**Université Paris 13**

**UFR Sciences de l'homme et des sociétés humaines et sociales**

**Thèse pour l'obtention du grade**

**de Docteur en psychologie**

**Présentée et soutenue publiquement par**

**Marie-Eve Hoffet-Gachelin**

**le 31 janvier 2011**

# Champ culturel de la construction de la vie psychique du tout-petit

Recherche à partir des observations de bébé au Vietnam

**Directeur de thèse : Professeur Marie-Rose Moro**

**Jury :** **Mme Drina Candilis Huisman**
**MCF et HDR Paris 7 Diderot**
**Mr François Flahault**
**Directeur de recherche émérite au CNRS**
**Professeur Le Huu Khoa**
**Université Charles de Gaulle, Lille 3**

**Présidente du Jury : Professeur Marie-Claude Fourment,**

**Paris 13**

# Sommaire

## Champ culturel de la construction de la vie psychique du tout-petit

Recherche à partir des observations de bébé au Vietnam

Dédicace et remerciements 3

Introduction et mise en place du processus de recherche 8

1 Historique de notre questionnement 8

II Présentation de la recherche 20

**Première partie** : Richesse d'un abord pluridisciplinaire 24

I Le paysage intellectuel dans lequel se situe notre travail 24

II Comment les anthropologues pensent-ils le développement de l'enfant 47

III Anthropologie générale des pays sinisés et du Vietnam 57

IV. Anthropologie du petit enfant dans les cultures des pays de l'Asie sinisée et du Vietnam en particulier 79

**Deuxième partie** : Construction de la problématique, méthodologie suivie et présentation du matériel 87

I Construction de la problématique 87

II Choix méthodologique 90

III Présentation du matériel recueilli 101

**Troisième Partie** : Les lectures du matériel recueilli 184
I Lecture anthropologique 184
II En partant du vécu du tout-petit, lectures parallèles, psychanalytique et anthropologique 204

**Quatrième partie** : Discussion et conclusion 245
I Universel et culturel dans le développement de la vie psychique 244
II Nécessaire prise en compte de l'historicité culturelle dans la construction psychique 265

Bibliographie 270
Table des matières détaillée 277
Résumé et mots clés en anglais 284
Annexes : volume à part 285
Annexes I : Les séances de l'observation n°1 285
Annexes 2 : Les séances de l'observation n°2 385

A mes enfants

Manuel Jessé Zacklad,

Luce Hanina Zacklad qui nous a quittés en 1993,

Guy Yédidiah Zacklad,

A mes petits enfants

Rachel Agathe, Yona Sally, Elie Souleyman Zacklad,

Que tous voient ici le témoignage que la complexité, la diversité et le métissage sont également source de richesses

# Remerciements

Mes remerciements respectueux vont aux membres du jury :

Le Professeur Marie-Claude Fourment dont nous avons pu profiter de l'enseignement lors de notre Master de recherche, et qui nous a beaucoup encouragée à continuer nos recherches lors de la soutenance du mémoire de Master.

Le Professeur Marie-Rose Moro que je remercie vivement et tout particulièrement de m'avoir initiée aux réflexions transculturelles avec exigence, rigueur et amitié. Elle est présente par son enseignement tout au long de ce travail, même si elle n'est sans doute pas suffisamment citée explicitement au regard de son apport.

Madame Drina Candilis Huisman a accepté d'être rapporteur de mon travail. Je l'en remercie. Son intérêt pour les petits enfants en France, au Soudan et au Vietnam, sa connaissance des observations de bébé en font une lectrice avertie dont le regard me sera précieux pour orienter mon travail après la thèse.

Monsieur François Flahault dont j'ai suivi l'enseignement à l'EHESS ces trois dernières années a enrichi et complété l'ouverture reçue au moment du Master II de recherche à Villetaneuse.

Je remercie Monsieur Le Huu Khoa d'avoir accepté de porter son regard d'anthropologue du Vietnam sur ma recherche en étant rapporteur. L'attention soutenue qu'il a prêtée à mes rédactions, m'a

obligée à affiner la présentation de mes observations tout en prenant un certain recul par rapport à mon matériel. Mon travail y a gagné en lisibilité, et je l'en remercie vivement.

Je remercie également les amis qui, à un moment ou à un autre, ont accepté de lire mon travail en l'état, pour en corriger le français ou la présentation : Marielle Abrioux, Serge George, Catherine Hoffet.
Je remercie mes collègues du séminaire de Marie-Rose Moro en particulier Malika Mansouri, Laura Rakotomalala, Clara Novaes, Amalini Simon, Asmaa Takhssaoui. Même si nous ne travaillions pas sur le même sujet ni sur le même pays, nos discussions à plusieurs sous l'oreille attentive, stimulante et bienveillante de Marie-Rose Moro étaient un encouragement et un moment de grande richesse.

Je remercie mes amis et collègues vietnamiens :

Nguyen Thi Nhat, psychopédagogue, s'est battue, en tant que directrice de la Fondation NT après le décès de son mari Nguyen Khac Vien, pour maintenir avec difficulté l'indépendance de la Fondation NT et des structures de soins qu'elle prend à sa charge. Nous avons créé l'association NT-Psy pour poursuivre le travail de formation des psychologues dans l'esprit du docteur Nguyen Khac Vien.

Nguyen Minh Duc, docteur en psychologie de l'Université Paris 7, mon ami de longue date, qui travaille inlassablement à la construction d'une thérapeutique vietnamienne pour les enfants en difficulté. Nous avons un projet commun qui concerne la prévention des difficultés psychologiques dans les écoles maternelle dans une province du Sud.

Cao Van Tuan, psychiatre, se heurte quand à lui à l'univers psychiatrique vietnamien basé uniquement, comme dans la plupart des pays émergents sur le CIM10, classification proposée par l'OMS et unique manuel de psychiatrie. Il tente avec constance de montrer à ses collègues qui le souhaitent la voie d'une psychologie clinique plus centrée sur le sujet, tout en utilisant les pratiques et les codes relationnels traditionnels comme support de la thérapeutique. Il m'a convaincu du bien fondé de son approche.

Nguyen Kim Hien a été depuis mon premier voyage au Vietnam un ami et un informateur. Nous avons eu de nombreuses discussions car étant sociologue (il a soutenu en juin 2010 un doctorat de sociologie à l'EHESS) il est très attentif aux mutations en cours de la société vietnamienne.

Nguyen Thu Hang, sa femme, a ouvert avec Nguyen Khac Vien le premier hôpital de jour pour enfants à l'Hôpital Olof Palme de Hanoi. Tout en perfectionnant ses connaissances en psychologie clinique en France, elle est interlocutrice dans le site Internet des parents au Vietnam, qui est très actif.

Nguyen Hac Dam Thu est un des membres fondateurs de la Fondation NT. J'ai eu par elle une initiation à la place du village d'origine dans la société vietnamienne en visitant le village de ses ancêtres lettrés, classé aujourd'hui dans le patrimoine culturel du pays.

Thaï Thanh Thuy, est chef du service de pédopsychiatrie à l'Hôpital pédiatrique II de Hochiminville. Elle a ouvert la première unité de pédopsychiatrie de liaison dans cet hôpital. Nous collaborons régulièrement avec son équipe depuis de nombreuses années.

Le Thi Kim Tuyen, Nguyen Le Binh, Do Thuy Lan, Ho Thi Kim Chi, et toutes les psychologues avec qui j'ai échangé et travaillé au cours de ces années ; je ne peux pas toutes les citer, mais nos échanges furent toujours riches d'enseignements.

Je remercie tout particulièrement Thu Hang Nguyen et Tran Huong Nhai, qui se sont lancées dans l'aventure de l'observation de bébé au Vietnam avec détermination et constance, malgré le travail important qui leur a été demandé.

Enfin je remercie Gabriel Gachelin pour sa patience et son soutien constant tout au long de ce travail.

# Introduction et mise en place du processus de recherche

## I L'historique de notre questionnement

**La démarche initiale** :

Depuis plus d'une dizaine d'années nous faisons des formations en psychopathologie de l'enfant au Vietnam, au sein de l'association franco-vietnamienne NT-Psy créée en 1998. Les membres de cette association sont des psychanalystes de la Société Parisienne de Psychanalyse (SPP) travaillant principalement avec des enfants et formés à la psychanalyse de familles et de groupes. Je ne suis moi-même pas membre de la SPP mais j'ai suivi régulièrement certaines formations qu'elle organisait. J'ai participé à des supervisions concernant le travail avec les bébés, les familles et les adultes. Nous nous sommes cooptés pour la création de cette association dans laquelle j'étais la seule à connaître le Vietnam et le docteur Nguyen Khac Vien, le premier à introduire la psychologie clinique au Vietnam et a y ouvrir dès 1990 les premiers Centres de consultations médico-psychologiques. Il a également organisé, par le biais d'une Fondation reconnue par l'Etat vietnamien en 1988 la Fondation NT (la lettre «N» se réfère à «Nghiên cúu» : «Études», et la lettre «T» à «Tâm lý trẻ em» : «Psychologie de l'enfant»), et des formations, admises bien que non reconnues dans le contexte politique de l'époque, de psychologues cliniciens sur deux ans. Il avait enfin commencé un important travail de traduction en vietnamien de textes d'auteurs français et anglais dans cette discipline. La situation a évolué et actuellement un enseignement de psychologie clinique est organisé par l'Université de Toulouse Le Mirail, en partenariat avec la faculté des sciences humaines de Hanoi. Cet enseignement a débuté depuis quelques années par la troisième année de licence et la première année de Master et depuis deux ans il comprend aussi le Master II professionnel de psychologie clinique assuré par des professeurs de Toulouse et de Nîmes. Des professeurs vietnamiens nouvellement formés prennent progressivement le relais.

**L'expérience de l'incommunicabilité :**

Notre ambition, comme nous l'indiquions dans l'exposé des buts de notre association, était de transmettre le meilleur de notre expérience et de nos connaissances à nos collègues vietnamiens pour les aider dans la mise en place de structures de soins en prolongeant ainsi le travail fondateur de formation du docteur Nguyen Khac Vien, décédé en 1997 (sur la

personnalité et l'œuvre originale de ce médecin formé en France et initié par F. Dolto à la psychiatrie de l'enfant voir Hoffet-Gachelin 2007 et 2010).

Nous voulions au départ enseigner la pédopsychiatrie en privilégiant le colloque singulier avec l'enfant, mais nous avons découvert rapidement que nous n'étions pas vraiment en phase avec les représentations vietnamiennes du statut de l'enfant dans sa famille. Nous en donnons ici deux exemples :

On nous a demandé la deuxième année de notre venue au Vietnam de faire des consultations avec interprète. Nous n'avions pas la possibilité de refuser car les familles avaient été convoquées. Elles sont venues à une dizaine de personnes par famille, et nous n'avons pas pu ne pas recevoir les grands-parents, parfois une tante ou une sœur aînée de la mère ou du père, tous les personnages importants de la famille, en même temps que les parents et l'enfant. Mes collègues ont tenté de faire acte d'autorité pour ne recevoir que la mère et l'enfant mais cela n'a pas été possible car la mère ne voulait pas s'exprimer en l'absence de la génération d'au-dessus. Il n'était pas possible non plus de voir un enfant seul. Sans vraiment en discuter à l'époque, nous avons jugé que ce fonctionnement familial était incompatible avec une démarche psychothérapeutique, sans se demander s'il ne s'agissait pas d'un mode de fonctionnement radicalement différent du nôtre et qui possédait sa logique propre. Nous avions été confrontés à la présence du groupe familial élargi, jusqu'à huit à douze personnes présentes en même temps, ce qui se trouve être la référence de base au Vietnam. Nous avons appris depuis peu que c'est l'habitude au Vietnam, quand il y a une difficulté dans une famille, de réunir la famille élargie et de discuter tous ensemble, en présence de l'intéressé, du sens de ce qui se passe et de chercher en commun une solution ou à qui s'adresser pour demander de l'aide. Lorsque des problèmes psychologiques sont en cause, on peut dire qu'il s'agit d'une sorte de thérapie familiale, codifiée à la « mode vietnamienne », la recherche d'une solution familiale au détriment de celle d'une solution individuelle.

Une autre fois, dans un contexte similaire, une famille était venu consulter pour un enfant de neuf ans car il apprenait mal à l'école et avait un comportement qu'elle jugeait anormal. Pendant l'entretien avec la famille, l'enfant s'est approché du thérapeute consultant, l'a touché, l'a regardé dans les yeux et lui a posé des questions pour savoir d'où il venait, ce qu'il faisait, etc. A la fin de l'entretien, le consultant français a dit à la famille que leur enfant était tout à fait normal, que c'était eux qui le perturbaient en ayant à son égard des exigences mal adaptées à ses possibilités. La famille n'a pas compris ce qui leur était dit. En effet, pour eux, un enfant qui parle à un étranger, qui le touche et le regarde dans les yeux

est un enfant qui présente un comportement tout à fait anormal. Les initiatives de l'enfant avaient été interprétées par les Français comme des signes d'autonomie à partir de nos propres codes relationnels, sans prendre en compte que ces initiatives étaient interprétées de manière opposée par la famille et, partant, les inquiétudes de cette famille, sans chercher à en comprendre le sens.

Egalement, certains collègues vietnamiens nous ont raconté des modes d'intervention traditionnels avec les enfants en difficulté, modes d'intervention encore pratiqués même dans le contexte urbain. Ces interventions étaient pour nous hermétiques, car n'ayant pas d'équivalent dans la culture européenne. Ainsi, le nom de l'enfant en souffrance peut être changé après consultation d'un bonze ou d'un médium pour savoir si le nom antérieur a été bien choisi en relation avec les noms des parents et le signe astral de l'enfant et décider d'un autre nom. Il pouvait s'agir également de la vente d'un enfant à la pagode ou bien du don de l'enfant à un autre membre de la famille, si après consultation des signes astraux des parents et de l'enfant, ces signes se révèlent antagoniste. En cas de changement du nom, l'enfant est présenté à nouveau aux ancêtres avec son nouveau nom. La famille élargie participe à ces cérémonies. Nous ne comprenions pas ces pratiques qui nous semblaient *a priori* empruntes de croyances magiques, que l'on pourrait qualifier de superstitions populaires. L'analyse de quelques cas nous a montré d'une part une pratique plus répandue que ce que nous soupçonnions et d'autre part l'efficacité de ces modes d'interventions qui ont la forme d'une sorte de thérapie symbolique en repositionnant l'enfant de manière différente dans sa famille (Hoffet-Gachelin 2005). On mesure à partir de ces deux exemples, l'écart qui existe entre les conceptions européennes de la prise en charge de l'enfant et les conceptions vietnamiennes traditionnelles qui persistent dans la culture du pays.

Selon nos collègues vietnamiens, nos échanges au cours des formations leur avaient fait prendre conscience de l'importance de l'attention portée aux dires des enfants, mais ce n'était pas suffisant pour fonder un enseignement. Nous avons tenté alors d'introduire les thérapies familiales psychanalytiques qui concernent les deux parents et la fratrie de l'enfant objet de la demande, mais là aussi nous n'avons pas vraiment bien pu avoir un échange de compréhension réciproque. Si pour nous la difficulté était nouvelle, elle avait déjà été perçue par quelques précurseurs. Ayant eu le privilège d'avoir rencontré Nguyen Khac Vien et discuté avec lui, les questions "Quoi enseigner ? Comment enseigner ?", sont vite devenues pour nous des questions centrales. Le docteur Vien était très soucieux de ne pas bousculer la tradition vietnamienne en introduisant de façon trop brutale et exclusive les

savoirs de l'Occident. Il était très conscient de la fragilité de la population après toutes ces années de guerre et de famine. Il était impératif pour lui de ne pas aggraver, par des méthodes de soins intempestives, cette fragilité. Nous avions pourtant choisi pour nos formations la méthode dite théorico-clinique, c'est-à-dire le récit commenté de cas cliniques de part et d'autre, que nous explicitions théoriquement dans un second temps, à partir des exemples cliniques. Mais très vite nous nous sommes rendu compte que nos concepts n'étaient pas compris par nos interlocuteurs. La notion d'inconscient bien entendu et ce que cela induit pour nous en Occident : l'ambivalence des sentiments, le conflit intrapsychique lié à la place centrale du désir en chaque individu, le refoulement des représentations qui nous causent du déplaisir, la sexualité infantile, le complexe d'Œdipe, etc. Si nos conceptions de la construction de la vie psychique n'étaient pas intelligible au Vietnam, sous quelle forme ces contenus se manifestaient ils ? Comment l'inconscient circule-t-il ? Existe-t-il des différences dans la construction de la vie psychique de l'enfant ?
La place de l'individu semble incertaine.
Des différences culturelles dans la perception de la vie psychique de l'enfant et sa place dans la famille, existent donc incontestablement. On peut se demander si les traditions et la continuité culturelles (dont la présence est patente dans les cas dont nous avons eu connaissance), tout comme elles ont structuré le fonctionnement psychique interactif des familles vietnamiennes, ne retentissent pas sur la construction de la psyché individuelle. S'il en est ainsi, le retentissement des spécificités culturelles nationales sur la construction de la vie psychique de l'enfant (*sensu lato*) doit également s'observer en France.
Ainsi, pour reprendre ces indications dans un cadre plus général, c'est la place de l'individu, voire même le contenu de la notion même d'individu, telles que nous les concevons en Occident qui a été questionnée par notre rencontre avec les collègues vietnamiens.
L'exemple le plus souvent cité pour rendre compte de cette différence est la question des "adresses". Quand on s'adresse à quelqu'un, on se nomme en fonction de la personne à qui l'on va parler. La personne sera donc définie par la relation dans laquelle elle est engagée et non définie par elle-même. Comment se construit la vie psychique du sujet dans le contexte vietnamien? Telle est notre interrogation.

## 1.1 Syncrétisme ou accrétion culturelle?

Si le contexte vietnamien pouvait se ramener à une culture nationale, elle-même construction historique syncrétique d'influences issues de la Chine et de l'Asie du Sud-est, il pourrait se décoder de manière comparative avec la construction historique de la culture

européenne, dominée par les influences judéo-chrétiennes au moment où la psychanalyse s'y enracine. En réalité, au moment où nous avons mené cette recherche, la situation était déjà beaucoup moins « simple » et reste en évolution rapide. Si les modalités de la domination coloniale française ont relativement bien cohabité avec les traditions culturelles vietnamiennes, le Vietnam a été ensuite soumis à des changements sociaux et culturels rapides liés à la création d'un état communiste au nord puis au sud, puis à l'entrée dans la société de consommation et l'économie de marché depuis 1986. Ces influences viennent de l'Occident et sont marquées, certes de manière presque antagoniste, par l'imposition d'une pensée hégémonique. Après la réorganisation forcée de la société liée au communisme vietnamien, la société de consommation et l'économie libérale sont au cœur du développement et les rapports marchands imprègnent de ce fait toutes les relations sociales. La société et ses traditions en sont fortement bouleversées et si un syncrétisme entre ces différentes influences se fera nécessairement quelque jour, il est loin d'être établi. Les conséquences de ces instabilités successives et contradictoires se font sentir dans les familles, chez les enfants et les adolescents. Le désir d'un jeune de choisir son avenir ou d'avoir des relations sexuelles précoces et hors mariage, par exemple, peut remettre en question l'équilibre de la famille traditionnelle. Chez certains jeunes, les conflits non explicités entre les idéaux familiaux et les messages transmis par la société de consommation, provoquent des pathologies : toxicomanie, suicides individuels et collectifs, fugues. Pour les plus petits on voit apparaître ce que l'on appelle au Vietnam "l'épidémie" d'autisme, ou l'hyperactivité… Les Vietnamiens ne rencontraient guère ces problèmes auparavant, et sûrement pas sous cette forme, car l'autorité paternelle était respectée au sein de la famille et la solidarité entre ses membres était très active.

Toutes ses difficultés sont devenues de véritables problèmes de société et sont discutés dans la société et dans les médias. La pensée marxiste qui sert de cadre de pensée actuellement, ne donne pas de solutions aux souffrances individuelles. L'édification d'une société communiste n'a pas supprimé les maladies mentales. Longtemps elles ont été attribuées aux méfaits de la guerre et des bombardements. Mais cette explication ne tient plus.

Devant ces nouvelles pathologies auxquelles les pratiques traditionnelles n'arrivent pas à donner un sens, et qu'elles n'arrivent donc pas à soigner, les familles et la société sont en plein désarroi. Les Vietnamiens se tournent donc vers les pratiques occidentales, alors que celles-ci, en psychiatrie s'entend, sont loin d'être compréhensibles et transmissibles. Il nous faut prendre en compte également que dans les pays du monde sinisé, le syncrétisme est

une valeur fondamentale : "Pour résoudre un problème au Vietnam, on prie dans toutes les directions" nous disait le père d'un jeune homme schizophrène qui nous racontait avoir fait appel à la médecine traditionnelle, puis aux médiums, au Zen, aux arts martiaux, au Yoga dans l'espoir de trouver une solution aux difficultés de son fils, malheureusement sans résultats. C'est pourquoi, il s'adressait à nous. La psychiatrie occidentale non pharmacologique fait ainsi l'objet d'une demande sociale et non seulement médicale dont en réalité nous ne savons pas le contenu exact, ni comment y répondre, et nous sommes particulièrement motivés pour y réfléchir en tant que français, du fait de nos liens anciens avec ce pays. La complexité de la situation actuelle est en même temps une « sorte de chance » pour le chercheur : la nécessité de faire des liens entre pratiques contraint à l'explicitation au moins partielle de leur contenu ou du contenu qu'on leur prête, ce qui aurait sans doute été plus difficile dans le cadre d'une « simple » opposition entre traditions établies depuis des centaines d'années.

La difficulté du syncrétisme s'étend à d'autres influences d'origine occidentale. Il n'est par exemple pas possible d'enseigner la pédopsychiatrie occidentale sans faire référence à ce que Freud nous a apporté. La psychanalyse apporte de nombreux éléments de compréhension aux difficultés des individus, aux difficultés de la vie familiale, aux difficultés de développement des enfants. Mais également, en dehors du registre professionnel, elle a imprégné pendant quelques décennies toute la pensée occidentale et elle a servi de référence aux sciences humaines qui se situaient par rapport à elle. Elle a aussi imprégné de nombreux pans de notre culture, par le succès qu'elle a eu dans l'opinion occidentale. Par exemple le fait de placer la satisfaction de nos désirs au cœur d'une définition de l'humain a accompagné le développement de la publicité qui fait souvent appel aux désirs individuels les moins élaborés. Les enfants y sont très sensibles et les publicitaires en jouent. Sur un autre plan, certaines pratiques éducatives peuvent être en rupture avec la nécessité d'une intégration dans la collectivité. Luc Ferry ancien ministre de l'éducation nationale a dit récemment lors d'une interview : " La vérité, c'est que, depuis les années 1970, la rénovation pédagogique a tout misé sur la spontanéité et la créativité. On a oublié qu'il y a deux domaines - la civilité et la langue maternelle - où on apprend par héritage." [1] Ces aspects de notre culture sont exportés vers les pays émergents en même temps que notre réussite économique. L'acculturation en marche aujourd'hui au Vietnam sous influence occidentale en est imprégnée.

[1] Voir L. Ferry (2010)

Une deuxième prise de conscience s'impose enfin à nous. Il concerne l'affrontement entre grandes idéologies occidentales. L'essor de la pensée psychanalytique en France, en Grande Bretagne, en Italie, aux USA, en Amérique latine après la deuxième guerre mondiale a renforcé le sentiment d'avoir élaboré un savoir scientifique et universel sur la question du fonctionnement humain. On peut conclure que la psychanalyse a apporté une représentation de l'homme occidental du vingtième siècle. A-t-elle pour autant comme elle le pense, construit une représentation de l'Homme universel ? Il se trouve qu'historiquement ce savoir est rapidement entré en compétition avec une autre construction théorique du siècle dernier dotée de la même ambition d'universalité, aussi née en Occident et dans le même contexte culturel : le marxisme. Il a également été exporté. Dans les pays communistes, les dysfonctionnements de la société devaient expliquer les troubles psychiques quand ils n'étaient pas d'origine génétique. Ce sont là des conceptions qui ont été et sont encore en vigueur au Vietnam. La cohabitation entre ces deux universaux est rien moins qu'évidente.

## 1.2 Importance de la contextualisation de la psychanalyse

Les temps ont changé. En Occident les dogmes religieux, les idéologies sont en perte d'influence. La prétention d'une théorie à avoir une portée universelle la met dans l'obligation de prendre en compte les découvertes de la recherche dans des domaines voisins des siens si elle veut garder son crédit. Les élaborations théoriques sont donc forcées d'évoluer. Les savoirs se contextualisent. La psychanalyse n'y échappe pas et la mise à nu des conditions de production d'un concept favorise l'étude de sa formulation éventuelle dans des contextes socioculturels différents.

Ainsi, le complexe d'Œdipe, pierre angulaire de la structuration de la vie psychique dans la théorie psychanalytique n'échappe pas à la relativisation contextuelle. Il a suscité l'intérêt de la plupart des disciplines en sciences humaines, parfois avec un regard critique. Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet ont publié "Oedipe et ses mythes" (1988) dans lequel ils abordent le problème de l'interprétation des mythes. Dialoguant avec Didier Anzieu à partir de son article publié dans les Temps Modernes (1966) ils lui reprochent une lecture anhistorique, et de ce fait biaisée, du mythe d'Œdipe. Si on extrait cette histoire de son contexte historique, disent ces auteurs, et que ses différentes versions ne sont pas prises en compte, ne risque-t-on pas de forcer l'interprétation ? Peut-on attribuer à un personnage mythique des fonctionnements psychiques qui seraient les mêmes que ceux d'une personne en analyse sur un divan ? Quelle est la fonction du héros dans un mythe? François Flahault

(1988 : p 265) ajoute que Freud est d'une richesse inépuisable quand il aborde le rêve et son interprétation du point de vue de la clinique, mais que par contre la psychanalyse appliquée ne s'est pas révélée aussi féconde qu'il le souhaitait. "Lorsque nous perdons de vue le terrain clinique d'où sont issues les extrapolations de Freud, nous nous exposons à situer la pointe de son apport là où il conviendrait plutôt de voir le recours à une conceptualisation alors en usage". Plus loin il écrit qu'il est dommage, que Freud n'ait pas éprouvé le besoin de recourir à une analyse méthodique des récits comme il le fait pour les rêves. "Interpréter sans analyse préalable, c'est se condamner à ne trouver au bout du compte que la confirmation de ce que l'on croit déjà savoir" (idem : p267). A partir de points de départ différents, ces auteurs en arrivent à la même conclusion : peut-on expliquer les fantasmes des patients par le recours à des mythes et leur donner de ce fait une portée universelle?

Dans un article d'un ouvrage collectif "Meurtre du père et sacrifice de la sexualité" Maurice Godelier (1996: p28) construit sa réflexion à partir du constat que la perte l'œstrus chez la femme a disjoint la sexualité humaine de la reproduction de l'espèce. Il en tire les conclusions suivantes : "La sexualité fonctionne donc plus à la représentation et à l'idéel (*et donc aux fantasmes inclus dans l'idéel)*[2] qu'à la réalité biologique. Par l'action des représentations internes, la sexualité humaine a la capacité de s'auto-stimuler, de s'autoalimenter." Il ajoute: "Le complexe d'Oedipe est peut-être un fait universel, mais d'une universalité seconde. Car si ce que nous avons dit a un sens, alors nous nous trouvons obligés de rencontrer au delà du masculin, deux fois le féminin à la source de l'être social que nous sommes (en tant que mère et en tant que femme pour les hommes) …Et si tous les enfants, quelque soit leur sexe, doivent se séparer de leur mère pour pouvoir dire "je" et être un sujet social, c'est souvent aux hommes que les sociétés confient la tâche de pousser à terme la séparation. Ceci probablement parce que, pour des raisons qui n'ont rien à voir avec la sexualité ni avec l'univers de la parenté, des fonctions d'autorité sont rassemblées plus nombreuses entre les mains des hommes". (Idem 1996: 51) L'auteur donne une place centrale à la résolution de la séparation d'avec la mère dans les constructions culturelles et donc secondairement individuelles.

Marie-Rose Moro et Sylvaine de Plaen (1999) dans leur article : "Œdipe polyglotte, analyse transculturelle" posent également le problème de l'universalité du complexe d'Œdipe cette fois-ci à partir de certaines études anthropologiques et ethnologiques. Après avoir souligné que les psychanalystes ont une difficulté à prendre en compte les recherches des

[2] C'est nous qui rajoutons

anthropologues et ethnologues sur le sujet, elles font une analyse de certaines de ces études qui survolent les différents continents. Chaque culture, dont la nôtre, marque à partir de ses codes les contenus psychiques à vocation individuelle pour les rendre cohérents avec ses propres représentations collectives. Les auteurs citent les recherches sur les mythes de la famille dans le monde océanien, en Afrique noire, dans le monde indien. Il en ressort que suivant le type de filiation, d'organisation familiale, les mythes qui rendent compte de l'acquisition de la place de chacun dans la famille et la société, vont être très différents et parfois contradictoires. Il apparaît que les liens familiaux sont variés et complexes et induisent très souvent des identifications multiples. Par contre est banni universellement tout ce qui touche à une confusion des générations. Cette confusion n'est pas portée uniquement par l'enfant mais peut être induite par un adulte proche de l'enfant. Elles citent également Jean-Jacques Goux qui, étudiant la signification anthropologique du mythe d'Oedipe en Occident, se demande si ce ne serait pas le matricide plutôt que le parricide qui serait au cœur du mythe héroïque dans sa forme typique et peut-être universelle, la problématique de la séparation d'avec la mère étant au cœur de la structuration du sujet dans toutes les cultures. Les réflexions de Goux rejoignent d'ailleurs ici celles de Godelier. Moro et de Plaen (1999 : 42) peuvent ainsi conclure: "Ramener le complexe d'Oedipe à un structure historiquement datée et culturellement codée, ce n'est pas lui enlever sa pertinence métapsychologique ; c'est au contraire contraindre à une analyse plus complexe du matériel clinique et des cadres qui permettent son émergence et donc contraindre au décentrage. Ainsi pouvons nous reculer les limites de la compréhension et du soin quelque soit le lieu et nous familiariser avec la pensée de l'altérité sans laquelle la rencontre n'est pas possible."

L'expérience de la pouponnière de Loczy[3] est riche d'enseignements. Cette pouponnière, crée à Budapest en 1947, prend en charge des tout-petits orphelins. Emmi Pikler, la fondatrice, a mis en place une pratique institutionnelle très pensée, qui comporte entre autre deux impératifs du maternage : l'extrême douceur dans toute la gestuelle pour ne pas brusquer ces enfants traumatisés, accompagnée d'une parole constante sur les manipulations que le bébé est amené à subir. L'enfant est ainsi dans un bain de parole quand on s'occupe de lui. En même temps les manifestations sentimentales des adultes envers les enfants sont proscrites**.** Cette pratique particulière, très bénéfique pour les tout-petits, nous montre que la séparation d'avec la mère, ou ses substituts dans ce cas particulier, peut se construire et permettre une structuration des enfants grâce au tiers

[3] Voir le site de l'Association Pickler Loczy- France : www.pickler.fr/origines/

institutionnel, s'il est porteur d'une grande cohérence et d'une ouverture sur le monde extérieur. Dans ce cas, la "culture de l'institution", transmise par une longue formation des nurses qui y travaillent, ferait fonction de tiers séparateur entre la mère et l'enfant, ce qui est en général dévolu au père dans la théorie psychanalytique classique.

## 1.3 Pourquoi observer des bébés au Vietnam ?

Le chantier de la réflexion sur le sujet de l'universalité de certains concepts de la psychanalyse est ouvert. Il faut donc procéder à un tri dans les théories psychanalytiques entre les conceptions à valeur universelle et celles connotées culturellement. Ce travail est déjà bien commencé par les ethnopsychanalystes et des auteurs venus d'autres horizons comme les neuropsychanalystes. Ayant été interpellée plus particulièrement par les pratiques traditionnelles (place de la famille élargie en particulier) mises en évidence par notre travail au Vietnam, nous nous sommes demandés comment les pénétrer dans leur lien avec la structuration psychique du sujet. La contextualisation du complexe d'Œdipe aidant, nous avons pensé que nous pourrions utiliser le matériel des observations de bébé que nous avons initiées au Vietnam pour tenter d'y déceler la façon dont les représentations de l'enfant dans la culture vietnamienne, qui sous tendent les pratiques de maternage, apportent leur contribution à la construction de la vie psychique du tout-petit. Pourquoi les bébés ? Le développement de la vie psychique des tout-petits est aujourd'hui au centre de recherches pluridisciplinaires en neurosciences, en psychanalyse, en cognition. Les techniques de maternages font par ailleurs l'objet de nombreuses observations des petits enfants dans leur famille par les ethnologues. L'utilisation de l'observation de bébé selon la méthode d'observation des psychanalystes, dans un pays d'une culture non occidentale peut être un lieu de rencontre de ses différentes approches. Elle est novatrice dans son objet car elle nous donne accès à un des lieux de la genèse d'une rencontre entre psychisme et culture. Nous pourrons alors analyser le résultat de notre recherche à la lumière des théorisations actuelles sur le développement des tout-petits en France.

Notre recherche comporte également une dimension pratique. Nous souhaitons apporter une aide aux collègues vietnamiens pour qu'ils construisent eux-mêmes une psychologie plus spécifiquement vietnamienne c'est-à-dire incorporant, ou simplement prenant en compte, ce qui vient de la culture nationale. C'était l'intention de Vien et c'est dans ce sens que nous avons, à titre personnel, réorienté nos formations. Ce travail a donc clairement aussi une position personnelle d'ordre moral. J'ai eu la satisfaction de voir que ce travail porte ses fruits et semble connaitre des développements intéressants.

Ainsi, un psychologue vietnamien, Nguyen Minh Duc (2009) qui a longtemps participé à nos formations, a soutenu récemment une thèse sur le traitement de l'autisme au Vietnam à l'Université Paris VII, cherche dans un premier temps à se former sur l'autisme selon les conceptions psychanalytiques puis il introduit une pratique thérapeutique originale au Vietnam au sein de la famille élargie en associant les connaissances de la tradition vietnamienne, pour lesquelles il manifeste un très grand respect, aux connaissances occidentales. Parlant de l'évolution du traitement d'un enfant autiste âgé de quatre ans et demi à Hanoi au sein de sa famille, il décrit les jeux entre la mère et l'enfant. Il remarque qu'un nouveau jeu apparaît après la vente symbolique de l'enfant à la pagode suivant laquelle l'enfant est devenu "enfant de Bouddha" (con cân, l'enfant des vœux, Le Huu Khoa, communication personnelle). Nguyen Minh Duc pense qu'à travers les rites de prières de sa famille sur l'autel des ancêtres et cette cérémonie à la pagode, l'enfant a pu ressentir quelque chose que Minh Duc traduit en français par "karma", fatalité ou sort, terme plus connu de l'Occident. Il va interpréter certains comportements de l'enfant (*dans ces jeux très particuliers)* comme le signe de sa participation au travail collectif de la famille pour améliorer le « karma » collectif familial et par là même le karma individuel de leur enfant. Il pense que l'enfant partage avec sa famille un certain repli autistique lié à une souffrance familiale antérieure à sa naissance. Il écrit : "*De ce fait on pourrait dire que l'enfant construit à la fois ses trois contenants : contenant magique crée par lui-même, contenant bouddhique inspiré par sa mère et la croyance familiale, et contenant humain par le cercle de sa famille dans les rondes familiales. Il me semble que ces trois contenants lui ont permis une évolution surprenante par rapport à d'autres enfants autistes venus au centre de consultation.*" (Idem : 219/220)

Nous ne pouvons que faire confiance à cette lecture de Nguyen Minh Duc, très complémentariste au sens de Devereux (Devereux 1972), dans la mesure où tout au long de son travail il nous montre que sa compréhension des comportements de l'enfant a été un moteur majeur dans l'amélioration de cet enfant. Il est donc très près du matériel que la famille et l'enfant lui donnent à voir. Grâce au respect des pratiques culturelles auquel l'enfant autiste cherche lui-même à prendre part (M. D. dixit), l'enfant et la famille ont évolué conjointement. C'est ce que sa lecture nous signifie et de ce fait il s'agit bien d'une formulation de psychologie vietnamienne stricto sensu.

## 1.4 Effets de la démarche sur la formation au Vietnam

Le travail thérapeutique avec les enfants de migrants pensé et conceptualisé par M-R Moro (1994) à Bobigny à la suite de Tobie Nathan nous a formés à être attentive à la variété des

représentations culturelles et des pratiques. Ici au Vietnam, le thérapeute participe de la culture des personnes qu'il soigne et il l'oblige à construire, dans le meilleur des cas, une sorte de complémentarité à l'intérieur de sa propre vie psychique par rapport aux savoirs occidentaux actuellement dominants. Nous pensons, c'est ce que nous avons développé dans notre mémoire de Master II de Recherche, que le thérapeute vietnamien, s'il a conscience que les bouleversements de la société le traverse lui aussi non sans souffrance, peut servir de passeur pour les familles en difficulté et atténuer les effets pathologiques pour les enfants de la transition de la culture vietnamienne vers la modernité.

La démarche des formateurs en psychologie clinique dans un pays émergent n'est pas très différente de celle que nous avons apprise à Bobigny. Le fait de tenir compte des représentations des personnes migrantes qui viennent demander de l'aide remet en question nos propres représentations et nous oblige à les relativiser. Nous devons accepter, en tant que thérapeutes français souhaitant travailler au Vietnam, d'être fatalement interpellés par la remise en question de l'universalité des théories psychanalytiques telles qu'on nous les a enseignées. Toutefois en France, le travail sur les représentations avec les migrants nous appartient pour ainsi dire, ce sont les représentations culturelles de notre propre pays concernant la place de l'Autre, différent par définition, que nous tentons de faire évoluer. Au Vietnam, c'est aux Vietnamiens surtout qu'il appartient de faire évoluer leurs représentations. Nous pouvons proposer des outils et des techniques. A eux, avec notre soutien actif, de se les approprier pour faire eux-mêmes évoluer leurs représentations traditionnelles. Notre participation, pour ce qu'ils nous en disent, consiste pour une grande part à repérer avec eux les richesses des savoirs traditionnels et leurs efficacités relatives.

Cela peut sembler une démarche simple, elle ne l'est pas. La psychanalyse nous apprend, à partir de la nécessité d'un travail personnel sur soi, qu'il n'y a pas de hiatus insurmontable entre le fonctionnement psychique d'une personne ordinaire et celui d'une personne qui ne peut pas faire face à ses souffrances et se fige dans une pathologie. Certes, des descriptions cohérentes et sensibles de ce que vivent les hommes, sont apportées par la littérature et la philosophie. Mais la psychanalyse est la première en Occident à avoir proposé une théorie cohérente et réputée complète des souffrances humaines individuelles, liées au développement de l'être humain, et cela en dehors de toute doctrine de salut. Quand nous avons entendu les paroles de ce père disant qu'il s'était tourné dans les quatre directions pour trouver une solution aux difficultés psychiques de son fils, nous nous sommes dit dans un premier temps que ses démarches ne pouvaient pas être efficaces car les logiques dont il nous faisait part ne semblaient pas le porter, personnellement, plus particulièrement,

vers l'une ou l'autre direction. Nos collègues vietnamiens nous ont rapidement détrompés nous expliquant que l'on ne pense pas comme cela au Vietnam. Notre réflexion était éminemment occidentale car notre héritage chrétien nous porte à nous tourner vers une seule "direction" à la fois, aussi bien pour la constitution de soi que pour une représentation du monde. La remise en question est d'autant plus sensible que nous sommes en situation professionnelle, c'est-à-dire interpellé pour intervenir par des actions et non seulement pour faire un travail de recherche intellectuelle. La prise en compte de la pluridisciplinarité dans la démarche clinique est un véritable décentrage. Elle nous oblige à nous considérer nous même comme des sujets culturels.

Il me faut dire un mot sur mon implication plus personnelle dans cette recherche. Je m'en suis expliquée dans mon mémoire de Master (voir annexe). Pour le dire rapidement, je suis née au Vietnam en 1938, mon père était géologue. J'ai été, comme la plupart des enfants européens de l'époque, élevée par une nourrice vietnamienne, une "thi ai ", fille numéro 2 d'une famille de lettrés, Je l'ai perdue quand j'avais quatre ans, car ma famille a du quitter Hanoi du fait des bombardements japonais sur la ville. Puis, au moment de l'occupation japonaise du Vietnam en 1945, mon père, prévenu de l'arrivée des japonais du fait de ses activités de résistant, est parti rejoindre la frontière de Chine et a été tué par les japonais mais porté disparu, son corps n'ayant jamais été retrouvé. J'ai donc laissé au Vietnam quand ma mère est rentrée en France, mon enfance et mon père. C'est à travers l'expérience de l'observation de bébé que j'ai mesuré tout ce que j'avais perdu. Mes années de psychanalyse ne m'avaient pas permis de mesurer l'intensité de ma perte, à différencier du traumatisme du deuil de mon père. Je pense que ce travail sur les différences de maternage des bébés au Vietnam et en France est une façon de tenter de retrouver ma petite enfance et d'honorer la mémoire de ma "thi ai "qui me portait une très grande affection, selon ce que ma sœur ainée m'a rapportée à l'occasion de mon premier retour à Hanoi en 1991.

# II Présentation de la recherche

## 2.1 Remarques liminaires

En préambule, il faut admettre que nous avons employé à plusieurs reprises le mot « culture » sans l'avoir défini de manière précise. A ce stade, nous avons utilisé le mot en lui laissant le sens implicite que chacun donne, comme doté d'une sorte de contenu reconnaissable mais indéfinissable en lui même. En réalité, définir la culture est un sujet en soi, qui sortirait du cadre de notre recherche. Nous avons choisi pour notre travail la définition de la culture que proposent Pierre Bonte et Michel Izard dans le dictionnaire de

l'ethnologie et de l'anthropologie (2004 : 194) qui reprend d'ailleurs celle d'un autre auteur : "E.B. Tylor a donné une définition de la culture qui a gardé une valeur canonique. "*Ensemble complexe incluant les savoirs, les croyances, l'art, les mœurs, le droit, les coutumes, ainsi que toutes dispositions ou usages acquis par l'homme vivant en société*". La culture est ainsi quelque chose dont l'existence est inhérente à la condition humaine collective, elle en est un attribut distinctif". Il faudrait y rajouter les limites et la distribution de la collectivité considérée. Dans notre travail nous portons une attention particulière à tout ce qui concerne les modes de communications entre personnes, c'est-à-dire ce qui unit les membres d'une même culture de façon plus ou moins inconsciente. Les individus qui appartiennent à des cultures différentes parlent des langues différentes mais aussi partagent des mondes sensoriels différents, c'est-à-dire que la simple lecture que nous faisons de ce que nous percevons de nous et du monde extérieur varie suivant les cultures. Ces modes de communications sont les vecteurs des savoirs, croyances, art, mœurs, etc. de chacune des cultures selon ce qu'en définit E.B. Taylor.

Il nous faut aussi définir le terme de « tradition » que nous employons fréquemment et dont le sens est aussi très complexe. Nous nous sommes référée à la définition donnée dans le dictionnaire « Trésor de la langue française » avec la gradation qu'elle comporte :

- Procédé consistant à transmettre à une personne la possession d'un objet par la remise de la main à la main,
- Action, façon de transmettre un savoir, abstrait ou concret, de génération en génération par la parole, par l'écrit ou par l'exemple
- Ce qui est ainsi transmis : La tradition est l'ensemble de la culture et de la civilisation en tant que conservé et transmis par les moyens et les modes de socialisation dont dispose le groupe.

L'accent est ainsi mis dans notre travail sur l'acte de tranmettre et les modalités de la transmission, et en particulier celle qui est contenu dans le second et le troisième point de la définition, qui se rejoignent dans la notion de « transmission d'une culture traditionnelle au sein d'un groupe défini".

## II.2 Le choix d'un contexte théorique pluridisciplinaire

Après avoir exposé les motifs qui nous ont poussés à cette recherche, s'est posée la question de choisir une approche théorique pour construire notre problématique. Nous avons vu que nous sommes renvoyée à la question de la place de l'individu dans son groupe

familial et social au Vietnam en comparaison avec la façon dont le même problème est vécu en France. Aurions-nous là une porte d'entrée ?

Nous nous inscrivons dans le paysage intellectuel de l'Occident aujourd'hui. Il est marqué par la pensée postcoloniale qui déconstruit l'universalisme et l'humanisme occidental pour en révéler la violence qui apparaît particulièrement dans la séparation entre une position éthique qui se voulait universelle et sa mise en pratique dans les pays colonisés. Y a-t-il un lien entre cette violence et les représentations que porte la dimension monothéiste de la culture occidentale, avec la place centrale donnée à l'individu et sa revendication, déjà, d'universalité ?[4] Ces réflexions ont amené certains chercheurs à remettre en cause la conception à la base de nos constructions théoriques aussi bien en psychologie, qu'en philosophie ou qu'en sciences économiques et politiques selon laquelle l'individu dans sa singularité serait une donnée incontournable et le fondement de toute théorisation en sciences humaines. C'est dans ce courant que nous nous situons.

Nous espérons ouvrir une fenêtre de réflexions à partir d'une exploration nouvelle sur ce sujet en prenant en compte les recherches actuelles sur le développement des enfants dans lesquelles la psychanalyse a une grande place. Les développements actuels de la psychologie nous permettent de penser que la psychanalyse est limitée à un de ses bords par l'apport des sciences humaines et à un autre bord par les découvertes des neurosciences. Nous rendrons compte de ces deux interfaces à partir de nos lectures.

Nous aurons ensuite à nous situer par rapport aux travaux de l'anthropologie de l'enfance. Notre recherche porte spécifiquement sur les petits enfants vietnamiens. Pour mieux comprendre les contenus en jeu nous aurons à étendre la partie théorique de notre recherche à la notion d'individu et à son statut dans les pays de tradition confucéenne, puis au Vietnam plus spécifiquement. Nous aborderons ensuite les pratiques de maternage dans ces mêmes régions.

**Notre première partie** est théorique et sera divisé en quatre parties.

- Dans un premier chapitre nous présenterons quelques auteurs qui explorent la place de l'individu dans la culture occidentale à partir d'une démarche pluridisciplinaire, puis nous développerons le point de vue des neurosciences et nous présenterons nos propres références psychanalytiques.
- Dans un deuxième chapitre nous aborderons les travaux de l'anthropologie de l'enfance.

[4] Voir F. Flahault ( 2007)

- Et dans les deux chapitres suivants nous présenterons quelques auteurs dont les recherches concernent la culture des pays sinisés pour arriver à approcher la spécificité de la culture vietnamienne avec laquelle nous souhaitons dialoguer ainsi que ce qui s'écrit sur l'anthropologie de l'enfance au Vietnam.

**La deuxième partie** concerne la construction de la problématique, la méthodologie et la présentation du matériel. A partir des conclusions concernant les apports théoriques présentés dans la première partie, nous préciserons notre problématique. La méthodologie se construira à partir ce cette problématique. Puis nous présenterons le matériel recueilli avant d'en proposer une lecture et une interprétation.

**Dans une troisième partie,** nous présenterons la lecture du matériel d'un point de vue d'abord anthropologique, puis selon le vécu du bébé et l'interprétation des interactions familiales. Nous ferons deux lectures interprétatives de ce matériel : une lecture des interactions classiquement psychanalytique et une lecture des interactions ouvertes aux apports anthropologiques en nous basant sur les résultats précédemment acquis, puis nous identifieront les problèmes spécifiques soulevés par cette double lecture**.**

**Dans une dernière partie** nous discuterons nos résultats et nous aborderons les interrogations qu'ils soulèvent comme autant de questionnements sur la place de la culture dans la construction de la vie psychique.

# Première partie :
# Nécessité d'un abord pluridisciplinaire

## I Le paysage intellectuel dans lequel se situe notre travail

### I.1 Une sélection de recherches qui explorent la place de l'individu dans la société occidentale

Les notions de sujet et d'individu font l'objet d'un questionnement philosophique multi centenaire en Occident. Pour ce qui nous importe ici, dans le monde intellectuel contemporain, parmi les conceptions idéologiques sous-jacentes à nos représentations, celles de l'individu n'y échappent pas et sont de plus en plus questionnées à partir des travaux des différentes spécialités en sciences humaines. La rationalité que nous revendiquions comme gage de notre universalité avait dissimulé jusqu'à présent un univers de conflits suscités par nos désirs et les angoisses qui en découlent, ce qui amènent les individus en cas de difficulté, à un repli dépressif sur eux-mêmes. Les cultures, dites traditionnelles, semblent prendre davantage en compte le "mal-être" des individus et proposent des réponses variées qui facilitent des modes de vivre ensemble.

La psychanalyse a eu comme projet en Occident de mettre en lumière cette part d'irrationalité jusque là occultée, qui aurait son origine dans le destin individuel et familial de notre vie pulsionnelle. Pour la psychanalyse c'est la vie pulsionnelle qui constitue la source de notre être. C'est par elle que nous accédons au statut de sujet. La nécessité où nous sommes de nous intégrer secondairement à la société à laquelle nous participons nous impose d'en accepter les valeurs au prix d'une contrainte plus ou moins grande exercée sur nos pulsions et notre recherche de satisfaction. Ceci entraîne une conflictualité inhérente à la vie psychique. Cette vision, qui donne une place secondaire à la société dans laquelle vit l'individu, est aujourd'hui questionnée. Or, le rôle de la famille et de la société est d'évidence essentiel au Vietnam et de manière générale dans les pays sinisés et rend compte au moins pour partie de la difficulté d'y faire admettre la pensée psychanalytique.

Etant clinicienne et thérapeute de formation et de pratique, à l'intérieur d'une dominante de pensée psychanalytique, nous avons éprouvé le besoin de participer à un enseignement d'anthropologie pour entendre un discours sur le sujet qui part de prémices différentes de

celles de la clinique. Nous singularisons ici l'apport distinctif qu'ont eu pour nous certains auteurs, dont le travail a étayé, ou a servi d'étai, à ce que nous avons par ailleurs utilisé d'autres auteurs. Il s'en suit une personnalisation certaine des analyses qui suivent.

Nous avons donc suivi pendant trois ans un enseignement d'anthropologie général et de philosophie à l'Ecole pratiques des hautes études. Le titre de ce séminaire est : " Qu'est-ce qu'un être humain" ? Il est pluridisciplinaire. Il est animé par Jean Jamin et François Flahault. Dans le cadre de ce séminaire nous avons pu entendre les développements de certains travaux qui abordent la même question à partir de disciplines en plein développement : l'éthologie, la cognition, les neurosciences. Nous avons également participé à un enseignement sur l'anthropologie de l'enfance dans le Sud-est asiatique (quelle que puisse être l'hétérogénéité culturelle de cette région du monde) à la Maison des Sciences de l'homme. Il s'agit du séminaire de Natacha Collomb sur ses recherches sur les modes d'éducation des enfants dans une ethnie du Nord du Laos. La lecture d'autres ouvrages est venue s'associer à ces enseignements.

Nous y avons largement puisé pour construire notre problématique Ces enseignements sont venus compléter celui que nous avons reçu à l'Université Paris 13 dans le cadre du Master II de recherche en psychopathologie clinique et transculturelle. Notre présentation ne cherche donc pas à être exhaustive mais à rendre compte des lectures qui nous ont donné matière à organiser nos observations.

### I.1.1 La déconstruction de l'universalisme occidental

François Flahault est un philosophe .dont les travaux ont nourri notre pensée ces dernières années. Il travaille sur la conception occidentale de l'individu. A-t-elle une portée universelle ? Quelle est son origine ? Est-elle transformable ? Les découvertes récentes dans plusieurs domaines comme le développement des bébés, l'éthologie, les critiques de la pensée économique ne la remettent-elles pas en question? Si l'individu occidental, créé par Dieu ou bien émanation de l'Etre tel que Platon le concevait, trouvait le fondement de ses valeurs dans la transcendance, sur quoi peut-on fonder nos valeurs aujourd'hui ?

Dans son parcours, il a commencé par interroger les contes européens à partir d'une démarche que l'on retrouve également chez plusieurs auteurs dans différents pays : s'éloigner des discours savants pour questionner la sagesse populaire. Les cultures populaires constituent les présupposés d'arrière plan à toute la pensée philosophique occidentale et permet de ce fait d'interroger cette dernière à partir du socle même contre

laquelle elle a souvent voulu se définir. Ces cultures ont également beaucoup d'affinités avec certaines cultures non européennes.

La manière dont les contes mettent en scène la condition humaine est fort différente de la façon dont les philosophes en parlent. "Nous verrons qu'il n'y a pas d'accomplissement sans une certaine incomplétude ou un certain manque. Nous verrons que ne faire qu'un avec l'autre n'est pas un idéal mais un cauchemar. Quant à ne faire qu'un avec soi-même, nous verrons que ce n'est pas entièrement possible car pour les personnages des contes, être, c'est être à sa place, avoir une place par rapport à d'autres, ce qui ne va pas sans un certain tiraillement entre des liens différents"(Flahault 1988 p8).

Puis, à travers plusieurs ouvrages, il poursuit une démarche personnelle à partir d'une déconstruction de la pensée philosophique classique pour tenter de redéfinir les enjeux actuels de la réflexion sur la question "qu'est-ce que l'homme". Dans le livre "Adam et Eve, La condition humaine," Flahault (2007) parle des courants humaniste et antihumaniste d'aujourd'hui. Le courant antihumaniste nous vient de Saint Augustin et d'une vision pessimiste de la nature humaine depuis le récit de la chute racontée dans le livre de la Genèse, qui ne peut être atténuée que par l'amour infini de Dieu. A l'opposé l'humanisme issu des Lumières est plus optimiste sur la nature humaine et postule le progrès des êtres et des sociétés. Mais les deux courants partagent la croyance selon laquelle l'être véritable se trouve dans l'homme et qu'il n'est en rien redevable à la vie sociale dans laquelle il baigne. On retrouve le pessimisme augustinien chez Freud, nous dit-il, car il ne semble pas pouvoir penser que les relations humaines puissent apporter du bien et du bonheur. L'"homme est d'une certaine façon condamné à l'emprise plus ou moins grande de ses pulsions s'il ne veut pas être dans l'illusion que lui apporterait une dépendance à une croyance ou à un au-delà de la mort. La vie en société n'a pas de place pour elle-même dans ses constructions théoriques. L'homme serait condamné fondamentalement à être le jouet de ses pulsions car rien ne viendrait du groupe social qui serait véritablement tangible ou participerait nécessairement de sa construction psychique, qui viendrait accompagner de façon positive son développement pulsionnel.

Aujourd'hui la pensée économique est prédominante et tend à définir en creux la nature humaine. Ses développements, qui veulent s'appuyer sur des bases mathématiques, sont l'aboutissement de la pensée libérale, centrée sur l'individu, que nous avons construite au fil des deux derniers siècles. Cette pensée libérale tend à définir l'homme par son rapport aux choses, en évacuant dans la mesure du possible les diverses formes d'interdépendance relationnelle entre les humains. La prise en compte du concept d'interdépendance risquerait

en effet d'introduire une multiplicité de points de vue car il faudrait prendre en considération les rapports construits sur les relations et non sur les avoirs, ce qui serait essentiellement incompatible avec la construction de modèles. Cette définition de l'homme se prolonge dans l'idée d'un contrat social qui lie les individus. Le contrat tente de concilier l'intérêt propre de chacun dans la recherche d'un maximum de plaisir et la résolution des conflits qui en découlent par la rationalité et le débat démocratique. Or, pour Flahault l'homme ne se contente pas de tirer le maximum de satisfaction de la vie. Il aspire à combler le besoin fondamental de se sentir exister. Ce dernier passe par le besoin d'être reconnu par les autres dans sa singularité. Posséder, avoir du plaisir, n'est pas suffisant si nous ne sommes pas reconnus par les autres. C'est à partir de ces constatations qu'il va montrer que l'homme est d'abord un être social. Il s'appuie pour sa démonstration sur les études sur le développement de la vie psychique des bébés. Il en retient essentiellement le fait que pour qu'un bébé devienne une personne il faut qu'il soit accueilli par ses parents qui lui donnent un nom et donc l'inscrivent dans une filiation. Cette inscription symbolique dans l'esprit des parents, précède la naissance. De même quand le bébé va apprendre à parler, il ne pourra le faire que parce qu'on aura su le faire entrer dans le monde du langage des siens et des autres autour de lui, qui est aussi un monde de représentation dans les articulations mêmes du langage. Le petit enfant quitte ainsi la relation exclusive avec sa mère pour entrer dans un monde qu'il partage avec les autres. Il ne peut donc devenir une personne que parce qu'il est introduit par d'autres dans le monde qu'ils habitent.

Flahault tire ses arguments également de l'éthologie. Il voit la découverte principale de cette discipline dans le fait que certaines sociétés animales, et en particulier les grands singes, ont une vie sociale élaborée et complexe. Ils identifient les membres de leur groupe, ils ont des conduites d'évitement de l'agressivité et de réconciliation en cas de conflits, ils font des alliances entre groupes pour vaincre un troisième groupe ennemi, ils ont une hiérarchie, et pour accéder au sommet de la hiérarchie il ne suffit pas de la force mais il est nécessaire d'être reconnu et respecté par les membres du groupe. Ils sont également capables de partage, de système de "votation" quand il faut faire un choix collectif entre deux propositions par exemple. Au sujet de ce que l'éthologie apporte à la remise en cause de l'idée de la primauté de l'individu et des implications que cela sous-tend, c'est à dire une vision de la société comme une construction secondaire de type utilitaire, il dit dépassant en cela l'antinomie culture versus nature : "l'idée même que la vie en société constitue une forme d'organisation destinée à remplir certaines fonctions est devenue discutable. Certes la

vie en société aide les singes à assurer les fonctions de subsistance et de reproduction. Mais la complexité de leurs interactions, ainsi que leurs enjeux dépassent le niveau fonctionnel. Celles-ci ont quelque chose de gratuit, elles sont la vie même…. Pour les êtres humains comme pour les singes, la vie en société fait partie de leur constitution, elle est leur être naturel. Elle n'est pas un moyen au service d'une fin, elle est une fin en soi" (Flahault 2009 : 67).

On peut ajouter à sa démonstration les écrits d'Etienne Danchin qui va jusqu'à parler de "culture animale". Il accepte le caractère provocant de l'emploi de ce terme mais il l'assume en donnant à la culture la définition de ce qui se transmet. Dans la revue *Terrain (*Danchin et al 2005 : 103/104) il écrit: "L'information génétique « gènes » est engrangée dans la molécule d'ADN, l'information culturelle (appelée « meme ») dans le système nerveux central et dans d'autres tissus. La transmission génétique implique la duplication de l'ADN, celle de la culture implique, entre autres, divers mécanismes comme l'imitation, l'empreinte comportementale, la facilitation sociale, l'apprentissage et l'enseignement… L'information génétique et l'information culturelle sont toutes les deux transmises à la génération suivante. Cependant, une différence fondamentale entre ces deux mécanismes de transmission est que si, comme l'information génétique, l'information culturelle est transmise verticalement (des parents à leurs enfants), elle l'est aussi horizontalement (entre individus d'une même génération) et obliquement (depuis les individus d'une génération vers des individus de la génération suivante non apparentés), ce qui n'est jamais le cas de l'information génétique. A cause de cette différence, des processus impossibles avec la seule transmission génétique deviennent possibles si l'on ajoute une transmission culturelle." Nous rencontrons cette transmission en éthologie en ce qui concerne l'apprentissage du chant chez les oiseaux. Les oiseaux se transmettent le chant par un apprentissage qui nécessite la présence d'adultes oiseaux chantants de leur espèce, ou même d'une autre espèce (dans certaines expérimentations). Cet apprentissage contribue à leur adaptation à l'environnement.

Ainsi les recherches en éthologie brouillent les frontières que nous avons l'habitude de considérer comme étanche, entre transmission génétique et transmission culturelle. S'il y a une transmission culturelle chez les animaux, quelle est alors la spécificité humaine ? Dans la transmission culturelle nous avons à considérer la différenciation entre ce qui est du domaine de l'imitation ou de l'apprentissage de comportements propre à la transmission culturelle animale, et la transmission qui passe par les représentations et qui est, pense-t-on aujourd'hui, plus proprement humaine. "Notre espèce est «naturellement» sociale, mais

nous avons la capacité de transformer nos rapports sociaux. Ce que ne font ni les chimpanzés ni les bonobos. Depuis qu'on les étudie, on ne les a jamais vus changer leurs structures sociales"(Godelier 2008).Pour Flahault la société des humains, que l'on doit accepter comme étant au fondement du sujet humain, est donc à la fois un effet de nature dans ce que nous partageons avec les primates (nous avons vu qu'ils ont aussi une culture si on entend par ce mot la transmission) et un effet de culture car nous avons le langage. Un sujet humain ne peut exister que dans le partage, avec son entourage proche, des cadres de discours et d'un monde commun de représentations qui sont susceptibles d'évoluer. Notre spécificité se trouve dans la communication langagière et la capacité de se représenter l'avenir pour le modifier. Elle est liée à la culture, elle se transmet par la collectivité et précède l'individu. [5]

### I.1.2 La place des émotions dans la construction de la vie psychique

Vinciane Despret s'intéresse aux émotions car elles sont, nous dit-elle, au carrefour du corps, de la psyché et de la culture. Après un premier parcours d'ethno-psychologue elle se consacre aujourd'hui davantage à l'éthologie et aux émotions animales.

Dans son livre intitulé "Ethnopsychologie des émotions, ces émotions qui nous fabriquent" (V.Despret 2001), elle fait un historique des recherches sur les émotions et en particulier de toute l'époque où les émotions étaient étudiées en laboratoire, ces expérimentations ayant pour objet, selon les conceptions de ceux qui les construisaient, de permettre un accès au caractère universel et naturel des émotions non contaminées par la culture. Elles sont encore pratiquées aujourd'hui, mais d'autres approches ont vu le jour.

Il s'agit pour Despret de réfléchir à la question suivante : les émotions sont-elles un fait de nature ou de culture? Elles ont longtemps été pensées, dit-elle, comme émanant du corps. Par exemple la définition de l'angoisse par Freud : l'angoisse automatique est un signal pour avertir le moi d'un danger venant le plus souvent d'une accumulation des tensions pulsionnelles qui ne trouvent pas à se décharger. Sans renier les apports de notre psychologie à la compréhension des émotions, elle en appelle à une pratique du dépaysement de la pensée. Il devient en effet nécessaire de négocier avec ceux dont on cherche à comprendre les émotions de telle façon que le matériel recueilli ne soit pas l'objet d'interprétations mais de traductions. L'emploi du mot traduction est intéressant. On sait aujourd'hui que les bonnes traductions littéraires se font avec deux traducteurs chacun possédant les deux langues mais ayant une langue maternelle différente. Les dissensions

[5] Pour les travaux sur l'apport de l'éthologie aux recherches sur le développement psychique on citera également *L'enfant l'animal et le primitif* publié sous la direction de M-C Fourment

entre les deux traducteurs viennent souvent d'une difficulté à comprendre les émotions associées à telle ou telle situation qui n'ont pas le même écho suivant les cultures. Il y a alors une sorte de négociation à partir des différences, à la recherche d'un monde commun, en rejetant tout accord réducteur pouvant amener à des contresens, et également sans se laisser enfermer dans un relativisme indépassable qui rendrait le texte traduit incompréhensible. Il faut oser des propositions de contextualisations différentes pour être sûr de bien se faire comprendre à travers une traduction.

Despret cite, pour appuyer sa démonstration, plusieurs travaux ethnologiques aussi bien de Catherine Lutz (2004) chez les Ifaluk que d'Arthur Kleinman (1981) avec les Chinois, pour leurs études sur "Dépression et culture". On peut comprendre ainsi la difficulté que nous avons à intégrer le sentiment "d'amae" au Japon que Doi Takéo (1982) traduit, par défaut en quelque sorte, par "indulgence". Cette difficulté d'identifier un mot à un concept vaut par ailleurs pour tous domaines y compris scientifiques, ce dont témoignent les études sur la nosographie médicale en Chine impériale ou l'impossibilité à traduire des notions clefs de Darwin ou de Linné en Japonais autrement que par des périphrases, pour ne citer que quelques exemples tirés de l'Asie.

Despret va considérer également que Freud, prisonnier de son temps, est un héritier de Platon. Elle ne s'intéresse pas à la relation de l'esprit et du corps telle qu'elle est abordée quand les psychanalystes font référence à Platon dans leurs travaux sur la psyché et le corps, mais elle réfléchit sur la pulsion comme base d'une certaine conception du sujet. Elle interroge la pensée platonicienne puis freudienne dans leur ambition commune de penser l'âme ou la personne dans son identité sans trop s'encombrer des interactions. Elle reprend plusieurs concepts freudiens : les mécanismes de défense du moi, le pare-excitation, le narcissisme, comme témoin de cette contamination. Acquérir une autonomie psychique, se réaliser soi-même, arriver à un meilleur accès à ses affects pour un meilleur contrôle de soi sont au cœur de la démarche de la cure analytique. "Considérons la manière dont nous lisons notre ontogenèse : elle apparaît dans notre culture comme une conquête progressive de l'individuation, comme une conquête de l'âme sur le chaos. Un être relativement indifférencié, en fusion symbiotique avec l'environnement, doit peu à peu conquérir son autonomie, le sens d'un soi bien clôturé et ne peut le faire qu'en acceptant-produisant la séparation. "(V.Despret 2001 : 169). Le sens de cette quête, dans un rapport à l'autre et à la société qui nous héberge, n'est pas pris en considération.

Nous empruntons également à Despret l'idée que chaque théorie est en fait une des versions possibles du réel. Elle en propose une modélisation pour la recherche intellectuelle

pluridisciplinaire : ce qui implique pour chaque théorie de se penser comme limitée et de construire des articulations qui ouvrent à d'autres approches. Encore faut-il, nous explique-t-elle, et c'est là son apport principal pour nous, que la construction des articulations soit permise et que les élaborations successives de chaque théorie l'autorisent. La psychanalyse ne doit pas échapper à ces règles. Il ne s'agit pas de renoncer à l'idée d'individu ou à l'autonomie du sujet désirant, ni à cette quête d'universalité qu'elle porte avec elle légitimement, mais de confronter ces présupposés à d'autres conceptions. Ce sont souvent les présupposés inconscients, car historiquement marqués, qui empêchent les articulations de se mettre en place. Les autres versions devraient pouvoir s'articuler aux premières versions pour constituer petit à petit un ensemble, comme un patchwork (et non pas comme un puzzle, ce qui laisserait supposer qu'une théorie d'ensemble est possible, au prix d'une nouvelle fermeture) chacun selon ses aptitudes et ses connaissances ayant la possibilité de privilégier l'une ou l'autre version tout en tenant compte des autres.

### I.1.3 L'importance des codes de communication non verbaux

Edward Hall et Oyvind Dahl sont tous les deux anthropologues. Leurs travaux sont une transition vers l'anthropologie de l'enfance; Ils introduisent l'éducation dans le processus de développement en s'attachant à la communication non verbale, spécifique à chaque culture, et présente dans le développement. Dahl se définit comme l'élève de Hall. Selon ces auteurs, la communication non verbale serait prépondérante dans la vie des individus, c'est un reste de notre enfance. Ils parlent l'un et l'autre des codes de communications propres à chaque culture.

**Hall** distingue et conceptualise ce qu'il appelle la communication haute et la communication basse. Une communication de haut contexte est une communication dans laquelle la majorité de l'information est soit présente dans le contexte physique, soit intériorisée par la personne et exprimée de façon infra verbale alors que très peu d'information est contenue dans la partie codée explicite et transmise du message. Il appelle cette forme de communication le langage silencieux. Une communication de bas contexte est telle que la masse des informations est investie dans un code explicite. La parole y a une place prépondérante. C'est la communication telle qu'on la favorise en Occident.

"Nous devons apprendre à déchiffrer les messages silencieux aussi bien que les messages parlés ou écrits ; c'est seulement par un effort de cette nature que nous pourrons espérer entrer en communication avec les autres ethnies à l'intérieur ou à l'extérieur de nos frontières" (Hall 1978 : 20). Hall discute certes de la communication entre adultes, mais cela

nous renvoie aussi à la communication entre un bébé et sa mère ou la personne qui s'occupe de lui.

**Dahl,** professeur d'anthropologie et de communication interculturelle à l'université de Stavanger en Norvège prolonge les recherches de Hall. Il reprend la catégorisation de ce dernier sur le haut contexte et le bas contexte. Pour lui la plupart des comportements culturels sont inconscients. Ils participeraient donc d'une communication à haut contexte. Dans son livre "Signes et communications à Madagascar, des cas de communications interculturelles" (Dahl 2006) il définit la culture comme un ensemble de codes partagés qui rend la communication possible entre un groupe de personnes.

- Au plan de l'organisation ou de la formalisation d'une culture, la vision du monde peut-être perçue comme l'organisation du système conceptuel employé par les membres de cette culture.
- Au plan du comportement ou du rôle joué par les participants, la vision du monde peut être pensée comme ce qui gouverne l'application au réel des conceptualisations, par les personnes concernées par cette culture, donc l'emploi des codes qui organisent les relations.

C'est grâce à l'éducation que l'enfant apprend comment faire l'expérience du monde et quel sens attribuer aux actions et aux comportements. Les apprentissages interviennent très tôt dans le développement du bébé. On peut supposer que les messages ainsi transmis sont pour partie des messages de haut contexte et d'ordre culturel *sensu lato*. On peut penser qu'ils vont influer sur la façon dont le bébé construira son monde de représentations et qu'il les reproduira dans ses relations avec d'autres quand il aura grandi. Nous entrevoyons pour la première fois dans nos lectures l'idée d'éducation du tout-petit enfant à la compréhension du monde. Elle ne peut être que d'ordre culturel. Cette éducation est en grande partie infra verbale. L'imitation y a une grande part.

Les travaux de ces deux auteurs nous ont amenée à la nécessité de prendre en compte ce qui se transmet sur le mode de l'infra verbal dans les échanges entre personnes dans une culture donnée. Cela concerne les adultes entre eux, mais aussi la relation parents/enfants, et en particulier l'enfant avant qu'il n'accède au langage. Nous retrouverons cette position chez certains ethnologues de la petite enfance pour qui, également, la culture se transmet par des codes infra verbaux. Quand nous parlons ici de transmission, nous parlons d'une transmission "transgénérationnelle " de la tradition qui peut être consciente ou inconsciente. Nous aurons à la différencier de la transmission "transgénérationnelle " des

psychanalystes, qui concerne les aspects non élaborés de la psyché du transmetteur et de fait inconsciente.

Les chercheurs dont nous venons brièvement de rendre compte à propos de ce qui touche notre travail, nous amènent à penser, par des voies différentes, que l'individu n'existe pas en dehors du groupe familial et culturel dans lequel il arrive au monde ; ce groupe humain va lui apprendre, dès la naissance, le sens à donner à ce qu'il ressent en lui-même et à ce qu'il perçoit du monde qui l'entoure pour lui permettre de le comprendre et de s'y situer. Cette inscription dans le groupe se fait parallèlement à un développement psychomoteur spécifiquement humain, lié à la néoténie du bébé humain. Ce développement concerne aussi bien l'apprentissage de la marche que l'apprentissage du langage et de certains comportements. Il obéit à des constantes du développement pour tous les êtres humains dans certaines conditions propices de son environnement. Ces constantes ne définissent pas à elles seules le développement. La construction des représentations est au cœur de la spécificité humaine et peut être tenue pour un fait de culture.

## I.2 L'apport des neurosciences aux réflexions sur le fonctionnement de la vie psychique

Notre intérêt pour l'apport des neurosciences à notre travail s'enracine également dans notre expérience vietnamienne. Lors de nos premières formations à Hanoï, nous avions décidé collectivement de parler de la psychanalyse comme d'une théorie scientifique pour qu'elle puisse être écoutée avec plus d'attention dans un pays infiltré par la pensée marxiste. Nous n'avions pas encore remis en question nos préjugés ni relativisé nos connaissances et cela ne nous avait pas posé problème. Nous ne nous étions pas vraiment questionnée sur le sens de cet apophtegme. Il s'agissait d'ailleurs plutôt d'une logique interne à la théorie freudienne que d'une scientificité telle qu'on l'entend d'habitude par rapport à la critique des sciences exactes et expérimentales. Nous n'avons pas explicité ce dernier point, finalement satisfaits de l'ambiguïté de ce terme. Et pourtant la demande qui est adressée par les Vietnamiens à l'Occident contient cette attente et ce respect pour l'approche scientifique des connaissances. Il n'est donc pas possible de faire l'impasse sur certains résultats des recherches en neurosciences qui obéissent aux règles d'une réelle scientificité.

Comme toutes les autres sciences expérimentales, le développement des neurosciences est soumis à l'évolution des appareillages de mesure et d'observation et à celle des théories qui permettent leur interprétation. Nous avons eu du mal à trouver une définition précise du terme "neurosciences" parmi les psychanalystes qui utilisent ce mot mais aussi parmi les

scientifiques. Les neurosciences sont entendues, au sens large, comme les sciences du système nerveux qui vont de la molécule, à la théorie de l'esprit et à la psychologie. C'est donc un domaine très vaste qui comprend les sciences de la cognition, de la communication, la biochimie cérébrale, la neuroendocrinologie, l'imagerie cérébrale, la neurologie. Les neurosciences ont des interfaces avec la psychiatrie, la linguistique … Certains scientifiques, comme Jean-Pierre Changeux, parlent des neurosciences au singulier défendant le fait qu'elles sont constituées comme une science intégrée ; les autres, majoritaires, les déclinent au pluriel manifestant ainsi leur caractère pluridisciplinaire et non abouti.

Actuellement les neurosciences ont connu un développement considérable grâce aux possibilités qu'offrent les progrès de l'imagerie cérébrale et à l'affinement de la cognition. Nous entrons là dans le domaine du lien, tel qu'on peut l'observer instantanément et simultanément, entre les activités psychiques et le fonctionnement cérébral d'un individu. Il n'est pas dans notre intention de discuter des recherches qui visent à ne rechercher qu'un déterminisme très marqué des comportements humains, comme celles des sociobiologistes, travaux d'ailleurs battus en brèche par l'éthologie contemporaine. Nous nous réfèrerons ici aux auteurs qui se sont intéressés à cette discipline dans la mesure où elle interpelle les bases scientifiques des théorisations freudiennes. Ces auteurs tentent d'établir ce qui résiste dans la théorie freudienne, mais aussi ce qui doit être révisé du fait de ces nouvelles connaissances.

**En quoi les neurosciences interrogent-elles la psychanalyse.**

Certains psychanalystes qui s'intéressent au développement du bébé et en particulier à la genèse de la pensée chez le petit enfant, ont engagé un dialogue avec des chercheurs en neurosciences. D'autres veulent au contraire rester en dehors. Pour rendre compte des discussions entre psychanalystes sur le sujet des neurosciences, on peut partir de l'idée qui circule aujourd'hui, celle d'une double version de la théorie freudienne : une version développementale et une version pulsionnelle.

Déjà John Bowlby (1978), à partir de ses travaux sur l'attachement puis sa théorie de l'attachement dans les années soixante, inspirée en partie par les recherches des éthologues, est venu contredire la théorie des pulsions sur laquelle est basé non seulement le développement libidinal de l'enfant mais aussi son statut de « sujet » comme « sujet désirant » tel que Freud l'a élaboré. Les travaux sur la cognition ont accentué les divergences entre ces deux approches. A la base de ces divergences on trouve une

interrogation sur ce qui est le moteur du développement du bébé. Qu'est-ce qui met en mouvement les perceptions, les représentations pour initier la pensée ? Est-ce quelque chose qui s'origine dans le sujet ou bien quelque chose qui lui vient de son insertion nécessaire dans l'environnement humain auquel il participe ?

D'une façon très schématique la théorie des pulsions, dans la psychanalyse, postule que tout vient du bébé. La pulsion recherche un objet qui va dans un premier temps apaiser ses besoins. Puis le plaisir, qui s'étayera sur le besoin, vient prendre le relais et va permettre l'émergence d'une certaine conscience de soi. Cette recherche du plaisir conditionnera l'autoérotisme à la base du narcissisme primaire et ensuite, dans l'absence de l'objet, se construira la représentation de cet objet, premier indice de la pensée etc. Pour Bowlby, l'attachement est un besoin humain inné, primaire. Le bébé est donc très précocement un être de relation ; il naît avec une prédisposition à participer aux relations sociales car, petit, il est très immature et donc dans un rapport de grande dépendance vis-à-vis de l'autre. L'attachement se construit dans les interactions autour des soins réels. Bowlby fait un lien entre l'attachement et la vie émotionnelle, les émotions étant à l'origine de la vie affective et relationnelle d'une personne.

Daniel Stern (1985), psychanalyste lui aussi, reprend ces idées et en parle comme d'une capacité très précoce d'une "vie sociale du bébé". Une conscience de soi du bébé, ou conscience de soi émergente à un niveau très primitif, est à l'origine d'un lien interpersonnel émergent à un stade où pour les psychanalystes traditionnels le bébé n'est pas encore différencié de la personne qui s'occupe de lui. Pour Stern, ce lien interpersonnel émergent, puis intersubjectif, est un besoin fondamental. On le trouve dans la construction de l'accordage affectif, essentiellement émotionnel, entre la mère et le bébé qui va mener à l'accordement, utilisation du langage préverbal, puis au langage.

Pour les tenants de la théorie des pulsions, la théorie de l'attachement évacue la place centrale que Freud a faite à la sexualité infantile. Gilbert Diatkine(2008) pose la question avec insistance, dans un article "Disparition de la sexualité infantile dans la psychanalyse contemporaine". Pour Bernard Golse (1999), si l'attachement est un besoin primaire, pourquoi ne pas penser qu'il est secondairement l'objet d'un étayage par la libido comme les autres pulsions et que l'on peut donc parler à son sujet d'une pulsion d'attachement qui précèderait les autres pulsions décrites jusqu'à présent.

On voit bien l'enjeu du débat, puisqu'il met en question un point nodal dans la structuration de la théorie psychanalytique. En quoi les neurosciences peuvent elles

contribuer sinon à régler le problème, du moins à le poser différemment et de manière plus ancrée dans les recherches accumulées depuis plusieurs dizaines d'années ?

**I 2.1 L'apport de la neuropsychanalyse**

Nous avons chois ici non pas d'examiner des débats théoriques sur cette question, mais la manière dont des psychanalystes ont utilisé les résultats des neurosciences dans leur pratique clinique. Deux auteurs psychanalystes italiens ont participé à la rédaction du numéro de la Revue française de psychanalyse en 2007 sur "Neurosciences et psychanalyse" qui fait le point sur la question. Ils sont cliniciens et s'expliquent sur ce que les neurosciences leur ont apportés.

**Antonio Imbasciati** (1998 : 247/248) professeur de psychologie clinique à l'université de Brescia, aborde de front le point focal de la controverse. Il pose la question suivante : "Alors, qu'est-ce qui met en route le «moteur», pour ainsi dire, qui fait que le substrat neural commence à acquérir des fonctions, qui fait qu'elles permettent le début de la construction progressive des fonctions qui vont constituer l'appareil mental ? Et de sorte que la structure devienne capable d'apprendre ?" Les interactions s'avèrent indispensables. "Les sciences cognitives élaborent actuellement ce que l'on appelle les théories constructivistes du développement mental qui semblent pouvoir surmonter l'impasse que nous venons de décrire : l'organisation mentale s'auto-construit grâce à la structuration progressive d'acquisitions fonctionnelles, sur la base de l'expérience (le "social", souligné par un certain nombre d'auteurs cognitivistes, ou "l'objectuel" primaire, selon les psychanalystes) dans un circuit de cause-effet entre l'expérience et les structures neurales". Ces découvertes expliquent le comment du développement mais pas le pourquoi. Freud s'est intéressé au pourquoi. Il a formulé l'idée, compatible avec le savoir de son époque, d'un substrat biologique des pulsions. Pour les cognitivistes, il nous faut rechercher dans le sensoriel l'origine de la structuration de ce que l'on mémorise. Il n'y a donc pas de "développement naturel" ou "sui generis" du bébé à partir des stades pulsionnels même si, bien sûr, la pulsion est en quête d'un objet indispensable à son expression. On peut concevoir par contre au début de la vie du bébé un "processus de développement " où sont mêlées la cognition et les émotions à la condition que le bébé trouve, pour l'accueillir, une personne capable de co-construire avec lui un accordage émotionnel et affectif de plus en plus complexifié. Une organisation fonctionnelle serait ainsi peu à peu acquise à l'apparition de certaines expériences, mais grâce à la présence d'une prédisposition biologique mis en

mouvement par des "inputs".[6] De même, pour Imbasciati, les différents travaux sur la mémoire interdisent de considérer le mécanisme du refoulement comme essentiel dans les stratégies défensives de la jeune psyché infantile. Il accorde une place très importante aux représentations, reprenant les arguments de Lionel Naccache dans sa définition du nouvel inconscient.[7] Pour lui, les représentations successives et leurs constructions plus ou moins inhibées ou empêchées au cours du développement, sont centrales.

Toute relation entre un bébé et sa mère ou le substitut maternel implique un apprentissage. Ces apprentissages tels qu'on les conçoit aujourd'hui nécessitent une relation affective qui les suscite et une mémoire qui les enregistre. Le circuit relationnel qui en découle se nourrit de part et d'autre, et donc réciproquement, de nouvelles expériences. Imbasciati se réfère à Bion comme un précurseur, avec la conception centrale, dans son œuvre, de l'apprentissage par l'expérience. Comme mémoire et représentations sont en perpétuels remaniements, ce qui peut être sources de conflits, ce sont des antagonismes plus ou moins irréductibles entre représentations construites à des âges différents de la vie psychique entravant la perception de la réalité et des possibilités relationnelles qui lui sont associées.

Pour lui une nouvelle théorie est donc à construire. Elle doit laisser une place importante à la relation non verbale à la base des premières représentations et de leurs possibilités de blocages ultérieurs des processus de développement, entraînant des déficits préjudiciables et mal acceptés. Elle doit faire une place aux apprentissages conscients et inconscients, suscités au fur et à mesure du développement par les modes d'intervention de la mère ou de la personne qui s'occupe du bébé. Il propose, à partir de là, une nouvelle métapsychologie qu'il appelle théorie du protomental et s'explique sur ce que cela lui apporte dans sa pratique clinique : "Cette théorie s'est révélée utile pour moi dans le travail clinique, surtout en cela qu'elle m'a rendu attentif aux déficits primitifs : ceux qui passent souvent inaperçus chez des patients qui semblent au contraire avoir une capacité de symbolisation évoluée ; de ces patients qui semblent capables d'insights qui deviennent

---

[6] Terme emprunté à l'informatique qui veut dire l'entrée d'une information dans un système

[7] L. Naccache (2006)

Lionel Naccache cherche des points de rencontres possibles entre les recherches des neurosciences et celles de la psychanalyse. Pour lui, Freud a effectivement découvert le continent de l'inconscient. Mais il a surtout étudié le conscient, s'accrochant à toutes les fictions dont l'être humain est capable pour rendre compte de ses expériences et les situer par rapport aux relations qui le constituent aux différents âges de sa vie. Les neurosciences nous apprennent que le cerveau est en perpétuel remaniements, que ce fonctionnement est inconscient, comme notre mémoire qui est elle aussi en perpétuels remaniements tout à fait inconscients. Il va donc, sans le dire explicitement, mettre les représentations et les fictions qu'elles permettent de construire au cœur des processus conscients qui peuvent être, bien sûr, mobilisées par la situation de relation particulière, proche des constructions infantiles, que l'on retrouve sur le divan.

ensuite inefficaces ou se révèlent être de simples adhésions ou collusions avec l'analyste. Il découle de cela que l'on fait attention à limiter l'interprétation complexe et favorise plutôt un travail comparable à celui de la personne qui s'occupe de l'enfant et lui apprend à penser au cours des deux premières années de la vie "(Imbasciati 2007 : 474).

Imbasciati intègre dans sa démarche certains aspects du développement cognitif du bébé comme les apprentissages et les imitations, qu'il faut différencier des identifications qui interviennent plus tardivement. Le bébé commence très tôt à imiter et à apprendre de l'expérience quand il cherche à comprendre les codes relationnels des personnes qui s'occupent de lui, pour pouvoir y répondre harmonieusement s'ils sont cohérents. Ce n'est pas toujours le cas. Ces comportements qu'il imite et répète sont à la base de ses représentations et de ses premières pensées. Ils incluent les codes culturels de son environnement. Ce ne sont pas seulement les relations émotionnelles et affectives, mais aussi les rapports au temps, à l'espace, à la langue qui interviennent dans le développement psychique d'un tout-petit.

**Mauro Mancia** (1923-2007) professeur de neurophysiologie à l'université de Milan s'est intéressé aux mécanismes de la mémoire (2007). Il s'intéresse donc au "comment" du fonctionnement psychique à partir des neurosciences. Il aborde les développements actuels des études sur la mémoire en précisant bien que la mémoire implicite agit dès les périodes les plus précoces du développement, qu'elle dépend des circuits cérébraux fortement impliqués dans l'émotion. Cette forme de mémoire est la seule disponible au début de la vie et ne peut pas être consciente à cette période car les structures de la mémoire explicite ne sont pas encore totalement formées. Les stress et les traumatismes de la toute petite enfance sont donc engrangés dans cette mémoire. Il en conclut que l'on peut parler de deux sortes de mémoire qui correspondraient à deux sortes d'inconscient, l'un non refoulé pour la mémoire implicite et l'autre refoulé pour la mémoire explicite. Si en effet, comme nous l'a appris Freud, tout ce qui se produit laisse une trace, cela ne veut pas dire que l'on puisse s'en souvenir. Se pose alors la question de savoir, au cours d'un travail avec un patient, comment récupérer cette inconscient non refoulé. Il se pourrait que cela survienne lors d'expériences très chargées émotionnellement pour le patient, qui concerne les modalités implicites du transfert : chaleur de l'accueil, attention à l'autre, ton de la voix, etc., comme cela se passe dans l'adaptation de la mère à son bébé de façon quasi inconsciente. Dans un deuxième temps il s'agira de rendre pensables et représentables les structures implicites de l'esprit du patient et les modalités inconscientes avec lesquelles il opère. Ici

encore, nous voyons que l'intégration des connaissances neurobiologiques sur la mémoire peut infléchir positivement certaines pratiques psychothérapiques.

Ces deux auteurs, qui se réfèrent explicitement aux neurosciences dans leur pratique, font référence à l'importance des émotions partagées pour un bon développement des capacités de penser et donc aux conséquences des troubles du développement de la petite enfance quand la relation du bébé avec sa mère ne permet pas de construire une sécurité de base suffisante. On pense ici à la notion d'accordage affectif développé par Stern. Ils suggèrent une action conjuguée des émotions et des capacités de penser. Une action thérapeutique, pour espérer un changement, doit tenter de retrouver cette ambiance d'accordage affectif qui a manqué au tout-petit pour se construire de façon solide et stable.

Le deuxième aspect de l'intérêt que certains psychanalystes ont porté aux neurosciences concerne les recherches sur les patients cérébro-lésés. Daniel Widlocher (2009 : 62-65) s'en explique dans son article : "Le cerveau aux frontières de la pratique psychanalytique". A partir des études sur les patients cérébro-lésés et leur prise en charge par des psychanalystes qui constatent une amélioration des performances cognitives quand les affects s'expriment à nouveau grâce à la psychothérapie, il nous invite à adopter une pensée qu'il qualifie de "moniste" par opposition à un dualisme dont la prétention à la scientificité doit toujours être discutée. De la même façon qu'une altération cérébrale a des effets sur le fonctionnement cognitif et sur la pensée, de la même façon "on doit tenir pour axiomatique que tout évènement sur l'activité de l'esprit doit avoir un équivalent de nature physique sur l'activité cérébrale". Cela veut dire qu'au niveau clinique les deux modèles interfèrent. Le modèle dualiste conduit à une incompatibilité irréductible entre le modèle psychanalytique et le modèle des neurosciences. Il ne peut plus être soutenu aujourd'hui. Pour lui : "L'inconscient du "ça" pense avec les mêmes neurones que les fonctions cognitives élémentaires". Mais ce monisme doit obéir à des exigences fondamentales de la compatibilité et de l'intelligibilité. Il s'explique sur ces deux notions et écrit concernant la compatibilité : "On ne peut plus en effet s'en tenir à l'idée d'une pulsion élémentaire d'origine corporelle, mentalisée secondairement sous la forme d'un fantasme. Il est clair que le concept psychanalytique se réfère à un ensemble d'activités extrêmement complexes. Entre le besoin et la demande s'inscrit un ensemble d'opérations neurophysiologiques qui mettent à contribution la quasi totalité des structures cérébrales aussi bien celles qui sous tendent l'activation du comportement que celles qui sont en rapport avec la mémoire des expériences passées et des schèmes d'action, la comparaison avec la situation présente, les indexations de plaisir et de déplaisir, de renforcement et d'inhibition". Ainsi, pour

Widlocher, le clinicien est face à un système complexe et ne doit pas s'interdire de penser le fonctionnement psychique comme un ensemble d'opérations interdépendantes dans lesquelles aspects psychiques et physiologiques s'étayent mutuellement et construisent la réponse manifestée.

### I.2.2 D'autres pratiques thérapeutiques entre psychanalyse et cognition

Nous terminerons ici ces réflexions sur les neurosciences en parlant des expériences cliniques de deux psychanalystes qui ont construit un mode de travail thérapeutique entre psychanalyse et neurosciences pour faire face à des situations cliniques particulières.

**Lebovici** (1995) va employer le terme d'"énaction" pour expliciter sa pratique dans ses thérapies brèves de la relation parents/bébé. Ce concept apparaît chez le théoricien de la cognition (F.Varela et al 1993 : 36) "La cognition, loin d'être la représentation d'un monde pré-donné, est l'avènement conjoint d'un monde et d'un esprit à partir de l'histoire des diverses actions qu'accomplit un être dans le monde". Pour Varela on ne peut pas comprendre la cognition si on l'abstrait de la situation concrète qui lui a donné sa configuration particulière. Il s'agit d'une cognition incarnée, d'une inscription corporelle de la pensée. Lebovici (1995) a défendu l'idée que la psychanalyse devait se faire enrichir et interroger par toute une série de disciplines connexes (neurosciences, sciences cognitives, sciences de la communication, anthropologie, sociologie...) auxquelles, en retour, la lecture psychanalytique peut apporter sa propre vision. On peut donc penser qu'il connaissait les travaux des cognitivistes. Dans les exemples qu'il donne de sa pratique et que l'on peut, pour certains, voir en vidéo[8], il garde active en lui une capacité de s'identifier à une représentation des échanges émotionnels entre les trois personnages de la scène familiale autour du bébé. "Le psychanalyste devient alors le théâtre où peut surgir, comme une co-construction, le scénario qui donne forme à ce qui manque. Cette forme, pensée en action, est utilisable par le bébé pour se représenter sa vie et renouer avec le comportement actif qui lui permet de prendre connaissance du monde qui l'entoure" (V. Lemaire : 103).

Cette "énaction" fait penser à ce qu'écrit Jean–François Billeter, sinologue suisse, dans les "Leçons de Tchouang-Tseu". Dans le chapitre concernant les régimes d'activité, il explicite un certain état de conscience dans un certain régime d'activité qui permet à cette conscience d'être dégagée de tout souci pratique et d'être spectatrice de ce qui se passe en soi-même. C'est une autre formulation de ce que les psychanalystes appellent : "être à

[8] Voir S. Lebovici (1998)

l'écoute de son contre-transfert". Puis citant directement Tchouang Tseu : "Veille à ce que l'intentionnel ne détruise pas le nécessaire, veille à ce que ton activité consciente ne t'empêche pas d'accéder à des formes d'activités plus entières, alimentées par des sources plus profondes". Billeter (2002 : 49/50) nous dit alors que les sources dont parle Tchouang Tseu viennent du corps, non pas le corps anatomique ou le corps objet, mais le corps entendu comme la totalité des facultés, des ressources et des forces connues et inconnues de nous, qui portent notre activité. Ce corps là est notre maître.

C'est bien parce que Lebovici, du fait de sa grande expérience de praticien, prend en compte les agis des parents avec leur enfant, qu'il est en situation de répondre par une action à ce que l'interface du groupe parental avec l'enfant lui donne à vivre. Il abolit de ce fait la dichotomie corps/esprit, ce dualisme attaqué par Widlocher mais encore présent dans la psychanalyse. Billeter dit au sujet de la psychanalyse : " Sur le thème de la retraite, du retour à soi, donc aux ressources du corps, je ne ferai qu'une remarque. La psychanalyse ne peut recommander le recours à ces forces-là parce que, somme toute, malgré l'audace de Freud, elle reste prisonnière du dualisme de René Descartes. Elle part de la conscience diurne et pour en sonder les soubassements, lui suppose un double négatif, l'inconscient. Elle s'est enfermée d'emblée dans ce paradigme spéculaire du conscient et de l'inconscient et n'en est plus sortie."(Idem 2002 : 122) Toutes les expériences accumulées par Lebovici lui ont permis d'être à l'écoute non seulement des paroles du groupe familial qui vient le consulter mais aussi des effets émotionnels et des représentations que leurs agissements avec le bébé suscitent en lui. Ce faisant, il montre la voie de l'utilisation par la conscience des ressources du corps. Il est intéressant de noter que ces réflexions actuelles et leur mise en pratique par des cliniciens, rejoignent des pensées longuement mis à l'épreuve dans d'autres traditions.

**Lisa Ouss-Ryngaert** (2007) qui soigne les cérébro-lésés à l'hôpital Necker Enfants malades, cherche également à faire travailler ensemble la psychanalyse et les neurosciences. Son expérience est un peu particulière car elle travaille avec des traumatisés du cerveau qu'elle prend en psychothérapie selon la méthode psychanalytique, avec les aménagements nécessaires. Cette expérience et les élaborations qui lui sont associées (comme les travaux sur le développement des bébés), est bien à la jonction de ces deux approches. Elle les aborde avec une méthode qui se veut complémentariste. Elle est effectivement confrontée à la présence simultanée, dans sa pratique, de deux modalités des activités cérébrales : la cognition et ses usages dans la vie quotidienne, et la vie psychique. L'une est réellement lésée et l'autre est le retentissement de ces lésions sur le psychisme. Elle va tenter de définir

les effets thérapeutiques de son approche : ils vont concerner à la fois une meilleure récupération des fonctions proprement cérébrales à travers une rééducation appropriée qui sera mieux utilisée, une amélioration des fonctions cognitives complexes par la remise en mouvement, dans la dynamique relationnelle offerte par le travail psychothérapique, des différentes polarités psychiques passé/présent, fantasmes et réalité, à partir d'une réorganisation des relations à l'autre qui sont facilement estompées devant l'intensité de la perte narcissique liés à l'accident neurologique. Elle nous précise l'importance de la réponse par "l'énaction" dans ce type de relation transférentielle où la psyché du thérapeute est fortement sollicitée et où les capacités de représentation ont été inhibées par le traumatisme cérébral.

Widlocher, Mancia, Ouss-Ryngaert, Lebovici remettent ainsi au premier plan la place des émotions, ces émotions partagées dont nous avons vu qu'elles sont à l'origine des tout-premiers processus de pensée. Elles sont utilisées par la pensée comme outils de connaissance, elles sont utilisées en thérapeutique. Emotions partagées avec le patient dans le cas de Widlocher et de Mancia comme une mère avec son bébé, émotions partagées avec le trio familial pour Lebovici permettant la remise en mouvement de la capacité de penser du nourrisson à partir de ce que le thérapeute ressent des émotions qui circulent entre les différents partenaires de la scène dont il n'est plus prisonnier, émotions partagées avec le cérébro-lésé pour Ouss-Ringaert. Les émotions auparavant bloquées peuvent circuler à nouveau grâce à l'intervention d'autrui, de quelqu'un qui sait se placer au niveau émotionnel où elles ont été vécues à l'origine, de façon traumatisante. Nous n'oublions pas, à ce moment de notre réflexion, ce que nous avons appris de Despret : le travail sur les émotions implique une traduction car les émotions sont autant un effet de culture pour leur donner un sens, que de nature

Certaines approches de la cognition ouvrent donc des voies qui confirment l'importance de ce que le petit humain apprend de l'expérience. Les expériences lui sont proposées par la personne qui s'en occupe et qui deviendra son objet d'attachement privilégié, condition nécessaire à l'apprentissage. A cette constatation, s'ajoute la nécessité que les expériences se répètent mais avec quelques mini variations, ce qui va de soi, car la personne qui s'occupe du bébé n'est pas une machine. Le bébé est alors en condition pour construire, à partir de ces mini variations, un début de généralisation et donc de représentation. Ces expériences répétées le conduiront à reconnaître un être qui vit derrière les soins qui lui sont prodigués, ce qui facilitera la perception qu'il aura de lui-même en temps qu'un être en devenir ayant une existence propre. L'interaction est donc à l'origine du développement psychique et

cognitif ainsi que des représentations, la façon dont elle se développe et s'organise est à l'origine de la qualité de ce développement. Il ne nous semble pas anodin que la sociabilité inhérente au développement et au fonctionnement humain soit introduite dans la psychanalyse par la voie des neurosciences, la psychanalyse l'ayant en général écartée ou du moins minorée jusqu'à présent. La conclusion est ainsi que le bébé, sujet social dès la naissance, devient rapidement un sujet culturel.

## I.3 Principales références psychanalytiques utilisées dans ce travail

Tout au long de notre pratique professionnelle, nous avons suivi les séminaires de formations de l'Association de psychanalyse familiale et groupale (Apsygée qui s'est scindée en deux groupes : le CPFG , Collège de psychanalyse familiale et groupale et la Société française de thérapie familiale psychanalytique) et celle d'un groupe de travail autour de Donald Meltzer qui est ensuite devenu le Gerpen : Groupement d'étude et de recherche psychanalytique pour le développement de l'enfant et du nourrisson. Nous sommes donc proche de ces courants de la psychanalyse.

Les auteurs avec lesquels nous seront le plus en communication sont ceux qui ont étudié le développement des bébés à partir des observations de bébé : E. Bick, G. Haag, C. Athanassiou, D.Houzel et bien d'autres. Nous avons, nous-même, participé à plusieurs séminaires de supervision d'observation de bébé et fait à Paris une observation de bébé. Ce fut une expérience très formatrice et émotionnellement très riche et il nous a semblé que, plus encore que dans une psychanalyse personnelle, l'expérience de l'observation de bébé et de la supervision qui l'accompagne permet de replonger dans sa propre petite enfance et ses aspects non verbaux et non directement susceptibles de mentalisation lors d'une cure psychanalytique classique par exemple. La nécessité d'apprendre à s'identifier à la fois au bébé et à la mère dont les intérêts sont parfois divergents est une expérience bouleversante. Elle nous plonge dans le plus intime de toute relation. Les deux protagonistes finissent la plupart du temps à trouver l'un et l'autre le chemin de l'entente. Madame Denise Huon, psychanalyste, que nous remercions vivement, nous a accompagnée par sa supervision et nous lui avons fait partager par la suite une partie de nos interrogations sur le matériel de l'observation vietnamienne.

Winnicott (1958) a beaucoup développé l'observation de la relation entre la mère et son bébé. Il a élaboré trois concepts, depuis devenus classiques, qui permettent de détailler avec précision les fonctions maternelles auprès du bébé et donc aussi ce qui est à prendre en

compte dans une observation de bébé. Ces concepts concernent aussi bien l'attitude corporelle que psychologique de la mère et donc simultanément ce que son bébé va comprendre de son comportement, de son attitude à son égard et dont il va se servir pour sa constitution. Il s'agit du "Holding" c'est-à-dire la manière dont le bébé est porté, fonction de soutien pour son corps et simultanément pour sa psyché alors qu'il en est à un stade de dépendance absolu ; le "Handling" concerne la façon dont le bébé est manipulé par la mère lors des manœuvres qu'elle déploie pour lui prodiguer les soins corporels par exemple. Grâce à un maniement adéquat mais qui peut être variable d'une culture à l'autre, l'enfant perçoit son corps comme lui appartenant et comme le lieu qu'il habite. Il décrit aussi ce qu'il appelle "Object presenting" c'est-à-dire la façon dont la mère présente le monde extérieur au bébé, d'abord son visage, le sein et tout ce qui la concerne qui est accessible au bébé (odeurs, sons, motilité, etc) ainsi que les autres personnes qui sont autour d'elle, puis le monde des objets et de la nature.

Winnicott est le premier, à notre connaissance, qui dit clairement que : "Freud n'a pas, dans sa topique de l'esprit, fait une place à l'expérience des choses culturelles. Il a donné une nouvelle valeur à la réalité psychologique intérieure et par là, une nouvelle valeur aux choses qui existent véritablement dans le monde extérieur. Il a certes utilisé le mot "sublimation" pour indiquer la place où l'expérience culturelle prend tout son sens, mais sans aller jusqu'à nous désigner le lieu psychique où réside cette expérience" (1971 : 15). La définition que Winnicott donne à la culture n'est pas la même que la nôtre. Elle se définit pour lui, certes, par rapport à la tradition dont nous héritons mais, plus important encore, elle se constitue à partir de l'expérience de séparation d'avec la mère. Les capacités créatrices du bébé atténuent, nous dit-il, par la symbolisation et le jeu, le traumatisme de cette séparation inéluctable et la nostalgie qui en découle. Dans notre travail nous attacherons une plus grande importance à la transmission de la tradition par les techniques de maternage propres à chaque culture. La transmission a aussi sa place dans les processus de séparation, mais différemment des processus de création décrits par Winnicott. Ces aspects peuvent bien sûr coexister. Nous verrons que cette question de la séparation entre la mère et l'enfant est un des points où nous avons trouvé une différence importante dans les conceptions et les pratiques de maternage qui en découlent. Mais la question de la culture est posée. Winnicott dit : " Nous voyons donc que ce n'est pas la satisfaction pulsionnelle qui permet à un bébé de commencer à être, de commencer à sentir que la vie est réelle et à trouver qu'elle vaut la peine d'être vécue. En réalité les gratifications instinctuelles sont d'abord des fonctions partielles, puis elles deviennent des séductions, à

moins de reposer sur l'existence dans l'individu d'une capacité solide pour une expérience totale … C'est le self qui doit précéder l'utilisation de l'instinct par le self. Le cavalier doit conduire sa monture et non être emporté par elle". Nous pensons que la façon dont la famille présente le monde et transmet une compréhension de ce monde au bébé est un soutien essentiel pour que le cavalier puisse conduire sa monture.

Nous avons utilisé également l'ouvrage de Albert Ciccone et Marc Lhopital (1991), ainsi que les différents auteurs auxquels ils font référence, pour toutes les réflexions et discussions que nous serons amenée à engager à partir de notre expérience vietnamienne sur le développement du bébé. Ce livre est une somme sur le sujet du développement de la vie psychique du nourrisson car il inclut dans son élaboration les différents auteurs qui y ont contribué dans l'histoire de la psychanalyse aussi bien dans le passé que plus récemment. Nous verrons que nous aurons à travailler avec les deux courants de la psychanalyse actuelle dont nous avons parlé précédemment : la théorie développementale et la théorie pulsionnelle car toutes les deux interviennent dans une lecture psychanalytique des modes de maternage : le portage, l'alimentation, la séparation d'avec la mère, l'apprentissage de la propreté sphinctérienne, les conduites face à la frustration, les interdits… Nous citerons, sans développer ici leur pensée, Houzel et ses études sur les contenants psychiques, Athanassiou pour son travail sur le surmoi, Haag pour son travail sur les processus d'intégration de la vie psychique au cours du développement, Meltzer pour ses travaux sur l'identification projective, cette liste n'est pas exhaustive. Ces auteurs ne font cependant pas référence à la culture. Dans leur préface à cet ouvrage, D.Anzieu et R. Kaes (idem : XIII) écrivent, "La vie psychique préexiste en effet au nouveau-né, sous forme d'un appareil psychique propre au couple, à la famille et au groupe qui sont en arrière fond la matrice dont elle se nourrit et dont elle aura à se détacher. C'est dans cet appareil psychique commun que l'enfant trouve sa place comme être psychique et qu'il peut, si tout se passe bien, construire son appareil psychique personnel". Ils ne font ainsi référence qu'à la vie fantasmatique. Est-ce que cela implique que les différentes étapes de l'individuation du sujet sont partout exactement les mêmes ? Si non, en quoi diffèrent-elles? S'agit-il seulement pour le tout petit de se construire un appareil psychique personnel ? Comment s'articule-t-il avec l'appareil psychique du groupe familial et les représentations culturelles de la société à laquelle il appartient ? En quoi les représentations portées par le groupe et transmise par la famille, différentes selon les cultures, participent-elles au développement de la vie psychique ? Les réflexions de Lebovici sur le concept de la transmission transgénérationnelle sont les plus pertinentes pour nous éclairer.

Golse (1995 : 12) dans son article "Le concept de transgénérationnel" les reprend et les explicite très clairement à partir d'une vision historique de ce concept : "Pour les psychanalystes, la dynamique du transgénérationnel porte essentiellement sur du matériel inconscient travaillé par le Négatif ou qui, précisément, cherche à se dérober à la Transmission. Les théories de nos prédécesseurs à propos du transgénérationnel sont, elles, par définition conscientes -puisque formulées- mais comme telles, elles sont également porteuses d'une part d'insaisissable qui, selon ce que nous en ferons, transformera le legs en cadeau profitable ou en piège dangereux". Il va se référer à Stern pour approcher davantage ce concept : "Le concept d'accordage affectif ou d'harmonisation des affects (Affective attunement) développé par D. N. Stern s'avère extrêmement heuristique pour rendre compte de la transmission d'affects entre la mère et l'enfant mais en outre, il permet de concevoir comment les micro-comportements dyadiques peuvent servir d'ancrage à l'interaction fantasmatique à partir de laquelle vont être rendus possibles un certain nombre d'infléchissements identificatoires de l'enfant par l'adulte". Cet article pose bien la question de ce qui se transmet par les micro-comportements entre la mère et l'enfant. Mais il ne fait pas de place à la transmission culturelle. Nous verrons que la transmission culturelle, qui est collective et partagée, peut atténuer la transmission des fantasmes familiaux en servant de contenant aux angoisses de la mère dans son interaction avec l'enfant dès la naissance. Elle est consciente et rassurante dans les gestes pratiques qu'elle induit, et inconsciente dans sa part défensive pour la mère ainsi que dans sa fonction protectrice pour l'enfant. La transmission culturelle outre cette fonction agit aussi directement sur l'enfant. Nous sommes donc amenée à penser qu'il n'est plus possible de donner comme but au développement de l'être humain de se dégager de "l'appareil psychique commun", selon Anzieu et Kaës, auquel il appartient. La problématique des liens entre l'individu, la famille et la société est plus complexe. S'il entre dans la constitution biologique du bébé qu'il est un être social, qu'il est également nécessairement immergé dans une culture donnée et solidaire des humains qui l'entourent ne lui demande-t-on pas, en Occident, dans une quête d'individualité à tout prix comme le pense Alain Ehrenberg (1999), d'accéder à une dangereuse illusion ? Derrière l'écoute thérapeutique qu'apporte la pratique de la psychanalyse, se trouvent véhiculés des messages dont la dimension culturelle doit être prise en compte. Nous aurons alors accès à des représentations différentes, véhiculés par d'autres cultures qui prennent eux en compte ce que l'on appelle aujourd'hui le "vivre ensemble".

Pour poursuivre la construction de notre recherche en souhaitant centrer notre matériel sur le développement des tout petits enfants vietnamiens, il nous faut maintenant étudier les travaux des anthropologues et des ethnologues sur l'enfance dans la ligne de ce que nous devons à l'enseignement de Marie-Rose Moro. Ils abordent dans leurs observations les différentes techniques de maternage en fonction des cultures.

# II Comment les anthropologues pensent-ils le développement de l'enfant

Dans notre cas particulier, s'intéresser à l'anthropologie de l'enfance, s'est chercher à distinguer ce qui est universel et à ce qui est particulier dans le développement des enfants ou pour le dire autrement, différencier ce qui relève de la généralité d'une nature et ce qui relève de la diversité des cultures.

## II.1 Historique

Gérard Lenclud, chercheur en Anthropologie sociale au CNRS, dans un article de la revue *Terrain* (2003), après avoir rappelé le peu d'intérêt des anthropologues pour l'enfance, fait un historique des travaux s'y rapportant. Pour lui l'enfance a presque toujours été abordée du point de vue de l'adulte. Les premières études nous viennent de l'Allemagne à la fin du XIXème siècle. Elles ont eu pour ambition de reprendre, d'un point de vue scientifique, l'idée que le développement de l'intelligence chez l'enfant était un modèle du développement de l'intelligence chez les peuples. Dans une logique quasi Haeckelienne, il s'agissait en fait d'étendre les principes de l'évolution à l'histoire des civilisations. Ces études se fondaient sur des comparaisons entre les dessins d'enfant et les dessins de "primitifs". Elles furent l'objet de nombreux débats contradictoires qui tombèrent dans l'oubli après la première guerre mondiale. De l'autre côté de l'atlantique, aux USA, Franz Boas, né en Allemagne en 1858, récuse le programme évolutionniste d'une histoire de la civilisation humaine. L'anthropologie a comme nouvelle ambition de comprendre à la fois comment l'homme est le produit de la société et en même temps comment il la fait évoluer. Une large place va alors être faite à l'enfance. Pour Boas, l'observation de l'enfant devient la voie royale pour comprendre comment l'individuel est à la fois cause et effet du social. Un groupe de chercheurs autour du programme "Culture et personnalité" cherche à démontrer que chaque forme culturelle de coexistence sociale est corrélée à un type récurrent de personnalité résultant d'un processus de socialisation. Ce courant s'est construit autour de

Margaret Mead, Ralph Linton, E. Sapir, Abram Kardiner et d'autres. Pourtant, malgré les mises en garde de certains, l'observation de l'enfant va surtout servir à construire un portrait-robot du futur citoyen de la culture à laquelle il appartient et Kardiner va créer le concept de "personnalité de base". Cela permet à Mead, après son étude consacrée à l'enfance en Mélanésie, de conclure que les sociétés doivent se donner les moyens de leur reproduction à l'identique et en conformité d'avec leur culture . Elle se retourne alors vers l'éducation des enfants aux USA qu'elle juge contraire aux idéaux américains. L'éducation aurait pour elle un rôle central dans ce que l'on peut appeler le "façonnement" de la personnalité. L'école "culture et personnalité" a eu un grand développement dans les années trente aux USA, puis a été très critiquée. Les critiques adressées à ce courant sont d'ailleurs plutôt liées aux interprétations des matériaux recueillis dans une visée à caractère politique.

Anne Raulin (2004) du laboratoire d'anthropologie urbaine de l'université de Nanterre dans un article "Une école de New York, actualité du courant Culture et personnalité" donne à Abram Kardiner, une place positive qui refait surface, nous dit-elle, dans les recherches actuelles. "Il s'agit pour lui essentiellement de désigner les dimensions sociales et culturelles qui interviennent dans la constitution du psychisme, conscient et inconscient, autrement dit de ne pas le circonscrire à ses composantes biologiques et sexuelles comme Freud a eu tendance à le faire. …Il met fortement l'accent sur les autres fonctions du psychisme que sont l'identification, le déplacement, la projection, le transfert et travaille à repérer leurs déclinaisons culturelles"(idem : 71). Abram Kardiner a introduit une dynamique interdisciplinaire. Comme souvent, ces recherches ont été récupérées puis prolongées et développées par des préoccupations sociopolitiques en ajoutant la question du rapport dominant/dominé dans le développement de la personnalité. Elles sont donc aussi passées dans l'oubli. Il ne subsiste de ce courant aujourd'hui que l'approche comparative descriptive, délestée de ses interprétations et des tentatives de définir une personnalité de base. Quelques travaux vont se développer, les "cross cultural studies" par exemple, auxquels participent plusieurs chercheurs dont John et Béatrice Whiting. Ils étudient l'adaptation des comportements parentaux en fonction de leur milieu environnemental essentiellement géographique. Les recherches sur l'enfance se sont ainsi petit à petit raréfiées pour rebondir dans les années 1980. Anne Raulin conclut par une revalorisation du courant "culture et personnalité" qui, pour elle, a été mal compris car il avait une longueur d'avance par "l'importance accordée aujourd'hui à l'articulation entre l'individu d'un côté, le sujet et sa société de l'autre, prenant pleinement en compte la subjectivité des

personnes et leurs interactions, non seulement entre elles mais aussi avec les institutions et les valeurs qui composent une société". (Idem : 77) Nous sommes proches de cette ligne de recherche quand nous nous intéressons à connaître comment se transmettent les représentations inconscientes collectives et donc culturelles dans les familles autour d'un tout petit.

Ces deux démarches, une fois dépassée la querelle entre culturalisme et universalisme, doivent pouvoir s'associer : recherche de processus invariants et articulation des versions différentes en ce qui concerne le développement des bébés. En France aujourd'hui, on trouve deux sortes de publications : celles qui sont essentiellement descriptives et inscrivent les particularités du maternage et de l'éducation des enfants dans les accommodements de l'environnement familial aux besoins fondamentaux des bébés dans une perspective fonctionnaliste, et celles qui tentent de donner un sens aux comportements observés en lien avec la place des bébés, des enfants et des adultes dans la culture dans laquelle ils se développent.

Les pratiques de maternage, leur diversité tout comme les éléments qui leurs sont communs, leur investissement par les parents et leurs effets, font l'objet de recherches actives dont nous extrayons les thèmes dominants, tels que nous les avons retrouvés dans notre travail. Les auteurs que nous allons citer éclairent chacun un aspect particulier des rapports entre la culture et les pratiques de maternage.

## II.2 Les études actuelles

Les recherches actuelles se partagent entre deux grands courants : les études à visée essentiellement descriptives concernant les coutumes et les modes de maternage, et les études centrées sur les interactions entre le petit enfant et son entourage.

Leur visée n'est pas la même suivant que les chercheurs souhaitent que leur travaux puissent être utilisés par les acteurs présents autour de la mère et l'enfant quel qu'en soit le pays et quelque soit les acteurs ou bien s'ils visent à montrer le lien entre les pratiques de maternages et les représentations.

### II.2.1 Les études "fonctionnalistes"

**Blandine Bril et Silvia Parrat-Dayan** ont publié récemment l'ouvrage "*Materner, du premier cri aux premiers pas*" (2008). Ce livre explore les pratiques de maternage à travers le temps et les cultures. La lecture des données recueillies va privilégier un point de vue "fonctionnel",

c'est-à-dire analyser les éléments de la nécessaire adaptation de l'enfant à son environnement physique et humain et réciproquement. Ces observations sont ensuite confrontées au discours médical et scientifique sur la manière d'élever les enfants. L'ambition des auteurs, qui se défendent de vouloir faire un livre de puériculture, nous semble malheureusement un peu limitée. Elles parlent d'un va et vient entre deux questions : "Quelles pratiques de puériculture ?" à la quelle est associée "Pourquoi ces pratiques ?". Pour elles, quand le milieu offre des caractéristiques semblables au niveau géophysique et historique quelque soit le lieu géographique, les solutions sont analogues. Quant au pourquoi des pratiques, le point de vue considéré est celui du développement corporel du bébé. "Nous considérons dans cet ouvrage que les modes de vie du petit enfant ont été mis en place pour réguler et garantir sa survie". Cette vision, si elle existe, obéit à une sorte de représentation humboldtienne du rapport du corps de l'enfant au monde, en considérant que Humboldt est à l'origine de la géographie médicale de détermination géographique des maladies au 19ième siècle. Elle ne se situe en tous cas pas au cœur des pratiques que l'on observe dans diverses cultures. Ce qui provoque les maladies, et donc la mort du bébé *in fine*, ne repose pas sur des connaissances médicales d'aujourd'hui dans des cultures qui se sont construites sans ces savoirs. Les cultures donnent sens à ces "malheurs", si importants en tout temps pour chaque famille et chaque société, en les intégrant à une conception générale de la vie, de la mort, de la filiation, des relations des humains avec la nature. Dans ce livre à aucun moment il n'est fait référence au monde des représentations porté par les individus, mais uniquement aux idéologies médicales et scientifiques. C'est un choix qui peut tout à fait se défendre mais il faudrait alors que les autres démarches soient citées comme également importantes et complémentaires. On y trouve toutefois une mise en garde aux parents "sur l'impact que peuvent avoir les théories scientifiques sur les changements fréquents affectant les pratiques au nom d'une vérité. (Idem : 16)". Il est donc nécessaire nous disent les auteurs de garder un certain recul. Pour nous, ces vérités scientifiques dans le domaine du développement sont aussi des représentations qui varient avec un certain nombre de présupposés, voire, dans le cas présent, de modes ou de lobbying. Ce point essentiel n'est pas développé. Nous aurons à en tenir compte dans certaines de nos observations au Vietnam

Il nous a semblé à la lecture de ce livre qu'il s'agissait de prouver à tout prix l'existence d'une universalité dans les modes de maternage. Le minimum commun, l'ensemble des universaux concernés, serait alors de faire en sorte que "l'enfant se développe le mieux possible, qu'il survive aux aléas de la première année et que sa mère elle aussi puisse

poursuivre sa tâche quotidienne"(idem : 276). Cela va de soi. Le paradigme choisi par ce courant est donc très éloigné du nôtre.

### II.2.2 Soins et rites dans les pratiques de maternage dans le monde

**Doris Bonnet, Laurence Pourchez et al** (2009 : 28) ont publié récemment : "*Du soin au rite dans l'enfance*". "Les habitudes de puériculture, les pratiques de socialisation ou les modèles de développement témoignent d'une adaptation humaine à des conditions écologiques ou socio-économiques différentes selon les sociétés. Sur ces bases matérielles s'inscrit la nécessité, intrinsèque aux sociétés humaines, de créer du sens." Ces auteurs se positionnent donc en aval des recherches du courant fonctionnaliste. Ils vont être intéressés par l'étude détaillée de l'enfance dans différentes régions du monde : pratiques liées à la naissance, mode de portage, alimentation, sevrage, etc. et vont passer en revue l'aspect historique et ethnologique du maternage des tout-petits en différenciant les soins des rites : le soin peut se définir comme l'unité minimal de contact et d'interaction vers un but hygiénique, thérapeutique ou affectif entre un adulte et un jeune individu. Le rite représente un caractère répétitif et son déroulement s'effectue selon un ordonnancement peu modifiable malgré des capacités d'évolution dans le temps. Les auteurs rapportent un grand nombre de rituels qui scandent les étapes du développement des enfants, soit des rituels familiaux ou collectifs qui marquent des situations particulières comme la naissance de jumeaux par exemple, soit l'appropriation par les enfants de ces mêmes rituels à travers leur jeu. Les auteurs cherchent à comprendre le sens de ces rituels qui concerne souvent l'inscription de l'enfant dans sa généalogie et sa filiation, ce qui lui assurera stabilité et bonne santé. Ils sont différents des soins proprement dits. Ces recherches souhaitent prendre en compte l'évolution des familles et des pratiques dans le monde d'aujourd'hui. Les descriptions, basées parfois sur la filmographie, permettent d'inscrire les rituels dans les représentations particulières à chaque culture, tout en abordant la réponse donnée par ces cultures aux problématiques universelles dans leur dimension familiale et sociale. Malheureusement pour notre travail, l'Asie du Sud-est est très peu représentée dans ces travaux. Il n'en reste pas moins que la distinction soins de rites est utile.

### II.2.3 Les petits riens de la vie quotidienne en Afrique de l'Ouest

**Elodie Razy** (2004 : 207) étudie « les petits riens » de la vie quotidienne qui organisent le maternage d'un tout-petit, depuis les rituels de la naissance jusqu'à la toilette, le sommeil, les gestes pratiqués en cas de difficultés pour l'enfant et le sens qui leur est donné dans une

population Soninké, une ethnie du Mali et du Sénégal. Elle rapporte beaucoup de détails et suggère que "l'intérêt de l'analyse de ces petits gestes quotidiens est de mettre au jour la double perméabilité –intérieure et extérieure- du corps de l'enfant qui nécessite une régulation par les partenaires des "entrées" et des" sorties" par les orifices mentionnés. En dernière instance, cette vigilance qui s'exerce dans une grande proximité gestuelle vise à empêcher le départ {la mort} du petit enfant". Razy introduit directement dans les comportements qu'elle décrit l'idée d'une protection symbolique par rapport à la mort possible de l'enfant. Les réponses données devant la possibilité de cette mort ne sont pas les mêmes suivant les aires culturelles. Le maternage de proximité répond à un besoin des touts petits, qui est bien réel. En même temps, les « petits riens » de la vie quotidienne, véhiculent des paramètres culturels qui accompagnent ces gestes quotidiens et leur donnent sens. Ce ne sont pas des rites à proprement parlés, mais ces gestes sont pensés dans leur logique propre. Les observations de bébé qui sont notre matériel de base se rapprochent, on le verra, de l'attention aux petits riens du quotidien. Prenant sa distance vis-à-vis d'une hypothétique mise à jour d'un modèle Soninké de la personne, elle souhaite analyser au plus près des pratiques, la manière dont la notion de personne s'incarne et se traduit dans le quotidien du petit enfant.

### II.2.4 La clinique dans l'anthropologie

**Jacqueline Rabain** a une place particulière en anthropologie de l'enfance car elle s'est intéressée à la petite enfance à partir des troubles du développement psychique présentés par des enfants africains. Edmond Ortigues a préfacé son livre « *L'enfant du lignage* » (1994 : 4) et explique la démarche de Rabain de la manière suivante. Ce livre dit-il "rend compte d'un ensemble de problèmes qui se trouvaient posés par la clinique mais que la clinique seule ne pouvait résoudre : il s'agissait d'explorer les coutumes et les dits concernant la petite enfance, coutumes et dits qui ne sont jamais, nulle part, systématisés, mais qui forment la trame constamment allusive des faits et gestes quotidiens". Rabain va définir elle-même la spécificité de son paradigme : l'approche ethnologique prend en compte les représentations culturelles spécifiques et l'approche clinique prend en compte une souffrance individuelle. Il s'agira de les articuler dans un deuxième temps. Cette démarche est proche de la démarche du complémentarisme développée par Georges Devereux. Elle est la première, en tant qu'ethnologue, à s'engager sur cette voie en se qui concerne la petite enfance. L'approche ethnologique éclaire ainsi les manifestations de la souffrance individuelle. Dans un article de la Revue *L'autre*, Rabain (2000) critique le courant Culture

et personnalité car elle y voit un risque de considérer les cultures comme irréductibles les unes aux autres. Elle accentue donc la part de la reprise individuelle des pratiques infiltrées par la culture pour une bonne visée thérapeutique. Elle a travaillé avec l'équipe d'Henri Collomb à Dakar. Elle tente d'expliciter ce qui permettrait de différencier ce qui est individuel de ce qui est culturel en s'appuyant sur Françoise Héritier qui fait une différenciation entre ce que seraient les traits culturels singuliers d'une société particulière d'une part, et les mécanismes d'intégration et d'association d'autre part, comparables à ceux qui sont effectués dans d'autres sociétés. On peut citer par exemple le fait de donner un nom à un enfant. Ce qui est général appartient aux processus d'intégration dans toute société, ce qui est particulier appartient à chaque société dans la singularité de ses représentations.

Il est indispensable, dit Rabain de connaître les coutumes pour comprendre les comportements et les codes relationnels sous jacents qui ne sont pas verbaux. C'est un mode de déchiffrage des relations : "Ainsi les initiatives d'un jeune enfant déchiffré par une mère européenne comme signe d'autonomie précoce pourront être référées par une mère Wolof à des normes, (il est agité ou bien impoli) ou seront perçues par elle et son entourage comme signes des manifestations de la personnalité ancestrales qui l'habite. Ces représentations médiatisent les relations, elles renvoient à un système de signification dont la compréhension permet seule aux observations d'être intelligible" (Rabain 1994 : 26). Nous avons cité une histoire vietnamienne analogue dans notre introduction.[9]

Nous insistons ici sur la démarche de Rabain car elle met en avant le fait que la véritable rencontre entre psychanalyse et anthropologie se réalise autour de la clinique. Nous avons vu chez Bonnet et Pourchez que les soins d'une part, les rites et les stratégies symboliques d'autre part, sont développés pour maintenir l'enfant parmi les vivants à partir des angoisses concernant le développement des enfants et leur capacité à survivre. Ces pratiques découlent des représentations propres à chaque groupe culturel. La question du sens de ces pratiques est ainsi posée d'emblée. Rabain va plus loin en introduisant l'idée d'un effet de sens pour la personne qui prend habituellement soin de l'enfant. La culture devient alors une médiation, dans les relations intersubjectives. La question qui se pose à nous est de comprendre à quel niveau se fait cette médiation : au niveau des relations du groupe familial, au niveau de ce que la mère va transmettre à son enfant, peut être au niveau des deux suivant les situations ? Les pratiques culturelles mises en œuvre pourraient être considérées comme un contenant culturel pour que les angoisses et les souffrances des

[9]Introduction et mise en place du processus de recherche p 2

mères, des familles ne soient pas niées ou traitées uniquement individuellement et subjectivement. Nous pensons qu'elles ont aussi un impact direct sur la construction psychique des enfants. C'est la base de notre questionnement.

### II.2.5 La place de l'apprentissage en anthropologie des enfants

**Natacha Collomb** nous a initiée au concept d'"apprentissage" lors de sa participation au séminaire de Jean Marc de Grave[10] à l'EHESS entre 2006 et 2008. Le titre de la thèse qu'elle a soutenue en 2008 à la faculté de Nanterre s'intitule "*Jouer à apprendre, spécificité des apprentissages de la petite enfance et de leur rôle dans la fabrication et la maturation des personnes chez les Tai Dam au Nord Laos* ". Elle a travaillé sur les apprentissages précoces sur un terrain qui se rapproche, culturellement et géographiquement de celui que nous avons étudié. La question des apprentissages concerne la transmission, et aussi donc ce qui se transmet sans intentionnalité consciente. Au cours de la petite enfance, il y a constitution conjointe de la personne et de sa participation à la vie sociale..

Elle définit différentes sortes d'apprentissages :
1) L'apprentissage comme internalisation (acquisition, incorporation)
2) L'apprentissage comme transmission (communication, éducation, socialisation)
3) L'apprentissage comme familiarisation (imitation, expérience)
4) L'apprentissage comme développement (stades de l'intelligence de Piaget)
5) L'apprentissage comme transformation

Les psychologues du développement s'intéressent à l'internalisation et au développement, les sciences sociales s'intéressent à la transmission et à la familiarisation. On retrouve ici, nous dit-elle, une dualité classique et encore à l'œuvre : l'individu est sujet de la psychologie alors que la société est sujet de la sociologie ; d'un côté une vision mentaliste du développement de l'autre une vision pratique. Il est temps de dépasser cette dualité dans l'étude des petits enfants. Elle pose la question de quand commencent les apprentissages ? "L'apprentissage se passe dans l'enfance, dans la petite enfance, en matière de transformation de la personne par des évènements que l'on peut hésiter à qualifier de participation, même dans la perspective où sont pleinement reconnus les capacités cognitives et relationnelles du nourrisson. Ainsi la mesure exacte de la participation du nouveau-né à sa propre construction à travers sa perception des soins et des gestes rituels entourant la naissance peut-elle être supposée, mais il reste difficile à l'ethnologue non équipé méthodologiquement de le démontrer."(Idem : 53) Elle tente donc de faire dialoguer ensemble la psychologie du développement et l'ethnologie.

[10] Jean Marc de Grave est actuellement Maître de conférences à l'Université Marseille-Aix en Provence

La question des apprentissages n'a jamais beaucoup intéressé les psychanalystes. Ils s'intéressent aux transmissions fantasmatiques inconscientes qui ont certes leur place dans le développement, mais pas exclusivement. Actuellement depuis les découvertes des neurosciences l'imitation a pris une place dans le développement. C'est un comportement qui va de l'enfant vers l'adulte. Dans l'imitation l'enfant est le moteur de l'action. L'imitation peut être plus ou moins consciente et elle dépasse le registre des identifications qui concernent principalement les représentations individuelles et subjectives. L'imitation concerne la relation à l'autre et aussi la compréhension du monde. Par l'imitation le bébé cherche à comprendre les intentions des adultes à son égard. "L'imitation infantile est la voie par laquelle nous pouvons acquérir des connaissances sur l'esprit des nourrissons, mais, de manière plus importante encore, c'est le canal par lequel ils en viennent à comprendre le nôtre". (Voir A.N. Meltzoff et M.K Moore 2005 : 88)

L'apprentissage va de l'adulte vers l'enfant et implique une part d'intentionnalité dans la façon qu'a une mère de s'occuper de son enfant ; cette intentionnalité est présente dès que l'enfant est tout petit. La mère lui propose des actions qui vont organiser son rapport au monde. L'apprentissage et l'imitation se complètent. Ce sont des comportements qui sont en interrelation. La transmission de la culture participe de l'apprentissage et de l'imitation. Cela nous laisse penser que l'apprentissage de la culture commence très tôt. C'est également un point sur lequel nos opinions sont convergentes.

### II.2.6 Les pratiques de maternage dans notre culture.

La place de l'enfant dans notre culture, la manière de l'élever, son investissement familial et social etc. ont fait l'objet d'un très grand nombre d'études sociologiques et historiques. On pourra s'étonner que nous n'ayons retenu que deux ouvrages récents concernant la place de l'enfant dans la société française contemporaine. C'est que très peu d'études ont été consacrées à une approche multidisciplinaire de la relation mère enfant incluant le socius et son évolution actuelle. Parmi celles ci, nous en avons privilégié deux pour établir des comparaisons, toutes deux rédigées par des cliniciennes préoccupées par l'interculturel.

**Drina Candilis-Huisman,** dans : "Naitre et après : du bébé à l'enfant" fait un historique des pratiques de maternage en Occident de l'antiquité aux années qui ont vu naître les revendications des femmes quand à leur liberté et donc le partage des tâches avec les pères. Elle écrit : "La volonté de protéger le nourrisson à l'existence menacé s'inspirait du modèle utérin, vase clos, pourvoyeur d'une chaleur indispensable pour achever le travail de la nature"(Candilis-Huisman 1997 : 57). Mais les pratiques ne semblent pas basées sur une

connaissance pragmatique et explicite des besoins d'un bébé. Pendant les premiers siècles de notre ère, l'enfant n'était jamais laissé seul, on ne le laissait pas pleurer, il était placé dans un berceau ce dernier pouvant être transporté là où la mère se rendait, là où elle se couchait, ou mis dans le lit des adultes. Rapidement l'église s'est élevée contre cette trop grande proximité, y voyant un danger d'infanticide par étouffement. Cette interdiction a été rappelée régulièrement au cours des siècles et reprise par la puériculture. De même le sevrage, assez brutal, intervient dès l'apparition de la dentition. En conséquence de quoi la qualité particulière du lien mère-enfant depuis la naissance n'a plus de raison d'être. L'enfant devient un être autonome dont le développement et l'individuation sont encouragés. Nous voyons donc déjà à l'œuvre la valeur donnée à l'autonomisation de l'enfant.

Pendant toute une période l'église contrôle l'éducation dans les familles puis au dix huitième siècle vient le temps des philosophes et de leur raison. Rousseau défend l'idée d'une progression naturelle du développement qui ne devrait pas être trop précocement entravé par le sevrage précoce et l'éducation. Il en reste des traces aujourd'hui. Les parents actuels nous dit Candilis "souhaitent élever leurs enfants dans une relative liberté instinctuelle : tout est permis! …l'allaitement se fait à la demande, l'âge de l'acquisition de la propreté est de plus en plus élastique. Le maitre mot est l'autonomie. Les enfants grandiront ainsi sans se plier aux désirs et aux besoins parentaux et en contre partie, l'existence des adultes ne sera plus entravée par les enfants"(idem : 121).

**Geneviève Delaisi de Parseval et Suzanne Lallemand** étudient quant à elles dans leur livre "L'art d'accommoder les bébés" (1980) l'accès à l'imaginaire français du maternage et à nos représentations actuelles sur le bébé et l'enfant, infiltrées de l'idée de la norme imposée par le savoir médical. La puériculture aujourd'hui remplace les rites et coutumes traditionnels mais laissent les parents très seuls. Les auteurs voient la puériculture comme une institution culturelle. La puériculture ne propose aucune ouverture sur le monde, elle n'est pas une construction symbolique, elle renforce surtout des défenses individuelles chez les mères quand elles y ont majoritairement recours pour élever leur bébé, comme une fermeture. Ce sont des techniques de soins. C'est une constatation que l'on fait aussi dans les observations de bébé en France.

Les coutumes et les traditions se réfèrent à des mythes et des constructions collectives dont le bienfait sur les angoisses individuelles est justement de pouvoir se partager dans la durée historique de la famille à partir d'une transmission intergénérationnelle des pratiques et être ainsi symboliquement ouverte sur ce qui peut donner sens aux angoisses des mères. Si la

puériculture est une institution culturelle, elle se révèle, de notre point de vue, être plutôt une "culture agricole" dans le sens que le 19ième siècle donnait encore au mot culture. La métaphore de l'auteur dans le titre du livre est une métaphore de cuisine, nous la complétons par la métaphore de la production. Elle est en concordance avec l'idéologie de notre époque.

Ce livre, très documenté, est riche d'indications et de réflexions sur l'envahissement de notre monde moderne par les réponses techniques, sensées s'appuyer sur une scientificité, même si ces réponses peuvent changer radicalement et rapidement pour des raisons tout aussi scientifique (Il en est de même pour l'agriculture !). Les auteurs nous indiquent que ces pratiques peuvent protéger certaines mères mais aussi les pères contre des angoisses archaïques et individuelles. C'est un point de vue que nous partageons. "Nous avons avancé l'hypothèse selon laquelle la puériculture consistait en un arsenal défensif offert à l'adulte pour l'aider à faire face à ses angoisses et à ses pulsions, en face de l'enfant et du "devenir parent"(idem : 253). Que donne le développement des enfants quand est essentiellement proposé aux mères un arsenal défensif contre leurs propres émotions ? S'y ajoute aujourd'hui une amplification du phénomène par le fait que la consommation s'est approprié ce nouveau marché et que l'émergence d'une norme collective, opératoire et froide, s'en trouve ainsi renforcée.

Le travail de Delaisi de Perceval et de Lallemand, en interrogeant le discours social sur le bébé et son développement, donne finalement une place en creux à la culture. Il s'agit bien d'une transmission inconsciente infra verbale d'une certaine représentation de notre société et de la place qu'y prend l'individu. Le problème vient de ce que ces représentations sont surtout techniques et ne facilitent pas l'accès au symbolique. Ces représentations, surtout si elles sont prépondérantes, ne sont pas sans influencer de façon très précoce la vie psychique du tout-petit. Le désarroi des mères est grand quand elles n'ont pas pu reconnaître, quelle qu'en soit la cause, la dette de vie dont elles sont dépositaires en donnant elles-mêmes la vie. Elles tentent de partager avec les experts de la puériculture, comme la société les y engage, beaucoup plus que dans l'espace familial, les difficultés de la parentalité. Cela suffit-il à apporter la sécurité et le sentiment d'intégration ultérieur à un devenir collectif dont le bébé a besoin?

# III Anthropologie générale des pays sinisés

Pour pouvoir comprendre les codes de comportements des mamans et des familles vietnamiennes, nous allons maintenant présenter les résultats de quelques travaux sur l'anthropologie des pays sinisés, puis aborder l'anthropologie de l'enfance dans cette civilisation de tradition en partie confucéenne.

Nous sommes donc en quête, pour poursuivre notre étude, d'une version écrite de la culture vietnamienne car la plus grande partie des connaissances que nous avons acquises s'est construite au cours d'échanges à certains moments de la vie quotidienne au Vietnam ou de discussions avec des collègues au Vietnam.

La culture vietnamienne est incluse habituellement, bien que chaque pays y ait ses particularités, dans l'ensemble défini par les pays du Sud-est Asiatique de tradition confucéenne. Ces pays sont la Chine, la Corée, le Japon et le Vietnam.

Le confucianisme privilégie l'organisation harmonieuse de la famille et de la société à travers la pratique des rites. C'est pourquoi il nous intéresse plus particulièrement. Ces règles de fonctionnement ont d'abord été prégnantes en Chine puis adoptées par les autres pays limitrophes occupés un temps par la Chine. Cette dernière leur a aussi transmis son écriture idéographique, ce qui a créé une certaine unité culturelle qu'il faudrait cependant beaucoup nuancer. Ainsi au Vietnam, terre exposée aux influences tant de la Chine que de l'Occident, escale sur la route maritime vers la Chine, si les idéogrammes ont continué à être utilisés par les mandarins, une écriture alphabétique a pris le dessus depuis la fin du 19ème siècle. A côté du confucianisme, le bouddhisme et le taoïsme ont également leur place qui concerne plus particulièrement les modes de penser et les croyances qui infiltrent la vie quotidienne ainsi que les rapports avec la nature environnante.

Ces pays ont des traditions communes qui vont de l'importance de la lignée, du clan ou de la famille élargie suivant les appellations des auteurs, au culte des ancêtres et à la piété filiale. Ils ont aussi des rites communs qui organisent les rapports humains. Nous avons été étonnées de retrouver dans les écrits des anthropologues concernant des pays comme le Japon ou la Corée du Sud, pays développés et non plus émergents selon l'appellation officielle, la conservation de traditions fortes centrées sur la famille.

Dans un premier temps nous présenterons ce qui est considéré comme spécifique de cette culture d'influence chinoise puis nous examinerons plus en détail la culture vietnamienne.

## III.1 Quelques traits communs aux pays sinisés

### III.1.1 Caractères et langues en pays sinisés

Au cours de l'histoire chaotique de l'Asie de l'Est lors des deux millénaires écoulés, la langue et l'écriture chinoise sont restées des sortes de constantes qui ont longtemps nivelé les différences liées aux cultures locales antérieures à l'influence chinoise. Le chinois était lui-même à l'origine une langue officielle et littéraire, écrite et non parlée. C'est sous cette forme qu'elle a été un premier élément de constitution de l'espace sinisé. Les pays qui ont historiquement fait partie de la sphère de la civilisation chinoise ont adopté son écriture qui a été au début l'écriture des textes administratifs officiels. Les lettrés de ces trois pays s'instruisaient, s'exprimaient et communiquaient dans une langue dans laquelle ils ne pensaient ni ne parlaient, mais qu'ils étaient fiers de pratiquer. Ce n'est que secondairement que les idéogrammes chinois furent utilisés pour transcrire les langues locales. Il a donc fallu dans chacun de ces pays adapter non pas l'idéogramme, mais le contenu signifiant de l'idéogramme à une langue toute autre que celle pour laquelle elle avait été constituée, c'est à dire le chinois. Il s'en suit par exemple que les idéogrammes du japonais sont de nature chinoise mais n'ont pas le même sens, en général, qu'en chinois. Il n'en reste pas moins que les idéogrammes chinois et le chinois lui-même, ont été jusqu'au début du vingtième siècle, et parfois au de là, la langue des lettrés dans tous les pays sinisés, à un bien moindre degré au Japon à partir du 19ème siècle, et en tout état de cause la langue de communication écrite.

Au Japon comme en Corée, il a été nécessaire de mettre au point d'autres systèmes d'écritures, dans le but de pallier les difficultés de l'utilisation des caractères chinois, mais aussi pour des raisons nationales – d'où une coexistence, diverse selon les pays, entre plusieurs types d'écriture idéographique ou phonétique.

Ainsi, de nos jours, la Corée est actuellement au carrefour de trois écritures, dont chacune a ses avantages et ses inconvénients.[11]

i) Le **hangui :** au milieu du XVe siècle le roi Selon fit élaborer un nouveau système d'écriture adapté à la langue coréenne, écriture simple et nationale, mais utilisée par les seuls Coréens. Elle a été peu utilisée jusqu'au début du vingtième siècle puis utilisée parallèlement aux caractères chinois jusqu'à récemment et est l'écriture officielle des deux Corées depuis la Seconde guerre mondiale.

ii) les **caractères chinois,** véhicules d'une longue tradition culturelle, étaient encore largement utilisée jusqu'à la fin du 20ième siècle, comme langue des intellectuels. L'écriture idéographique chinoise en Corée est actuellement en déclin.

iii) L'alphabet **latin,** écriture étrangère, est largement utilisé par la population en sus pour le commerce et de manière générale pour les sciences.

[11] Voir POITOU J. http://j.poitou .free.fr/pro/htlm/cjk/hangul.htlm, enseignant à l'Université de Lyon

Les trois modalités écrites du japonais (**kanji, hiragana** et **kata kana**) sont toutes issues des caractères chinois : les kanji sont, à quelques détails près, les mêmes idéogrammes que ceux employés pour le chinois ; hiragana et kata kana sont issus de simplifications graphiques des kanji et permettent une écriture phonétique du japonais. C'est là une différence essentielle avec la Corée et le Vietnam, où l'écriture chinoise a été remplacée (en partie ou en totalité) par une écriture différente.

Au Vietnam, la langue de communication écrite des lettrés et de l'administration était le chinois idéographique jusqu'à ce qu'Alexandre de Rhodes, dans la première moitié du 17ième siècle ne transpose les idéogrammes dans l'alphabet latin, créant ainsi une écriture, syllabique, correspondant aux phonèmes de la langue parlée et largement adoptée en 1917 sous l'impulsion des Français. Il y a actuellement deux modes d'écriture au Vietnam, l'écriture qui utilise l'alphabet latin et est l'écriture officielle : le Qu'oc Nu, et le Nôm qui conserve les caractères proches du chinois. Auparavant existait le Han, c'est-à-dire le vietnamien retranscrit en caractère chinois. Le Nôm qui date du 14ième siècle a servi à retranscrire la langue parlée vietnamienne à travers les siècles. Elle a imité l'écriture idéographique chinoise en créant sur le modèle des caractères chinois des graphies originales et représentant des mots purement vietnamiens. Elle nécessite une bonne connaissance des particularités de la construction des idéogrammes chinois. Beaucoup d'intellectuels apprennent à nouveau le Nôm pour aider à la création de nouveaux mots. La langue vietnamienne est monosyllabique et a donc gardé son caractère sino-vietnamien ; mais on retrouve beaucoup plus difficilement les racines chinoises des mots dans cette transcription alphabétique. La référence à l'écriture Nôm est encore employée de nos jours quand il s'agit de choisir le prénom d'un enfant ou de plusieurs enfants dans une même famille. On demande alors l'aide de quelqu'un qui connaît le Nôm.[12]
On conçoit donc que l'usage du chinois et des idéogrammes chinois, au moins dans le monde des lettrés pendant une période qui peut dépasser le millénaire, ait laissé une trace culturelle importante dans la manière d'exprimer certains contenus.

Les différents auteurs qui se sont penchés sur l'écriture idéographique ont essayé de déterminer s'il existait un lien entre la structure très particulière des langues qui utilisent cette écriture et le mode de pensée qu'elle induit pour ceux qui les parlent. Les études les plus complètes sur la langue et ses particularités structurelles ont été faites au Japon et en

[12] POITOU.J idem

Chine. Nous nous référons ici surtout à l'article de Marcel Granet "*Quelques particularités de la langue et de la pensée chinoise*" car Granet s'intéresse particulièrement à la relation entre la pensée et la langue :

"Si l'esprit chinois ne procède pas uniquement par des voies toutes différentes du nôtre, il n'en reste pas moins qu'il dispose, non pas d'une langue faite pour noter des concepts d'une abstraction ou d'une généralité variées, apte à exprimer toutes les modalités du jugement, et orientant enfin l'esprit vers l'analyse, mais au contraire, d'une langue entièrement attachée à l'expression pittoresque des sensations et où seul le rythme, dégageant la pensée de l'ordre émotionnel, permet d'ébaucher, en une espèce d'éclair intuitif, quelque chose qui ressemble à une analyse ou à une synthèse. Tandis qu'un Français, par exemple, possède, avec sa langue, un merveilleux instrument de discipline logique, mais doit peiner et s'ingénier s'il veut traduire un aspect particulier et concret du monde sensible, le Chinois parle, au contraire, un langage fait pour peindre et non pour classer, un langage fait pour évoquer les sensations les plus particulières et non pour définir et pour juger".[13] Granet distingue ainsi le degré d'abstraction déjà présent dans une langue alphabétique et inhérent à l'usage d'un alphabet.

Plus prêt de nous, et concernant le Japon, Augustin Berque dans un article de la revue "*Anthropologie et société* " aborde la grammaire japonaise et ce qu'elle implique du fait de l'absence de sujet et de pronom personnel dans les phrases que l'on prononce. Cette absence de sujet grammatical montre en effet que le prédicat peut effectivement se passer du sujet. La forme de base du japonais répond à la question "de quoi l'on parle" plutôt qu'à la question "qui fait quoi" (laquelle a engendré notre schéma sujet/prédicat). Autrement dit dans le cas japonais, ce qui est posé à l'origine et sert de base commune, ce n'est pas le sujet, c'est le lieu et l'ambiance d'une certaine réalité. Effectivement le sens de la phrase n'est intelligible que si le lecteur s'est investi suffisamment dans le texte pour pallier l'absence du sujet grammatical. Par cet investissement, le plan de l'énoncé où ne reste que le prédicat, s'imprègne de l'intersubjectivité des sujets en présence. "Autrement dit, l'ambiant (le lieu commun dans la phénoménologie du monde sensible) supprime le sujet au double sens de personne et de mot. Cette dynamique est exactement contraire à celle de l'émergence du cogito, qui de son côté pose le sujet "moi-je" antérieurement au monde, au double titre de l'énonciation et de l'énoncé" (1998 : 28).

---

[13] GRANET M. *La pensée chinoise,* http ://bibliotheque.uqac.uquebec.ca/index.htm Université du Québec , collection "les sciences sociales" , Chicoutimi

On retrouve l'importance de cette particularité de la langue, toujours concernant le Japon chez Hisayasu Nakagawa (2005). Il définit le "je" des Européens comme une entité qui transcende toutes les circonstances alors que pour les Japonais, il n'est qu'un élément d'un rapport qui s'instaure dans une scène donnée dont celui qui parle cherche à rendre compte. Ce qui compte c'est l'ambiance, aussi bien matérielle que psychologique. Cette ambiance va définir les personnes et les actions dans lesquelles elles sont engagées et qui donc méritent qu'on en parle. Les conséquences de cette situation sont importantes, par exemple en ce qui concerne la transposition de certains concepts occidentaux en japonais. Dans un article de 2006 paru dans la revue "*Psychanalyse*", est publiée une interview d'un psychanalyste japonais Kasuki Tsuiki (2006). On lui demande s'il y a des raisons particulières et culturelles à la difficulté de l'implantation de la psychanalyse au Japon. La réponse qu'il donne est celle de l'absence de sujet dans la langue japonaise. Cette différence dans la structure de la langue excède le cas que l'on pourrait tenir pour singulier, de la psychanalyse. Elle explique également pourquoi certains concepts d'usage courant en Occident sont difficiles à traduire en japonais et réciproquement. Ceci est valable pour toutes les disciplines. Dans les *Archives internationales d'histoire des sciences*, Mariko Ogawa (2006), Professeur à l'Université de Myie explique les avatars de la traduction du concept de "la nature" en idéogrammes sino-japonais. Il a d'abord été traduit par l'adjectif "naturel" ou l'adverbe "naturellement" à l'époque Meiji. Puis au début des années 1900, on a choisi un mot japonais qui signifie "l'état de quelque chose qui coule naturellement". Ce n'était toujours pas le sens de notre mot "la nature". Dix ans après on trouve ce mot traduit par "environnement naturel". C'est plus proche de notre sens mais ce n'est toujours pas un concept que l'on peut définir. C'est un mot "en situation". Aujourd'hui on le traduit par l'anglicisme "nature", ayant renoncé à trouver un mot japonais ou une métaphore suffisamment explicite.

L'exemple du Japon dépasse la seule contrainte imposée par les idéogrammes. Il montre un élément culturel commun entre langues parlées de structure différentes, en ce qui concerne l'appropriation de termes nouveaux et/ou d'origine étrangère. Au Vietnam actuellement, en se servant de la langue vietnamienne officielle, on rencontre des difficultés voisines pour la traduction de certains concepts de psychologie en vietnamien. Deux problèmes vont se poser : la traduction du concept en tant que tel et aussi la réception par le public vietnamien du contenu du concept, car il importe d'éviter tout malentendu sur le sens du message véhiculé. Ce sera par exemple le cas pour le terme "sexualité infantile" que cite Nguyen Minh Duc (2009 : 36) dans sa thèse: "Le premier pas vers lequel le docteur Vien nous a guidé pour réaliser cette tâche est de chercher des mots appropriés pour atténuer le grand

malentendu du public vietnamien entre les sexualités infantile et adulte. Grâce à sa sensibilité extraordinaire, deux mots vietnamiens non péjoratifs ont été choisis, ***« tình dục »*** **et** ***« tính dục »***, qui ne se différencient que par un accent, mais donnent au public deux sens distincts : le mot ***« tình dục »*** (avec l'accent grave sur le "i" ) désigne les manifestations de l'acte sexuel chez l'adulte, alors que le mot ***« tính dục »*** (avec l'accent aigu) est utilisée pour toutes les manifestations sexuelles infantiles et les nuances légères dans la vie sexuelle de l'adulte, ne conduisant pas nécessairement à l'acte sexuel ou au "plaisir charnel". Pour donner un autre exemple, Nguyen Dam Thu (2007 : 119) a traduit récemment en vietnamien avec Frédérique Berger les "*Trois essais sur la théorie de la sexualité*" de Freud. Elle explique comment parfois, ne trouvant pas de mot "neutre" adapté au sens du texte, elle le remplace par une phrase. "Ainsi, pour le mot "masturbation", si on parle des enfants, je ne prends pas le mot vietnamien qui a un sens péjoratif. Je traduis par "attouchement des organes génitaux qui donne du plaisir". Je choisis le mot au sens propre, et ce n'est plus un mot, c'est devenu une phrase."

Ce qui vient de ces différentes analyses et du passage du contenu symbolisé des idéogrammes au contenu propre des langues, est le fait, au-delà de la « couleur » particulière de chaque langue des pays sinisés, que de nombreux mots communs dans toutes les langues occidentales (ou en cas d'absence, aisés à construire à partir de racines connues) sont difficiles à traduire de manière simple : le recours à l'imprécision ou à la métaphore est nécessaire pour faire passer un contenu approximatif de la notion occidentale. Encore n'est-on pas certain de la compréhension exacte de la métaphore. Il se définit ainsi un hiatus profond, traduit dans les langues et les caractères, avec l'Occident dans la perception et la sensibilité au contenu de notions. Un paysage est un paysage en Europe et au Japon : quel monde de différences cognitives et culturelles recouvre donc le fait que le mot nature, vieux de plus de 2000 ans en Occident, soit en réalité intraduisible ?

### III.1.2 L'importance essentielle des rites

Pour Léon Vandermeersch, longtemps enseignant chercheur au Vietnam, puis à Paris, ce sont les rites qui permettent le mieux de dégager les spécificités de cette culture des pays sinisés. C'est pour lui ce qui distingue le plus profondément les sociétés de traditions confucéennes des sociétés de traditions romano-chrétiennes. Les rites sont en effet au fondement de la civilité. La civilité est le garant de la place de chacun et permet la construction de rapports harmonieux dans la famille, le village, les institutions publiques gouvernementales. Les rapports sociaux commencent par la bonne gestion des rapports

interpersonnels immédiats. En Occident nous avons de nos jours une vision péjorative des rituels car nous ne concevons pas d'autre rationalisation de l'action que la rationalisation en vue de ses fins. La praxis chinoise ne commence pas par un calcul de moyen en vue de la réalisation objective d'une idée, d'une fin préalablement formée dans l'esprit du sujet agissant. Ce n'est pas non plus un résidu formel vidé de son sens. Elle est "la forme étudiée sur laquelle doit se modeler toute espèce d'action sous peine de manquer de conformité au sens des choses et par suite de dévier de l'ordre universel "(1994 : 143). Ce qui est "raison" en Chine, est une telle structure formelle, définition évidemment assez éloignée de l'usage de la raison par la philosophie occidentale.

Peut-on édicter des règles qui définiraient des normes à ces rapports sociaux ? Non, car il ne s'agit pas de norme. Les rites se situent en périphérie de ces rapports sociaux et leur donnent une forme. Cette forme, à force d'être répétée pour être apprise, finira par être intériorisée et conduira à une honnêteté foncière dans les rapports humains. Le geste précède et induit le sens. Vandermeersch cite Confucius : "Si les règles posées par la loi ne sont pas soutenues par une honnêteté foncière (suscitée par le rite) la loi sera détournée, alors que si l'honnêteté foncière est devenue une seconde nature (grâce à l'intériorisation des rites), même sans les lois, elle incitera à agir comme il faut"(2009 : 81). On retrouve la même importance de la place des rites rapportés à l'enseignement de Confucius dans l'ouvrage de Nguyen van Huyen (1994 : 297) "*La civilisation ancienne du Vietnam*". Il écrit : "Il faut savoir s'imposer un perfectionnement moral, dont le but est l'acquisition de la vertu cardinale confucéenne : le "nhân", l'altruisme, qui consiste à aimer autrui. La manière d'atteindre cette vertu consiste essentiellement à se vaincre soi-même et à revenir aux rites. Les rites sont des applications du "nhân" à des cas particuliers de relations humaines".

Nous avons parlé plus haut du caractère souvent inconscient de la transmission culturelle. Nous voyons ici que cette transmission passe par les rites qui sont en eux-mêmes un langage. Vandermeersch ajoutera que l'éthique confucéenne a développé un certain humanisme qui donne une grande place à la manière dont s'organisent les comportements des individus par rapport aux différentes communautés auxquelles ils appartiennent. Ce n'est pas un déni de la dimension individuelle, simplement elle se décline autrement et toujours en lien avec la communauté de référence. [14]

[14] HOUSEMAN M. donne une formulation générale du rituel qui rejoint ce propos. "La ritualisation est une forme particulière d'action, elle ne raconte pas d'histoires, elle met en place des relations entre les personnes participants aux rituels et souvent aussi avec des entités non humaines. Ces relations sont agies. Il n'est pas important de connaître la signification profonde de ces rituels car c'est plutôt le fait de les accomplir qui sert d'ancrage aux vérités qu'elles véhiculent et actualisent. Les rites se suffisent à eux-mêmes".

Nous comprenons alors pourquoi la recherche de l'harmonie apparaît comme valeur fondamentale en Asie. C'est ce qu'expriment avec clarté en français certains travaux de l'école coréenne d'anthropologue publiés dans *Culture coréenne*. Pour Byun Kyn Yong ( 1997 : 26)"Les valeurs que l'Asie a acclimatées et produites dans son tempérament, sont celles de l'harmonie dans la vie sociale et d'harmonie avec la nature pour parvenir à l'Unité, ce que nous appelons de façon plus concrète et imagée "Han Maum" qui veut dire en coréen "ne former qu'un seul cœur"… il n'y a pas d'autre voie pour cela que celle du désintéressement et de la gratuité". Moon Ok Pyo (2001) décrit le maintien de beaucoup de coutumes et de rites qui préservent cette harmonie dans l'espace familial, malgré une réelle émancipation des femmes dans la société.

Nous constatons ainsi que différents auteurs dans des contextes très différents, abordent, soit par la linguistique, soit par les rites de civilité ou la recherche de l'harmonie, la question de la place du sujet dans la famille, la société et le monde dans les cultures confucéennes. Etre à sa juste place est fondamental pour organiser les liens dans la famille et à tous les échelons de la société. Un individu ne se définit pas à partir de lui-même. Il se définit par les liens qu'il tisse avec les autres, il se définit aussi par le contexte dans lequel il sera amené à émettre une parole ou à engager une action. Dans tous les cas, il est en situation. Nous retrouvons cette spécificité dans tous les pays sinisés.

## III.2 Spécificités de l'anthropologie du Vietnam

Il faut désormais entrer avec beaucoup plus de détail dans ce que peuvent être les particularités de l'anthropologie au Vietnam. N'ayant pas de connaissance suffisante de la langue vietnamienne, nous n'avons pas eu d'accès direct aux écrits vietnamien qui parlent des spécificités de la culture vietnamienne. Nous avons donc choisi de présenter des « regards » récents, portés par des auteurs accessibles en langue française, de formations et d'influences intellectuelles différentes et s'exprimant en tant qu'historien, sociologue et anthropologue et qui parlent tous de l'identité et de culture vietnamienne. Il est extrêmement difficile d'opérer à notre niveau une synthèse, qui serait hasardeuse, ce qui explique le choix d'une présentation par facettes de la perception de l'anthropologie du Vietnam.

### III.2.1 Une vision marxiste de la culture vietnamienne

---

*Qu'est-ce qu'un rituel,* L'autre, 2002 vol 3 n°3 pp 533-538, citation p334

Tran Ngoc Them a pour projet de définir la culture vietnamienne. Il a été formé en URSS où il a fait une partie de sa carrière. Il est actuellement Professeur à la Faculté des études orientales de l'Université des sciences humaines et sociales de HochiminhVille. Il est membre de l'Académie des Sciences naturelles de Russie depuis l'année 1999. Son ouvrage principal : "*La recherche sur l'identité de la culture vietnamienne*" est publié en français (2000). Sa bibliographie très fournie est composée essentiellement d'ouvrages russes et vietnamiens non traduit en français ou en anglais. Son abord méthodologique emprunté à l'enseignement soviétique, ne nous est pas familier : les études en sciences humaines en Russie ont été pendant les années soviétiques très idéologiques.

Son projet est le suivant : "C'est grâce à son caractère systématique que la culture, en qualité de sujet qui préside à toutes les activités de la société, peut remplir son rôle d'organisatrice de cette société. C'est la culture qui continuellement renforce la stabilité de la société et lui fournit les moyens nécessaires pour faire face à ses environnements naturel et social… On peut regretter que le caractère systématique de la culture n'ait pas fait l'objet d'attention suffisante plus tôt. Ce qui fait qu'il n'y a pas encore de modèle de système complet et convaincant" (idem : 27).

Un modèle complet et convaincant permettrait que la culture soit l'objet d'un enseignement et qu'elle soit appliquée. Il présente un inventaire organisé et systématique de la culture vietnamienne, à partir de ce qu'il considère comme la constituant dans sa spécificité : son syncrétisme, son organisation autour de la vie communautaire qui a pour base, nous dit-il, l'individu ainsi que son rapport à l'environnement naturel et au milieu social. Il pose la culture comme sujet de son étude ce qui implique une conception globale. Il insiste toutefois sur la nécessité de prendre en compte ses dimensions diachronique et synchronique. Elle est donc évolutive. Il lui importe de différencier ce qui vient de la Chine et ce qui est propre au Vietnam. Autant l'Asie du Nord (la Chine) a une culture pastorale, dit-il, autant l'Asie du Sud (le Vietnam en particulier) a une culture agricole et elle serait même une des toutes premières à travers l'histoire. Il va définir les caractéristiques d'une culture pastorale et d'une culture agricole, cette dernière étant beaucoup plus sentimentale et respectueuse des femmes et du peuple. Elle est également plus démocratique qu'autoritaire à travers l'organisation villageoise.

Cette approche marxiste est idéologique en bien des points. Par principe, il faut poser qu'étudier la culture en soi, mène à un enfermement intellectuel et à une réduction du sujet d'étude à un objet manipulable. Le travail de Tran Ngoc Them, est donc à retenir comme témoin d'un des jeux d'influence étrangère auxquels le pays a été soumis. Nous n'avons

d'ailleurs pas réussi, à partir de la lecture de ce livre, à nous représenter ce qu'était "l'homme vietnamien" issu de la culture définie dans cette approche marxisante. Il n'en reste pas moins que cette représentation laisse des traces dans l'enseignement et par conséquent au moins parmi certains cadres. En revanche, nous avons été intéressée par la recherche qu'il opère de ce qui pourrait être spécifiquement vietnamien. Nous avons été frappée par la place de l'eau dans le paysage vietnamien, dans ses dimensions réelles et métaphoriques, qui prend sens comme dans la légende du dragon et de l'immortelle sur la création du Vietnam. Pour se définir comme vietnamien on ne dira pas : "je viens de cette terre", on dira : "je viens de cette eau". Le pays se dit "dát nước", terre et eau et on le caractérise comme étant le pays de l'eau et des légendes. Cela posé, l'expression Terre et eau est également utilisée en Indonésie et a peut être une valeur générale en Asie du Sud-est (Le Huu Khoa, communication personnelle).

**III.2.2 La vie au quotidien peut nous introduire dans la culture vietnamienne**

Il est d'autres manières que les approches savantes pour tenter de cerner au plus près une culture. La poésie et la littérature y ont leur place. Huu Ngoc est le directeur depuis plusieurs années et encore à ce jour de la revue généraliste franco-anglaise "*Les études vietnamiennes* ". Il est l'auteur d'un livre : "*A la découverte de la culture vietnamienne*"(2007). Ce livre est un recueil de 585 petits textes publiés régulièrement dans "Le courrier du Vietnam" journal hebdomadaire francophone. Huu Ngoc aborde de façon très littéraire, poétique et disparate, à travers le temps comme à travers les villes et les campagnes, les traditions vietnamiennes, les légendes, les coutumes, comme une barque qui flotterait sur l'eau au gré du vent ? Il parle des voyages à travers le pays, des animaux et des bêtes, des plats et boissons traditionnels, des villages d'hier et d'aujourd'hui, des fêtes, de la famille, de la société, des mythes, de l'histoire, de la spiritualité, des arts, de la littérature, de la culture, etc. Il aborde tous les champs de la vie vietnamienne et c'est une mine inépuisable de renseignements. A travers chacun de ses petits articles nous entrons dans le monde concret de la vie de tous les jours, dans la richesse du vivre ensemble des Vietnamiens. Les relations variées et colorées des humains entre eux, des humains avec les génies ou avec la nature sont illustrées par des coutumes et des légendes populaires. Pour fréquenter ce livre, il faut l'ouvrir de temps en temps, pour en lire un ou deux articles, ou bien pour chercher une indication sur un sujet donné dans un index très bien construit, et le parfum du Vietnam nous enveloppe. J'ouvre aujourd'hui le livre au hasard et je tombe sur l'article : "En marge du jeu divinatoire du Têt" (idem : 1041/1044). Il y est écrit : "Peu de personnes

se doutent qu'au Vietnam, à l'occasion du Têt on consulte un livre de poésie pour connaître son avenir et surtout les évènements du futur proche". Puis il nous raconte la cérémonie du tirage au sort. On ouvre au hasard le livre en fermant les yeux et en indiquant de l'index le distique à choisir. La page de gauche est réservée aux hommes et la page de droite aux femmes. Les vers obtenus ainsi, suivant qu'ils sont tristes ou bien joyeux constituent l'oracle qu'il faut déchiffrer etc.….Il profite de cette tradition pour nous parler du Kieu, qui est le livre le plus utilisé pour cette divination, ainsi que de son auteur. Le Kieu est le livre le plus célèbre au Vietnam dans toutes les couches de la population et en quelques mots il sait nous en expliquer les raisons. Ce livre décrit l'histoire d'une jeune fille vertueuse qui sacrifie son amour pour sauver l'honneur de son père et de sa famille. Elle est amenée par la suite à se prostituer et va pouvoir s'en dégager ; elle aura toute fois une vie fort agitée. Elle retrouve à la fin de l'histoire son premier amour, marié et père de famille. Elle vivra à côté de lui comme deuxième épouse, mais comme frère et sœur, car elle se sent impure. "Partie de l'impératif catégorique confucéen du devoir envers son père, l'itinéraire de l'héroïne au combien dramatique, l'a amenée à la compassion et à l'illumination bouddhique".

Ce livre n'a pas de prétention universitaire ou scientifique. Mais il est l'illustration d'un mode de pensée que l'on rencontre souvent au Vietnam. Il nous fait "surfer" sur une réalité quotidienne enchâssée en permanence dans la nature, la poésie et la tradition. Il n'est pas invraisemblable de penser que ces références sont autant de moyens d'échapper à la pesanteur administrative de la réalité vietnamienne depuis des dizaines d'années. Elles représentent une sorte de nostalgie. Il n'en reste pas moins que les mondes magique, légendaire et traditionnel sont toujours proche dans la culture vietnamienne contemporaine. Nous verrons qu'ils n'attendent que peu pour se manifester chez beaucoup. Nous retrouverons une large part de ce matériel dans les analyses de Le Huu Khoa.

### III.2.3 Une approche socio-historique de l'individu au Vietnam

Nguyen Van Ky est historien. D'une thèse de Doctorat de sociologie soutenue à l'Université Paris VII en 1992 : "*La société vietnamienne face à la modernité : le Tonkin de la fin du XIXième siècle à la seconde guerre mondiale*" il a extrait un livre :"*La société vietnamienne face à la modernité*"(1995). Un chapitre de son livre s'intitule "*Vers l'individu moderne* ?". Il engage la problématique sur des bases originales en différenciant la personne de l'individu. La notion d'individu, qui est apparue en Europe à la renaissance avec la naissance de la bourgeoisie,

est liée à la notion de droit et de liberté. Le mot vient du latin "individuum" et veut dire en premier ce qui est indivisible. Il s'impose dans la société pour marquer la différence entre les personnes. Quand à la personne, ce mot également d'origine latine "persona", veut dire masque de théâtre. L'être humain est d'un côté anonyme et de l'autre il cache derrière son masque son espace privé. Respecter la personne humaine ce serait la traiter en individu dit-il. Il souligne également que l'idée d'individu est chargée d'idéologie alors que l'idée de personne est plutôt du côté de la morale et de la métaphysique. Ce sont des références intéressantes mais occidentales. Il est dommage que Nguyen Van Ky ne les ait pas confrontées aux termes vietnamiens pour compléter ses définitions et nous montrer comment la question se pose dans la langue vietnamienne. A première vue, poursuit Nguyen Van Ky, on peut penser que le statut de l'individu n'existe pas dans la société vietnamienne. Mais la question est plus complexe que dans cette première approche. Le concept occidental d'individu est associé à l'idée de liberté, mais de quelle liberté s'agit-il? Liberté de penser ou bien liberté d'entreprendre ? Pour l'auteur, la société humaine est le reflet d'une dynamique insufflée par l'individu qui, à la recherche de la liberté, se trouve en confrontation permanente avec les règles et les lois qui régissent cette même société. La solution apportée à cette contradiction détermine le type de société. Comment l'irruption de la modernité occidentale au Vietnam, influe-t-elle sur les rapports individu/société ? D'un côté elle donne à l'individu des opportunités pour s'affirmer mais en même temps elle ne diminue pas les risques de la survenue de sociétés aliénantes contrairement à ce que l'on pouvait croire et espérer. L'auteur laisse la réflexion ouverte concernant l'individu dans la société vietnamienne moderne. Il conclut qu'il faut des études pluridisciplinaires pour avancer dans cette réflexion. Il voit une dialectique permanente et changeante entre individu et société. Il parle en sociologue et nous dit peu de chose sur l'individu vietnamien.

### III.2.4 Le sujet vietnamien vu par une ethnologue vietnamienne

Si le sociologue est circonspect sur le statut de l'individu au Vietnam, que nous apprend l'ethnologue?

Phan Thi Dac a fait en 1966 une thèse de 3$^{ième}$ cycle à Paris : "Situation de la personne au Vietnam". Elle propose des pistes de recherches sur ce sujet à travers l'étude des codes dynastiques, de la littérature, des structures sociales, des croyances, de la langue. C'est surtout à cet aspect que nous nous sommes arrêtés. Elle cherche à déceler, à travers le langage, comment une personne se situe par rapport à autrui et comment elle parle d'elle-même.

La langue vietnamienne fait partie du groupe des langues Thai parlées au Laos et en Thaïlande. Elle s'est enrichie au cours du temps. Actuellement, c'est un amalgame étroit des éléments khmers, Thaï, chinois et vietnamiens, les éléments chinois étant prédominants. C'est une langue à tons, si bien que la poésie déclamée est comme un chant. C'est une langue monosyllabique sans déclinaison, sans conjugaison du verbe, sans accord grammatical, riche en construction elliptiques (suppression de tout article, de toute préposition, de toute conjonction, de tout pronom personnel ou relatif dès qu'il n'y a plus d'équivoque pour un esprit vietnamien sur le contenu du message dans sa contextualisation). C'est une langue pauvre en termes abstraits mais riche en dénominations des choses concrètes et des sentiments les plus nuancés. Par exemple le terme "aimer" se dit de différentes façons. Phan Thi Dac cite une dizaine de mots pour exprimer "aimer" suivant qu'il s'agit des différents degrés dont on aime sa mère, son enfant, son maître, son ami, ou bien les études, la nouveauté, les bons plats, le jeu, etc.

Elle va passer ensuite à l'organisation même de la langue dans un chapitre intitulé "Le système pronominal et le parler à la troisième personne". Elle n'est pas sûre que le terme de "pronom" rende compte du sens exact des mots qu'elle traduit, car il n'a pas la même valeur. Mais il n'y a pas d'autre mot en français pour exprimer ce qu'elle veut expliquer. Elle commence par dire qu'il y a une multitude de pronoms. Cela vient peut-être des nombreux apports dans la constitution de la langue. Elle tente ensuite de nous introduire dans la complexité du parler vietnamien en prenant l'exemple de ce que l'on pourrait considérer comme le "il" ou "elle" vietnamien : " nó" (avec un accent aigu sur le o). En principe cela désigne la personne de qui l'on parle ; mais dit-elle " si vous l'appliquez à votre père, on est sûr que vous êtes un fils dénaturé, à votre fils, on pense que vous manquez de dignité, si vous l'appliquez à une machine ou à un outil c'est encore admissible, mais si vous l'appliquez au vent on commence à sourire et si vous vous mettez à désigner ainsi les arbres, on en conclut que vous êtes bon pour l'asile d'aliénés. Si vous désignez par le "nó" votre moi intime, votre ennemi, un fantôme, un assassin, un chien, cela va tout à fait bien. Or qu'y a-t-il de commun entre tout ce qui vient d'être nommé ?" (Pham Thi Dac 1966 : 139)

Donc d'ordinaire on cite les personnes, dont on veut parler et à qui l'on parle, par leur nom. Mais y a-t-il des termes qui seraient destinés à remplacer les noms de personnes, donc des pronoms ? Il en existe bien sûr mais ils sont très nombreux et leur usage exige beaucoup de nuances et de délicatesses. Par exemple le vietnamien dispose de toute une série de "je" nuancé et non pas d'un seul terme qui soit suffisamment détaché de toute

résonance affective et de toute signification sociale pour exprimer l'être qu'il est pour lui-même si bien que le parler à la première personne tend à rejoindre le parler à la troisième personne qui définit celui qui parle.

Dans le milieu familial, le vietnamien distingue soigneusement les divers membres de sa parenté, la différence des lignées, la hiérarchie des naissances, etc. Il désigne différemment l'oncle aîné et l'oncle cadet, l'oncle frère du père et l'oncle cousin du père, l'oncle du côté de la famille paternelle et l'oncle cousin du coté de la famille maternelle, (chú, bác, chú ho, câu, dươ̛ng etc).

Aujourd'hui le "tôï" vietnamien qui exprime le "je " français apparaît beaucoup plus souvent qu'autrefois. Moins à cause d'un besoin plus fort d'affirmation de soi ou de différenciation de l'individu par rapport au groupe mais, explique-t-elle, à cause de la nécessité d'exprimer des relations nouvelles, plus neutres, issues de l'évolution économique et sociale du pays. Cette évolution a pour effet de faire sortir de plus en plus le Vietnamien de son village et de son réseau de relation familiale. Il fait connaissance avec l'anonymat et l'impersonnalité des administrations et services publics à l'occidental. Il adapte son langage à cet anonymat. Par ailleurs quand il s'agit de parler de soi ou de ce que l'on éprouve, on traduit ses états d'esprit et ses émotions en termes de sensations corporelles. Pour dire je me sens fatigué, un vietnamien dira " j'entends dans mon corps un peu de fatigue". De même on dira "mon corps est couvert de poussière" plutôt que de dire "je suis couvert de poussière". "thân" veut dire le corps humain, mais avec une nuance supplémentaire : mon corps, ma vie, mon existence, et finalement moi-même. Il peut être employé pour dire "je".

Ce livre a été écrit en 1966. Les situations ont changé aujourd'hui, les adresses aussi sûrement en partie. Mais la structuration de la pensée ne disparaît pas aussi rapidement. Dans sa conclusion elle dit : "Il y a la présence indéniable d'une individualité consciente d'elle-même à travers certaines spontanéités du langage et certaines aspirations secrètes des Vietnamiens pour reconnaître une fois de plus la personne comme une réalité première immédiate, se passant de toute consécration sociale et toute formulation conceptuelle. Mais force nous est de conclure que la notion d'individualité n'existe pas au Vietnam". Phan Thi Dac se réfère, pour en arriver à cette conclusion, à ce qu'écrit Marcel Mauss dans son livre "Sociologie et anthropologie" (1950) au chapitre qu'il consacre à "Une catégorie de l'esprit humain : la notion de personne et celle de moi". Il dit : "l'ordre des naissances, le rang et le jeu des classes sociales, fixe les noms, la forme de vie des individus, sa face, dit-on encore.

Son individualité c'est son "ming[15]", son nom. La Chine a conservé les notions archaïques mais en même temps elle a enlevé à l'individualité tout caractère perpétuel et indécomposable. Le nom, le ming, est un collectif, c'est une chose venue d'ailleurs" (idem : 17) (Il s'agit de l'inscription dans la filiation). La dialectique proprement asiatique du renvoi d'une opinion vers l'autre ne peut pas être prise en compte dans des définitions immuables qui nient les transformations perpétuelles des individus.

Ces deux derniers auteurs d'origine vietnamienne et ayant soutenu des thèses à l'Université française sont sensibles aux questions que l'on se pose en Occident sur le statut du sujet en Asie et particulièrement au Vietnam et tentent d'y répondre chacun à leur façon. Leur conclusion commune est qu'individu et individualité n'existent pas, sous l'acception occidentale du moins, au Vietnam.

## III.3 Un anthropologue interroge la force du lien familial.

Le Huu Khoa aborde la question du lien familial qui s'inscrit dans le culte des ancêtres et la solidarité dans sa richesse et sa complexité, en travaillant à partir des dictons et proverbes vietnamiens. Il est anthropologue et sociologue, professeur à l'UFR des Langues étrangères appliquées, Directeur du Master Asie Pacifique. Il est également Directeur du Grisea : Groupe de recherche sur l'immigration du Sud-est asiatique.

Nous nous étendrons longuement sur ses écrits car nous y avons trouvé ce que nous cherchions pour nous servir de référence pour la lecture anthropologique de notre matériel comme nous le soulignerons dans le chapitre sur la méthodologie. A travers deux livres : Anthropologie du Vietnam I : "L'espace mental du lien"(2009 a) et le tome II : "L'espace spirituel de la vie"(2009 b), il cherche à définir ce qui constitue l'appartenance à ce peuple, que l'on soit dans le pays ou bien que l'on fasse partie de sa diaspora. Il construit sa recherche à partir des adages et des proverbes populaires : "Le Vietnam vit sa spécificité en Asie à partir de cette culture populaire en fabriquant un bouddhisme local, un confucianisme villageois et un taoïsme circonscrit, sans contrainte mandarinale chinoise, ni rigidité seigneuriale japonaise, loin des écoles de la pensée officielle, des disciplines de la morale mondaine. Ce Vietnam s'attache au terroir, se détache du ciel des autres, s'éclaire de sa dignité pour illuminer son identité et trace ses propres chemins"(2009 a : 19).

### III.3.1 Anthropologie du Vietnam, Tome I. *L'espace mental du lien*

[15] Ce mot chinois ne se retrouve pas avec cette signification en vietnamien. On dira plutôt "minh". Le Huu Khoa, communication personnelle.

Pour présenter ce livre : "L'espace mental du lien" dans toute sa complexité il nous faut faire un détour par François Jullien auquel Le Huu Khoa se réfère dans certains de ses articles. C'est en effet par ce détour que nous avons pu entrer dans l'écriture et donc la pensée de l'auteur de l' "Anthropologie du Vietnam". Nous avons abordé la différence de pensée des pays à écriture idéographique quand nous avons parlé de l'écriture dans notre chapitre théorique. François Jullien (2009), pour expliciter cette différence, considère que la pensée chinoise nous donne accès à ce quelque chose qui se situe au soubassement de ce que l'Occident pense en termes conceptuels. C'est là que se situe le travail de Le Huu Khoa. C'est aussi ce qui rend son accès un peu ardu. En prenant pour objet de ses recherches la culture populaire et villageoise il nous fait pénétrer dans quelque chose que je nommerai l'atmosphère relationnelle vietnamienne, cet ambiant dont parle Augustin Berque. Dans les adages il ne s'agit pas de concepts mais de vécus relationnels quotidiens dont Le Huu Khoa cherche à montrer la logique propre et les articulations. Il recherche ce que ces adages et proverbes véhiculent de façon sous-jacente sur la personnalité vietnamienne. Il s'agit donc moins de comprendre avec l'intelligence seule, que de se laisser pénétrer au rythme de ce que l'on peut en appréhender, et on en tire alors un enseignement.

Les textes qu'il cite sont la base de la culture villageoise et, les villages ayant toujours su maintenir leur indépendance et leurs traditions, ils constituent le noyau de la spécificité vietnamienne. Cette singularité concerne les problématiques morales du vivre ensemble au quotidien, dans les différents niveaux de socialisation. L'auteur va donc être amené à déployer toute la palette des relations humaines dans toutes sortes de situations et nous devons bien constater que les termes employés pour rendre compte de ces situations interactives relationnelles sont radicalement différents des termes de notre psychologie. Le fait que l'explicitation des textes se fasse toujours en situation, implique également qu'ils proposent une transformation de la situation problématique évoquée dans sa dimension pratique.

Le premier chapitre "Le karma nomade du lien". Quel est ce "lien d'entente"? est construit sur la filiation qui se matérialise essentiellement dans les rites du culte des ancêtres. Ces rites marquent la présence des morts parmi les vivants, l'importance de l'enracinement dans l'histoire familiale pour pouvoir se projeter dans l'avenir. Le culte des ancêtres repose sur deux qualités des descendants : la piété filiale et la sollicitude qui peut aller jusqu'au sacrifice, ce qui marque bien la préséance donnée au groupe familial face à la réalisation de ses désirs personnels. "La certitude de l'enracinement dans le lien ancestral rend inutile la

revendication de soi" (idem : 39). Le Huu Khoa emploie le terme "inutile" et le concept de "revendication de soi" ce qui est une façon de sortir de la querelle sur l'existence d'une individualité au Vietnam.

Comment construire la solidité du lien ? Dans un deuxième chapitre qui s'intitule : "Si le sentiment se transformait en dette", Le Huu Khoa aborde la durée du lien. Cela va impliquer tout un savoir sur la transformation nécessaire des liens familiaux pour les inscrire dans la durée à partir de deux vertus fondamentales : "nghia" et "nhân"; "ngh□a", c'est la reconnaissance éthique de la dette qui va s'associer à "nhan" : le fond d'humanité.[16]

"Mais comment peut-on penser en vietnamien que la meilleure façon de sauvegarder un sentiment est de le transformer en reconnaissance de dette ("ngh□a") et que seule la maîtrise de cette dette pourra permettre d'échapper à l'éphémère du sentiment?... On porte le sentiment comme une dette à vie"… les Vietnamiens adorent l'expression de la mathématique sentimentale, nous dit-il :

- Un- destin de rencontre
- deux- dette commune
- trois- sentiment.

Nous sommes dans un autre univers psychologique que le nôtre. Il nous semble intéressant de retranscrire cette éducation sentimentale à la vietnamienne dans notre vocabulaire psychologique, d'en faire une "traduction" telle que nous la comprenons : au moment d'une rencontre, il y a des échanges intenses plus ou moins harmonieux et parfois une expérience du vivre ensemble. Ces échanges se faisant toujours dans l'interaction, et nous transformant mutuellement, constituent une dette réciproque car nous ne sommes plus les mêmes après et avant la rencontre. Le "ngh□a" est un mélange de la raison et du cœur, une obligation morale et sentimentale réciproque issue de contacts humains plus ou moins longs. C'est sur cette dette réciproque que se constitue le sentiment. Mais pas à n'importe quel prix. Pour se faire il faut se méfier de la parole et des discours, L'auteur nous dit : "Les mots de la parole sont loin d'être constants, celui qui parle subit tôt ou tard leur instabilité. La voie de comment payer sa dette doit être celle de laisser libre et laisser tranquille le sentiment, au prix du renoncement au dire. Cette voie s'étend dans le temps et dans l'espace, apte à faire taire le feu de l'amour, vif mais éphémère, l'émotion brûlante mais périssable, le désir criant

[16] La version de la dette telle que l'entend Le Huu Khoa est différente de la dette de vie dont parle Monique Bydlowski. Pour elle, la vie porte en elle l'exigence de transmettre ce qui a été reçu. La naissance du premier enfant constitue le paiement de cette dette vis-à-vis de sa propre mère. La continuation de la vie implique une reconnaissance de cette dette. Pour Le Huu Khoa : toute personne qui a un sentiment vis-à-vis de nous nous met en dette à son égard. C'est de cette dette qu'il parle. Notre mère est présente et première dans cette configuration mais elle est loin d'être la seule.
BYDLOWSKI M. *La dette de vie* Paris PUF 1997

mais bouleversant. Le calme du "ngh□ a" lui donnera la sérénité…"(idem : 81). C'est une très belle leçon d'entente dans un couple ou entre amis.

Le troisième chapitre s'intitule "manger et nourrir les liens émotionnels". Le manger ensemble, la façon de manger, le moment de manger sont des indications importantes sur les liens qui nous unissent les uns et aux autres. Les repas familiaux sont tout un rituel. Il faut citer le rite toujours actif du "manger-vénérer" les ancêtres le jour de l'anniversaire d'un décès. On réunit ses proches autour d'un culte au cours du quel on prépare à manger pour les ancêtres et on partage le repas avec eux et le repas pris en commun lors des fêtes dans la migration est une façon de renforcer le lien avec le pays.

Le quatrième chapitre L'évènement du visage dans l'aventure de la face" nous invite à explorer toutes les situations d'interface dans lesquelles la distance relationnelle, le désir d'ouverture à l'autre, ou au contraire de pouvoir sur l'autre, le contrôle des émotions, s'expriment dans cette relation entre faces ou visages. La face cache, le visage dévoile dans des rapports toujours à construire et à reconstruire.

Le chapitre "L'autorité sème dans l'invisible" parle des rapports hiérarchiques et le dernier "l'art guerrier du faible" nous introduit dans l'histoire du Vietnam et la place des stratégies populaires face à l'ennemi. Ces stratégies mettent en avant toutes les ressources d'une contextualisation globale qui tient compte de la psychologie de l'adversaire, des ressources du terrain, des rapports de forces en présence, etc.…pour fuir la mort et au surplus gagner une bataille. Nous avons vu ces principes à l'œuvre dans les guerres de libération du Vietnam.

Grâce à la lecture de ce premier livre, nous avons eu le sentiment d'être immergée dans l'univers relationnel et interactif des Vietnamiens et de mieux connaitre « l'homme vietnamien ». Il s'agit d'une exploration profonde des liens entre les personnes au Vietnam. Ces liens et les rites qui les soutiennent peuvent perdurer quelque soit le lieu où l'on se trouve. Au plan de notre travail il fournit la trame qui peut cautionner ou invalider les interprétations que nous pouvons donner des observations de bébé en contexte.

### III.3.2 Anthropologie du Vietnam Tome II : *L'espace spirituel de la vie*

Le deuxième livre de Le Huu Khoa (2009 b), s'intitule "L'espace spirituel de la vie". L'auteur discute cet espace spirituel en observant "le mode d'être des hommes et de leurs croyances dont l'existence s'affirme à partir des significations qu'ils donnent non seulement dans l'ordre du discours mais aussi dans l'ordre des choses. Un tel mode d'être valorise certains savoirs, et pour consolider sa croyance en valeur, le peuple vietnamien le

transforme en concept d'être, concept réaliste pour mieux mesurer les contextes hostiles, concept pragmatique pour mieux négocier avec les conjonctures défavorables, et tout simplement concept théorique de vie pour expliquer tous les autres concepts extérieurs ou imprévisibles". Pour se faire, comme dans le tome I, il utilisera "les savoirs populaires, les expériences nationales et les écrits pour la plupart poétiques" (idem : 17). Il s'agit ici de faire dialoguer les théories actuelles de la connaissance scientifique sur l'homme et les écrits populaires et poétiques vietnamiens pour expliciter comment au Vietnam la connaissance nourrit la vie pour qu'elle se déploie et trouve la voie de sa réalisation. Cette connaissance, toujours empirique, n'est pas infirmée par les découvertes scientifiques récentes.

En ce qui concerne la façon dont la connaissance influe sur le déroulement de la vie, l'auteur précise que "l'art de vie est dans la pensée-au-gré du cours du temps, et cet art quitte la pensée-en-finalité pour rejoindre, avec respect, la régulation du temps dans l'ordre cosmique perçu par l'homme comme éminemment décisif… La pertinence de la durée de chacun sera assurée par l'ordre-au-gré et non par un plan-de-finalité"(idem : 22). Il s'agit donc de penser la vie comme un processus en mouvement et non pas de chercher à l'appréhender dans une ontologie que l'on pourrait définir à l'avance pour s'y référer tout au long de la vie. Accepter de se laisser porter par les évènements de la vie implique de renoncer à la finalité des comportements.

Il engage une réflexion avec les neurosciences qui plaident pour la matérialité de l'esprit et refusent la dichotomie corps/esprit. Un abord purement matérialiste de la conscience est équivalent à un abord purement spiritualiste de cette dernière. Comme toujours dans la pensée asiatique le vrai est en mouvement entre ces deux polarités. Du côté des neurosciences, certaines questions restent sans réponses nous dit-il : peut-on exclure l'hypothèse de l'immatérialité de l'esprit ? Peut-on interpréter uniquement la production de la conscience vers le monde physique ? Pour le bouddhisme, être conscient n'est pas automatiquement être conscient de quelque chose. La méditation peut révéler un état de concentration sans perception où la conscience n'est plus active. "Le bouddhisme, le confucianisme et le taoïsme orientent leur savoir sur l'esprit vers l'éducation collective et individuelle dans une exigence d'entraînement quotidien déterminante pour l'éveil de l'esprit, l'espace mental enveloppant à la fois la lucidité et la sérénité de l'être" (idem : 74). La démarche est donc très différente de celle à laquelle nous sommes habituées qui valorise le savoir pour lui-même ou pour le développement des techniques. Elle est la recherche d'une connaissance qui permettrait d'aller dans le sens de la vie, donc de la sérénité et du bien être.

Dans le chapitre "Le sens et la sensualité" nous découvrons la façon dont l'apprivoisement du désir par la sensualité, en s'attachant à l'être aimé, utilise toutes les ressources de nos perceptions en passant par ce que nous offrent en premier lieu, comme terrain d'expérience, les richesses de la nature. Le Huu Khoa cite un poème de Hô Xuan Huong, poétesse du 13ième siècle. "Mon corps comme un jaque sur l'arbre à l'écorce difforme, aux chairs épaisses. Homme de bien si tu m'aimes, tu peux y planter ton piquet mais ne me caresse pas, mon essence peut coller à tes mains"… Puis un peu plus loin : "Pour apprécier le jaque il faut planter un piquet au cœur du fruit, puis enlever l'écorce. L'interdiction de toucher impose une distance, jouer dans planter en séparant le corps à corps est un acte impossible et l'imagination doit prendre un autre chemin"(idem : 101). Toute la subtilité du texte est dans ce jeu de l'imagination. La sensualité permet d'accéder à l'intimité et la fusion des êtres dans l'acte sexuel sans jamais se laisser aller à l'impatience de la pulsion en succombant à l'animalité en nous. Le jeu infini de l'attente, enrichi par une véritable culture de la sensualité, déploie la relation et lui permet de s'inscrire dans la durée. "Si on ne se connaît pas encore, on peut refaire sans cesse le même chemin pour s'approcher. Si on ne s'approche pas encore, on peut multiplier les allers et retours pour s'approcher encore plus"(idem : 118).

Il parle ensuite de la relation maître/élève. Il s'appuie sur le "ngh□ a" dont il a parlé dans le tome I pour inscrire une spécificité vietnamienne dans ces relations. La reconnaissance de la dette éthique envers le maître permet d'être vigilant devant la tentation possible de la trahison qui viendrait alors contredire le principe premier de l'humanisme confucéen : le "nhân", qui invite à aller dans le sens de l'humain par la fidélité, la loyauté et le respect. Ainsi s'expliquent les rites qui accompagnent la mort du maître : leur durée montre qu'ils sont proches des rites pour un mort dans l'espace familial, de même que la pratique de retourner régulièrement visiter son école, ses camarades formés par le même maître, etc.

Le retour et la retraite vers le lieu de sa naissance, est un acte important dans les moments difficiles de la vie, un véritable ressourcement sur la terre des ancêtres. La mort n'est pas la disparition totale. Grâce au culte des ancêtres et à l'attention régulière qu'on leur porte, on leur crée, dans la vie qui se poursuit pour eux, après la mort, un espace d'accueil dont ils ne sont pas absents.

Le Huu Khoa souhaite sortir des généralités qui se contentent de placer le Vietnam dans le monde sinisé et dans le système des trois doctrines égalitaires : le confucianisme, le taoïsme et le bouddhisme. Il explicite les apports particuliers des trois doctrines entremêlées et les différentes versions de lecture qui leur ont été données au cours du temps ainsi que la

spécificité de ce qui en a été retenu au Vietnam. Ce faisant, il introduit à une compréhension possible du syncrétisme vietnamien dont nous avons dit dans notre introduction qu'il peut nous laisser perplexe (idem : 13). Il parle longuement du positionnement des différentes approches et écrit, reprenant les propos de Ly Chanh Trung, farouche partisan de la paix et de la réconciliation nationale pendant la guerre entre le Nord et le Sud : "Quel est l'enseignement, parmi les trois doctrines à savoir le bouddhisme, le confucianisme et le taoïsme, qui pénètre en profondeur dans la culture vietnamienne ? Concrètement, lequel a le plus d'impact dans la vie spirituelle des Vietnamiens ? Un de mes éléments de réponse tient à la capacité des Vietnamiens de s'offrir l'"auto-éthique". Pascal voit clairement la pensée de chacun comme socle possible de la morale : travailler à bien penser est le principe de la morale. Dans un monde sans dieu créateur, l'auto-éthique peut proclamer sa foi dans la compassion, soutenue chemin faisant par la méditation afin de mieux chercher ses appuis à l'extérieur d'elle-même dans une anthropologie des connaissances capable d'éclairer ses conditions et ses situations où est requise la décision morale" (idem : 94). C'est à partir de ce nécessaire choix moral individuel construit répétitivement, en situation, que l'individu structuré autour d'une confiance en soi, peut trouver sa voie en s'appuyant, en chemin, sur ce qui lui est le plus utile. La pratique des actes de la vie est intimement mêlée à la connaissance dont le but est d'éclairer les choix existentiels.

Ces conclusions nous paraissent absolument pertinentes pour nous permettre d'éclairer la place de la culture dans la structuration de la vie psychique du tout-petit. Elles répondent directement à la question : quoi transmettre ? Ce qui est à transmettre serait fondamentalement de l'ordre du lien, qui inclue la présence des vivants et des morts sur plusieurs générations, d'un lien qui s'actualise de façon particulière en acceptant le flux du temps et de ses variations et nous permet ainsi d'abandonner la nécessité d'atteindre une finalité qui toujours nous échappe. Nous retrouverons ces spécificités dans notre étude du matériel vietnamien.

# IV Anthropologie du petit enfant dans les cultures des pays de l'Asie sinisée

## IV 1 Chine, Corée, Japon

Jusqu'ici notre recherche bibliographique a porté sur des sujets à l'intérieur duquel l'enfant est inclus, mais sans qu'il ait jusqu'à présent, été singularisé. Il se trouve que l'on ne trouve pas beaucoup d'écrits concernant l'enfant en Corée ou en Chine. François Jullien explique pourquoi l'anthropologie européenne portant sur la Chine n'est pas à proportion de celle qui s'est développée dans les pays voisins, en Corée, au Japon, à Taiwan :"Une des raisons à cela ne serait-elle pas cette tendance de la culture chinoise, très tôt manifeste, à recouvrir, jusqu'à l'évincer, le tissu mythique, comme cela apparaît à propos des traditions chamaniques, dans la confrontation entre cultures du Nord et du Sud…Il me semble qu'il y a, à partir de là sur ce point ou sur d'autres, moindre prise qu'ailleurs pour les anthropologues"(1999). Il faut dire aussi que la Chine ne se laisse pas facilement pénétrer. Gladys Chicharro Saito,[17] ethnologue, travaille sur l'enfant unique dans la Chine actuelle et la façon dont il peut, par l'écriture numérique, transformer la culture familiale et scolaire. Cela ne concerne pas directement notre sujet d'étude. Nous y reviendrons au moment de la discussion quand nous aurons à envisager l'impact des changements de la société sur le maternage des tout petits et la part qu'ils y prennent peut-être eux-mêmes.

Les ouvrages concernant le Japon sont plus nombreux. Nous citerons le livre de Masando Kubota et Raymond Voyat : "Aspects de la psychologie et de l'éducation de l'enfant au Japon"(1993). Azuma Hiroshi y compare l'éducation des mères d'origine japonaise et des mères américaines qui vivent les unes et les autres aux USA. Après avoir pris la précaution de dire qu'aucun groupe culturel n'est homogène, ils font un lien entre une conception du développement humain et l'éducation des enfants. En Occident, disent-ils, le développement est un processus continu jusqu'à l'âge adulte. On forme la volonté individuelle de façon continue par un système de punitions et de récompenses. Au Japon, une personne prend une succession de rôles différents qu'il doit assumer. Il est nécessaire d'assumer son âge à chaque fois. Cela commence dès la petite enfance. Cela s'apprend par l'imitation de modèles. Il y a des rites de passages d'un âge à l'autre : ainsi du passage à l'âge scolaire où du jour au lendemain l'enfant devra quitter une forme de liberté et de proximité avec sa mère pour travailler sous contrainte parentale. Les auteurs vont ensuite aborder la question de l'attitude des parents face aux contestations d'un enfant. Au Japon, le père et la mère sont le plus proche possible de l'enfant pour créer un ancrage qui doit permettre une identification mutuelle. L'enfant transférera cette identification avec le noyau familial à d'autres groupes sociaux. Il va se modeler sur ceux qui l'entourent en ayant le sentiment d'être proche d'eux. Si un conflit survient, il n'y a pas de sanction, pas d'affrontement grave.

[17] Voir CHICARRO-SAITO G. *Les enfants et l'écriture numérique en Chine,* Conférence en ligne du 9 mars 2009 Université Paris 8

La mère japonaise cède toujours à son enfant petit. Elle souhaite qu'il développe un comportement qui lui permette d'entretenir une relation très étroite. Elle se fait donc obéir en faisant appel aux sentiments. Elle explique à son enfant que la désobéissance entraîne la souffrance des autres. C'est donc pour ne pas causer de peine à la mère que l'enfant fera des efforts. Les mères japonaises souhaitent donc que leur enfant développe un comportement qui leur permette d'entretenir avec lui une relation étroite. Les mères américaines souhaitent en revanche que leur enfant développe rapidement un esprit d'initiative et rejoigne le groupe des enfants de leur âge. Il s'agit donc de deux images différentes de la socialisation qui se transmettent dès la toute petite enfance. Yamada Yoko et Kato Yoshinobu, dans un article du même livre, insistent sur la proximité mère/enfant. L'image peut en être celle de poupées gigognes emboîtées l'une dans l'autre. L'enfant n'est pourtant pas passif, il crée sa mère, c'est lui qui la fait bouger. Ils se déplacent ensemble. Les actions suscitées par l'un des termes éveillent toujours des résonances chez l'autre terme et vice et versa. Dans la culture japonaise, une prise de conscience de la faiblesse du moi et de sa dépendance à l'autre est une étape positive au cours du développement de la personnalité. L'interdépendance est une réalité positive de la vie.

Le livre de Doï Takéo, psychanalyste japonais "Le jeu de l'indulgence" (1982) développe plus profondément ce concept de "dépendance" qui est traduit en français par "indulgence" car il ne s'agit en aucun cas d'une dépendance telle que nous l'entendons et que nous la décrivons en Occident où elle garde un sens péjoratif. Le même mot est par exemple employé en médecine pour les toxicomanes. La dépendance est donc pour nous pathologique et veut dire que celui qui est dépendant ne peut pas se séparer. Au Japon, la dépendance est une vertu. Doï Takéo écrit : "Le fait que le terme "amae" soit propre à la langue japonaise et décrive pourtant un sentiment universel, montre non seulement combien le comportement psychologique en question est familier aux Japonais, mais il indique également que la société est organisée de façon à permettre son expression. Ce qui signifie par conséquent qu' "amae" est un concept clé, qui donne accès non seulement à la structure psychologique du Japonais dans son ensemble mais aussi à celle de la société japonaise" (idem : 15). Cela confirme également ce que dit Vinciane Despret que le sens des émotions est donné par la culture dans laquelle l'enfant est élevé.

## IV.2 Anthropologie de l'enfance au Vietnam, et place de l'éducation de l'enfant au Vietnam

L'éducation a une place importante au Vietnam, l'enfant étant penser comme une cire vierge que l'éducation se doit de façonner : "il faut modeler la branche tant qu'elle est encore verte, éduquer l'enfant tant qu'il est encore innocent" et encore : mettre au monde des enfants sans les éduquer, sans les conseiller, autant élever des cochons pour manger leurs entrailles". C'est ainsi que parlent certains adages. Il y a d'une part l'éducation pour tous du contrôle des émotions et de la civilité, il y a d'autre part une éducation spécifique à chaque sexe pour son futur rôle familial et social. Nous s'aborderons pas cette partie de l'éducation car elle est plus tardive dans le développement.

**IV.2.1 Le développement de l'enfant selon l'esprit des cross cultural studies**

En introduction de l'édition de 2008 de son livre sur la mère et l'enfant dans le Vietnam d'autrefois, Do Lam Chi Lan écrit : "Cet ouvrage s'est construit comme une évidence, un cheminement naturel. Née en France, j'y ai grandi jusqu'à cette rupture que fut la plongée dans le pays de mes ancêtres à l'âge de raison. J'avais un petit bagage de convictions qui se trouvèrent rudement malmenées sur place. Ainsi il me semblait normal qu'un enfant soit élevé par peu de personnes à la fois, chacune pouvant avoir une opinion différente sur le mode d'éducation idéal. Au Vietnam la réalité me parut tout autre : chaque enfant était encadré par une multitude de gens tenant un discours identique, dont maintes fois je fis les frais… plus tard il me fut nécessaire de recenser, décrire, analyser les usages traditionnels et les rituels entourant la maternité et l'enfance"(idem 2008 : 5). Les opinions différentes dans l'éducation occidentale sont portées par l'expérience propre des individus. Le discours identique est le discours de la tradition. On peut penser que le fait qu'il soit porté par de nombreuses personnes qui n'ont pas la même place les unes par rapport aux autres et pour l'enfant, lui donne à chaque fois une coloration différente.

Ce livre très documenté est un véritable inventaire. Sa bibliographie est très riche et basée sur les très nombreux écrits des chercheurs français et vietnamiens francophones à l'époque coloniale, depuis les jésuites jusqu'aux ethnologues et anthropologues, réunit dans les différents bulletins de l'époque : Bulletin de l'Ecole française d'Extrême Orient, Bulletin des amis du vieux Hué, Bulletin de l'Institut Indochinois pour l'étude de l'homme, etc. qui sont regroupés dans la Bibliothèque de l'Ecole Française d'Extrême Orient à Paris. Il décrit toutes les étapes du développement d'un enfant de sa conception à l'âge adulte dans l'ambiance traditionnelle vietnamienne. Les différents chapitres vont traiter de l'attente d'un enfant, de la venue au monde, de l'enfant comme le nouveau chaînon d'une lignée, puis de l'enfant "corps et âmes" où l'aspect corporel des soins au tout-petit est décrit longuement, puis de l'éducation, de l'instruction de l'enfant, de la préparation à l'âge adulte. Il s'agit de

descriptions de l'authentique tradition vietnamienne concernant la façon d'élever les enfants à la campagne plus particulièrement où habitait 90% de la population jusqu'aux guerres d'indépendance. Ce livre reste essentiellement descriptif et ne se pose pas de question sur le sens des pratiques. Les explications données par Do Lam Chi Lan sur les pratiques et les coutumes sont interprétées dans le sens d'une prévention des maladies et n'abordent pas la question de la transmission d'une tradition. Nous nous y référerons quand nous traiterons du matériel que nous avons recueilli comme source d'information et comme élément de comparaison avec la situation actuelle.

Quelques livres plus récents écrits, par des Vietnamiens, sont cités mais ils ne sont pas accessibles en français. Nous pouvons penser qu'il y a peu d'écrits actuels sur le développement des enfants et sur l'anthropologie de l'enfant au Vietnam. Des travaux commencent à exister dans ce domaine, écrits par de jeunes psychologues. Nous pensons par exemple aux mémoires des étudiants en Master II professionnel de psychologie clinique de ces deux dernières années à Hanoi. Ils restent malheureusement succincts.

.

**IV.2.2 Comment s'inscrivent l'attachement et la solidarité familiale dans l'éducation.**

Dans un autre chapitre de son unique livre en français Phan Thi Dac (1966 : 115) écrit : "Les parents croient que le petit enfant ne se fixe pas encore définitivement chez les hommes, qu'il est doué de la compréhension d'un monde inconnu d'eux et qu'il peut encore choisir de les quitter par mécontentement des traitements subis. C'est pourquoi l'on préfère ne pas contrarier l'enfant. Au fond, c'est surtout le sens de la solidarité familiale que l'on a voulu développer chez l'enfant. Le respect de la hiérarchie n'en est que la condition nécessaire. Il semble que les parents vietnamiens aient bien réussi sur ce point".

La solidarité familiale s'appuie sur le respect de la place de chacun d'abord dans la famille puis dans la société. L'auteur nous explique de façon détaillée l'apprentissage de cette hiérarchie familiale par l'apprentissage des adresses. Ceci s'apprend aux enfants depuis qu'ils commencent à parler jusque vers six à sept ans. On voit bien que l'idée de soi est toujours en lien avec autrui, d'autant que dans ces adresses on se désigne obligatoirement à la troisième personne pour marquer le lien qui vous unit à la personne à laquelle on s'adresse.

Si on interpelle directement quelqu'un de plus jeune, en se désignant par "mố̂i" plutôt que par grand frère, c'est un signe de mépris et d'absence de lien affectif. Ceci ne peut d'ailleurs être employé que d'un supérieur à un inférieur. Le cadet a alors comme seule ressource

d'aller voir sa mère pour lui dire que l'aîné lui a manqué de respect. Cet apprentissage se fait par le jeu. On interpelle un enfant en lui disant qui est-il ? Et il doit répondre convenablement en fonction de celui qui lui a posé la question. On se moque de lui si sa réponse n'est pas juste.

**IV.2.3 Le prix à payer pour cette interdépendance peut sembler lourd**

Do Long est professeur retraité de psychologie à l'Institut de psychologie de Hanoi, il a participé au colloque vietnamien-français de psychologie à Hanoï en 2000. Dans une conférence sur "La formation du moi chez l'enfant vietnamien sous l'influence de la culture", il décrit également les adresses que l'enfant apprend dès son jeune âge. "En contact avec les membres de sa famille et avec ceux de sa lignée, il bénéficie de leur amour, de leur affection, de leur tendresse, sous forme de salutations, de félicitations, depuis sa naissance en passant par l'âge scolaire jusqu'à la vie active. En retour il doit accepter la hiérarchie familiale et sociale. La hiérarchie familiale pèse lourd sur le "moi". Ce "moi" confiné et dilué dans les rapports familiaux et sociaux est caché et disparaît." Puis plus loin il va ajouter : "En cas de conflit, de querelle avec ses pairs, l'enfant va utiliser les vocables "bố" (papa) ou "ông" (grand-père) dans des phrases comme : "Lại dây, bố bảo" (viens, ton père a quelque chose à te dire). Les positions qui en réalité ne lui appartiennent pas sont utilisées par lui pour se montrer égal et même supérieur à son adversaire".

Mais en même temps le prénom d'un enfant marque bien sa place dans la famille. L'enfant doit respecter la hiérarchie familiale dans ses adresses, mais quand un fils premier né, nait dans une famille, les parents vont prendre le nom de ce fils et seront désignés comme père, mère, grand-père ou grand-mère de ce fils. Donc dans une même famille, les trois générations portent le même prénom. Le "moi" est de caractère communautaire et devient le "moi" de la maison : respect du passé, mais aussi projection dans l'avenir.

Dans un groupe social on utilise souvent des chiffres pour désigner les membres en fonction de leur âge, de leur place par exemple à côté de leur nom propre on dire "anh sáu" (frère six ),ou bien "thim bảy" (tante sept) etc."Ce genre de contact, nous précise-t-il, rend les hommes très familiers au niveau social ; d'une part ils rendent les liens plus intimes et détruisent la barrière hiérarchique et psychologique, d'autre part, ils rendent le moi impossible à définir isolément". (Do Long 2000 : 193/194).

**IV.2.4 L'éducation des enfants est avant tout une éducation du corps**

Nous retrouvons ici Le Huu Khoa. Il apporte une vision synthétique des éléments disparates que nous avons rencontrés chez les auteurs cités précédemment ainsi que dans nos propres enquêtes. Dans un livre intitulé : *Femmes asiatiques en France* (2009 c), il détaille le mode d'éducation de l'enfant vietnamien dès son plus jeune âge, vers l'âge de deux ans, avant les apprentissages scolaires. Dans un chapitre "Education du corps, jeu et enjeu éducatif de l'espace corporel", il va développer trois sous chapitres, le corps sans je, le corps en rites et ce qu'il appelle le corps en for.

- Le corps sans je: La place de l'apprentissage des adresses implique le renoncement au "je". "L'intégration familiale *sans je* de l'enfant perdure au stade de l'intégration sociale en Asie. S'adressant à des étrangers, il reprend les termes d'adresse familiaux, et témoigne d'une absence d'ego dans les rapports sociaux. Une personne qui en sollicite une autre dans la rue doit mobiliser cet ensemble rituel du respect des trois codes sociaux : l'élimination du *je*, la valorisation d'autrui qui correspond à la volonté de le placer au sommet de la hiérarchie familiale, rang réservé à un âge avancé en l'appelant *grande tante, grand oncle, grande sœur, grand frère… ,* l'autoplacement de soi aux rangs inférieurs en minorant son âge et se désignant comme *petite nièce, petit neveu, petite sœur, petit frère.* Concrètement, si cette personne demande un service, par exemple une rue, elle ne le formule pas à l'occidental : *« S'il vous plaît, je cherche la rue… »* ou bien *« Madame, je cherche la rue… : »* mais fidèle à son éducation, elle dira plutôt : « *La petite nièce demande la grande tante où se trouve… »* (idem : 29). Pham Thi Dac nous y a initiée.
- Le corps en rites : Puis il parle des rituels éducatifs qui permettent l'inscription dés le plus jeune âge des comportements de respect : "L'éducation familiale du corps dans la tradition confucéenne crée, comme souligné précédemment, un espace de rites qui mettent en évidence les respects au service des relations familiales puis communautaires en les organisant sous formes de règles gestuelles explicites qu'on peut qualifier de règles d'harmonisation. Cette analyse permet d'examiner le confucianisme en tant qu'éthique, fondée sur des rites considérés comme un ensemble de codes de bonnes conduites plutôt que d'obligations définies par une religion. Du familial au social, la gestuelle du respect fait l'objet d'un entraînement permanent et répétitif pour préparer l'enfant à sa vie d'adulte"(idem : 40).
- Le corps en for : Il traite là du passage entre cette éducation rituelle et l'éthique confucéenne, fondées sur des rites considérés comme des codes de bonnes

> conduites plutôt que d'obligations définies par une religion. L'éthique confucéenne a le corps comme support. On passe ainsi sans difficulté, du familial au social.

Puis dans un chapitre sur l'éducation familiale des vertus, il explicite la place de la femme qui est toute de dévouement à son mari, à ses enfants et à sa famille pour la préservation de l'harmonie. C'est ainsi que la petite fille sera éduquée pour développer ses vertus à l'intérieur de l'espace familial, contrairement aux garçons dont on développera les vertus tournées vers la vie sociale.

Il développe aussi la place de la parole dans l'éducation, ce qui nous éclaire sur la place de l'individu dans la société vietnamienne : "Le scepticisme asiatique face à la parole est profondément lié à la formation même de la femme. La liberté de la parole, dans ce contexte éducatif est loin d'être considéré comme une preuve d'autonomie du sujet et son expression dans le monde de l'harmonie asiatique ne vise pas à la formulation du désir individuel mais plutôt à la consolidation de l'ordre communautaire. Quant à sa vertu thérapeutique valorisée par la psychanalyse, elle est souvent niée par les Asiatiques estimant qu'il s'agit là d'un effet de l'individualisme occidental sans ancrage dans le groupe familial ou social. Le monde du silence valorisé par l'ordre du *«chacun sa place»,* en apparence passif mais préconisant fortement le maintien des normes sociales forgeant les qualités et les vertus de la personne, se démarque radicalement de celui de la parole, spontané mais anarchique. Le réflexe verbal qui étouffe la réflexion sereine est donc ici fortement suspect. Ainsi, l'éducation familiale asiatique ne favorise pas la parole"(idem : 191).

La richesse de ce livre tient également au fait qu'ayant une excellente connaissance des trois doctrines qui organisent la pensée asiatique, il développe les différents thèmes qui concernent l'éducation dont il parle, en déclinant leur particularité selon ces trois traditions qui sont complémentaires aussi bien au niveau de l'importance du silence dans les relations sociales que comme recherche de l'harmonie, par delà la conflictualité inhérente au rapport du yin et du yang que le taoïsme prend en considération. Ces vertus sont surtout portées et transmises par les femmes car elles sont le pilier de l'éducation des enfants.

Dans la société des pays sinisés, l'enfant a donc une place centrale dans la famille car il est porteur de l'avenir de la lignée. Tout ce qui se pratique a pour but d'ancrer l'enfant dans son groupe familial en lui apprenant ses droits et ses devoirs par rapport à la famille qui l'a accueilli par la naissance. Ce n'est pas la personne en tant que telle qui doit s'épanouir pour son propre bonheur. Son bonheur et son bien être sont liés à ceux de sa famille et donc à la

qualité des liens qui se construisent dans la famille et autour de l'enfant. La qualité des liens détermine le plaisir de vivre.

Comment se fait cette éducation ? Nous pensons qu'elle commence avant l'âge de deux ans et qu'on la voit à l'œuvre dans les pratiques de maternages dés la naissance.

Nous retrouvons les différents thèmes abordés depuis le début de notre enquête sur la culture des pays sinisés et la place qu'y prend l'enfant. Ces représentations qui sont à la base de la personne dans la culture vietnamienne se transmettent-elles par les pratiques de maternage ?

# Deuxième partie :

# Construction de la problématique, méthodologie suivie et présentation du matériel recueilli

## I Construction de la problématique

Nous sommes partis d'une interrogation sur la manière, puis la possibilité, d'enseigner la psychanalyse au Vietnam. Nous avons souhaité adopter un point de vue historique face aux théorisations de la psychanalyse lorsqu'elle s'affirme scientifique et universelle, en les replaçant dans leur contexte anthropologique. Elles deviennent alors des théories en partie culturelles. C'est, brièvement repris, l'apport de l'anthropologie à notre question. Les savoirs scientifiques concernant le développement du cerveau, de même que les recherches en éthologie de leur côté, nous amènent à considérer que le fonctionnement du psychisme humain s'inscrit dès avant la naissance dans un environnement social qui lui est consubstantiel et indispensable. L'homme se constitue en perpétuelle interaction avec les humains et le monde qui l'entoure. C'est, également repris de manière succincte, l'apport des neurosciences et de l'éthologie. Il devient alors difficile de chercher à définir l'homme comme un être dont le développement trouverait son origine seulement en lui-même. La "culturisation" de la construction de l'homme minimise le rôle des pulsions.

La conception de Freud pour qui la vie humaine s'organise autour de la recherche de satisfactions, limitée seulement par la nécessité d'une cohabitation avec ses semblables dans une société donnée, s'oppose au "mode d'être vietnamien" auquel Le Huu Khoa nous a introduits. Ces représentations culturelles du destin de l'homme et de son devenir, sont opposées l'une à l'autre. François Jullien (2009 a) résume très bien cette opposition : "L'homme Occidental se trouve isolé de tout contexte vital, de l'animal au cosmique, la dimension sociale et politique relevant elle-même d'une construction postérieure… D'autres cultures, parmi les plus grandes, ont privilégié l'intégration de l'homme en son monde."

Alors, pensant qu'il y a une part culturelle dans les représentations du destin humain, nous sommes fondée à nous demander comment et quand la culture se transmet aux enfants, dès leur plus jeunes âge, de telle sorte qu'ils deviennent des "sujets culturels", sans même en avoir conscience, comme cela nous arrive encore à nous adultes européens.

Nous considérons ainsi que nous nous situons dans la continuité des travaux du courant "Culture et personnalité". Mais les avancées des différents savoirs nous amènent à poser un problème identique en des termes très différents d'il y a quatre vingt ans. Nous sommes légitimée à penser aujourd'hui qu'il existe plusieurs processus parallèles qui concourent au développement du tout-petit. Ces processus sont analysés à partir de paradigmes et de méthodologies spécifiques qui possèdent chacune leur langage théorique pour rendre compte de leur résultat.

Il y aurait ainsi plusieurs aspects au développement d'un bébé :

- Le développement psychomoteur et la construction de la capacité de penser peuvent être considérés comme universels. Ceci concerne pour une bonne part mais non exclusivement les neurosciences et les processus cognitifs
- Puis la pensée s'organise à partir des représentations culturelles du groupe d'appartenance dans lequel le bébé aura à s'intégrer et qui, dans la présentation que la famille fera à l'enfant de ce monde particulier qui est le sien, participe de l'organisation symbolique dans laquelle il va baigner. Ces représentations pour une grande part ne sont pas universelles. Elles se transmettent entre générations dès la petite enfance, de façon non verbale puis verbale. Elles subissent des remaniements en fonction de l'histoire. Comment s'inscrivent-elles dans la vie psychique ? Cette partie du développement a été beaucoup moins étudiée si l'on excepte les travaux de la clinique transculturelle, et constitue l'objet principal de notre recherche.
- La transmission transgénérationnelle inconsciente est intrafamiliale. Ce point concerne la psychanalyse plus particulièrement. La transmission inconsciente des fantasmes familiaux, que Lebovici nomme le "Mandat transgérationnel inconscient", existe dans chaque famille. Elle a une place plus ou moins prégnante suivant les familles, à côté de la transmission des valeurs du groupe d'appartenance, dans le développement des bébés. Elle peut handicaper la maturation du bébé, quand elle se rigidifie et prend alors toute la place sous les effets d'une souffrance familiale trop intense. Cette place dans les avatars du développement est actuellement bien étudiée et reconnue.

Pour aborder le sujet, un peu trop général dans la formulation de notre titre initial, "Champ culturel dans la construction de la vie psychique du tout petit", il nous faut choisir un thème plus limité. Nous pensons que le processus de séparation dans la construction de la vie psychique permet de prendre en compte les différents paramètres rencontrés dans notre

expérience et retrouvés sous des formes différentes dans nos lectures. Notre problématique se formulera donc ainsi :

*Etude des spécificités du processus de séparation dans la construction de la vie psychique du tout-petit enfant vietnamien*

Cette formulation doit nous permettre d'aborder, sous un angle ainsi bien sérié, la place de la culture dans la structuration de la vie psychique du tout-petit de façon plus générale.

Le processus de séparation n'est pas à proprement parler un concept psychanalytique. La séparation est un mot du langage courant qui s'emploie dans les relations de l'enfant avec les siens, dans les histoires amoureuses, dans l'exil avec un espoir de retrouvailles. On l'emploie aussi dans les deuils. Au Vietnam, on parle de la présence des morts parmi les vivants, l'autel des ancêtres étant le lieu de l'accueil des morts dans la maison des vivants. On peut parler aux morts par l'intermédiaire d'un médium. La séparation définitive qu'est la mort pour nous, n'est ainsi pas vécue au Vietnam de la même façon qu'en Occident et l'on peut penser qu'elle colore de façon particulière les séparations tout au long de la vie. Mais la séparation est aussi un processus dans le développement et il signifie alors aussi bien l'acquisition de l'autonomie physique que celle de l'autonomie psychique, la capacité de penser par soi-même. On en parle parfois comme d'une individuation par laquelle le tout-petit, d'abord totalement dépendant de la personne qui s'occupe de lui, acquiert progressivement son autonomie voir son indépendance. Nous avons vu qu'entre le monde sinisé et l'Occident la question se pose de savoir si la notion d'individu a le même contenu ce qui suggère que la notion de séparation peut avoir un contenu différent.

Il nous a semblé donc pertinent d'étudier la problématique du processus de séparation dans la construction de la vie psychique du petit enfant en cherchant à l'identifier à partir des particularités de la culture vietnamienne qui s'inscrivent dans les pratiques de maternages des tout-petits. Cela suppose une observation de la communication verbale et surtout non verbale entre le petit enfant et les personnes qui s'occupent de lui. Nous avons donc choisi d'utiliser le vécu du tout-petit enfant vietnamien comme paradigme de notre recherche. Notre voie d'accès à ce vécu est l'observation de bébé selon la méthode d'Esther Bick et quelques entretiens avec des familles de jeunes enfants au Vietnam et en France. Cette méthode et son utilisation en France, ainsi que les entretiens avec les parents de jeunes enfants nous permettront une étude comparative.

Comment peut se définir le vécu d'un bébé ? N'ayant pas encore accès au langage, les registres de son bien être ou de sa souffrance se retrouveront facilement dans ses pleurs ou ses sourires. Il en est de même des maladies physiques : diarrhées, vomissements, fièvres qui, si elles se répètent sans substrats organiques décelables sont interprétées aujourd'hui comme des manifestations de souffrances psychiques. Ce vécu est tributaire des relations qu'il entretient avec son entourage le plus proche.

Nous n'oublions pas que la culture vietnamienne dans laquelle se fait notre recherche est en pleine transformation, une transformation rapide et brutale qui bouleverse les traditions. La société, les parents qui élèvent les enfants, doivent s'adapter à cette mutation et cela n'est pas simple pour eux. Nous aurons à en tenir compte.

# II Choix méthodologiques

**Introduction générale**

Souhaitant faire se rencontrer dans notre travail l'approche anthropologique pour le volet de la culture traditionnelle mais aussi des effets la société de consommation sur cette même culture et l'approche psychanalytique pour l'étude du vécu du tout petit, notre méthodologie a été difficile à construire. Les séances de l'observation de bébé qui constituent notre matériel principal s'étalent dans le temps et comme il s'agit d'un processus de développement, les différentes séances, si elles se ressemblent, sont pertinentes dans leurs petites différences. Egalement, notre étude porte sur les interactions familiales dont le bébé est le centre, à partir de ce qui est agit et de ce qui se dit dans un langage essentiellement non verbal. Il est donc très difficile de les codifier et d'appliquer une méthodologie ayant fait ses preuves dans les disciplines classiques des sciences humaines. C'est ce qui rend compte du caractère délibérément "mosaïque" de la présentation de notre matériel, et du choix de regards croisés pour son interprétation. Nous avons recueilli deux types de matériels: deux observations de bébés vietnamiens dans leur famille et deux fois sept entretiens de jeunes parents vietnamiens et français. Le recueil du matériel d'observation sur le terrain et la lecture de ce matériel suivent des méthodologies différentes que nous allons expliciter maintenant.

## II.1 L'observation de bébé, son historique

L'observation des enfants et de leur interaction a une longue histoire. Si on la replace dans l'histoire contemporaine des sciences de l'observation, elle remonte en France, à notre

connaissance, à Auguste Taine qui publia en 1876 un article : "Note sur l'acquisition du langage chez les enfants et dans l'espèce humaine ". A peu près au même moment Charles Darwin écrivait "L'esquisse biographique d'un enfant" ouvrage publié en français en 1877. Il souhaitait démontrer qu'une étude du développement de l'enfant par une observation minutieuse permettrait de mieux comprendre la psychologie humaine en général, qu'il rapprochait de la psychologie animale. Parlant de l'observation de son fils il écrit : "Un petit enfant comprend jusqu'à un certain point, et très tôt, ce me semble, l'intention ou les sentiments des personnes qui le soignent d'après l'expression de leurs traits. Cela n'est pour ainsi dire pas douteux pour le sourire ; et il m'a semblé que l'enfant dont je viens de donner la biographie comprenait une expression de pitié lorsqu'il n'avait guère plus de cinq mois. A six mois et onze jours, il manifestait certainement de la sympathie lorsque sa nourrice faisait semblant de pleurer…"A partir de l'observation de l'expression des émotions chez l'homme et chez les animaux Darwin voulait donner des preuves de sa théorie de l'évolution des espèces du fait des similitudes de certaines expressions des émotions. Taine comme Darwin ont observé leurs propres enfants. Nombre d'autres ont suivi dont J. Piaget, etc.

Plus près de nous et participant aux recherches sur le développement des tout-petits, Daniel Stern que nous avons cité au chapitre I[18] a fait un travail tout à fait intéressant sur l'exploration de l'expérience subjective du nourrisson. Comme il s'en explique, il va mettre pour se faire, en relation, ce qu'il appelle le "nourrisson de l'observation" et "le nourrisson de la clinique". Le bébé de la clinique est le bébé des psychanalystes. Pour lui le nourrisson de l'observation est le nourrisson étudié par les psychologues développementalistes dans des conditions particulières et selon des protocoles bien établis. Dans son livre "Journal d'un bébé" il tente de s'identifier à ce qu'un nourrisson peut ressentir. Ce livre est construit, comme il le dit lui-même, à partir de l'observation de ses propres enfants. Sa méthode n'est pas notre choix pour la raison essentielle que cela ne nous donne pas accès aux interactions spontanées à partir desquelles nous espérons recueillir des informations sur les effets des modes de maternages sur le développement des nourrissons. A notre connaissance, Daniel Stern n'a pas fait d'observation de bébé dans un cadre strict et pour un temps long comme le demande la méthode d'Esther Bic.

[18] Chapitre I p 29

## II.2 La méthode d'observation de bébé définie par Esther Bick

Etudions plus particulièrement l'observation de bébé selon d'Esther Bick. Elle a mis au point une méthode que nous emploierons dans notre recherche. Cette méthode a été élaborée à la Tavistok clinique de Londres, premier lieu public de consultations d'enfants en Angleterre, à partir de 1948, pour former des thérapeutes d'enfants à la demande de J. John Bowlby. Il s'agit en pratique de l'observation d'une famille au sein de laquelle un bébé vient de naître. L'idée s'est imposée qu'il était nécessaire de connaître le développement d'un bébé dans une famille ordinaire avant de se lancer dans la compréhension de ce dont souffre un bébé ou un petit enfant que l'on est amené à recevoir en consultation.

L'observateur rend donc visite à la famille pendant une heure une fois par semaine jusqu'à ce que le bébé atteigne l'âge de 2 ans. L'observateur se présente comme quelqu'un qui travaille auprès des enfants, sans plus de précision et qui, pour cette raison même, souhaite observer le développement d'un enfant dans sa famille car cela l'aidera pour sa propre formation professionnelle. L'heure d'observation se situe de préférence dans un moment d'éveil, sans plus. C'est donc la mère qui choisit le moment de l'interaction. On ne doit pas prendre de notes pendant l'observation, ce qui interférerait avec une attention libre et flottante. Cela empêcherait aussi l'observateur d'être attentif aux demandes émotionnelles, le plus souvent non formulées, de la mère et du bébé. Il les maintiendra donc constamment dans son champ d'observation attentive et bienveillante. L'observateur doit trouver une position qui lui permettra d'introduire le moins de distorsions possible dans la famille et dans la relation mère/bébé. Par exemple l'observateur évitera de donner des réponses aux questions de la maman concernant les soins au bébé ou les raisons de ses pleurs, etc. Qu'observe-t-on ? Nous observons très finement, dans leurs détails les mouvements du bébé, ses mimiques, ses manifestations corporelles, ses comportements. De même quand nous observons l'interaction, il ne s'agit pas d'observer des sentiments, mais des mimiques, des mouvements, des comportements en direction de l'autre de la part de la mère ou de la personne qui s'occupe du bébé, comme du bébé vers ceux qui s'occupent de lui. Cette observation est globale et s'inscrit dans la durée. Bick précisait dans son enseignement oral : "Ce qui est fondamental à enseigner, ce qu'est l'observation, c'est de ne sauter à aucune conclusion, mais de venir avec une tabula rasa : vous ne savez pas, voilà tout. Parce que j'en suis venue à la conclusion que sans cette attitude : « je ne sais pas, je verrai d'après les preuves », aucun travail avec personne, quelle que soit sa capacité, n'est vraiment fructueux. Si vous venez avec vos concepts fixés (l'objet interne sein, ou avec

quoi que ce soit de tout prêt), alors tout simplement vous ne regardez pas les choses, vous ne les voyez pas"(M. Haag 2002 : 198).

La deuxième partie de la méthode concerne la mise en place d'un séminaire de supervision pendant lequel l'observateur décrit devant un groupe de participants et un analyste expérimenté, les séances d'observation. Après avoir retranscrit soigneusement après chaque séance tous les faits et gestes des participants de la famille et du bébé ainsi que les réactions émotionnelles qu'a suscitées en lui la situation, il les décrit devant le groupe qui en discute pour comprendre les différentes situations émotionnelles interactives aussi bien de l'enfant que de la mère.

La difficulté de ce travail d'observation tient au contre-transfert de l'observateur. En effet nous n'avons pas directement la mémoire de ce que nous avons vécu étant petit enfant. Or l'un des grands apports de ce travail d'observation c'est d'apprendre à éprouver une relation d'empathie avec un bébé qui ne parle pas, mais aussi avec la mère dans le même temps, alors que l'on va observer que parfois les positions de l'un et de l'autre sont contradictoires et provoquent des souffrances de part et d'autre, même dans un développement ordinaire. Les deux temps de la méthode sont là pour nous donner le plus de garantie quand à la neutralité de l'observation. Le fait de laisser à la mère le choix de l'heure hebdomadaire de visite, qu'elle peut modifier comme elle le souhaite en tenant compte des possibilités de l'observatrice, de même que la régularité et la durée de l'observation, doivent permettre petit à petit à la mère d'avoir un fonctionnement psychique et des gestes de maternages avec son bébé au plus près de la façon dont elle se comporte en l'absence de l'observatrice. Du côté de l'observatrice, la pratique d'une supervision régulière lui permet, par un travail sur son contre-transfert, le maintien d'une nécessaire neutralité.

Notre choix de la méthode d'Esther Bick par rapport à d'autres était également cohérent avec le travail de formation que nous souhaitions entreprendre au Vietnam et avec la perception grandissante que nous avons eue de nos collègues vietnamiens et de leurs patients. Au cours des formations théorico-cliniques pratiquées pendant plusieurs années, nous avions réfléchi à la façon de sensibiliser nos collègues à ce que nous appelons en France la "vie psychique" de chacun. En Occident, la façon de soulager la souffrance est de favoriser son expression. Les personnes ont pris l'habitude de se raconter, plus ou moins près de ce qu'elles ressentent, en toute situation et même dans l'immédiat. La confidence, la plainte, sont à la base de la plupart des conversations ordinaires. Parler de soi, par contre, est vraiment quelque chose de tout nouveau au Vietnam, même parler de soi en privé et donc à plus forte raison parler de soi devant un tiers extérieur à la famille et pour lui

raconter ce qui ne va pas de surcroît. Se plaindre, c'est parler pour soi, c'est se plaindre de quelqu'un et donc trahir la relation et minimiser la dette. On voit là une démonstration de ce qu'explique Le Huu Khoa (2009 a : 81) : la meilleure façon de préserver l'harmonie dans les relations c'est de "renoncer au dire". Nous avons étudié dans notre mémoire de DU transculturel "*Les traditions du changement du nom personnel au Vietnam pour venir en aide aux enfants en difficulté dans leur développement.*" Nous avons constaté qu'il était possible de provoquer des changements dans la circulation des liens familiaux autour de l'enfant dans une famille élargie sans avoir vraiment à s'exposer devant les autres et que pouvait se faire, dans le for intérieur de chacun, un travail qui avait des conséquences positives sur le bébé grâce au rétablissement de l'harmonie entre les membres de la famille par l'intervention d'un tiers extérieur : moine bouddhiste, médium ou astrologue pour citer les principaux qui utilisent des méthodes traditionnelles d'intervention. Aujourd'hui la famille traditionnelle a été mise à mal par les deux guerres de libération accompagnées de la mise en place d'un gouvernement communiste, qui a dans un premier temps considéré les pratiques traditionnelles comme des superstitions, puis par la mondialisation des échanges et l'entrée rapide dans l'économie de marché. On voit apparaître surtout chez les jeunes et les enfants, une souffrance individuelle et familiale que les familles n'ont pas appris à gérer. La question se pose de savoir ce qui appartient à une problématique familiale et ce qui relève de la transformation de la société. Une autre approche est donc nécessaire qui doit prendre en compte aussi bien les particularités relationnelles et les représentations qui ont leur origine dans les spécificités de la tradition, que les changements en cours. D'autres l'ont fait dans d'autres cultures et cela se pratique couramment en psychiatrie transculturelle selon l'enseignement de Marie-Rose Moro auquel nous nous référons. Nous souhaitons d'ailleurs introduire maintenant ces réflexions au Vietnam.

Pour situer la méthode d'Esther Bick que nous avons choisie parmi d'autres méthodes d'observation, nous nous référerons à l'ouvrage de Hiroko Norimatsu et Nathalie Pigem (2008) car ils citent la méthode d'observation d'Esther Bick comme une méthode d'observation possible en sciences humaines, la dénommant "observation psychanalytique". Ces auteurs classent les méthodes d'observation de la façon suivante :

- En fonction du mode de recueil des données : elles seront directes ou indirectes, avec ou sans outils.
- En fonction de l'environnement de l'observation, on dira qu'elles sont naturelles ou en laboratoire.

- En fonction de la spontanéité du comportement, on dira quelles sont spontanées ou provoquées.
- En fonction de la relation entre l'observateur et l'observé, on dira qu'elle est participative ou non participative, interventionniste ou non interventionniste, l'observateur sera visible ou bien invisible.

Les auteurs définissent ensuite les étapes de l'observation :

- Définir l'objet d'étude,
- Déterminer les situations : le lieu et la durée,
- Choisir les personnes à observer,
- Elaborer une liste de comportements à observer,
- Choisir la technique de l'observation
- Construire les grilles du codage du comportement

Ils ajoutent que les observations peuvent être utilement complétées par des entretiens.
Dans la méthode d'Esther Bick, précisent-ils, il s'agit de l'observation d'un comportement global, sans idées préconçues et de décrire les phénomènes observés. C'est donc une observation directe, non participante, sans outil d'observation, en situation naturelle, pour l'observation du comportement spontané. Les ethnologues qui étudient le développement des tout-petits enfants utilisent souvent actuellement une caméra vidéo. Le visionnement de la vidéo permet de partager le témoignage ainsi recueilli avec d'autres observateurs. Mais le but de ces observations, contrairement à celles recueillies par la méthode d'Ether Bick n'est pas centré sur les interrelations et le contre transfert. La méthode d'Esther Bick est utilisée dans plusieurs pays qui possèdent un Institut de psychanalyse ce qui lui nous donne une sorte de label méthodologique.

## II.3 Présentation du matériel d'observation et grille de lecture

Concernant la lecture anthropologique du matériel qui concerne les pratiques collectives, nous présenterons le matériel en fonction du déroulement temporel et en nous arrêtant sur les particularités repérées dans le récit des séances. Nous utiliserons la typologie commune aux études ethnologiques sur l'enfance en spécifiant ce qui concerne les modes de maternage comme l'alimentation, le coucher, les occupations dans la journée, l'apprentissage de la propreté ainsi que les évènements singuliers comme le départ en vacances, les maladies. Nous y ajouterons les références que nous avons choisies pour la

culture vietnamienne. Nous ferons suivre cette lecture par une interprétation globale de ce matériel à un niveau anthropologique.

Nous utiliserons comme grille de lecture du matériel concernant le vécu de l'enfant les repères donnés sur le développement de l'enfant tels que la pratique à grande échelle des observations de bébé a permis de les construire. Plusieurs centaines d'observations ont été ainsi recueillies. Les résultats obtenus par cette méthode sur les lois générales du développement de la vie psychique peuvent être considérées comme universelles. Il s'agit d'un processus dont l'axe central est constitué par l'attachement puis les processus de séparation. Nous faisons une distinction entre la construction d'un lieu pour les pensées et le contenu de ces pensées. La construction progressive d'un contenant se décrit à partir d'une typologie qui comporte les agrippements, les représentants architecturaux du contenant, l'imitation, l'accordage et l'accordement, l'apprentissage du langage. L'acquisition des contenus psychiques a été décrite par Freud à partir des pulsions en quête d'objets : l'oralité, l'analité et la génitalité. Les considérations plus récentes sur l'imitation et l'éducation précoce apportent un éclairage complémentaire.

## II.4 L'interprétation du matériel issu de l'observation de bébé

Notre travail se situe au carrefour d'une recherche anthropologique sur la spécificité du mode de maternage du tout-petit enfant dans une famille vietnamienne et d'une recherche sur l'impact de ces spécificités sur la constitution de la vie psychique, et nos résultats doivent être confrontés aux énoncés classiques de la psychanalyse.

Nous aurons à interpréter le matériel recueilli en prenant en compte les affects du bébé pour en percevoir le sens. Nous avons vu dans notre premier chapitre qu'il existe plusieurs théories du développement, chacune proposant des processus différents qui participent au développement unique du petit enfant. La lecture de l'ouvrage de Le Huu Khoa sur "Liens méthodologiques et parentés épistémologiques entre les sciences sociales" (2000) nous a aidée dans notre réflexion méthodologique. Il est indispensable de pouvoir faire coexister différentes lectures du matériel recueilli en respectant les logiques propres de leurs différentes approches théoriques. Cela nous conduit à ce que Georges Devereux a initié en ethnopsychanalyse : la méthode complémentariste. Georges Devereux a été amené, à partir de ses différentes recherches dans le domaine de la psychanalyse et de l'ethnologie, à étendre analogiquement le principe d'Heisenberg à l'étude socio psychologique du comportement humain. En 1927, Heisenberg formule une propriété fondamentale (souvent aussi nommée principe d'incertitude) de la mécanique quantique qui dit qu'il est

impossible de mesurer à la fois la position d'une particule en même temps que sa vitesse de façon exacte. Plus l'on détermine avec précision l'un, moins on saura de chose sur l'autre. Niels Bohr a formulé à la suite d' Heisenberg le principe de complémentarité. Ces deux variables ne peuvent pas être calculées de façon précise simultanément mais les résultats calculés indépendamment sont complémentaires. Appliqué par analogie aux sciences humaines, G. Devereux le formule ainsi : "La possibilité de prédire et de comprendre de manière adéquate un évènement en termes d'un cadre de référence particulier, tel que la psychologie, ne signifie pas que ce phénomène soit principalement d'ordre psychologique et que des explications et des prédictions tout aussi satisfaisantes n'auraient pas pu être formulées à son sujet en terme socioculturels. En effet, bien que tout cadre de référence utilise nécessairement des abstractions partielles et opère en termes de ces abstractions, il peut néanmoins fournir une explication opérationnellement satisfaisante et "complète" d'un phénomène donné. Peut-être plus important encore, est le fait qu'il semble y avoir un authentique rapport de complémentarité entre la compréhension individuelle et la compréhension socioculturelle d'un phénomène donné. La difficulté tient à ce qu'il est impossible de penser de manière systématique et conséquente, en termes, par exemple du cadre de référence psychologique, et simultanément et de manière tout aussi systématique et conséquente en terme socioculturels". Ce concept est indispensable pour penser dans un cadre de référence logique une situation qui a plus d'une composante. Mais il nous dit aussi que dans une situation concrète donnée :"La question n'est jamais de déterminer à quel moment les individus et les phénomènes individuels cessent-ils d'être pertinents, et la société et les phénomènes sociaux prennent-ils une importance exclusive. L'objectif réel n'est donc pas de déterminer si le phénomène est foncièrement d'ordre psychologique ou socioculturel, mais d'analyser, aussi précisément que possible, les imbrications, interactions et renforcements réciproques (le plus souvent à travers un processus de feedback) des facteurs psychologiques et socioculturels impliqués"(Devereux 1972 : 117). Nous aurons donc à appliquer la méthode complémentariste à deux niveaux :

i) Faire une lecture anthropologique du matériel de l'observation centrée sur les pratiques collectives. Nous l'avons introduite précédemment.
ii) ii) faire une lecture interactive avec comme référence la psychanalyse, notre attention étant centrée sur le vécu du bébé.

Georges Devereux décrit également comme complémentaires des processus collectifs et des processus individuels. Nous pensons pouvoir aller un peu plus loin comme nous l'avons déjà dit, et nous demander si la spécificité de la culture vietnamienne, basée sur

l'importance des liens de filiation et ses conséquences dans l'organisation de la famille et de la société, transmise à travers les pratiques de maternage, n'influence pas également la construction de la vie psychique individuelle. Cette deuxième lecture, nécessitera donc également la méthode complémentariste car il s'agira d'interpréter les manifestations du vécu du bébé en fonction des interprétations psychanalytiques et de les comparer avec ce que nous observons et comprenons de l'impact des spécificités de la culture vietnamienne sur le vécu du bébé c'est-à-dire une interprétation que nous nommons « anthropologique » de ce vécu. Cela permettra une lecture comparative basée sur les conséquences possibles dans l'organisation psychique du bébé des différences de pratiques de maternage dans les cultures française et vietnamienne.

La question se transforme alors en : Est-ce qu'une observation de bébé peut constituer un document de recherche d'un point de vue psychanalytique et d'un point de vue anthropologique au niveau individuel ? On peut assimiler une observation de bébé à un cas clinique unique. D'un point de vue épistémologique, l'observation de bébé est une observation clinique et s'apparente au récit de cas. En effet, une des extensions de cette méthode sera l'observation de bébé à visée thérapeutique dans le cas par exemple de certaines familles où la mère n'est pas en mesure d'assurer une interaction suffisamment stable pour le bon développement de son bébé. Daniel Widlocher dans un article : "Le cas, au singulier" (1990 : 298) écrit à propos de l'ouvrage de M. Edelson, "*Psychoanalysis. A theory in crisis*" : "Est-ce que toute monographie descriptive peut constituer un document véritablement scientifique ? Dans son ouvrage, M. Edelson a récemment développé une importante réflexion sur la méthode du single-case. En particulier il décrit les règles épistémologiques et méthodologiques qui permettent de satisfaire à des exigences scientifiques minimales en ce domaine. Un des principes fondamentaux, qui n'est pas toujours respecté, consiste à confronter la théorie proposée à une ou plusieurs autres théories qui auraient été susceptibles de s'appliquer aux mêmes données cliniques…Un deuxième principe technique consiste à choisir ce qu'Edelson appelle une hypothèse à risque. Prouver des évidences attendues n'est guère difficile … le cas singulier, lui, s'inscrit dans la découverte, la surprise, voir le paradoxe ; il montre ce que l'on ne s'attendait pas à trouver. " Notre démarche s'inscrit dans cette double exigence. Nous confronterons notre matériel d'observation et les interprétations que nous avons été amenées à proposer, aux interprétations et discussions que nous avons eues avec Madame Huon, psychanalyste dont nous avons dit que la lecture était basée sur les résultats des observations faites en France. Cela posé, nous avons bien conscience que nos hypothèses sont des hypothèses à risque.

Le Huu Khoa nous donne aussi accès à une recherche à partir d'un cas singulier dans ses travaux méthodologiques. Nous considérons qu'il nous donne une sorte "d'autorisation par un anthropologue " à une recherche à partir d'un cas unique. Il reprend les considérations développées longuement dans son d'ouvrage d'épistémologie des sciences sociales pour expliciter la méthodologie de ses deux ouvrages d'anthropologie du Vietnam. Le travail sur des situations singulières à l'intérieur d'une culture donnée, en prenant en compte leur contextualisation, permet de faire émerger certaines failles dans les théories antérieures qui ont servi justement à construire l'observation de la singularité. Ce travail conduit à une reformulation de certains des postulats théoriques. "Les sciences sociales créent, à partir de leurs théories empiriques, la grille d'interprétation fondée en amont sur la grille de description susceptible d'être reconfigurée en fonction des résultats nouveaux, sous le contrôle de la grille d'intelligibilité organisées par des schèmes d'argumentation. L'anthropologie dans les sciences sociales vient enrichir l'apport de ces grilles par son travail de reconfiguration du réel en offrant de nouvelles pertinences empiriques, de nouvelles cohérences historiques" (Le Huu Khoa 2009 b : 11). Puis un peu plus loin : "La rupture avec les grandes théories de la discipline vient logiquement avec l'ouverture d'un nouvel espace argumentatif suite aux failles causées par l'investigation sur la singularité, qui exige la création de nouvelles grilles d'observation et d'analyse. Si la singularité désigne un cas particulier, sa description crée sans aucun doute un cas particulier et l'investigation anthropologique se trouve dans l'obligation de faire de la singularité une ressource opératoire, où la description tente au moins de capter sa forme de narrativité" (Idem : 17). Si l'on admet que la psychanalyse fait partie des sciences humaines, alors, si on remplace le mot "sciences sociales " par le mot "psychanalyse", nous nous trouvons sans difficulté sur notre terrain. D. Widlocher écrit également "Le besoin de reproduire l'observation n'a pas seulement pour but de montrer ou de confirmer sa valeur générale. Il répond aussi à un souci de vérification de la procédure". Nous nous sommes expliquée sur la nécessité épistémologique d'appliquer le plus fidèlement possible l'observation selon la méthode d'Esther Bick dans un respect de la reproductibilité confirmée de la procédure, seul gage d'une possible analyse de l'hypothèse à risque que nous pensons pouvoir formuler. Nous souhaitons que les observations puissent se poursuivre au Vietnam pour apporter un matériel supplémentaire nécessaire à cette recherche.

## II 5 Les entretiens avec les jeunes parents vietnamiens et français : le guide d'entretien

Selon les conseils de Hi. Norimatsu et N. Pigem, Nous avons souhaité compléter ces deux observations de bébé par des entretiens avec quelques jeunes parents de Hanoi pour définir comment ils éduquaient leurs enfants, s'ils envisageaient de transmettre la tradition, ce qui leur semblait important de transmettre et comment ils pensaient s'y prendre. Nous avons également interviewé de jeunes parents en France pour pouvoir faire une étude comparative. Nous avons donc construit un guide d'entretien qui pouvait être utilisé dans les deux pays.

**Le guide d'entretien s'appuie sur les interrogations suivantes :**

1) Quand les parents ont décidé de former une famille, ont-ils discuté entre eux de la façon dont ils voulaient éduquer leurs enfants? Ont-ils été facilement d'accord? Quand la maman a été enceinte, quand le bébé est né, ont-ils utilisés des livres ou Internet pour se documenter?

2) Qu'ont-ils envie de transmettre à leur enfant? Quelles valeurs? Quand commence l'éducation, la transmission ? Que souhaitent-ils que leur enfant devienne quand il sera grand?

3) Font-ils comme leurs parents, font-ils différemment ? Qu'ont-ils eu envie de changer, qu'ont-ils eu envie de conserver?

4) Questions sur les choix du mode de maternage (couché seul ou avec les parents, jusqu'à quel âge, l'alimentation, l'éducation de la propreté).

5) Qui gardait leurs enfants quand ils travaillaient, avant que les enfants ne soient scolarisés ? Ont-ils fait appel à leurs familles? A d'autres personnes, pourquoi? Étaient-ils satisfaits ?

6) Leur arrivent-ils de punir leur enfant ? Dans quelle circonstance, pourquoi, comment? Font-ils comme leurs parents autrefois, font-ils autrement?

7) Confient-ils leurs enfants à leurs parents pour les vacances? Sont-ils en conflit avec leurs propres parents sur l'éducation des enfants? Ces derniers les laissent-ils faire comme ils le souhaitent?

8) Quelles difficultés ont-ils rencontrées jusqu'à présent avec leurs enfants ? Comment font-ils pour trouver les solutions?

9) Pensent-ils qu'il est plus ou moins facile d'élever un enfant aujourd'hui?

10) Ont-ils des craintes particulières pour l'avenir?

11) Le choix du prénom de leur enfant

Les éléments signifiants contenus dans les entretiens avec les parents de jeunes enfants seront utilisés en appui des interprétations anthropologiques collectives ou individuelles que nous serons amenée à proposer.

# III Présentation du matériel recueilli

Nous présentons les observations de bébé puis les entretiens avec les jeunes parents.

## III.1. L'observation de bébé : Le contexte et les difficultés de la mise en place de l'observation et choix d'une famille

Dans un premier temps, souhaitant faire une observation en milieu vietnamien nous-même et ne pouvant rester deux ans sur place, nous avons pensé possible de trouver une famille parmi les Français d'origine vietnamienne pour mener parallèlement les supervisions au Vietnam et une observation en France. Nous avons demandé l'aide d'amis pour cette recherche. Ils nous ont tous répondu qu'il était impossible de formuler une telle demande à une famille de tradition vietnamienne car un étranger ne pénètre pas dans l'intimité d'une famille qui vient d'avoir un bébé, ni les semaines qui suivent. Nous avons pensé utiliser l'aide d'une jeune vietnamienne française étudiante en psychologie à Paris et intéressée par notre recherche. Nous avons alors mis un article dans le Journal de l'Union des jeunes vietnamiens de France (UJVF). Nous avons eu une seule réponse, celle d'une psychologue à Hanoi que nous ne pouvions pas retenir. Nous avons donc renoncé à faire nous-même une observation en milieu vietnamien.

Pour trouver une psychologue apte à ce travail au Vietnam, nous nous sommes adressée à Nguyen Minh Duc[19], responsable clinique de la Fondation NT, qui était favorable à ce projet dont il s'est servi en partie pour sa propre thèse et il a assisté lui-même aux premières séances de supervision. Il a proposé de trouver une psychologue motivée pour ce genre de travail. Nous sommes donc allée deux années de suite quatre fois par an au Vietnam pendant une semaine pour des séances de supervision. Nous avions dans cette recherche une double position, à la fois de formatrice et d'ethnologue cherchant à recueillir du matériel pour construire une recherche. Cette double position est-elle un obstacle ? Nous demande-t-elle une vigilance particulière et dans quel domaine ?

Trois relations entre personnes en effet s'entremêlent ici : il y a notre relation avec l'observatrice, la sienne avec la famille et indirectement notre relation avec la famille

[19] Nguyen Minh Duc, op. cité p 13

observée que nous ne verrons pas pendant toute la durée de l'observation. Notre matériel d'observation est recueilli par l'observatrice. Elle sait notre engagement dans un travail de thèse. Elle a eu pour nous un rôle d'informatrice comme l'on en voit dans les recherches en ethnologie, nous décrivant les détails et le sens traditionnel de certaines pratiques, différentes des pratiques françaises. Si l'une de nos positions a risqué de souffrir de ce montage, il nous a semblé que c'était notre position de formatrice. En effet, la psychologue était également intéressée de découvrir que les coutumes, quand aux soins aux bébés en France et au Vietnam, étaient différentes. Elle était donc moins portée à ce travail d'analyse de son contre-transfert, notion par ailleurs toute nouvelle au Vietnam. C'est l'une des raisons pour laquelle nous avons souhaité rendre compte de notre travail à la psychanalyste avec qui nous avions fait notre observation de bébé en France, Madame Denise Huon. Pendant tout un temps d'ailleurs, elle n'a pas souhaité sortir de son rôle de formatrice de formateur à l'observation de bébé et ce n'est qu'ultérieurement qu'elle a accepté de porter un certain intérêt à la spécificité du matériel, quand nous lui donnions notre point de vue sur sa lecture du matériel qui ne coïncidait pas toujours avec la nôtre.

Le recueil des séances d'observation en lui-même a été plus compliqué que ce qui se fait généralement en France. En effet la psychologue, tout en ayant suivi les cours du Master professionnel de psychologie clinique dispensé par l'université de Toulouse à la faculté de Hanoi en français, n'est pas vraiment bilingue. Elle a donc, dans un premier temps, rédigé l'observation en vietnamien puis elle l'a traduite en français. Nous avons relu une première fois son texte pour qu'il nous soit compréhensible et qu'elle puisse nous communiquer son observation des maniements de l'enfant par la mère (nous avions emmené de France un poupon pour que nous puissions visualiser les positions du bébé, le holding et le handling des personnes qui s'occupent de lui). Elle n'avait pas conscience au début de l'importance de tous les petits gestes et échanges entre le bébé et la mère, mais quand nous en parlions ensemble elle s'en souvenait avec exactitude. Puis nous avons travaillé sur les échanges émotionnels et son implication à partir du texte ainsi disponible. Nous avons ainsi rassemblé un important matériel, parfois jusqu'à quatre documents pour une seule séance. Nous pensons que ce montage un peu complexe a permis le recueil d'un matériel le plus conforme possible à ce que demande la méthode d'Esther Bick.

L'autre difficulté à été liée à des questions d'ordre financier. Il est de tradition au Vietnam de rétribuer les personnes qui participent à une formation. En général, celui qui propose et organise la formation paie les personnes qui y assistent. En France les formations à orientation psychanalytique sont payantes. Du fait que nous demandions à la psychologue

un travail particulier de traduction, nous avons décidé en accord avec Nguyen Minh Duc de lui donner une petite bourse pour le travail de traduction. Le montant total de la bourse a été de 400 euros pour les deux ans (le salaire d'un psychologue au Vietnam est de 120 euros mensuel). Le travail s'est déroulé dans d'assez bonnes conditions, mais elle a exprimé à la fin des observations que nous ne lui donnions pas assez d'argent, ce qui a compliqué notre relation.

Vers la fin de cette première observation, une autre psychologue a souhaité commencer, elle aussi, une observation de bébé. Cette deuxième observation a été mise en place avec le même protocole que la première pour ce qui concerne les conditions de l'observation. Mais il nous a semblé préférable de constituer un petit groupe de supervision pour favoriser les échanges autour du matériel. Cela permettait aussi de demander aux membres du groupe une petite participation financière pour la rétribution de l'observatrice. Nous espérions que notre relation avec l'observatrice en serait simplifiée. Le groupe a été constitué, il a bien fonctionné pendant toute la supervision des observations du premier trimestre, les échanges et discussions étaient intéressants et riches. Puis au moment où il a été question d'argent, les participants ont donné leur contribution, mais l'observatrice a décidé brutalement d'arrêter l'observation. L'argument qu'elle a mis en avant pour justifier cet arrêt a été son désir de se marier avec un homme qu'elle fréquente depuis 6 ans (nous connaissions bien cette psychologue que nous avions aidé à rédiger son mémoire de Master II professionnel et donc nous savions qu'elle approchait de ses 30 ans, âge au quel une jeune fille vietnamienne se doit d'être mariée. Nous signalons également qu'il est recommandé de ne pas être enceinte pendant le temps de l'observation pour ne pas que cela interfère dans la relation avec la mère). L'observation de bébé a sûrement activé chez elle le désir d'être elle-même mère, ce qui est fréquent. Peut-être n'a-t-elle pas supporté de recevoir de l'argent du groupe et que donc elle a profité du changement que nous introduisions dans le contrat de l'observation précédente, sans en avoir au préalable discuter avec elle, pour s'autoriser à se sentir délier de l'engagement qu'elle avait pris concernant cette formation.

Nous disposons donc d'une observation complète qui s'est déroulée sur deux ans et une deuxième observation partielle qui s'est déroulée sur trois mois.

### III.1.1 Hanoi, une ville villageoise

Quelques mots enfin sur la ville de Hanoi, ville dans laquelle se déroule notre recherche. La ville garde des traces d'une organisation villageoise. Nous allons décrire avec un regard

profane ce que nous avons découvert au cours de nos séjours à Hanoi. Il y a bien sûr ce que l'on appelle la ville de Hanoi proprement dite qui comprend des quartiers dont tout le monde a entendu parler : l'ex quartier de la citadelle à l'Ouest, l'ancienne Cité vietnamienne qui porte le nom de "36 rues et corporations", adossée au quartier de la citadelle, et l'ancienne ville française. Auparavant, et même il y a encore une trentaine d'années, Hanoi était entourée de villages, eux-mêmes entourés de champs où l'on cultivait ce qui était nécessaire à nourrir la population de la ville. La ville s'est ensuite construite de manière un peu anarchique et certains villages sont demeurés. Depuis le projet du grand Hanoi et la décision gouvernementale de 2008 d'agrandir la ville pour mieux l'organiser en rattachant les villages limitrophes et certains districts avoisinants à la circonscription administrative de Hanoi, un schéma directeur est en élaboration. Cela dit, quand on se promène dans la ville même, par exemple Pho Bach Mai qui est près du quartier de l'Ecole polytechnique de Hanoi, et pas très loin du centre ville, ou bien Pho Kim Nguu, au bord de la rivière Kim Nguu, on voit des portes de villages rattachés depuis longtemps à la ville qui donnent sur de petites rues inaccessibles aux voitures. Ces restes de villages comportent encore pour certains une pagode, de très rares vieilles maisons au toit de chaume, en voie de disparition, une petite place de village et il semble bien que la vie y soit encore organisée comme une vie de village.

**Une de ces portes d'anciens villages maintenant inclus dans la ville de Hanoi**

Le plus souvent de nouvelles maisons sont construites sur les ruines des anciennes maisons et suivant les cas, le "Ba Gian" qui abrite l'autel des ancêtres est conservé dans la cour de la nouvelle maison. Plus les villages sont près du centre ville, plus les villages sont urbanisés, mais les rues ne sont pas agrandies et les voitures un peu grandes ne peuvent pas passer. Par contre vélos et mobylettes, moyens de transport les plus utilisés par les Vietnamiens, y circulent facilement.

Dans ces quartiers les traditions familiales sont plus ou moins conservées et les familles élargies perdurent pour l'instant. Cette description sommaire du cadre de vie, largement marqué par les structures urbaines traditionnelles qui permettent encore souvent la cohabitation de plusieurs générations dans le même espace familial, est utile pour une compréhension des familles dans lesquelles l'observation va se dérouler. Il est possible qu'une recherche, impliquant la population de Ho Chi Minh Ville, n'aurait pas donné les mêmes résultats. Pour des raisons de contexte historique l'urbanisation y est plus forte. Les psychologues avec lesquelles nous travaillons sont originaires de la campagne ou bien de ces villages limitrophes de Hanoi et ont donc été traversés par le mode de vie qui y prévaut ou y prévalait.

### III.1.2 Recherche d'une famille pour la première observation

La recherche d'une famille acceptant de recevoir une observatrice qui viendra dans la famille régulièrement toutes les semaines à partir du moment de la naissance jusqu'à ce que le bébé ait deux ans, n'est pas une démarche simple, en quelque lieu que ce soit. On passe en général par un intermédiaire (il vaut mieux, pour garantir la neutralité de l'observation, ne pas connaître la famille que l'on va observer) qui cherche dans ses relations une famille qui attend un bébé. Après avoir été introduit par quelqu'un, on se présente à la famille. Nous avons donné pour consigne aux psychologues de suivre cette procédure.

La première observatrice que nous appellerons Loan, rencontre pour la première fois sur son lieu son travail la future mère qui est enseignante. Elle est enceinte de 8 mois. C'est une amie commune qui l'a mise en relation avec cette future maman. Après que l'observatrice lui ait expliqué avoir besoin de cette observation pour sa formation professionnelle, elle accepte la proposition mais elle doit demander leur accord à son mari et à ses beaux-parents avec qui elle vit. Elle demande aussi si elle en retirera un bénéfice, par exemple une récompense. Elle téléphone quelques jours après à Loan pour lui dire que les beaux-parents

sont un peu réticents. Ils ont peur d'une action de l'observatrice qui pourrait nuire à la famille ou au bébé. Il y aura donc toujours un adulte avec elle pour s'assurer de la sécurité du bébé et la mère aura également le droit d'interrompre l'observation si elle le juge nécessaire dans l'intérêt du bébé. Rappelons que la présence de la mère ou d'un parent proche est indispensable dans l'observation de bébé puisqu'il est question d'observer comment le bébé se construit à travers les interactions avec son entourage proche, mais la mère semble penser que l'observatrice souhaitait rester seule avec le bébé. Par ailleurs, la future mère ne souhaitera pas donner son adresse à l'observatrice avant la première visite. L'explication donnée est qu'il n'est pas bon, qu'il est donc peut être même néfaste, de discuter d'un bébé qui n'est pas encore né et encore moins d'envisager d'aller visiter la future mère enceinte chez elle quand on ne fait pas partie du cercle de ses proches. Il est convenu qu'elle téléphonera à Loan après la naissance du bébé.

En fait elle ne téléphonera à l'observatrice que dix sept jours après la naissance et après que leur amie commune lui ait elle-même téléphoné. La mère s'en explique lors de la première visite en disant "qu'elle a eu peur que le support vital de l'observatrice ne soit pas en interaction favorable à son bébé. Les grands-mères paternelle et maternelle du bébé lui ont parlé dans ce sens". Il ne s'agit donc pas de la crainte d'une action directe (alors même que la présence d'un adulte de la famille a été demandée), mais plutôt de la question du "support vital", c'est-à-dire des «via». Nous nous faisons expliquer ce que sont les "via". Loan nous donne un exemple. Elle nous dit qu'elle comprend cette réaction car le bébé est tout petit. Si elle le visite et que le soir il a de la fièvre, on attribuera à coup sûr la fièvre à la mauvaise influence de sa visite.

Finalement Loan aura la possibilité d'aller visiter le bébé dès le lendemain. Il semble que la mère aurait été favorable à une visite plus précoce mais elle a accepté l'avis des deux grands-mères après discussion.

Nous complétons les informations reçues par Loan par d'autres informations. Pour Do Lam Chi Lan, un bébé a plusieurs supports vitaux. Les humains ont deux groupes d'âmes : les "hon", âmes supérieures, qui sont au nombre de trois et les "via", âmes inférieures et sensitives. Les "via" agissent sur le caractère de l'homme de son vivant en l'incitant, selon leur influence faste ou néfaste à faire le bien ou le mal. Elles disparaissent avec lui à sa mort. Elles correspondent aux ouvertures du corps humains. Elles sont donc sept chez l'homme et neuf chez la femme car elle a en plus la matrice et les seins. Les "hon" sont à la base des réincarnations et du karma. Ce sont les âmes que l'on recueillera dans un tissu de

soie blanc lors du dernier souffle du vivant pour ensuite grimper sur le toit, y déposer le carré de tissu et faciliter ainsi la montée des "hon" vers le ciel.

Nguyen van Huyen (1994 : 245/247) écrit que les "via" peuvent faire du mal. Elles ont diverses qualités suivant les personnes qui les possèdent. On se méfie des personnes qui ont de mauvaises "via" : "Il n'y a pas de règles précises pour déterminer les personnes à "via" favorables et celles à "via" néfastes… C'est affaire d'expérience personnelle. On aura remarqué par exemple que l'on a été affecté de tel ou tel malheur après avoir reçu la visite de telle ou telle personne ou l'avoir simplement croisée en chemin ; cela suffit pour la classer dans la catégorie des gens «lourds par leur via". Peu à peu ce bruit se répandra et, la crédulité générale aidant, cette personne aura cette réputation dans tout le village, et même dans toute sa région. Au contraire, une marchande aura fait une fois ou deux fois d'excellentes affaires dans la journée où telle ou telle personne lui aura fait ses premiers achats, cette personne sera considérée comme ayant des "via" favorables. Dans le doute on s'abstient par prudence."

Pour Le Huu Khoa (2009 c : 48), la culture populaire a créé les termes d'une sorte de caractérologie basée sur ce que notre enveloppe corporel donne à voir dans le vécu relationnel aussi bien par la démarche, la gestuelle ou les traits du visage. L'apparence de la personne a un grand poids dans le regard des autres sur elle, regard emprunt d'une certaine superstition. Les figures même du destin peuvent s'inscrire sur le visage.

### III.1.3 Recherche d'une famille pour la deuxième observation

Nous appelons la deuxième observatrice Binh. La première mère contactée par le biais d'une amie commune accepte facilement cette perspective. Mais elle doit en parler d'abord à ses parents et beaux-parents. Elle essuie un refus catégorique de la grand-mère paternelle avec qui la future mère n'habite pourtant pas puisque cette dernière vit à la campagne, dans le pays natal de son mari. Elle dit qu'elle ne peut pas passer outre car elle n'a pas une bonne relation avec ses beaux-parents et qu'elle aura besoin d'eux pour s'occuper du bébé quand elle aura repris le travail. Elle pense qu'elle n'est pas bien acceptée par la famille de son mari. Cette mère regrette beaucoup car elle a regardé des sites sur Internet et elle comprend le travail de la psychologue. Elle a cherché à savoir comment on élève un bébé. La famille de son mari n'apprécie pas cela : pour eux, il n'y a rien à chercher car ils savent ce qu'il faut faire.

Binh rencontre ensuite une seconde famille. C'est une mère qui a perdu brutalement un garçon âgé de quinze ans des suites d'un cancer foudroyant. Elle a une fille de cinq ans et a

souhaité avec son mari avoir un autre enfant. Elle est enceinte et accepte très volontiers l'observatrice. Nous discutons beaucoup, Binh et moi, de l'opportunité de faire une observation de bébé ordinaire dans cette configuration familiale. Mais nous ressentons que la situation est déjà trop engagée vis-à-vis de la mère et de son mari qui ont accepté très volontiers l'observatrice. Malgré les difficultés que nous pressentons, nous acceptons donc de faire la supervision du développement de ce bébé dans cette famille, d'autant que le bébé est une fille et que donc une certaine distance affective devrait de ce fait être introduite par rapport au garçon qui est mort. Quelques semaines après son entretien avec la famille, l'observatrice reçoit un appel téléphonique de la mère qui lui dit que le bébé est né, que c'est une petite fille et qu'elle pleure tout le temps. Le père et la mère sont inquiets. La mère a décidé, avec l'accord de son mari, d'aller dans sa propre famille à la campagne assez loin de Hanoi. L'observation ne peut donc pas se faire. En fait, elle va expliquer à Binh qu'ils sont allés consulter un moine bouddhiste pour que les esprits du frère mort ne viennent pas tourmenter la petite fille et que les esprits féminins se renforcent en elle. Le moine a dit que la mère aurait des difficultés pour alimenter l'esprit féminin du bébé. Il lui conseille de rester chez sa propre mère pendant quelques mois. La sagesse traditionnelle indique que cet enfant, dont la mère est encore dans le deuil, est en danger. D'ailleurs le bébé le ressent, il pleure beaucoup. On fait appel à un tiers extérieur, le moine, qui va proposer une solution dont on ne peut qu'admirer la subtilité. La solution se trouve dans le renforcement de la filiation maternelle par l'intervention de la grand-mère.

Finalement par l'intermédiaire d'une personne âgée de son propre village près de Hanoi, Binh va pouvoir rencontrer une troisième famille. Cette vieille dame va accompagner Binh pour lui présenter la mère et le bébé à l'hôpital le lendemain de l'accouchement. C'est une petite fille. Nous l'appellerons Tuyet.

La durée de l'observation sur deux ans nécessite une adaptation du codage à l'évolution progressive de l'enfant pendant cette durée. Nous différencierons donc la première visite après accouchement, les trois premiers mois puis la période de trois mois à deux ans.

## III. 2 Les choix typologiques pour la grille de lecture du matériel

La présentation du matériel dans ce chapitre est essentiellement descriptive et privilégie le point de vue anthropologique. Comme nous l'avons exposé au chapitre méthodologique, nous le présentons en utilisant la typologie commune aux études ethnologiques sur l'enfance en spécifiant les modes de maternage en ce qui concerne l'alimentation, le coucher, les occupations dans la journée, l'apprentissage de la propreté ainsi que les

évènements singuliers comme le départ en vacances, les maladies ou autre. Nous y ajoutons les références puisées dans les travaux de Le Huu Khoa[20] pour décrypter et donner sens à ce matériel du point de vue anthropologique. Pour lui, nous l'avons vu, la spécificité de la culture vietnamienne se trouve dans la force du lien d'entente. Il s'exprime d'abord dans la famille puis se transpose dans l'espace social. Ce lien d'entente s'enracine dans un lieu. Au Vietnam, après la famille, le premier espace social est le village. Chacun a un village d'origine et pour certaines familles, il s'y trouve la maison des ancêtres où tous les descendants se réunissent au moment de la nouvelle année depuis plusieurs générations. C'est encore le cas aujourd'hui. Au lien est donc rattaché le lieu. Il y a donc un double enracinement à la fois terrien et ancestral auquel il est fait référence dans les évènements importants de la vie. Pour pouvoir prendre soin des liens il faut donc pouvoir se préserver à l'intérieur d'un espace familier et protégé où l'on peut négocier les tensions inévitables (relations entre les personnes sur plusieurs générations, entre bru et belle-mère par exemple) à l'abri des attaques extérieures quelles qu'elles soient (attaques d'esprits malfaisants ou de visiteurs inopportuns, etc.). Ce double ancrage terrien et ancestral nécessite que l'on prenne soin de sa maison, de son village et qu'on les protège des agressions possibles.

### III.2.1. Observation 1 : Première visite de Loan à Linh

Loan rencontrera Linh (c'est le nom que nous donnerons au bébé de la première observation). pour la première fois au domicile de la mère, alors que Binh ira voir Tuyet à la maternité le lendemain de l'accouchement.

Dans la maison, habitent les grands-parents paternels qui sont à la retraite ainsi que le père et la mère, tous deux fonctionnaires. Les grands parents habitent au rez de chaussée de la maison. Il y a une pièce pour eux, un salon et une pèce pour Linh et ses parents. Le premier étage est réservé aux parents ; il comprend deux pièces, une chambre à coucher qui n'a pas de fenêtre et un grand bureau avec une grande fenêtre qui donne sur le jardin. Accolée à la maison principale, on trouve le "Ba giân", maison ancienne entièrement en bois, de trois pièces ; l'une avec l'autel des ancêtres, une autre avec un grand lit traditionnel, la troisième étant un salon. De l'autre côté du "Ba giân", il y la cuisine.

Le grand-père paternel accompagne Loan au premier étage à la porte de la chambre des parents où la mère se trouve avec son bébé et la grand-mère maternelle. Cette chambre n'a pas de fenêtre et est faiblement éclairée. Loan décide de rester à la porte de la chambre.

[20] Chapitre I, pp79/86

Elle m'explique que si son amie n'avait pas téléphoné à la mère pour savoir si elle avait prévenu Loan de la naissance de son bébé, elle aurait attendu que la mère l'appelle, car elle pense que le premier mois, il est normal que la famille ne souhaite pas qu'une étrangère vienne rendre visite au bébé. Pendant le premier mois, la mère va rester dans la chambre. Le père ne partage pas le lit avec sa femme, c'est la grand-mère maternelle qui couche avec la mère et le bébé dans la chambre des parents. De même la mère fait sa toilette dans la chambre.

La petite fille est habillée comme suit : elle a une brassière sur le haut du corps et rien de spécifique sur le bas du corps si ce n'est une sorte de lange qui n'est pas fixé ; elle est entourée tout le long du corps d'une bande de tissu en coton. Elle n'a pas de couche (L'usage des couches n'est pas répandu à Hanoi).

La grand-mère maternelle va s'occuper des soins qui pourraient être désagréables au bébé, comme lui nettoyer le nez et les yeux. Elle s'occupe aussi du bain.

Loan va assister à une tétée de Linh. Chaque fois que Linh est réveillée et remue les lèvres, la grand-mère pense qu'elle a faim et conseille à la mère de la mettre au sein.

Lors de cette première séance elle sera portée après la tétée sur une bassine pour qu'elle y laisse ses excréments. On fait à chaque fois un petit bruit qui imite le bruit de l'urine qui sort de l'urètre : "psii, psii ". On fait "xse, xse" quand on pense qu'elle veut déféquer.

Ceci se reproduira à toutes les séances quand elle est réveillée, au début toutes les demi-heures puis toutes les heures.

La mère va expliquer à Loan le prénom qu'elle a donné à sa fille. C'est la mère qui l'a choisi. Elle s'appelle d'un nom double, ce sont les noms de deux de ses amies qui réussissent bien dans la vie et qui donc ont de la chance. En plus le deuxième nom signifie "piété filiale", c'est donc un nom qui porte bonheur. La mère fait alors une présentation mutuelle entre l'observatrice et le bébé en les nommant l'une et l'autre par leur nom.

**En résumé, dans cette première séance le décor est planté pour ainsi dire. Organisation des lieux et des liens pour préserver le bébé : le père laisse sa place à la grand-mère maternelle. Il y a mise à l'écart de ce qui pourrait constituer un danger pour le bébé en interdisant les visites de personnes étrangères à la famille proche. Est-ce parce que Loan est présente ? La grand-mère tient absolument à affirmer ses compétences en donnant des conseils à sa fille et la mère s'y soumet gracieusement. Cette transmission est féminine, de mère à fille. Nous voyons également l'importance que prend la nourriture dans les relations autour de la**

**petite fille. Alors que le bébé a tété il y a une demi-heure, la grand-mère demande à la mère de le faire téter encore une fois car il a bougé ses lèvres. Mais Linh n'a pas faim, elle régurgite le lait**.

**III. 2.2 Observation 2 : Binh rend visite à Tuyet** (d'abord à la maternité puis dans la famille).

La mère a accouché la veille et la vieille amie de Binh qui l'a introduite dans la famille, l'accompagne pour la présenter. Binh s'est assurée que les relations entre la mère et sa belle famille chez qui elle habite, sont bonnes, pour ne pas essuyer un troisième échec. Le père est fonctionnaire et la mère monte une petite affaire avec une amie.

A la maternité, la mère est dans une chambre de six lits, l'atmosphère est très calme. Son bébé dort sur le lit à côté d'elle. Il est entouré d'un grand lange en coton qui le couvre de haut en bas, entourant aussi les bras. Il a un bonnet sur la tête. Il n'y a pas de lits pour les bébés car ils dorment avec leur mère. La grand-mère paternelle est présente, assise au bord du lit. L'amie s'assied sur une chaise et la grand-mère prend le bébé pour le donner à l'amie.

La mère va raconter que c'est le grand-père paternel qui a pris le bébé le premier dans les bras ; la famille en avait décidé ainsi avant l'accouchement. Le grand-père a bonne réputation. Il est important que ce soit quelqu'un qui a un "via" fort qui accueille le bébé en le portant dans les bras, m'explique l'observatrice. Il n'a pas assisté à l'accouchement. Juste après la naissance, la nurse a fait la toilette du bébé et a appelé le grand-père pour lui mettre le bébé dans les bras, c'est ensuite lui qui l'a donné à la maman.

Binh va dans la famille pour la première fois quand le bébé a six jours. Dans cette maison il y a deux bâtiments, un pour le culte des ancêtres et l'autre pour habiter. La maison d'habitation a deux étages, le rez-de-chaussée où habitent les grands-parents et le fils handicapé visuel d'une vingtaine d'années qui habite avec eux et l'étage où habitent les parents.

Au moment de l'arrivée de Binh la grand-mère est dans la cour et elle accompagne Binh à l'étage où se trouve la maman. La grand-mère ne reste pas. Il y a un grand lit avec une moustiquaire et le père, la mère et une petite fille de deux ans, qui se révèle être une nièce du côté du père, sont sur le lit, sous la moustiquaire dont un coin est relevé. Tuyet est couchée sur un petit matelas à côté de la maman. Ce matelas est plat, sans les petits

traversins de part d'autre que nous avons vu à plusieurs reprises dans certaines familles.[21] Elle a une couche. Le père qui voit Binh pour la première fois, tient à lui dire son accord pour l'observation de son bébé.

Elle va assister à la visite de la cousine qui ne s'assiéra pas sous la moustiquaire, mais sur une chaise à côté du lit. La mère va lui donner le bébé dans les bras. Elles vont échanger sur le bébé : il a un peu de diarrhée, se réveille souvent la nuit si bien que la mère est fatiguée. Pendant qu'elles discutent ainsi ensemble, Tuyet pleure ; la mère la met au sein, ce qui la calme. La mère a beaucoup de lait. Elle raconte que la grand-mère paternelle lui donne de la soupe de jambonneau, comme traditionnellement, pour favoriser la lactation, mais elle n'aime pas cela et est même dégoûtée. Elle boit par contre beaucoup de lait, elle est sûre que c'est bon pour le bébé.

Le pédiatre a dit de donner à Tuyet, dès maintenant, du lait en poudre pour qu'elle s'y habitue. Elles discutent aussi du prix des couches, qui est très cher.

La conversation se poursuit entre la mère et la cousine sur les personnes de la famille qui sont venues visiter le bébé. La cousine demande si l'oncle T, petit frère du grand-père paternel, est venu la visiter. La mère répond qu'il n'est pas encore venu mais elle pense qu'il ne viendra pas de sitôt, car cela risquerait de porter malchance à son commerce.

Binh me donne les explications suivantes : on pense au Vietnam que si l'on veut visiter un nouveau né il faut le visiter quand il est encore à l'hôpital ou bien après la fin du premier mois. Cela pourrait, sinon, porter malchance au commerce. Nous avons cherché à en savoir davantage. En fait nous apprenons que la mère est impure après l'accouchement et ceci pendant tout le premier mois. C'est elle donc, qui peut être source de malchance. On retrouve cette conviction dans beaucoup de religions et croyances. Par exemple dans la Bible au livre du Lévitique au chapitre 12 : "Quand une femme deviendra féconde et enfantera un garçon, elle sera impure pendant sept jours ; elle sera impure comme aux jours de son impureté menstruelle. Le huitième jour on circoncira la chair du prépuce de l'enfant; mais elle restera encore trente trois jours dans le sang de sa purification… Si elle enfante une fille, elle sera impure pendant deux semaines, comme à son impureté menstruelle, et elle restera soixante-dix jours dans le sang de sa purification." C'est cette impureté qui peut porter malheur.

[21] Ces petits traversins limitent l'espace du bébé et il les rencontre avec ses mains ou ses pieds quand il a un mouvement réflexe d'extension. Cette disposition a un effet calmant incontestable. Tuyet porte une petite chemisette, des chaussettes et est entourée d'un lange en coton qui recouvre tout son corps.

**En bref, dans cette observation aussi, nous pouvons dire que le décor est planté : la famille est dans la tradition, et en même temps s'en dégage. Du côté de la tradition l'enfant est l'enfant de toute la famille, pas seulement du couple parental : c'est le grand-père paternel qui va l'accueillir, avant la mère. Les proches sont sous la moustiquaire, mais un pan de la moustiquaire est relevé pour permettre les entrées et les sorties, ce n'est donc pas pour préserver le bébé des moustiques. Il s'agit, nous semble-t-il, de préserver à la mère et au bébé un espace intime qui soit moins strict que l'isolement dans la chambre, grâce à un minimum de séparation. L'observatrice acquiesce à cette lecture. La mère ne sort pas de la chambre les premiers jours, elle est servie la première par sa belle-mère, mais le père dort avec elle et le bébé. Par contre la pièce n'est pas dans la pénombre ; elle est éclairée par une fenêtre qui donne sur la cour. La mère veut régulièrement ouvrir la fenêtre car elle se sent enfermée, mais la grand-mère paternelle la referme à chaque fois de peur que le bébé ne prenne froid. La puériculture moderne est présente dans les couches que la mère emploie malgré leur coût élevé et dans le biberon que l'on donne au bébé dès les premiers jours alors même que la mère a beaucoup de lait. Au Vietnam, le lait de vache, surtout celui qui vient d'Occident, est particulièrement cher à l'achat mais il est actuellement porteur de toutes les vertus pour le développement des enfants. La mère pense que si elle-même boit beaucoup de lait, se sera bon pour son bébé.**

### III.2.3 Observation 1 : les trois premiers mois

Nous choisissons cette date de trois mois car c'est une première étape dans le développement d'un bébé : il commence à pouvoir se tourner, donc à se déplacer un peu. Il entre dans une période de grande sociabilité. Quand tout se passe normalement, le bébé a acquis à cet âge une confiance dans son entourage immédiat, il reconnaît le visage de sa mère et des personnes qui s'occupent de lui, il identifie et attend les gestes d'apaisement qu'on lui prodigue quand il est dans le besoin, et donc il explore davantage le monde extérieur. C'est ce que nous savons aujourd'hui du développement psychomoteur des bébés dans sa composante universelle.

**L'alimentation** :

Linh est au sein pendant toute cette période, à la demande, ou plutôt dès qu'elle bouge les lèvres dans un mouvement de suçotement, qui est chaque fois interprété par les proches

comme une demande de nourriture. On la laisse au sein en général jusqu'à ce qu'elle s'endorme.

Linh va être malade à deux reprises. Elle maigrit alors un peu et la mère est très inquiète car elle mange peu quand elle a de la fièvre. La mère décide de compléter les tétées par du lait en poudre, ce qui permet de contrôler ce qu'elle mange. Linh ne veut pas de la tétine car elle veut le sein, même si elle ne tête pas beaucoup. La mère va donc lui donner son lait à la cuillère dans des séances un peu fastidieuses et qui font beaucoup pleurer Linh. La mère va essayer de la consoler en la promenant, en chantant, en lui présentant le sein de temps en temps, tout en lui donnant à manger, mais cela ne calme pas vraiment Linh. Ce sera la première fois où l'observatrice sera amenée à assister à un conflit entre Linh et sa mère, autour de l'alimentation.

Le biberon ne refera son apparition que quand Linh aura 10 mois et qu'elle pourra le tenir toute seule.

**Le coucher**

Linh est sur le lit des parents, que la grand-mère va partager avec la mère et le bébé pendant le mois où elle est là. Ensuite le père reprendra sa place, le bébé étant toujours présent. Elle est couchée du côté de sa mère qui peut ainsi lui donner le sein si elle se réveille, ce qui la rendort. Quand la mère n'a pas le bébé dans les bras, il est sur un petit matelas entouré de deux traversins qui l'encadrent des deux côtés. C'est là qu'on couche Linh quand elle s'endort. Quand elle est réveillée, elle est très souvent prise dans les bras de sa mère ou de l'une de ses grands-mères. Quand elle sortira de la pièce elle sera mise dans un petit lit en osier qui peut être déplacé facilement. Quand elle descendra au rez-de-chaussée, elle sera couchée sur le grand lit dans le "ba gian".

**Les occupations dans la journée**

A ce stade, elle est toujours en interaction par le regard, la peau ou la voix, avec sa mère ou avec quelqu'un d'autre qu'elle connait.

**L'apprentissage de la propreté**

Comme nous l'avons vu précédemment, elle est portée régulièrement au-dessus d'une bassine et un petit sifflement accompagne ce geste régulier de la porter au-dessus d'une bassine.

**Les vêtements**

Vers un mois et demi, quand Linh va commencer à sortir de la chambre des parents, elle va être habillée comme une enfant avec une chemise et un petit pantalon. Elle a pris forme

humaine, elle n'est plus dans un entre-deux, elle n'est plus entourée de langes comme auparavant.

**Les évènements particuliers**

Premier incident, à trois semaines, raconté par la mère : lors d'une tétée, Linh a mangé si goulûment qu'elle a rendu une partie du lait car elle avait avalé de travers. Son corps est devenu tout bleu et raide pendant une minute. La mère a eu très peur, elle a crié et pris Linh dans ses bras. La grand-mère maternelle qui était dans la chambre a encouragé la mère et lui a conseillé de câliner sa fille en lui caressant le tête, la grand-mère paternelle entendant les cris de la maman, s'est précipitée devant l'autel des ancêtres pour prier, le grand-père paternel, qui n'était pas encore entré dans la chambre de sa bru depuis la naissance, s'est précipité pour voir ce qui se passait et si l'on avait besoin de son aide. En racontant cette histoire la mère est très émue. Elle a décidé, pour que cela ne se reproduise plus, d'écarter un peu le sein de la bouche de sa fille avec ses doigts pour qu'elle boive plus tranquillement. Linh regarde ainsi davantage sa mère en mangeant.

**Les références spécifiques à la culture vietnamienne : l'importance des liens et des lieux**

Lors des premiers mois, les lieux ont une grande importance pour conforter les liens. Il faudra deux mois pour que Linh sorte hors de la maison pour aller dans le jardin. Entre-temps la mère lui aura présenté le jardin par la fenêtre.

La grand-mère paternelle n'entre pas dans la chambre qu'occupent la bru et sa mère. Nous verrons que même plus tard elle n'y entre que si elle y est invitée par sa bru. Chaque famille a son espace privé.

La grand-mère maternelle s'est occupé du bébé pour toutes les tâches qui auraient pu soit déplaire au bébé, soit angoisser la mère comme donner le bain.

Le grand-père n'entre pas non plus dans la chambre où se tiennent la bru et le bébé le premier mois. Mais dès que le bébé descendra en bas, dans l'espace commun, il va s'en occuper avec beaucoup de plaisir.

Après le départ de la grand-mère maternelle, c'est la grand-mère paternelle qui va s'occuper de tout dans la maison pour que la mère n'ait qu'à s'occuper du bébé.

Linh est très sage, elle ne pleure pas, les voisins ne se sont pas rendu compte qu'elle était née.

La mère est très attentive à maintenir la relation avec son bébé. Quand Linh a six semaines**,** la mère doit préparer un examen qu'elle soutiendra à la fin de l'été. Elle profite de ce que

sa fille dorme pour travailler ses cours ; si sa fille est réveillée, elle lit ses cours à haute voix si bien que Linh est rassurée de l'entendre et la laisse un peu travailler.
Quand la mère commence à sortir, c'est le père quand il est là qui reste présent auprès de Linh, mais il s'ennuie et de petits conflits se produiront, que la mère éprouvera le besoin de raconter à Loan pour chercher un appui. La mère ne souhaite pas que sa fille regarde ou bien écoute la télévision car elle a besoin de relation humaines. La mère conseille à son mari de lire des légendes traditionnelles à sa fille pour l'occuper quand il doit la garder.

La première fois que la mère de Linh est allée à ses cours, elle a longuement fait téter sa fille pour qu'elle n'ait pas faim pendant son absence, en lui chantant, en la promenant. Au moment de partir, comme le père n'était pas encore rentré, elle a demandé à la grand-mère paternelle de bien vouloir garder le bébé. La petite fille dort profondément. La grand-mère veut la prendre dans ses bras pour qu'elle ne se réveille pas au moment du départ de sa mère. La mère lui demande de la laisser sur le lit pour qu'elle ne prenne pas l'habitude de dormir dans les bras de quelqu'un. La grand-mère propose alors de la descendre en bas, dans ses propres appartements, mais la mère dit que c'est encore trop tôt car elle n'a pas deux mois. La grand-mère finit par accepter de rester dans la chambre des parents pour la garder jusqu'à l'arrivée du père. La grand-mère prendra un jour à témoin Loan pour lui dire que sa belle-fille se prive trop pour sa fille. Quand elle-même a élevé ses propres enfants, elle n'était pas préoccupée comme cela pour toutes choses et ses enfants ont grandit normalement et rapidement.

**Ainsi, l'accouchement et les semaines qui suivent sont des moments particuliers qui nécessitent une attention spécifique autour de la mère et du bébé. Pendant cette période, qui suit juste l'accouchement, la question des liens et de leur déclinaison ainsi que celle des lieux avec la sortie progressive de la chambre sont bien codifiées et donnent ainsi à la famille des repères structurants pour la relation de la mère à son bébé. Tout est fait pour renforcer les liens, pour que le bébé s'attache à la mère et donc à la vie à travers ce lien. Un peu plus tard, quand la mère commence à s'absenter, elle est très vigilante pour que le père ou la grand-mère qui vont s'en occuper soient également en interaction continue avec son bébé.**

### III.2.4 Observation 2 : Tuyet

La grand-mère maternelle n'est pas venue au moment de l'accouchement. Elle sera présente une dizaine de jours après l'accouchement et pour une semaine. Elle dit qu'elle est malade,

elle a des troubles intestinaux  et en plus elle a beaucoup de travail à la campagne, elle doit faire sécher le riz et planter les pommes de terre, elle ne peut pas venir pour aider. Elle fera des petits séjours chaque fois qu'elle le pourra. Elle se plaint beaucoup. Elle achète des médicaments occidentaux dans une pharmacie et sa fille qui trouve qu'elle change trop souvent de traitements, la conseille sur la façon de les prendre. Il y a comme une inversion de rôle, ou plutôt un partage : la fille lui donne des conseils pour la médecine moderne et la grand-mère pour la façon de s'occuper du bébé[22], la mère accepte volontiers.

**L'alimentation**

La mère a beaucoup de lait mais complète les tétées par un, puis deux biberons dans la journée. La petite Tuyet a un peu de diarrhée et pleure souvent. Nous pensons que c'est peut être la raison des diarrhées. C'est difficile pour le bébé, qui a juste deux semaines, de s'habituer à deux sortes de lait. Par contre le biberon ne semble pas la gêner.

Elle se calme quand elle est au sein.

**Le coucher**

Le bébé dort la nuit avec ses parents depuis sa naissance. Le bébé dort du côté de sa mère.

De jour, quand le bébé garde la bouche ouverte en dormant, sans émettre de sons, la grand-mère lui ferme la bouche en lui rapprochant les lèvres pour qu'elle n'en prenne pas l'habitude, car alors les «vias» s'échapperaient pendant son sommeil. Pour la réveiller en douceur, elle lui tourne les oreilles sur le conseil du papa.

**Les occupations dans la journée**

La mère va sortir de la chambre au bout d'une quinzaine de jours car elle en éprouve un besoin personnel. Elle laisse  alors le bébé à sa propre mère quand elle est là ou bien à d'autres personnes présentes à l'étage. Le bébé sera gardé dans la chambre le premier mois. Il est donc dans les bras quand il ne dort pas ou bien sur le lit quand il dort.

Quand après un mois Tuyet sortira de la chambre pour rester en bas, c'est l'oncle handicapé qui la gardera ou bien la grand-mère qui est présente à ce moment-là. L'oncle raconte qu'il vient après les femmes, pour s'occuper du bébé. Quand l'une d'entre elles est là en l'absence de la mère, c'est elle qui porte Tuyet, puis si l'observatrice est là c'est elle qui doit passer avant lui. Il vient en dernier si personne n'est présent pour s'en occuper. C'est pour lui une question d'ordre d'intervention, car il n'est pas ennuyé de le faire. Cela va embarrasser  l'observatrice qui se sent obligée de prendre Tuyet  dans les bras.

La mère va reprendre le travail assez vite au bout de six semaines.

[22] Beaucoup de médicaments sont en ventre libre dans les pharmacies et ce sont les pharmaciens qui proposent les prescriptions

**L'apprentissage de la propreté**

Tuyet a des couches, des couches jetables. La mère explique qu'elle ne veut pas donner trop de travail à sa belle-mère si elle lui met des couches en tissus. Tuyet n'est pas portée au-dessus d'une bassine.

**Les évènements qui sortent du quotidien**

Le premier incident est la pesée.

Aujourd'hui Tuyet a trente deux jours. La grand-mère maternelle raconte rapidement, quand Binh arrive, que ce matin on a pesé Tuyet et qu'elle n'a pris que 600 g depuis la naissance. Elle pesait 3,700 kg quand elle est née et maintenant elle pèse 4,300 kg. Elle devrait avoir pris de 800 g à 1kg. Elle ne mange donc pas assez.

La mère raconte l'histoire dans les détails : elle est allée chez un marchand de poulet pour lui demander de peser sa fille. Elle se demande si la balance était exacte, car tout le monde lui dit que son bébé a l'air en bonne santé. Tuyet boit 60 g de lait en poudre par jour en plus des tétées. Peut-être n'est-ce pas suffisant.

Le père rentre à son tour à la maison et a droit au même récit plein d'inquiétude. Le père accuse le lait de la mère qui peut-être n'est pas bon parce qu'elle ne veut pas manger de jambonneau. Peut-être faut-il augmenter le lait en poudre. La grand-mère fait remarquer que Tuyet a déjà du mal à finir le biberon et elle ne pense pas qu'elle pourra boire plus de lait en poudre. Une discussion intervient sur le poids des habits.

Le père raconte qu'il a un voisin au travail qui a un fils du même âge que leur fille : il a pris plus d'un kilo depuis sa naissance. Il demande à soulever Tuyet pour apprécier son poids. C'est le seul qui n'ait pas vraiment d'inquiétude. Il trouve qu'elle est dodue bien qu'elle soit légère. Le père propose d'acheter une balance, la mère trouve que c'est inutile. Ils peuvent aussi bien aller dans un centre public pour la peser. Le père propose d'y aller en taxi, la mère trouve que c'est trop cher et propose la moto. La mère n'est pas prête à trop de sacrifice pour sa fille.

Ils parlent ensuite de la nécessité de rééquilibrer la nourriture.

Immédiatement cela réveille chez le père des angoisses antérieures liées au fait que la mère a été enceinte plus d'un an après le mariage, comme si c'était le signe d'une anomalie possible chez le bébé.

**Le récit par la mère de sa grossesse et de son accouchement.**

La mère racontera ses inquiétudes pendant la grossesse, le père donnera également sa version à un autre moment. L'observatrice, du fait de son attitude neutre et un peu en

retrait, est souvent l'objet de confidences de la part de la famille. Au fil des séances nous nous sommes demandée si l'observatrice n'occupait pas la place d'une ancêtre.

Au sujet de la grossesse, la mère fait ce récit à la quatrième séance. Nous retranscrivons le récit de l'observatrice :

"Ils (les deux parents) s'épousent à 29 ans, ils ont le même âge. Après un an de mariage, ils n'ont pas encore de bébé et la mère commence à se sentir inquiète parce que maintenant il y a beaucoup de couples stériles En outre elle est un peu âgée. Elle rencontre de nombreux médecins et dépense beaucoup d'argent pour être enceinte, mais elle ne suit pas les conseils des médecins car elle a trop de travail. C'est pourquoi quand elle est enceinte, toutes les personnes de la famille sont très heureuses. Quand elle est enceinte de six mois, elle voit le médecin pour une échographie et le médecin lui dit que son bébé est petit, qu'elle a trop peu de liquide amniotique. Elle est très inquiète et fait ce que la famille lui conseille : boire le jus de deux noix de coco par jour pendant plusieurs jours puis le jus d'une noix de coco, ce qu'elle fait avant de retourner voir le médecin. Il lui dit que cette fois il y a assez de liquide amniotique mais que le bébé est encore petit et que le placenta est épais. Elle pleure beaucoup et dit à son mari que si dieu ne lui permet pas de devenir un homme (c'est-à-dire un père) elle doit l'accepter (elle pense à une mort possible du bébé). Elle va alors voir de nombreux médecins qui ne disent pas la même chose. Mais en général on lui dit que son bébé a des problèmes. Les médecins ne veulent pas suivre la grossesse des femmes qui ont des petits bébés, dit-elle, et donc les parents sont de plus en plus inquiets et elle doit trouver un médecin qui accepte d'assurer le suivi de sa grossesse. Après quinze jours elle va voir, cette fois-ci, un médecin dans une maternité qui lui dit que son bébé est tout à fait normal, qu'il y a assez de liquide amniotique et que le placenta n'est pas trop épais. Les étudiants en médecine qui assistent à l'examen demandent pourquoi les autres médecins ont inquiété cette femme et le docteur répond que peut-être le cycle menstruel n'est pas régulier, qu'il y a une erreur sur l'âge du bébé et donc un diagnostic faux. Elle est très soulagée."

Elle raconte aussi son accouchement : il y avait des inondations dans la ville et grâce à ses lectures sur Internet, quand elle a perçu un signe anormal c'est-à-dire un saignement, elle a pu garder son calme jusqu'à ce que son mari se réveille. Ils ont pris plusieurs heures pour aller à l'hôpital où elle est arrivée en fin de matinée et le bébé est né à 18 h. Elle dit que ce jour là il y a eu beaucoup de naissances mais surtout beaucoup de naissances par césarienne. Binh lui demande pourquoi et elle répond que beaucoup de femmes cherchent le bon jour et la bonne heure pour la naissance de leur bébé selon l'horoscope et donc quand les médecins ont la possibilité, ils acceptent l'opération. Malgré l'inondation, c'était un bon jour pour accoucher.

**Les maladies**

Tuyet aura, pendant quasiment tout le temps de l'observation, des selles fréquentes et peu solides. La mère mangera donc les premières semaines des soupes aux herbes médicinales pour soigner les troubles de son bébé. La mère ne semble pas inquiète.

A six semaines Tuyet aura une poussée de fièvre, suite à la première vaccination. Là non plus la famille ne manifeste pas vraiment d'inquiétude.

**L'importance des liens et des lieux**

Tuyet n'a pas eu vraiment de période intermédiaire pour faciliter sa découverte du monde. Mais toute la famille reste très attentive à favoriser les liens entre la mère et son bébé. La grand-mère maternelle quand elle est là, a une fonction calmante aussi bien pour sa propre fille que pour Tuyet. Cette dernière est très souvent agitée, remuant les bras et les pieds et elle pleure un peu, même quand elle est dans les bras. Ce n'est pas un bébé calme. Elle se détend rapidement dans les bras de sa grand-mère maternelle.

La grand-mère paternelle s'occupe aussi de sa bru, mais elle se dit fatiguée, malade du cœur, et elle peine à monter les escaliers pour lui apporter à manger. Elle intervient peu dans les conversations et donne peu de conseils, même quand la grand-mère maternelle n'est pas là.

Le père est très présent et aide sa femme à s'occuper du bébé aussi bien pour lui préparer un biberon que pour la changer si elle s'est salie. Il dort avec sa femme depuis la naissance du bébé, même quand la grand-mère maternelle est là.

La mère raconte que pour porter chance au bébé, il faut aussi être attentif aux vêtements qu'il va porter : "il faut demander à des parents ou des voisins des vieux habits d'un enfant qui s'est élevé facilement. J'ai demandé à ma belle sœur (la mère de la petite fille de deux ans) de vieilles couches, mais elles sont laides et je ne veux pas les mettre à mon bébé. On m'a donné aussi des chemises mais Tuyet les a portées juste un demi-mois. On peut acheter maintenant des vêtements très jolis et pas chers. Quand tu auras un bébé, demande seulement une chemise pour avoir la chance. Tu ne seras pas alors obligée de faire porter trop de vieilles choses à ton bébé." On voit que la mère se sent un peu obligée de respecter les traditions même si elle n'en saisit pas vraiment l'intérêt.

Nous associons la question du vêtement à la consultation d'une mère avec son enfant de deux ans à laquelle nous avons assisté. L'enfant se développait mal après un incident à 9 mois où il avait avalé par mégarde un médicament de sa mère. Il avait été hospitalisé pendant deux jours avec sa mère. La maman, qui s'était sentie très coupable sans se l'avouer, était relativement déprimée. La belle mère, avec qui déjà la mère ne s'entendait pas

bien, attribuait cet incident à un défaut de surveillance et ne lui faisait plus confiance. Ce n'était pas dit comme tel. Ce qui était exprimé, et qui était raconté comme de l'hostilité, c'est que la belle mère avait décidé de choisir elle-même les habits de l'enfant et elle enlevait systématiquement à l'enfant les habits que la mère achetait. Les habits sont une protection et doivent venir d'une personne qui a fait la preuve de sa bienveillance.

**Quelques réflexions au sujet du récit de la grossesse.**

Au Vietnam, si une fille n'est pas mariée à trente ans on lui prédit qu'elle risque de rester vieille fille. Par ailleurs également si, après le mariage, la mère n'est pas enceinte au bout d'un an, tout le monde s'inquiète. Il y a peu de relations sexuelles avant le mariage, même s'il y a eu de longues fiançailles, ce qui explique peut-être qu'on considère comme une stérilité un retard de grossesse. La stérilité d'une femme a toujours été une raison de répudiation.

Pour la question de l'échographie, nous avons eu des discussions très riches avec le groupe de supervision. En effet au Vietnam il est en principe interdit aux médecins de révéler le sexe de l'enfant aux parents. Mais d'autres personnes disent que c'est une interdiction théorique, qui est facilement levée quand la famille insiste pour le savoir. A-t-elle su que le bébé serait une fille, en a-t-elle eu une déception ? C'était notre lecture. Les collègues ont insisté, quand à elles, sur la crainte que le bébé soit anormal quand la grossesse intervient tardivement.

Nous avons pu vérifier plusieurs fois par la suite, le fait que les médecins ne sont pas du tout familiarisés avec l'échographie ni avec l'annonce d'un risque aux parents. Ces techniques modernes font une intrusion brutale dans un univers de représentations qui a du mal encore à les accepter et à les intégrer, du côté des médecins comme du côté des mères.

**Le récit de cette observation nous montre des parents, surtout une mère, qui cherche à concilier la tradition avec l'adoption de comportements plus modernes. Du côté de la tradition, les pratiques qui font référence aux esprits et aux influences néfastes gardent une grande place : le grand-oncle ne vient pas la voir car cela pourrait nuire à son commerce ; de même on lui a donné des vieilles chemises pour porter bonheur à son bébé, etc. Le relatif isolement de l'enfant dans un espace préservé, que nous avons observé dans la première famille, s'aménage ici de façon quasi symbolique. Le bébé sera le seul à rester un mois dans la chambre. Du côté des pratiques modernes : en ce qui concerne l'alimentation, la mère accepte de**

**donner du lait en poudre à son bébé pour favoriser son sevrage quand elle reprendra le travail au bout de six semaines. La mère restera peu de temps dans la chambre avec le bébé car elle a besoin d'aller sur Internet, de sortir. Elle veut aussi installer l'air conditionné dans sa chambre, ce qui est légitime, mais les raisons qu'elle donne ne sont pas en relation avec les effets qui sont d'ordinaire recherchés avec l'air conditionné (le papa ronfle et exhale ainsi trop de gaz carbonique). La belle mère s'y opposera. La recherche d'un nouvel équilibre dans les repères semble être difficile à construire pour la mère et donc à vivre pour le bébé. Si la modernité est recherchée et convoitée, elle n'est pas vraiment assimilée pour ce qu'elle peut apporter de réellement positif. La mère et le bébé ne sont pas vraiment dans la sérénité. La recherche d'un bon attachement n'est pas valorisée.**

### III.2.5 Observation 1, sur la période de trois mois à deux ans

Binh n'a pas souhaité continuer l'observation 2. Nous travaillons donc exclusivement sur l'observation 1, celle de Linh par Loan.

#### L'alimentation

Assez rapidement la mère va ajouter de la soupe aux tétées, soupe qui sera donnée à la cuillère. La soupe est l'expression employée par la plupart des mamans pour ce type d'alimentation (nous la retrouverons dans les entretiens) c'est de la farine de riz, cuite dans du bouillon de légumes, à laquelle est ajoutée du poisson ou de l'œuf ou du poulet, des légumes, tous les mets que la famille trouve indispensable à la bonne santé du bébé. Tous les ingrédients sont mixés et donner à l'enfant à la cuillère. Il mangera en plus des fruits et boira du lait, soit au sein, soit au biberon ou à la cuillère.

Linh, comme la plupart des petits enfants que nous avons rencontrés, sera nourrie par les adultes même une fois qu'elle marche et qu'elle est devenue plus autonome. Elle mangera de la soupe car ainsi on peut contrôler ce qu'elle mange en qualité et en quantité. Elle ne se nourrira pas elle-même tout le temps que durera l'observation, sauf pour les fruits.

Les difficultés au moment des repas commencent quand Linh a de la fièvre ou bien subit des vaccinations. La mère est alors très anxieuse, ainsi que toute la famille. Dans ces moments là, la mère va faire un véritable forcing alimentaire, toujours avec la cuillère. Puis les difficultés pour alimenter Linh seront de plus en plus importantes au fur et à mesure qu'elle acquerra de l'autonomie.

Les deux grands-parents coopèrent pour aider la mère quand elle est en difficulté. Par exemple le grand père va faire un intermède promenade ou bien la grand-mère va prendre la relève sur la demande de la mère. Cela se passe dans l'harmonie.

L'atmosphère change un peu quand la mère va reprendre le travail. Linh a alors six mois. Les grands-parents vont s'en occuper au rez-de-chaussée. Une certaine tension va se faire sentir entre la mère et sa belle-mère. La grand-mère paternelle qui n'était quasiment pas intervenue avant la reprise de travail, reprend ses droits de maîtresse de maison.

Un sevrage quasi définitif va intervenir peu de temps après. La mère tente bien, de temps en temps, de donner le sein à sa fille pour la calmer lors des séances difficiles des repas, mais elle ne tête plus guère car la mère n'a plus de lait et rapidement la mère ne la mettra plus au sein.

Faire manger Linh deviendra de plus en plus conflictuel. La mère souffre ainsi des remarques que la grand-mère paternelle lui fait concernant les choix de nourritures. Par exemple la grand-mère ne comprend pas qu'elle achète des mandarines alors que Linh les aime particulièrement, plutôt que des oranges qui poussent dans le pays. Les mandarines qui viennent de l'étranger sont contaminées par des produits chimiques. La grand-mère fait également des remarques pour ce qui concerne le récipient que la mère utilise pour lui donner à manger : elle utilise des bols en verre plutôt que des bols en porcelaine qui sont pourtant un meilleur support vital pour l'enfant. La grand-mère repousse tout ce qui vient du monde extérieur et qui risque de contaminer le mode de vie traditionnelle et donc l'enfant secondairement.

La grand-mère paternelle, qui prenait le relais de temps en temps pour donner à manger à Linh, peu à peu ne fait guère mieux. Le père ne s'en mêle pas, même quand il est là.

Un jour la mère va être amenée à donner une tape à sa fille, ce qui la fera pleurer elle-même, et elle va s'excuser auprès de Linh de l'avoir frappée. Elle ne le fera plus. Elle cherche des solutions sans rien céder sur ses principes : Linh doit manger la soupe et terminer son bol. Des scénarios de plus en plus compliqués sont nécessaires pour que Linh mange. On lui donne le portable d'un des parents, on lui met des films à la télévision ou des CD de musique pour les enfants, si bien qu'elle mange quasiment machinalement sans porter attention à ce qu'elle fait.

L'observatrice assiste à des repas pris sur la moto de la mère dans la cour, puis à l'achat d'une moto jouet pour la faire manger en la promenant dehors dans la ruelle.

Vers ses deux ans, Linh est devenue habile pour courir et se cacher. On voit la mère et la grand-mère faire alliance pour l'attraper et la tenir. L'une la tient, l'autre lui donne à manger. Elle est vaincue, elle le sait et elle se laisse faire.

Nous avons observé ces mêmes scènes fréquemment dans les rues de Hanoi.

Nous tenterons de réfléchir sur l'origine de ces difficultés qui sont collectives.

**Le coucher**.

Linh va continuer à coucher dans le lit de ses parents. La grand-mère paternelle racontera que depuis que la mère a repris son travail, il arrive à Linh de dormir dans le lit des grands-parents ou d'accepter que sa grand-mère la berce jusqu'à ce qu'elle s'endorme.

**Les occupations dans la journée et le début des apprentissages**

Il y a toujours quelqu'un avec Linh ; dans la journée quand les parents ne sont pas là c'est souvent le grand-père. Elle a quelques petits jouets auxquels elle s'intéresse. Vers huit mois, on va lui apprendre à ramper, à descendre du lit toute seule pour ne pas tomber. Ce sont de vrais exercices, car on peut la mettre plusieurs fois de suite à l'autre bout du lit en l'encourageant à avancer. Elle manifeste, quand le jeu se répète trop souvent, que cela ne lui convient pas, mais les grands-mères continuent ces apprentissages de façon si entraînante, qu'elle va s'y soumettre sans pleurer.

Puis un peu plus tard on lui apprendra à parler en lui faisant répéter les mots à partir de la question "qu'est-ce que c'est cela" et en lui montrant les différents objets de la maison. Rapidement elle répétera puis demandera "qu'est ce que c'est ?" en voyant quelque chose qu'elle ne connaît pas.

On lui apprendra aussi la façon de s'adresser, pour dire bonjour, aux personnes qui viennent à la maison ou bien que l'on rencontre dehors.

La politesse fait l'objet d'un apprentissage. Absorbée par le travail de supervision pour apprendre à Loan à découvrir l'importance des interactions famille/bébé, nous n'avons pas toujours été suffisamment attentive aux apprentissages de la politesse pour faire préciser à Loan certaines appellations. Nous nous contenterons donc de ce que le matériel nous permet de découvrir par lui-même.

Quand Linh a quatorze mois, Loan remarque que Linh semble comprendre qu'elle déclenche des interactions en posant des questions et donc elle multiplie les questions. Pour le grand-père à cette même séance, Linh veut partager avec lui ce qu'elle voit à la télévision, mais elle n'a pas assez de vocabulaire pour l'exprimer.

C'est dans cette même séance que Linh pour la première fois, quand Loan lui dira au revoir, répondra par "a" en courbant le torse. Loan fait ce commentaire, que c'est une la

contraction d'une formule de politesse que l'on apprend aux petits enfants au Vietnam. Nous avons fait nous-même cette observation un jour que nous dînions avec des amis vietnamiens dans un restaurant. Il y avait à la table à côté un petit garçon d'à peine deux ans qui se tenait debout à l'arrière de la chaise de sa mère, dos contre dos, pour nous regarder et nous en particulier. Il nous a fait à plusieurs reprises ce salut, disant "a" tout en courbant le torse. Nous lui avons répondu "bonjour" et il a continué ce jeu avec plaisir.

Linh va apprendre successivement à dire d'abord "chao Bac" qui est un classique "bonjour Madame" et elle dira un peu plus tard "chao co Loan", c'est-à-dire "bonjour mademoiselle Loan".

Quand Linh aura vingt et un mois, elle va sortir avec sa maman, et Loan les accompagne. La mère rencontre une connaissance dans la rue et la salue en disant "chao chi". Linh qui aime imiter dit aussi "ao i". La mère lui dit "non, il faut dire chao bac chi". Linh répète "ao ac".

Que se passe-t-il dans la pensée d'un petit enfant qui commence à parler quand, pour s'adresser, à quelqu'un il doit à dire autrement que ce que sa mère ou son père ou bien sa grand-mère ou son grand-père disent à la même personne ? Nous avons vu que Phan Thi Dac[23] en parle comme d'un moment de jeu entre enfants où les aînés interpellent les plus jeunes. Le sens, sûrement, ne se dévoile à l'enfant qu'après l'apprentissage, et il est en situation de devoir l'accepter.

Nous pensons aussi à ce que dit Léon Vandermeersh, que la pratique du rite est au fondement de la civilité et que les rapports sociaux commencent par la bonne gestion des rapports interpersonnels immédiats. Nous avons là un petit aperçu de la manière dont se fait cet apprentissage, dès le début de la parole.

**L'apprentissage de la propreté**

Nous avons vu que dès les premiers jours de la vie, le bébé est porté au dessus d'une petite bassine dans laquelle on cherche, en faisant des bruits significatifs, à provoquer le "lâchage" des sphincters. Mais parallèlement, la personne qui s'en occupe, surtout la mère dans nos observations, va chercher à deviner quand son bébé fait ou s'apprête à faire pipi.

Pendant une séance, Linh a quatre mois et trois jours, Loan va observer elle-même que Linh fait pipi (séance seize).

Elle raconte qu'à un moment où la mère ne fait pas attention à sa fille, cette dernière se contracte, étend ses pieds, courbe un peu son corps puis se retourne sur le ventre. L'observatrice constate à ce moment là que les vêtements sont tout mouillés. Linh garde

[23] Chapitre I p 91

cette posture, se retourne ensuite à nouveau sur le dos, regarde l'observatrice et rit avec elle. Puis elle tourne en rond pour regarder sa mère et capter son attention. La mère la voit et constate qu'elle a "fait énurésie" (expression de notre observatrice que nous reprenons). Nous avons pensé qu'en se mettant sur le ventre, Linh évitait de se mouiller car l'urine peut couler à travers les lattes du lit.

Quand Linh a cinq mois et trois semaines, la mère raconte à Loan que Linh ne "fait plus énurésie" la nuit. Si elle veut faire pipi la nuit, elle bouge légèrement son corps et crie ou se renverse sur elle-même et elle crie plus fort jusqu'à ce que ses parents la remarque.

La mère alors se réveille et se lève pour lui faire faire pipi. Mais le jour elle "fait encore énurésie" n'importe quand.

Quand Linh a huit mois et une semaine (séance trente deux), le grand-père va raconter à son tour à Loan, qu'elle ne "fait presque plus énurésie". La nuit elle ne "fait énurésie" que quand on oublie de la mettre sur le pot avant de dormir. "Linh dort bien et grâce à cela la mère peut dormir toute la nuit tranquillement. Si Linh se réveille, elle tête sa mère puis continue à dormir. Depuis peu de temps, Linh prend un peu de lait avant de dormir si bien qu'elle ne s'éveille plus la nuit. C'est appréciable qu'elle commence à avoir des heures de repas régulières".

Puis Linh se met systématiquement sur le ventre pour faire pipi et la mère sait donc que quand elle cherche à se tourner, elle va "faire énurésie".

Elle est propre de nuit à l'âge de dix mois et sait manifester qu'elle veut uriner. De jours, on lui propose régulièrement d'aller sur le pot, ce qu'elle sait faire toute seule depuis qu'elle sait marcher. Les injonctions sont beaucoup plus espacées. De temps en, temps quand elle fait pipi dans son pantalon, elle l'indique à sa mère avec son doigt pointé sur son vêtement qu'elle désire être changée. Contrairement à ce qui se passait antérieurement, il se peut qu'il n'en soit pas question durant toute une séance d'observation. Vers quinze mois Linh demande de plus en plus souvent elle-même à faire pipi. Il n'y a jamais de remarque désobligeante ni d'admonestation quand Linh "fait énurésie".

Nous pouvons considérer que la propreté est donc acquise de nuit comme de jour vers quinze à dix-huit mois.

Nous voyons qu'il ne s'agit pas seulement de mettre régulièrement l'enfant au dessus d'une bassine pour qu'elle fasse pipi et qu'elle acquiert ainsi un réflexe. Il va s'agir de repérer les mouvements corporels du bébé au moment où il urine ou défèque pour pouvoir anticiper et lui apprendre également à identifier les sensations de son corps et prévenir de son besoin.

**Les évènements particuliers pendant cette période**

**Le premier départ en vacances**

Les parents vont partir en vacances avec leur fille chez les grands-parents maternels à la fin du mois de juin. Linh sort d'une fièvre qui fait suite à une vaccination et la mère a eu peur que, de ce fait, son mari et ses beaux-parents ne veuillent reculer le départ en vacances. Finalement ils partiront à la date prévue.

Nous donnons les détails d'une séance juste avant le départ. Linh a quatre mois et trois jours (séance 16).

« La mère est en train de préparer les valises. Elles sont au rez-de-chaussée. La mère dit à Loan qu'elle est très contente de partir dans sa famille et qu'elle aurait aimé raconter leur voyage à Linh, mais qu'elle n'ose pas parler fort de peur de faire de la peine à la grand-mère paternelle qui est juste dans la chambre à côté. La mère raconte que la grand-mère paternelle a préparé un repas copieux pour les ancêtres afin de leur demander une protection particulière pour le premier voyage de Linh. La grand-mère entre dans la pièce et enduit de suie le front de Linh. C'est pour exorciser les esprits malfaisants avant le départ. Linh fait une grimace mais ne pleure pas. La grand-mère reste un peu avec elle et lui parle, puis elle essuie la suie et sort de la chambre. Elle entre à nouveau quelques minutes après et donne un petit couteau à la mère en lui demandant de le mettre dans le sac de voyage afin d'exorciser les fantômes sur le chemin. La mère le fait et la grand-mère est satisfaite ».

Il est question ici d'esprits malfaisants et de fantômes (c'est la traduction de Loan). Phan Thi Dac nous précise les caractéristiques de ces diverses entités qui peuplent le monde au Vietnam et dont il faut tenir compte. Elle en cite quelques uns : yeu et inh sont les esprits des animaux et des arbres. Après avoir vécu très longtemps et pratiquer une véritable ascèse, ils peuvent acquérir des pouvoirs extraordinaires, et venir tourmenter les humains pour s'emparer de leur vitalité. Il semble bien que la suie sur le front doit protéger Linh de cette sorte d'esprit.

Le couteau serait plutôt pour les fantômes. On appelle "mâ" les revenants ou fantômes. Ce sont les âmes des personnes qui pour diverses raisons sont mortes à une heure particulière «thieng» définie par les signes astraux, dont la conséquence est de leur enlever la vie sans pour autant laisser leur âme réintégrer en paix le monde d'en bas. Sont-ils soumis au jugement et aux peines de l'enfer ? Il ne semble pas, car il est question de cérémonies pour les laisser vivre en paix. En fait ils ne peuvent s'intégrer ni dans l'un ni dans l'autre monde. Et ils en souffrent. C'est pourquoi ils deviennent plus ou moins méchants. Mais ils n'ont pas beaucoup de pouvoir. Ils font peur et c'est comme cela qu'ils rendent malades.

Ce sont aussi les âmes errantes qu'il n'a pas été possible d'enterrer pour toutes sortes de raisons et qui donc errent en attente d'une sépulture qui leur permettra de prendre place sur

l'autel des ancêtres et de trouver le repos. C'est par exemple le cas des soldats morts à la guerre en plein combat.

Il y a les âmes de certains enfants morts très jeunes ou bien morts à la naissance, à une heure «thieng» ; ils se réincarnent souvent chez les bébés des mêmes parents sans pouvoir vivre longtemps dans le corps usurpé.

Il y a les esprits des femmes seules. Personne ne leur rendra un culte après leur mort car elles n'ont pas de descendants. C'est la jalousie qui les rendrait méchantes.

Les âmes des morts, les "hon", ne sont pas des esprits tourmenteurs, ils ont intégré sans difficulté le pays d'en bas et vont expiés leur faute avant de faire une renaissance karmique. Ils protègent les membres de leur famille qui leur rendent un culte. Mais dans certaines circonstances ils peuvent se venger d'une injustice subit en suscitant des malheurs, des accidents ou en accusant un coupable nommément. Ils peuvent aussi donner aide et protection à leurs anciens bienfaiteurs.

Pour cette famille le lien avec les ancêtres est rattaché à leur lieu d'habitation. C'est la maison du père, donc la maison familiale pour la nouvelle famille du fils. Il y a un dedans et un dehors. La maison de la mère est aussi une maison familiale, mais l'entre deux lieux est dangereux. On n'est plus protégé, on peut être en proie à toutes sortes de dangers.

**La reprise de travail de la maman**

La mère a repris le travail début septembre, pour la première fois depuis la naissance du bébé

Traditionnellement, selon Do Lam Chi Lan[24], le déroulement du temps après une naissance était le suivant : les relevailles n'étaient en principe permises qu'à la fin du cycle des cents jours, fêté par le culte aux Saintes mères protectrices, divinités que l'on remercie d'avoir permis le maintien en vie du bébé. A partir des années 1920, ce délai s'est raccourci à une trentaine de jours. La mère reprenait ses occupations à partir de cette date. C'est, dans cette observation, le moment où la mère et le bébé sont sortis de la chambre.

Actuellement le congé de maternité est de quatre mois après la naissance du bébé pour les fonctionnaires. Comme la mère est dans l'enseignement, elle a bénéficié en plus des congés scolaires. Linh est alors confiée dans la journée aux beaux-parents.

Début octobre, la grand-mère raconte à Loan que Linh ne demande plus à suivre sa mère quand elle rentre du travail. Elle reste toute la journée avec les grands-parents. Parfois elle dort avec eux quand les parents s'en vont où dort déjà quand ils rentrent. Elle fait la sieste

[24] Idem p 120

avec la grand-mère, elle veut être bercée la nuit par elle, elle mange plus facilement la bouillie ou le lait avec elle qu'avec sa mère.

**Le départ des grands-parents à HochiminhVille**

Les grands parents paternels vont partir à HochiminhVille pour la naissance d'un bébé dans la famille de leur autre fils. Ils s'inquiètent de ce qui va se passer lors de l'absence de la grand-mère paternelle bien qu'il soit prévu de longue date que la grand-mère maternelle viendra s'en occuper.

En fait, le grand-père paternel ne va rester parti que deux jours. En effet, le jour de leur départ il y a eu au centre du pays une tempête qui a endommagé les rails du train. La grand-mère paternelle a pris l'avion et lui a préféré rentrer. Bien sûr il pourrait repartir dans quelques jours, mais leur chien a été volé et donc il veut élever rapidement un autre chien pour que la maison soit bien gardée. Il semble très heureux de revenir auprès de sa petite fille et il va très bien s'entendre avec la grand-mère maternelle.

**La présence de la grand-mère maternelle**

Pendant sa présence, la grand-mère maternelle aura une action éducative forte avec Linh. Elle fait un programme d'entrainement pour le développement de sa motricité car elle la trouve paresseuse. Linh a huit mois et demi et ne semble pas avoir manifesté quoique ce soit au départ de la grand-mère paternelle.

**Les deuxièmes vacances**

L'année suivante, les parents partent à nouveau en vacances avec Linh chez la grand-mère maternelle. Linh a maintenant seize mois et demi. Le retour sera difficile. La mère racontera que pendant les vacances, Linh n'a quasiment dit aucun mot, même quand elle se promenait seule avec sa grand-mère maternelle, alors qu'avant de partir en vacances elle connaissait beaucoup de mots et avait plaisir à jouer à dénommer les objets. Pourtant elle était de bonne humeur, jouait beaucoup dehors avec les autres enfants.

De retour dans la maison des grands-parents paternels c'est la même chose. Elle est d'humeur égale et s'implique dans la relation mais elle n'émet aucun son. La famille s'inquiète d'un retard de langage. Le grand-père seul est optimiste.

Après trois semaines Linh va avoir une forte fièvre, sa mère va rester quelques jours avec elle pour la soigner. Une fois guérie elle va reparler en ayant fait des progrès de langage. Elle va commencer à associer des mots.

Ses parents étaient pourtant partis avec elle. Nous pensons que c'est le changement de lieu et avec le changement de lieu, le changement de l'environnement humain dans ce lieu, qui a induit un questionnement chez Linh avec arrêt du langage.

**La vaccination**

La première vaccination a lieu à un mois. Linh va faire de la fièvre après chaque vaccination. La première fois elle n'a pas voulu téter et donc elle a perdu 500g. La mère n'est pas allée à ses cours pour s'occuper de sa fille. Après deux jours tout est rentré dans l'ordre.

La deuxième vaccination a lieu quand Linh a trois mois et deux semaines. Des émissions à la télévision et sur Internet parlent des dangers de la vaccination et cela inquiète les parents. Ils se demandent comment faire pour faciliter cette épreuve à leur fille. Toute la famille est aux petits soins autour d'elle. Le père est resté pour accompagner sa femme et sa fille. La semaine d'après, Loan apprend que malgré tous les préparatifs et toutes les attentions, Linh a eu de la fièvre, elle tousse et elle a perdu un kilo. Il fait très chaud à Hanoi.

Quand Linh a presque huit mois, il y a une nouvelle séance de vaccination. Linh a de nouveau beaucoup de fièvre. Cette fois-ci l'angoisse est encore plus forte car on a parlé dans la presse de la mort d'un enfant, liée à la vaccination. La mère s'est mise en congé pour quelques jours et le père est revenu plus tôt de son travail. Les deux parents sont au premier étage ; ils décident de l'emmener à l'hôpital le lendemain si la fièvre ne baisse pas. Faute d'expérience, tout le monde est démuni et personne ne sait ce qu'il faut faire.

**La construction de la nouvelle maison**

Les grands parents font des travaux pour agrandir la maison. Linh a vingt mois. On apprendra qu'ils vont construire une nouvelle maison dans laquelle les deux générations continueront à cohabiter et que l'ancienne maison sera louée à une famille.

Pendant les travaux, la séparation entre le dedans de la maison et le dehors est plus floue du fait du va et vient des ouvriers. Linh restera la plupart du temps dans la maison. Quand la mère veut la sortir pour l'amener un peu loin chez des amies à elle, elle demande l'autorisation de la grand-mère paternelle.

L'autel des ancêtres ayant été déplacé du fait des travaux une cérémonie aura lieu lorsqu'il sera replacé à sa place définitive dans la nouvelle maison. Linh participera à la cérémonie et découvrira que l'on ne peut pas toucher à la nourriture préparée pour les ancêtres.

**Les liens et les lieux**

Nous avons vu que quand Linh sort pour la première fois pour dormir en dehors de la maison familiale, elle peut être en danger et des rituels sont nécessaires pour la protéger.

Egalement, quand il y a des travaux dans la maison et que beaucoup d'ouvriers viennent travailler, Linh ne sort presque plus dehors. Il y a la raison rationnelle de la poussière, mais

on pourrait penser que dans la rue il n'y a pas autant de poussière que dans la cour de la maison. Pourtant on ne la sort pas.

Nous avons eu la possibilité de rencontrer la famille de Linh quand elle a trois ans et demi, donc bien après la fin de l'observation, car l'observatrice rend visite à la famille une fois par trimestre pour observer son évolution C'est une belle petite fille très attentive qui réfléchit et associe de façon tout à fait appropriée à son âge. Au moment où nous quittons la famille, la mère lui demande de nous dire au revoir. Elle n'a manifestement pas envie d'obéir. La mère insiste un peu et Linh répond avec un petit sourire en montrant le seuil de la porte qui donne sur la rue (nous sommes dans la cour) : "Pour l'instant Madame n'est pas encore sortie ; au revoir, dit-elle, c'est pour quand Madame aura franchi le seuil de la porte", et elle le montre du doigt. Et elle me dira effectivement au revoir quand j'aurai franchi le seuil de la porte de la cour. Le seuil de la maison est une séparation à la fois réelle et symbolique dont elle a bien perçue le sens.

**La recherche de l'harmonie dans la famille et la place des uns et des autres.**

Nous avons constaté la réceptivité de la mère au chagrin de la grand-mère de voir sa petite fille partir en vacances.

Il y a un changement dans les relations au moment où la mère reprend le travail et confie sa fille aux grands-parents dans la même maison. La grand-mère ayant pris une place auprès de sa petite fille, il lui arrive de proposer à la mère, même quand cette dernière est à la maison, de faire manger Linh à sa place. Les tensions sont donc inévitables, mais elles se négocient au mieux entre les adultes. Il nous semble que cela nécessite une véritable maturité psychique. Loan sera souvent prise à partie par la grand-mère qui fera quelques commentaires sur sa bru. Un jour, elle exprimera qu'elle n'en dit pas plus pour ne pas être accusée de méchanceté vis-à-vis de sa bru. Mais jamais la mère ne parlera en défaveur de la grand-mère. Ces conflits ne sont pas directement verbalisés. Ils existent essentiellement autour de la façon de la mère d'alimenter Linh. On les retrouvera aussi pour l'inscription de Linh à l'école maternelle. Les grands-parents vont s'y opposer disant que c'est une tradition dans la famille que les grands-parents gardent les petits enfants. Ils sont mieux protégés. Le jour où nous rendons visite à cette famille, Loan me raconte que devant l'insistance de la mère à mettre sa fille en maternelle, le projet de la grand-mère est d'ouvrir un petit jardin d'enfants dans sa propre maison. Ainsi il y aura quelques enfants de son âge à la maison et elle pourra apprendre la même chose que si elle était en maternelle. C'est une forme de compromis.

Les conflits naissent de ce que la mère veut introduire quelques changements liés à l'évolution de la société dans certaines façons de faire avec sa fille. La grand-mère refuse les évolutions. Elle veut également rester celle qui dirige toute la maisonnée.

D'un point de vue anthropologique, la cohabitation quotidienne dans un même espace avec trois générations n'est pas toujours une chose facile. Il faut bien que quelqu'un soit maître de maison semble-t-il, et c'est la grand-mère paternelle qui tient ce rôle. D'autant qu'elle est dans sa propre maison et que l'autel des ancêtres s'y trouve. Linh le comprend aussi comme cela. Il nous semble que c'est un rôle que la grand-mère assume volontairement et que donc elle est capable de le négocier quand c'est nécessaire.

Quand Linh, un peu plus grande, arrive à contourner les interdits de la grand-mère, celle-ci accepte sans se fâcher, mais elle utilisera la prochaine occasion pour maintenir l'ordre qu'elle pense devoir imposer.

Nous avons vu aussi la capacité de la mère quand sa fille est malade et qu'elle est inquiète, de reprendre la direction des opérations en laissant le reste de la famille de côté, attitude que respectent les autres membres de la famille.

La question se posera de savoir ce que ressent Linh de ces conflits et comment elle y fait face ? Nous aborderons cette question dans la troisième partie.

**La relation avec le père et le grand-père**

Au début le père est intimidé par sa fille et n'ose pas la toucher. Puis il va trouver difficile de la garder pendant que la mère va à ses cours. Mais dès qu'elle est un peu plus grande, qu'elle est entrée dans la phase d'accordage affectif, qu'il peut plus facilement avoir un échange avec elle en dehors des soins à lui prodiguer, nous le voyons jouer avec elle à plusieurs reprises.

Nous avons vu que le jour de la vaccination quand Linh a trois mois et demi, il est resté à la maison et a joué avec sa fille. Il est attentif et soutient la mère.

Le père et le grand-père laissent l'un et l'autre la grand-mère paternelle être la référence de l'ordre dans la maison. Ils vont avoir chacun à leur façon un rôle plutôt ludique.

Nous avons vu que le père esquive les situations de conflits entre la maman et la fille concernant la nourriture. Il ne souhaite pas s'en mêler, même quand il est présent.

Le père intervient moins dans la quotidienneté maintenant que sa fille est plus grande. Mais il y est attentif et la félicite. De temps en temps le dimanche il fait la sieste avec sa fille.

C'est surtout le grand-père qui joue avec elle. Il se décrit comme plus tolérant que la grand-mère et suit avec beaucoup d'attention son évolution. On le voit attentif à lui éviter les déceptions : un petit évènement se passe quand Linh a neuf mois. Elle joue avec sa grand-

mère maternelle quand le grand-père paternel revient d'une sortie. Linh l'accueille avec joie. La grand-mère les laisse ensemble. Un chat apparaît dans la chambre et s'approche de Linh. Le grand-père le fait remarquer à Linh qui ne l'avait pas vu. Linh se tourne et le regarde et avance ses mains comme si elle voulait l'attraper. Le chat se sauve alors dans la cour où la nuit est déjà tombée. Linh montre un visage attristé et très pensif du fait de cette disparition. Le grand-père ne lui dit rien mais prend un avion pour détourner son attention. Il ne faut pas qu'elle soit déçue. Personne ne laissera Linh être triste ou pleurer. Pourtant cette déception peut être considérée comme en prise avec la réalité de l'interface entre le chat et un enfant.

Une autre fois, Linh a seize mois. Elle est dans la cour avec son grand-père. A un moment elle va vers sa grand-mère qui est dans la cuisine et veut apparemment lui montrer quelque chose. La grand-mère lui demande si elle a trouvé quelque chose dans la cour ? Linh montre le ciel avec sa main. La grand-mère ne comprend pas ce qu'elle veut lui montrer. Le grand-père regarde et dit qu'elle a vu la lune. Il la lui a montrée une fois. La grand-mère récite un poème pour saluer la lune puis elle s'en va. Linh est joyeuse d'écouter ce poème. Le grand-père récite un autre poème et Linh répète le rythme du poème. Il la félicite et il continue à réciter. Ils échangent ainsi ensemble en se promenant dans la cour.

**On constate ainsi que depuis la naissance, un certain nombre de comportements de maternage sont bien codifiés. Il s'agit de l'importance du lieu de vie en fonction du développement du bébé et aussi de la place de chacun dans son rôle propre. L'apprentissage de la propreté est aussi l'objet d'une pratique codifiée. Par contre, pour l'alimentation, il n'y a rien de codifié dans l'interaction avec l'enfant. Il n'y a pas de lieu précis où le repas sera donné. Ce qui est codifié c'est la nature des aliments pour une bonne croissance du bébé. Mais il ne semble pas pouvoir être envisagé que l'enfant puisse avoir des réactions particulières à ce nourrissage ; donc il n'y a pas de consigne particulière pour faire manger un petit enfant. Nous voyons aussi que la culture traditionnelle a une place dans le maternage. On lui lit des légendes anciennes pour ne pas qu'elle se sente seule, on lui récite des poèmes quand elle se pose des questions sur la nature, sur la lune par exemple.**

## III.3 Elément comparatif : une séance d'observation de bébé dans une famille française

Nous pensons utile de donner le récit d'une séance d'observation dans une famille française ce qui nous permettra d'étayer les interprétations anthropologiques par une dimension comparative.[25] Nous choisissons une séance du tout début de l'observation car nous retranscrirons ultérieurement la première séance d'observation dans les familles vietnamiennes.

Nous transcrivons la séance n° 2 d'un bébé que nous appellerons Eliot.
«Le bébé a quinze jours (à la première séance le bébé n'a fait que pleurer et les parents étaient totalement désemparés). C'est le père qui m'ouvre la porte et me propose de m'asseoir à coté de la mère. Elle est assise sur le canapé et donne le sein à Eliot. Je suis étonnée de la position du bébé qui est complètement à l'horizontale, sa mère le tient dans ses bras, ceux ci reposant sur un gros coussin disposé sur ses genoux. Elle lui donne le sein droit et de ma place (à sa gauche) je ne vois pas la tête d'Eliot. J'aperçois juste son oreille qui bouge quand il tète. Sa main droite est posée sur le sein gauche de la mère. Il ne fait aucun bruit et semble alterner des moments de succion et d'endormissement. La mère me dit qu'il ne prend pas beaucoup de poids et qu'il est très lent pour téter. Elle dit qu'Eliot est plus calme, elle ne semble pas se souvenir qu'il pleurait quand je suis venue la dernière fois et se tourne vers son mari, qui est resté debout face à elle, pour le lui demander. Elle dit que maintenant Eliot a des moments d'éveil où il ne pleure pas et que c'est vraiment mignon.
La mère m'explique qu'ils sont allés voir vendredi dernier la pédiatre qui a conseillé de faire des examens complémentaires. Le lundi elle les a appelés chez eux pour dire qu'Eliot avait une infection et qu'il fallait l'emmener d'urgence à l'hôpital. C'est le père qui a reçu le coup de téléphone et il a essayé de ménager sa femme pour lui annoncer cette nouvelle mais elle s'est effondrée en larmes et était paniquée, elle ne voulait pas emmener Eliot à l'hôpital. Finalement aux urgences l'examen a été refait et il s'est avéré qu'Eliot n'avait pas d'infection. On leur a dit de rentrer chez eux et de revenir dans 48 h. Le père explique que le 1$^{ier}$ prélèvement a probablement été souillé, ils ne savaient pas comment faire et ont laissé la poche de prélèvement toute la nuit, après le père ne savait pas où était le laboratoire d'analyses et a mis du temps pour le trouver.
Je suis surprise de l'apparent manque d'émotion avec lequel ils racontent cet événement et dis que cela a du être très difficile pour eux. Ils ne sont pas contents de la pédiatre qui apparemment s'est montrée très alarmiste avec le père au téléphone et leur avait juste laissé une lettre pour les urgences au secrétariat de son cabinet, sans les recevoir et sans leur dire de quoi il s'agissait. La mère m'explique que la lettre était fermée mais qu'elle l'a ouverte ; la pédiatre suspectait une pyélonéphrite. Le père dit qu'ils en ont marre des médecins, dont ils ne reçoivent que des avis contradictoires, cela en devient même comique : hier ils sont

[25] Nous remercions Emmanuelle Monfeuillard de nous avoir autorisée à retranscrire cette séance.

donc retournés à l'hôpital, la puéricultrice leur a conseillé d'arrêter les biberons s'ils voulaient que l'allaitement se poursuive. Deux minutes plus tard le pédiatre de l'hôpital leur dit qu'il ne faut surtout pas arrêter les biberons car Eliot ne prend pas assez de poids. Le père lui a demandé de se mettre d'accord avec ses collègues. La mère explique qu'ils vont cesser de consulter dans tous les sens car cela les perturbe plus qu'autre chose, elle a décidé de suivre les conseils de la puéricultrice qu'elle juge plus compétente car mieux formée à la question de l'allaitement, et de ne plus demander d'autres conseils. Ils se sentaient tellement anxieux qu'ils demandaient des avis à tout le monde mais se rendent compte que cela les angoisse encore plus et préfèrent se débrouiller eux-mêmes.
Le père fait "bon !" discrètement puis disparaît à l'étage. Je ne le reverrai pas mais nous entendrons des bruits de perceuse et d'objets qui chutent. La mère qui parle à ce moment là d'Eliot qui débute dans la vie, précisera que son mari, lui, débute dans le bricolage.
La mère reparle de l'allaitement qui est très long, Eliot n'est pas très dynamique sur la tétée et elle a l'impression d'allaiter toute la journée. Son mari sort, va faire des courses, bricole, etc… mais elle, elle a le sentiment qu'elle ne fait qu'allaiter : elle n'imaginait pas que c'était aussi compliqué d'allaiter. Elle n'avait pas une idée très précise car autour d'elle ses amies n'ont pas allaité et à la maternité elle n'a pas été soutenue dans ce sens, très rapidement on lui a proposé de donner des biberons. Eliot a été perturbé du passage sein-biberon, il n'arrivait pas bien à téter au biberon et ensuite, au sein, il semblait chercher la tétine. Maintenant la mère le laisse au sein même si cela doit durer un peu. Elle me dit qu'à la naissance Eliot faisait 3,2 kg et que maintenant il en fait 3, elle a décidé de ne plus le peser tous les jours car cela devenait une obsession, elle attendra la semaine prochaine. Elle a contacté une fois une association pro-allaitement dont elle avait trouvé les coordonnées avant l'accouchement : en fait, elle s'est aperçue qu'il n'y avait pas de recette miracle, c'étaient juste des conseils de femmes qui avaient allaité. La mère se demande si pour le 2$^{ième}$ enfant elle choisira d'allaiter.
Pendant qu'Eliot tète sa mère lui parle doucement en lui caressant le dos ou la main ; elle l'encourage pour téter : " allez petit père, c'est dur la vie". A un moment elle lui dit qu'il a l'air inquiet, mais je ne vois pas sa tête. Elle précise que c'est toujours au moment où elle veut arrêter la tétée parce qu'Eliot ne prend plus, qu'il se remet à téter "comme s'il le sentait".
Au bout d'un certain temps elle le redresse en disant : "je crois que là c'est terminé". Eliot me fait face, je suis surprise car je ne le reconnais pas ; il a le visage asymétrique et on dirait un petit vieux. La maman, comme si elle lisait dans mes pensées, dit qu'il est tout fripé d'un côté quand il tète longtemps comme ça, à force d'être appuyé. Effectivement, au bout d'un moment je n'ai plus cette sensation de visage "de travers".
Je remarque son habillement : il a un pyjama bleu avec un gilet en laine bleu et blanc qui a l'air "tricoté maison" ainsi que des chaussons en laine assortis.
Eliot est toujours dans les bras de la maman, il est incliné à 45° sur le dos et il a les yeux fermés, il essaye péniblement de les ouvrir quand il tourne la tête vers sa mère mais abandonne. Sa main droite enserre pendant un moment le petit doigt de Mme R, puis les deux mains se rejoignent sur son ventre, l'une au dessus de l'autre les doigts presque repliés. Il a la bouche entrouverte et je vois un petit bout de langue. Il a des mouvements avec sa bouche assez drôles comme des demi-sourires – il ne sourit que d'un côté, le gauche, celui où se trouve la mère. Il pousse un gros soupir puis de petits gémissements

intermittents, et finira par s'endormir complètement. Il continue les mouvements avec sa bouche en formant un O. Sa mère lui dit : "tu rêves que tu tètes ? C'est trop difficile de téter alors tu préfères le rêver ?" et se tournant vers moi : "on se demande ce qui se passe dans sa petite tête".

La mère explique qu'Eliot est sensible aux voix, il tourne la tête quand il entend une voix nouvelle. Elle a aussi l'impression qu'il reconnaît ses parents et qu'elle est associée à la nourriture : pendant la période où Eliot prenait le biberon, il ne voulait pas boire quand c'était son père qui le lui donnait, par contre il buvait plus facilement quand c'était elle. Elle a également remarqué que lorsque son père lui mettait Eliot dans les bras, il avait un réflexe de succion.

La mère trouve qu'Eliot est beaucoup plus calme que la première semaine : "avant il était tout recroquevillé, maintenant je sens quand je le tiens qu'il se détend" .Elle précise aussi qu'Eliot les regarde vraiment avec attention et qu'il fait beaucoup de mimiques.

Eliot dort depuis peu dans son lit et dans sa chambre. "On l'a laissé un peu pleurer, et puis il s'est habitué, je ne sais pas si un bébé de cet âge fait déjà des caprices, je ne voulais pas le laisser pleurer trop longtemps et en même temps je ne voulais pas qu'il s'habitue à dormir avec nous". L'autre nuit, le père s'était endormi avec Eliot sur le ventre et a eu peur parce que lorsqu'il s'est réveillé, Eliot avait glissé. De plus, la mère trouve qu'un bébé fait beaucoup de bruit quand il dort (ronflements, petits cris, gargouillements) et elle est plutôt satisfaite qu'Eliot puisse maintenant dormir dans sa chambre. Avant l'accouchement elle pensait peut être mettre le berceau dans leur chambre, car elle avait peur qu'il soit trop calme, qu'il reste éveillé sans rien dire s'il avait faim. Elle est désormais rassurée car elle sait qu'Eliot a de la voix et se manifestera s'il a faim.

La mère se dit que, si Eliot pleurait beaucoup la première semaine, c'était parce qu'ils étaient très anxieux et qu'il devait le sentir. Quand elle approchait Eliot de son lit, elle ne pensait qu'aux hurlements qu'il allait pousser.

Elle se sentait débordée par tous les avis qu'elle demandait aux professionnels et aussi par les conseils de sa famille. La grand-mère paternelle appelle plusieurs fois par jour et cela la stresse un peu. Elle comprend, car c'est le premier petit-fils du côté paternel, mais elle trouve cela envahissant. Sa propre grand-mère a aussi sa théorie : il faudrait faire analyser son lait, il n'est peut-être pas bon. (La mère se culpabilisait du peu de poids que prenait Eliot.) Elle me parle de cette grand-mère, l'arrière grand-mère d'Eliot, qui habite dans le sud et qui appelait tous les jours pour savoir quand elle devait prendre son billet de train pour venir voir le bébé : elle est actuellement dans la région parisienne et doit venir demain. La mère se penche vers Eliot : "demain ton arrière grand-mère va venir te voir, on ira peut-être se promener". Cette arrière grand-mère a 76 ans et est très dynamique, elle voyage, voit beaucoup de gens, va danser etc. La mère trouve cela super d'avoir une grand-mère aussi en forme. Du côté de la mère, c'est le 5$^{ième}$ des petits-enfants et sa mère est moins envahissante que sa belle-mère.

Le téléphone se met à sonner, la mère ne bouge pas, semblant attendre que son mari descende mais il ne vient pas. Le répondeur se met en route et nous entendons une voix de femme qui se plaint d'un ton un peu aigre, me semble t-il, qu'elle a déjà appelé plusieurs fois et que personne ne répond. La mère se lève avec Eliot pour décrocher et dit à cette personne qu'elle la rappellera tout à l'heure. Elle revient s'asseoir et me dit dans un sourire que c'est sa mère.

Eliot s'est un peu réveillé quand sa mère s'est levée. Il tourne la tête de gauche à droite les yeux toujours fermés. Il croise ses jambes, son pied droit est devant le gauche. Ses bras sont croisés également et ses deux mains reposent sur son ventre, la droite au dessus de la gauche. Il a toujours la bouche entrouverte et à un moment fait une grimace tandis que tout son corps se contracte pendant quelques secondes. Rapidement il reprend la même position et se rendort. Il ronfle doucement puis devient très silencieux.
La mère parle de la "totote"; certaines personnes lui ont dit que cela calmait les enfants mais elle a plutôt l'impression que cela l'énerve, surtout dans certaines circonstances : elle doit lui donner un médicament 10 minutes avant la tétée, c'est sucré et Eliot aime beaucoup ça, mais il a du mal à attendre 10 minutes après, et quand elle lui donne la "totote" pour le faire patienter, il finit par la cracher et se met à hurler, car il se rend compte que rien ne vient.
La mère était gênée du bruit qui aurait pu déranger le voisin : les pleurs d'Eliot la nuit, mais aussi ses cris à elle le jour de l'accouchement, car les contractions étaient trop douloureuses. Heureusement son mari a rencontré le voisin il y a 3 jours pour un problème de panne d'électricité et celui-ci les a rassurés : il n'entend pas les pleurs d'Eliot la nuit, ce qui étonne beaucoup la mère car le mur est mitoyen, et le jour de l'accouchement il n'était pas chez lui. La mère dit qu'ils vont ainsi pouvoir avoir de bons rapports de voisinage. Elle reparle de la douleur de l'accouchement. La cousine de son mari a enfin accouché et cela a duré 24h, La mère se dit qu'elle a eu très mal mais qu'au moins cela a été rapide et que c'est peut-être mieux. Le bébé de la cousine fait 3,8 kg, et la mère dit que cela doit être encore plus douloureux pour passer.
A l'étage au dessus, nous entendons le bruit de la perceuse. La mère raconte qu'un de ses amis avait beaucoup bricolé et utilisé la perceuse pendant la grossesse de sa femme, et que ce bruit semblait calmer le bébé une fois né au lieu de lui faire peur ou de le déranger. Ils vont peut-être essayer…
La mère est étonnée de voir comme l'arrivée d'un bébé peut changer la vie, elle n'y croyait pas vraiment quand on lui disait cela avant mais elle réalise maintenant ce que cela représente. Elle n'a plus du tout de temps à elle et a même du mal à sortir de la maison. Elle se demande si elle n'est pas trop à l'écoute d'Eliot.
Elle se rend compte également combien elle était anxieuse les premiers jours. Pour le change, Eliot hurle comme si on l'égorgeait. Au début elle était tellement concentrée sur le geste technique qu'elle ne lui parlait pas, maintenant elle lui parle même si les cris d'Eliot couvrent sa voix. Elle raconte qu'Eliot urine souvent quand elle le change. Il ne fait ça qu'avec elle et pas avec son père. Pour le bain ce n'est pas facile non plus, il est tellement petit qu'elle n'ose pas le laisser longtemps, elle le trempe juste, et il n'a pas vraiment le temps de se détendre. C'est plus tard, pense-t-elle, qu'il prendra plaisir à être dans son bain.
La mère continue à être épuisée car elle se lève toutes les 3 h la nuit pour allaiter Eliot, elle espère qu'il ne va pas s'habituer à se réveiller aussi souvent. Sa belle-mère lui a dit que le frère du père s'était réveillé toutes les nuits pendant un an. La mère soupire en disant "on demande des conseils mais dans ces cas là on vous raconte toujours des choses qui vous inquiètent encore plus ".
Il est l'heure et je dis au revoir à la mère et à Eliot. Nous convenons d'une prochaine rencontre, la mère préfère que je l'appelle la veille pour confirmer et pour qu'elle n'oublie pas.

Je pars avec des impressions mitigées : je suis rassurée de voir Eliot et sa mère apaisés et m'émerveille de voir se vérifier certaines choses dont on avait parlé dans le groupe. Par ailleurs, je suis déçue de ne pas avoir vu le père plus longuement et me demande un moment si je ne suis pas comprise dans le lot des médecins qu'il ne veut plus voir, ou si je ne lui ai pas prêté trop peu d'attention lors de la précédente observation. Enfin, je me suis sentie un peu gênée face à Eliot et à sa mère, qui étaient dans une grande intimité dont je me sentais exclue, et face à la prolixité de la maman. »

**Cette mère a fait une chute de moto (elle était sur le siège arrière de la moto de son mari) alors qu'elle était enceinte de quatre mois, elle n'a pas eu de traumatisme mais elle en a gardé la crainte de quelque chose d'anormal chez son enfant. Bien qu'elle ait été totalement rassurée par les médecins, elle a gardé une angoisse à ce sujet. Ceci explique en partie les problèmes rencontrés les premiers jours. On voit dans cette séance le récit d'une grande difficulté d'adaptation de la mère à son bébé. Eliot est un bébé qui pleure beaucoup. Il est, dès le début, comme dans la plupart des familles françaises, transporté d'une pièce à l'autre du logement et le père et la mère s'en occupent alternativement. Il manifeste une préférence pour la mère. Par ailleurs, il a eu le biberon et le sein dès le début, jusqu'à ce que la mère ne lui donne plus que le sein. Il a fallu quinze jours à la mère pour qu'elle ait confiance dans ses compétences propres et dans sa capacité de comprendre son bébé, donc pour qu'elle s'adapte aux besoins de son bébé. Entre temps elle en a référé aux médecins et puéricultrices. Elle en a également parlé à sa famille, mais sans en attendre des conseils de meilleures qualités. On observe ainsi comment la mère, après s'être laissé d'abord influencer par l'aspect technique et médical des soins au bébé, a enfin réalisé qu'elle était anxieuse, et c'est ce qui l'a aidée à changer d'attitude.**

NB. Nous observons aussi qu'elle utilise un coussin d'allaitement, ce qui fait qu'elle n'a pas le bébé directement sur ses genoux et qu'il est couché tout à fait à plat. Cela fait partie des gadgets forts répandus dans le commerce, qui mettent un écran entre la mère et le bébé pour un bénéfice difficile à percevoir.

## III.4 Les entretiens avec des familles de jeunes enfants vietnamiens

Pour présenter ce matériel, nous croiserons les données de la grille de lecture adoptée pour la présentation du matériel des observations, avec les réponses obtenues aux questions contenues dans le guide d'entretien. Nous aborderons ainsi les thèmes suivants :

- Projets pour les enfants et transmission de la tradition

- Le maternage : alimentation, apprentissage de la propreté, le coucher, les gronderies
- Le mode de garde, les relations avec les grands-parents, les inquiétudes pour l'avenir
- Le choix des prénoms

Les familles nous ont été présentées par des amis, cinq vivent au Vietnam et deux sont en cours d'études en France. Certaines de ces familles parlant bien le français, nous n'avons pas eu besoin d'interprètes. Pour trois d'entre elles, l'amie qui nous les a présentés a servi d'interprète. Ce n'était pas la même à chaque fois.

Nous avons utilisé le même guide d'entretien pour les deux groupes de familles vietnamiennes et françaises, mais nous n'avons pas présenté notre recherche de la même façon.

Pour les familles vietnamiennes, la présentation de la recherche a été la suivante :

« Depuis que je viens au Vietnam je suis intéressée par la place importante des enfants dans les familles et dans la société et à toute l'attention qu'on leur porte. On m'a raconté que dans la tradition c'était en relation avec le fait que l'enfant, surtout le garçon, serait responsable, à la mort des parents, de perpétuer le culte des ancêtres et qu'il était de ce fait précieux, pas seulement pour des raisons affectives ou économiques mais aussi pour des raisons spirituelles. Je souhaite donc étudier ce qui a changé aujourd'hui avec l'évolution de la société et je fais une recherche sur ce que les parents souhaitent transmettre à leur enfant, comment ils pensent le faire. Je souhaiterais m'entretenir avec vous des questions qui touchent à l'éducation des enfants et au sens que l'on veut donner à cette éducation. A la fin de notre entretien si vous le souhaitez nous pourrons dialoguer sur ce qui se passe en France aujourd'hui ».

Nous avons choisi de présenter les entretiens un par un car chaque famille est particulière et que l'entretien concerne des aspects relativement intimes de la vie familiale. Il est donc difficile d'en faire une lecture diachronique. Nous mettons en italique les paroles des interviewés qui sont un peu des confidences personnelles.

### III.4.1 Entretien n°1 : une famille sur quatre générations

Cette famille vit dans la maison de l'arrière grand-mère maternelle du bébé. Les grands-parents maternels vivent dans un voisinage proche. La famille se compose d'un garçon qui a juste un mois et une fille aînée de quatre ans. Le jour où nous les rencontrons, jour qu'ils ont choisi, c'est la fête des "douze dames matrones", que l'on va remercier d'avoir protégé

le bébé jusqu'à ce jour et à qui l'on demande de continuer à le protéger. Pour la fête du premier mois plein, ou fête des "douze dames matrones", on prépare des offrandes aux ancêtres ; la parenté invitée partage un festin riche et complet pour signaler que le bébé sort de la chambre où il est resté pendant un mois. Il reçoit des cadeaux, des poèmes, des sentences (câu □ ối), des vêtements. Les dons sont offerts par douze : douze paires de chaussettes, douze chiques de bétel, douze gâteaux…(le chiffre de douze correspond à la communauté des douze déesses qui ont modelé le petit homme dans le ventre maternel). Autrefois, les femmes accouchaient à domicile. On attendait parfois la fête du premier mois du nouveau-né pour aller le déclarer à l'état-civil. C'est comme une manière de différencier la naissance privée de l'entrée dans le groupe social en gardant un semblant de secret, comme une protection supplémentaire contre l'extérieur.

L'entretien sera rendu un peu difficile par le grand nombre de personnes présentes et le fait que notre interprète, une amie de la famille, est souvent accaparée par les uns ou les autres dans des conversations en vietnamien.

Dans cette famille, la grand-mère maternelle des enfants est poète.

**Les projets pour les enfants et la transmission de la tradition**

C'est pour eux un élément essentiel dans l'éducation des enfants.

Les deux parents sont de familles d'intellectuels. Dans les deux familles quand ils étaient enfants on leur chantait des poèmes sous formes de berceuses. On m'explique la différence entre les mots de la vie quotidienne et les mots des poèmes. Les poèmes imprègnent l'âme. Ce n'est pas une démarche intellectuelle. Mais ce n'est pas non plus par les discours de la vie ordinaire que l'on forme les enfants, c'est par les chansons, les poèmes. Dans le temps on s'asseyait dans un hamac et on berçait l'enfant en chantant. Dans ces chants on parle de l'amour dans la famille comme par exemple de la bonne entente entre la bru et la belle-mère. Les petits enfants ne comprennent pas toujours ce que ces chants veulent dire. Mais vers quatre ou cinq ans ils savent le poème en entier et cela va les accompagner toute leur vie. Ils en comprendront le sens et l'intérêt petit à petit.

La grand-mère poète ajoute qu'il est rare d'entendre chanter les poèmes des générations antérieures à la sienne. Leur versification est de six pieds. Le côté rythmique est très important. Mais réciter ces poèmes tranquillisent les bébés et les calment quand ils pleurent. C'est comme cela qu'elle calme son petit fils.

La mère ajoute que quand elle a fait des études universitaires loin de sa famille, sa mère lui a enregistré les poèmes qu'elle lui chantait pour s'endormir. Elle les écoutait le soir en se couchant quand elle était à l'étranger.

Le grand-père paternel travaille actuellement en Chine. Avant de partir il a appris à sa petite fille une chanson chinoise qu'elle chante tout le temps.

Le père, également présent, va dire que le plus important pour lui c'est de transmettre à ses enfants l'amour de la famille.

**L'alimentation**

La mère a allaité sa fille jusque vers sept à huit mois. Elle a repris le travail quand son bébé avait cinq mois et alors elle a eu de moins en moins de lait.

C'est vers quatre à cinq mois qu'elle lui a donné de la farine de riz. Sa fille a beaucoup pleuré, il fallait tout le temps la consoler. Depuis qu'elle mange du riz en grain cela va beaucoup mieux. Elle mange assise sur une chaise. Souvent elle mange avec la famille mais elle mange des mets spéciaux pour les enfants, comme de la viande hachée par exemple, qu'elle aime beaucoup.

**Le coucher**

Elle a dormi avec les deux parents jusqu'à la naissance du bébé. Les parents, depuis un moment, auraient voulu qu'elle dorme seule, mais elle ne veut pas. Alors la mère dort avec le bébé et le père dort avec la fille sur un matelas dans la même chambre (le matelas est plus étroit et placé au bout du lit). Leur fille est très attachée à la mère. Le matin, quand le bébé dort encore, elle rejoint sa mère dans le grand lit.

Pour s'endormir c'est difficile, car leur fille est un peu hyperactive. Elle a du mal à s'endormir. On lui raconte une histoire mais elle en veut toujours plus. Le père est plus calme, donc c'est lui qui s'en occupe. Elle n'a jamais beaucoup dormi.

**L'apprentissage de la propreté**

Elle emploie la méthode de Pavlov, nous raconte-t-elle. Il s'agit de mettre le bébé au dessus d'une bassine, de faire couler de l'eau du robinet et d'attendre que le bébé fasse pipi. C'est ce qu'elle a fait avec sa fille et rapidement vers dix huit mois elle a fait pipi dans le pot. C'est un pot qui fait une chanson quand on appuie sur un bouton. Elle a vite demandé à faire dans le pot quand elle avait besoin pour écouter la chanson. La nuit cela a été un peu plus difficile. Elle a réveillé sa fille aussi la nuit, pour qu'elle aille sur le pot et à deux ans elle a été propre la nuit. *"Nous lui avons mis des couches en hiver, mais pas en été car c'est mauvais pour la peau"* ajoute-t-elle.

(Nous reviendrons la voir l'année d'après car nous avions oublié de lui demander comment elle a choisi le prénom de ses enfants. Le garçon a un an. Elle nous dit spontanément que son petit garçon est propre de jour comme de nuit depuis qu'il a neuf mois. Il dit "xsi, xsi" quand il veut faire pipi). Elle en est étonnée elle-même.

**Les gronderies**

C'est surtout le soir pour se coucher que c'est difficile. Même quand leur fille tombe de sommeil, elle n'obéit pas toujours. La mère travaille dans une ONG suédoise qui œuvre pour les enfants et là elle apprend qu'il ne faut pas employer la contrainte avec les enfants, qu'il faut négocier. Ils essayent d'employer cette méthode. Ce n'est pas toujours facile.

**Le mode de garde**

Sa propre mère s'est installée à côté de leur maison. Elle vient passer la journée chez eux et dès que la mère rentre, la grand-mère maternelle retourne chez elle.

**Les relations avec les grands-parents**

Ils sont omniprésents

**Les inquiétudes pour l'avenir** : la question n'a pas été posée.

**Le choix des prénoms**

L'aînée s'appelle May Thi et le fils Tung Thi. Le père a choisi May pour sa fille. C'est le nom d'une fleur qu'on trouve au Sud, là où ils ont fait leur voyage de noces. Thi veut dire "poème". C'est la mère qui a choisi le nom de son fils, son mari a été d'accord avec son choix. Tung c'est le nom d'un arbre robuste et droit. Donc les enfants ont en commun un nom de végétal dans leur prénom et le mot "poème" en référence à leur grand-mère maternelle.

**En résumé, cette famille a une grande fierté de son ancrage culturel et de son respect de la tradition. Elle se veut d'une certaine façon exemplaire. Les valeurs à transmettre sont de l'ordre de la culture, à travers chansons et poésies, ce qui maintient l'unité familiale car les parents ont été élevés de la même façon. Une subtile distinction, qui nous semble pertinente, est introduite concernant la différence entre le langage ordinaire et le langage culturel : cela pose la question de la culture comme instance tierce, nous y reviendrons dans la discussion. La lignée maternelle qui est très directement présente, semble prendre le dessus sur la lignée paternelle. La mère a du mal à trouver sa place à côté de sa mère et de sa grand-mère et la petite fille de quatre ans ne semble pas avoir trouvé la sérénité dont elle a besoin. Il est difficile pour la mère de concilier les conseils de l'ONG suédoise et les méthodes traditionnelles.**

### III.4.2 Entretien n° 2 : la mère porte la tradition

Nous rencontrons la mère d'une petite fille de quatre ans. Elle parle bien le français car elle travaille dans une entreprise francophone.

Une fois que nous avons présenté notre recherche, la mère nous dit d'emblée qu'elle pense qu'il y a de grandes différences entre l'Europe et le Vietnam. *"En Europe dit-elle, on élève les enfants pour qu'ils soient autonomes et indépendants, chez nous on souhaite qu'ils restent sous la couverture des parents jusqu'au moment où ils peuvent se débrouiller tout seuls. Je pense qu'à ma génération on fait comme nos parents. On veut aussi que nos enfants aient le meilleur, en fonction de nos possibilités, le plus longtemps possible. Ma fille par exemple elle a quatre ans maintenant et la façon dont elle mange est différente de la façon dont cela se passe en Europe. Son père et moi, on fait tout pour qu'elle mange, qu'elle mange".*

Nous enchainons : "Le problème de la nourriture des enfants est un vrai problème au Vietnam"

Elle nous dit : *"quand j'étais petite fille, on était dans une période très difficile. Je me souviens qu'on aimait rester malade et on faisait tout pour cela, pour que l'on ait quelque chose de meilleur à manger. On n'avait pas vraiment faim, mais on mangeait n'importe quoi. A Hanoi où je suis née, on cultivait quelques légumes et on les mélangeait avec des sous produits du riz. Alors maintenant on devient fou avec les aliments, on court toujours après les aliments. On paie beaucoup, beaucoup pour avoir les meilleurs aliments. Par exemple les laits chimiques importés de l'étranger ont beaucoup de succès même s'ils coûtent chers. J'ai remarqué qu'en Europe, après un an les enfants boivent du lait naturel, ils ne prennent plus du lait chimique. Mais chez nous, même à quatre ans les bébés prennent du lait en poudre. Mes amis achètent des fruits en boîtes et tous les produits qui viennent d'Europe pour leurs enfants".*

C'est le début de notre entretien.

La mère décrit sa famille. Elle vient elle-même d'une famille nombreuse, comme son mari. Elle était l'aînée, elle a eu une éducation trop sévère alors que son mari a été toujours très libre. *"Au Vietnam, nous dit-elle, on passe d'un excès à l'autre"*. Le père confie donc l'éducation de sa fille à la mère, ce qui est traditionnel. Mais elle dit aussi que son mari n'est pas patient avec sa fille et que quand il se fâche avec elle, il peut devenir méchant. Il faut qu'elle le surveille. Elle est donc satisfaite qu'il n'intervienne pas trop.

**Les projets pour les enfants et la transmission de la tradition**

La mère dit : *"la tradition ce n'est pas matériel. Cela rentre dans les petits depuis qu'ils sont nés. Ils absorbent tout ce qu'ils voient depuis leur petite enfance chez eux. De mon expérience, on fait tout pour les enfants, on veille à tout ce qu'ils font, et on leur répète ce que l'on veut qu'ils apprennent"*. Elle veut que sa fille soit une vraie intellectuelle, qu'elle respecte les autres et se fasse respecter. Puis elle parle de l'acquisition des connaissances. *"Dans ma famille, nous sommes des lettrés. Pour cela il faut que ma fille travaille, elle doit apprendre à travailler. Mais elle n'en prend pas le chemin. Si elle n'est*

*pas la meilleure, ce n'est pas grave, il y en a toujours qui sont meilleurs que vous. Mais elle doit travailler pour essayer d'être la meilleure"*. Actuellement elle dit toujours qu'elle est la plus jolie et la mère doit la reprendre et la surveiller sur ce point. La mère rit en le disant.

Les grands-parents n'interviennent pas dans l'éducation de la fillette. Elle-même a pourtant été élevée par sa grand-mère dont elle garde un bon souvenir. Mais dans la génération de ses parents les choses étaient simples. Il y avait l'école, l'Université, puis on entrait dans la fonction publique. Maintenant il faut que sa fille travaille bien pour pouvoir choisir un métier plus tard.

Ils voient régulièrement les grands-parents du côté du père et de la mère, mais pas longtemps. Ils n'ont pas pu s'occuper de leur fille car ils travaillent encore.

**L'alimentation**

Elle dit qu'elle nourrit encore elle-même sa fille à la cuillère même si à l'école elle mange toute seule. La mère l'assied à une table et lui donne à manger. Elle reste assise tout le repas. Comme cela la mère sait exactement ce qu'elle mange.

**Le coucher**

Elle dort la nuit avec sa mère, le père dort seul dans un lit. Pour s'endormir, elle veut que la mère se couche avec elle et qu'elle lui raconte une histoire. Mais quand elle est endormie, la mère peut se lever, la fillette va continuer à dormir. Nous posons une question sur l'intimité des parents dans ces circonstances car il nous semble que cette mère va pouvoir répondre. Elle nous répond que *"le lit pour dormir n'est pas le lit pour faire l'amour. Et puis, on peut montrer que l'on s'aime sans que ce soit de la sexualité. On peut montrer la tendresse. Je veux apprendre à ma fille comment on aime un homme, comment on s'occupe de lui"*.

**L'apprentissage de la propreté**

Quand sa fille était toute petite on lui a appris que si la personne qui s'occupait d'elle faisait un certain signe, elle devait alors faire pipi. Elle était portée sur une bassine une fois par heure. Elle a mis des couches à sa fille les premiers mois avant de lui apprendre. Puis elle a fait le signe (En fait c'est un son que la mère a fait). Elle est propre de jour depuis qu'elle a un an et de nuit depuis qu'elle a deux ans. Parfois, quand elle joue beaucoup, elle peut faire pipi dans sa culotte, mais elle n'en est pas contrariée et la mère non plus.

**Les gronderies**

La mère : *"J'ai un gros bâton que je lui montre et je lui dis : c'est un gros bâton pour te taper les fesses si tu ne m'écoutes pas. Mais je dis cela pour lui faire peur. Quand je suis vraiment fâchée, je lui dis : "tu t'en vas sinon je suis trop en colère. Je l'ai lu sur Internet dans le forum vietnamien des parents. Je ne veux pas*

*qu'elle apprenne les colères des adultes. Cela lui donne un mauvais exemple. De toute façon quand je suis vraiment fâchée et que je crie, elle me dit : " Mère, je t'aime ".*

**Le mode de garde**

*"Je ne souhaitais pas que ce soit les grands-parents qui la gardent car ils gâtent trop les enfants. Cela peut provoquer des conflits".*

La mère a donc cherché quelqu'un quand elle a repris son travail, et elle a trouvé une nourrice avec laquelle elle a de bons rapports.

**Relation avec les grands-parents**

La famille va régulièrement dans les deux familles de grands-parents alternativement chaque week-end, mais les liens ne sons pas très étroits.

**Les inquiétudes pour l'avenir**

La mère dit qu'elle n'en a pas. Elle parle de ses amis qui ne veulent pas que leurs enfants aient des histoires d'amour avant d'avoir fini l'Université, surtout les filles. Les temps changent, elle fera tout ce qu'elle peut pour que cela n'arrive pas, mais si sa fille peut contrôler les mesures nécessaires pour ne pas avoir de bébé, la mère sera moins inquiète. C'est aux mères d'apprendre cela à leur fille. On ne sait pas encore comment faire cela de façon scientifique donc on ne fait pas cet enseignement à l'école. Au Vietnam aucun enfant n'ose parler de ce sujet avec sa famille de peur d'être battu.

**Questions qui me sont posées**

La maman me demandera s'il y a des cycles dans le développement d'un enfant, s'il y a des périodes pendant lesquelles un enfant est plus difficile qu'à d'autres. Elle se demande aussi jusqu'à quel point on peut être amie avec son enfant, ou bien s'il faut garder son rôle de père ou de mère.

**Concernant le choix du prénom de sa fille :**

Elle nous dit que chez les jeunes couples actuels, ce sont les parents qui décident le plus souvent après en avoir discuté avec les grands-parents des deux côtés.

Le principe c'est que les familles essaient de garder le lien entre le nom des enfants et de celui de leurs parents en gardant un élément de ce dernier (au Vietnam on appelle "nom" le nom personnel, ce que nous nommons "prénom". Ici il s'agit du nom dans son entier). Normalement il devient le nom intermédiaire.

Elle va expliquer qu'elle et son mari ont choisi un prénom pour leur fille : "chau" qui veut dire "perle". Ils ont aussi décidé de faire une consultation avec un devin. Il a comparé le nom du père, le nom de la mère, la date de naissance du bébé. Il a alors proposé trois solutions : Tran Chau Giang, Tran Minh Chau ou bien Tran Bao Chau. Ils ont choisi Tran

Minh Chau qui veut dire perle brillante. Ce choix les a tout à fait satisfaits car il répond à trois critères :

- Il contient le nom intermédiaire de la mère, Minh
- Il a une belle signification
- Il peut lui aller pendant toute la vie car une perle devient de plus en plus belle en vieillissant.

**La mère, qui parle bien français tout en n'étant jamais allée à l'étranger, semble avoir une bonne faculté d'adaptation à l'ambiance sociale qu'elle rencontre. Elle tente d'analyser les situations et elle est capable de s'y conformer tout en les regardant d'un œil critique. C'est le cas pour l'alimentation, sujet qu'elle aborde d'emblée spontanément. C'est la seule qui m'a parlé de ce que je soupçonnais, c'est-à-dire les problèmes de nourriture pendant la guerre. Et pourtant elle aussi continue à faire peser ses angoisses concernant une bonne alimentation sur sa fille, avec comme point de mire les produits occidentaux. Le respect de la tradition est présent dans le choix du nom personnel qui me sera expliqué avec beaucoup de détails et les parents souhaiteront avoir l'avis d'un devin. On peut considérer le devin qui va interroger les signes astraux des uns et des autres comme un intermédiaire entre le ciel et les humains pour demander ses faveurs et assurer une meilleure protection dans ces temps difficiles de mutation des mœurs. C'est ce que nous comprenons du positionnement des adultes dans la société vietnamienne actuelle après les nombreuses conversations que nous avons eu à ce sujet. La maman ici s'adapte avec plus ou moins de difficulté tout en étant très consciente des enjeux.**

### III.4.3 Entretien n° 3 : un père très absent

Il s'agit d'une femme de 45 ans qui est mère d'un premier enfant âgé de quatorze mois quand je la rencontre. Elle s'est mariée à quarante trois ans.

Elle habite dans une maison à Hanoi avec sa mère. Elle parle très bien français car elle a fait un séjour de deux ans en France. Elle travaille dans une entreprise française.

**Les projets pour les enfants et la transmission de la tradition**

Elle me dira qu'elle ne s'est pas posée de questions sur la façon dont elle élèverait son enfant, elle n'en a jamais parlé avec son mari.

Elle a toujours habité dans cette maison avec ses parents, son frère et sa sœur. Elle est la cadette. Son père est décédé il y a trois ans (on peut penser que l'urgence de se marier et d'avoir un enfant est venue après ce décès). Elle a toujours vécu avec sa mère et de ce fait elle se sent tranquille et en sécurité. C'est pourquoi elle ne se pose pas de question sur l'éducation de son enfant car c'est sa mère qui le garde quand elle reprend le travail. Son mari travaille dans une autre ville et son ambition est de gagner beaucoup d'argent. Il vient à Hanoi environ deux à trois jours tous les quatre mois.

Quand à transmettre la tradition, c'est une question qu'elle ne se pose pas. Il y a un autel des ancêtres dans la maison familiale où elle habite, elle fait les fêtes comme tout le monde, ce n'est pas un problème. Ce qui est important pour elle c'est d'être à l'aise dans l'environnement. Elle veut que son enfant soit sociable, qu'il aille vers les gens. Elle et sa mère le sortent beaucoup.

**L'alimentation**

Elle l'a nourri au sein jusqu'à maintenant. Elle continue encore le soir pour l'endormir même si elle n'a pas beaucoup de lait. Elle a introduit dans la façon de s'occuper de lui le fait qu'il se couche et qu'il mange à heure fixe. Elle veut qu'il mange le soir avec elle et sa mère, quand elle rentre du travail. Elle lui donne à manger le matin avant de partir puis il fait une petite sieste, sa mère lui donne à manger à midi puis il refait une petite sieste, il prend juste un yaourt à quatre heure de l'après midi et il mange en famille le soir. Cela lui permet de s'en occuper le plus possible. Il mange bien, il a eu il y a quelques semaines un petit moment difficile mais c'est passé. Elle ne le force jamais pour manger. Elle regarde Internet pour savoir comment faire. Et puis quand elle est allée en France pendant deux ans pour faire des études, elle a gardé un bébé pour gagner de l'argent et elle a observé un peu comment on fait en France avec les bébés.

Elle a la possibilité de lui donner des choses nourrissantes et donc il mange bien. Elle lui donne beaucoup de lait et elle-même a bu beaucoup de lait quand elle était enceinte, plusieurs litres par jour.

Nous lui demandons si son fils manifeste une préférence pour sa mère ou sa grand-mère. Elle me répond qu'il a une petite préférence pour sa mère mais qu'en fait il aime qu'elles soient là toutes les deux. Si l'une d'elle n'est pas là pour le repas du soir par exemple, il va chercher partout celle qui manque.

**Le coucher**

Son fils dort avec elle. Elle reste avec lui au lit car si elle se lève, il se réveille. Quand le père vient, il partage le lit avec eux deux. Cela ne change rien aux habitudes de son fils car le

père se couche tard et donc ils dorment déjà tous les deux. Pour la sieste, c'est la personne qui le garde, qui couche avec lui pour l'endormir, la grand-mère le plus souvent ou bien quelqu'un d'autre.

**L'éducation à la propreté**

Elle lui a mis des couches les six premiers mois, maintenant elle ne lui met plus de couches. On ne peut pas mettre de couches au Vietnam en été, explique-t-elle, car il fait trop chaud. Mais même quand il avait des couches elle le mettait sur le pot régulièrement. Elle savait par exemple qu'il fait pipi un quart d'heure après avoir bu. "On cherche à savoir comment il fonctionne ce qui permet de le mettre au dessus de la bassine quand on comprend qu'il veut uriner. Maintenant il est propre. Il fait caca tous les matins et il demande à faire pipi en montrant son sexe dans la journée quand il a besoin. La nuit il ne fait pas pipi".

**Les gronderies**

Pour le gronder elle lui parle fort. Surtout quand il veut ouvrir toutes les portes des placards. Quand elle se fâche, elle lui dit que s'il recommence elle ne l'aimera plus alors il vient vers elle, il la regarde et il ne le fait plus.

**Le mode de garde**

C'est la grand-mère maternelle qui s'en occupe.

**La relation avec les grands-parents :** la question n'a pas été posée.

**Les inquiétudes pour l'avenir :**

Elle n'a pas d'inquiétude.

**Le choix du prénom**

Il s'appelle Nguyen Buy Quan Anh (Nous avons modifié le nom des familles)."Nguyen " c'est le nom de famille du père, "Buy" le nom de famille de la mère. Le père lui a laissé choisir le nom personnel. Elle a voulu l'appeler "Anh". C'est un nom qui veut dire qu'il est très chéri. La grand-mère mère a ajouté " Quan" qui veut dire qu'il sera le premier, toujours le premier. Elle a voulu cela pour son éducation, pour qu'il fasse des efforts.

A la fin de l'entretien nous lui demandons si elle lui raconte des histoires ou bien si elle lui chante des chansons. Elle nous répond que non car il est trop agité. Il bouge tout le temps. Comme elle sait que nous sommes spécialiste en psychologie de l'enfant et que la situation qu'elle nous décrit nous semble potentiellement dangereuse pour l'enfant, selon les critères français, nous lui disons notre étonnement étonnée de ce qu'il voit si peu son père. Est-ce qu'il le connaît ? Comment peut-il se représenter que sa mère et son père sont mariés et qu'ils ont tous les deux voulu un enfant. Nous lui demandons si elle a une photo du père

dans la chambre, elle nous répond que non. Nous lui suggérons alors d'en mettre une avec le père et la mère. Par exemple une photo du mariage. Elle est d'accord avec cette idée. Elle nous dit de revenir la voir quand nous reviendrons au Vietnam. C'est ce que nous faisons l'année suivante. Nous trouvons alors un petit garçon de deux ans et deux mois, beaucoup moins agité. Il va à l'école maternelle depuis deux mois car il est précoce. Il suit bien. Il parle presque couramment. Elle pense que c'est parce qu'il téléphone à son père tous les soirs et que son père lui demande ce qu'il a fait dans la journée, alors il veut le lui raconter et cela l'a beaucoup aidé à parler.

**Les questions qui nous sont posées**

Elles concerneront une demande pour mieux connaître le développement d'un enfant et les phases que l'enfant traverse qui peuvent être plus ou moins difficiles pour les parents.

**La famille habite dans la maison où la mère a grandi. Les figures paternelles sont très absentes, le grand-père maternel parce qu'il est décédé et le père parce qu'il travaille dans une autre ville (On ne parle pas des grands parents paternels). Cela ne semble troubler personne. On dirait même que cela pourrait arranger la mère tout à son bonheur d'être mère d'un garçon en étant restée auprès de sa propre mère. La mère a la tentation de mettre en avant son affectivité. Elle veut appeler son fils « enfant chéri ». La grand-mère rajoute dans le nom l'idée de l'effort, ce qu'elle accepte de la même façon qu'elle va accepter nos conseils. Ses désirs sont forts, mais les avis des personnes qui sont en position d'ainés et qu'elle respecte sont écoutés. Le père est présent au téléphone très régulièrement mais rarement dans la réalité de la famille. Cette forme de présence convient à l'enfant. Il va à l'école maternelle à l'âge de deux ans en s'y adaptant bien et sans angoisse de séparation. Il investit le fait qu'il y ait trois personnes à la maison, c'est-à-dire trois générations, dans lesquelles il s'inscrit sans difficulté en tant que garçon. La transmission de la tradition dans ses éléments rituels comme le culte des ancêtres est présente mais n'est pas particulièrement investie**.

### III.4.4 Entretien n°4 : une famille de la campagne

Nous recevons cette jeune femme avec un traducteur car elle ne parle pas le français.

Elle est laborantine dans un centre de recherche à Hanoi Elle a une petite fille de quatre ans. Son mari et elle viennent de la campagne au centre du Vietnam. Ses parents étaient paysans ; petite fille elle vivait avec la famille élargie, il y avait beaucoup d'enfants. Les

familles n'avaient pas le temps de s'occuper d'eux et ils participaient à la vie de la famille : ils aidaient aux récoltes, ils gardaient les buffles, et la plupart des enfants n'avaient pas les moyens d'aller à l'école. Ses parents lui ont permis de faire des études, ce qu'elle souhaitait et elle leur en est très reconnaissante. *"Ils ne m'ont par contre pas donné les moyens de me construire face au monde d'aujourd'hui"* ajoutera-t-elle. Elle n'a pas manqué d'affection mais elle n'était pas proche de ses parents. Son mari est du même milieu qu'elle, a eu la même éducation. Ils veulent construire des liens d'amitié avec leur enfant. Quand ils se sont mariés ils voulaient attendre pour avoir leur premier enfant d'avoir plus de moyens matériels. Leurs familles leur ont dit que s'ils attendaient trop, finalement ils ne se décideraient plus. Leur fille est donc née, et maintenant ils sont très contents. Mais le père ne veut pas d'un deuxième enfant de peur de ne pas pouvoir bien l'élever.

**Les projets pour les enfants et la transmission de la tradition**

Elle trouve important d'être proche de sa fille pour pouvoir lui apprendre la vie. Avec son mari ils lui parlent aussi de la famille. Avec les moyens d'ouverture du monde d'aujourd'hui, on peut apprendre ce qui se passe ailleurs et donc prendre ce qui convient et que l'on trouve bien. Sur Internet il y a beaucoup de textes sur comment faire pour que les enfants réussissent, pour leur donner de bonnes conditions de développement. Ils en discutent. Ils discutent beaucoup ensemble son mari et elle, ce qui n'était pas le cas dans leur propre famille. Elle pense que la façon dont vivent les parents est aussi un exemple pour les enfants.

**L'alimentation**

Quand la mère a commencé à travailler il n'y a pas eu de problèmes. Par contre vers dix-sept mois elle a senti chez sa fille une paresse pour manger : elle ne voulait plus manger ce qu'on lui mettait dans la bouche, elle le recrachait. Elle s'en rappelle bien. Le père était obligé de la porter et elle lui mettait des jouets près d'elle avec une main, tout en lui mettant une cuillère de nourriture dans la bouche avec l'autre main. Parfois il fallait qu'ils allument la télé ou bien qu'ils la promènent dehors. Avec le lait il n'y avait pas de problème. C'était avec la soupe de riz. La soupe c'est pratique car on peut mettre dedans tout ce que l'on souhaite et qui est bon pour elle. Alors la mère voulait absolument qu'elle la mange. Même maintenant qu'elle mange comme les adultes, elle a peur de la soupe de riz. Depuis qu'elle va à l'école elle mange seule. Elle a appris à l'école.

Elle commence à dessiner, elle sait reconnaître les choses et donc elle s'intéresse à ce qui est dans son assiette. Elle mange le plus souvent avec les parents.

**Le coucher**

Elle dort avec ses parents dans le même lit. Elle ne veut pas dormir avec d'autres personnes que ses parents. Elle ne veut pas dormir toute seule. Pour l'endormir son père lui lit des histoires traditionnelles le soir.

**L'apprentissage de la propreté**

La personne qui la gardait quand la mère a repris son travail faisait attention aux conditions dans lesquelles elle faisait pipi : la fréquence, les mouvements du corps etc. et alors elle la mettait régulièrement sur le pot à ces moments-là. La mère a fait pareil. Progressivement, quand elle a commencé à parler, on lui a expliqué qu'elle pouvait demander. C'est venu naturellement vers l'âge de deux ans, la nuit comme le jour. Tant qu'elle a pris une tétée la nuit elle faisait pipi la nuit. Quand vers deux ans la mère l'a sevrée complètement, cela s'est arrêté. En hiver, quand il faisait froid, on lui a mis des couches.

**Les gronderies**

La mère raconte : *"Peut-être est-ce parce que ma fille est encore petite, je ne vois pas qu'elle fasse des choses vilaines ou bien qu'elle fasse des choses pour contrarier ses parents. Quand je la rappelle à l'ordre, je lui dis en même temps : "est-ce que tu aimes père, mère, pour ne pas écouter" ? Ma fille répond "si, si" et elle arrête tout de suite".*

**Le mode de garde**

Ils ont eu du mal pour choisir à qui ils pouvaient la confier. Ils voulaient quelqu'un d'un certain âge, qui ait le sens des responsabilités. Ils ont trouvé pas loin de chez eux une personne très bien qui ne garde que leur enfant et peut aller la chercher à l'école depuis qu'elle va en maternelle. Ils en sont très contents.

**Les relations avec les grands-parents**

Ils sont en bons termes avec leurs propres parents, mais ils décident eux-mêmes comment éduquer leur fille. Les parents les laissent faire car comme ils sont fiers de la réussite de leurs enfants, ils leurs font confiance. Ils y vont régulièrement, surtout pour les fêtes.

**Les inquiétudes pour l'avenir**

"Aujourd'hui on a la possibilité de s'occuper de son enfant. Il y a un proverbe qui dit : toi tu donnes naissance à ton enfant et le ciel s'en occupe. C'était comme cela avant. Maintenant on s'en occupe pour tout. Ensuite ma fille sera libre de penser, de choisir, mais cela restera dans la tradition familiale. On lui donnera une direction, on lui proposera des choix et ce sera elle qui choisira. Je sais que si nous avons une bonne relation avec elle, elle ne prendra pas la mauvaise direction" (elle ne fait pas référence à la tradition culturelle, elle parle de la tradition familiale, des valeurs familiales).

Heureusement qu'ils ont une fille car ils pensent que c'est plus facile de discuter avec une fille qu'avec un garçon. Ce qui lui fait le plus peur c'est la toxicomanie. Mais elle pense que les enfants qui en arrivent là n'ont pas eu assez d'attention dans leur enfance.

**Les questions qui nous sont posées**

Elles concernent la façon de permettre à un enfant de bien apprendre à l'école. Elle nous demande en fonction de ce qu'elle lit sur Internet si en France on laisse grandir les enfants spontanément ou bien si on les guide. Au Vietnam on n'a pas grand-chose c'est pourquoi, pense-t-elle, on insiste tellement sur la nourriture. Egalement elle voudrait savoir si on peut éveiller chez l'enfant petit un intérêt pour le travail de lire et d'apprendre. Elle pense qu'au Vietnam les enfants veulent tout le temps jouer.

**Le choix du prénom**

Ils ont choisi le prénom en accord avec les grands-parents. Comme ils ont quitté leur village, Ils ont décidé de construire le nom personnel en tenant compte de la ville d'origine des grands-parents. Le père vient de Ha Tay donc le prénom commence par Ha et la mère vient de Thang Hoa donc le deuxième nom sera Thang. On l'appelle Ha Thang.

**Cette famille vient de la campagne. Ils sont inscrits de façon très naturelle dans l'histoire familiale et le désir de promotion de leurs parents et ils s'adaptent très bien. Les préoccupations concernant la transmission concernent les valeurs affectives et familiales, les valeurs culturelles n'ont pas de place particulière et ne font pas parti d'un projet, ce qui ne veut pas dire que le culte des ancêtres n'est pas pratiqué, nous n'avons pas posé la question directement. On retrouve par contre les angoisses concernant la nourriture et le passage difficile que les parents ont eu du mal à négocier vers l'âge de un an et demi sans arriver à prendre en compte le désir propre de l'enfant. Cette famille a voulu donner à son enfant un nom personnel qui marque leur pays d'origine à l'un et à l'autre. Ils sont venus à la ville, les relations avec la famille sont un peu distendues et le nom choisi va refléter leur appartenance au lieu, lieu berceau du lien.**

### III.4.5 Entretien n° 5 : le père est issu d'une ethnie minoritaire

Nous recevons cette famille avec un traducteur. L'entretien a été un peu difficile car les parents, surtout la mère, souhaitaient poser beaucoup de question. Toutes les questions du guide d'entretien n'ont pas été abordées. Ce fut une discussion tout le long de l'entretien.

Les deux parents se sont dérangés. Ils ont l'un et l'autre fait des études supérieures au Vietnam. Le père est d'une ethnie minoritaire du Nord du Vietnam. La mère est d'une famille du centre du pays. Ils ont deux enfants de trois et six ans.

**Les projets pour les enfants et la transmission de la tradition**

Après que nous ayons eu présenté les raisons de notre recherche, la conversation va porter d'emblée sur la transmission culturelle. Avant de se marier le père souhaitait un engagement de sa femme pour qu'il puisse apprendre la langue de son ethnie, donc de ses parents, à ses enfants. Pour lui c'est fondamental, il veut que ses enfants respectent la tradition de ses parents. Pour lui l'apprentissage du respect des ancêtres implique l'apprentissage du langage.

La mère regrette beaucoup que ses parents à elle habitent loin. Elle souhaite, quand leur situation financière sera meilleure, pouvoir passer une partie des vacances chez ses parents. Le père parle sa langue avec les enfants et la mère la sienne. La mère ne parle pas la langue du père, même si elle en comprend quelques mots.

**L'alimentation**

La mère dit qu'aujourd'hui les parents s'occupent beaucoup plus des enfants et leur donnent plus de liberté. Mais il faut un cadre de contrainte par exemple les repas, l'heure du coucher. Il faut donner des règles aux enfants. Bien qu'elle soit d'une génération qui n'a pas connu la faim, elle veut que ses enfants mangent bien c'est- à-dire toutes les nourritures dont ils ont besoin pour avoir un bon développement aussi bien matériel qu'intellectuel. Bien manger et bien dormir fait partie de ce bon développement. Quand la mère lit des livres étrangers, on voit écrit que les enfants doivent avoir une éducation libre. Elle pense qu'il faut donner des règles car s'ils ont trop de liberté ils ne se développeront pas bien. Ils ne savent pas ce qui est bon pour eux.

C'est un sujet de discorde entre le père et la mère car le père ne voudrait pas les contraindre comme le fait sa femme. Il voudrait arriver à les persuader. La mère donne comme exemple que, si ses enfants ne mangent pas bien, elle est inquiète. Elle ne veut pas leur demander ce qu'ils aiment car alors ils demanderont tout le temps de bonbons ou bien des choses qui ne sont pas bonnes pour eux. La nourriture des enfants est le principal objet de conflits entre les parents.

**Le coucher** : La question n'a pas été posée

**L'apprentissage de la propreté**

Pour l'aîné, il y a eu des périodes différentes. Avant un an elle l'a porté sur une bassine. Après un an quand il a marché, il apportait le pot à ses parents quand il voulait faire pipi.

Puis il s'est mis à refaire de l'énurésie quand il a compris que sa mère attendait de lui qu'il soit propre. Alors elle ne s'y est plus intéressée et cela a passé. Elle a compris cela grâce au forum de discussion des parents vietnamiens sur Internet où interviennent quelques psychologues. Il demandait de l'intérêt à travers ce comportement, nous explique-t-elle. Pour le second c'est plus facile car il veut imiter l'aîné. Il est allé rapidement sur les cabinets.

**Les gronderies**

Le père dit qu'il n'est pas d'accord avec l'éducation que lui ont donnée ses parents. Quand les enfants faisaient des bêtises, les parents donnaient des punitions sans donner d'explications ni d'instructions pour éviter qu'ils ne recommencent. Les enfants devaient se débrouiller tout seul. Pour lui, il est important d'aider les enfants à comprendre pourquoi il faut obéir.

**Les inquiétudes pour l'avenir**

Pour le père ce serait que ses enfants abandonnent les valeurs traditionnelles. La mère répond qu'elle ne peut pas imaginer encore.

**Les prénoms donnés aux enfants**

*"Mon mari a proposé un nom pour notre premier enfant. J'ai trouvé ce nom beau et agréable et donc nous avons été d'accord tout de suite. De la même façon mon mari a proposé un nom pour le deuxième enfant et j'étais aussi d'accord. Quand nous sommes allés visiter nos parents, le père de mon mari a trouvé que les enfants devraient avoir des noms plus différenciés. L'aîné s'appelle Binh Minh et le second Tuan Minh. Minh est le troisième nom pour tous les deux. En général au Vietnam on appelle les enfants par ce troisième nom. Mon mari n'a pas voulu changer les noms. Nous appelons nos enfants par un nom double. C'est une façon un peu nouvelle par rapport à la tradition".*

**Les questions qui nous sont posées**

Est-ce qu'en France on apprend aux enfants comment apprendre ? Ici au Vietnam, à l'école primaire les enfants ont beaucoup de livres et beaucoup de devoirs, ils doivent apprendre beaucoup de choses. Quand elle était jeune, elle avait beaucoup plus de temps libre que les enfants d'aujourd'hui La plupart des élèves pour réussir doivent avoir un précepteur à la maison. L'année prochaine son fils va entrer à l'école primaire. Elle s'inquiète car il n'aime pas encore apprendre. Il aime beaucoup dessiner, construire et fabriquer des choses. Son fils se concentre sur ce qui l'intéresse, mais quand on l'oblige à faire quelque chose il ne veut pas le faire. Est-il hyperactif, comme le pense la maîtresse ? Faut-il le soigner ?

Cette mère n'accepte pas vraiment le mode d'éducation scolaire du pays et se sent en porte-à-faux par rapport aux valeurs qu'elle voudrait transmettre à ses enfants. Elle se demande s'il faut qu'elle force son fils pour qu'il ne se sente pas en retard par rapport aux autres.

**Dans cette famille le père est d'une ethnie du Nord, ce dont il est très fier. Il fait donc beaucoup référence à la tradition. On a parfois l'impression que la femme cherche à trouver une place pour sa propre famille dans cette volonté du père d'inscrire ses enfants dans sa tradition familiale à lui. Tout en ayant fait des études supérieures il veut absolument garder sa propre filiation. Il est intéressant également de constater qu'alors qu'il se réfère constamment à la tradition il a choisi seul le nom personnel de ses enfants et n'a pas éprouvé le besoin de le modifier malgré la remarque de son père dont il critique d'ailleurs l'éducation. Peut-être dans son ethnie les noms ne se donnent-ils pas de la même façon. La tradition ici semble l'attachement à la langue qui est elle-même le témoin du lieu d'origine qu'il ne doit pas renier. On voit ici, à l'intérieur de la famille, la question de l'intégration des ethnies du Nord et les revendications du père qui y sont attachées.**

Ces cinq entretiens ont été faits au Vietnam. Nous avons aussi fait deux entretiens avec des familles vietnamiennes venues en France pour leurs études pour quelques années. L'une de ces familles a pris la décision de rester en France trouvant le lieu plus propice pour mieux éduquer les enfants. L'autre est vraisemblablement retournée au Vietnam après que Madame ait soutenu une thèse de doctorat.

### III.4.6 Entretien n° 6 : une famille restée en France pour l'éducation des enfants

La famille habite en France en banlieue parisienne. Ils ont un garçon de six ans et une petite fille de deux ans et demi. Le père travaille comme informaticien de haut niveau et la mère termine une thèse. Leurs deux enfants sont nés en France. Ils souhaitent pouvoir rester en France.

**Les projets pour les enfants et la transmission de la tradition**

Ils ont parlé avant de se marier de l'éducation des enfants. Le père souhaitait que ses enfants soient élevés comme lui-même l'avait été. Il voulait que l'aîné soit un garçon et que ses enfants réussissent. Il ne s'était pas interrogé plus avant. La mère avait comme principe de donner sa place au père et de ne pas le contredire devant les enfants quand il intervient, même si elle n'est pas d'accord. Les discussions auraient lieu après, en dehors de la présence des enfants. Maintenant qu'ils habitent en France, après avoir observé la façon de faire des Français, ils souhaitent donner à leurs enfants plus de liberté. Ils ont vu comment les parents français traitent leurs enfants, comment cela se passe à l'école, ils ont regardé les

émissions de télévision sur l'éducation. Ils ont décidé de rester en France. Les parents traditionnels demandent beaucoup aux enfants. Au Vietnam les études sont la chose la plus importante. Pour eux maintenant c'est devenu moins important. Ils veulent que leurs enfants soient heureux et développent leur personnalité. La mère ajoute que l'on apprend avec les enfants. L'éducation va dans les deux sens.

Ils retournent chaque année pour le Têt au Vietnam

Pour la mère : ils ont été élevés l'un et l'autre de façon différente. Elle a toujours pu discuter avec sa mère. Elle pouvait choisir son chemin tout en écoutant sa mère. Maintenant qu'elle a grandi, elle voit que sa mère était exceptionnelle de par son caractère et de par ses choix : cela ne lui vient pas de son éducation, c'est son caractère. Sa mère travaillait dans une bibliothèque, elle a lu le livre du Docteur Spock et s'en est inspirée pour élever ses enfants. Quand elle était petite, elle pensait que dans toutes les familles on discutait comme dans la sienne. Elle sait maintenant qu'au Vietnam peu de parents discutent avec leurs enfants. Son père a eu deux femmes. Il a eu deux filles avec une première femme qui est décédée. Puis avec sa mère il a eu deux autres enfants, elle et son frère. Sa mère a toujours dit qu'elle avait élevé tous les enfants de la même façon. Elle a toujours tout fait pour eux, bien qu'elle ait eu une profession. Elle pense toutefois que ses parents ne mettaient pas assez de limites. Elle était raisonnable, elle écoutait sa mère, donc cela lui a réussi. Ce n'est pas la même chose pour son frère. Il a toujours cherché à en profiter. Il aurait pu bien travailler à l'école et à l'Université, mais il a fait beaucoup de bêtises et maintenant il n'est pas content de lui. Son père laissait, comme classiquement au Vietnam, les responsabilités de l'éducation à la mère et n'intervenait pas. Donc la même éducation n'a pas réussi à tous. (Elle ne fait pas de distinction entre les garçons et les filles qui peuvent avoir des réactions différentes du fait de leur place dans la famille).

Pour le père : *" Dans ma famille les études étaient la chose la plus importante. Je me souviens petit, pour faire mes devoirs, ma mère était assise à côté de moi avec un bâton et j'avais peur. Je ne pouvais donc pas réfléchir. J'apprenais beaucoup mais je ne pouvais pas penser. C'est une des raisons qui m'a à la fois permis d'avancer très avant dans ma carrière, mais qui m'a empêché de développer mes caractéristiques personnelles. J'ai toujours fait beaucoup d'efforts. Mais je n'ai jamais appris comment réfléchir. Mon jugement personnel ne s'est pas développé. Je suis dans une équipe par exemple, on me donne un travail. Je peux bien le faire, je suis même le meilleur, à condition que ce soit dans un cadre que l'on m'a donné d'avance. Pour penser librement, je sens que j'ai la capacité mais il y a quelque chose en moi qui freine cette capacité. Parfois cela me désole vraiment et j'en veux à mes parents. Mais je suis comme cela et je ne veux pas faire de mal à mes*

*parents. J'espère que je vais en tenir compte avec mes enfants. Je ne veux pas les laisser trop libres parce qu'ils sont encore jeunes, mais nous voudrions faire autrement. Il nous faut tout inventer".*

Les parents parlent le vietnamien à la maison et les enfants parlent français à l'école. Le fait de vouloir concilier les impératifs familiaux et leur désir d'évoluer à leur façon est un véritable travail. La mère raconte qu'elle vient de revenir du Vietnam où ils ont passé le Têt. Avec sa mère on peut discuter, mais pas avec ses beaux-parents. Il faut être très habile pour ne pas les contrarier. Ils sont en conflits pour presque tous les points de l'éducation : l'alimentation, le coucher, etc. Par exemple au Vietnam on lui dit toujours que son fils est trop maigre, qu'elle ne le nourrit pas bien. En France le pédiatre lui dit qu'il va bien.

"Les enfants pourtant sont très contents là bas. Il y a la grande famille, les cousins, les oncles et tantes, tout le monde est très content de les voir. Et puis ils parlent vietnamiens. On apprend à mon fils comment on s'adresse aux personnes. Chaque fois que l'on est au Vietnam il demande à apprendre comment on dit bonjour à un tel, un tel. Il est intéressé mais c'est un peu difficile pour lui : si je l'amène chez un cousin qui est le fils de mon petit frère, qui est plus âgé que lui mais à qui il doit dire "bonjour petit frère" et il a du mal à comprendre. Le plus compliqué pour lui c'est ce qui concerne le grand et le petit. Quand on élève un enfant au Vietnam on le lui dit au fur et à mesure, chaque fois qu'il voit un tel ou un tel. Il apprend automatiquement. Il connaît tout vers cinq à six ans.

**L'alimentation**

Pour son fils, elle l'a nourri au sein jusqu'à six mois. Ensuite il n'a plus voulu le sein, dit-elle. Il faut dire que la grand-mère maternelle est venue en France pendant les six mois premiers mois pour aider sa fille puis est repartie. Comment l'enfant et sa mère ont-t-ils vécu ce départ ? Il n'en est pas parlé.

Le fils n'a jamais été facile pour manger. Il est très lent il lui faut beaucoup de temps." *On lui apprit à manger tout seul à la crèche. Alors on a fait comme la crèche vers un an et demi. Sinon on aurait fait comme chez nous, on lui aurait donné à manger beaucoup plus longtemps. Il a donc mangé avec nous à table. Mais à ce moment là il voulait surtout manger du pain et du jambon. Même quand je faisais la cuisine, il ne voulait pas la manger".* Le père intervient : *" On dit au Vietnam que si un petit enfant ne mange pas bien, il ne développera pas bien son corps et son cerveau. La première question que l'on pose concernant un enfant c'est combien il pèse".*

La mère continue : *"Maintenant que je vois sa petite sœur qui mange très bien, je me dis que lui, petit, il n'a pas eu assez. Il lui a manqué des vitamines, des bonnes choses pour son corps. Je pense que si je l'avais forcé il aurait mieux mangé. En fait il mange beaucoup mieux si je lui donne à manger. La deuxième a*

*voulu téter jusqu'à quinze mois. Puis elle n'a plus voulu le sein. Ensuite elle a bien mangé ce qu'on lui donnait".*

**L'apprentissage de la propreté**

La mère a du mal à parler de ce sujet. Finalement on comprend que c'est parce que là aussi il y a eu des négociations difficiles avec la belle famille au Vietnam. C'est le père qui intervient pour dire qu'ils lui ont mis des couches. Mais chaque année quand ils allaient au Vietnam on ne lui mettait pas de couches. Les grands-parents paternels le suivaient pour essuyer par terre. Au Vietnam on le mettait également régulièrement sur le pot. La mère a essayé de faire pareil en France, mais ce n'était pas possible qu'il mouille la moquette. Pour la nuit il a décidé un jour qu'il ne voulait plus de couches et à part quelques petits incidents, il n'a plus fait pipi au lit. Il a fait la même chose de jour. Il a décidé qu'il ne voulait plus de couches et cela a marché. Quand il décide lui-même, il n'y a en général pas de problème. C'est comme pour la sucette. Beaucoup d'amis vietnamiens leur ont dit que ce n'était pas bien de laisser une sucette aux enfants parce que les enfants ne veulent pas l'enlever. Ils lui ont quand même donné une sucette. Et puis un jour ils lui ont dit que c'était mauvais pour ses dents, qu'il faudrait l'enlever. Il l'a enlevé tout de suite.

**Le coucher**

La mère raconte. *"Cela a été très difficile. J'ai une belle sœur qui va accoucher et qui habite chez les parents, elle ne sait pas si elle pourra faire ce qu'elle veut. Elle voudrait que son enfant dorme dans une chambre à lui et dans son lit. Mais les grands-parents ne voudront sûrement pas qu'on laisse le bébé pleurer. Même pour nous qui habitons ici, quelque chose qui est très simple pour vous, de laisser dormir un bébé seul dans sa chambre, par exemple, c'est très difficile et c'est un peu comme une guerre. Au début avec notre fils nous étions d'accord pour laisser l'enfant dans un petit lit à lui dans notre chambre. Mais c'était très fatigant car il se réveillait et pleurait et on ne pouvait pas bien dormir. Et puis quand on dort avec le bébé dans son lit, on se sent bien. Mon mari aussi ressentait la même chose. Il aime bien aussi dormir avec le bébé contre lui. On a vu alors que c'est notre problème à nous, que c'est nous qui ne voulions pas le laisser dormir seul. On l'a pris avec nous. Et après, quand il avait un an et que c'est nous qui voulions le remettre dans son lit, il n'a pas voulu, on n'y est pas arrivé. Cela a duré jusqu'à ses quatre ans. Pendant quatre ans nous n'avons pas eu une nuit tranquille. Alors avec notre fille on a décidé de faire autrement. Mais des fois je n'y arrive pas, surtout quand elle pleure. C'est mon mari qui doit me rappeler la ligne que nous avons choisi. Ma mère était là, c'était aussi très dur pour elle. Nous avons tous fait de gros efforts pour rester dans la ligne choisie et accepter de la laisser pleurer.*

*Quand nous sommes au Vietnam c'est différent. Ma fille dort toujours avec quelqu'un et ma belle-mère la prend dans les bras pour l'endormir. Je la laisse faire même si je ne suis pas d'accord, car ce sont ses sentiments pour mes enfants. Chaque fois qu'on revient en région parisienne il faut la ré-entrainer. Elle s'endort bien mais vers le matin elle vient dans notre lit. Je la prends pour ne pas réveiller son frère ou son père. Il faut accepter de laisser le bébé pleurer, c'est vraiment très difficile pour nous Vietnamiens. J'ai essayé d'expliquer cela à ma belle-mère au Vietnam. Je ne sais pas si elle va accepter pour ma belle-sœur".*

**Les gronderies** : La question n'a pas été posée.

**Le mode de garde**

La mère explique : *"Pour mes deux enfants, ma mère est venue pendant les six premiers mois. Puis, comme nous étions étudiants tous les deux mon mari et moi et que nous avions beaucoup de travail, on a mis mon fils à la crèche de six heures à dix huit heures".*

Je demande s'il s'est bien adapté ? Elle me répond : *"Non, car c'est moi qui souffrais trop. Chaque matin il a pleuré pendant les deux années de la crèche. Pour la deuxième cela se passe bien car je sais maintenant que si elle pleure un peu c'est normal. Alors cela se passe bien, je suis devenue plus forte".*

**Les relations avec les grands-parents**

La famille va régulièrement au Vietnam chaque année pour le Têt.

**Les inquiétudes pour l'avenir**

Ils trouvent que le monde est de plus en plus difficile. Alors le père voudrait qu'ils aient de bonnes conditions d'éducation pour pouvoir choisir ce qu'ils veulent faire plus tard. *"Avant on se fixait sur le métier, maintenant je veux qu'ils soient heureux".* Pour la mère c'est l'environnement qui la préoccupe ; elle a eu un peu peur de faire des enfants. Elle ne voudrait pas qu'ils aient des soucis du fait de l'état du monde.

**Le prénom des enfants** : C'est une question dont ils aiment bien parler. C'est une de leurs histoires préférées. C'est surtout les parents qui ont choisi, mais bien sur les grands-parents ont été consultés et ils ont été d'accord.

*"Ce n'est pas une règle, mais on aime bien donner aux enfants les noms ressemblant à ceux des parents et grands-parents. En particulier pour la famille de mon mari, le nom et le nom personnel de mon mari, de son père ainsi que de son papi, comprennent trois mots qui commencent tous par la lettre "T". (T… T… Tien, T… T… Tuan et T…T… Tan. Mon premier enfant étant un garçon, on voulait que son prénom soit construit comme celui de son père. Mais tous les beaux prénoms sont déjà choisis, surtout le prénom de son père qui veut dire progresser, avancer toujours, jusqu'au sommet. Nous souhaitons que notre fils fasse mieux que son père. Mieux qu'avancer : c'est la prospérité. C'est donc le nom personnel Thinh. Mais avec les accents de notre langue la musique du nom dans son entier n'est pas jolie, ce sont des sons très bas, très lourd. On a donc décidé de créer une nouvelle règle, on garde la lettre T au début de chaque nom et du nom*

*personnel mais le nom aura quatre mots. Et avec mon mari nous avons plaisanté en disant que ce sera plus facile pour lui quand il choisira le nom personnel de son fils car avec un quatrième mot il aura plus de choix. Alors il sera comme son père avec en plus une vie prospère. C'est nos vœux, mais nous ne l'obligerons pas. Donc son nom c'est T… T… Tien Thinh.*
*Pour ma fille, bien que l'on ne fasse pas comme cela en général, mon mari m'a dit de choisir de mon côté. Elle porte le nom de mon mari et je dois choisir le nom personnel. Dans mon nom personnel, qui est Khanh Hang, je prends Khanh et je rajoute Linh cela fait Khanh Linh. C'est un nom qui a une belle sonorité.*
*Les noms de nos enfants ont été trouvés beaux par la famille qui les a volontiers acceptés. Surtout parce que nous avons gardé des traces de la famille."*

**Cette famille a décidé de vivre en France pour donner une éducation plus libre à leurs enfants. Les liens avec le pays, avec la langue, avec les parents des deux côtés sont très forts. Les choix éducatifs sont donc difficiles et relativement ambivalents. Comment bien faire, quoi choisir ? Quand ils sont au Vietnam ils laissent faire les grands-parents. Quand ils sont en France ils s'intègrent au mode d'éducation « à la française » non sans difficulté. Ils en attendent un grand bénéfice pour leurs enfants. Il semble que ce soit pour la scolarité qu'ils sont le plus clairs dans leur choix. Ils ont fait volontairement ce choix sans pression extérieure et donc ils ne vivent pas les relations avec le Vietnam de la même façon que les familles immigrés en France au après la fin de la guerre. Le passage d'un univers culturel à l'autre, avec la nécessité de préserver au maximum l'harmonie familiale, n'est pas facile. Le fils aîné qui a été le premier à en faire l'expérience, semble en avoir un peu souffert. Il est vraiment intéressant que pour les choix des noms personnels, ils aient réussi et à maintenir la tradition et à être inventif : c'est tout leur projet de vie pour leurs enfants qui est inscrit dans ces noms.**

### III.4.7 Entretien n° 7 : une famille catholique

Nous avons rencontré cette jeune femme à Paris. Elle fait une thèse sur le culte des génies féminins au Vietnam. Elle a une petite fille de quatorze mois. Elle nous dit qu'elle ne travaille plus depuis la naissance de sa fille et qu'elle en profite également pour terminer sa thèse. Elle est fille de paysans du sud du Vietnam, d'une famille catholique. Son père vend des bœufs. Elle se souvient que, petite, elle allait dans les champs le matin avec sa mère et à l'école l'après midi. Son père emmenait les enfants de force à la messe tous les matins tôt. Elle est venue en France il y a quatre ans pour faire une thèse et a rencontré son mari par

l'intermédiaire de son frère qui est curé en France. Son mari est un "boat people" envoyé par sa famille en France à l'âge de dix ans. Un médium avait dit à sa famille que s'il restait au Vietnam il mourrait à dix-huit ans. Comme il était très dégourdi on l'a fait partir avec un cousin paysan. Il a été recueilli par des Philippins, il a passé trois ans aux Philippines où il a appris le français et l'anglais, puis il est arrivé en France et a été recueilli par l'association française : "Les enfants du Mékong". Après avoir rencontré le frère de notre interviewée, il s'est converti au catholicisme. Il travaille actuellement en France comme technicien dans les ascenseurs.

Quand elle a été enceinte, ils ont discuté de l'éducation de leur enfant. Ils étaient d'accord sur les principes moraux et sur le bilinguisme. A la maison ils parlent Vietnamien.

**Les projets pour l'enfant et la transmission de la tradition**

Chez elle, enfant, il y avait un autel des ancêtres. Il y en a aussi un dans leur appartement en banlieue. Elle veut maintenir cette tradition avec sa fille. Elle veut enseigner à sa fille l'honnêteté qui est pour elle la première des vertus, la fidélité, le pardon et à ne pas se mettre en colère. Puis les vertus familiales : la solidarité, l'amour de la famille. Elle n'est pas attachée à une religion. Sa fille pourra être bouddhiste ou catholique, comme elle veut.

**L'alimentation**

Elle a nourri son bébé au sein, elle le fait encore, même si elle n'a pas beaucoup de lait. Elle lui donne en outre des aliments de complément. Ses amies françaises lui disent qu'elle a tort de lui donner le sein si longtemps, qu'elle va abîmer ses seins. Le père la laisse faire mais lui reproche d'être trop près de sa fille. Il voudrait qu'elle prenne plus de distance. Il lui dit qu'il la laisse décider car c'est elle qui en assumera les conséquences. Sa fille est un peu "pot de colle" suivant les critères français. Pour elle, les mères françaises sont un peu égoïstes. Elles laissent facilement pleurer leur bébé. Elle n'est pas d'accord avec cette façon de faire.

Elle n'a pas de problème d'alimentation avec sa fille.

**Le coucher**

Son bébé est né par césarienne, et après la naissance elle a voulu prendre le bébé dans son lit mais le médecin s'y est opposé. Son bébé a tellement hurlé que finalement on lui a laissé le bébé dans le lit. Quand elle est rentrée à la maison, il a fallu quatre mois pour arriver à la faire dormir dans un lit, seule, ce que le papa souhaitait. Mais après leur premier voyage au Vietnam où elle a dormi à nouveau avec elle, elle n'a plus voulu dormir seule. Actuellement elle dort toujours dans le lit des parents.

**L'apprentissage de la propreté**

Elle lui met des couches. Dans le centre du Vietnam dit-elle, on ne met pas les enfants sur le pot aussi tôt qu'au nord. Elle la met sur le pot le matin pour qu'elle fasse caca. Elle lui enlèvera les couches à deux ans, après lui avoir expliqué.

**La garde**

Comme elle travaille sa thèse, elle est beaucoup à la maison et donc elle garde sa fille. Avant, elle a travaillé dans toutes sortes de professions mais là, elle a pu s'arrêter.

Nous ne lui avons pas posé d'autres questions, elle était un peu pressée. Nous devions nous revoir après qu'elle ait soutenu sa thèse. Nous l'avons rencontrée à la soutenance. Elle voulait rentrer au pays mais son mari souhaitait rester en France. Nous n'avons plus eu aucune nouvelle et elle a changé tous les numéros où l'on aurait pu la joindre. La personne qui me l'a présentée n'a pas de nouvelles non plus. Nous supposons qu'elle est finalement retournée au Vietnam.

**Cette jeune femme est catholique mais elle pratique aussi le culte des ancêtres. Elle tient à maintenir certaines traditions aussi bien sur le plan culturel que sur le plan affectif. Elle ne semble pas s'être vraiment bien intégrée en France. Elle trouve que les Françaises agissent plus en fonction de leur intérêt personnel que de celui de leur enfant. Elle souhaitait faire de la recherche ce qui ne lui sera pas facile. Elle n'est pas sûre de trouver un poste en France alors qu'on l'attend au Vietnam. Elle s'est mise dans une situation difficile. Nous ne comprenons pas cette "disparition subite", si ce n'est pour sauver la face, mais de quoi ?**

## III.5 Entretiens avec des parents français

Nous avons fait des entretiens avec sept familles françaises. Trois de ces familles sont de la campagne, dans le Sud du Massif Central. Elles viennent toutes les trois d'un village de deux cents habitants où nous passons nous même nos vacances. Le fait que nous connaissions leur famille a facilité la possibilité d'une interview. Trois autres familles sont des familles de jeunes collègues psychologues. Une autre mère est secrétaire dans un centre de soins que nous fréquentons et la dernière habite dans notre immeuble. Le milieu social est chaque fois différent pour chacune de ces familles. Cela donne un bon aperçu de ce qui se passe en France.

Nous utilisons le même guide d'entretien et nous présentons notre demande de la manière suivante :

Il y a beaucoup de livres aujourd'hui qui traitent de la façon de s'occuper d'un bébé avant et après la naissance. Ces livres s'orientent principalement sur l'aspect des soins et de ce qui peut favoriser le développement du bébé. Mais tout ce qui touche à la transmission des valeurs, à la question de comment éduquer un enfant, de ce que l'on souhaite qu'il devienne quand il sera grand, est un aspect qui me semble peu traité.

Les parents ont des attentes concernant leurs enfants. Comment cette question est abordée dans les familles. Comme tentent-ils de la mettre en pratique avec leur enfant ? C'est le sujet de ma recherche. Qu'en pensez-vous ?

### III.5.1 Entretien n° 1 : nous ne pouvons pas quitter notre village

Il s'agit d'une famille de la campagne, ils ont un premier enfant de deux ans et ils travaillent tous les deux. Ils sont originaires de deux villages distants de 6 kilomètres environ dont la population ne dépasse pas 300 habitants chacun.

**Les projets pour les enfants et la transmission de la tradition**

Ils se connaissaient depuis l'adolescence. Ils se sont fréquentés régulièrement dans la ville universitaire la plus proche car la jeune femme y faisait des études dans un IUT et lui était barman après des études dans la restauration. Après un an ils se sont installés ensemble et un an après ils revenaient dans le village du jeune homme, sans qu'elle ait terminé ses études.

Ils ne se plaisaient pas à la ville, ils n'y ont jamais passé un week-end car ils remontaient au village toutes les semaines. Le père raconte : *"Chaque fois que l'on arrivait en voiture au col qui est juste avant le village, j'arrêtais la voiture, je descendais, je faisais quelque pas pour respirer l'air et je me sentais mieux, on pouvait repartir"*. Ils avaient l'intention d'avoir des enfants et ils discutaient ensemble du nombre qu'ils voulaient et du nom qu'ils leur donneraient. Il y avait aussi la question de la profession du père. Le métier de barman ne permet pas que l'on ait des horaires fixes et que donc on puisse s'occuper d'un enfant. Il voulait changer de profession. Ils ne se sont pas interrogés sur l'éducation. La mère n'a pas lu de livres, malgré les recommandations de l'une de ses amies qui lui disait que dans les livres on apprend à comprendre son enfant : on apprend qu'il ne fait pas les choses pour ennuyer les parents et on supporte mieux. Elle n'a pourtant pas suivi ses conseils mais a compris petit à petit ce que c'était d'être mère. Elle a pris quelques prospectus à la pharmacie pour s'informer, elle a demandé des avis à ses parents et ses beaux-parents. Aujourd'hui s'il y a un problème ils en discutent dans le couple et si c'est un vrai souci, ils demandent l'avis de leurs parents.

Leurs souhaits pour l'avenir ? Pour le père : que leur enfant soit honnête, qu'il habite le village. Pour la mère : qu'il fasse sa vie au mieux. Ils n'aiment pas le renfermement des gens de la ville. C'est chacun pour soi, on ne se parle pas. On ne connaît même pas ses voisins les plus proches.

**L'alimentation**

La maman a eu un "baby blues" (C'est le mot qu'elle emploie). Cela a duré quelques semaines. Heureusement sa mère a pu venir. Elle avait décidé d'allaiter son bébé, mais elle a tenu à peine un mois. Le père pense que quand elle a décidé d'arrêter d'allaiter elle est allée mieux. Elle était effrayée d'avoir à s'en occuper tout le temps. Il a beaucoup pleuré le premier mois, ensuite cela a été mieux. Actuellement il ne mange pas très bien, on le met dans la chaise haute, il aime cela, mais il est très lent. Il veut manger tout seul mais il en met partout. On lui pique alors des choses à manger sur une petite fourchette et cela va mieux.

**Le coucher**

La première semaine les parents l'ont mis dans leur chambre, puis il a été dans sa chambre. Il a beaucoup pleuré la nuit le premier mois. Les parents ont décidé de le laisser pleurer pour qu'il les laisse dormir. Il a toujours un doudou et une tétine pour s'endormir.

**L'apprentissage de la propreté**

Il est encore petit. Chez la nourrice il voit une petite fille qui fait sur le pot alors parfois il vient dire pot, mais la plupart du temps il a déjà fait. Il faudra qu'il soit propre pour aller à l'école. Leurs parents disent qu'à deux ans leurs enfants étaient propres. La mère de la mère ne travaillait pas, elle avait le temps de lui apprendre. Eux ils travaillent, ils n'ont pas le temps pour cela.

**Les gronderies**

La mère pense que dès la naissance il faut se positionner comme parents si non c'est le bébé qui fait la loi. L'éducation a commencé à une semaine avec la décision de le laisser dans sa chambre même s'il pleurait. Depuis qu'il marche, il faut le gronder car il fait des bêtises, il touche à tout.

Au début les parents lui disaient "Ai, ai, ai" quand il faisait une bêtise, puis rapidement il s'est mis à répéter "Ai, ai, ai" puis retournait vers ce qu'on lui avait défendu. Les bêtises, il sait ce que c'est et il y revient. C'est de la provocation, dit la mère. On doit donc lui donner une tape pour qu'il comprenne. Prennent-ils exemple sur leurs parents ? Le père trouve qu'il n'a pas été assez grondé quand il était enfant, sans pouvoir expliquer pourquoi il dit cela ; c'est son sentiment. Peut-être est-ce par rapport à son frère aîné. Il pense que sa femme et lui n'ont pas la même sensibilité sur ce qu'il faut interdire. La mère trouve que

quand le père gronde, il est dur avec son fils. Mais ce n'est pas vraiment un conflit entre les deux parents. Ils en discutent.

**Le mode de garde**

La mère a gardé l'enfant jusqu'à ce qu'il ait quatorze mois. Elle était contente de s'en être occupé. Le père craignait des difficultés pour la reprise de travail chez la mère. Mais tout s'est bien passé, leur enfant est très sociable, il va facilement vers les gens. La nounou est très bien, elle a plusieurs petits enfants. Cela se passe bien.

**Les relations avec les grands-parents**

Ils se voient très régulièrement mais les parents ne souhaitent pas que les grands-parents interviennent dans l'éducation qu'ils donnent à leur enfant.

**Angoisse pour l'avenir**

La question, c'est l'environnement. Si l'enfant continue à fréquenter les enfants des familles amies, il n'y a pas de soucis à se faire. Mais la mère a peur des enfants du village d'où elle vient et où se trouve une partie des classes : on a installé dans le village des gens des services sociaux de la ville ; leurs enfants ne travaillent pas à l'école, ils sont turbulents. Si leur enfant les fréquente un jour, il peut se laisser entraîner. Le père dit que c'est une question d'éducation. Si on lui explique bien, tout ira bien. C'est la raison pour laquelle ils ne sont pas pressés de le mettre en maternel.

**Le choix du prénom**

Avant que la mère ne soit enceinte, quand ils discutaient entre eux, ils voulaient un prénom américain. Ils avaient pensé à Dylan. Ensuite quand la mère a été enceinte, le père a trouvé les prénoms américains pénibles, trop lourds. Il s'est demandé aussi comment les grands parents les prononceraient, cela pourrait faire du tort à l'enfant. Ils ont donc décidé de donner un prénom français. Cela n'a pas été facile de choisir, ils ont hésité avec Evan dont la sonorité leur plaisait mais c'est toujours Thibault qui revenait si c'était un garçon. Alors ils sont restés sur Thibault.

**Les parents, surtout la mère, avaient une représentation idéale de leur rôle de parents. Mais cela n'a pas tenu devant la réalité du bébé et de l'attention qu'il demande. Il y a eu le projet d'un prénom américain comme un idéal d'avenir puis ils sont revenus à des ambitions plus réalistes. L'attachement ici au village et à la protection qu'il représente vis-à-vis des changements multiples de la société est très affirmé, même si le père n'exerce pas un métier agricole. Il n'y a pas vraiment de transmission familiale des façons de s'occuper d'un bébé. On ne fait aucune**

**référence à une connaissance qui viendrait des livres ou de la ville, au contraire. Ce couple manifeste une volonté de trouver les solutions par soi-même et de décider par soi-même, en tant que couple. La vie à la campagne de leur enfance qu'ils reconduisent ne veut pas dire que l'on reste dépendants des parents.**

### III.5.2 Entretien n°2 : la reconduction de la vie des parents

Cette famille habite le même village que la famille précédente. L'entretien a été un peu difficile car ce sont des personnes qui, à l'évidence, n'ont pas l'habitude de parler d'elles. Le père est un peu bourru et semble avoir accepté l'entretien avec une certaine réticence. Nous remarquerons, quand nous aurons pris congé, qu'il y a des questions que nous n'avons pas posées.

Ils ont deux enfants, un garçon de quatre ans et une fille de deux mois. Le père est plombier, la mère travaille comme aide aux personnes âgées dans une maison de retraite de la région. Ils habitent dans une maison qu'ils se sont fait construire un peu en dehors du centre du village.

**Les projets pour les enfants et la transmission de la tradition**

Le premier enfant était "un accident", ils ont donc décidé de se marier. Le deuxième a été désiré.

Quand la mère a été enceinte, elle a pris modèle sur sa mère. Elle garde un bon souvenir de son enfance. Elle était la troisième sur cinq enfants, comme son mari.

Ils ont eu la même éducation et ils s'en portent bien. Il n'y a pas de problème. Ils essayeront de faire au mieux, comme leur parents ont fait, ils donneront à leurs enfants des règles de conduite, comme leur parents.

Le père ajoute que l'on ne fait jamais vraiment la même chose que ses parents, mais il a apprécié l'éducation de son père : la politesse, l'honnêteté. Il pense que les enfants, il ne faut pas les obliger, mais il ne faut pas non plus les laisser aller.

La mère n'a pas lu de livres sur la grossesse et la maternité. Elle se posait quelques questions, surtout quand le bébé pleurait, comment faire pour le calmer. Elle aurait pu trouver quelques réponses dans les livres, mais elle a préféré demander à sa mère. Et puis elle faisait comme elle sentait. *"Les enfants nous font parents, dit-elle, mais en même temps, on sait ce qu'il faut faire"*. Le père dit que cela vient tout seul. Ils n'ont jamais eu vraiment de problèmes.

Sur ce qu'il y aurait à transmettre ? Ils trouvent qu'à notre époque les parents veulent être les amis des enfants, ils les responsabilisent trop tôt. Ils trouvent que c'est dommage, il faut laisser leur enfance aux enfants.

**L'alimentation**

Il n'y a eu aucun problème pour l'alimentation. La mère au début l'a nourri au sein comme le deuxième maintenant, puis elle l'a sevré. Maintenant il mange avec les parents à table depuis qu'il a trois ans. Il mange de tout.

**Le coucher** La question n'a pas été abordée.

**L'apprentissage de la propreté**

C'est la mère qui parle : *"On a laissé venir. Par rapport à l'école, il y est allé il n'avait pas tout à fait trois ans et il n'était pas propre. J'ai pensé qu'en voyant les autres il ferait lui-même tout seul. Au niveau du pipi cela a été assez difficile, il y a eu beaucoup de crises de larmes. On a essayé de le mettre aux cabinets avec un adaptateur mais il ne voulait pas y aller. C'est venu un jour quand il était chez sa grand-mère paternelle, elle lui a expliqué beaucoup de choses, qu'il était grand, que son père était plombier, que le pipi partait dans les tuyaux que son père avait installé, etc. Elle a eu la patience d'attendre et il a fait pipi dans les cabinets. Depuis il fait toujours dans les cabinets. Il aime beaucoup la chasse d'eau. Par contre pour le caca, il n'y arrive pas encore. Il peut demander quand il sent qu'il a besoin mais il faut alors lui mettre une couche car il veut faire dans la couche, en allant dans un coin. Si on ne lui donne pas de couche, il se retiendra toute la journée. La nuit il n'est pas propre non plus. Il lui est arrivé une ou deux fois d'être propre, il était alors très content, mais il n'y arrive pas régulièrement."*

Cela n'est pas constitué comme un problème pour les parents.

**Le mode de garde**

Quand la mère a repris le travail, elle a cherché une nourrice mais c'était difficile. Ils ont dû changer plusieurs fois : une nourrice a été enceinte et n'a plus voulu le garder, une autre n'inspirait pas confiance à la mère, qui trouvait que son bébé était mal avec elle. Les parents pensent qu'il n'a pas souffert de tout cela.

**Les gronderies**

C'est le père qui intervient pour dire que ce n'est pas facile car quand on lui dit non, il continue. Ils ont donc essayé des petites fessées mais cela n'a pas marché non plus. Maintenant ils le mettent dans le coin, le visage vers le mur. Il ne doit pas bouger. Il n'aime pas du tout être mis à l'écart, alors c'est efficace. Parfois le père parle mal quand il est en colère, il dit des gros mots et la mère n'aime pas parce que son fils répète tout.

**Le choix du prénom :** nous n'avons pas posé la question.

**Les angoisses pour l'avenir**

La mère a peur de l'évolution de la vie. Elle pense que les jeunes d'aujourd'hui sont plus difficiles à élever car ils n'obéissent pas. Les parents d'aujourd'hui ne savant plus éduquer les enfants. Chez eux, du côté du père comme de la mère, ils ont l'esprit de famille. Ils se retrouvent tous les dimanches en famille, un dimanche dans la famille de la mère et l'autre dimanche dans la famille du père avec les frères et sœurs.
Notre but pour nos enfants, c'est qu'ils se trouvent un travail, qu'ils aient une vie comme nous, avec une famille, des enfants et une maison.

**Dans cette famille, la transmission des valeurs morales villageoises est importante, il n'y a pas d'aspiration à une promotion sociale, ils sont contents de leur vie. Il y a l'idée qu'une reconduction du même serait déjà une bonne chose vu les angoisses du monde moderne. Ils veulent que leurs enfants aient la même vie qu'eux. Dans la famille précédente, on devinait le désir des grands-parents que leurs enfants fassent des études et donc une sorte de fossé s'est créé entre l'ambition parentale que les enfants ont tout d'abord voulu assumer, puis le décalage avec leur capacité d'habiter ce désir. Ils sont donc revenus au village, mais on voit que leur équilibre de vie est plus fragile que dans la famille de l'entretien 2. Ils sont moins attentifs à leur enfant. Leur propre bien-être personnel est important pour leur propre équilibre.**

### III.5.3 Entretien n° 3 : un problème familial singulier

Cette famille est aussi domiciliée dans un village voisin. Ils ont le projet de se construire prochainement une maison dans le village même, près de la mère de la maman. Ils ont un garçon de six ans qui va entrer à la grande école à la rentrée prochaine.
Cette une famille en grande difficulté, surtout la mère, car leur fils la rejette systématiquement et refuse toute autorité. Ils se trouvent très démunis. Nous ne le savions pas avant l'entretien.

**Le projet pour les enfants et la transmission de la tradition**

Ils ne se sont posé aucune question avant d'avoir un enfant. Puis ils ont toujours essayé de s'adapter à la situation, de s'adapter à leur fils. Pour eux, l'enfant est devenu très difficile depuis qu'il va à l'école, c'est à dire à l'âge de deux ans et demi.
Ils n'ont pas d'idée particulière sur l'éducation. Depuis quelques mois ils ont décidé, suivant l'avis de l'école, de l'emmener consulter à la ville la plus proche. Il a va dans un CMPP deux jours pas semaine, une fois toute la journée et une autre fois pour une psychothérapie. La

mère ajoute qu'elle est très blessée de devoir en arriver là. Autrefois, dit-elle, quand un enfant était difficile on lui donnait des coups et cela rentrait dans l'ordre. Maintenant on va chez le psychologue. Lui est très content d'y aller, mais on ne voit pas encore de résultats. Cela fait juste deux mois qu'il y va. Ont-ils consulté des livres de puériculture ? *« Non, répondent ils, parce que cela se passait bien. On ne se posait aucune question ».*

Ils n'ont pas de mauvais souvenir de leur enfance, ils ont été l'un et l'autre des enfants tranquilles.

**L'alimentation :** la question n'a pas été abordée.

**Le coucher**

Au départ il n'y a pas eu de problème, il dormait dans sa chambre sans difficulté, depuis le début. Maintenant, depuis un an il a des peurs : il a peur du noir, il veut de la lumière. C'est venu l'année dernière. Il fait peut-être des cauchemars, mais il ne sait pas les raconter. Il dit qu'il voit des loups. Quand les deux parents se couchent ensemble en même temps que lui il n'a pas peur. Mais s'il se couche le premier ou bien simplement avec son père, il demande de la lumière. Il veut que tous les trois soient couchés en même temps.

**La propreté :** la question n'a pas été abordée.

**Les gronderies**

La mère intervient pour dire une première fois qu'il doit arrêter puis quand cela ne marche pas, on lui donne une fessée. Son père ne le grondait presque jamais ; maintenant il intervient davantage. Mais il craint moins son père que sa mère.

La mère le décrit comme très intelligent et manipulateur. Il parle très bien et cherche toujours une raison à ses bêtises. Il ment, raconte n'importe quoi. La grand-mère maternelle dit qu'il ressemble au petit frère de la mère qui lui en a fait voir de toutes les couleurs. La mère dit que s'il lui ressemble, elle n'a pas fini d'en voir. Il est beaucoup plus gentil chez les autres qu'à la maison. Les gens le trouvent intéressant et l'aiment bien.

**Le mode de garde**

La mère travaillait dans une maison de retraite comme auxiliaire de vie quand elle s'est aperçue qu'elle était enceinte. Elle avait l'intention de s'arrêter pendant un à deux ans pour s'occuper de son bébé. Elle n'a pas supporté de rester à la maison car elle travaille depuis l'âge de dix sept ans. Elle a cherché une nounou et un nouveau travail car les horaires qu'on lui imposait ne convenaient pas. Il y a donc eu des périodes alternées de travail avec garde, puis d'arrêt de garde. Elle pense que tout s'est bien passé, il pleurait au début puis il s'arrêtait. Quand la mère venait le chercher il était très content de la voir. Pour l'école c'était, c'est toujours, beaucoup plus difficile. La mère a le sentiment qu'il lui en veut.

Rentré à la maison, il ne supporte pas qu'elle ne s'occupe pas tout le temps de lui. Il faut toujours qu'il commande à tout le monde. Il est insupportable aussi à l'école et la maîtresse n'en vient pas à bout et il perturbe la classe.

**Les relations avec les grands-parents**

Ils voient très souvent leur famille respective car ils sont très proches les uns des autres.

**Les inquiétudes pour l'avenir**

Les enfants d'aujourd'hui sont beaucoup plus difficiles que ceux d'autrefois. La mère connaît d'autres familles qui doivent faire suivre leur enfant. Elle espère que cela va s'arranger. Elle voudrait qu'il soit heureux et qu'il fasse quelque chose qui lui plait. Le père intervient pour dire que comme il est intelligent, il le poussera si possible à l'école, mais si cela ne marche pas et bien tant pis. Ils ajoutent : "On aimerait aussi qu'il soit proche de la famille. Chez nous des deux côtés on est très famille".

**Le choix du prénom**

Les parents ont fait chacun une liste des prénoms qu'ils aimaient, et ils ont choisi le prénom qui se trouvait sur les deux listes. Puis ils ont donné comme deuxième et troisième prénom les prénoms des deux arrière-grand-pères qui sont décédés.

**Les parents avaient une représentation de comment ils voulaient s'occuper de leur enfant, la mère surtout qui souhaitait l'allaiter et ne pas travailler les premiers mois. Mais dans la réalité elle n'a pas pu soutenir son projet car elle n'a pas supporté de rester avec son bébé, seule toute la journée. Les parents ne savent donc pas vraiment comment s'y prendre avec leur enfant et on a l'impression qu'ils ne comprennent pas le mode préverbal de communication. Quand les difficultés ont commencé à se manifester dans l'environnement social, elles ont été attribuées en partie à l'école et, bien qu'ils soient très "famille", ils ne semblent pas avoir trouvé beaucoup de soutien auprès de leur proche, la grand-mère maternelle disant au contraire à sa fille qu'elle sait d'expérience qu'elle n'a pas finit d'en voir (le frère de la maman a été très difficile pendant toute son enfance). Il n'y a donc pas d'autre recours que la psy. Les mauvaises expériences se transmettent-elles aussi de génération en génération ? L'attachement familial va s'inscrire dans le choix des deuxième et troisième prénoms, comme un ancrage dans le passé alors que le premier prénom n'a pas vraiment fait l'objet d'un choix. Il est le fruit d'un hasard. La famille est en difficulté, elle se laisse porter par les évènements. Elle a du mal à se projeter dans l'avenir.**

### III.5.4 Entretien n° 4 : une place majeure à la transmission culturelle

C'est une famille de trois enfants dont je rencontre la mère. Elle est actuellement institutrice et le père est dans les affaires.

**Le projet pour les enfants et la transmission de la tradition**

La discussion concernant l'éducation des enfants a fait partie du contrat de base avant le mariage. Le couple voulait être d'accord sur les référentiels qu'ils proposeraient aux enfants dans leur éducation. Ils ne supportent pas la société de consommation car ils pensent que les vraies valeurs ne sont pas là. Le mari et la femme n'ont pas les mêmes engagements sur le plan religieux mais ils étaient d'accord sur ce point.

La mère était ingénieur et quand elle était enceinte du deuxième enfant, elle a décidé de changer de métier car elle ne supportait pas l'ambiance de l'entreprise, "*le fait de travailler pour faire gagner de l'argent aux actionnaires*". Elle a donné sa démission pour s'occuper de ses enfants. Après la naissance du troisième enfant, quand il avait six mois, elle a éprouvé vraiment le besoin de retravailler. Elle a décidé de se chercher un travail dans l'enseignement primaire, ce qu'elle fait actuellement.

Elle trouve que les enfants d'aujourd'hui ne sont pas éduqués pour vivre en collectivité. A la maison cela fonctionne sûrement bon an mal an, mais en groupe c'est différent. Il ne s'agit pas seulement de faire de la discipline, il faut leur apprendre ce qu'elle appelle "un savoir-être". Souvent aucun référentiel n'est posé à la maison.

Pour elle l'éducation commence dès la naissance, et même dès la conception. Il y a à ce moment là un cheminement qui commence chez les parents et on réfléchit. C'est pourquoi elle a souhaité s'arrêter de travailler. Elle pense que l'éducation est importante quand ils sont petits.

Elle a beaucoup d'idées sur l'éducation. Il est nécessaire d'apprendre à communiquer avec son enfant. Pour l'aîné elle s'est rendu compte qu'il pleurait beaucoup surtout quand elle était fatiguée et peu disponible. Il leur a fallu apprendre à être parents avec lui. Puis quand il y en a eu deux, ce n'était pas la même chose ; le deuxième arrive dans une famille déjà constituée. Il y a une structure implicite qui a été mise en place. Pour le troisième, c'est presque les aînés qui lui apprennent le fonctionnement familial, car il les imite.

Les référentiels importants dans une famille c'est d'abord la communication entre parents et avec les enfants, c'est aussi la différence entre les enfants et les parents que les enfants doivent apprendre à respecter.

A-t-elle lu des livres, consulté Internet ?

Elle a dévoré tout ce qui pouvait exister sur la grossesse et l'accouchement. Mais quand le bébé était là, elle a trouvé Internet angoissant car se sont surtout des situations de crises qui sont évoquées par les mères qui demandent et cherchent des conseils. Dans les livres on fait des tris, on trouve ce qui vous convient. Mais surtout, elle avait besoin de discuter des situations concrètes qui lui posaient problèmes, avec quelqu'un. Elle en a parlé avec ses amies et surtout (sa mère étant décédée quand elle avait vingt ans) avec sa propre nourrice avec qui elle est restée en relation. La nourrice a eu elle-même sept enfants et a acceptée d'être réveillée de jours comme de nuit au début quand elle avait besoin de lui parler.

*"Les sages-femmes ne m'ont jamais donnée les renseignements que j'attendais".*

**L'alimentation**

Rien de particulier dans la mesure où elle avait "ses conseils". Elle a allaité quelques semaines puis elle est passée au biberon

**Le coucher**

L'ainé a dormi seul dans une chambre après deux semaines ; il a pleuré les premières semaines assez longuement mais il pleurait beaucoup de toute façon. Les autres ont dormi avec l'ainé et donc ils n'étaient pas seuls, cela a du les influencer pour que tout se passe bien. Maintenant les trois enfants dorment dans la même chambre et ils ont une chambre de jeux commune.

**L'apprentissage de la propreté**

Pour l'aîné, elle avait dans l'idée qu'il fallait qu'il soit propre à trois ans pour aller à l'école. Les parents n'avaient aucune idée sur la manière de s'y prendre. A trois ans il n'était pas propre. Finalement il est allé à l'école a trois ans et demi et en quelques semaines il a été tout à fait propre.

Pour la deuxième, la mère dit que cela a été la surprise totale car elle a été propre toute seule à deux ans après la naissance de son petit frère. L'aîné à ce moment là était propre. Elle n'a plus voulu ses couches de nuit comme de jour. Et cela a marché. Pour le troisième la mère a pensé qu'il avait des modèles. Vers deux et demi il a demandé le pot et en quelques mois il a été propre.

**Les gronderies**

La mère a eu tendance à poser plus de limites que le père. Il a fallu toute une période d'ajustement. Ils se sont mis d'accord entre parents pour ne pas se contredire, puis ils ont harmonisé leur façon de faire.

*"Depuis que je suis enseignante, dit-elle, je punis beaucoup moins et quand les rappels à la règles sont épuisés je les renvoie dans leur chambre et moi aussi cela me permet de me calmer. Il y a eu des moments très*

*difficiles avec l'aîné qui faisait de grosses colères. Nous sommes allés voir la psychologue scolaire qui a dit qu'il fallait que le père s'implique davantage dans l'éducation des enfants et qu'il soutienne sa femme. La situation a beaucoup évolué. Il y a eu des difficultés similaires avec le deuxième, mais nous avions le mode d'emploi et cela n'a pas duré".*

**Le mode de garde**

Au début pour l'aîné les parents ont mis en place une garde partagée, mais c'était trop compliqué pour lui, il y avait trop de personnes, toutes étudiantes et donc assez jeunes, qui venaient à tour de rôle les garder. Cela ne lui convenait pas. Il a donc ensuite été gardé par une assistante maternelle. Il s'ennuyait beaucoup jusqu'à ce qu'il aille à l'école.

La deuxième a eu une garde familiale. C'est une personne qui garde les enfants à domicile et il y a une réunion hebdomadaire pour parler des difficultés que les nourrices rencontrent avec les enfants qu'elles gardent et leur famille. Nous sommes tombés sur une personne formidable avec qui nous sommes restés en relation. Le dernier est allé en halte-garderie par demi-journée car la mère préparait son concours pour l'enseignement. Tout a été bien.

**Les relations avec les grands-parents**

Par rapport aux familles respectives, les enfants les voient, mais ils n'interviennent pas dans l'éducation que les parents leur donnent. Les grands-parents paternels gâtent beaucoup leurs petits-enfants et la mère ne s'entend pas vraiment avec eux mais elle pense qu'il est important que les enfants les voient. Du côté des grands-parents maternels le père s'étant remarié, sa belle-mère, qui n'a jamais eu d'enfant, n'est pas vraiment à l'aise avec les tout-petits ; mais ils discutent bien maintenant avec l'aîné. Elle même vient d'un milieu très traditionnel mais sa mère était féministe et pour le travail des femmes. Elle a été élevée dans cet esprit. Sa mère travaillait et il y avait une personne à plein temps pour s'occuper de la maison.

**Angoisse pour l'avenir :**

*"Je ne suis pas vraiment inquiète, je me dis que tout le travail que l'on a fait, tout ce que l'on a appris, nous donne une confiance dans nos capacités parentales. Le fait de n'avoir jamais été bloqué dans une situation, avec ou sans aide, cela donne une confiance formidable".*

**Le choix des prénoms :**

Les parents ne voulaient pas de prénoms à la mode ni de prénoms "comme tout le monde". Ils ont décidés de choisir le premier prénom et de laisser les grands-parents choisir les deuxième et troisième prénoms. Ils voulaient que le premier prénom soit harmonieux avec les noms de famille et que la prononciation soit jolie. Les prénoms choisis sont Eugène, Emilien et Célestine.

**Cette famille tient à privilégier une forme de transmission qu'ils vont construire eux-mêmes pour leurs enfants en fonction de ce qu'ils ont reçu et en tenant compte du monde qui les entoure. Elle choisit ce qu'elle appelle des référentiels qui orientent les choix familiaux. Elle donne une grande place à l'éducation du vivre ensemble et considère la famille comme un groupe. Mais elle peut aussi décider d'aller demander conseil à la psychologue scolaire. Elle est l'exemple de ce que notre société offre à ceux qui ont la capacité et la réflexion pour utiliser ce qui leur est proposé quand ils se sentent en difficulté avec leurs enfants**.

### III.5.5 Entretien n° 5 : conflits intergénérationnels

Il s'agit d'un couple avec deux enfants de sept ans et de deux ans, une fille et un garçon. Je vois la mère seule.

**Les projets pour les enfants et la transmission de la tradition**

Dans l'histoire de leur relation de couple, l'enfant est venu de façon inattendue. Donc ils n'avaient parlé de rien. La mère était étudiante et assez jeune. Très vite les problèmes sont survenus car les deux parents n'étaient d'accord sur rien. Pour le deuxième c'était très différent car, dit la mère "il n'y avait pas d'enjeu", on a laissé les choses évoluer. L'aînée a eu quand à elle un grand poids sur les épaules car on ne savait pas comment elle allait être acceptée par les deux familles.

Les deux parents n'ont pas la même religion, la mère est de famille catholique et le père de famille protestante. La mère explique que malgré l'apparente proximité des deux religions, les milieux sociologiques sont très différents car les protestants se vivent toujours comme ayant appartenu à une minorité persécutée et ils sont donc très solidaires et ne veulent en aucun cas trahir les générations antérieures qui se sont battues pour leur liberté religieuse. Aussi, bien que la grand-mère maternelle du père ait épousé un catholique, c'est le côté protestant qui a gagné. Il est donc impossible pour cette famille que les enfants ne soient pas protestants.

Les deux parents ne sont ni l'un ni l'autre proche des institutions religieuses tout en attachant de l'importance à la vie spirituelle. Ils n'ont pas éprouvé le besoin de se marier. Mais ils sont tributaires des pressions familiales qui pèsent parfois sur leur vie de couple.

Ils veulent transmettre à leurs enfants la possibilité de prendre du recul sur toute chose, de savoir penser les situations. Il n'y a pas seulement blanc ou noir. Mettre des mots sur les choses, savoir respecter les opinions différentes des uns et des autres.

La mère dira qu'elle l'a appris "sur elle-même". Pour elle, prendre du recul c'est pouvoir gérer ses émotions. On ne lui a pas appris cela dans son éducation. Elle a du l'apprendre par elle même à un moment où elle était en difficulté. Elle veut apprendre à ses enfants ce qu'elle a ainsi découvert. Il était indispensable qu'elle le transmette à ses enfants. Le père n'a pas eu voix au chapitre, il l'a laissée faire. Mais maintenant la mère prend conscience que ce n'est pas si simple que cela. L'éducation de sa fille, qui lui est très bénéfique maintenant, lui a posé des problèmes quand elle était plus jeune. Sa fille ne savait pas se défendre. Maintenant la mère lui dit que quand on l'agresse, elle se défend, elle réfléchit après. Avant elle lui demandait de ne pas se battre.

L'éducation est venue très vite, dès la petite enfance. Le premier acte d'éducation qu'ils ont affronté dans le couple c'est la tétine. Le père garde un très bon souvenir de la tétine qu'il avait enfant. Il raconte qu'il en avait beaucoup, de toutes les couleurs et qu'il choisissait. Quand il a eu cinq ans, du jour au lendemain les parents lui ont enlevé ses tétines et lui ont donné des Stroumpfs ; il n'y a pas eu de drame dit-il. Il voulait donc que sa fille ait une tétine alors que la mère était tout à fait contre. Finalement quand le bébé a eu huit jours, le père lui a donné une tétine. La mère a pleuré toute la nuit puis elle s'est faite à l'idée. Il faut dire qu'à cinq ans, elle a décidé que la tétine c'était fini et elle l'a jeté sa tétine à la poubelle. Son père lui a donné une tortue Nindja. Le petit frère a eu une tétine aussi mais il n'en a plus voulu après l'âge de onze mois, à la suite d'une grosse « gastro-entérite » qui l'a fait beaucoup souffrir. La mère a dû laver le doudou qui était attaché à la tétine et chaque fois qu'il voyait le doudou, il vomissait. Il a associé le doudou, les vomissements et la tétine et n'en a plus voulu.

Les lectures ? La mère n'a rien voulu lire, elle est psychologue elle avait très confiance en elle, elle lisait ses cours de psychanalyse.

**L'alimentation**

Leur fille a été très facile petite. La mère ne l'a pas nourrie longtemps au sein car elle a eu un abcès après une semaine. Le deuxième elle l'a nourri trois semaines. Elle lui a donné à lui aussi très vite des aliments mixés car il ne prenait pas beaucoup de poids. Donc pas de problème de sevrage. Les deux enfants sont de bons mangeurs, mais ils ne restent pas assis à table. La fille est très longue pour manger car elle joue tout le temps. Elle fait tout en jouant. Elle mange ce qu'elle veut, la mère ne la force pas. Quand elle aime, elle mange

beaucoup, mais toujours lentement car elle ne se concentre pas sur ce qu'elle fait. Le deuxième est insupportable, il fait le clown il aime monter sur la table, c'est plutôt difficile. Les parents ont donc décidé de manger tous ensemble uniquement le week-end, les autres jours les enfants mangent avant les parents.

**Le coucher**

La mère ne voulait pas que sa fille couche dans la même chambre qu'eux car elle avait peur de ne pas dormir et d'avoir le besoin de la surveiller tout le temps ; elle a donc dès la naissance dormi dans une chambre à elle et n'a jamais réclamé de dormir avec eux. Elle est indépendante, elle joue toute seule, elle a son espace et nous le nôtre. Mais elle exprime une peur de grandir, et donc les parents l'on emmenée voir un psychologue. Pour le deuxième, quand il est né, les parents étaient logés à l'étroit donc il a dormi avec les parents dans un coin de leur chambre pendant un certain temps.

**L'apprentissage de la propreté**

«Pour l'aînée, dit la mère, c'est moi qui l'ait introduit ». Elle pense que c'était une erreur. A l'été de son deuxième anniversaire elle a décidé d'enlever les couches mais sa fille n'était pas prête et cela a duré plus de six mois. Elle a fini par être propre le jour de ses deux ans et demi et de nuit en même temps. La mère a essayé pour le deuxième de lui en parler, mais il lui a dit clairement qu'il ne voulait pas qu'elle lui enlève les couches et donc elle le laisse tranquille pour l'instant.

**Les gronderies**

C'est la mère qui a géré les limites. Le père était jeune, pas mûr et donc il la laissait faire. Il l'a toujours aidé mais c'est elle qui posait les règles. Les heures de repas, l'heure du coucher, etc. Le père était plutôt pour laisser faire. Cela s'est rééquilibré par la suite, il a partagé le respect des règles. La fille est obéissante. Elle fait plutôt dans l'opposition, dans la lenteur. Le fils, parfois il faut crier un peu ou donner une fessée quand c'est nécessaire.

**Le mode de garde**

La mère devait continuer ses études et donc elle a mis sa fille très tôt en halte garderie. Elle était gardée à mi-temps par son arrière grand-mère. Cela a été une période difficile. Pour la rentrée en maternelle, à nouveau grosses difficultés : sa fille n'a pas dit un mot pendant trois mois alors qu'elle parlait à la maison. Le garçon a une nourrice depuis qu'il est bébé et cela se passe bien.

**Les relations avec les grands-parents**

Les grands-parents habitent en province et donc les enfants y vont pendant les vacances. Pour les grands-parents maternels, la mère pensait au début que leur fille n'y serait pas bien,

qu'ils ne sauraient pas comment s'en occuper. En fait la grand-mère fait exactement ce que la mère lui dit de faire avec les enfants. Elle a donc confiance maintenant. Par contre ce n'est pas la même chose avec les grands-parents paternels, La mère est sûre que dès qu'elle a le dos tourné, sa belle-mère n'en fait qu'à sa tête.

**Inquiétude pour l'avenir**

La mère raconte qu'elle a fait une belle crise d'adolescence. Elle pense qu'elle saura faire face. Elle et son mari ont rompu avec la famille au moment de l'adolescence. Les parents de la mère ont eu de gros problèmes personnels l'un et l'autre après leur divorce et les enfants ont été livrés à eux-même après une enfance dorée. Le père a du rompre aussi pour pouvoir exister car il se sentait étouffer par la famille. Cela leur donne une expérience à l'un et à l'autre.

**Le choix du prénom :** la question n'a pas été posée.

**Cette famille a affronté beaucoup de difficultés mais semblent rechercher des solutions en en discutant dans le couple. On sent que le manque de soutien des parents des deux côté a été un facteur important dans leurs difficultés, les obligeants à ne compter que sur eux-mêmes. La confiance n'est pas vraiment établie encore aujourd'hui. Les problèmes de séparation sont importants pour la fille ainée qui a besoin d'un soutien psychothérapique. Les références éducatives des parents s'inscrivent d'une façon peu élaborée en relation avec ce qui été vécu dans l'enfance et l'adolescence de chacun**.

### III 5.6 Entretien n° 6 : une famille interculturelle et intra-européenne

C'est une famille de deux garçons, de trois ans et un an. Ils travaillent dans l'animation artistique de la ville où ils habitent.

**Les projets pour les enfants et la transmission de la tradition**

Quand ils ont décidé de vivre ensemble, ils ont discuté sur le mode de vie, mais pas sur les enfants. Ils n'aiment pas la ville, ils voudraient une maison avec un jardin, vivre à la campagne dès que possible etc. Sur tous ces points ils ont des vues identiques.

La mère vient d'une famille bourgeoise catholique, elle a été élevée dans la religion mais quand elle est devenue adolescente, les parents ne l'ont pas forcée à aller à la messe. Ils lui ont donné une éducation puis ensuite ils l'ont laissé faire comme elle voulait. Cela n'a pas

été d'emblée facile d'obtenir cette tolérance car son père, élevé par les jésuites, était très religieux. Mais ses trois filles se sont coalisées contre lui ; il en a été triste mais il a évolué.
Le père est Yougoslave, et là-bas la religion n'avait pas le droit de cité en pleine période communiste. Après le départ de Tito, il y a eu des élans religieux, mais ses parents ne se sont pas sentis concernés. Ses parents sont nés dans le régime communiste, mais comme ils vivent à la campagne ils ont connu un peu l'influence orthodoxe qui n'a jamais complément disparu. Ils savent à peine lire, ils vivaient dans une région montagneuse. Leur migration est une migration de travail. Ils sont restés proches du reste de leur famille et le père aussi. Enfant il a été bilingue, et il pense qu'il ne pourra pas apprendre cela à ses enfants, il le regrette.
Leurs enfants n'ont pas été baptisés : ils ne se sont même pas posé la question, ils feront ce qu'ils voudront. S'ils veulent aller au catéchisme les parents les laisseront et les accompagneront si c'est nécessaire.
Les parents veulent leur transmettre la tolérance et le respect des autres. Quand la question leur est posée de savoir comment cela s'enseigne, ils disent qu'ils ne savent pas. Peut être par l'exemple, eux même n'ont pas de préjugés ni d'idées arrêtées sur ces choses. C'est par la façon dont on vit. Cela va du fait de ne pas jeter un papier par terre dans la rue en leur expliquant pourquoi on ne le fait pas au fait de saluer les personnes que l'on connaît. Ils n'ont pas de plan d'éducation. Cela donne des enfants très bavards. L'aîné parle tout le temps ; il se mêle à toutes les conversations.

**L'alimentation**

"Cela s'est passé simplement, l'allaitement ce n'est pas mon truc. Je l'ai allaité trois mois car j'ai pensé que c'était bien pour lui. Je trouve que l'on est trop collé à son enfant ; et puis après trois mois j'avais envie de faire autre chose. »
Il n'a pas eu de problème de sevrage. On lui a donné ensuite à manger à la cuillère très longtemps car la mère ne voulait pas qu'il s'en mette partout.
C'est alors que sont survenus les problèmes. C'est un enfant qui manque d'autonomie. Il ne sait pas faire les choses tout seul et veut toujours que les parents s'occupent de lui. Il a été très précoce pour le langage mais pas pour l'autonomie. Les colères viennent autour du repas. Si on lui donne à manger il mange très bien. Si on veut qu'il mange tout seul, il attend jusqu'à ce que les parents s'impatientent et qu'ils finissent par lui donner à manger. Cela peut durer deux heures. Les parents pensent qu'ils s'y sont mal pris. Ils ne feront pas la même chose pour le deuxième.

**Le coucher**

L'aîné a dormi dans sa chambre après quinze jours. Les grands parents avaient conseillé de ne pas l'habituer à être dans les bras et de le laisser dans son lit dans sa chambre. Au début il a fallu supporter les pleurs. Le père n'a pas souvenir que cela ait duré longtemps. Pour la mère cela a été difficile et a duré plusieurs jours. C'était surtout au moment du coucher : il leur a fallu supporter de le laisser pleurer quelques fois plus d'une demi-heure sans intervenir.

Le deuxième est resté un mois dans leur chambre.

**L'apprentissage de la propreté**

La réponse est esquivée, la mère n'y a pas répondu, nous n'avons pas insisté.

**Les gronderies**

Pour le père l'éducation débute très tôt, des qu'on leur présente le monde, la façon dont on leur en parle. C'est une éducation à l'éveil. Pour la mère c'est plutôt l'éducation au oui et au non. Ils pensent l'un et l'autre que quand on explique les choses aux enfants, ils comprennent. Leur fils cadet comprend parfaitement le oui et le non. Quand on lui dit non, il regarde ses parents puis il arrête. Il y a un petit conflit entre les parents au sujet des fessées. Le père leur en donne de temps en temps et la mère ne supporte pas cela. Elle dit avoir eu une seule fois une fessée de son père. Pour le père la parole parfois ne suffit pas, elle crée de l'énervement et de la surenchère. C'est une petite source de conflits entre eux.

Il y a aussi une autre cause de conflits, c'est de savoir que faire quand les enfants se disputent, par exemple l'aîné avec des amis. Faut-il ou non intervenir ; le père pense qu'il faut qu'ils règlent leurs affaires entre eux, la mère pense qu'il ne faut pas le laisser se battre.

**Le mode de garde**

Pour l'aîné, la mère n'avait pas d'horaires trop difficiles si bien qu'elle le mettait quelques heures à la crèche. Puis quand ils ont déménagé il n'y avait pas de crèche dans la proximité donc ils ont cherché une nourrice. Le deuxième, ils l'ont mis à la crèche rapidement, mais il était tout le temps malade. Donc ils ont dû trouver d'autres fonctionnements. Il a maintenant une nourrice qui est très bien. La mère trouve que la nourrice prend davantage soin de lui. Le père regrette la crèche et l'apprentissage de la vie collective.

**La relation avec les grands-parents**

Les rapports avec les parents sont très bons, des deux côtés. La grand-mère paternelle a donné à la famille un livre "Comment élever les garçons pour qu'ils ne deviennent pas macho". Ils le prennent comme un clin d'œil humoristique car ils ne sont pas branchés sur la psychologie.

La mère n'a pas lu de livre ni regarder Internet. Elle interroge sa mère ou ses sœurs quand elle a une question. Elle a d'excellents souvenirs de son enfance, elle pense qu'elle a eu une enfance très heureuse et donc elle ne voit pas pourquoi elle ferait différemment de ses parents. Ils ont confié leur enfant aux grands-parents paternels à l'âge de sept mois, cela s'est très bien passé. Les grands-parents paternels ont une maison avec un petit jardin et ils s'en occupent beaucoup. Avec les grands-parents maternels cela se passe aussi très bien.

**Les angoisses pour l'avenir**

Ils verront à ce moment-là. La mère y pense parfois car son fils aîné a un caractère fort (celui dont on dit qu'il n'a pas d'autonomie). Pour le père c'est la situation sociale qui pourrait le tracasser : s'il n'y a pas de travail, par exemple. Cela peut arriver. Le père a eu une adolescence un peu difficile. Il était très turbulent. Il voulait toujours regarder la télé. Eux, en temps que parents, contrôleront l'accès à la télé de leurs enfants.

**Le choix des prénoms**

Pour l'aîné, c'est la grand-mère paternelle qui l'a choisi. C'est un nom slave. C'est le nom du Saint de la famille. Il est le patron de la famille. Bien que athées, les grands-parents paternels tiennent à respecter cette tradition.

Pour le deuxième enfant, les parents ont inventé son prénom. Ils voulaient choisir Paco mais c'est un diminutif de Francesco et les grands-parents des deux côtés n'y tenaient pas. Alors le père a eu l'idée de remplacer le "C" par un "K". Tout le monde a été d'accord. En plus lui-même a un K dans son nom. Dans la tradition yougoslave, les enfants portent le nom de leurs grands-pères. La mère rajoute que dans sa famille tous les prénoms des enfants commencent par un "S".

**Cette famille se vit comme appartement à deux cultures différentes, même si la revendication identitaire du père n'est pas vraiment forte. C'est le maintien des les liens familiaux des deux côtés qui importe avec le respect de ce que les grands-parents voudront transmettre. Pour l'éducation à proprement parler, les parents préfèrent mettre en avant leurs propres choix au fur et à mesure en fonction de leur propre vécu d'enfant. Ils s'intègrent à la vie qui les entoure et ont une certaine angoisse pour l'avenir de leurs enfants comme tout un chacun.**

### III.5.7 Entretien n° 7: une volonté éducative affirmée

C'est une famille avec une fille de six ans. Le père, du fait de sa vie professionnelle, est souvent en déplacement. La mère est secrétaire médicale.

**Les projets pour les enfants et la transmission de la tradition**

La question qui a été débattue dans le couple concernait la possibilité d'avoir des enfants avec un père très souvent absent. Le père est croyant mais peu pratiquant, la mère est athée mais cela n'a pas été un problème. Il a été décidé que ce serait leur enfant qui déciderait, et leur fille a demandé à être baptisée à l'âge de cinq ans ce que les deux parents ont accepté. L'enfant l'a décidé car la famille était souvent invitée à des cérémonies religieuses dont le décorum et la solennité a chaque fois impressionné la fillette.

Les grands-parents des deux côtés, plus portés sur la religion que la mère, ont facilité la démarche de l'enfant.

Pendant la grossesse et pour élever sa fille, la mère n'a pas consulté Internet ni lu de livre. Elle a fait la préparation à l'accouchement sans douleur avec une sage-femme qui était très bien et cela l'a beaucoup aidé. Avant la naissance elle avait des idées sur ce qu'elle devrait faire mais, dit-elle, quand le bébé est là, cela se passe tout à fait autrement que ce que l'on avait imaginé. Chacun a sa façon de ressentir les évènements et de gérer les difficultés et donc c'est une affaire très individuelle. Et puis elle a de bonnes relations avec sa mère dont elle était la fille unique, donc elle a pu lui demander des conseils au niveau technique quand elle en avait besoin.

"Pour l'éducation j'ai souhaité être un peu stricte comme l'avaient été mes parents, mais finalement on s'adapte les uns aux autres. Ma fille a des limites strictes mais elle est la plupart du temps seule avec moi alors je souhaite que nous soyons amie, qu'elle puisse me dire ce qu'elle a à me dire. De mon éducation je veux transmettre l'éducation sociale, la politesse, le fait de bien se tenir à table, etc. Nous fonctionnons bien à trois avec ma mère, chacun restant à sa place. Elle n'est pas toujours d'accord avec moi mais elle accepte que ce soit moi qui décide".

Les valeurs que la mère veut transmettre sont la générosité et l'ouverture aux autres. Mais ce n'est pas toujours facile car sa fille a été confrontée au racisme dès la maternelle. Elle s'était faite des amis noirs certains enfants lui ont dit qu'ils ne joueraient plus avec elle car elle jouait avec des noirs. Il a fallu lui expliquer que tout le monde n'est pas pareil, qu'il y a des différences dans la couleur de peau, qu'il y a aussi des handicapés qui ne sont pas pareils dans leur corps, mais qu'ils peuvent tous être sympathiques. La mère tient beaucoup à transmettre à sa fille la tolérance.

**Alimentation**

Il n'y a eu aucun problème. La mère l'a allaitée quelques semaines et ensuite elle l'a sevrée pour reprendre le travail, tout s'est passé normalement. Mais : *"Il peut arriver parfois qu'elle*

*refuse de manger pour nous "embêter". On sait pourtant qu'elle a faim. Alors elle peut se prendre une fessée".*

**Le coucher**

Elle a été un bébé très facile, dès trois semaines elle faisait des nuits de dix heures puis de douze heures. Elle a dormi dans la chambre des parents pendant les dix premiers jours. Au début quand elle était dans sa chambre elle pleurait quand elle se réveillait la mère, qui ne voulait pas qu'elle pleure, restait auprès d'elle et cela lui a passé. Actuellement elle sait rester seule, jouer seule. Dès la naissance elle a eu une tétine et elle a accepté de s'en séparer progressivement quand elle est allée à la maternelle. Elle l'a gardée encore un peu la nuit, puis elle l'a donnée au Père Noël le soir de Noël.

**Apprentissage de la propreté**

La mère a beaucoup collaboré avec la crèche. C'est la crèche qui a pris l'initiative. On l'a d'abord mise sur le pot avant de la coucher. La mère a fait pareil à la maison. Puis en accord avec la crèche il a été décidé de lui dire qu'on allait essayer de ne plus lui mettre les couches et que si c'était trop difficile on les lui remettrait. Cela a bien marché. Elle a ainsi été propre à deux ans et demi. La nuit cela a été plus laborieux car elle avait peur de faire pipi au lit même si la couche était sèche le matin. Après la rentrée en maternelle, elle a demandé elle-même qu'on lui enlève les couches.

**Gronderies**

La première fois que la mère a du la gronder c'est quand sa fille a commencé à marcher. Elle touchait à tout. La mère lui a expliquée que le salon et la cuisine c'était des pièces aux parents, qu'elle avait sa chambre avec ses affaires à elle. Rapidement elle a apporté ses jouets dans le salon. Nous respectons sa chambre, elle doit respecter les lieux communs. Il lui arrive d'avoir des fessées, mais surtout quand elle répond car elle sait être sèche et piquante. Nous sommes d'accord son père et moi sur cette éducation, et donc quand il n'est pas là, la mère lui dit qu'elle tiendra son père au courant.

**Le mode de garde**

Elle a été à la crèche de l'hôpital où la mère travaille. C'était une mini-crèche très familiale et les grands pouvaient tenir parfois le biberon des petits, c'était très sympathique comme ambiance.

**Les relations avec les grands-parents :** la question n'a pas été posée.

**Les inquiétudes pour l'avenir**

Les parents ont des angoisses par rapport à l'entourage. Ils seront peut-être un peu attentifs aux jeunes qu'elle fréquentera, pour la protéger. Ils ont confiance dans les relations

qu'ils ont avec elle. Ce qui est difficile de nos jours, pense-t-elle, c'est ce qui vient de la société. Elle est de plus en plus exigeante. Les enfants d'aujourd'hui sont très évolués. Ils sont très branchés sur la réalité. Sa mère avec qui elle parlait beaucoup était très protectrice, par inquiétude. Elle l'a mal supporté quand elle était adolescente mais aujourd'hui la mère pense qu'elle avait raison.

**Le choix du prénom** :

Cela a été difficile car le père avait du mal à donner un nom sans avoir vu l'enfant. Finalement on a fait deux listes et un seul prénom était sur les deux listes et c'est celui a qui a été choisi.

**En fait cette mère est très seule pour élever sa fille. Le couple était conscient de cette difficulté. Elle semble se rapprocher de sa mère car elle parle qu'elles s'entendent bien toutes les trois. Elle a des références bien construites mais elle les assume seule. Le père, dans le discours de la mère, a une présence plus symbolique que réelle. Le choix du prénom n'a pas pu être un vrai partage. Le monde extérieur, donc l'avenir, est un peu angoissant, sorti du cocon maternel**.

### III.5.6 Quelques remarques d'ensemble sur les entretiens

Certaines constantes se manifestent dans les entretiens. Si l'on prend la question de la séparation qui est le paradigme de notre recherche, le fait que les enfants dorment très tôt et dans un lit à part en France alors qu'ils dorment avec les parents au Vietnam pendant plusieurs années est une constante.

L'éducation est un thème qui se superpose au Vietnam avec la transmission des valeurs culturelles et familiales. D'une façon générale ce sont les mères qui s'occupent de l'éducation proprement dite et elles choisissent le « chantage » affectif comme mode intervention.

En France cela dépend vraiment des familles et c'est souvent en relation positive ou négative avec la propre éducation reçue, enfant, dans sa propre famille. Cela va d'une grande tolérance, à la nécessite de poser des limites dès la naissance. Les deux parents se sentent concernés par cette question.

Nous repérons également des différences marquées dans les deux points qui ont attiré notre attention dans les pratiques de maternage :

- L'alimentation est vraiment une préoccupation générale des parents vietnamiens
- L'éducation à la propreté sphinctérienne interpellent les parents français qui se sentent généralement démunis et cherchent le soutien des crèches ou des nourrices.

# Troisième partie :

# Les lectures du matériel recueilli

## I. Lecture anthropologique

Nous intégrons dans notre lecture tout le matériel, aussi bien celui des observations que celui des entretiens. Cette lecture est basée sur les traditions et les rituels, et surtout sur certaines pratiques de maternage dont nous avons vu qu'elles pouvaient être considérées comme spécifiques : la façon d'alimenter un bébé et l'apprentissage de la propreté, les gronderies et les séparations. Nous ne prenons pas en compte ici le vécu du bébé en relation avec les pratiques traditionnelles, nous l'aborderons dans le chapitre suivant.

### I.1.Le renforcement du lien

Nous avons proposé comme problématique à notre travail de recherche le processus de séparation chez le tout petit enfant au Vietnam. C'est à l'intérieur de ce questionnement que nous organisons la lecture interprétative de notre matériel, d'un point de vue anthropologique.

Nous faisons l'hypothèse que certaines pratiques de maternage au Vietnam viennent construire et renforcer l'attachement du tout-petit à sa mère et à sa famille pour l'ancrer d'avantage dans la filiation. Le renforcement des liens s'impose au détriment de la valorisation de l'autonomie.

Pour que ce lien puisse se construire, il faut d'abord que le bébé survive, donc il nécessite une protection dès avant sa naissance. Pour qu'il reste parmi les vivants dans cette famille particulière qui l'accueille, il ne lui faut pas seulement des soins d'ordre médical, mais aussi une protection contre les influences néfastes. Une des façons de procéder au Vietnam sera de construire et de renforcer un attachement fort et sécurisant non seulement à la personne qui s'occupe de lui mais aussi à la lignée, car le tout-petit est un maillon de la filiation.

Passons en revue quelques indications trouvées dans notre matériel pour étayer cette hypothèse.

**I.1.1 L'importance du lieu pour construire et conforter le lien.**

**L'intérieur de la maison est un espace protégé :**

- La mère dans la famille n° 1 ne souhaite pas donner son adresse à une étrangère avant la naissance de son bébé.

- La délimitation d'un lieu, parallèlement à une restriction du nombre des personnes qui vont être en relation avec le bébé les premières semaines, est une protection mais aussi une façon de le fixer quelque part dans un espace qu'il va petit à petit apprivoiser et considérer comme le lieu de la famille.

  Dans l'observation n° 1 nous avons vu que la maison a une importance particulière pour assurer cette protection car toutes les personnes qui s'occupent de l'enfant sont dans la même maison qui est la représentation spatiale, pour l'enfant, de l'unité de la famille. Ce n'est plus toujours le cas aujourd'hui où l'enfant peut être mis en nourrice à la journée. Il y a alors plusieurs lieux auxquels il va devoir s'habituer.
- Il faudra également empêcher, du fait de la grande fragilité du bébé, que ses "âmes" ne veuillent s'en aller, c'est pourquoi on lui ferme la bouche quand il dort.

**Les dangers peuvent venir de l'extérieur :**

- Il est nécessaire de protéger le tout-petit des influences néfastes, aussi bien des personnes qui viennent de l'extérieur et qui peuvent être porteur de mauvais "via", que des esprits de toutes sortes, quand on se trouve en dehors d'un espace protégé, lors d'un voyage par exemple. On quitte alors les protections de la maison et des ancêtres qui y sont honorés.
- Certaines pratiques médicales modernes, obligatoires aujourd'hui, comme les vaccinations, peuvent provoquer des fièvres plus ou moins graves pour le bébé ; il n'y a pas de rites contre ce genre d'attaques. Doris Bonnet et Laurence Pourchez ont abordé la question des rituels et leur différence d'avec les soins dans le maternage des tout-petits.[26] Dans ce cas particulier de la vaccination ce sont les rituels qui font défauts. La première famille observée s'est efforcée de faire au mieux pour que la petite fille aille se faire vacciner dans les meilleures conditions physiques et surtout psychologiques, mais cela n'a rien empêché. Elle a eu une forte fièvre. La famille s'est trouvée dans un grand désarroi et la mère était anxieuse et démunie. Dans la deuxième famille, moins axée sur les traditions et plus encline à accepter les nouveautés de la modernité, la vaccination n'a pas provoquée d'angoisses particulières. Le bébé a eu une petite fièvre. Mais nous avons vu que, dans cette famille, la séparation entre le dedans et le dehors est plus poreuse. Par contre le regard des autres et leur jugement est déstabilisant. Nous l'avons observé lors de la pesée et dans le récit sur la grossesse.

### I.1.2 La famille cherche à renforcer ses liens avec l'enfant.

[26] Chapitre I page 45

- Dans l'observation n°1, quand il y a eu un incident qui aurait pu mettre en danger la vie du bébé et qu'il est devenu tout bleu ayant mangé trop vite à s'en étouffer, la réaction a été de renforcer son "énergie vitale" (Cette notion est à la base de la médecine inspirée du taoïsme). Les agissements des deux grands-mères manifestent à nos yeux la nécessité de faire tout son possible pour garder le bébé dans cette famille, parmi les vivants. Le fait d'aller prier devant l'autel des ancêtres, le conseil de câliner le bébé, vont dans ce sens.

  Comme nous l'avons déjà cité, c'est l'amour des parents, de la mère, et l'attention de toute la famille qui va donner au bébé l'énergie dont il a besoin pour lutter pour sa survie et rester dans cette famille.
- Quand un enfant se blesse, dans les situations ordinaires, la mère dans un premier temps le prend dans ses bras pour le rassurer et le consoler en lui disant combien elle l'aime, qu'il ne doit pas avoir peur et s'il est nécessaire de le soigner. Ce temps de la réassurance par l'amour de la mère est un temps fondamental pour que l'enfant puisse faire face au traumatisme qu'il a subi, en renforçant son énergie vitale par la qualité du lien avec la mère.[27]
- On ne laisse pas pleurer un enfant. On évite également de le contrarier, autre élément important, pour qu'il s'attache à cette famille.
- Ces pratiques, pour renforcer l'attachement, se retrouvent dans la façon dont on gronde l'enfant. Nous en avons eu de nombreux exemples dans les entretiens. On fait porter à l'enfant la responsabilité d'un manque d'amour qu'il manifeste pour sa mère en désobéissant. Nous aurions la tentation de voir une telle pratique sur le mode d'un chantage affectif. Mais il nous faut le considérer comme une construction de l'attachement qui est aussi un gage de la protection sur laquelle l'enfant pourra compter toute sa vie.

Nous mettons en relation la construction de l'attachement et le besoin de protection qui concerne tous les membres de la famille.

Do Lam Chi Lan suggère que donner le sein le plus longtemps possible est un moyen de favoriser la dépendance. Nous avons vu lors d'un entretien[28] qu'une mère a continué à donner le sein à son enfant pour l'endormir, même quand elle n'avait quasiment plus de lait, alors que par ailleurs elle lui donnait une alimentation riche en produits laitiers achetés

[27] Propos recueillis auprès de Nguyen Ngoc Dung, professeur d'arts martiaux
[28] Entretien n° 3

dans le commerce. Il avait plus d'un an. Par ce geste elle lui manifeste qu'elle est toujours là pour lui, même quand il devient plus autonome. Ces deux mouvements peuvent coexister.

Dès que le petit enfant aura accès au langage, il apprendra quelle est sa place dans cet ensemble familial. Cet apprentissage est difficile mais il s'y soumet. L'apprentissage de l'ordre[29] des personnes dans la famille par l'apprentissage des adresses, l'ancre définitivement dans le groupe familial et le rend solidaire.

Do Lam Chi Lan qui est de formation française, emploie le mot de dépendance. Quel est le sens exact du mot vietnamien qui correspond à ce concept ? Le mot "dépendance" a en effet une connotation un peu péjorative dans la relation mère/enfant en Occident, il majore l'idée de contrainte exercée qui peut venir aussi bien de l'enfant que du parent. Le même mot est employé pour indiquer la dépendance à un toxique dans l'addiction ou la dépendance des personnes âgées qui ont perdues leur autonomie. Nous préférons quand à nous le terme d'attachement, qui a pourtant également dans son étymologie une racine qui contient l'idée de la contrainte. Nguyen Minh Duc dans un échange de courrier électronique nous explicite les différents termes employés et leur sens tels qu'on les emploie actuellement en vietnamien :

Les termes pour désigner une dépendance affective et une dépendance à un produit ne sont pas les mêmes. Il y a également deux termes en vietnamien qui définissent la dépendance affective :

**"Gắn bó",** que l'on peut traduire par "attachement", est une interdépendance affective, qui inclut une certaine réciprocité affective ; c'est le cas d'un lien positif entre un enfant et un adulte

**"Phụ thuộc, lệ thuộc"** que l'on peut traduire par dépendance est une dépendance unilatérale, hiérarchique ; cela se rencontre aussi entre enfant et adulte, si les parents ont du mal à accepter l'indépendance de l'enfant.

**"Nghiện"** que l'on peut traduire par addiction est une habitude abusive de quelque chose ou de quelqu'un souvent au sens négatif, sauf dans quelques situations de plaisanterie. Il y a une gradation entre ces trois expressions. La dépendance, de positive devient plutôt négative.

Le terme de dépendance s'emploie aussi dans les liens d'amitiés ou les liens conjugaux. Lors d'un mariage on souhaitera aux mariés d'être "**Dàng buôc"** qui exprime l'idée d'un

[29] Nous avons hésité entre le mot "ordre" et le mot "hiérarchie". Nous ne savons pas le sens exact de ces mots en Vietnamiens. Mais il nous semble que le mot "ordre" est plus fidèle au sens de l'organisation familiale que le mot "hiérarchie" car ce n'est pas le pouvoir qui préside à l'ordre, mais bien un ordre plus profond, quasi naturel et structurant qui préside au pouvoir.
Dans l'entretien n° 6, la famille raconte en détail cet apprentissage.

attachement un peu contraignant, ou bien **"Keo Sòn",** la dépendance est ici construite sur les racines des mots "colle ou peinture" dans le sens d'avoir une tâche indélébile de peinture sur son visage par exemple. "Keo Sòn" qui vient donc de l'idée de coller, signifie une dépendance avec une nuance de fidélité, plutôt nettement positive.

Dans l'éducation du petit enfant vietnamien, telle que nous l'avons rencontrée dans les interviews, on est gentil ou non, suivant qu'on obéit ou non à sa mère en fonction du sentiment qu'on lui porte. L'enfant obéit pour faire lui plaisir parce qu'il l'aime. Il ne comprend pas toujours pourquoi il doit obéir mais il doit lui faire confiance, de la même façon qu'il sait qu'elle le protégera toujours.

Cela nous amène aux réflexions de Doï Takéo. Dans ses efforts pour appliquer les découvertes de la psychologie occidentale et particulièrement de la psychanalyse dans sa pratique de thérapeute au Japon, il est amené à approfondir les traits particuliers de la psychologie japonaise et il tombe sur la notion d'"amae" pour laquelle, dit-il, il n'y a pas d'équivalent en français car il n'y a pas de mot dans la langue française pour différencier l'amour actif de l'amour passif. Il traduit ce concept par "indulgence" et il cite Michael Balint comme ayant le premier donné une place centrale au besoin d'amour passif du nourrisson. Nous avons retrouvé cette idée chez les anthropologues américains et japonais qui ont étudié les relations mère/enfant au Japon. Ils parlent également de comportements maternels qui cherchent à favoriser le lien d'attachement mère/enfant. [30]

### I.1.3 Le choix du prénom[31] personnel reflète l'importance de la filiation

Si nous considérons le choix du nom personnel dans les familles vietnamiennes que nous avons interviewées, toutes accordent le plus grand soin au choix de ce nom pour qu'y soit inscrite la filiation ou le lieu d'origine quand ce sont des familles non citadines. Le prénom est le résultat d'une véritable construction, avec parfois consultation d'un devin qui connait les astres ou bien d'un numérologue. Des règles sont évoquées mais qui varient d'une famille à l'autre et sont peut-être des règles familiales qui se surimposent aux règles générales : on appelle en général l'enfant par son troisième nom, qui lui est vraiment personnel mais qui souvent doit s'accorder avec le nom de ses frères et sœurs quand il en a. Les parents en discutent avec les grands-parents, même si en fin de compte ce sont eux qui décident. Pour les parents venus de la campagne set qui sont les premiers à avoir quitté leurs villages; c'est le lien avec le lieu qui sera privilégié dans la construction du prénom.

---

[30] Chapitre I p 76

[31] Nous parlons de prénom bien que l'on dise souvent aussi le "nom personnel" car les patronymes étant peu nombreux, c'est vraiment le prénom qui désigne la personne. Comme c'est une construction, il appartient vraiment en propre à la personne.

On voit qu'il s'agit d'inscrire l'enfant dans ses liens familiaux aussi bien au niveau synchronique que diachronique.

Dans les familles françaises, le premier prénom est un prénom qui plait ; si on n'a pas d'idée, nous avons vu qu'on peut même en laisser le choix au hasard. Une autre famille a été tentée par un prénom américain mais ils ont finalement renoncé. Ce sont les parents qui ne se sont pas adaptés à la ville et sont retournés dans leur village. ;

On ne cherche pas à lui donner de signification particulière, exception faite dans la famille dont le père et la mère, tout en étant européens l'un et l'autre, n'ont pas la même culture d'origine. Dans ce cas particulier, le père, qui a immigré en France, choisira un prénom qui a une signification par rapport à sa filiation.

Il nous faut maintenant essayer d'entrer plus avant dans la compréhension de deux pratiques qui nous ont semblées un peu énigmatiques dans le maternage des petits enfants vietnamiens. Il s'agit de l'alimentation et de l'apprentissage de la propreté.

Pour confirmer la réalité des différences dans ces pratiques entre l'Occident et les pays sinisés, nous laissons parler une grand-mère chinoise à partir d'un récit trouvé dans le Quotidien du Peuple en langue française du 11/12/2009 :

"Une grand-mère chinoise a aidé sa fille, mariée à un français, à s'occuper de son petit-fils en France, quand il était tout petit. Voici ce qu'elle a raconté.

La façon de nourrir le bébé est incroyable. Les bébés français ont leur chambre à coucher, qu'ils pleurent ou fassent leurs besoins. Les parents peuvent dormir tranquillement dans une autre pièce. En Chine, le bébé se couche dans une même chambre que ses parents.

Quand mon petit-fils avait six mois en décembre de la même année, ses grands-parents paternels le portaient dans le jardin pour le mettre au soleil, avec les jambes et les bras nus. Mais en Chine, on craint que le bébé ne prenne froid.

J'ai proposé que le bébé de six mois mange chaque jour un jaune d'œuf et un peu de riz pour qu'il absorbe mieux le fer et d'autres substances nutritives. Mais ses grands-parents paternels étaient absolument contre, disant que le jaune d'œuf augmenterait le cholestérol et que le riz provoquerait la constipation.

En Chine, quand les bébés ont un mois ou plus, la plupart des parents commencent à les porter aux bras pour qu'ils urinent dans un petit bassin, mais en France, les bébés de deux ans portent encore une couche dans leur culotte.

Quand mon petit-fils avait un an passé, je suis retournée à Lille. Il n'avait pas d'appétit pendant un certain temps et avait souvent des vomissements. Ma fille a téléphoné pour demander à un hôpital à quel service elle devait s'adresser. L'hôpital a répondu : "allez consulter le psychologue". "Quelle absurdité", me disais-je alors. J'ai insisté pour que le bébé se fasse soigner par la médecine traditionnelle chinoise. Dans le pays, un hôpital de

médecine traditionnelle chinoise a confirmé que le bébé souffrait d'amygdalite chronique. Un remède traditionnel prescrit a guéri le bébé. Quant à la nourriture du bébé, des aliments très variés sont proposés en France : la purée de légumes, la purée de fruits, le yaourt, etc. Quand le bébé a plus de deux ans, il commence à manger tout seul. On ne lui donne pas à manger. En France, les enfants mangent séparément au dîner.
Somme toute, chaque pays a ses traditions culturelles et chacun a ses points forts et points faibles. Les échanges leur permettent de se compléter".

Les pratiques qui concernent l'alimentation et l'apprentissage de la propreté se retrouvent donc encore aujourd'hui dans divers pays d'Asie du Sud-est, comme l'indiquent les propos de cette grand-mère chinoise. Que nous apprennent-elles ?

## I. 2 Les pratiques concernant la façon d'alimenter les tout-petits : un jeu entre différents modèles

Nous avons repéré quelques points particuliers :

- Le fait que la mère donne à manger à son enfant jusqu'à l'âge de trois à quatre ans et même parfois plus sans qu'il puisse se nourrir lui-même et sans qu'il puisse choisir son alimentation. C'est souvent à partir du moment où il va à l'école maternel qu'il commence à manger tout seul.
- Le fait qu'il n'y ait, la plupart du temps, pas de lieu désigné où l'enfant mange, et qu'il puisse de ce fait être nourri n'importe où, même dans la rue en se promenant.
- L'utilisation préférentielle de la cuillère et non du biberon.

Nous n'aborderons ici que l'aspect anthropologique de ces pratiques et nous y reviendrons dans la discussion pour essayer de comprendre leur retentissement sur le développement psychologique des petits enfants.
A première vue l'idée domine au Vietnam, plusieurs parents le disent dans les entretiens, que le développement d'un enfant, qu'il s'agisse bien sûr de son développement physique mais aussi son développement intellectuel passe par une bonne alimentation. Comme l'enfant est petit, il ne peut pas savoir ce qui est bon pour lui, il n'est donc pas raisonnable de le laisser choisir son alimentation en privilégiant ce qu'il aime. L'alimentation n'a pas vraiment quitté le registre du besoin pour passer, comme en Europe, au registre du plaisir à manger, attitude qui s'étaie sur ce que Freud a écrit sur l'autoérotisme du bébé et sur l'oralité. Cette idée est répandue dans la société française.
Nous proposons trois niveaux d'explication possibles: les enseignements du Taoïsme, la fascination pour le modèle occidental, la lutte contre la malnutrition.

### I.2.1 Les enseignements du Taoïsme

Pierre Huard et Maurice Durand disent dans leur ouvrage "Connaissance du Vietnam" (1954) que pour les lettrés, le taoïsme est une philosophie et une diététique.

Le professeur Nguyen Tai Thu, l'un des plus éminents spécialistes de médecine traditionnelle au Vietnam, qui travaille à l'Institut national de médecine traditionnelle, va expliquer dans la revue "Méridiens" (1981) que la diététique s'intègre aux grands principes de la cosmologie extrême orientale : doctrines du Yin Yang, principe mâle et femelle qui sont à l'origine, par leurs interactions, des cinq éléments du cosmos : métal, bois, eau, fer, et terre. Ces éléments sont la substance commune de tous les êtres animés et des matières inanimées. Le cosmos influe sur les différents organes et parties du corps humain : les structures humaines ont leurs correspondances cosmiques, l'anatomie et la physiologie relèvent aussi de la cosmogonie.

La diététique se fonde sur les quatre caractéristiques des aliments : le chaud et le froid, l'humide et le sec, le grand et le petit, la couleur plus ou moins chaude ou froide, ainsi que les cinq saveurs : l'acide, l'amer, le doux, le piquant, le salé.

A chaque caractère et à chaque saveur correspondent un organe du corps

Les principes de la diététique sont donc les suivants :

i) Si un organe est en insuffisance, on le tonifie en lui donnant la saveur correspondante en petite quantité,

ii) Si un organe est en plénitude, on le calme en donnant la saveur de l'organe sur lequel il triomphe.

iii) On établit le plus possible une répartition harmonieuse entre les différentes saveurs parce qu'un déséquilibre alimentaire peut provoquer une maladie.

iv) On évite les incompatibilités entre les aliments.

En résumé il s'agit de maintenir le régime alimentaire au plus près de l'équilibre du Yin et du Yang dans l'organisme.

L'alimentation est le lien entre l'homme et le monde, elle constitue un élément fondamental permettant à l'homme de vivre en harmonie avec son milieu. C'est ce qui lui donne ses vertus médicamenteuses. Ce que l'on mange n'est donc pas indifférent.

Pour maintenir l'équilibre de l'homme dans son ensemble il est nécessaire d'avoir une alimentation équilibrée qui tiendra compte des saisons, de la température extérieure et de la proportion respective de ce que l'on va manger (Nous ne sommes sensibles en Occident qu'à la proportion respective des aliments).

C'est ce qui sert de fondement aux pratiques alimentaires surtout pour les petits enfants.

Nous comprenons mieux la nécessité de nourrir l'enfant le plus longtemps possible pour s'assurer qu'il mange bien et donc construire sa bonne santé future et même son intelligence.
Nous comprenons aussi qu'on le nourrisse à la cuillère, car il est plus facile de forcer un enfant à manger avec une cuillère qu'avec un biberon. On constate que pour l'alimentation, le plaisir, en tous les cas pour ce qui concerne les petits enfants, n'est pas pris en compte. Ces plaisirs ne sont pas valorisés comme tels : plaisir de la succion à l'intérieur des lèvres que l'enfant peut avoir avec un biberon ou une sucette, plaisir du choix des aliments rattaché au sens du goût, plaisir de se nourrir seul avec le plaisir de la maîtrise que nous y attachons.

Nicolas Bosc (2010), cherchant à identifier ce qu'il appelle les scènes de référence vietnamiennes qui peuvent devenir soit des scènes de salut soit des scènes de péril selon le concept d'Iribarne, propose la prospérité comme troisième scène, après une scène grandiose et une scène communautaire. Mais il explique que le Pr Trinh Van Tung, quand il en a parlé avec lui, lui a conseillé d'ajuster cette troisième scène de référence autour de la notion alimentaire. "Le repas au Vietnam comporte des dimensions sociales et symboliques très importantes, et l'alimentation en général rassemblerait alors différents facteurs concrets qui seraient en mesure d'évaluer le développement et le niveau de confort d'un foyer vietnamien. La scène de salut serait alors d'améliorer l'accès aux aliments et de pouvoir plus et mieux consommer : augmenter les quantités, améliorer la qualité, élargir la diversité, renforcer l'hygiène, développer les infrastructures de la cuisine, acquérir de nouveaux outils et techniques de cuisine …". Dans ce texte nous retrouvons l'importance de la nourriture. Il faut y ajouter le fait qu'il ne s'agit pas seulement de montrer sa prospérité mais aussi de permettre aux enfants de devenir les meilleurs à tous points de vue, gage de prospérité.
Nous avons vu dans certains entretiens et plus particulièrement dans l'entretien n° 6 que le père exprimait avoir subit le même type de contrainte pour la nourriture et pour les apprentissages scolaires.
Le Huu Khoa parle lui de compétition. La compétition est moins égocentrique que l'ambition, elle est fraternelle, elle peut aussi concerner les familles dans leur ensemble. Elle se situe par rapport aux autres et non par rapport à soi.
Le Huu Khoa (1996 : 56), parlant des Vietnamiens de la migration écrit : « La transmission du bagage culturel est finalisée dans cette pratique sociale de concurrence et conceptualisée dans des enjeux de réussite très précis. Il faut oublier tout ce qu'on raconte sur le mythe

asiatique qui défendrait inconditionnellement et perpétuerait de façon rigide les héritages ancestraux. Les migrants asiatiques sont imprégnés du culte des ancêtres, capable de valoriser les exploits personnels qui se répercutent sur le projet de vie des descendants. Ainsi, il existe un lien très fort entre le monde des disparus et le monde des vivants. Les parents et les grands-parents jouent un rôle actif auprès des enfants qui, encore une fois, sont placés sous le signe de l'exigence de la réussite sociale familiale. Le discours soutient et pousse l'enfant vers le haut pour qu'il réussisse. La famille met la pression : "Vous devez bien travailler à l'école, parce que l'on se sacrifie tous pour vous." On crée aussi un groupe familial qui résiste à la pression extérieure en acceptant les épreuves de compétition. La tradition sert alors à renforcer l'ascension de l'individu vers le haut. Le bonheur de la famille est défini par rapport à la réussite des enfants. L'honneur de la famille dépend de la réussite des descendants. C'est une des finalités de la tradition culturelle asiatique ». On peut penser que les enjeux dans le Vietnam d'aujourd'hui, soumis à l'acculturation de la société de consommation sont les mêmes. Il y a un parallèle évident entre le comportement des parents concernant l'alimentation et les exigences concernant le travail scolaire. Etre bien nourri participe de ce projet pour les descendants.

**I.2.2 La fascination pour le modèle occidental**

Il y a une réelle fascination pour le modèle occidental dans les représentations inconscientes d'un "homme nouveau vietnamien".

Les enfants, comme souvent, l'entrevoient plus directement. Nous prenons pour exemple le dessin d'un enfant de neuf ans en thérapie avec une psychologue vietnamienne à qui nous apportons un soutien par des supervisions par mails. La mère est venue consulter parce que son enfant est un peu agité, "hyperactif" comme on dit aussi au Vietnam aujourd'hui et que ses résultats scolaires sont par conséquent moyens, inférieurs à ce qui est attendu. Elle voudrait, bien sûr, qu'il soit bon élève et donc le surveille et le fait travailler, sans beaucoup de succès. La famille gagne beaucoup d'argent et l'enfant est très gâté, ce qui lui fait dire à sa thérapeute à plusieurs reprises, car il trouve qu'il n'y a pas beaucoup de jouets dans la salle de thérapie : "à la maison on a tout". Il fera un jour un dessin montrant "Superman" tel qu'on le représente dans les feuilletons de la télévision occidentale et que l'on peut voir au Vietnam, en lutte avec un maître des arts martiaux beaucoup plus fluet que Superman. Il pense, quand on lui pose la question de qui va l'emporter, après avoir longuement réfléchi, que c'est Superman qui va gagner bien que le maître des arts martiaux soit plus intelligent. C'est une jolie représentation du changement des images mentales chez les enfants d'aujourd'hui au Vietnam. Superman est tout en muscle donc dans l'apparence

et la force. Lui aussi on peut penser "qu'il a tout". Le pouvoir du maître des arts martiaux est dans sa connaissance des tactiques de combats. Il en impose beaucoup moins bien qu'il soit plus intelligent.

Il nous apparaît donc que la question de l'alimentation des bébés est au cœur de cette mutation : faire que les enfants vietnamiens deviennent comme les enfants occidentaux au premier niveau, qui est celui de l'apparence, c'est-à-dire en poids et en taille.

Nous en trouvons également des signes dans l'importance du lait dans l'alimentation des enfants aujourd'hui. Pourtant, dans le Vietnam traditionnel, le lait était une nourriture quasi impropre à la consommation.

P. Huard et M. Durand (1954 : 198) écrivent que "le lait animal, si en honneur dans les civilisations pastorales, était considéré par les Vietnamiens comme un liquide excrémentiel qu'ils n'utilisaient jamais sous aucune forme. Seul le lait humain était utilisé par les malades adultes".[32] Une famille française d'origine vietnamienne nous en a donné confirmation en nous exprimant récemment combien la quantité de laitage que mangeaient les Français était excessive. Cette famille de deux enfants de onze et neuf ans, très respectueuse des traditions anciennes, considérait cet aliment comme impropre à la consommation et néfaste pour la santé, le lait de coco et le lait de soja pouvant remplacer le lait de vache très favorablement.

Nous avons vu que dans la famille de Tuyet, le lait a une grande place. Dans un premier temps, la mère enceinte, craignant de perdre son bébé, cherche la protection de sa famille et donc accepte de boire du lait de coco comme on le lui conseille, mais rapidement elle se rabat sur le lait de vache qu'elle va aussi préférer au jambonneau traditionnel pour favoriser l'allaitement. Le lait de vache va être également associé à l'alimentation au sein pour le bébé dès sa naissance.

On retrouve cette importance du lait dans certains entretiens.

### I. 2.3 De la malnutrition à la surnutrition.

Au Vietnam pendant tout le 20$^{ième}$ siècle, du fait de la colonisation puis des guerres, les famines ont été récurrentes.

[32] Une famille de français d'origine vietnamienne parmi nos informateurs, nous a dit lors d'une rencontre combien il était inconvenant et mauvais pour la santé de consommer tant de laitages comme cela se fait en France.

Une mère nous l'a bien explicité dans l'un des entretiens[33]. Elle est une des rares personnes rencontrées qui pouvait en parler. Nous ne savons pas l'impact des ces traumatismes permanents sur la psychologie des familles qui sont maintenant dans de bien meilleures conditions matérielles. Nous le mettrions volontiers en relation avec le fait que les souffrances de la guerre restent un sujet tabou que l'on n'aborde pas : les séparations des familles, les difficultés alimentaires. Les parents des enfants d'aujourd'hui, qui ont été enfants pendant la guerre, ne parlent jamais de ce qu'ils ont été amenés à vivre en tant qu'enfant pendant cette période. "Nous l'avons supporté, nous avons gagné la guerre et aujourd'hui nous sommes là ; alors où est le problème ? Nos enfants peuvent vivre la même chose que ce que nous avons vécu". Nous avons entendu cette phrase à plusieurs reprises quand nous faisions remarquer que pour faire leurs études en Occident, beaucoup de parents, même des mères, quittaient leurs enfants encore bébé, pour de longs mois, au préjudice souvent de ces derniers.

Nous avons trouvé toute une littérature sur la lutte contre la malnutrition, organisée au Vietnam par plusieurs institutions dans une visée préventive. Nous citerons le programme Fasevie c'est-à-dire "Farine pour le sevrage au Vietnam". Ce programme a été monté par le Gret (Groupe de recherche et d'échanges technologiques), IRD (l'Institut de recherche pour le développement) et NIN (l'Institut national vietnamien de Nutrition dépendant du ministère de la Santé) associé à un laboratoire qui fabrique des produits d'alimentation pédiatrique. Nous avons lu ce programme. Il a été fait avec beaucoup de sérieux. Il s'agit d'enrichir une farine avec tous les produits indispensables, selon les études, au bon développement des tout petits. Ce programme a été mis en pratique à titre expérimentale dans quelques districts de deux provinces du pays avec l'aide de l'Union des femmes, association vietnamienne. Nous pouvons penser que la mise en place de cette action et les enquêtes préliminaires qu'elle a nécessitées, a été diffusée dans la presse et les médias comme cela se fait classiquement au Vietnam. Retrouve-t-on là l'obsession pour cette fameuse soupe dont les enfants sont nourris pendant si longtemps ?

Aucune étude n'a été faite auprès des mères sur leurs propres façons d'alimenter leur bébé qui répond évidement à une autre logique et ce programme a pour ambition de servir de modèle, pour son application, à d'autres pays dont les enfants souffriraient de malnutrition. Malgré la qualité de sa mise en place, les résultats ne sont pas aussi nets que ce que les instigateurs souhaitaient. "L'analyse des données des enquêtes de fonctionnement dans le district d'intervention révèle une amélioration significative des connaissances

[33] Entretien n° 2

nutritionnelles après 6 mois d'intervention chez les mères d'enfants de moins de deux ans et après 12 mois chez les femmes en âge de procréer. Mais si les améliorations constatées sont notables aux niveaux de leur perception de la malnutrition et de leurs connaissances des pratiques d'allaitement à observer à la naissance, elles restent faibles au niveau de la conduite de l'allaitement après la naissance et des pratiques d'alimentation complémentaire".[34]Le message semble bien être passé, même si les farines se sont peu vendues. Nous faisons l'hypothèse que les mères préfèrent contrôler elles-mêmes ce qu'elles donnent à manger à leur enfant plutôt que d'acheter un produit tout fait. Le laboratoire qui espérait sûrement vendre son produit en a été pour ses frais.

Plusieurs pédiatres nous ont dit qu'il n'y avait pas de courbes de développement poids/taille spécifiques aux enfants du Vietnam. La courbe dont se servent les médecins est celle récemment revue par l'OMS mais qui a été construite à partir d'enfants de différents pays dans lesquels ne figurent pas les enfants de l'Asie du Sud-est. "L'Organisation mondiale de la Santé (OMS) met en place de nouvelles normes de croissance mondiales pour le nourrisson et l'enfant de moins de 5 ans.
Les nouvelles normes OMS de croissance de l'enfant montrent comment l'enfant doit grandir. Pour la première fois, elles indiquent que, lorsque les conditions sont optimales au début de la vie, des enfants nés dans différentes régions du monde peuvent grandir et se développer pour atteindre la même gamme de taille et de poids pour un âge donné… (Une même norme pour tous) En 1997, l'OMS a entrepris une étude approfondie pour élaborer de nouvelles normes internationales permettant d'évaluer la croissance physique, l'état nutritionnel et le développement moteur chez l'enfant depuis la naissance jusqu'à l'âge de cinq ans.

L'étude multicentrique de l'OMS sur la référence de croissance (EMRC) est un projet à base communautaire exécuté sur plus de quinze ans au Brésil, aux Etats-Unis d'Amérique, au Ghana, en Inde, à Oman, en Norvège."[35]
Nous avons été un peu étonnée de constater les préoccupations de la famille de Tuyet à la suite d'une pesée parce que le bébé, pourtant bien portant, ne répondait pas aux normes de poids édictées vraisemblablement par l'OMS. La rencontre avec les critères occidentaux

[34] Voir FASEVIE *Une solution originale au problème de la malnutrition.* Cahiers de la coopération française au Vietnam année 2004 n°1 p20
[35] Voir *Normes OMS de croissance de l'enfant,* Document électronique, Note d'information n°1, site Internet de l'OMS, http://www.who.int/nutrition/média

fragilise les représentations traditionnelles sans conduire pour l'instant à une réappropriation des nouvelles connaissances que les familles sont pourtant tentées de vivre comme des contraintes fortes du même ordre que les contraintes véhiculées par la tradition.

## I.3 L'apprentissage de la propreté sphinctérienne

### I.3.1 Inscription dans un ordre symbolique ?

On met dès les premiers jours après la naissance, très régulièrement, le bébé au dessus d'une bassine en faisant des bruits significatifs pour créer chez lui une sorte de réflexe qui lui permettra de faire ses besoins dans le lieu approprié. Plusieurs personnes dans les entretiens et lors de rencontres informelles, nous ont parlé de "réflexe pavlovien" à ce sujet. Mais cela ne nous semble pas vraiment résumer ce dont il s'agit. Cette terminologie est emprunté à la science importée par le communisme et donne une explication superficielle à une pratique qui existe depuis bien plus longtemps que Pavlov. Dans nos pays aussi il y a eu des périodes où, à partir du moment où le bébé restait assis, on le mettait régulièrement sur un pot, inclus dans une chaise, dans l'espoir qu'il acquerrait ce réflexe. Mais il nous semble qu'il y a une particularité dans l'apprentissage au Vietnam : les parents s'efforcent de deviner les mouvements du corps de leur bébé qui leur permettront de savoir que le bébé veut se décharger. Souvent ils y arrivent et mettent l'enfant au dessus du pot au bon moment. Dans un deuxième temps l'enfant va alors manifester de lui-même, soit par un geste, soit en faisant le bruit approprié, qu'il veut se décharger. Ce n'est pas l'objet d'un enjeu entre les personnes qui s'occupent de lui et l'enfant. C'est un apprentissage qui prend le temps qu'il faut, sans contrainte psychologique et sans violence.

On ne dira pas que l'enfant a la possibilité de contrôler ses sphincters à l'âge où il demandera à faire pipi ou caca. Il s'agira plutôt pour lui d'une certaine reconnaissance des mouvements de ses organes internes, des sensations proprioceptives et donc d'une certaine connaissance de ce qui est pulsionnel en lui, si on appelle pulsion le besoin de déféquer. Par imitation il sollicitera sa mère, comme elle l'a sollicité. Il ne nous semble pas que son désir ou sa décision propre soit en jeu. Il est capable d'identifier le besoin et de faire appel à sa mère pour qu'elle l'aide à se soulager comme il l'a lui-même vue faire avec lui, dans l'acceptation d'un code relationnel entre lui et ceux qui s'occupent de lui. La plupart des mères, dans tous les pays, savent reconnaître quand leur enfant a faim. On peut penser qu'il peut en être de même quand leur enfant veut faire ses "besoins". Mr Nguyen Ngoc Dung dont nous avons cité les informations précédemment nous parle de la construction

de la relation entre les parents et l'enfant : "Il faut apprendre à un enfant à sourire. Beaucoup de chose passe par le sourire. Les gestes autour de l'apprentissage de la propreté se font avec le sourire". Lui-même a eu deux jumeaux, sa femme n'avait pas assez de lait. Quand il rentrait du travail le soir, c'est lui qui s'en occupait. Il préparait les biberons, les portait au dessus d'une bassine, tout s'est très bien passé. A neuf mois ils étaient propres l'un et l'autre et savaient demander soit à la mère soit au père. Tout s'est passé avec le sourire.

La propreté sphinctérienne c'est la socialisation des enfants. Nous le voyons en France où, pour aller à l'école maternelle, l'enfant doit être propre (des exceptions existent, à la campagne surtout et c'est alors l'école qui permet l'apprentissage de la propreté car l'enfant imite les autres enfants).

Au Vietnam le bébé a la sécurité de dormir avec ses parents, cela nécessite la propreté du lit le plus rapidement possible. On nous dit que les petits enfants sont propres de nuit vers cinq à six mois, grâce à la vigilance de la mère. La propreté de jour semble acquise vers neuf à dix mois, quand l'enfant se déplace.

De quoi est-il question sur le plan symbolique ? Il s'agit de se séparer dès le plus jeune âge d'une partie de soi. Ce serait comme s'il n'était pas admis que le bébé reste dans ses déjections. En Occident on se sépare très tôt du bébé quand il est censé dormir et surtout la nuit. On le met dans un lit et dans une chambre à part, quitte à ce qu'il pleure pendant un certain temps, même tout petit, dès la naissance. Beaucoup de mères françaises interviewées disent à quel point ce moment, qu'elles acceptent pourtant presque toujours, est difficile pour elles. Il s'agit d'une séparation des personnes, même si le bébé n'a pas conscience encore de lui-même et de l'autre et donc de ce qu'est une "séparation". Il reste seul avec lui-même. Par contre on lui met des couches jusque vers deux ans et demi à trois ans. Il reste dans ses déjections.

Au Vietnam donc, le tout-petit peut être propre dès l'âge de neuf mois. Un peu plus tard quand il commencera à parler nous avons vu qu'il sera très vite initié à l'ordre établi entre les personnes qu'il côtoie dans la famille par les apprentissages des façons de s'adresser à eux.

Cette socialisation est basée à la fois sur une séparation précoce du dedans et du dehors du corps propre, c'est-à-dire de ce qui va le constituer et de ce qui doit s'éliminer, ainsi que de l'apprentissage d'un ordre dans la famille. Nous sommes donc tentée de dire que cet aspect du maternage participe également de l'inscription dans la filiation mais cette fois-ci au

niveau de ce que cela peut représenter de l'apprentissage d'un respect pour les autres membres de la famille associé à l'inscription dans un ordre donné des relations et du rapport au monde.

Ecoutons ce que disent les anthropologues sur la problématique des déjections. Agnès JeanJean travaille sur l'histoire des égouts de Montpellier.[36] Elle dit que les hommes comme les animaux sont voués à la servitude de l'excrément, et que l'un et l'autre s'en écartent sauf quand la captivité impose à l'un et l'autre cette proximité. Il y a toujours eu une mise à l'écart des substances produites par les corps, et issues de phénomènes biologiques. "Les déjections, les représentations qui les accompagnent, les suivent ou les précèdent agissent sur les rapports qu'entretiennent les individus avec leur propre corps et sur leur insertion dans le social".

Mary Douglas dans son livre "De la souillure"(1967 : 104)) s'intéresse, à partir d'une enquête ethnologique approfondie, à ce qui différencie les interdits, les tabous, les impuretés proches de la pollution et la saleté.

Elle nous dit : "Toute culture est une série de structures liées entre elles parmi lesquelles il faut citer les formes sociales, les valeurs, la cosmologie, l'ensemble des connaissances. Ces structures sont les médiateurs de toutes nos expériences. Certains thèmes culturels trouvent leur expression dans les rites de manipulation corporelle (nous ajoutons dans des pratiques de maternages des bébés)… car les rites incarnent la forme des relations sociales et, en donnant une expression visible à ces relations, elles permettent aux hommes de connaître leur propre société. Les rites agissent sur le corps politique par le moyen terme symbolique du corps physique".

Marie Douglas nous demande de considérer ce qui se passe dans notre société occidentale où l'idée de saleté a pris une configuration particulière depuis nos connaissances sur les organismes pathogènes. Quand nous pensons à la saleté aujourd'hui nous pensons aux maladies. Mais nous aurions tort, nous dit-elle, de n'y voir que ce phénomène. Là où il y a saleté, il y a système. La saleté est le sous produit d'une classification. Elle n'est pas la même dans chaque société. Car toute mise en ordre entraîne le rejet d'éléments non appropriés que nous devons alors éliminer. La saleté c'est quelque chose qui n'est pas à sa place, quelque chose qui crée de la confusion par rapport à notre besoin d'organiser le monde et

---

[36]Voir JEANJEAN A. *Basses Oeuvres. Ethnologie d'un réseau technique urbain : les égouts de Montpellier* Annuaire des collectivités locales, année 2000, Vol 20 La réforme de l'intercommunalité, p 633 à 640

la société de façon rationnelle C'est une offense contre l'ordre. Quand nous nous détournons de la saleté, nous n'accomplissons pas un geste négatif, nous nous efforçons positivement d'organiser notre milieu. Il est donc important d'avoir des procédures pour éliminer les déchets qu'ils soient corporels ou autres.

Nous voyons les liens que nous pouvons faire avec l'apprentissage de la propreté. Il s'agit d'un tri et d'une séparation et, comme nous l'avons dit, non seulement au niveau du corps propre, mais aussi au niveau de la maison et de la famille. Cet apprentissage précoce s'inscrit dans une certaine conception des relations sociales et de leur construction. L'ordre intrafamilial ainsi constitué s'exporte à l'extérieur et introduit un ordre dans l'organisation sociale. Nous y voyons une représentation voisine de celle que nous avons repérée dans la protection du lieu de vie de la famille.

Quel lien pouvons-nous faire entre ces deux aspects particuliers du maternage au Vietnam et notre hypothèse de lecture sur la place du processus de séparation dans le développement du tout-petit ? La responsabilité parentale vis-à-vis d'un bébé est double : d'une part bien sûr le maintenir en vie, ce qui veut dire lui permettre de rester parmi les vivants, dans cette famille, pour en assurer la durée ; d'autre part le socialiser et lui donner sa place, ce qui en est le corollaire.

Pour l'alimentation, il y a vis-à-vis de l'enfant une responsabilité parentale que le ciel leur a confiée. Il est difficile de s'en décharger.

L'apprentissage de la propreté, quand à lui, s'inscrit dès le départ dans la dimension de l'apprentissage de la vie sociale, du respect de l'autre et de l'ordre familial. L'enfant participe d'un monde ordonné et il aura la tâche de prolonger cet ordre.

Nous avons vu dans les entretiens de parents français qu'ils ne se sentent pas vraiment démunis quand ils doivent faire face à des difficultés dans l'alimentation des petits enfants. Par contre ils ne savent pas, pour la plupart, comment aborder la question de l'apprentissage du contrôle sphinctérien. Aujourd'hui en France on dit que l'apprentissage de la propreté doit passer par l'acceptation volontaire de l'enfant de renoncer à faire ses besoins dans ses couches pour les déposer là où on le lui demande, après qu'il ait acquis la possibilité de contrôler ses sphincters. Nos théories actuelles sur le développement de l'enfant lui laissent la totale responsabilité de l'acquisition de la propreté. C'est une lourde responsabilité si l'on considère l'évolution de notre civilisation vers une vie de plus en plus citadine à l'abri de tout contact avec la saleté.

"La ville occidentale est propre parce que cet univers artificiel, lieu par excellence de la domestication du temps et de l'espace, de la lumière et des saisons, est tendu depuis des siècles par l'effort de parfaire la maîtrise de la nature. Ont été successivement chassés l'eau stagnante, la boue, la neige et la poussière, les animaux et les déchets, vaincus le froid et la nuit… Que signifie, dès lors, cette insistance des édiles à prôner sa propreté, à la souhaiter plus grande encore ? Faudra-t-il savonner l'asphalte, aller jusqu'à l'asepsie, ou nettoyer continûment comme dans les aéroports ? L'injonction concerne plutôt le contrôle toujours plus puissant des affects : de la saleté émise par les voitures on ne parle guère (*ce n'est plus le cas aujourd'hui, corrigeons- nous*). Par contre les chiens de compagnie sont devenus intolérables, sauf à persuader les maîtres, par pression médiatique, de ramasser leurs déjections", etc (C. Petonnet 1991 : 109/111).

Nous avons pris l'habitude en Occident de nous décharger sur les instances politiques et sociales de la tâche d'éliminer les déchets, que ce soit l'ensemble de nos déchets personnels et ménagers confiés aux politiques ou bien les déjections de nos enfants quand nous demandons aux institutions qui en ont la charge de leur apprendre la propreté : crèches, nourrices, garderies ou en dernier recours, écoles maternelles. Nous retrouvons par le biais de l'écologie la problématique d'une certaine classification des déchets et de leur tri. Il n'est pas sûr que nous ayons retrouvé sa valeur symbolique : nous n'avons pas appris pour autant comment enseigner une meilleure maitrise des émotions et des affects.

### I.3.2 Apprentissage d'une connaissance intime du corps et des émotions

Nous nous sommes interrogés longuement sur les effets du mode particulier d'apprentissage de la propreté au Vietnam sur le contrôle des émotions. Car une gestion particulière des émotions est aussi très présente chez les enfants vietnamiens. Nous n'avons pas trouvé, malgré nos recherches, de référence anthropologique à ce sujet. Comment les enfants vietnamiens apprennent-ils le contrôle des émotions ? Pour ouvrir cette interrogation, nous rapporterons le récit d'un père.[37] A propos de son fils il nous dit : "Quand il était âgé de trois ans, il commençait à faire des constructions en lego. Un jour nous avions à la maison une femme de ménage. Elle a poussé sa construction avec son balai et elle l'a cassé, sans se rendre compte de l'importance que cela avait pour l'enfant. Il s'est mis dans une grande colère, invectivant violemment la femme de ménage, s'agitant dans tous les sens. Je ne savais pas comment faire pour le calmer. Je lui ai dit alors : "observe ce qui se passe la dedans" et je lui ai montré l'espace de son cœur dans sa poitrine.

[37] Nguyen Kim Hien que nous avons cité précédemment est un de nos informateurs

Il s'est tenu tranquille quelques minutes, très concentré sur lui-même, puis il a poussé un cri très fort et il est devenu totalement calme. Ressentant vraisemblablement les pulsations de son cœur, pouvant ainsi localiser sa colère, il a pu prendre conscience de ses débordements et ensuite, en poussant un cri très puissant, il a évacué cette contrariété de façon très physique. Il était calmé."

Une bonne connaissance de ce qui se passe dans notre corps et dans nos organes participe de la gestion des émotions, du contrôle que nous pouvons exercer sur elles. Nous citons ce que disait Nguyen Khac Vien (1995) sur la différence de la médecine occidentale et de la médecine asiatique : après avoir souligné que la médecine occidentale extériorise hors du corps, par des examens complémentaires complexes nécessitant souvent une technologie avancée, les déséquilibres qui engendrent les maladies, il précise que la médecine asiatique aborde ces déséquilibres par une connaissance de ce qui se passe à l'intérieur et qui permet détection et correction. "L'homme a une chance, c'est que tout passe par le corps. L'homme agit, s'émeut, pense avec son corps. Ses réactions, conscientes ou inconscientes, passent par le corps. Il est vain, disaient les sages d'Asie, de courir après nos pensées, elles sont plus rapides que les chevaux de courses, comme il est vain de vouloir tenir en place son cœur, car bourré de désir et de passions, il sautille sans arrêt comme un vrai singe. Heureusement ces pensées, ces passions ont toutes leur expression corporelle, et qui plus est, une expression corporelle non pas multiforme mais univoque. L'équilibre et le déséquilibre se traduisent sans faute par un fonctionnement régulier ou par un dérèglement du rythme respiratoire et du tonus musculaire. Par ce biais, l'homme détient le pouvoir de détecter et de corriger les dysfonctionnements de tout le système. Tout ce qu'il y a de subjectif se laisse saisir à travers l'expression corporelle et point n'est besoin de requérir un supplément d'âme bien difficile à définir, ou de démêler les fils inextricables des complexes enfouis au plus profond de l'inconscient au fil d'interminables séances d'analyse, etc." (Nguyen Khac Vien est en même temps le premier à avoir introduit la psychologie clinique au Vietnam)

Pour illustrer ce point de vue voici une histoire clinique :

C'est le récit d'une prise en charge faite par une collègue vietnamienne à domicile.

Il s'agit d'une petite fille de neuf ans dont elle connait la famille. La petite fille a beaucoup de peurs : peur du noir, peur de rester seule, etc. Elle a également des symptômes obsessionnels, ne voulant pas que quoique ce soit change à la maison. La maman a du mal à supporter qu'à cet âge sa fille ne puisse pas avoir un tant soi peu d'indépendance et soit à ce point accrocher à elle. La fille dort avec sa mère, les deux garçons jumeaux qu'elle a eus après sa fille, dorment avec leur père. La situation est bloquée, elle n'évolue pas. La mère un jour a décidé d'acheter un lit pour sa fille pour qu'elle dorme seule. La collègue qui a été

tenue au courant par la mère, lors d'une visite à la famille, en parle avec la fillette. Celle-ci lui griffe alors méchamment le visage. Elle lui dit : "alors tu es du côté de maman, tu veux que je dorme seule. J'ai eu tante, elle a dormi avec sa maman jusqu'à ce qu'elle se marie". La collègue a compris qu'elle ne voulait pas se séparer de sa mère. Elle a pensé alors à une conversation qu'elle avait eue un jour avec le docteur Vien qui lui disait que les filles étaient élevées pour être dépendante de leur mari. Elles passaient effectivement de la dépendance à leur mère à la dépendance à leur mari. Les garçons dans l'éducation vietnamienne ont le droit de faire ce qu'ils veulent, pas les filles. Elles doivent laisser passer les hommes devant, baisser la tête quand un homme leur parle, etc.
Vien, nous dit-elle, disait que la gymnastique corporelle permettait d'acquérir la possession de son propre corps et donc une certaine indépendance. Elle a alors conseillé à cette petite fille de faire de la gymnastique, comme le "tai chi" par exemple. Le conseil a été écouté et la fille a reçu un prix après deux années, elle est devenue excellente et maintenant elle va très bien. Elle dort seule sans difficulté. Ce sont les jumeaux qui pendant un certain temps ont pris le relais de la fille, ne voulant pas dormir sans leur père eux non plus.

L'apprentissage de la propreté au Vietnam me semble être le premier acte de cet apprentissage d'une connaissance intime de soi qui passe par une connaissance du corps. La gymnastique corporelle telle qu'elle est enseignée, en est le prolongement. L'apprentissage de la maîtrise des émotions peut-il se faire en dehors de tout apprentissage qui passerait par le corps, c'est-à-dire d'un apprentissage très précoce de la sensibilité proprioceptive ?
Nous avons rencontré cette problématique dans le travail de Vinciane Despret pour qui la perception et l'identification des émotions sont disjointes de leur interprétation. [38] Ce qui permet d'introduire l'idée de l'usage que l'on en fait.

Schématiquement, il semble bien que l'on puisse conclure que les méthodes de maternage au Vietnam cherchent à inscrire l'enfant dans les représentations que la culture se fait de lui et de sa place dans la famille puis dans la société. Nous pensons qu'en France également, le maternage peut être vu en relation avec les représentations de l'enfant dans la société. Quelles sont ces représentations en France ? C'est l'autonomie de l'enfant qui est à construire le plus précocement possible. Dès la naissance il est un individu avec un espace à lui et on va lui demander d'apprendre à supporter la solitude. On lui donne, pour combler le manque, doudous et tétines. Plus tard on lui demandera d'être propre à l'âge où l'on pense qu'il est capable de le faire tout seul. En échange on préserve ses choix et les manifestations de ses désirs. Mais est-il vraiment capable d'assumer tout ce qu'on exige de lui, dans la sécurité et la confiance ?

[38] Chapitre I p 22

Dans le chapitre suivant nous ferons une lecture psychanalytique de ce même matériel recueilli au Vietnam en portant une attention particulière au vécu du bébé.

# II En partant du vécu du tout-petit, lectures parallèles, psychanalytique et anthropologique

Nous avons fait une première lecture anthropologique du matériel de l'observation en utilisant ce qui pouvait éclairer notre recherche dans les travaux de Le Huu Khoa et selon nos propres sources, sur la culture vietnamienne. Nous faisons maintenant une lecture basée sur les interprétations des mouvements sous-jacents aux interactions famille/bébé telles qu'elles sont pratiquées dans les groupes de supervision de bébé selon la méthode d'Esther Bick. Cette lecture est basée sur une interprétation des interactions en prenant essentiellement le parti du bébé, mais aussi les points de vue des différents interlocuteurs qui se retrouvent autour du bébé.

## II.1 Construction d'une grille de lecture

Pour élaborer une grille de lecture nous partons de ce qu'apporte la formation à l'observation de bébé selon la méthode d'Esther Bick. C'est une formation à l'observation rigoureuse d'une situation en tenant compte du contre-transfert de l'observateur ; elle peut ainsi être le support d'une observation des étapes du développement d'un bébé au niveau émotionnel et affectif ainsi qu'au niveau cognitif. Nous avons vu dans notre partie théorique que les deux sont liés, l'une assurant la qualité de l'autre. Elle permet aussi une lecture des mouvements relationnels entre les différents protagonistes.

Cette méthode a donc le privilège de nous situer au cœur des différentes approches sur le développement du bébé auxquelles nous avons fait référence, sans interférence avec des situations expérimentales, car le développement d'un bébé est unique, même si les approches sont multiples. De même elle permet de remonter le plus loin possible dans les premières constructions de l'appareil psychique du bébé, c'est-à-dire dès la naissance et même un peu avant (pour ce qui en est par exemple des études sur la reconnaissance de la voix de la mère par le bébé). Dans la description de la méthode d'Esther Bick, Régine Prat (2005) différencie le temps de l'observation et de sa retranscription, du temps de l'interprétation. "En effet, si le contenu manifeste est représenté par les données brutes de l'observation rapportées dans le compte-rendu, le superviseur ou le groupe de supervision avec le superviseur va formuler des hypothèses sur le contenu latent et les mouvements psychiques sous-jacents à ce qui est observé, et repérer des liens entre les différents aspects

du matériel". La lecture des "mouvements psychiques sous-jacents" peut se faire, de notre point de vue, à partir de différents paradigmes**.**

Nous arrivons là à un moment crucial de notre travail. La lecture interprétative selon le paradigme psychanalytique, dont nous avons vu dans le premier chapitre que sa prétention à l'universalité dans la formulation de ses constructions théoriques était partiellement remise en question, est actuellement la seule grille d'interprétation connue pour la lecture des observations de bébé selon la méthode d'Esther Bick. Pourtant Esther Bick nous dit bien qu'il est nécessaire de faire des liens entre les différents aspects du matériel. Elle semble donc ouverte à une lecture plus large. L'objet de notre recherche est de montrer que la lecture psychanalytique n'est pas la seule et qu'elle doit prendre également en compte le paradigme culturel du matériel au niveau de profondeur auquel elle se situe pour le paradigme psychanalytique.

Nous faisons le choix de présenter notre travail dans la progression qui a été la nôtre dans notre réflexion à partir du matériel. Nous séparons la construction d'un contenant psychique (le contenant psychique étant le lieu pour mettre ses pensées) qui constitue la condition nécessaire à l'activité de penser et qui permet petit à petit l'accès à la symbolisation, puis le contenu des pensées et représentations telles qu'elles se construisent progressivement. Nous reprendrons tous ces thèmes dans une discussion ultérieure pour en étayer ce qui pourrait être considéré comme des présupposés. Nous commencerons donc notre lecture par les étapes du développement en nous focalisant sur le développement psychomoteur et la construction de ce contenant psychique dont on peut considérer qu'ils ont un caractère universel si l'on prend en compte les apports des autres approches plus expérimentales tels que les neurosciences, ou la psychologie du développement, puis nous aborderons la question des contenus psychiques qui sont des transmissions. C'est ce qui fait apparaitre la place de la culture.

### II.1.1 Le développement de la capacité de penser et de la psychomotricité sont concomitantes

Quand est-il donc du développement psychomoteur et de la construction du contenant psychique ? Au moment de la naissance, le bébé va vivre une sensation de perte de contenant, à laquelle participe la découverte de la pesanteur comme une sensation de chute possible ou bien d'écoulement sans fin. Il s'agirait là des angoisses les plus primitives. Le bébé va devoir impérativement trouver, dans l'environnement qu'il découvre, quelqu'un qui

le contient et qui lui permet de rétablir une certaine continuité avec les éléments du vécu anténatal.

Les premières semaines, dans les moments où l'objet optimal (la personne qui s'occupe de lui) n'est pas perçu par le bébé dans sa totalité, il va rechercher frénétiquement « un objet, une lumière, une voix, une odeur ou tout autre objet sensoriel, qui puisse tenir l'attention, et par là, être vécu momentanément au moins comme tenant ces parties de la personnalité ensemble » (Bick, 1968). C'est ce que l'on appelle les agrippements.

Ces agrippements durent quelques semaines. Le bébé a besoin, pour être assuré de son existence, de s'agripper par la sensation que lui procure la vue ou bien l'ouïe ou bien le toucher, à quelqu'un qui lui est proche comme la mère.

Petit à petit si la mère est suffisamment rassurante, et donc contenante (en référence aux deux dangers que courent le bébé de liquéfaction ou de chute sans fin), il va s'identifier à cet objet contenant et se vivre comme à l'intérieur d'un espace unifié, une sorte de peau psychique, à l'image de sa peau corporelle. Les moments privilégiés pour le bébé pour permettre cette construction sont les moments du nourrissage quand il est pris dans les bras, qu'il peut regarder sa mère et sentir son odeur, qu'il tête également le sein ou le biberon et que la mère lui donne toute son attention psychique. Les différentes sensations, portées par une même personne, sont intégrées à partir de ce moment privilégié qui se répète régulièrement. Cette répétition dans les soins ne se fait jamais de façon totalement identique, ce qui induit pour le bébé la nécessité d'abstraire ce qui est essentiel de ce qui est aléatoire dans ses perceptions et permet la construction de la représentation de la personne qui le materne ainsi que de lui-même. Il va différencier également petit à petit un espace intérieur à lui-même d'un espace extérieur.

Ce développement pour être harmonieux nécessite un environnement suffisamment attentif au bébé pour lui procurer la sécurité dont il a impérativement besoin en relation avec ses capacités propres qui elles-mêmes vont évoluer.

Ensuite le nourrisson va se mouvoir seul, explorer le monde et va acquérir les rudiments du langage. Il a acquis un dedans pour mettre ses pensées et commence à chercher à comprendre le monde qui l'entoure.

Le repérage de ces différentes étapes du développement constitue le premier niveau de lecture du matériel.

**II.1.2 Les contenus psychiques**

La construction des contenus psychiques se fait également à partir des mouvements psychiques interactifs entre les personnes en présence. Pour la psychanalyse ils sont

essentiellement d'ordre fantasmatique et inconscient, individuel et familial. De notre point de vue les mouvements psychiques interactifs qui ont pour fondement les représentations culturelles, se transmettent aussi en partie inconsciemment et très précocement, mais ils sont d'ordre social et collectif et se véhiculent à travers des gestes et des comportements. Nous proposerons donc deux interprétations possibles de ces interactions.

Nous avons dit à plusieurs reprises l'intérêt de prendre en compte le point de vue du bébé. Cela justifiait le choix de cette méthode. Aurons-nous ainsi accès à un matériel particulier et que nous apprendra-t-il ?

Le point de vue du bébé nous renseigne sur les moments de souffrance qu'il peut rencontrer en interactions avec ceux qui s'occupent de lui. La souffrance du bébé est la voie la meilleure pour comprendre son développement car elle nous dévoile ce qui ne se passe pas bien pour lui. Il nous faut différencier une souffrance momentanée et une souffrance plus durable qui peut interférer sur le développement. Nous reprécisons qu'il s'agit ici d'observations dans des familles ordinaires. Nous savons par la psychopathologie que l'on ne parle de pathologie que quand les situations qui apportent de la souffrance, se répètent pendant un certain temps. Ce sont ces moments de souffrance du bébé qui nous donneront accès à une double lecture.

Un des présupposés de la méthode d'observation d'Esther Bick est l'idée qu'il serait possible d'éviter au maximum les souffrances du tout-petit pour lui garantir une vie adulte plus paisible et heureuse si l'on connaissait mieux ce qui le fait souffrir. Nous sommes tous d'accord avec cet objectif.

Mais ne prendre en compte que le point de vue du bébé se fait au détriment du point de vue de la mère et de la famille dont la vie va se poursuivre après la naissance. Nous voulons dire par là qu'une nouvelle naissance nécessite une réorganisation des relations familiales et que même s'il est donné au tout-petit l'attention que nécessite son état de grande dépendance, il y a conflit entre l'intérêt du bébé et celui des personnes qui s'en occupent, la vision de l'intérêt de ces personnes étant elle-même liée pour partie aux représentations culturelles. Il s'agit d'intégrer cet enfant dans la société dans laquelle les personnes qui en ont la charge vivent et dont elles ont acceptés les règles. Elles ne souhaitent pas être exclues, du fait de la naissance de leur enfant, de ce monde auquel elles appartiennent. Cela ne se fera pas sans conflits et donc sans une certaine souffrance du bébé à un moment ou à un autre de son développement. Aucun mode d'éducation ou d'attention au bébé ne peut éviter qu'il y ait ce conflit et que de ce fait le bébé développe des stratégies défensives pour y faire face. Ces stratégies défensives deviennent

pathologiques quand elles se figent et donnent au tout-petit une fausse image de la réalité à laquelle il ne saura plus s'adapter.

## II.2 Application de cette grille de lecture au matériel d'observation des interactions familiales

### II.2.1 L'observation de Linh (observation 1)

Pour nous introduire dans l'atmosphère relationnelle de cette observation, nous retranscrivons intégralement la première séance en rapportant exactement ce que Loan a écrit. Linh a dix huit jours. Sont présents Linh, la mère, la grand-mère maternelle et Loan

J'ai pris, avec elle, un rendez- vous de 10h – 11h du matin, mais j'ai dû mettre 1 h à chercher son adresse. Sa maison se trouve à l'Ouest de Ho Tay, la commune de Xuan Dinh. Le mari et le beau père de la mère sont venus me chercher à ½ km, du fait que je n'ai pas réussi à trouver sa maison. Ils m'ont reconnu grâce à la couleur et au numéro de ma moto que je leur avais indiqués. A 11h du matin, j'ai été présente à sa maison.

Ils m'ont conduit à la chambre de Linh. Elle vient de s'éveiller, sa mère l'a pris dans ses bras en me disant bonjour. J'ai dit bonjour à Linh et je suis étonnée car elle a dit u, u, eh, eh … Sa mère, en souriant, m'a dit que Linh m'avait dit bonjour. Elle n'a que 18 jours, elle possède une chevelure épaisse et noire, elle n'a regardé que sa mère. Ce lever du bébé, c'était sa première fois du jour.

Pendant les 15 premières minutes, sa mère l'a pris dans ses bras et l'a informé de ma présence. Les yeux de Linh sont tournés vers sa mère, elle a mâchonné avec des bruits et sa mère a pensé qu'elle a eu faim. Quand sa grand- mère rentrait dans la chambre, sa mère l'a confiée à elle pour qu'elle lui nettoie ses yeux, son nez, sa bouche par le médicament liquide (médicament liquide réservé strictement au bébé). Linh n'a pas pleuré, mais elle a fait la grimace quand sa grand-mère la prenait et elle a fermé ses yeux quand sa grand- mère mettait le médicament liquide dans ses yeux, et elle a fait en plus la grimace. Après avoir nettoyé les yeux, le nez et la bouche de Linh, sa mère l'a reprise pour la faire téter. Linh a fait toujours la grimace, ses yeux se sont fermés, puis ouverts. Ces derniers ne sont pas encore transparents et elle n'a pu que fixer ses visions sur un point unique vers la face de sa grand- mère ou de sa mère quand elle a été prise dans leurs bras. Et puis elle a tété sa mère, elle a bien mangé jusqu'à ce qu'elle ne puisse respirer. La grand-mère a souri et dit, sans avoir l'intention de la vouer à la malédiction : "Linh est très sage, après avoir tété, elle dort sans pleurer. Sa mère a assez de lait pour faire téter une dizaine de bébé comme la leur. Malgré qu'elle ne pèse que 2,5 kg lors de sa naissance, Linh est tout- à-fait en pleine forme".

Elle a fait pipi en tétant, sa mère a attendu jusqu'à ce qu'elle cesse de téter pour changer de linges. Je n'ai pas pu observer le visage de Linh car elle a tété d'un seul jet sans s'interrompre en tournant le visage vers le sein de sa mère. Elle n'a pas bougé ses bras car un de ses bras était tenu par sa mère, l'autre touchait sa mère, ses jambes étaient entourées des linges.

Après avoir tété, le visage de Linh a eu l'air satisfait, elle n'a plus fait la grimace. Quand sa mère lui changeait ses linges, Linh s'est couchée sur son dos dans le sein de sa mère, elle a

regardé directement le visage de sa mère et bougé légèrement ses pieds quand sa mère ne les a pas encore entourés des linges. La mère a dit : "Linh va bientôt marcher car ses pieds deviendront rapidement fort". Elle a entouré les pieds de Linh des linges devant sa grand-mère, cette femme a recommencé en disant que si elle est entourée comme ça, ses déchets feront mouiller l'écharpe en coton qui entoure le bébé. Linh a fait la grimace quand sa grande mère l'a refait, et sa mère a souri.

Après l'avoir refait, sa grand-mère a pris Linh dans ses bras. Linh a ouvert un peu sa bouche et fait la grimace comme si elle voulait bouger les parties de son visage. Cinq minutes plus tard, sa mère a vu que Linh a fait caca, elle a ouvert les linges, ces derniers ont été salis des déchets de Linh. Linh n'a plus fait la grimace quand sa mère l'a repris de sa grand- mère, et quand cette femme est revenue avec un pot dans ses mains, la mère lui a redonné Linh. Elle lui a fait faire caca et l'a lavée tandis que sa mère a regardé Linh et souri avec elle. La grand-mère a continué à prendre Linh. Elle s'est trouvée entre les genoux de sa grand-mère, elle a été sage et a plissée ses yeux comme si elle a été aveuglée par la lumière. La grand-mère a dit à la mère de la faire téter en voyant que Linh a claqué la langue, fait entrer et sortir sa langue. Sa mère l'a fait téter bien que Linh vient de le faire il y a trente minutes.

Linh a rendu du lait après un certain temps, sa mère a cessé de la faire téter et l'a câlinée. Elle a attendu jusqu'au moment où Linh n'a plus rendu du lait et a continué à la faire manger. Quand Linh s'est arrêtée de téter, sa mère l'a prise un peu et puis l'a redonnée à sa grand- mère. Linh a fait la grimace quand elle était donnée à sa grand- mère

Son père est rentré dans la chambre, il a dit bonjour à sa fille en lui caressant le front, le visage de Linh est devenu épanoui sans grimacer. Et puis la grande mère de Linh l'a redonnée à sa mère pour préparer le déjeuner, elle a apporté le repas dans la chambre pour la mère. Linh s'est trouvée entre les genoux de sa mère, son visage a été entrain de s'épanouir et elle a commencé à s'en dormir.

La grande mère l'a prise dans ses bras sans qu'elle se réveille pour que la mère puisse déjeuner. Le père de Linh est sorti de la chambre en évitant de faire du bruit.

Pendant cette séance d'observation, Linh s'est trouvée tout le temps dans les bras de sa mère et de sa grand- mère. Son père n'a osé que câliner et caresser Linh sans la prendre. Il a dit qu'elle est trop petite, il n'a pas osé la prendre par peur de la faire tomber.

Quand je suis sortie pour rentrer chez moi, Linh était endormie dans les bras de la grand-mère.

#### II.2.1.1 Le développement psychomoteur et la constitution progressive du contenant psychique chez Linh

Le premier mois, la façon dont la famille s'occupe de Linh correspond aux conclusions d'Esther Bick quand elle décrit les besoins du bébé à sa naissance.

- Linh a une transition très progressive de la vie intra-utérine à la vie après la naissance. Elle ne sortira pas de la chambre, sa mère est sur le lit avec elle et restera près d'elle tout le premier mois. Il y a très peu de visites de l'extérieur, et même le père entre à peine dans la chambre, si ce n'est pour dire bonjour. La chambre est dans la pénombre.

- Linh est couchée sur le lit de sa mère entre deux petits rouleaux qui sont placés le long de son corps si bien qu'elle touche une petite paroi qui constitue une limite à son espace quand elle est effrayée par des sensations internes ou externes et déplie ses bras et ses jambes de façon réflexe, et elle va se rendormir le plus souvent tout de suite sans même pleurer. En plus, tout en étant sur le lit de la mère, elle a un espace délimité à elle. Sur le plan de la vêture, on lui protège la tête avec un bonnet. Elle est entourée d'un lange qui n'est pas vraiment un vêtement pour l'instant.
- La grand-mère maternelle joue le rôle de "sein toilette" selon la terminologie de D. Meltzer. Elle s'occupe des manipulations qui nécessitent une certaine expérience pour ne pas effrayer le bébé ou le faire souffrir et que la mère pourrait faire maladroitement, comme les premiers bains quand le cordon n'est pas encore tombé, ou bien laver les yeux et le nez du bébé.
- On n'entend pas le bébé pleurer. Il a l'air parfaitement tranquillisé par cette façon de s'occuper de lui. Il vit dans un « contenant » très protecteur. La chambre par sa stabilité lumineuse et par sa tranquillité, la présence permanente et attentive de sa mère, représentent ce contenant dont nous parlons, transition en douceur entre l'utérus et le monde extérieur.

Le deuxième mois Linh va commencer à sortir de la chambre pour aller dans le bureau des parents sur le même étage, bureau qui a une fenêtre, et il faudra attendre qu'elle ait deux mois révolus pour qu'elle descende au rez-de-chaussée qui est adjacent au jardin et qui est en même temps un espace plus collectif.

- On lui met des vêtements plus différenciés et qui sont près de son corps. Comme durant le premier mois, les gestes qui accompagnent les soins au bébé correspondent parfaitement à l'état de son développement. La grand-mère maternelle est partie, le père reprend sa place dans la chambre de la famille.
- La pièce dans laquelle elle s'est tenue jusque-là et la deuxième pièce qui lui est maintenant proposée, sont ce que l'on appelle "les représentants architecturaux" selon les élaborations de Geneviève Haag concernant la construction de l'enveloppe corporelle à la base de la construction du contenant psychique. Cette stabilité devrait lui permettre une introjection plus facile du contenant et une bonne constitution de la " peau psychique ". Geneviève Haag (1998 : 47) s'est intéressée à ce qu'elle appelle les projections spatiales et architecturales de l'introjection de contenance, participants à la construction de l'image du corps. Elle dit : "Dans de nombreux textes précédents j'ai développé ce qui s'avançait dans la construction du

moi corporel, de la formation du sentiment d'enveloppe, des différents axes et grandes articulation du corps et j'avais indiqué que nous pouvions repérer les traductions spatiales, les projections spatiales de cette construction à travers les allées et venues entre le corps, le mur, les éléments mobiliers et les objets géométriques. Cette projection me semble de plus en plus constituer un premier niveau de représentation".

Alors que Linh sort de la chambre à coucher des parents pour aller dans le bureau, la mère explique qu'elle essaie d'apprendre à Linh à s'endormir sans être portée dans les bras de sa mère. Elle la couche donc dans un petit berceau en osier, elle la regarde et lui chante des chansons. Sa fille alors s'endort. Elle la prive du holding dans les bras mais continue à lui apporter la vue et la voix.

Nous admirons toute cette progression.

- Linh, à qui on parle beaucoup, est très attentive à ce qui se passe autour d'elle. Elle sourit et montre une jubilation quand on s'adresse à elle. La mère lui présente le monde extérieur par la fenêtre du bureau, et lui raconte les arbres et les fleurs du jardin. Elle lui commente le paysage. La mère lui parle beaucoup et souvent.
- Linh est capable vers six semaines de faire un mouvement pour se tourner vers sa mère alors qu'elle est couchée sur le dos, mouvement que Loan a pu observer : elle tourne d'abord son bras vers sa mère, puis la tête, puis le dos. C'est un vrai travail dans lequel elle nous montre le début de l'intégration des parties supérieures du corps qu'elle peut diriger.

- Nous observons quand Linh a cinq mois et une semaine un autre jeu de ballon, dans lequel elle est très active. Elle attrape le ballon avec ses deux mains, elle est couchée sur le dos et elle lève les pieds si bien qu'elle tient le ballon avec ses quatre membres. Elle le fait bouger et elle en rit. Loan observe que c'est la première fois qu'elle la voit avoir une activité synchronisée avec les deux pieds et aussi les mains : intégration entre le haut et le bas du corps, intérêt pour le ballon rond, construction de la représentation de contenance.

**Linh a une bonne capacité de symbolisation.**

- Nous en avons une observation déjà à deux mois et deux semaines. Linh sort d'une petite maladie. Après un moment difficile où il a été nécessaire pour la mère de la faire manger de force à la cuillère du lait en poudre et qu'elle a beaucoup pleuré, quand elle a fini, la mère la prend sur ses genoux et Linh découvre le ballon gonflable et coloré accroché au bord du lit. Elle le regarde longuement en essayant

de le toucher pour le faire légèrement bouger. Elle reste assise tranquillement, intéressée par le ballon, et elle s'endort. La vue du ballon et ses efforts pour le toucher l'ont aidée à retrouver son calme. Elle est à un âge où les bébés sont intéressés par les formes rondes qui représentent une contenance. Le ballon a des couleurs et elle peut le faire bouger légèrement quand elle touche le fil auquel il est suspendu.

Geneviève Haag dit plus loin dans le même texte : " On peut des fois capter des le plus jeune âge des indices d'intérêt des bébés pour cette projection spatiale de la perception circulaire et sphérique du self qui va se retrouver dans l'investissement de ces formes à commencer par le ballon…"[39]

- Elle est aussi capable d'inventer des jeux symboliques pour exprimer ce qu'elle vit et ce qu'elle ressent. Nous prenons un exemple quand elle est plus âgée, à dix huit mois[40].

"A mon arrivée, Linh se trouve avec sa grande mère au premier étage. Sa mère me dit d'y monter. Je trouve qu'il y a beaucoup de briques, de sable, de cailloux… dans la cour. Elle m'explique qu'ils font construire, à partir de la semaine prochaine, leur nouvelle maison. De ce fait Linh n'a pas le droit, depuis deux jours, de se présenter au rez-de-chaussée et doit rester au premier étage pour y jouer. Quelques fois sa mère ou sa grand-mère l'emmène dans la ruelle du village. En me voyant, la grand-mère manifeste sa joie et me demande de rester avec Linh car elle a quelque chose à faire en bas. En descendant, elle me dit de fermer la porte si je descends et de l'appeler ou appeler sa belle-fille quand je rentre chez moi.

Linh se trouve sur le lit et n'a aucune réaction devant la sortie de sa grand-mère, mais se fourre sa tête dans une couverture qu'elle pousse et repousse. En me voyant, Linh rit et dit "construire une maison". Je lui réponds : "Veux-tu dire "construire une maison ?" Je m'assois sur la chaise à côté. Elle me regarde et continue de pousser cette couverture par ses pieds et mains en disant "construire une maison". A ce moment-là, je comprends que Linh est en train de jouer le jeu de construire, avec la couverture, une maison

La maison de Linh est construite avec une couverture et deux coussins qui sont sous la couverture. Elle s'y couche avec plaisir. Linh continue à jouer et dit "construire une maison". Je dis "c'est une belle maison", Linh tourne sa tête vers moi et rit. Cette scène dure dans 25 minutes. De temps en temps, Linh me regarde et rit avec plaisir avec moi.

Linh va ensuite, du fait de l'excitation du jeu vraisemblablement, demander à faire pipi et caca. Sa mère vient la chercher pour s'en occuper et quand elle monte avec elle, elle ne fait pas attention à ce que Linh lui dit.

---

[39] Idem page 49
[40] Séance n°73

Linh remonte toute seule sur le lit et prend une couverture pour jouer à nouveau. La mère reprend la couverture de ses mains. Linh lui dit "mère, enture" (couverture) voulant manifestement lui raconter ce qu'elle a montré à Loan. La mère dit à Linh de ne plus se coucher, mais de s'asseoir pour jouer avec les autres objets et pour manger de la soupe. Elle me dit que Linh, actuellement, mange un peu plus tard car, à ce moment là, elle a davantage faim et mange plus et rapidement.

Alors que l'on construit dans la cour la nouvelle maison et qu'elle doit rester à l'intérieur la plupart du temps, Linh raconte à Loan dans cette séance l'histoire de la maison en se fabriquant une maison avec deux coussins et une couverture. Elle se met à l'intérieur et elle dit "maison". Elle raconte aussi ce qui se passe pour elle à cet âge-là, c'est-à-dire la construction de son espace psychique interne qui coïncide avec la construction de la nouvelle maison de sa famille. Elle raconte cela à Loan qui est pour elle un véritable contenant psychique, doux et accueillant, car elle l'observe, l'écoute et comprend ce qu'elle lui raconte. Du fait de sa position, elle ne fait pas d'intervention dans la réalité et lui manifeste un grand intérêt. Nous avons parlé précédemment des "représentants architecturaux" qui l'aident à construire son espace psychique. Nous en retrouvons-là un exemple. Elle a donc une réelle capacité de penser et de représenter. C'est à cette même période qu'elle va avoir la capacité de rester seule.

Le langage est l'objet d'un apprentissage constant et régulier auquel participent tous les membres de la famille. La grand-mère maternelle lui apprend des mots et les lui fait nommer en relation avec les objets qu'elle voit. Elle lui demande "qu'est-ce que c'est" et Linh doit répondre. Elle va utiliser cette expression, en imitation, pour questionner les adultes quand elle veut apprendre le nom de quelque chose.

Nous pouvons considérer que son développement psychomoteur et cognitivo-perceptif correspond à celui de tous les enfants de par le monde, de même que la construction de son espace psychique.

**II.2.1.2 Les moments de souffrances de Linh**

Nous allons maintenant relever les séances pendant lesquelles Linh manifeste une certaine souffrance par des pleurs.

Nous ne nous étendrons pas sur le fait que Linh est tombée plusieurs fois malade indépendamment des vaccinations les premiers mois, alors qu'elle est si bien entourée. A part les inquiétudes pour son alimentation, la famille semble y avoir fait face avec une certaine sérénité. Y a-t-il un facteur climatique ou l'absence de chauffage en hiver dans les maisons, qui favoriseraient les petites maladies des petits enfants ? Ou bien doit-on y voir le

début des séparations avec la mère qui commence à avoir d'autres préoccupations, ce qui conduit Linh à être gardée par le père ou la grand-mère ? Nous n'avons pas assez d'éléments pour trancher cette question. Nous la laissons ouverte.

Elle pleurera très rarement pendant les premiers mois, puis plus souvent par la suite. Nous allons évoquer ces quelques situations.

Dans la séance que nous allons rapporter[41], la mère va utiliser sa fille dans sa relation avec l'observatrice.

Nous la rapportons en détail. Linh a deux mois et trois semaines. Sont présents Linh, sa mère et Loan. C'est Loan qui raconte :

À mon arrivée, Linh se trouvait dans les bras de sa mère au rez-de-chaussée. Sa mère a dit qu'elle ne voulait pas la faire manger et dormir pour attendre mon arrivée car elle a vu que Linh avait dormi lors de mes observations précédentes. Elle voulait que je puisse observer les nouveaux gestes de Linh, elle a alors décidé d'attendre mon arrivée.

Linh a été mise sur le lit par sa mère, je lui dis bonjour et elle a émis des sons u, u, o, o ... comme si elle voulait me dire bonjour. J'ai dit à sa mère de faire manger et dormir Linh comme elle le veut sans avoir besoin d'attendre mon arrivée en lui expliquant que j'observerai toutes les activités de Linh aussi bien si elle est éveillée que si elle dort.

Sa mère l'a accepté mais m'a dit qu'elle voulait me faire observer l'activité de Linh quand elle tourne son corps. Elle a dit que Linh avait beaucoup de nouvelles activités la semaine dernière.

Linh s'est trouvée sur le lit en mangeant l'index droit, en haussant la main gauche et en se tractant et allongeant continuellement ses deux pieds pendant trois minutes. Linh a mangé son index droit en disant u, u … comme si elle voulait pleurer sans regarder ni moi ni sa mère. Quand je me plaçais à sa vue, Linh m'a regardé attentivement. J'ai vu que son visage est plus potelé, ses yeux sont plus grands et vifs par rapport à mon observation précédente

La mère lui a fait faire pipi, car, avant mon arrivée, elle avait "fait énurésie". Après avoir fait pipi, Linh a été mise sur le lit par sa mère.

Linh a commencé à tourner son corps à droite pour se mettre sur le côté, car sa mère se trouvait dans cette direction. Linh a pris son pied droit comme le point d'appui pour tourner son corps de cent quatre vingt degrés en mangeant ses doigts. Elle a pu remuer son mi-corps inférieur pour tourner. Elle a fait comme ça pendant quinze minutes jusqu'à ce que sa tête soit tournée vers sa mère. Linh a commencé à pleurer, sa mère a lui demandé : "veux-tu manger ?" Elle a fait téter Linh. Quand sa mère s'est avancée vers elle, Linh a eu l'air excité en bougeant ses pieds et ses mains et en émettant les sons de joie et regardant les yeux de sa mère. Quand sa mère prenait Linh dans ses bras, Linh a tourné immédiatement sa tête vers le sein de sa mère pour téter. Deux minutes après, Linh a commencé à pleurer et cessé de téter. Sa mère a tenté de la cajoler, mais au lieu de cesser de pleurer, elle l'a fait plus fort. Sa mère a crié fortement contre Linh qui a eu peur et a cessé de pleurer en regardant de façon désorientée. La mère de Linh lui a demandé pardon. Elle a du s'allonger

[41] Séance n° 10

sur le lit et faire téter Linh en la couchant contre elle sur le lit. Linh a recommencé à téter. Cinq minutes plus tard, Linh a tété en dormant et pleurant, ses yeux ont été fermés. Sa mère est restée couchée, Linh a ouvert ses yeux, mais elle n'a pas pleuré, elle a continué à téter et à dormir. Deux minutes plus tard, elle a cessé de téter et commencé à dormir, sa mère l'a prise dans ses bras pendant quinze minutes jusqu'à ce qu'elle dorme profondément et ensuite, elle a mis Linh sur le lit. Linh s'est couchée sur le côté droit, sa tête a été tournée vers sa mère, et elle a fait un profond sommeil.
Quinze minutes plus tard, sa mère a recommencé à la faire téter car elle a pensé qu'elle n'avait pas encore mangé à sa faim. Pour la mère, la manifestation de Linh de vouloir téter sa mère en dormant, c'est que Linh mange ses doigts.

On voit que la mère a organisé la matinée de son bébé pour qu'elle puisse montrer à Loan les nouvelles performances de sa fille. Linh va s'exécuter difficilement et sa mère, quand elle pleure, pense qu'elle a faim. Elle la met au sein. Linh, après cet effort, a besoin de sa mère et elle est toute heureuse de se trouver au sein, mais la mère n'est pas comme d'habitude. La preuve en est qu'elle crie après sa fille quand cette dernière n'est pas apaisée par les cajoleries de sa mère, ce qui n'arrive jamais. Elle a manifestement la tête ailleurs. La mère, peut-être aussi du fait de la présence neutre de l'observatrice, prend alors conscience de ce qu'elle n'était pas suffisamment concernée par sa fille et lui demande pardon. Elle répare la situation et cela comble Linh qui s'endort. Mais elle n'est pas paisible, elle continue à pleurer. C'est un évènement banal dans la vie d'un bébé surtout si la mère en prend conscience et rétablit la situation et redevient un bon contenant.
A un autre moment quand elle est plus grande, nous verrons Linh pleurer quand elle joue avec d'autres enfants un peu plus âgés qu'elle et que le partage des jouets et des places n'est pas vraiment évident encore sans la présence d'un adulte. La mère va d'ailleurs intervenir dès qu'il y a des pleurs. C'est aussi une situation épisodique qui se règle au cas par cas.

**Les pleurs les plus fréquents vont survenir au moment des repas.**
Nous avons vu que Linh a moins d'appétit quand elle a de la fièvre, ce qui va angoisser toute la famille et en particulier la mère.
Mais le repas va devenir petit à petit un véritable problème.
Les séances pour faire manger Linh sont impressionnantes. Elle se passe essentiellement entre la mère et Linh quand Linh ne marche pas encore, et elles sont alors liées aux petites fièvres de Linh. Puis quand Linh acquiert de l'autonomie, elles vont s'intensifier et toute la famille va être impliquée. La mère ne cède pas sur les principes : Linh doit manger la soupe que la mère a préparée pour elle et doit terminer tout son bol. Pourtant elle va chercher à trouver des solutions qui évitent de trop grands conflits. Elle cherche des subterfuges pour

faire manger Linh. Elle met des disques de musiques enfantines ou bien elle donne un jouet à Linh. Quand Linh est accaparée ailleurs, elle se laisse nourrir de façon quasi automatique et semble indifférente à ce qu'elle mange. La musique, un téléphone portable, la télévision sont les dérivatifs qui lui plaisent particulièrement. Elle a besoin d'un accrochage sensoriel sonore et extérieur à la relation avec sa mère pour accepter de manger. Cet accrochage la rassure et peut-être ne craint-elle plus de se trouver engloutie dans une relation en miroir (elle pourrait se trouver engloutie par celle qui lui demande d'engloutir tout son bol) puisqu'elle -même ne peut pas exprimer sa satiété.

Pendant un certain temps, la grand-mère s'y prend mieux et arrive avec de l'autorité à la faire manger quand c'est elle qui s'en charge. Parfois c'est le père qui la fait manger en jouant avec elle. C'est très rare. En fait, on remarque à travers les séances que quand la mère ou la grand-mère sont seules avec Linh c'est plus facile pour l'une ou pour l'autre. Quand elles sont ensemble dans la maison, l'atmosphère est beaucoup plus conflictuelle. Pendant un certain temps Linh acceptera plus facilement de manger avec sa grand-mère et la mère le lui proposera, cédant ainsi sa place. Puis elle refusera de manger même avec la grand-mère.

Le grand-père, quand à lui, déclare forfait. Il se refuse à la nourrir quand il est seul avec elle, déclarant qu'il n'est pas compétent, et préférant qu'elle prenne un biberon de lait en attendant le retour de sa mère ou de sa grand-mère.

Nous allons retranscrire une succession de séances dans lesquelles ces difficultés atteignent un paroxysme, et voir les solutions trouvées par la mère en accord avec Linh et ensuite réfléchir sur ce que cela nous apprend.

**Séance 77** : Linh a dix neuf mois et deux semaines. Linh et sa mère sont dans le salon. Linh regarde sa mère qui épluche un pamplemousse en faisant une guirlande de peau. Linh va prendre cette guirlande et la mettre autour de son cou en disant c'est joli. La mère propose des quartiers de pamplemousse à Linh et à Loan, qui refuse. Linh va donner des quartiers de pamplemousse à Loan qui les mange et Linh nourrit ainsi Loan pendant un certain temps. Finalement Loan lui dis qu'elle peut se servir seule et que Linh devrait en manger ce qu'elle va faire. La mère voyant cette scène dit qu'elle n'a jamais vu Linh donner à manger à quelqu'un et donc, pour observer ce que va faire Linh, elle fait entrer dans le salon un dame qui travaille dans la cour. Linh ne s'y intéresse pas et continue à proposer du pamplemousse à Loan et à en manger elle-même en ignorant l'autre dame. Puis Linh demande à faire pipi car elle ne sait pas encore enlever son pantalon. Sa mère l'accompagne. Au retour Linh voit ses grands-parents dans la cour et les appelle fort "grands-parents", en secouant la main. Linh le fait plusieurs fois et ils se retournent et rient avec elle puis Linh se tourne vers moi et me dit "grands-parents" en les montrant du doigt. La voix forte de Linh interrompt la conversation de la mère avec la dame et la mère se lève,

va vers Linh et lui dit : "tu vas manger de la soupe". Linh dit "soupe" et la mère répond "oui, tu vas manger de la soupe". Linh ne dit plus rien et court dans la chambre. La mère dit à Loan : "depuis peu de temps si quelqu'un dit à Linh de manger de la soupe elle court tout de suite dans la chambre. Pour faire manger Lnh il faut utiliser la force". Elle me fait savoir que Linh a plus de dents mais ne peut pas encore prendre du riz car elle ne le mâche pas. Elle doit donc manger de la soupe. Loan entre dans la chambre et voit Linh étalée sur le lit contre le mur immobile. Linh est tout à fait différente de ce qu'elle était quelques minutes auparavant. Elle était alors vive et parlait tout le temps. Loan l'appelle pour lui dire au revoir et Linh éclate en sanglots La mère arrive et dit que Linh pleure car elle ne veut pas manger de la soupe. La mère la prend dans les bras et la câline. Linh cesse progressivement de pleurer et agite sa main vers Loan.

**Séance 78** : Linh tient une assiette en aluminium et joue à conduire une voiture dont elle tiendrait le volant. La mère prépare la soupe. Elle dit à Loan que Linh ne sait pas encore faire pipi toute seule et que par ailleurs elle ne mâche pas le riz, si bien qu'elle ne peut pas la mettre à la crèche ce qu'elle souhaiterait faire. Mais elle sait aussi que la grand-mère n'est pas d'accord et donc elle ne sait pas quand elle le fera. Linh joue toujours avec son volant sans remarquer que sa mère amène la soupe. Cette dernière donne une cuiller de soupe à Linh et Linh s'en va. La mère la poursuit de près. Linh tient toujours le volant et court partout dans le salon afin de ne pas se faire attraper par sa mère. Finalement la mère l'attrape. Linh baisse la tête et met sa bouche contre la jambe de sa mère pour cacher sa bouche en poussant sa mère au loin et lui dit : "lâche, lâche". La mère tient Linh fortement et s'obstine à lui donner à manger. Linh crache. La mère lâche Linh pour nettoyer le plancher en la grondant. Linh court dans un coin de la maison et continue son jeu de conduire la voiture. La mère pose le bol de soupe et chatouille Linh pour la faire rire. Linh se couche par terre et éclate de rire. Puis elle continue à donner à manger à Linh et celle-ci continue à le refuser, elle tourne son visage, elle pince les lèvres. Sa mère se fâche et lui donne une claque. Linh pleure, ses larmes coulent beaucoup. La mère crie après Linh mais ne la tape plus. Elle explique qu'elle doit le faire pour faire manger Linh, sinon Linh ne mange pas. Quand Linh se calme, elle redonne à manger à Linh qui pleure fort. Elle pose alors Linh sur le plancher et allume la télévision qui montre une émission de chansons pour les enfants. Linh alors cesse de pleurer et mange en regardant la télévision. Quand Loan rentre chez elle, elle dit au revoir à Linh qui agite sa main vers elle.

**Séance 79***:* après avoir demandé l'autorisation à la grand-mère, la mère va emmener Linh chez une amie pour la laver et lui donner à manger car, dit-elle, son ballon d'eau chaude ne marche pas. Elle précise qu'elle a des parents dans l'entourage proche mais qu'elle préfère aller chez son amie pour sortir un peu. L'atmosphère va être beaucoup plus détendue entre la mère et Linh, mais Loan n'assistera pas au repas car c'est son heure de partir.

**Séance 80**: elle aura aussi lieu chez l'amie.

**Séance 81**: elle n'aura pas lieu car il y a des inondations importantes dans Hanoi et qu'il est difficile et dangereux de circuler en moto. Nous racontons la séance quatre vingt deux dans laquelle Linh a maintenant vingt mois et trois semaines.

**Séance 82**: Loan entre dans la cour avec sa moto. Linh la suit de près. Quand Loan pose sa moto, la mère arrive et dit à Loan que depuis qu'elle sort Linh en la conduisant sur sa moto, elle aime monter dessus. Linh arrive effectivement à monter sur la moto de la mère qui est aussi dans la cour. Elle n'arrive pas à s'assoir sur le petit siège qui est placé à l'avant pour elle, juste devant le siège de sa mère. La mère l'aide puis s'assied elle aussi et fait des tours de cour avec sa fille en mobilisant la moto avec ses pieds. Linh est très contente et me fait des signes d'au revoir avec la main chaque fois qu'elle passe devant moi. Puis la mère arrête la moto et dit à Linh d'entrer dans le salon pour manger sa soupe. Linh s'obstine à rester sur la moto et la mère n'arrive pas à mettre Linh par terre car elle pleure et essaye de remonter. La mère demande alors à son mari d'apporter la soupe et de donner à manger à Linh. Il apporte la soupe et Linh dit joyeuse : père, moto. Loan comprend que Linh veut raconter à son père sa promenade en moto avec sa mère autour de la cour. Le père rit, dit bonjour à Loan puis rentre à la maison disant qu'il a du travail. La mère ne dit rien, elle tient Linh par une main et lui donne à manger avec l'autre main. Elle promet à Linh que si elle finit sa soupe elle ira faire un tour en moto avec elle dehors.
Linh mange très bien. Quand elle a fini la mère demande à nouveau au père d'apporter de l'eau et Linh répète "père, eau". Le père apporte l'eau et dit que cela fait longtemps que Linh n'a pas bien mangé comme cette fois-ci. "Demain, dit-il, on remettra Linh sur la moto pour lui donner à manger".

Lors de la séance suivante, il y aura dans la cour un petit tricycle. La mère va sortir avec Linh. Linh est assise sur le tricycle, et la mère le tient par une main et porte le bol de soupe dans l'autre main. Le repas sera pris dans la rue, Linh faisant du tricycle.

**Que peut-on comprendre de ces scènes qui se sont enchaînées l'une à l'autre ?**

Nous décrivons un peu plus en profondeur les interactions affectives telles qu'elles se manifestent. Dans la séance 77, la mère interrompt brutalement le plaisir qu'a Linh d'apercevoir ses grands-parents et de les montrer à Loan, en lui disant que c'est l'heure de manger. Linh veut montrer ses grands-parents à Loan, car pour elle ils font partie de son groupe familial. La réaction de la mère traduit une tension entre elle et les grands-parents et met Linh dans une position difficile. Elle va immédiatement s'opposer à sa mère qui lui parle à ce moment là de la faire manger. C'est elle est la référence de sa fille.
A la séance 78 la mère va perdre le contrôle d'elle-même et donner une gifle à Linh. Elle est seule avec sa fille et Loan. Elle frappe sa fille devant Loan sachant fort bien que Loan ne fera aucun commentaire et ne la jugera pas. Cela lui permet, grâce à la neutralité

bienveillante de l'observatrice, de prendre conscience plus directement de sa propre violence vis-à-vis de sa fille. A partir de là, donner à manger à Linh sera toujours aussi difficile mais il ne s'agira plus d'un affrontement duel, de l'intensité que nous avons vue. Le recours à la maison d'une amie, la moto puis le tricycle ouvre l'espace de Linh à ce qui est en dehors de la maison.

**II.2.1.3 Une double interprétation de ce matériel**

**La lecture psychanalytique** va s'arrêter sur la position "autoritaire" de la grand-mère par rapport à sa bru. La référence obligatoire et permanente à la belle-mère fragilise la confiance de la mère dans ses propres capacités maternelles. La mère majore la compétence des grands-mères au détriment de la sienne. Cela retentit sur son comportement par rapport à sa fille. Elle est moins assurée. Elle n'est pas sûre que son lait soit bon, quand sa petite fille est malade. Elle a un comportement similaire avec sa propre mère, avec qui la relation est toutefois plus affective, ce qui laisse suggérer un déplacement sur la belle-mère.
On peut penser que la jalousie, les rivalités sont refoulées. Ces émotions ont ainsi leur propre cheminement et réapparaissent d'une façon ou d'une autre, d'une manière projective sur Linh.
De même, les difficultés alimentaires de Linh sont en relation avec ces petits conflits permanents entre la mère et la belle-mère qui l'empêchent de prendre appui sur sa mère. Si elle mange la soupe dont la mère lui parle comme d'une menace quand elle s'intéresse à ses grands-parents, elle introjecte, en même temps que la soupe, le conflit entre sa mère et ses grands-parents. Elle peut aussi ressentir le fait d'accepter de manger comme la nécessité de prendre partie pour les uns ou pour les autres : ce qu'elle introjecte venant de sa mère la met en conflit avec ses grands-parents. L'inverse est vrai également. Du côté de la mère, elle fait vivre en miroir à sa fille la contrainte qu'elle subit de la part de sa belle-mère.
On tirera de cette lecture la conclusion qu'il est important que les jeunes parents s'émancipent de la tutelle traditionnelle des grands-parents pour le bien être des enfants, et qu'ils expriment davantage leurs affects.

Une interprétation des mouvements interactifs inconscients entre les membres de la famille peut prendre en compte la lecture anthropologique. Il n'y a rien de choquant, dans la mesure où tout le monde se retrouve sous le même toit, que quelqu'un prenne la direction de la maisonnée (Nous avons vu qu'en France les nourrices ou autres gardes sont à l'extérieur de la maison; les jeunes parents vietnamiens commencent à faire la même chose. L'espace des parents est délimité, la famille dite "nucléaire" correspond avec l'espace

géographique). La famille élargie est comme une petite société qui respecte la différence des sexes et des générations. Quand à la rivalité, entre mère et belle-mère, ce sont des sentiments ordinaires. C'est si vrai qu'elle est omniprésente dans la littérature et sûrement dans les dictons populaires. C'est une façon de la conjurer, si ce n'est de l'élaborer. Nous avons vu la grand-mère dire à Loan, un jour qu'elle s'épanche auprès d'elle sur ses petits conflits avec la mère de Linh, qu'elle n'en dira pas plus car elle ne veut pas être considérée comme une belle-mère qui est toujours sur le dos de sa bru.

La mère fait des efforts visibles de son côté pour ne pas entrer en conflit. Ce sont donc des positions conscientes et élaborées de part et d'autre. Par ailleurs la mère nous a montrés à plusieurs reprises qu'elle était capable de comprendre les mouvements émotionnels de sa fille. Elle n'est donc pas sous l'emprise de sa belle-mère. Nous voyons ces relations comme des négociations permanentes beaucoup plus que comme des conflits insolubles et non reconnus. Nous pensons que ces négociations nécessitent une certaine maturité psychique.

Cela n'empêche pas les conflits entre la mère et la grand-mère de jouer un rôle, nous l'avons constaté. Linh, comme son père, ne veulent pas être impliqués dans ce conflit. L'objet du conflit est principalement l'alimentation. Le moment du repas est un moment pénible.

Que se passe-t-il plus profondément ?

Comment peut-on comprendre par exemple, ce que l'on voit dans d'autres séances également, que la télévision permette à Linh de manger ? S'agit-il de ce que l'on est convenu d'appeler une fonction tierce ? [42] Nous avons vu que la mère va demander au père de donner à manger à sa fille, mais il ne veut pas intervenir. Ici, il nous semble que la télévision joue un double rôle. La mère trouve dans la télévision quelque chose sur lequel elle peut s'appuyer dans le conflit avec sa belle-mère. Nous pensons que du fait que la mère vit chez les grands-parents paternels qui lui en imposent, elle n'est pas emboîtée dans sa propre filiation transgénérationnelle, elle ne sait pas toujours comment se poser, ou au non de quoi le faire, quand sa fille s'oppose à elle, si bien que, dans la télévision, elle trouve un certain repos ; elle peut se rebrancher sur sa propre filiation par l'intermédiaire de ses propres pensées, en créant un espace par rapport à son vécu immédiat. Elle est donc apaisée et Linh le ressent. De même, la télévision protège Linh du conflit avec la mère, en introduisant, pour elle aussi, un espace de rêverie.

[42] On appelle tiers selon les propositions d'André Green ce qui permet la relation entre deux personne, c'est à dire qui les met en relation, que ce soit le langage, que ce soit un rituel de salutation, que ce soit le cadre dans la situation analytique, etc. Voir GREEN A. *La pensée clinique* 2002 Odile Jacob

Quand Linh souhaite manger à l'extérieur de la maison, on peut penser que la rue étant beaucoup moins structuré que l'espace de la maison, les antagonismes peuvent y coexister d'une façon moins conflictuelle. Le clivage entre les grands-parents et la mère peut s'assouplir. Dans la rue également tout le monde est vu et c'est donc une protection contre les angoisses persécutrices de pénétration par la conflictualité familiale.

Or nous avons vu que l'alimentation des tout-petits a actuellement une place particulière au Vietnam. L'alimentation d'une façon générale introduit à la question de l'introjection et des identifications. C'est là que se situe un conflit qui dépasse les protagonistes et leurs efforts pour maintenir l'harmonie. L'attitude des grands-parents implique une "reconduction du même", c'est-à-dire de ce qu'ils ont pratiqué avec leurs propres enfants. La mère voudrait s'ouvrir à la réalité sociale actuelle dans laquelle elle est impliquée par son travail et ses amies, et nourrir sa fille en conséquence.

**Il ne s'agit pas d'une problématique purement intrafamiliale.** Tous les enfants ont fréquemment au cours de leur développement, à la période où ils deviennent plus autonomes, vers 16 à 20 mois des difficultés alimentaires car ils veulent contrôler eux même leur alimentation. Ils commencent à avoir des préférences et veulent choisir en partie ce qu'ils mangent. Cela va tout à fait à l'encontre des habitudes vietnamiennes traditionnelles.

Nous retrouvons ici, dans ce qui constitue une véritable souffrance pour le bébé, la problématique dont nous avons parlé dans le chapitre précédent. Nous pensons donc que nous pouvons considérer l'alimentation comme le lieu privilégié de la problématique de l'acculturation aujourd'hui.

Nous en concluons que le moment du repas est le lieu de projection sur les enfants, des souffrances entre générations liées à l'acculturation. Cette problématique n'est ni parlée ni élaborée. La famille tente toutefois de négocier avec l'enfant, pour atténuer les conflits.

On retrouve cette problématique partout au Vietnam. Voici quelques scènes de rues :

On voit ici une fillette de trois à quatre ans tout-à-fait passive, face à une maman qui lui donne à manger de la soupe.

Là, quand nous sommes arrivée dans la ruelle, le bébé de 7 à 8 mois pleurait, refusant d'ouvrir la bouche. Notre présence l'a distrait et le grand-père en a profité pour lui moucher le nez, avant que la grand-mère n'essaye à nouveau de le nourrir.

Ici la grand-mère et la mère collaborent. Quand l'enfant est un peu plus grand cela peut se passer sur le tricycle en fonction de la demande de l'enfant. Parfois c'est la grand-mère qui donne à manger, parfois c'est la mère.

Une maman nous a dit, lors d'une interview, que la rue c'était comme la télé.

Ce n'est donc pas particulier à la famille de Linh et les stratégies familiales sont les mêmes.

D'une façon plus générale, le désir qui s'exprime de préserver l'harmonie dans la famille, indépendamment de la question de l'alimentation dont nous avons vu qu'elle dépasse le contexte familial, porte-t-il préjudice à Linh ? Nous ne le pensons pas. Rien dans le matériel ne permet de le dire. Mais il colore son développement de façon un peu différente de ce à quoi nous sommes habitués.

Nous allons voir dans certaines séances comment l'harmonie familiale, pas toujours facile à maintenir, se préserve et se construit et comment Linh le vit.

**II.2.1.4 Comment Linh vit-elle les interactions familiales**

Linh est au cœur des relations familiales. Nous rapportons à ce propos la séance 25, Linh a six mois et deux semaines. Toute la famille est réunie à la maison car c'est un jour férié. La grand-mère est allée promener Linh à l'extérieur et le père va la chercher quand Loan arrive. C'est Loan qui raconte :

Cinq minutes plus tard, la grand-mère fait revenir Linh. Elle m'appelle fortement dans la cour "Mademoiselle Loan, Linh est revenue". Je sors de la maison, ris et dis bonjour à Linh. Elle me regarde attentivement, puis rit avec moi…

Linh cesse de me regarder pour tourner son regard vers son père et elle rit quand celui- ci la prend des bras de la grand-mère. Je m'assieds dans le fauteuil et le père va s'asseoir en face

de moi sur un autre fauteuil en prenant Linh sur ses genoux. La guitare est posée sur la table. La grand- mère se dirige vers la cuisine en agitant sa main. Linh la regarde jusqu'à ce que son père s'assoit sur le fauteuil et tourne son visage contre le sien. Il demande à Linh : es- tu satisfaite de sortir avec la grand-mère ? Es-tu sage ? Linh le regarde attentivement et rit. Il rit aussi et fait des sons "beuphe, beuphe" avec ses lèvres en fermant et ouvrant ses yeux pour jouer avec Linh. Quand il ferme ses yeux, Linh étend sa main pour les toucher, puis s'élève sur son séant pour le faire car les yeux de son père se trouvent hors de la portée de sa main. Le père ouvre ses yeux avant que Linh ait pu les toucher. Linh éclate de joie. Il profite de ce moment pour voir comment poussent ses dents et est content car celles-ci poussent de façon ordonnées et que Linh n'a pas attrapé de fièvre. En souriant, Linh ferme ses yeux et ouvre sa bouche comme il le lui demande. Ce moment-là, je vois moi aussi ses deux dents sur la mâchoire en bas.

Quand Linh cesse de rire et regarde attentivement son père, celui-ci réussit à voir clairement ses dents. Il la regarde et dit : "on s'arrête, on ne joue plus, assis- toi, je suis fatigué". Il pose Linh à côté de lui. Linh tourne son visage à l'extérieur, et elle se trouve devant une télévision allumée. Linh ne s'y intéresse pas et hausse sa tête pour regarder son père. Il retient Linh avec ses mains afin de ne pas la laisser tomber. Linh regarde et rit avec lui. Il lâche progressivement ses mains, si bien que Linh est penchée à gauche et doit s'appuyer sur ses deux mains pour ne pas tomber. Il la retient quand il voit qu'elle est sur le point de tomber. Les yeux de Linh deviennent désorientés comme si elle ne comprenait pas ce qui se passe. Voyant cette scène en sortant de la cuisine, la grand-mère dit au père de tenir Linh car elle ne peut pas rester assise d'elle-même s'il ne la tient pas et elle risque de tomber.

Il adosse le dos de Linh contre le siège et étend ses deux pieds. Linh le tient fortement par sa main droite et le siège par sa main gauche. Cette fois-ci, Linh réussit à tenir assise elle-même pendant une minute quand il ne la tient plus. Elle voit les jouets qui se trouvent sur la table et regarde attentivement une voiture et une guitare en plastique. Le père ne les lui donne pas et il la laisse se débrouiller toute seule. Linh tourne son corps vers la direction de cette table, s'appuie sur ses deux mains et tente de marcher à 4 pattes vers la table en prenant appuie avec ses deux pieds contre son père.

La mère de Linh entre quand elle arrive à toucher la voiture. Elle me dit bonjour et puis fait un bisou à sa fille. Linh la regarde attentivement. Elle prend Linh dans ses bras et s'assoit par terre juste à côté du père ; elle regarde et questionne Linh d'une voix câline : "as-tu été sage à la maison ? As-tu mangé de la soupe ?" Linh la regarde et rit avec elle. La mère tourne les yeux vers moi et me parle des fruits qu'elle vient d'acheter pour Linh en la tenant toujours sur ses genoux. Elle me fait voir des clémentines et dit que Linh aime tellement en manger car elles ont des saveurs sucrées et fraiches.

Prenant conscience que sa mère me regarde et non pas elle, Linh se met à me regarder. Je m'en rends compte et je me mets aussi à la regarder. Voyant que je regarde Linh et que je ris avec elle, sa mère la regarde aussi et semble contente de nous voir rire toutes les deux. Elle commence à faire téter Linh et la regarde attentivement. Linh tète en la regardant. Deux minutes plus tard, je vois qu'elle attrape le chemisier de sa mère avec sa main car sa mère regarde la télévision et ne la regarde plus. Linh tourne ses yeux vers elle, puis vers moi (car je suis la seule personne qui la regarde à ce moment-là, tandis que le père et la

mère de Linh sont en train de regarder la télévision) en continuant à téter. Linh me regarde très longuement et très attentivement.
En voyant les clémentines, la grand-mère de Linh dit que sa mère n'a pas fait un bon choix. Il vaut mieux, selon elle, acheter des oranges qui sont un fruit noble car ils ne sont pas contaminés de substances conservatoires. Les clémentines sont nuisibles à la santé de Linh. La mère de Linh reste silencieuse en l'écoutant, elle a un visage triste et un peu grimaçant. La belle-mère cependant, ne la regarde pas et continue à suivre la télévision. Linh tète toujours et me regarde.
La mère dit la raison pour laquelle elle les achète, car Linh aime les manger. La grand-mère lui dit de ne pas satisfaire tous les goûts de Linh. Si elle n'aime pas manger des oranges, il lui faut la forcer à en manger. La mère répond que son amie fait manger aussi à son enfant des clémentines et qu'elle n'a aucun problème de santé. La grand-mère s'obstine à interdire à la mère de lui en faire manger. Linh cesse alors de téter et regarde sa mère. Cette dernière essaye de forcer Linh à téter encore. Linh s'obstine à ne pas le faire. La mère passe Linh à son père. Celui-ci dit qu'il a attrapé une grippe et lui dit de la donner à sa grand-mère. La mère continue à lui tendre Linh en lui faisant le reproche de ne pas aimer jouer avec sa fille. Le père la prend, la met sur ses genoux en tournant son visage face au sien. La mère descend dans la cuisine, prend un poisson pour faire de la soupe pour Linh avant d'aller à son école.
La grand-mère, sort de la chambre en disant à Linh qu'elle sort, puis elle s'abrite derrière la porte pour voir les réactions de Linh. Linh ne fait pas attention. Le père lui dit alors que la grand-mère est sortie. A ce moment là cette dame sort de son abri, dit bonjour à Linh puis se cache à nouveau. Linh crie fort en fixant de ses yeux l'endroit où sa grand-mère est partie. Elle commence à pleurer. La grand-mère sort à nouveau de son abri et rit avec Linh. En la voyant, Linh commence à rire. Voulant la taquiner elle se cache de nouveau. Linh pleure fort tout-de- suite en serrant ses deux mains et fixe ses regards vers la porte puis cesse de pleurer quand elle réapparaît. Le père et la grand-mère répètent ce jeu plusieurs fois et ne s'arrêtent que quand Linh pleure vraiment. Elle prend alors Linh dans ses bras et dit à Linh : "je te taquine". Linh cesse de pleurer, et met son doigt dans sa bouche.
La mère dit au père depuis la cuisine de préparer du lait pour Linh puis de demander à la grand-mère d'en faire manger Linh. Le père fait ce que sa femme lui demande. La grand-mère met Linh sur un "youpala" et commence à lui donner à manger en se plaignant que Linh doit manger tout le temps.
La mère de Linh entre de la cuisine pour se préparer à aller à l'école. Le père de Linh sort de la chambre. Linh le regarde sortir puis tourne son regard vers sa mère. Celle-ci sourit à Linh puis fait une grimace en voyant que la grand- mère la mise dans ce youpala pour lui donner à manger. Cependant elle n'en parle pas. Linh en mangeant, fait rouler ce fauteuil dans toute la chambre. La grand-mère veut empêcher Linh de le faire et l'attrape pour l'immobiliser. Linh crie fort et fait vainement tout son possible pour le faire marcher.
La mère part à l'école quand la grand- mère continue de donner à manger Linh. C'est l'heure de mon départ, je dis au revoir à Linh. Linh nous regarde moi et sa mère qui m'accompagne à la porte. Cependant Linh ne demande pas de la suivre mais ses yeux sont un peu désorientés.

Dans cette séance nous ressentons tous les mouvements relationnels des uns et des autres qui s'expriment autour de Linh. Nous voyons également qu'à plusieurs reprises Linh en est désorientée, mais elle ne pleure pas.

C'est un jour férié et donc les parents et les grands-parents se retrouvent ensemble.

Il y a une certaine tension dans la famille. La première surprise pour Linh vient de ce que son père, alors qu'il était proche d'elle et lui regardait dans la bouche, tout à coup se désintéresse d'elle pour regarder la télévision et elle manque de tomber. Elle n'a pas l'habitude d'être ainsi "lâchée". Que s'est-il passé dans la tête du père quand il a vu les deux petites dents de sa fille, pour qu'il la "lâche" ainsi mentalement et concrètement ? Il a peut-être été renvoyé à son propre besoin de dépendance car il regarde subitement la télévision comme quand il a du garder Linh les premières fois.

Puis la mère se fait rabrouer par la belle-mère sur la question des clémentines. Elle a repris son activité professionnelle depuis une semaine, pour la première fois depuis son accouchement, et elle veut faire plaisir à sa fille qu'elle quitte dans la journée pour la laisser à la grand-mère. Cette dernière le lui interdit. Les clémentines sont contaminées. Encore un effet de la modernité. La grand-mère, quand elle interdit, le fait au nom du respect de la tradition. Pourtant la télévision n'est pas interdite par la grand-mère, au contraire. Cela vient sûrement de ce que la télévision se contrôle par la télécommande et que donc la grand-mère ne perd pas sa place de prééminence en la regardant. La mère, contrariée, ne regarde plus sa fille mais la télévision, en lui donnant la tétée.

Comme nous l'avons déjà mentionné précédemment, la télévision a donc pour les uns et les autres, de façon globale, une fonction d'apaisement dans certaines situations de désarroi, ce qui est bien montré là, pour le père comme pour la mère. Elle sert dans cette séance aux uns et aux autres, chacun à sa façon, d'objet tiers neutre pour se récupérer d'une tension intérieure liée à des conflits que l'on n'exprimera pas.

Il y a par contre une connivence entre le père et sa propre mère. Il participe à un jeu avec sa propre mère en taquinant Linh malgré ses pleurs. La grand-mère semble vouloir dans ce jeu, après un incident avec sa bru, vérifier que Linh lui est bien attachée.

Des sentiments de rivalité circulent entre elles. La grand-mère reprend-elle les commandes des situations puisqu'elle garde Linh maintenant que la mère retravaille ? Qu'est-ce qui blesse la mère dans cette rivalité ? Est-ce une certaine difficulté à négocier sa place à côté de la grand-mère ? Est-ce la façon de la grand-mère d'affirmer ses prérogatives par rapport à Linh ? On ne sait pas bien s'il s'agit de leur relation entre elles deux, dans un registre purement subjectif et fantasmatique, ou bien s'il s'agit de conflits dans la réalité, liés à

l'acculturation. Peut-être les deux coexistent. De toute façon la mère se plie, sur le moment, aux situations et cherche les moyens pour affirmer patiemment ses points de vue.
Quand au père, on voit qu'il ne s'est pas vraiment autonomisé par rapport à la relation avec sa mère. Il a du mal à obtempérer à la demande de sa femme pour jouer avec Linh alors qu'il s'est exécuté sans difficulté quand c'est sa mère qui le lui a demandé. Il ne s'agit donc pas à proprement parlé d'un conflit avec sa femme mais plutôt du maintient d'un lien privilégié, car si familier, avec sa mère. Linh, elle, manifeste par ses regards désorientés à plusieurs reprises, qu'elle se rend bien compte que quelque chose se passe qui ne permet pas aux adultes d'avoir avec elle la relation sécurisante à laquelle elle est habituée, quand ils sont en bonne relation entre eux.
Linh est très concernée par les relations de tout ce petit monde autour d'elle et avec elle, dont elle est le centre. Elle commence à différencier le fonctionnement relationnel des uns et des autres. Elle manifeste sa surprise et en est déstabilisée quand elle se sent lâchée brutalement mais elle pleure peu. Comme si elle cherchait à comprendre, à intégrer progressivement les différences de comportements. Elle pleure davantage quand il s'agit d'une difficulté avec une seule personne, sa mère par exemple.

Dans une autre séance un peu plus tard, la mère va accepter les remarques de la grand-mère et nous pensons qu'elle le fait volontairement pour garder l'harmonie familiale : Linh est malade. La grand-mère fait manger Linh en la prenant à sa mère avec son accord[43] . Linh pleure en voyant passer sa mère devant elle et personne ne pense que Linh a besoin de sa mère car elle ne se sent pas bien, que peut-être elle ne veut pas manger parce qu'elle est malade et se sent persécutée par la maladie qui rend le monde extérieur hostile. C'est pourquoi elle demande sûrement à se laisser aller un petit moment dans les bras de sa mère en tétant le sein. Mais la question concrète de ce qu'elle doit manger, en qualité et en quantité, prime. La grand-mère en profite pour prendre l'avantage en disant à Loan que quand la mère est là, Linh ne mange pas bien. La mère l'accepte et s'en va en disant qu'elle a des choses à faire.

La grand-mère prend parfois des initiatives quand sa bru a repris le travail. Mais elle précise à Loan que quand ce sont des jours de congé c'est la mère qui décide. Par contre, quand la mère est dehors toute la journée, c'est elle qui décide. Un peu plus tard, nous verrons que la mère réagira en préparant elle-même les repas de sa fille avant de partir quand elle doit

[43] Séance n°30

s'absenter. Les relations sont en perpétuels remaniements et semblent s'élaborer progressivement.

La grand-mère devient petit à petit, avec l'accord de tous, la personne qui exerce l'autorité dans la famille. Séance 60 : Linh a quatorze mois et trois semaines.
Loan arrive avec sa moto. Linh est intéressée et la regarde longuement en présence du grand-père après qu'elle ait été rentrée dans la cour. Elle touche en particulier les roues et tourne autour. La grand-mère sort de la cuisine et les voit. Elle demande immédiatement au grand-père de faire rentrer Linh dans la maison car elle pourrait tomber brutalement sur la moto. Le grand-père s'exécute. Linh n'a aucune réaction, elle tient la main du grand-père et se retourne pour continuer à regarder la moto. La grand-mère appelle Linh et lui dit sa satisfaction qu'elle obéisse ainsi. Le grand père dit à Loan que Linh a un peu peur de la grand-mère et ne s'oppose jamais à elle. Elle sait que lui, son grand-père, est plus tolérant.

La mère demande aussi l'autorisation pour emmener Linh en dehors de la maison. Un jour que les ouvriers sont là pour construire la nouvelle maison, la mère exprime le souhait devant Loan d'emmener sa fille chez une amie. Elle demande d'abord l'autorisation à sa belle mère en lui disant où elle veut aller. Cette dernière l'accepte. La mère explique à Loan qu'elle souhaite aller chez son amie pour pouvoir sortir à l'extérieur.
La grand-mère va également tenter d'asseoir son autorité sur Loan qui saura jouer l'esquive.
Les désaccords entre la mère et la belle-mère vont s'exprimer aussi pour ce qui concerne la scolarité future de Linh. Dans la séance 78, Linh a dix neuf mois et trois semaines, la mère raconte à Loan qu'elle mettrait bien sa fille à l'école maternelle pour qu'elle voit d'autres enfants, mais elle ne sait pas encore faire pipi toute seule. Elle demande, mais il faut qu'on l'aide. Quand elle saura le faire toute seule, la mère aimerait qu'elle soit scolarisée, mais elle ne sait pas quand elle pourra le faire car la grand-mère est contre. Elle voudrait la garder à la maison jusqu'à l'âge de l'école obligatoire c'est-à-dire cinq ans.

A la séance 90, Linh a vingt trois mois et deux semaines, les grands-parents se confient à Loan. C'est d'abord le grand-père : "La famille va déménager dans la nouvelle maison et ils ont loué la veille maison. Il voudrait que les locataires aient des enfants pour que Linh ait des amis à la maison car lui et sa femme ne veulent pas qu'elle aille à la maternelle. A la maison elle est bien protégée, elle est bien soignée en permanence, elle ne subit pas les menaces des autres enfants". Puis la grand-mère arrive à son tour : "Depuis quelques jours les parents de Linh rentrent tard et Linh restent donc toute la journée avec eux à la maison ; parfois les parents partent le matin quand elle dort encore et le soir elle dort déjà quand ils rentrent. Elle gardera Linh jusqu'à cinq ans comme cela s'est passé pour ses deux garçons et

donc elle n'aura pas besoin d'aller à l'école maternelle. Si Linh a un petit frère, elle pourra aussi garder le petit frère.
Pendant la supervision, je manifeste mon étonnement de ce que la grand-mère parle d'un petit frère. La mère est-elle enceinte ? Loan va me dire que c'est tout à fait habituel que les grands-parents discutent avec les jeunes parents du deuxième enfant et du moment opportun pour sa naissance. Ses beaux-parents ont déjà dit à son fiancé et à elle-même qu'ils souhaitaient qu'ils aient deux enfants. Loan ajoute : "Nous n'en voulons qu'un seul pour réussir notre vie professionnelle et j'espère que nous saurons leur résister".

Lors de la dernière séance d'observation, la mère profitant sûrement de la présence de Loan, consulte sa belle-mère : "Demain Linh aura deux ans. Est-ce qu'elle pourra aller à l'école maternelle ?" La belle-mère lui répond qu'elle ne le veut pas car Linh est encore trop petite et qu'elle a peur que Linh soit maltraitée par les autres enfants. Elle craint aussi que Linh ne mange pas suffisamment à l'école à midi. [44]
La mère pose une autre question : "Quand Linh pourra-t-elle manger du riz ?" et la grand-mère répond que c'est elle qui décide à quel moment Linh pourra prendre du riz car elle a l'expérience de soigner les enfants. La mère regarde sa fille longuement.
La mère ne s'oppose jamais frontalement à sa belle-mère mais elle en est visiblement attristée.
Nous avons remarqué le rôle toujours conciliateur du grand-père qui tente d'atténuer les accusations de la belle-mère contre sa bru.

Toute fois Linh prend sa place dans le groupe familial et cherche spontanément à en faire partie. Elle manifeste sa solidarité : vers vingt-trois mois la mère fera remarquer qu'elle aide spontanément la grand-mère à porter les sacs de course de la cour à la cuisine quand celle-ci revient du marché et pose ses sacs dans la cour,
A la même époque, au moment de la fête du Têt, et aussi au moment de l'inauguration de la nouvelle maison et donc du transfert de l'autel des ancêtres dans la nouvelle maison, elle assiste à la cérémonie en l'honneur des ancêtres et on lui apprend à ne pas toucher les fruits qui leur sont offerts car ils leur sont réservés, à regarder les lumières sans les toucher.
Donc Linh est tout à fait intégrée à la vie de toute la famille et chacun s'efforce de trouver sa place et de maintenir ses prérogatives tout en préservant l'harmonie.

[44] Nous avons appris quand nous avons rendu visite à la famille de Linh en avril 2010 qu'elle allait en école maternelle. La maman a donc réussi à négocier quelque chose avec sa belle-mère.

Cela ne l'empêche pas de construire une relation que nous avons l'habitude de qualifier d'œdipienne avec son père. Quand elle a vingt trois mois, séance 94, c'est le moment où on installe l'autel des ancêtres dans la nouvelle maison, l'atmosphère familiale est joyeuse. Le père et la mère sont à la maison. La mère appelle le père de la cuisine en disant "mon chéri", Linh se tourne vers son père et lui dit avec un sourire séducteur "mon chéri". Le père lui répond qu'elle doit l'appeler "papa". Ils se dirigent ensemble, Linh tenant la main de son père vers l'autel des ancêtres.

**IX.2.2 L'observation n° 2 : Tuyet**

Cette observation est tout à fait différente de la première.

Dans le récit des séances, les parents, oncle, cousine et les amis de la famille prennent toute la place, ils parlent beaucoup d'eux, entre eux et s'intéressent secondairement à Tuyet. Quand Tuyet a six jours, c'est la première visite de Binh dans la maison de la famille. Pour montrer la différence d'atmosphère, nous transcrivons la première séance dans son intégralité

Une cousine vient visiter le bébé. Elle s'assied sur le lit. La mère prend le bébé qui dort et la met dans les bras de la cousine. Elle le met sur ses genoux et sa tête repose sur le bras droit. Tuyet à les yeux fermés parfois elle fait des sons comme "o", "e". Après quelques minutes, elle fait des pets très forts. La cousine se demande si elle a fait caca. La mère conseille d'attendre un peu qu'elle ait fini, puis elle la prend pour la changer. Elle la pose sur un petit matelas et détache la couche. La mère raconte que pendant un jour elle fait trois à quatre fois caca. La nuit dernière, rien que pendant la nuit elle a fait trois fois caca et elle a tété à chaque fois. Les parents se réveillent et sont très fatigués. Le bébé est couché entre les deux parents, mais le père dort d'un sommeil profond et seule la mère s'en occupe. En plus elle (la mère) a de la fièvre depuis trois jours. Aujourd'hui c'est dimanche; le père ne travaille pas, il peut s'occuper du bébé pour que la mère dorme un peu. Elle a aussi moins de fièvre. Pendant que la mère change la couche, le bébé garde les yeux fermés. Sa bouche s'ouvre et sa langue fait des mouvements dans la bouche. Elle a les yeux mi-clos et de temps en temps elle aperçoit le visage de sa mère puis elle referme les yeux. Elle est agitée de façon incoordonnée dans tout son corps. Quand la mère a fini de la changer, elle la remet sur le matelas et Tuyet est beaucoup plus calme. La cousine et la mère discutent du prix des couches et la cousine dit que c'est vraiment très coûteux. Au bout de trois minutes, Tuyet agite ses mains et ses pieds, la mère pense qu'elle a faim et la met au sein. Tuyet boit goulûment et pendant ce temps la mère, la cousine et l'observatrice parlent des inondations récentes dans la ville de Hanoi. Tuyet s'arrête de téter et se met à pleurer fort. La mère lui donne de petites tapes sur les fesses et la met à l'autre sein. Tuyet semble contente et boit avec beaucoup d'intensité. La mère dit que sa fille boit et dort bien et qu'elle prend aussi du lait en poudre sur le conseil du pédiatre. Quand à elle, la mère, elle mange très peu, seulement quelques cuillers de riz car elle a du dégoût pour la soupe de jambonneau. Elle aime seulement boire du lait et elle pense que c'est bon pour son bébé. La fillette de deux ans (une nièce de la mère) se couche sur le lit à côté de la mère et elle s'agite. La mère lui

dit de rester tranquille pour ne pas déranger le bébé qui tète. Elle prend alors l'oreiller et la mère la reprend en disant qu'après la tété Tuyet en aura besoin pour mettre sa tête dessus. La petite fille boude.
Quand le bébé ne tête plus avec intensité la mère la couche sur le dos sur le matelas. Mais Tuyet se met à pleurer car elle veut rester dans les bras de sa mère. Elle la remet au sein. Cette fois Tuyet est toujours agitée et elle a les yeux mi-clos en face de sa mère. Peu de temps après elle fait des pets très sonores et la mère dit avec plaisir : "elle est tout à fait comme son père". Quand elle ne tète plus, la mère la couche sur le dos et se couche elle-même à côté de d'elle.

Dans cette séance on voit que la famille n'a pas jugé utile de construire autour de Tuyet l'atmosphère très douce qui était celle qui entourait le bébé de la première observation.
La mère l'exprime très bien dans la séance cinq. Elle va dire : "On dit qu'il faut parler très peu et limiter ses sorties après l'accouchement, mais moi je ne fais pas comme cela. Je parle beaucoup et je sors souvent. J'utilise l'ordinateur quelques jours après la naissance et maintenant j'ai les yeux très fatigués".
En effet, la chambre est éclairée, la mère reçoit la visite des proches à qui elle propose de prendre le bébé, tout le monde discute de différents sujets. On ne prête pas une grande attention au bébé. Le bébé fait beaucoup de pets, il a des selles fréquentes. Il se pourrait bien que ce soit le signe d'un auto-agrippement à ses propres intestins. Les selles fréquentes peuvent aussi s'expliquer par le fait que dès la naissance on lui donne deux sortes de laits différents alors que la mère a beaucoup de lait. Tuyet aime bien rester au sein, même quand elle ne tète pas. Elle a besoin de ce contact avec sa mère. Or la mère ne la garde pas dans les bras quand elle n'est pas au sein.

**II.2.2.1 La construction du contenant psychique chez Tuyet**

Le bébé pleure beaucoup et on repère certains agrippements : soit comme nous l'avons vu des auto-agrippements à ses intestins du fait de ses diarrhées fréquentes,[45] soit une demande réitérée d'être dans les bras. Elle supporte mal d'être posée sur le lit. Mais la mère, quand elle la couche, ne lui offre pas d'autres moyens d'accrochage et donc il lui faut le contact avec la peau ou avec le mamelon. On ne repère guère d'agrippements à la voix ou bien au regard. Pendant tout le temps de l'observation qui va durer jusqu'à ce que l'enfant ait deux mois et 14 jours, le bébé, sauf quand il dort profondément, ne supportera pas d'être posé malgré les essais des uns et des autres. Tuyet est prise dans les bras par la mère, le père, les grand-mères et l'oncle et elle passe sans difficultés de l'un à l'autre en fonction des besoins des adultes. Mais elle a besoin d'être portée.

[45] Voir KREISLER L., FAIN M., SOULE M. *L'enfant et son corps* Paris PUF 1978

Elle est avide du sein, pour le sucer autant que pour boire. La succion chez elle est développée et même si au début elle refuse le biberon, la grand-mère maternelle, très patiente, arrivera sans trop de difficulté à lui faire boire le biberon comme le pédiatre l'a demandé, vraisemblablement à cause de son investissement de la succion.

**IX.2.2.2 Les moments de souffrance du bébé**

Cette petite fille est agitée, dort peu, pleure souvent et fait une entéropathie à l'âge quinze jours (diagnostic du pédiatre). Elle doit constamment être prise dans les bras pour être calmée et ne pas pleurer.

La mère est maladroite avec sa fille.

A la séance 5, Tuyet a vingt-cinq jours : Tuyet est au sein depuis quelques minutes. La grand-mère plie du linge. La mère voit des sécrétions dans le nez de Tuyet. Elle demande à la grand-mère de lui donner la boîte à pansement. Elle prend un écouvillon pour curer les narines de Tuyet. Cette dernière s'agite et se met à pleurer fort. Elle en devient toute rouge et s'agite de plus en plus car sa mère continue son curage du nez. La mère essaye de l'amadouer en lui disant "je t'aime, je t'aime", et ajoute : "tu n'aurais pas mal comme cela si tu restais tranquille". La grand-mère intervient alors pour lui dire : "si tu étais plus attentive et plus soigneuse, elle ne crierait pas comme cela". La mère recommence très attentivement et arrive à curer l'autre narine sans que Tuyet se manifeste. La mère est très contente d'avoir réussi. Après cet exercice, Tuyet lâche des vents et fait caca dans sa couche. C'est une selle très liquide. On peut penser que Tuyet expulse la tension qu'elle a vécue avec sa mère pendant le nettoyage du nez. N'oublions pas qu'elle est passé soudain d'une tété somme toute agréable à l'intrusion un peu brutale de l'écouvillon.

Quand la mère a fini de lui changer la couche, elle la couche sur le matelas. Très peu de temps après, Tuyet commence à hoqueter. Sa mère la reprend et la met au sein, mais Tuyet va continuer à hoqueter.

Elle n'est pas confortable dans son corps, il y a toujours quelque chose qui l'accapare et qui la fait souffrir.

La manipulation de ce bébé n'est ni douce ni toujours bien adaptée.

Elle n'est pas tombée malade pendant cette période, malgré une première vaccination. Elle a de la ressource et sait réagir pour se faire entendre.

**IX.2.2.3 Comment Tuyet vit-elle les interactions familiales ?**

**Les relations de Tuyet avec ses parents :**

La mère manifeste son affection pour son bébé mais ne perçoit pas bien ses besoins. Quand Tuyet a onze jours,(séance 3) la mère va raconter que son bébé dans la nuit se retourne souvent et qu'elle pense donc qu'il a mal quelque part, mais elle ne sait pas où. Quand Tuyet a dix huit jours (séance 4), la mère insiste encore pour dire que Tuyet se retourne de tout son corps (ce qui n'est pas possible à cet âge là).

Elle aime beaucoup sa fille mais ne sait pas comment faire avec elle.

La mère se confie à Binh : "L'enfant est vraiment bizarre. S'il veut dormir il peut dormir, s'il veut manger il peut manger, pourquoi alors doit-il crier ?" Elle s'adresse alors à Tuyet et lui dit : "Tu peux dormir, il ne faut pas crier. Si tu as faim, tu bouges la langue alors je sais que tu veux manger." Ce n'est pas à elle de s'adapter au mode de communication du bébé. Elle voudrait que le bébé lui fournisse un code qu'elle puisse comprendre. Elle n'imagine pas que c'est à elle à faire le travail pour comprendre son bébé. Cette difficulté de compréhension fait souffrir la mère.

Les deux parents coopèrent pour s'occuper de Tuyet, le père est très participant, aussi bien pour la changer que pour lui donner à manger.

Ils discutent ensemble devant Binh de leur projet éducatif. La mère pense qu'il faut éduquer les enfants dès qu'ils sont tout petits car s'ils sont vilains, quand il seront grands, on ne pourra plus les éduquer. Elle dit que son mari est trop doux, il ne saura pas le faire. Elle devra elle-même en prendre la responsabilité.

Elle ajoute que son mari est très gentil avec Tuyet, ses beaux-parents aussi. Tuyet doit être éduquée dès maintenant. Elle a déjà dû une fois lui taper sur les fesses pour la punir. Le père est présent et ne dit rien.

Il y a, de la part de la mère, une revendication personnelle de bonne entente avec son mari. Elle va dire à Binh, alors qu'il y a du bruit dans la maison à cause d'une conversation un peu bruyante au rez-de-chaussée :

"Les personnes dans la famille paternelles parlent très forts, sauf Mr Q… (c'est le nom de son mari). Lui est le seul qui parle doucement. Il est beau, il est intelligent. Mme H (c'est-à-dire elle et Mr Q ont le même âge, c'est pourquoi ils s'entendent bien quand ils vivent ensemble. Mr Q est très doux. Elle peut lui raconter beaucoup de choses. Ils ne sont pas comme les autres couples, ils sont amis. Bien qu'ils soient mariés, ils "chat" dans la journée, ou ils se téléphonent plusieurs fois. Mme H a loué une chambre dans la famille et c'est comme cela qu'ils se sont connus. Ils habitent maintenant dans la pièce qu'elle avait louée auparavant."

**Les interactions avec les autres membres de la famille :**

La grand-mère maternelle est plus proche du bébé. Quand elle est présente et la prend dans les bras, Tuyet est beaucoup plus tranquille. La mère écoute et met en pratique les conseils de sa propre mère.

Tout le monde vit actuellement dans la même maison. Les deux grand-mères, le grand-père paternel, le couple de parents, le bébé et l'oncle. On laisse la mère assumer son rôle. C'est elle qui décide en ce qui concerne le bébé. Cette cohabitation nécessite sûrement des accommodements réciproques.

**Un épisode curieux va intervenir.** Tuyet a vingt cinq jours. Sont présents les deux grands-mères et l'observatrice. Tuyet dort dans les bras de la grand-mère maternelle. La mère prend de l'argent dans un enveloppe (cet argent doit venir de l'amie avec laquelle la mère travaille me dit Binh). Elle sort un billet qu'elle donne à sa belle-mère pour qu'elle lui achète des serviettes hygiéniques. Peu de temps après, la grand-mère revient en disant très fort que le marchand n'a pas voulu du billet car il a dit qu'il était contrefait. La mère la regarde étonnée, comme si cette histoire était invraisemblable, et lui donne un autre billet.
Comment peut-on comprendre cet incident? Nous pensons que la grand-mère paternelle ne voit pas d'un très bon œil que la mère reprenne le travail si vite ni qu'elle s'entoure d'accessoires coûteux. Cet argent vient de l'amie avec qui elle travaille et à cause de qui elle est donc obligée de reprendre très vite le travail. L'argent de cette femme peut-il être du bon argent ? Le marchand du quartier a vraisemblablement émis ce doute mais la grand-mère n'a pas su le dissuader.

L'atmosphère familiale se maintient assez bien, même si on sent les tensions sous-jacentes. La mère va reprendre le travail à temps partiel dès la sixième semaine après l'accouchement et c'est la grand-mère maternelle qui va s'en occuper dans les moments où elle est présente. La petite fille ne semble pas souffrir de l'absence de sa mère.

#### II.2.2.4 La tension entre tradition et modernité dans la famille font souffrir un peu Tuyet

La mère, en accord avec le père, veut être plus moderne. Elle travaille, elle ne respecte pas les coutumes de la tradition pour la création d'un environnement protecteur pour le bébé les premières semaines. Elle ne l'aurait pas supporté. Elle veut reprendre son travail rapidement et accepte le conseil de son pédiatre de donner dès la naissance deux sortes de lait à son bébé. C'est Tuyet qui ne le veut pas et on doit attendre la venue de la grand-mère maternelle pour qu'elle accepte le biberon. Elle prend ses conseils sur Internet mais en assimile mal les contenus. Dans ses récits concernant sa grossesse et son accouchement, on voit qu'elle juxtapose les discours traditionnels avec les discours scientifiques sans vraiment les comprendre et que donc l'angoisse finalement en est redoublée.
Elle adopte les accessoires de puériculture : le biberon, les couches jetables, les serviettes hygiéniques jetables. Elle voudrait installer la climatisation mais ne sait pas comment le justifier.
Nous avons l'impression que la mère souhaite bousculer la tradition quand elle vient contrecarrer ce qu'elle ressent comme indispensable à son propre épanouissement. Pour le

reste, son mode de penser et de ressentir les évènements n'est pas modifié. Vraisemblablement cela crée une tension à l'intérieur d'elle et entrave une plus grande disponibilité à sa fille, ce qui permettrait un accordage meilleur.
Elle ne fera pas trop de sacrifice pour le bébé. Pourtant la famille ne sera pas discréditée et d'une certaine façon l'harmonie est préservée.
Mais Tuyet en souffre un peu. Elle est agitée, elle a souvent la diarrhée, elle dort mal.
Comment la mère fera-t-elle plus tard avec sa fille ? Nous ne pouvons pas l'anticiper.

Cette observation étant très courte, il ne nous est pas possible d'étudier cette famille davantage. Nous constatons toutefois que quand la tradition n'est pas respectée, les désirs personnels font surface et laissent libre court à l'expression des fantasmes personnels au détriment d'une attention plus centrée sur l'enfant.
On a vu que Tuyet savait y faire face et réclamer ou trouver ses solutions. Elle n'est pas en danger pour l'instant.

Si nous comparons ce que nous apprend l'observation de Tuyet sur la façon dont la mère tente de résoudre la rencontre avec le monde moderne et ce que nous dit Le Huu Khoa (2009 c :80) sur les problèmes des femmes asiatiques en France, nous constatons des différences d'approches. Les femmes asiatiques en France ont une problématique identitaire forte qui leur vient du choix de l'exil et de son vécu subjectif. La rencontre avec le monde occidental est de ce fait frontale aussi bien au niveau familial que social. Ces femmes se retrouvent avec des conflits d'intérêt entre le désir d'avoir une activité professionnelle et le désir de maternité. Elles conçoivent le désir d'avoir une famille essentiellement sous le signe du rôle de la femme telle que leur mère et leur famille le leur a transmis, ce qui crée un conflit avec les normes de la société française. Nous l'avons entrevu dans les deux entretiens que nous avons pratiqués avec des familles vietnamiennes nouvellement en France.[46]
Au Vietnam la problématique de la transformation individuelle nécessaire pour participer aux changements en cours est plus insidieuse et surtout elle n'est pas élaborée ; aucun discours collectif ne vient l'accompagner, si ce n'est un discours politique qui ne prend pas en compte les souffrances vécues par les individus du fait des évènements historiques.

[46] Entretien 6 et 7 chapitre III p 159

## II.3 Quand est-il du processus de séparation ?

Nous reprenons ce thème à partir de l'observation de Linh, ce qui nous donne la durée pour le travailler. Les différents thèmes que nous avons abordés peuvent se lire en référence au processus de séparation.

**Linh n'est jamais laissée seule.** La nuit elle dort avec ses parents. Le jour les personnes qui la gardent et qui sont le plus souvent des membres de la famille vont s'efforcer de lui éviter les contrariétés et de la laisser pleurer.

Cela va-t-il infléchir la façon dont l'enfant va se construire ?

Nous allons voir que les agrippements vont durer plus longtemps que ce que nous observons généralement en France. Ils jouent bien leur rôle pour lutter contre les angoisses d'anéantissement que Linh pourrait ressentir quand elle sent que son support la lâche. En fait Linh est toujours en interaction avec un adulte pendant les premiers mois de sa vie, jusqu'à ce qu'elle puisse d'abord rester seule en présence de quelqu'un vers six mois, puis rester vraiment seule un certain temps vers dix huit mois.

Par exemple, la mère doit préparer un examen. Elle doit sortir suivre des cours le soir et travailler ses livres dans la journée. Elle commence cette activité quand Linh a cinq semaines. Pour pouvoir travailler, quand Linh est réveillée, elle lit à haute voix les textes sur lesquels elle travaille proposant à Linh un agrippement par la voix. Si elle s'arrête, Linh s'agite et pleure.

Quand la mère devra s'absenter pour aller à ses cours c'est en principe le père, qui est rentré du travail, qui garde Linh. Mais il s'ennuie et veut regarder la télévision. Il propose à sa fille les lumières et les bruits de la télévision comme agrippement et effectivement les bébés de quelques semaines sont fascinés par la télévision. Mais ce sont des agrippements purement mécaniques et éparpillés qui ne conduisent à aucune intégration des sensations. La mère s'y oppose à juste titre. Elle finira par convaincre le père de lire à haute voix de vieilles légendes à sa fille jusqu'à ce qu'elle s'endorme et de proposer ainsi également sa voix comme agrippement. Dans un entretien[47], une famille nous expliquait que la voix n'est pas la même quand on lit une légende que quand on parle directement à l'enfant. De plus la langue vietnamienne est très musicale. La voix est ainsi débarrassée, dans sa fonction de réassurance pour l'enfant de ses composantes affectives trop directes. C'est vrai quand la mère lit ses leçons et quand le père lit des légendes.

Nous racontons plus en détail la séance 12, quand Linh a trois mois et six jours.

[47] Entretien avec les familles vietnamiennes n°1

Ce jour là Linh discute avec sa grand-mère paternelle et elles rient ensemble. Au bout d'un certain temps, les grands-parents décident d'aller faire les courses. La grand-mère se lève et dit au revoir à Linh qui est restée couchée sur le lit, la tête sur un coussin. Elle suit la grand-mère des yeux jusqu'à ce qu'elle disparaisse et elle commence à pousser des cris de plus en plus forts, mais sans pleurer. Elle met son pouce droit dans la bouche et sa main gauche touche son front. Elle allonge les pieds. Après quelques minutes elle tourne son visage vers sa mère. En tournant le visage vers sa mère elle aperçoit Loan mais ne s'y arrête pas, continuant jusqu'à sa mère qui ne fait pas attention à elle car elle plie des vêtements. Alors elle se retourne vers Loan qui la regarde. Elle sort son pouce de la bouche, elle sert ses deux mains l'une dans l'autre et tape des pieds sur le lit. Loan rit mais Linh ne répond pas à son rire. A ce moment là la mère la regarde et met un petit ours en peluche sur le visage de Linh qui, après l'avoir fait tomber sur le côté par mégarde, cherche à toucher les yeux de l'ours avec ses doigts. Sa mère a repris son activité et ne regarde plus Linh qui va alors se tourner vers la télévision. Elle regarde l'écran pendant un temps assez long jusqu'à ce que sa mère s'en aperçoive et éteigne la télévision en prenant sa fille dans ses bras. Linh se montre un peu désorientée pendant quelques instants du fait de l'arrêt brusque du poste de télé.

Dans cette séance on voit que Linh arrive à compenser le vide du départ de la grand-mère avec laquelle elle jouait activement, en mettant un doigt dans sa bouche. Elle se fait une sorte d'auto-agrippement. En se tenant la tête avec l'autre main elle nous montre que quelque chose se passe dans ses pensées. Puis elle cherche un autre regard. Quand elle trouve le regard de Loan, elle enlève le doigt de la bouche et elle lui raconte ce qui se passe dans sa tête en faisant le lien perdu ou retrouvé avec ses deux mains et en tapant du pied en cherchant un fond pour ne pas avoir la sensation de tomber car elle a été lâchée par la grand-mère. On la voit passer d'un agrippement à l'autre et s'intéresser aux yeux de l'ourson. Elle regarde ensuite la télévision car elle ne connaît pas suffisamment encore Loan pour être totalement rassurée. On voit donc toute une élaboration qui se fait et la recherche d'un accrochage de préférence humain, de préférence par le regard donc par les yeux, de façon spontanée et sans pleurs.

Quand Linh a six mois et deux semaines nous avons observé (page21) qu'elle utilise successivement les différents membres de la famille présents dans la pièce pour s'y agripper et supporter les séparations, mais aussi quelque chose qu'elle doit ressentir comme un "lâchage" par une personne particulière. Elle est capable de passer de l'un à l'autre. Elle est désorientée mais elle ne pleure pas.

**Linh peut investir les autres personnes comme "substituts d'agrippement"** grâce à la présence simultanée, de ces personnes et de sa mère quand elle était plus petite, ce qui a

permis un passage facile des uns aux autres. Ce sont des personnes en relation les unes avec les autres, dans le même lieu. Elles forment un groupe uni par des liens forts. Quand la différenciation des intervenants est acquise, elle peut passer de l'un à l'autre sans trop de difficulté. Mais cela lui a demandé de renoncer très jeune à l'exclusivité de la relation avec sa mère dont elle garde une nostalgie. Dans certaines situations nous voyons qu'elle en manifeste le besoin. Est-ce une des raisons pour lesquelles elle est tombée souvent malade les premiers mois ? Quand sa mère reprend le travail, le grand-père raconte à la séance 20 :

"Tout d'abord sa femme et lui ont pensé que Linh pleurerait du fait de l'absence de sa mère. Au contraire, elle ne le fait pas, elle est très sage et reste facilement avec l'un ou l'autre. Cependant, si sa mère reste à la maison et passe devant Linh sans lui parler, elle pleure immédiatement et ne cesse de le faire que quand sa mère se met à lui parler".

La grand-mère va dire un peu plus tard qu'elle accepte d'être bercée par elle pour s'endormir si la mère n'est pas rentrée du travail.

**Le lieu des liens a une grande place et semble participer à la construction du contenant psychique.** Linh est sécurisée par l'ensemble des personnes qui l'entourent. Le groupe familial est inclus dans la maison où il se trouve comme nous l'avons vu lors de son départ en vacances à un an et demi. Quand elle en est séparée, nous avons vue qu'elle était déstabilisée et alors un besoin plus particulier de la mère s'est fait sentir. Au retour des vacances quand elle a un an et demi et qu'elle ne parle plus, elle a besoin d'une régression dans la maladie pendant laquelle elle sera cajolée par sa mère pour se remettre à parler. Elle parle alors beaucoup mieux, elle a franchi vraisemblablement une étape vers une certaine symbolisation.

**Elle repère progressivement les modes différents d'accordage des uns et des autres.** Elle identifie non seulement les visages mais aussi les comportements, en interface avec elle, des uns et des autres (voir les confidences du grand-père cité plus haut). Elle acceptera l'autorité de sa grand-mère, ce qui est confirmé par le grand-père, elle repère le coté plus ludique de son père, la tendresse de sa mère.

A d'autres reprises, elle préfère la mère et la grand-mère au père et au grand-père. C'est le grand-père toujours attentif qui raconte à la séance quarante sept : "Ces derniers temps, Linh aime plus sa mère et sa grand-mère que son père et son grand-père, surtout le soir ou avant l'heure de dormir la nuit. A ces moments là, si Linh ne voit ni l'une ni l'autre, elle pleurera. De même, à son réveil du matin ou de l'après-midi, elle demande toujours sa mère

ou sa grand-mère. Si elle ne les voit pas, elle pleurera longuement". Nous comprenons cela comme un début de sexuation.

Quand le grand-père fait ce récit, il met sur le même plan la mère et la grand-mère ainsi que le père et le grand-père. Il dit même que pendant quelques semaines elle ne se sentait pas bien de rester seule avec lui et qu'elle s'apaisait en attendant devant la porte du jardin l'arrivée de sa mère ou de sa grand-mère.

**Progressivement elle acquiert la capacité d'être seule par une confiance quasi-totale qu'elle ne sera pas abandonnée.**

Comment s'y prend la famille ? Séance 16, Linh a quatre mois. La mère fait un essai de la laisser seule en sa présence, sans agrippements :

Elle range la chambre, elle ne parle pas pour ne pas déranger la grand-mère. Elle va donc d'un coin à l'autre de la pièce silencieusement. Elle a donné des petits animaux en plastic à Linh en lui disant de jouer seule pendant qu'elle range la chambre. Linh va en attraper un et le mettre devant ses yeux, puis un autre, mais rapidement au bout de quelques minutes, elle se met à pleurer. La mère va vers elle et lui demande pardon de l'avoir laissée jouer seule. Elle fait faire pipi à Linh puis elle la porte sur le bras tout en continuant à faire ses rangements.

Linh n'a pas supporté, la mère s'excuse et la prend dans les bras. Rien n'est projeté sur l'enfant. Elle est très attentive à ce que ressent sa fille. C'est simplement encore trop tôt. La solitude ne lui est jamais imposée et on attend qu'elle en soit capable pour le lui demander. Nous verrons que cela va venir de soi-même un peu plus tard.

La mère participe à cette élaboration. Séance 21, Linh a cinq mois et trois semaines :

Ce sont les vacances d'été, la mère est en vacances. Le père, lui, va aller travailler. Tout le monde est levé, Linh est restée seule sur le lit. Quand elle se réveille, elle pleure doucement puis élève la voix quand elle entend celle de sa mère. Celle-ci vient alors la chercher. La mère lui fait faire pipi puis son père vient la prendre des bras de sa mère avant d'aller travailler. Elle rit dans ses bras. Il s'assied et joue avec elle. Elle est assise sur ses genoux. Il prend ses doigts dans sa bouche, alternativement de la main droite puis de la gauche. Il lui fait faire ensuite de la gymnastique en la redressant en lui prenant les mains pour la faire venir jusqu'à lui.

Puis il se lève pour aller au travail, il redonne Linh à la mère qui n'y fait pas attention car elle regarde son père qui s'en va. Il dit au revoir à sa fille puis sort de la pièce. La mère raconte à Linh que le père va travailler. Elle ne rit plus, et continue de regarder dans la direction par où il sort. Puis en entendant la voix de sa mère, elle se retourne vers elle et rit car sa mère a entrepris un petit jeu de cache-cache avec sa fille derrière un coin de mur.

Nous admirons ici la sensibilité de la mère qui joue à cache-cache avec sa fille au moment où le père s'en va, tout en lui racontant qu'il est parti et qu'il reviendra le soir.

Nous racontons le détail d'une autre séance où ces différents mouvements à la recherche d'un accrochage relationnel, ou bien l'acceptation de ce qu'on lui propose comme substitut, sont particulièrement nets et suffisamment différenciés pour ne rien avoir d'automatique. C'est caractéristique du fonctionnement relationnel de Linh et de son individuation à partir de plusieurs objets d'accordement pour reprendre le langage de Daniel Stern.

Linh a 6 mois et une semaine: Il est 14 h 30, c'est un jour férié**.**

À mon arrivée, Linh vient de sortir de sa sieste, elle reste cependant dans un berceau dans le salon où sont en train de parler ensemble ses grands-parents et ses parents. Sa mère me fait savoir que tous les travaux ménagers ont été bien faits le matin, à savoir : préparer les repas, ranger la chambre, laver les vêtements … Tous les membres de la famille sont donc disponible et bavardent ensemble car, ce jour- là, est un jour de congé, celui de la fête nationale du Vietnam.

Linh fait des sons "eh, ah", puis tourne son regard vers sa mère qui est en train de raconter à toute la famille les histoires de ses élèves. Linh a tourné son corps pour la voir plus clairement. La mère s'est retournée, a parlé avec Linh sans la prendre dans les bras. Linh a continué à tourner son corps et à se retourner sur elle-même. Toute la famille a félicité Linh. Elle a éclaté de joie puis est restée quelques minutes sur le ventre, sur la natte par terre, puis elle a "fait énurésie". Sa mère l'a détectée. Elle a pris Linh pour lui changer de vêtement puis l'a donnée à son père afin de pouvoir lui préparer du lait. Linh a eu l'air satisfaite d'être prise par son père. Il l'a mise sur une natte et lui a donné à manger. Linh a mangé et bu de l'eau de façon sage. Chaque fois, après avoir avalé une bouchée, elle a ri avec lui car à ce moment- là, il a toujours grimacé afin d'amuser Linh.

Les autres personnes sont sorties de la pièce. Il n'y a plus que Linh et son père. Elle n'a pas fait attention au départ des autres. Elle ne regardait que son père et buvait du lait. Il a exprimé sa fierté d'avoir donné à manger à sa fille plus facilement que sa femme. Vingt minutes plus tard, quand Linh a eu terminé, elle a "fait énurésie". Il l'a toujours laissé sur le dos et lui a changé de vêtement. Elle le regardait attentivement et riait avec lui quand il haussait sa tête et riait avec elle.

Ensuite, il a demandé à sa femme de la reprendre pour qu'il puisse aller travailler. La mère lui a donné un ours en plastique. Linh l'a pris et a serré dans ses lèvres l'oreille de cet objet. La mère s'est assise à côté d'elle, a regardé Linh et fait ses révisions. "Je dois profiter de ce temps pour faire les révisions car les cours recommenceront la semaine prochaine" a-t-elle dit à Loan. Quelquefois, elle a causé avec Linh ou bien tiré ce jouet de sa bouche. Linh à ce moment- là, l'a regardé puis a continué à serrer dans ses lèvres l'oreille de cet ours en regardant tranquillement tout autour de la chambre de façon négligente. J'ai vu qu'elle a regardé plus longuement la télévision qui était pourtant éteinte. Mais on entendait le bruit de la télévision que ses grands-parents regardaient dans la maison en bois.

La mère a lu à haute voix une chanson populaire pour Linh en expliquant qu'elle a dû faire la révision des chansons populaires et folkloriques pour le cours de littérature. Quand elle a commencé à lire à haute voix en regardant Linh, cette dernière s'est tournée à gauche pour la regarder en tenant en main cet ours sans le mettre dans la bouche. Linh a levé ses mains pour tenir celle de sa mère et courbé légèrement son corps. La mère a donné une de ses mains à Linh qui l'a serrée étroitement en regardant sa mère attentivement. La mère a

continué à lire les chansons populaires (c'est-à-dire en fait les chanter car la langue vietnamienne est très chantante) en riant et en regardant Linh qui s'est retournée sur elle-même. La mère alors a cessé de lire, elle a regardé Linh et l'a questionnée : "as- tu une sensation de réplétion gastrique car tu viens de manger ?" Puis elle a renversé Linh sur le dos. Quelques minutes plus tard, Linh a commencé de nouveau à se tourner sur elle-même, puis a courbé son corps, s'est accoudée en frappant ses pieds comme si elle voulait se rapprocher de sa mère. Cependant, elle n'est pas arrivée à le faire bien que sa mère l'ait beaucoup encouragée.
Linh a baissé sa tête du fait de la fatigue de son cou. Trouvant qu'elle avait fait énurésie, la mère lui a changé de vêtements, puis la prise dans ses bras et lui a fait voir un livre d'image avec une cigogne, un nuage, un champ … Linh a regardé les images en écoutant sa mère parler. Elle a cessé de lire et baisser ce livre car Linh voulait le prendre.
La mère s'est alors levée et a donné Linh à son grand- père pour continuer ses révisions. Le grand-père était dans le salon dans la maison en bois. Il a pris Linh. Elle n'a eu aucune réaction mais a regardé sa mère quitter la pièce. Le grand-père a conduit Linh en face de la grand-mère pour qu'elle puisse parler avec Linh. Cette dernière voulait me la donner en disant que je verrai ainsi si elle a grossi. J'ai ri. Le grand-père a souri et a gardé Linh dans les bras. La grand-mère lui a un peu parlé mais à ce moment-là il y avait à la télé une scène humoristique et le bruit était plus fort que la voix de la grand-mère. Les deux grands-parents ont donc regardé la télévision sans s'intéresser davantage à Linh qui a elle aussi regardé la télévision. Linh est restée tranquillement sur les genoux du grand-père et a regardé la télévision.
Je suis partie quand Linh était assise sur les genoux de son grand-père en regardant la télé. Elle n'a pas fait attention à mon au revoir et à ma sortie avec la grand- mère qui voulait m'accompagner à la porte.

Nous voyons ici que Linh a une nette préférence pour les échanges avec les personnes mais sans avoir besoin spécifiquement de sa mère. Quand elle n'a personne à sa disposition, elle met volontiers quelque chose dans sa bouche, un objet ou parfois ses doigts pour s'y accrocher. Mais elle sort l'objet de sa bouche quand on s'intéresse à elle. Quand elle n'a pas cette possibilité et qu'elle peut regarder la télévision, elle le fait. Mais alors elle n'est plus attentive à ce qui se passe autour d'elle. La télévision est plus qu'un accrochage, c'est une captation. Dans une séance en effet nous avons pu observer que même la voix de sa mère qui rentre de l'extérieur n'a pas le pouvoir de la détourner de la télévision quand elle la regarde. Il a fallu que sa mère la prenne dans les bras pour l'en détacher et pendant quelques instants Linh a été désorientée. [48]

**Quand Linh a cinq mois elle peut rester seule, raconte la mère.**

[48] Séance n° 13

"Après que la mère lui a changé ses vêtements en la rudoyant un peu car elle a fait énurésie deux fois de suite (Linh ne manifeste pas), la mère met tous les habits dans une cuvette et Linh la regarde. Elle met alors son index dans la bouche puis l'enlève spontanément pour prendre une petite couverture qui est à côté d'elle, elle la tire en utilisant ses deux mains et la met sur son visage qui est caché de ce fait. Elle émet des sons. La mère dit "Linh aime jouer avec une couverture". Elle peut jouer longtemps, sans crier et sans voir personne. Quand elle était chez la grand-mère, quand la mère avait quelque chose à faire, pour pouvoir laisser Linh un peu seule, elle lui donnait une couverture. Linh continue à jouer en mettant la couverture entre ses lèvres et en la tirant sur elle si bien que son visage est caché. En même temps elle émet des sons et frappe légèrement ses pieds sur le sol."
Sa mère s'est fâchée après elle, Elle s'agrippe dans un premier mouvement à son doigt, mais elle a grandit, et elle peut se construire son propre contenant multi-sensoriels et en vérifier la solidité en frappant ses pieds sur le plancher. D'autres fois, dit la mère, elle fait la même chose quand elle est seule.
La couverture n'a pas la fonction ici d'un objet transitionnel dans le sens que l'on pourrait lui donner d'une représentation du sein maternel. Linh ne se contente pas de la sucer. Elle cache son visage dedans, elle émet des sons et frappe le sol avec ses pieds. C'est donc une sorte d'objet transitionnel "contenant". Elle ne manifeste pas quand sa mère la lui enlève. Elle n'en a pas besoin pour dormir puisqu'elle n'est pas seule.

Quinze jours plus tard, la mère raconte à Loan que tous les matins après s'être réveillée, avoir bu du lait et avoir fait pipi, Linh aime se parler à elle-même. Elle fait "euh, aah". S'il y a quelqu'un à côté d'elle elle le fait plus fort et plus longuement et elle rit.
Linh, petit à petit, peut rester seule. Elle n'a pas d'inquiétude. Elle sait qu'elle peut appeler et qu'il y aura toujours quelqu'un.

Nous pensons, à partir de ce matériel, que la capacité d'autonomie de cette petite fille se construit grâce aux relations multiples qu'elle entretient avec son entourage, en différenciant les personnes les unes des autres et que pour faciliter cela, cet entourage s'efforce que les liens entre eux soient le meilleur possible. Linh est dans une totale confiance car on ne la laisse jamais seule. Elle n'a pas un accrochage exclusif à sa mère et ceci est dû à la qualité des agrippements multiples dans les premiers mois. Dans notre mémoire de DU de psychiatrie transculturelle, nous avions émis l'hypothèse que la famille élargie est constitué dans la vie psychique de l'enfant comme un « objet groupe famille » et investi d'une charge libidinale spécifique. Nous maintenons cette hypothèse.

L'individuation ne se recouvre pas avec l'idée de séparation. Ici, la séparation permet une conscience de soi, à l'intérieur d'une "groupalité"[49] vivante et d'un lieu où cette "groupalité" se déploie, avec sa hiérarchie et ses conflits en perpétuelle élaboration. L'individuation implique une conscience de soi beaucoup plus solitaire, qui nécessite beaucoup plus tôt d'acquérir un fonctionnement propre.

Le travail pour le maintien de l'harmonie familiale est permanent. C'est pour le bon accueil de l'enfant et sa place future dans la famille qu'elle est si importante. Nous avons vu que Linh est aussi sensible à cette harmonie.

On acquiert la conscience de soi à l'intérieur du groupe familial. On est vraiment seul en dehors de ce groupe et du lieu qui est son support. Linh nous donne des indications sur comment se construit cette représentation particulière de soi, d'un soi avec les autres.

[49] "Groupalité" est un mot d'emploi courant en psychanalyse familiale et groupale. C'est un concept qui spécifie le caractère groupal de la psyché

# Quatrième partie
# Discussion et conclusion

## I. Universel et culturel dans le développement de la vie psychique

Nous avons pris position dans la lecture interprétative du matériel, sur un certain nombre de points qui interrogent quelques-unes des théorisations de la psychanalyse concernant le processus de séparation qui est notre paradigme de lecture.[50] Nous allons maintenant discuter ces points pour tenter de fonder leur validité pour un questionnement de la théorie psychanalytique dans son rapport avec la culture.

### I.1 Partage entre l'universel et le culturel

Certaines phases du développement sont-elles universelles ? Quelles sont-elles ? Cette question est majeure si l'on veut dégager la place qu'occupe la culture dans le développement.

Nous avons vu que les psychanalystes qui s'intéressent au développement des tout-petits parlent de la construction d'un contenant pour les pensées. Nous avons vu aussi que les spécialistes en neurosciences insistent sur le fait que se sont les émotions partagées qui permettent la mise en marche des processus intégratif de la connaissance. Les éthologues nous disent que la possibilité de modifier les représentations est à la base de ce qui différencie les humains des autres mammifères.

---

[50] Nous ne citons pas Jacques Lacan dans nos références. En effet, il a surtout basé ses théorisations sur le langage et il s'est peu intéressé au langage préverbal et aux interactions mère/bébé dans leur rapport avec ce que les autres sciences peuvent apporter pour comprendre le développement de la vie psychique. Nos interrogations ne rencontrent pas ses théorisations. Quand à ses réflexions sur la culture, il y a son article de 1938 sur l'importance de la famille et de son enracinement (*Les complexes familiaux* Paris 1984 Navarin) mais les idées contenues dans cet article n'ont pas été développées plus avant. Il faut également citer ses réflexions à son retour d'un voyage au Japon en 1971. Il pense que les Japonais ne sont pas analysables car la langue japonaise ne donne pas lieu à équivoque. Cela tient au fait, pense-t-il, qu'elle a pris, pour son écriture, les caractères chinois et qu'il existe ainsi deux prononciations différentes de lire le japonais. Il ajoute aussi que contrairement à l'homme occidental, chez le sujet japonais, c'est tout le corps qui communique et que cette communication est dominée par les codes. Ainsi pour les Japonais il n'y a rien à cacher, on entre dans un cérémonial quand on parle. (Lacan 1971 in *Lituraterre,* Autres écrits, Paris Seuil 2001).On retrouve là son désintérêt pour le langage préverbal et sa difficulté à comprendre une culture radicalement différente de la sienne.

A partir de ces différentes données qui convergent vers la construction de la capacité de pensée comme phénomène universel, il nous semble possible de différencier la construction d'un contenant pour les pensées, et le contenu de ces pensées et représentations, qui serait le propre de la transmission culturelle et du travail nécessaire à l'adaptation à la réalité qui nous entoure. Ce serait à partir de là, qu'il serait possible d'envisager le partage entre ce qui est universel et ce qui est culturel.

Les connaissances sur le développement psychomoteur et cognitif sont aujourd'hui scientifiquement assurées. Quand est-il plus spécifiquement des connaissances sur la construction d'un contenant psychique? Nous sommes à la rencontre des recherches sur le développement de la vie psychique du bébé telles que les psychanalystes d'un côté, et les psychologues développementalistes de l'autre, la conçoivent.

**Les rapprochements entre psychologie du développement et psychanalyse**

Dans un article récent, Lisa Ouss et Mario Spérenza (2010) passent en revue et discutent ces deux approches. L'approche développementale, qui inclut les neurosciences, se veut scientifique. Elle se fait à partir d'observations cliniques et d'expérimentation. Peut-elle intégrer l'approche psychanalytique, dont l'apport essentiel se situe dans l'influence qu'exercent les expériences précoces sur le fonctionnement psychique de l'individu à l'âge adulte ? Jusqu'à il y a deux ou trois décennies, les connaissances psychanalytiques sur le développement de l'enfant venaient principalement du discours des patients adultes, puis du traitement des enfants. Petit à petit une place de plus en plus grande a été faite aux observations des petits enfants. Elles se basent principalement, nous disent les auteurs, sur les études qui sont centrées sur la découverte de l'attachement par John Bowlby et sur les prolongements de cette découverte. Ces études, comme le dit Daniel Stern de son côté, conjuguent le travail clinique et l'expérimentation. Les auteurs citent Esther Bick, mais conjointement avec Anna Freud, et leur référence bibliographique unique à Bick (l'article sur la formation des psychanalystes) laisse supposer qu'ils n'ont pas une réelle connaissance des observations de bébé selon sa méthode. Pour nous Bick participe sans conteste de ces études. L'idée d'un contenant psychique à laquelle elle se réfère, inclut et déborde métaphoriquement le concept d'attachement.

Les auteurs concluent leur article : "La recherche sur le développement a commencé à se confronter à des arguments qui intéressent directement la théorie psychanalytique du développement infantile, tels que l'interaction mère/enfant, l'expression et la régulation des émotions, le développement du Soi et des compétences sociales, l'intersubjectivité. Ce changement de perspective dans la direction d'une compréhension de l'expérience

subjective et intersubjective de l'enfant a permis un rapprochement entre psychologie du développement et psychanalyse. Cette transformation a été possible grâce à des chercheurs qui disposent d'une double compétence, tant dans le domaine de la psychanalyse que de la psychologie développementale, et sont en mesure d'élaborer des recherches sur le développement infantile avec une référence directe à la théorie psychanalytique, en utilisant l'empathie comme outil d'observation du développement. Ce rapprochement a été également favorisé par la place grandissante accordée par les théories psychanalytiques contemporaines à la dimension relationnelle et intersubjective dans la construction du psychisme et de la subjectivité. De manière plus générale, ce mouvement s'inscrit dans le changement que la psychanalyse contemporaine est en train d'opérer, avec l'élaboration d'un nouveau paradigme conceptuel qui se propose d'intégrer les connaissances cliniques issues du processus psychothérapique avec celles offertes par la recherche sur les relations précoces, la psychopathologie du développement et les neurosciences cognitives"(idem 2010 : 23).

**I.1.1 La construction d'un contenant psychique est universelle**

Développons plus avant ce concept pour pouvoir aller plus loin dans l'exploration de son processus de construction. Il est emprunté à Wilfred Bion (1962) qui a beaucoup travaillé sur la capacité de penser et construit les concepts de contenant/contenu. Didier Anzieu (1985) parle, quand à lui, de "moi-peau", insistant sur l'analogie avec le corps, limité par la peau : contenant physique relayé par un contenant psychique D'autres, pour ne pas être prisonniers de la métaphore corporelle, parlent d'enveloppe psychique (D. Houzel 2005). Cela dépend de si on met l'accent sur la peau comme limite, séparant un dedans et un dehors ou bien sur le contenant comme un lieu capable de contenir et transformer les pensées.[51]

Dans nos réflexions, nous employons parfois le terme contenant de pensées et parfois celui de contenant psychique. Pour Bion, le contenant psychique est avant tout un appareil à penser. Suivant les auteurs l'accent sera mis sur la vie psychique et toutes ses composantes : vie affective et projets d'action, pensées, ou davantage sur l'activité de penser qui devrait pouvoir servir de lien à ces différentes composantes. Il ne nous semble pas utile, pour notre propos, de nous engager davantage dans les nuances des différentes argumentations riches et complexes sur le sujet, qui trouvent leur validité dans une approche clinique.

[51] Les troubles qui résultent de leurs dysfonctionnements ne sont pas les mêmes. Ils sont à l'origine des élaborations théoriques de leurs auteurs suivant qu'ils se sont surtout intéressés aux troubles des adultes ou bien déjà comme Bion à la relation mère enfant.

Les connaissances sur la construction d'un contenant psychique sont basées sur de très nombreuses observations de bébé et sur le traitement psychanalytique des enfants autistes. Pourquoi les autistes ? Quelles que soient les explications sur l'origine de l'autisme, il s'agit de la maladie mentale la plus précoce chez les enfants. On peut en trouver des prémices dès le sixième mois de la vie. On observe donc des difficultés très précoces dans le développement. Elles peuvent être repérées, puis étudiées, puis soignées en croisant les observations de bébé à risque autistique avec les résultats des connaissances apportées par l'observation de bébé.

Voici ce qui est connu aujourd'hui à partir de plusieurs centaines d'observations : le contenant psychique se construit à partir de l'intégration des différentes sensorialités, elles-mêmes supports des émotions, parallèlement à une construction spatiale et temporelle. "Les représentations affectives et cognitives, non liées entre elles, s'organisent progressivement au sein du toucher, du contact corporel dynamique, peau à peau, qui met en place, à partir du sensoriel, élaboré par le corps et le cerveau, les prémices d'une expérience psychique du contact entre le nourrisson et sa mère".[52] Les deux approches d'Anzieu et de Bion se rejoignent.

Nous avons vu que les agrippements sensoriels sont très présents dans le matériel. Nous en avons donné une lecture qui rend compte de la façon dont Linh réagit aux ruptures de contacts qui sont des interruptions brutales et inattendues de la communication, en utilisant ces agrippements.

Le concept de contenant psychique implique un processus de développement. Quelle en est la scientificité ? On peut employer pour le désigner le terme d'outil-métaphorique, qui n'est pas un concept scientifique dans la mesure où l'on ne peut pas le saisir, mais qui est fort utile pour rendre compte d'une expérience commune et de sa construction. La pensée, dans les différentes cultures, est souvent située dans la tête. Dans le langage courant, en France, elle peut être vide, pleine, prête à exploser ou bien envahie par quelqu'un dans l'expression "tu me prends la tête" etc. Ces expressions rendent compte en outre de la fragilité de ce contenant psychique qui peut être mis à mal. Les bébés aussi la situent dans la tête.

Nous avons trouvé des conclusions qui vont dans le sens de la construction d'un contenant de pensées dans les travaux d'Imbasciati et de Mancia quand ils insistent sur la continuité entre sensorialité, émotions partagées et pensées et sur les troubles des processus de penser qui peuvent découler des traumatismes de l'enfance en lien avec la relation mère/bébé.

---

[52] VoirD. Anzieu et al, *Les enveloppes psychiques,* 2e édition, Dunod 2003, Introduction de Doron J. p 4

Drina Candilis (2009) a travaillé avec les mères aveugles. Elle porte une attention particulière aux processus d'intégration à partir des interactions mère/bébé : les processus d'intégration passent par une identification projective[53] et une incorporation qui prennent appui l'une et l'autre sur le schéma corporel. Elle constate que les compétences du bébé lui permettent dès la naissance de percevoir le handicap de la mère et de s'y adapter. Le bébé va se construire à partir d'une sorte de bilinguisme qui n'est pas porté par les personnes qui lui parlent. Il est dans la nécessité de transcrire lui-même, pour les différencier, les paroles des personnes normales qui s'accompagnent d'un soutien par le regard et les paroles de sa mère qui n'a pas le soutien par le regard. Une préférence est donnée à la relation avec la mère. Audition, odorat, sensibilité profonde, posture sont, pour le bébé, des canaux tout aussi importants que le regard.

D'autres auteurs dans ce même livre abordent le développement de la vie psychique dans des circonstances particulières de handicap, et la place qu'y prend l'interaction mère/bébé ainsi que l'aide très précoce qui peut être apportée.

Il s'agit, avec des variantes liées aux conditions du travail de recherche, de décrire l'intégration des différentes sensorialités à partir de la relation émotionnelle avec un objet suffisamment contenant et dont la capacité de contenance sera introjectée secondairement par le tout-petit pour lui permettre de se constituer son propre contenant de pensées.

Il se construit ainsi progressivement un véritable corpus de données et de connaissances sur la construction d'un contenant psychique.

Nous pensons donc pouvoir parler à ce sujet d'une étape universelle du développement.

**Le concept de contenant psychique ne peut pas être isolé en soi.**

Si nous acceptons l'idée que la construction d'un contenant pour les pensées est universelle car elle est à la base du processus de penser, c'est pour la réflexion que nous isolons ce concept, ce qui est le destin de tout concept, de l'environnement qui lui permet d'advenir. Winnicott et Bion posent en effet les conditions pour la construction de cette capacité de penser, qui est aussi la capacité d'apprendre de l'expérience et qui est tributaire de la construction d'un contenant. Les déficiences neurobiologiques, les défaillances de l'environnement influent sur sa construction et donc sur la capacité de penser. Chez le tout-petit, on le remarque facilement car ces déficiences et défaillances entravent le mouvement progressif de la constitution du sujet en introduisant une fixité partielle dans le développement et en obligeant le bébé à se défendre contre ce qui peut l'angoisser ou le

[53] Le terme d'identification projective a été introduit par Mélanie Klein pour rendre compte des mouvements de va et vient relationnels très précoces entre un bébé et sa mère entre autre.

faire souffrir. En plus d'une intégrité neurobiologique, un environnement constant et fiable est nécessaire. Resurgissent donc là tous les travaux de la psychanalyse du développement sur les effets des traumatismes sur la construction de la vie psychique et la capacité de penser..

Si nous considérons ce que nous avons appris des deux observations et de leur différence avec les modes de maternages occidentaux, nous voyons que la culture vient donner une assise à ce qui peut faciliter ou non la construction de ce contenant au niveau psychique.

Réza cherche la représentation de l'homme que l'on veut faire advenir dans la culture qu'elle étudie, à travers les pratiques de maternages.

Rabain parle de la fonction de médiatisation des relations qu'apporte la culture. Pour nous, la culture n'est pas seulement une médiation, elle participe de la construction de la personnalité. L'idée que les représentations culturelles servent de médiation présuppose l'idée d'un développement "naturel". La réalité est plus complexe. Rabain parle d'une protection pour les projections possible des mères sur leur enfant. C'est tout à fait exact de notre expérience. Mais l'impact sur l'enfant existe aussi.

Nous avons vu au Vietnam qu'il existe une transmission, depuis des générations, des conditions les meilleures pour un bon développement physique et psychique. L'état des connaissances ne permettait pas de différencier ce qui concernait plus particulièrement les problèmes de survie somatique pour lesquels la médecine a pris en partie le relais et les problèmes de bon développement psychique. On les différencie mieux aujourd'hui. L'apport de la culture est incontestable pour faciliter ce bon développement car il n'est pas « naturel » même à cette étape là. On peut penser qu'elle sert de fonction tierce entre deux subjectivités, ce qui facilité l'incorporation du contenant de pensées de la mère par le bébé, à l'abri de l'excès des projections subjectives envahissantes. Elle facilite l'humanisation du tout-petit car elle porte avec elle, non pas un message sur le statut ontologique de l'être humain, mais un message sur une modalité du vivre ensemble, dont parlait François Flahault.

### I.1.2 Les contenus de pensées sont d'ordre culturel

Si nous acceptons donc que la construction du contenant psychique est universelle, qu'en est-il du contenu ?

Nous l'avons vu à maintes reprises : la psychanalyse est questionnée par les recherches qui mettent en avant les interactions mère/bébé, car ces travaux privilégient la relation avec

l'objet[54] externe au détriment du développement de la vie fantasmatique centrée sur la vie pulsionnelle. Dans un article très bien documenté et argumenté, Bernard Brusset présente ses réflexions sous le titre de "Métapsychologie des liens et troisième topique". Après les deux topiques de Freud, (l'inconscient, le préconscient et le conscient, puis le ça, le moi et le surmoi) certains psychanalystes pensent qu'il faut en ajouter une troisième, qui fait une place aux relations avec l'objet externe c'est-à-dire aux interactions. Elle précèderait les première et deuxième topiques telles que Freud les envisageait.

Les différents auteurs, qui font cette hypothèse, s'appuient sur l'impossibilité de rendre compte de ce qui se passe dans une cure pour les patients dits "borderline" en utilisant les topiques classiques. Brusset dit alors : "La troisième topique est un modèle plus général que la clinique qui l'illustre directement, et qui outrepasse tout point de vue nosographique. La question est alors de savoir si elle rend compte d'un fonctionnement psychique universel, d'une topique primitive, ou d'une potentialité qui s'actualise ou non en fonction des interrelations parents-enfants, d'éventuels traumatismes, voire de facteurs socioculturels favorisant par exemple certains styles de vie. Les différences de théorisation du premier développement selon Winnicott et selon Bion conjurent le risque de simplification dans le modèle d'une topique primitive et d'une conception univoque des liens pulsionnels primaires, mais, pour tous les deux, la pulsion en tant qu'organisation et processus dynamique est secondaire à des conditions préalables, pour l'un de l'ordre du self et de la créativité primaire, pour l'autre de l'ordre des émotions et des sensations primitives non intégrables sans la capacité de rêverie de la mère, modèle des premières subjectivations" (Brusset 2006 : 1279) .

En clair, pour notre propos, D.W. Winnicott et W.Bion construisent leurs travaux sur la relation d'objet à partir des relations précoces mère/bébé dans leur complexité. Les relations précoces mère/bébé introduisent nécessairement aux différents modes de maternage. Ces modes de maternage sont liés aux représentations culturelles.

Il est intéressant de constater que dans l'article de Brusset, la question de l'interculturel n'est jamais abordée. Les évolutions des savoirs en Occident depuis Freud sont prises en compte, donc l'histoire des idées en Occident, mais pas les apports de la psychanalyse transculturelle.

---

[54] Selon le dictionnaire de la psychanalyse de J. Laplanche et J.B. Pontalis, la notion d'objet est envisagée sous trois aspects principaux, dont deux nous intéressent ici :
"A) En tant que corrélatif de la pulsion : il est ce en quoi et par quoi celle-ci cherche à atteindre son but à savoir un certain type de satisfaction…
B) En tant que corrélatif de l'amour (ou de la haine) : la relation en cause est celle alors d'une personne totale , ou de l'instance du moi et d'un objet objet visé lui-même comme totalité…"
Voir J.Laplanche et J.-B. Pontalis *Vocabulaire de psychanalyse* Paris PUF 1967, p 290

Nous partageons les points de vue de Winnicott et Bion, mais en nous référant aux pratiques de maternage au Vietnam et en France et non aux nouvelles pathologies en Occident. Si Bion est sensible à l'intégration des sensations primitives que nous retrouvons dans la construction du contenant psychique, Winnicott (1971) lui, tout en s'intéressant au rapport du bébé et de l'environnement construit l'idée d'une créativité primaire. Or ce qui est de l'ordre de la culture est essentiellement de l'ordre de la transmission. Cet aspect n'est pour ainsi dire jamais abordé par les psychanalystes en dehors de la transmission fantasmatique inconsciente. [55]

Certains anthropologues ce sont intéressés à la transmission. Nous avons cité Hall et Dahl. Lenclud s'y intéresse tout particulièrement dans son article "Apprentissage culturel et nature humaine "(2003 : 11). Il nous dit que l'anthropologie oscille entre deux idées opposées. La première est l'idée que l'individu est amené à l'humanité au travers de l'acquisition de la culture et que l'observation des enfants permettrait donc de saisir une culture en action dans sa fonction structurante. La deuxième idée, qui en découle, serait que le petit enfant, une fois constitué à partir d'un développement naturel, est totalement malléable aux influences extérieures qui alors le façonnent. Aujourd'hui grâce aux découvertes des travaux de la psychologie cognitive sur le développement, on pense plutôt que le mérite de la socialisation ne revient pas aux seuls adultes, que le succès des apprentissages repose sur la contribution qu'y apporte l'enfant : pour apprendre il faut savoir apprendre. "De sa culture, *(l'enfant)* il apprendra ce que l'architecture de son esprit lui permet d'en apprendre et selon les modalités propres au fonctionnement de cet esprit ". Il pose la question de l'apprentissage que Natacha Collomb a développé dans sa thèse.[56] Le savoir apprendre dont parle Lenclud est liée à la capacité d'imitation des tout-petits. Nous disons qu'elle est elle-même en relation avec .la qualité de l'accordement affectif entre le tout-petit et les personnes qui s'en occupent : rencontre entre la part qui revient aux adultes et la part qui revient à l'enfant. Le concept d'apprentissage réunit l'idée de transmission et d'imitation ainsi que le désir du tout-petit de comprendre, pour s'y intégrer, le monde qui l'entoure. Mais il faut pousser plus loin la différenciation.

Lenclud, quand il parle de transmission, ne différencie pas ce qui vient de la culture et est donc collectif, de ce qui vient des problématiques psychiques individuelles et familiales des deux parents : transmission inconsciente.

---

[55] Michelle Cadoret dans les cahiers de l'Infantile n°1 (2001) apporte sa contribution dans l'article "*Eléments précoce de construction d'une identification culturée.*" A notre connaissance, elle n'a pas approfondie cette question ultérieurement.

[56] Chap I p 50

Pourtant les différents processus actifs pour un bon développement doivent pouvoir coopérer et s'articuler. Certaines pathologies s'ancreraient dans ce moment du développement. On en a la preuve dans l'intérêt pour les pathologies dites "états limites" qui surviennent à un moment de notre vie sociale et culturelle en Occident, où la transmission n'a plus vraiment de contenu accepté par tous. Il commence à en être de même au Vietnam. La transmission culturelle aide efficacement les mères à mettre leurs propres fantasmes à distance, nous dit Rabain. Elle ancre les tout-petits dans leur environnement socioculturel. [57]

Il semble donc difficile pour ces différents auteurs de penser les différents aspects du développement psychique de façon complémentaire.

**En voici un autre aperçu en ce qui concerne le contrôle des émotions :** Nous avons beaucoup étudié en Occident la constitution du contenant psychique pour comprendre l'émergence des premières représentations et des premières transformations par la pensée, de ces représentations. Nous connaissons le développement de l'intelligence et les apprentissages cognitifs grâce aux recherches faites avec les enfants. L'apprentissage du contrôle des émotions qui fait partie de la structuration de la vie psychique (il est cité par Lisa Ouss et Mario Spérenza) est beaucoup moins étudié. Peut-on dire que même à ce niveau très précoce du développement, l'apprentissage aurait sa place ? Nous reviendrons plus loin sur cette question quand nous traiterons de l'apprentissage de la propreté. Disons simplement, pour lui donner son importance dès maintenant, qu'il y a deux piliers dans la formation d'un individu équilibré dans les cultures asiatiques : l'étude et les arts martiaux. L'étude est une donnée centrale également en Occident. Mais qu'apportent les arts martiaux au développement de la personne ? Est-ce uniquement une formation au combat ? Pour les civilisations de l'Asie du Sud-est, ils permettent de développer la maîtrise et la circulation des émotions et de l'énergie. Cette composante de la vie psychique est quasiment absente de nos représentations en Occident.

## I 2 Le processus de séparation varie selon les pratiques de maternage

Les différentes façons dont se déclinent en France et au Vietnam les interrelations mère /bébé retentissent-elles sur le processus de séparation ?

Si nous acceptons l'apport de la culture dans la construction de la vie psychique du tout petit, nous devrions pouvoir repérer les incidences des modes de maternage dans les

[57] Chap I p 48

processus de séparation. La résolution de la problématique de la séparation d'avec la mère est un des points-clés de l'organisation des sociétés comme nous l'avons vu avec Godelier.[58]

**I 2.1 L'enfant au Vietnam n'est jamais laissé seul**

Les écrits des psychanalystes qui abordent l'auto-érotisme oral puis le narcissisme primaire les décrivent comme un passage obligé du bébé pour supporter la séparation. Or si la séparation très précoce du bébé et de sa mère est, dans le maternage des bébés en Occident, une constante que l'on doit considérer comme un fait de culture, nous avons vu qu'il n'en est pas de même au Vietnam. [59]

Il faut ajouter à cette réponse particulière, la question de la capacité de supporter la solitude du bébé, la question du lieu. Nous sommes sensibles à l'unicité de lieu proposé au bébé vietnamien le premier mois, contrairement à ce qui se passe en France. Nous retrouvons ce principe que le lien s'inscrit dans un lieu, ce qui facilite la construction du contenant pour les pensées. Nous n'y sommes guère sensibles en France.

S'il n'y a pas séparation, l'étayage du plaisir de succion sur le besoin de succion n'est pas aussi nécessaire et prégnant. Au Vietnam le plaisir de la succion du mamelon, même sans besoin, est utilisé pour calmer un tout-petit. Mais le bébé est dans les bras de sa mère qui souvent lui parle. Il s'agit d'une multi-sensorialité à 'intérieur d'une relation. Peut-on alors parler d'autoérotisme ?

Par ailleurs, la cuillère est employée si le bébé doit se nourrir autrement qu'au sein, même à l'âge de quelques semaines. Les enfants mettent peu leur doigt dans la bouche et n'ont quasiment jamais de tétine à sucer. (On la voit apparaître, depuis deux à trois ans seulement, dans les rues de Hanoi, en même temps que les poussettes qui regardent vers l'avant). Les contacts tactiles et par le regard sont par contre prépondérants.

Dans un article intitulé : "L'angoisse liée à l'insécurité"(1969 : 198/202), Winnicott souligne qu'il est indispensable que la mère soit fiable. Il est normal que le bébé ressente de l'angoisse s'il rencontre une carence dans la technique de soins. Il ajoute dans son article : "La capacité d'être seul"(idem : 330), (il s'agit pour lui de la capacité d'être seul en présence de quelqu'un) : "Dans les débuts du "je suis", l'individu est à l'état brut c'est-à-dire sans

---

[58] Chapitre I p 10

[59] Nous avons promené récemment un enfant de vingt-deux mois en France dans les poussettes qui ne permettent pas à l'enfant de regarder la personne qui le pousse. Cet enfant, de mère africaine, n'a pas été séparé de ses parents la nuit jusqu'à l'âge de dix huit mois. Il éprouve le besoin d'être en contact verbal permanent avec la personne qui le pousse, si non il se retourne tout le temps pour la voir. Il recherche donc un agrippement. Il a par ailleurs un excellent développement. Quand on observe les enfants de cet âge dans la rue, on voit qu'ils ont presque tous une sucette dans la bouche, ce qui leur permet de supporter cette situation peu sécurisante.

défense, vulnérable, paranoïde en puissance. Il ne peut réussir à passer ce stade que s'il y a un environnement qui le protège … J'en arrive maintenant aux mots : "je suis seul". Selon la théorie que j'avance : il est indispensable qu'à ce nouveau stade le petit enfant puisse se rendre compte de l'existence ininterrompue de la mère. Par là je ne veux pas nécessairement parler d'une prise de conscience mentale. Je considère cependant que "je suis seul" est une amplification de "je suis" qui dépend de la conscience qu'a l'enfant de l'existence ininterrompue d'une mère à laquelle on peut se fier. La sécurité qu'elle apporte ainsi, lui rend possible d'être seul et de jouir d'être seul pour une durée limitée. Il s'agit donc d'abord pour le tout petit d'être seul en présence de sa mère quand il peut déjà en avoir une représentation (nous avons vu la constitution d'un contenant symbolique chez Linh avec l'utilisation de la couverture qui coïncide avec sa capacité d'être seule), puis ensuite d'être seul même en son absence.

Freud écrit dans "L'abrégé de psychanalyse" (1985 : 75), considérant le passage de la dépendance biologique aux pulsions du ça, à la dépendance psychique dans l'évolution du petit enfant : "Nous avons vu comment le moi encore faible et inachevé de la première enfance se trouve durablement endommagé par l'effort qu'il a réalisé pour se défendre contre les dangers inhérents à cette période de la vie. La protection *(des parents)* écarte de l'enfant les périls extérieurs, mais cette protection il la paye en angoisse de perdre l'amour de ses parents, perte d'amour qui le livrerait sans défense à tous les dangers du dehors *(réels ou fantasmatiques)*". Le danger de la perte d'amour, dans la situation de dépendance psychique de l'enfant (*en période œdipienne)*[60] fait peser des menaces sur le moi. La dépendance psychologique est donc une position de repli couteuse, pour le moi et sa recherche de satisfaction". C'est on ne peut plus clair.

Au Vietnam, contrairement à ce qui se passe en France le plus souvent, la prise en compte du besoin d'attachement d'un bébé n'est pas du seul ressort de la mère. Toute la famille l'encourage et y participe. Dans notre observation, l'attachement est favorisé et entretenu et la dépendance est considérée comme une qualité. Il est important de faire alors la différence entre la dépendance et la soumission. La dépendance est une façon de reconnaître l'expérience de l'autre, plus ancien. Doi Takéo s'en explique longuement dans son livre : "Le jeu de l'indulgence".[61]

Dans l'observation de bébé rapportée, nous avons vu que la mère de Linh restait attentive à la capacité de son enfant de rester seule et souhaitait l'y amener. Linh y arrive à son rythme. Il n'y a donc pas d'incidence proprement pathogène de ce mode de maternage.

[60] C'est nous qui rajoutons les passages en italique
[61] Chapitre I p 27

Nous avons vu que le passage par la voix qui lit des poèmes ou des légendes est une des étapes de cet apprentissage.

Nous avons relevé également [62] le récit d'une maman vietnamienne accouchant en France et qui a été séparée contre son gré de son bébé à la naissance sur recommandation du médecin. Sa fille a tellement hurlé que finalement on l'a laissée prendre son bébé dans son lit.

Il y a là une grande différence dans l'évaluation des besoins d'un bébé. En France les considérations médicales priment sur le bien-être du bébé. De toutes les façons, en maternité, l'enfant sera couché dans un berceau pendant le jour et très souvent sorti de la chambre de la mère la nuit pour que cette dernière puisse dormir.

**I 3.2 La question du narcissisme primaire**

Claude Le Guen, dans un article intitulé "Comment ça nait, un moi"(2007), associe le narcissisme primaire au traumatisme de l'absence de la mère qui entraîne la construction d'un objet "non-mère". Celui-ci devient secondairement l'objet qui prend la mère à l'enfant et donc l'introduit à l'Oedipe originaire. L'angoisse de la découverte de l'absence de la mère, puis d'un objet tiers qui serait susceptible de la remplacer mais également de l'accaparer, est refoulée violemment. "Ce qui est ainsi refoulé est bien sûr l'ensemble du processus, nous l'avons dit, mais dans ce moi qui maintenant s'ébauche, cela va pouvoir se représenter ; ce sera donc d'abord la *représentation* de ce qui s'est passé, de l'image de ce qui l'a déclenché certes, mais d'abord du *refus,* du rejet moteur exprimé par l'agitation et les cris : il s'agit bien là d'une représentation motrice, et non plus de sa préforme. Il n'en demeure pas moins que le refoulement de cette représentation a pour seule fonction, pour raison essentielle, de faire cesser l'angoisse, de lier le surcroît du flux pulsionnel, de maîtriser l'affect ; mais celui-ci a été d'une telle violence, en ce temps premier de la conscience, que la représentation ainsi refoulée originellement demeurera à peu près inaccessible à la remémoration… Dorénavant, sur un mode encore très élémentaire mais déterminant, existe un moi qui lie les affects en refoulant les représentations"(idem : 19).

La naissance de la vie psychique se construit, dans la théorie psychanalytique, à partir de l'expérience précoce de la séparation qui n'est pas reconnue comme un fait de culture.

[62] Entretien n°7

### I.2.3 L'éducation à la propreté sphinctérienne enjeu individuel ou symbolique

Qu'est-ce qui est mis en jeu, dans l'apprentissage de la propreté, dans la relation entre la mère et l'enfant ? Les écrits psychanalytiques rattachent cette période clé du développement au stade anal de la libido, qui concerne la relation de l'enfant avec ses objets, et donc le processus de séparation d'avec la mère.

Karl Abraham a défini deux phases de ce stade que l'on nomme le stade sadique anal. Elles restent encore une référence dans les développements cliniques et théoriques. Dans la première phase, l'érotisme anal est lié à l'évacuation et la pulsion sadique à la destruction de l'objet. Dans la deuxième phase, l'érotisme anal est lié à la rétention et la pulsion sadique à la maîtrise de l'objet. Le passage progressif d'une phase à l'autre constitue une élaboration de la relation à l'objet.

C'est une période où le petit enfant, entre 18 mois et deux ans, est pour la première fois confronté à une demande de sa mère concernant ce qu'il considère comme une partie de lui : soit quelque chose qui fait encore partie intégrale de lui, soit quelque chose qu'il a créé et dont il doit se séparer. S'il a conscience que les fèces lui appartiennent, cela veut dire qu'il a constitué un espace interne qui devient aussi l'espace de sa subjectivité dans la mesure où il a le choix de répondre à l'injonction qui vient de l'extérieur soit en l'acceptant, soit en la refusant, soit en la différent. Il y a là l'élaboration d'une relation au temps et à la frustration qui peut réactiver des vécus antérieurs et donc influencer sa réponse.

La façon dont l'enfant va réagir dépendra de la façon dont la demande lui sera faite, de la façon dont l'adulte sera capable lui-même de négocier la satisfaction de sa propre demande vis-à-vis de l'enfant. C'est donc tout un réapprentissage de la frustration, si on pense à ce qui s'est passé dans la phase orale du développement, dans une relation en miroir avec l'adulte dont l'enfant prend maintenant conscience.

L'enfant se sent investi d'un pouvoir sur l'adulte par sa possibilité de refuser ce qui lui est demandé. Il décidera donc de faire plaisir ou non. Ce pouvoir peut se transformer en une puissance destructrice si la relation à la mère a été trop insatisfaisante, et induire le besoin d'une maîtrise totale de l'objet dans le refus : maîtrise totale de soi même et maîtrise de l'objet.

Voilà succinctement ce qui a été élaboré au fil du temps par la psychanalyse pour rendre compte du vécu de l'enfant à cette période charnière de son existence.

Comme pour les autres stades du développement, des articles plus récents ont pris pour base les pathologies narcissiques ou "états limites". Dans ces pathologies, la relation d'objet est très particulière et souvent destructrice car la confiance dans l'objet n'a pas pu se

construire et la moindre frustration déclenche de la déception et de la colère. On parle souvent de la difficulté de traitement de ces patients, nombreux aujourd'hui. Elle serait liée à un refus très actif de la dépendance, du fait des expériences traumatiques passées qui ont eu leur acmé au moment de l'élaboration de l'étape de l'analité. Nous retrouvons, associées à la problématique de la séparation, la question de la dépendance.

Un point de vue un peu différent est apporté par les psychanalystes qui travaillent avec les petits enfants. Ils relient les difficultés de l'apprentissage sphinctérien à une difficulté de "finition du moi/corps séparé" précédant la capacité de dire "je"(G;Haag 1999 : 258).

Quelque soit le biais par le quel on l'aborde, l'apprentissage de la propreté est bien lié pour la psychanalyse à la problématique de la séparation.

Nous avons vu dans la première famille que nous avons observée, ainsi que dans les récits de quelques familles de jeunes enfants, que le contrôle sphinctérien s'acquiert d'une façon toute différente au Vietnam. Une connaissance beaucoup plus attentive du corps du bébé par la mère, associée à la période d'accordement et également à l'attention portée à l'enfant pour qu'il ne souffre pas de frustration, amène à une résolution très différente de ce conflit potentiel.

En Occident, il y a incontestablement une continuité du vécu de l'enfant entre la solitude imposée dès le plus jeune âge, compensée rapidement par un autoérotisme ainsi qu'une exacerbation du narcissisme, et la relation qui va s'élaborer par la suite, en reprenant bien sûr ce qui a été induit par la mère lors de la phase orale, au moment de l'élaboration de la phase anale et d'une plus grande séparation du "moi-corps" avec l'objet maternel.

Au Vietnam la succession est différente : pas de séparation au tout début de la vie (mis à part la naissance, cela va de soi, et dont nous avons vu que l'on tente de limiter les effets négatifs). Les angoisses sont contenues par un enveloppement multi-sensoriel ainsi que par la multiplicité des intervenants. La capacité à être seul vient en son temps. Par contre l'enfant fait, tout petit, l'apprentissage de la séparation d'avec une partie de son propre corps et accepte, dans une relation de dépendance positive avec sa mère et ceux qui s'occupent de lui, d'entrer dans l'ordre symbolique qui lui est ainsi présenté.

De la même façon que la séparation ne se construit pas entre le bébé et la mère par l'introduction d'une personne tierce, en l'occurrence le père, mais par la présence simultanée et attentive des membres de la famille élargie, donc par une présence du groupe familial et de la culture, de la même façon le contrôle sphinctérien n'est pas une affaire de relation entre deux objets en train de se séparer, la mère et l'enfant, à partir d'une reconnaissance réciproque, mais une introduction de l'enfant par sa mère dans une ordre

qui les transcende l'un et l'autre, comme il en est de l'apprentissage des adresses. Chacun, chaque chose doit être à sa place.

### I.2.4 Une culture différente du contrôle des émotions

Nous souhaitons revenir ici à la question de l'apprentissage du contrôle des émotions. Nous en avons parlé au chapitre III. Il est intéressant de constater que le refoulement étant considéré comme la principale défense contre les émotions ressentis sous l'effet de la séparation, il n'y pas de place pour une éducation du vécu relationnel et pulsionnel et des émotions qui en découlent.

Imbasciati et Mancia, que nous avons cités au chapitre I, ne pensent pas que l'on puisse parler de refoulement à un stade si précoce du développement. Ils préconisent une lecture qui prend en compte un conflit des représentations qui se sont construites au fur et à mesure du développement. Peut-être laisserait-elle la place à un apprentissage de la maîtrise des émotions.

Au Vietnam le problème est posé de façon tout autre. Cette éducation à la maîtrise des émotions est importante. Nous pensons qu'elle passe par l'éducation à la propreté grâce à la connaissance intime qu'elle implique de la sensibilité proprioceptive. Une bonne perception de son propre corps est pour chacun une véritable expérience de la séparation.[63] Ceci nous amène à notre quatrième point :

## I. 4 La place du plaisir et du désir dans la construction de la vie psychique du bébé vietnamien

Nous avons abordé cette question en parlant de l'oralité et de l'analité selon les concepts psychanalytiques. Nous en avons perçu la complexité quand nous avons traité des difficultés alimentaires des petits enfants. Pour aller plus avant nous devrions interroger les termes vietnamiens pour exprimer le plaisir, le désir, la satisfaction, le bien être, repérer leur utilisation dans la littérature, les adages populaires. Nous ne l'avons pas fait. Par contrenous avons appris que la représentation du bébé au Vietnam fait de lui d'emblée une force symbolique qui porte la continuité de la filiation. Les expressions qui en rendent compte : "Rễ" qui signifie la racine, "Nguôn" qui veut dire source, "Gôc" qui veut dire origine et qui se prolonge par deux notions : "Dóng", le flux et "Gióng", la semence, comporte une gradation dans les termes du plus large au plus incarné.[64] Elle prend sa source dans le passé

[63] Chapitre III.3.3
[64] Le Huu Khoa, communication privée.

et engage l'avenir. Nous l'avons vu tout au long de notre recherche. Do Long nous a appris que les parents se font appeler par le prénom de leur fils aîné après sa naissance. On ne saurait penser l'enfant, ou bien l'éduquer, uniquement pour lui- même. Nous sommes donc bien loin du développement d'un enfant dans le but de lui permettre de satisfaire, une fois adulte, ses désirs et d'accéder par là au bonheur, la limite étant mise en principe sur le fait de ne pas léser autrui.

Cette problématique n'est donc pas au premier plan dans le développement du bébé. Toute la famille collabore pour que l'enfant se sente bien et découvre le monde extérieur avec intérêt et curiosité, qu'il s'y intègre et y trouve sa place. Pour l'inscrire dans la filiation, l'harmonie familiale est indispensable. Il s'agit beaucoup plus d'éviter au tout petit des frustrations qui risqueraient de le retourner contre ses proches que de chercher à lui procurer du plaisir ou de l'aider à exprimer ses désirs. Aider l'enfant à exprimer ses désirs pour pouvoir les satisfaire passe bien après la construction de la solidité des liens, source de complétude, en dehors de toute solitude. En échange de ce renoncement à la satisfaction de ses désirs propres, l'enfant bénéficie d'un soutien sans faille du groupe familial.

## I.5 Qu'est ce qui assure la séparation entre l'enfant et sa mère

Nous avons vu, avec Linh, que la relation avec la mère est bonne et entretenue comme telle, mises à part les difficultés alimentaires. Rapidement la relation sera élargie aux différents membres de la famille. La famille élargie sert de tiers entre la mère et son enfant. L'enfant créera des accordages différents suivant les personnes, qui deviendront des accordements différenciés.[65] La prise en compte de la différence des sexes s'introduit à ce moment là. Le père n'a pas de rôle particulier vis-à-vis de l'enfant et il ne veut pas prendre de position quand il y a des petits conflits avec la génération d'au dessus. Il n'est pas le porteur des interdits.

Les liens multiples sont rattachés à un lieu spécifique, le lieu de la famille du père. Ce lieu a une fonction séparatrice entre le groupe familial et l'extérieur, dont nous avons eu confirmation lors de notre visite à la famille quand Linh avait trois ans. L'enfant nous a montré que la séparation d'avec le lieu a une importance pour elle. Le lieu englobe le groupe familial et le symbolise.

Nous avons vu aussi la place qui est faite à la transmission des poèmes et des chants qui permettent un lien verbal non entaché d'affectivité. Cette transmission a une fonction

[65] Chapitre I p 29

séparatrice. On retrouve cet apprentissage chez nous à l'école maternelle donc plus tardivement.

## I.6 Peut-on se faire une représentation de la place de la culture dans la construction de la vie psychique ?

Nous avons différencié ce qui est universel, c'est à dire la construction d'un contenant pour les pensées, de ce qui est culturel, le contenu des pensées. Nous nous rappelons ici que les éthologues nous ont aidés à penser que ce que l'on peut considérer comme spécifique à l'humain vient de sa capacité à modifier ses représentations et non le fait d'avoir des représentations.

Comment se fait l'articulation entre le contenant et le contenu ? Quelle part ont les représentations dans le renforcement du contenant ? Cette question peut être abordée à partir des élaborations des psychanalystes sur les groupes.

Dans notre DU de psychiatrie transculturelle en 2005, nous avons abordé l'hypothèse d'un "objet-groupe famille", support d'investissement libidinal, et de représentations inconscientes telle que Jean Bernard Pontalis l'a formulé en 1963[66], pour rendre compte de la complexité des relations entre tel groupe familial élargi et le bébé que ce même groupe accueille. Nous reprenons ici ce qu'en dit René Kaës (2005 : 28) : "J'espère avoir donné une consistance à ce qui a été une formule intuitive : que "nous sommes groupes" et que, en raison de cette groupalité, nous devenons "sujets singuliers pluriels", que "l'inconscient est structuré comme un groupe", que le sujet de l'inconscient est sujet du groupe." Il parle ici du groupe familial et des relations intersubjectives qui le constitue sans mentionner la place qu'y prend la culture. Il affirme donc la nécessité de s'en séparer pour faire advenir le "je".

Nous pensons, quand à nous, que c'est le groupe, porteur d'un message culturel partagé, verbal et comportemental, un peu comme ce qui se passe dans l'orphelinat de Loczi,[67]qui est constitué comme tiers séparateur entre l'enfant et la mère et donc porteur d'individuation. Cela nécessite que les personnes du groupe entretiennent et maintiennent en harmonie les relations à l'intérieur du groupe. La culture les y aide. Nous pensons que le "je" peut advenir sans nécessaire séparation d'avec le groupe.

Jean Claude Rouchy dans un article intitulé "Le groupe : chaînon manquant"( 2005 : 57) pense que le groupe est le chaînon manquant de la théorie psychanalytique. Il parle du groupe d'appartenance primaire qui inclut toutes les personnes amenées à s'occuper de

[66] Voir M-E Hoffet-Gachelin 2005, p 17
[67] Introduction p10

l'enfant, dans un rapport réel ou symbolique, dans le réseau des liens familiaux. Il reconnaît que la complexité des relations à l'intérieur de ce groupe dépend de la structure des liens de parenté, qui varie selon les cultures. Il ajoute : "Du fait de sa dimension groupale, l'*individuation* est soumise à un paradoxe : se constituer en tant que sujet et devenir différent est étayé sur la dynamique interne du groupe d'appartenance primaire, sur la place attribuée (ou désignée, dans le plus mauvais cas), qui doit évoluer pour soi-même et aux regards des autres, devenir autonome dans les liens de l'interdépendance." Il ouvre avec René Kaës une voie vers des études plus poussées sur la construction de la vie psychique, en tenant compte de cette groupalité primaire. Il ajoute : "Le degré d'individuation du groupe d'appartenance primaire peut être différent selon les personnes, dans une même famille, et selon les sociétés. On sait qu'il existe des sociétés dans lesquelles la dimension groupale est plus importante que celle de l'individuation." Et nous ajoutons que le groupe est porteur de la culture du groupe social dans lequel il est inséré.

Telle est l'ambiance culturelle au Vietnam. La dimension groupale y a été jusqu'à présent, effectivement, plus importante que l'individuation. Nous n'entrerons pas dans des discussions sur les conséquences théoriques que pourrait avoir la prise en compte de la culture dans les modes de maternage en France. Ce n'est pas l'objet de notre recherche. Nous voulons montrer simplement qu'il y a là un questionnement qui n'a pas été abordé.

Nous pensons avoir montré que la problématique de la séparation telle que nous l'avons rencontrée dans notre recherche nous dévoile la place de la culture dans la construction de la vie psychique du tout-petit au Vietnam, mais également en France. Cette culture se transmet à partir des pratiques de maternage, elles-mêmes étant le relais des représentations de la place de l'enfant dans la société.

Mais nous n'oublions pas, également, comme le précise Lenclud dans son travail cité précédemment : "Un modèle d'individualité est proposé à chacun sous la forme difficile à définir d'un mode d'être et de se comporter, intimement accordé à une grammaire sociale ou à une syntaxe des relations dont les règles se recréent régulièrement dans la vie collective. Mais ce mode d'être, il ne s'agit pas de le sculpter dans le corps de l'enfant ou de le graver dans son esprit ; c'est à l'enfant de le découvrir petit à petit afin qu'il en adopte insensiblement les composantes… et finisse par la faire sienne aussi naturellement que l'air qu'il respire".[68] Nous ajouterons que la réappropriation que fait l'enfant de ce qui lui est présentée va dépendre de sa place dans la famille, de son sexe, de la place de ses parents

[68] Lenclud Idem page 13

dans leur propre famille, etc. Il n'y aura donc pas un modèle type de personnalité car les variations du même se décline à l'infini.

C'est l'intrication de toutes ces composantes qui lui donnera son individualité propre, dans cette famille particulière, dans cette culture particulière où il lui est nécessaire de trouver une place.

## I.6 Quelques réflexions sur les effets de l'acculturation issues de l'observation de Tuyet

Il nous faut maintenant discuter de la lecture que nous avons faite de la deuxième observation. Cette observation qui n'a duré que trois mois, nous a permis d'entrer dans la problématique des effets de la mise en contact rapide du Vietnam avec la société de consommation. Nous avons fait cette recherche dans un pays où la culture a subi plusieurs fois depuis les quinze dernières décennies le choc brutal, car imposé, avec d'autres civilisations : il y a eu la colonisation, il y a eu la guerre de libération qui n'a pu se faire à l'époque que grâce à l'organisation communiste de l'Etat et au soutien des autres Etats communistes, et il y maintenant le maintien d'un état communiste avec la mondialisation du modèle de l'économie libérale. Nous observons que la maman de Tuyet est écartelée entre d'une part son imprégnation par les modes de penser et de ressentir de la tradition, et de l'autre par le désir de s'adapter au monde moderne et de revendiquer le droit de vouloir s'y intégrer. La petite fille s'en ressent, le développement est moins harmonieux que pour Linh. Cette maman semble capable de faire des compromis, elle a un grand respect pour sa mère tout en cherchant elle-même à l'aider. Elle voudrait profiter des bienfaits de la société de consommation dans laquelle elle s'est trouvée brutalement plongée, mais elle n'en comprend pas toujours le sens. Le bébé est capable de résister à ce climat moins rassurant tout en étant moins apaisé.

Nous avions aussi retrouvé chez tous les membres de la famille de Linh, la question de la confrontation avec la société de consommation et avec l'angoisse des changements dans la tradition qui sont de ce fait introduits : la vaccination pour la mère, les principes alimentaires pour la grand-mère paternelle. Mais le respect de la tradition y était plus marqué et était ressenti comme une aide pour les adultes et un besoin pour le bébé.

Les difficultés à trouver un mode de relation serein autour du moment de l'alimentation sont pour nous le signe de la difficulté à intégrer de façon harmonieuse tous ces changements. C'est une problématique de la société vietnamienne dans son ensemble. Les conflits potentiels entre générations qui attaquent la valeur absolument centrale de

l'harmonie familiale, sont projetés sur la relation à l'alimentation entre parents et enfants. L'alimentation est la métaphore des changements en cours et de leur nécessaire introjection, malgré les conflits qui surgissent, pour une élaboration constructive.

Nous entrevoyons l'importance de ces conflits quand le modèle choisi comme référence par les parents ne correspond pas du tout à la culture traditionnelle et qu'il est donc d'autant plus difficile de l'y intégrer.

Nous citerons les remarques de François Jullien(2010) lors de l'un de ses voyages au Vietnam[69]: "Nous butons sur ce fait si marquant de notre époque que c'est précisément au moment où nous commençons, les uns et les autres, de part et d'autre sortant de notre ethnocentrisme, à reconnaître la diversité culturelle et même à l'envisager comme une ressource que celle-ci se voit condamnée par la standardisation mondiale et l'uniformisation en cours. Simple coïncidence ? Non bien sûr, car l'un portait l'autre à son revers… Le danger est alors que l'uniforme généré par l'extension des réseaux de production et de médiatisation venant à recouvrir aujourd'hui la terre entière, nous soyons porté à le prendre pour de l'universel. Or l'universel est un concept de la raison invoquant une nécessité logique ; tandis que l'uniforme n'est qu'un concept de la production reposant sur une commodité, celle du standard et du stéréotype".

L'uniformité ne peut pas être une culture, l'uniforme fait fi de ce qui a été acquis antérieurement par les sociétés humaines dans leur diversité. Lui est associée l'idée que ce qui est uniforme se reproduit à l'identique et ne peut pas se modifier. Tout ce qui est vivant a une histoire, une généalogie, et se transforme.

L'alimentation, uniformisée selon des critères médicaux et occidentaux (la courbe de poids, les laits en poudre venant soit du Japon, soit d'Europe, soit des USA) serait au Vietnam le moyen imaginé aujourd'hui pour permettre cette ascension sociale tant recherchée de tout temps. Elle est un exemple de ce que cette uniformisation rend plus difficile la transformation par chaque famille, à son propre rythme et selon ses propres critères, des représentations traditionnelles, pour intégrer le monde vietnamien d'aujourd'hui. Cela peut être source de difficultés pour les enfants et surtout pour les adolescents.

La proposition de différencier conceptuellement la construction du contenant de pensées et le contenu de ces pensées associés aux représentations aussi bien dans le temps du développement à partir du processus de séparation, qu'en lien avec ce qui est transmis culturellement, m'est apparue au cours de ce travail. Il me semble que c'est un outil

[69]JULLIEN F. *Le pont des singes, de la diversité à venir*. Paris 2010 Editions Galilée, p 60

pertinent pour donner leur juste place aussi bien à ce qui se transmet par la culture, donc par les modes de maternage, qu'a ce qui se transmet inconsciemment dans le transgénérationnel dans certaines histoires familiales.

Cette hypothèse devrait pouvoir se vérifier dans le travail clinique avec les familles vietnamiennes. Les collègues vietnamiens avec qui nous travaillons s'y emploient. Nguyen Minh Duc à la fin de sa thèse, parle de son utilisation du cadre thérapeutique pour son travail a domicile avec les enfants autistes, construit à partir des enseignements sur les observations de bébé en France et au Vietnam. Cela lui a permis d'avoir avec les enfants à la fois une implication personnelle et une distance thérapeutique. Il précise qu'il y a ajouté trois particularités : des réunions de parents en groupe, l'utilisation de la caméra pour pouvoir travailler avec la famille ce qui se perçoit des interactions relationnelles et son grand respect de la politesse vietnamienne qu'il acceptait de transmettre à l'enfant comme le faisait les autres membres de la famille. Nous y voyons la prise en compte d'un contenant psychique plus résistant, pour tout un chacun des membres de la famille comme pour le thérapeute, avec sa fonction protectrice contre les tentatives d'empiètement des uns sur les autres. Nous y voyons le partage du savoir entre tous. Ce n'est pas le savoir qui fonde la hiérarchie ou la différence de génération, c'est l'expérience et le respect des rites. Nous y voyons aussi que le respect du contenu culturel qui se traduit par la recherche de l'harmonie grâce à la politesse, permet l'acceptation du cadre par la famille car la tradition est alors ce qui est partagée avec le thérapeute et créé l'unité du groupe.

Un autre collègue psychiatre publie des articles dans les journaux médicaux du Vietnam. Il travaille en utilisant les connaissances acquises en psychopathologie et en psychanalyse lors de séjours en France pour mieux assoir son diagnostic et comprendre la dynamique interne des patients qu'il est amené à soigner. Il les soigne alors en tentant de faire bouger l'interaction entre la problématique individuelle de celui qui est malade et la problématique collective de la famille du patient en s'appuyant sur la personne de la famille la plus à même à être le support des transformations nécessaires. Ceci se fait sans recours aux interprétations et en réintroduisant les rituels, surtout ceux qui accompagnent le culte des ancêtres.

Ne connaissant pas la langue vietnamienne, mes recherches personnelles trouvent leurs limites. Le travail de supervision est aussi rendu difficile par le manque de temps des collègues vietnamiens pour rédiger en français les traductions du matériel clinique.

C'est donc en France qu'il nous faudrait mettre à l'épreuve ces hypothèses pour différencier, dans l'approche thérapeutique et les interventions dans le travail avec les

familles, ce qui est intrapsychique et ce qui participe d'une méconnaissance de l'importance de la transmission dans le monde occidental aujourd'hui. Comme l'écrit Drina Candilis, l'idée d'un développement naturel que les contraintes éducatives viendrait entraver a fait son chemin. C'est, comme nous l'avons déjà dit, faute d'avoir reconnu les implications culturelles de nos propres théorisations et pratiques. Il y a désintrication entre le pulsionnel et le culturel.

## II La nécessaire prise en compte de l'historicité culturelle dans la construction psychique

Notre position contre transférentielle que nous avons mentionnée au premier chapitre a à la fois enrichi notre travail mais aussi sûrement l'a coloré d'une façon particulière. Même en tentant de nous décentrer, nous gardons une tâche aveugle que seule une vision extérieure peut découvrir.

Il se trouve aussi que cette recherche est construite sur un vécu particulier de ma formation à la psychanalyse. J'ai souffert de ce que la psychanalyse ne prend pas en compte ce que l'on peut appeler la "Grande histoire" qui court pourtant tout au long de notre vie pour beaucoup d'entre nous, parallèlement à l'histoire fantasmatique et subjective qui nous est propre. Cette dimension n'a pas été entendue par les différents psychanalystes auxquels je me suis adressée. Il en a été de même pour les psychanalystes qui m'ont accompagnée dans les premières formations au Vietnam. La rencontre avec la psychiatrie transculturelle qui prend en compte cette historicité, et ma formation à l'observation de bébé, ont été concomitantes. Elles m'ont donné la possibilité de construire ce que je considère aujourd'hui comme une intégration personnelle aboutie.

Sur le plan théorique, de la même manière qu'il existe toujours une genèse historique d'une notion ou d'un concept, on connait par exemple la discussion que donne Gauchet (1992) de la genèse de la notion d'inconscient, il existe également en histoire et philosophie des sciences humaines une reconnaissance de l'inscription d'une historicisation dans l'épistémologie elle même. Dans cette optique, si l'existence d'une dimension épistémologique explicite dans toute recherche sur quelque objet est une constante, les présupposés tenus pour acquis ou probable sur lesquelles la recherche s'appuie en un moment donné possèdent eux mêmes une dimension historique. L'épistémologie freudienne n'échappe pas à cette relativisation historique, ce qui explique pourquoi la même notion tenue pour exacte, voire fondatrice, peut changer de contenu lorsqu'elle est examinée à partir des présupposés d'autres disciplines.

# III Conclusion

Nous sommes partie de notre difficulté à enseigner la pédopsychiatrie et la psychologie de l'enfant au Vietnam selon les conceptions que la psychanalyse nous a apportée.

Nous nous sommes rendu compte que nous ne partagions pas les mêmes représentations de l'enfant, de son développement, de sa place dans la famille et dans la société, ni les mêmes conceptions de ce qui pouvait être source de difficultés dans le développement d'un enfant et conséquemment la façon d'aborder ces difficultés. Nous avons donc été confrontée aux différences culturelles entre le Vietnam et la France ou plus largement entre le Vietnam et l'Occident.

La question de la place de l'individu dans la famille et dans la société, révélée au premier abord par les particularités linguistiques, est identifiée par la plupart des auteurs comme étant au centre de ces différences.

La question évoquée pour la construction de la vie psychique devient celle de la question de la constitution de l'individualité dans le développement. Aujourd'hui on parle plutôt de séparation que d'individuation, depuis les travaux sur l'attachement et sur la compétence du nouveau-né. Cela nous a amené à choisir comme paradigme de notre recherche la problématique de la séparation dans la construction de la vie psychique. Le tout-petit étant totalement dépendant des personnes qui s'en occupent, il devra progressivement s'en séparer pour construire sa propre personnalité. Peut-on comparer le processus de séparation tel qu'il se manifeste à travers les pratiques de maternages dans ces deux cultures, repère-t-on des spécificités ? La construction de la vie psychique du tout-petit s'en trouve-t-elle modifiée ?

Sur le plan théorique, nous nous sommes appuyée sur les travaux de certains philosophes et anthropologues qui interrogent la place de l'individu dans la tradition occidentale. Ils montrent qu'elle est au fondement de nos conceptions. Ces réflexions sont nourries par une approche critique et historique des racines grecques et judéo-chrétiennes de notre tradition, ainsi que des recherches actuelles en éthologie et en cognition qui permettent de s'appuyer sur une base scientifique pour donner une première approche, partielle, de ce que l'on entend par être un humain aujourd'hui.

Nous apprenons de l'éthologie que ce qui nous est spécifique nous vient de la capacité de construire des représentations mais surtout de les transformer. Ces représentations que nous faisons évoluer sont à la base des différences dans l'organisation de la vie sociale suivant les cultures.

Les neurosciences nous enseignent que le développement de l'intelligence des humains a pour point de départ les émotions qui se manifestent dans l'interface avec le monde extérieur et en particulier avec la personne qui prend soin du bébé dès sa naissance et même avant.

L'anthropologie, et en particulier l'anthropologie du Sud-est asiatique, nous apprend qu'il y a d'autres modes de représentations de la personne, dans son rapport aux autres et au monde, que celles qui nous animent en Occident. L'anthropologie de l'enfance découvre que ces représentations sont présentées aux bébés quasiment dès la naissance, sur un mode non verbal, à partir des pratiques de maternage.

Ceci a nécessité, en partant du matériel sur lequel nous avons travaillé, de tenter de différencier dans un premier temps ce qui peut être considéré comme universel dans le développement de la vie psychique, de ce qui est culturel, sachant que la recherche nous oblige à individualiser ces concepts qui dans la réalité s'interpénètrent.

On peut penser que l'étude de la pathologie, qui donne à voir la construction de la vie psychique d'un tout-petit en échec partiel, a fait apparaitre au premier plan les failles de cette construction, qui est liée aux difficultés de la vie psychique des personnes qui en prennent soin. C'est vraisemblablement pourquoi la vision des cliniciens peut en être déformée et que la place de la culture est quasi inexistante dans la psychanalyse, sauf en psychanalyse transculturelle. Les observations de bébé que nous avons utilisées pour récolter notre matériel avaient pour but de corriger ces déformations.

Il nous a semblé possible de faire cette différenciation. Elle donne alors toute sa place à la culture et à ses particularités suivant les civilisations. Nous avons vu qu'elle intervient dés l'accueil du nouveau-né pour se poursuivre dans les pratiques de maternage.

La problématique de la séparation va se retrouver elle-même particularisée dés la naissance et les premières semaines de la vie.

Au Vietnam, l'enfant n'est pas séparé de sa mère avant de pouvoir le supporter, par contre il est séparé, dés tout petit, de ses déjections dont il apprend, à travers sa mère et les soins qu'elle lui prodigue, à repérer les manifestations intracorporelles. Il est ainsi inscrit dans un ordre qui différencie et classe ce qu'il en est du monde et qui transcende les humains. La famille participe à tout ce travail autour du bébé grâce à l'entretien permanent de l'harmonie des relations.

En France, on se sépare du bébé partiellement dès les premiers jours après la naissance, demandant au tout-petit d'assumer sa solitude avec les moyens à sa disposition. Par contre

on respecte ses désirs et on attend son bon vouloir pour lui apprendre la propreté. Il vit dans un monde où l'autonomie est une valeur fondamentale et il s'efforce de s'y adapter.

A partir de ces conclusions nous avons réinterrogés certaines théorisations de la psychanalyse en particulier la théorie des pulsions telles qu'elle est placée au centre de la structuration de la vie psychique alors qu'elle n'en est qu'un élément et que la place qu'elle y prend dépend, dirons-nous, de la place que l'environnement lui donne. Elle dépend aussi de la façon dont la culture s'intrique avec la vie pulsionnelle en la "vectorisant" vers une intégration du tout-petit dans le groupe social comme nous l'avons vu, tout en préservant les possibilités de transformation, propre à toute vie psychique, pour un fonctionnement satisfaisant.

La place que lui donne l'environnement dépend des représentations de la société. En France, les femmes se sont battues pour leur indépendance. Elles ne veulent pas que le fait d'être mère leur enlève cette liberté de désirer et de se réaliser. Elles vont donc majorer les possibilités d'autonomie de leurs enfants et la réalisation de leurs désirs au détriment de leurs besoins de sécurité. "Je respecte ta liberté et tu respectes la mienne en échange" semble dire les mères à leur bébé. Don contre don.

Au Vietnam, la mère procure à l'enfant, avec l'aide de la famille dont elle entretient l'harmonie, un grand sentiment de sécurité et la confiance que quelqu'un sera toujours là s'il est en difficulté. Elle demande en échange un attachement sans faille de la part de l'enfant. Don contre don.

Nous comprenons qu'il n'y a pas de façon idéale d'élever un enfant. Il appartient à chacun, aussi bien adultes qu'enfants, de faire ses propres compromis.

Comment s'organise alors plus précisément la réalité psychique d'une personne ? Nous ne souhaitons pas nous aventurer plus loin, même si nous sommes proches des recherches et élaborations de Kaes et Rouchy. Nous voulions montrer, et nous pensons l'avoir fait, que la culture doit prendre toute sa place dans les recherches sur le développement. Il y a une part culturelle importante dans notre façon de materner et d'éduquer les enfants en Occident qu'il est important que nous explicitions pour y repérer les représentations culturelles sous-jacentes et en prendre conscience.

En même temps, nous ne devons pas perdre de vue que la mondialisation des échanges et la circulation des personnes oblige tout un chacun à reconsidérer son propre héritage pour être en relation avec les autres qu'il soit proche ou lointain. Nous avons conscience que ce travail doit être poursuivi. Le matériel pris en considération doit être multiplié et enrichi des

cas cliniques et de leurs suivis, pris en charge par nos collègues vietnamiens, quand ils ont conscience de la richesse de leur savoir propre.

# Bibliographie

ANZIEU D.
**Oedipe avant le complexe ou de l'interprétation psychanalytique des mythes*. Les temps modernes, octobre 1966, p. 675/715
**Le moi peau* Paris Dunod 1985
**Les enveloppes psychiques,* ANZIEU D.et al 2e édition, Dunod 2003, Introduction p 4. * **Naissance à la vie psychique* Paris CICCONE A.,LHOPITAL M Dunod 1991, Préface de Anzieu et Kaes

AZUMA H. *Les japonais sont-ils si différents ?* MASANDO K., VOYAT R. et al *Aspect de la psychologie et de l'éducation de l'enfant au Japon.* Paris PUF 1993 pp15/27

BERGER F. et NGUYEN Dam Thu : *La psychanalyse au Vietnam* Psychanalyse 2007 N° 9

BERQUE A. *Lieu et modernité chez Nishida,* Revue Anthropologie et société, 1998,
vol 22 n° 3,
p 23 /34

BICK E *The experience of the skin in early object-relations,* International Journal Psycho-anal. 1968, p484-486 Traduction française dans MELZER D. et al E*xploration dans le monde de l'autisme* 1988 Payot p 240-244

BILLETER J-F : *Leçons sur Tchouang Tseu* Paris 2002 Editions Allia

BONNET D. et POURCHEZ L et al *Du soin au rite dans l'enfance* Toulouse 2009 Erès collection Petite enfance et parentalité

BONTE P et IZARD M *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie* 3ième édition Paris PUF 2004 Collection Quadrige Dicos poche

BOSC Nicolas *Proposition d'un modèle méthodologique de prise en charge des troubles psychiques dans une contexte interculturel* Thèse Paris 8, 2010, UFR Psychologie, pratiques cliniques et sociales.

BOWLBY .J. *Attachement et perte*, Paris, PUF; tome 1,1978.

BRIL B. et PARA-DAYAN S. *Materner : du premier cri aux premiers pas,* Paris 2008 , Odile Jacob,

BRUSSET B., *Métapsychologie des liens et troisième topique*, Revue française de psychanalyse 2006 vol 70 n° 5, pp 1213/1282

BYDLOWSKI M. *La dette de vie* Paris PUF 1997

BYUN KYN YONG *La rencontre des extrêmes - de l'Orient à l'Occident* Culture coréenne N°46 1997 p 23/27

CANDILIS -HUISMAN D.
**Naitre et après : du bébé à l'enfant* Paris Gallimard 1997
**Candilis* D. et al: *Ce que nous apprennent les mères aveugles* dans : Les professionnels de la périnatalité accueillent le handicap, Ouvrage sous la direction de N. Presme, P. Delion et S. Missonier éditions Erès 2009, collection 1001BB, p 125/148

CHICARRO-SAITO G. *Les enfants et l'écriture numérique en Chine,* Conférence en ligne du 9 mars 2009 Université Paris 8

COLLOMB N. *Jouer à apprendre* Thèse Paris X, 2008, ED Cultures et sociétés du passé et du présent,

DAHL O: *Meanings in Madagascar : cases of intercultural communication* London Bergin and Garvey 1999, Traduction française : *Signes et significations à Madagascar : des cas de communications interculturelles* Paris : Présence Africaine , 2006

DANCHIN E et al *L'imitation dans le monde animal. Information publique et évolution culturelle.* Revue Terrain, 2005 n° 44, pp 91/108

DARWIN C.*L'esquisse biographique d'un enfant,* Revue scientifique de la France et de l'étranger, Paris 1877 N°2 pp 25/29

DELAISI de PARSEVAL G. et LALLEMAND S. *L'art d'accommoder les bébés* Paris Seuil 1980

DESPRET V *Ces émotions qui nous fabriquent*, Paris Editions Les empêcheurs de penser en rond 2001

DEVEREUX G. *Ethnopsychanalyse complémentariste*, Paris Flammarion, 1972, Nouvelle bibliothèque scientifique,

DIATKINE G : *Disparition de la sexualité infantile dans la psychanalyse contemporaine*, Revue Française de Psychanalyse, Gallimard 2008, vol. 72, n° 3, p. 671-685

DO LAM CHI LAN *La mère et l'enfant dans le Vietnam d'autrefois* première édition 1999, 2e édition 2008,

DOI TAKEO Doï Takéo *Le jeu de l'indulgence* Paris Le Sycomore,- Asiathèque éditions, 1982

DO LONG *La formation du moi chez l'enfant vietnamien sous l'influence de la culture,* Etudes Vietnamiennes Actes du colloque vietnamien-français, 2000 n° 137 et 138 Hanoi, Editions The Gioi

DOUGLAS Marie *Purity and danger* Londres 1967 Routledge and Kegan Paul Ltd, édition française Paris 2001 La découverte ( Poche : 104 Sciences humaines et sociales)

EHRENBERG A. *La fatigue d'être soi* Paris Editions Odile Jacob 1999

FERRY L. *La violence et l'illettrisme ont-ils reculé, j'en doute,* propos recueilles par Marc Dupuis, Le Monde de l'Education, 4 avril 2010

FLAHAULT F.
**L'interprétation des contes*, Editions Denoël 1988
**Be Yourself, au-delà de la conception occidentale de l'individu* Paris Editions des mille et une nuits, 2006
**Adam et Eve, la condition humaine* Paris Editions des mille et une nuits, 2007
**Le paradoxe de Robinson* Paris Editions des mille et une nuits, 2009

FOURMENT M.-C.(sous la drection de ) *L'enfant, l'animal et le primitif ,* Paris, L'Hamattan, 2005

FREUD S. *Abriss der psychoanalyse* Londres Imago publishing 1946, édition française : Abrégé de psychanalyse 11e édition Paris PUF 1985

GAUCHET M. *L'inconscient cérébral,* Paris, Le Seuil 1992

GODELIER M.
**Meurtre du père où sacrifice de la sexualité ? Conjectures sur les fondements du lien social* in *Meurtre du père, sacrifice de la sexualité, approches anthropologiques et psychanalytiques,* Strasbourg, Editions Arcanes 1996, collection Les cahiers d'Arcanes Recherches psychanalytiques, p 21-51
**Il faut plus qu'un homme et une femme pour faire un enfant,* interview par Bernadette Arnaud pour Sciences et avenir janvier 2008 n° 731

GOLSE B
**Le concept de transgénérationnel.* Carnet Psy 1995 N°6 pp12/16
**Entre théorie des pulsions et théorie de la relation d'objet* Carnet-Psy n°48 1999 Editions Cazaubon RCS Nanterre 92
**Vers une neuropsychanalyse* ? GOLSE B et al, Paris 2009, Editions Odile Jacob
GRANET M. *La pensée chinoise,* http ://bibliotheque.uqac.uquebec.ca/index.htm Université du Québec , collection "les sciences sociales" , Chicoutimi

HAAG G.
**Travail avec les représentants spatiaux et architecturaux dans les groupes de jeunes enfants autistes et psychotiques,* Revue de psychothérapie psychanalytiques de groupe N° 30, 1998
* *Devenir propre : les préalables*, dans" Au début de la vie psychique" Editions Odile Jacob 1999

HAAG M. *La méthode d'Esther Bick pour l'observation régulière et prolongée du tout petit au sein de sa famille*, tirage privé, 18 rue Emile Duclaux, 75015 Paris, 2002

HALL E : *The Hidden Dimension* New York Double day and Co 1966, Traduction française: *La dimension cachée* Paris Editions du Seuil, 1978 collection Points Essais p 20

HOFFET-GACHELIN M-E
**Les traditions de changement du nom personnel au Vietnam pour venir en aide aux enfants en difficulté dans leur développement* DU, Paris 13, 2005 Psychopathologie clinique de l'enfant et de la famille
**Les richesses thérapeutiques des coutumes vietnamiennes pour aider les enfants en difficulté psychologique* Etudes vietnamiennes 2005 n°4 Editions The Gioi

*Réflexions sur la mise en place de la pédopsychiatrie au Vietnam* Mémoire de Master R II, Paris 13, 2007, Clinique transculturelle
*La modernité du Docteur Nguyen Khac Vien* Etudes vietnamiennes 2007 n°1 Editions The Gioi
*A la recherche d'une pédopsychiatrie post coloniale, un parcours vietnamien* Revue L'Autre, La pensée sauvage, 2010 Vol 11 n°1

HOUSEMAN M. *Qu'est-ce qu'un rituel,* L'autre, La pensée sauvage,2002 vol 3 n°3

HUARD P. et DURAND M. *Connaissance du Vietnam* Hanoi 1954 réédition Paris 2003 Editions de l'EFEO

HUU NGOC *A la découverte de la culture vietnamienne* Hanoi Editions The Gioi 2007

IMBASCIATI A
*Le proto mental, une théorie psychanalytique explicative* Cliniques Méditerranéennes, 1998, 57-58, pp. 243-257, Toulouse Editions Eres
* *Neurosciences et psychanalyse : pour une nouvelle métapsychologie* Revue Française de psychanalyse avril 2007 Tome 71 pp 455/478,

JEANJEAN A.. *Ethnologie d'un réseau technique urbain : les égouts de Montpellier* Annuaire des collectivités locales, année 2000, Vol 20 La réforme de l'intercommunalité, p 633 à 640

JULLIEN F
*Connaissance de l'Homme et tradition chinoise, entretien avec Alain Le Pichon,* Revue Alliage et dialogue transculturels, 1999 n° 41/42 (en lecture sur le site Internet Alliages 41/42 Comment penser l'identité chinoise)
*2009 a *Respecter la diversité culturelle* Revue" Le débat" n° 153 pp 157/162
*2009 b *Les transformations silencieuses, Chantiers 1* Paris, Grasset,
**Le pont des singes, de la diversité à venir*. Paris 2010 Editions Galilée

KAES R. *Groupes internes et groupalité psychique : genèse et enjeux d'un concept,* RPPG 2005 n° 45 Erès p 9-30,

KLEINMAN A. *Patients and healers in the context of culture : an exploration on the borderland between anthropology, medicine and psychiatry,* Berkeley, University of California press, 1981

KREISLER L., FAIN M., SOULE M. *L'enfant et son corps* Paris PUF 1978

LACAN J
* *Les complexes familiaux* Paris 1984 Navarin.
* *Lituraterre,* Autres écrits, Paris Seuil 2001

LAPLANCHE J. et PONTALIS J.-B. *Vocabulaire de psychanalyse* Paris PUF 1967

LEBOVICI S.
*Empathie et" enactement" dans le travail du contre-transfert,* RFP 1995 LVIII, pp1553-1563,Paris PUF
*Le moment sacré* in Éléments de la psychopathologie du bébé, DVD Paris 1998, Starfilm International, collection "À l'aube de la vie" cassette n°1

LE GUEN C. *Comment ça nait un moi* Revue française de psychanalyse 2007 n°1 vol 71 pp 11/26

LE HUU KHOA
**Liens méthodologiques et parenté épistémologique entre les sciences sociales* PU du Septentrion 2000
**Le lien familial dans les cultures asiatiques.* Entretien avec Marie Poinsot pour la revue Homme et migration, n°1262, juillet-aout 2006
**Anthropologie du Vietnam* , *L'espace mental du lien* Tome I Paris Editions Les indes savantes 2009 a
**Anthropologie du Vietnam, L'espace spirituel de la vie* Tome II Paris Editions lés Indes savantes 2009 b
**Femmes asiatiques en France,* Editions Les Indes savantes, Paris 2009 c, collection Anthropolasie

LEMAIRE V *L'énaction selon Lebovici dans les consultations thérapeutiques*. Revue Spirale N°17 2001/1 pp 97/106 Toulouse Editions Eres

LENCLUD G. *Apprentissage culturel et nature humaine*. Revue Terrain 2003 n° 40 Editions de la Maison de sciences de l'homme

LUONG CAN LIEM *De la psychologie asiatique, l'humain, le politique et l'éthique.* Paris L'Harmattan, 2004

LUTZ C, *La dépression est-elle universelle, préface de Vinciane Despret,* Editions du Seuil, Paris 2004, Les empêcheurs de tourner en rond

MASANDO K. et VOYAT R. et al *Aspect de la psychologie et de l'éducation de l'enfant au Japon.* Paris PUF 1993 pp15/27

MAUSS M. *Sociologie et anthropologie* première édition Paris PUF 1950. Au chapitre V, *Une catégorie de l'esprit humain : la notion de personne et celle de "moi"*. http://classiques.uqac.ca/

MELTZOFF A.N. et MOORE M.K. *Imitation dans le développement humain, les premiers temps de la vie.* Terrain 2005 N° 44, p 88

MOON OK-PYO *La vie familiale en Corée entre tradition et modernité* , Culture coréenne N°58, 2001 pp 12/17

MORO M.R.
* *Parents en exil, psychopathologie et migrations* Paris PUF Le fil rouge 1994
*MORO et DE PLAEN S, *Œdipe polyglotte, analyse transculturelle* Journal de psychanalyse de l'enfant, juin 1999 n° 24 Paris, Bayard Centurion pp 19 /44

NACCACHE L *Le nouvel inconscient : Freud, le Christophe Colomb des neurosciences*, Paris 2006, Editions Odile Jacob

NAKASAWA H. *Introduction à la culture japonaise.* Paris PUF 2005 collection Libelles du centre Marcel Granet

NGUYEN KHAC VIEN *Santé et civilisation asiatique,* Hanoi février 1995, Colloque International Louis Pasteur Unesco, Edition privé.

NGUYEN KIM HIEN *La dimension psycho-spirituelle chez des cadres-fonctionnaires durant les vingt-dernières années au Nord-Vietnam.* EPHE, Thèse 2010 , ED Religions et systèmes de pensée,
NGUYEN MINH DUC : *"Les moments lumineux" dans l'interaction mère-enfant chez l'enfant présentant des traits autistiques au Vietnam,* Thèse Paris 7, UFR Sciences humaines cliniques, 2009

NGUYEN TAI THU *Histoire de l'acupuncture vietnamienne* Méridiens 1981 n° 55/56 pp 197/204

NGUYEN VAN HUYEN *La civilisation ancienne du Vietnam,* Editions The Gioi 1994

NGUYEN VAN KY *La société vietnamienne face à la modernité.* Paris, L'Harmattan, 1995

NORIMATSU H. et al *Les techniques d'observations en sciences humaines* Armand Collin 2008

OGAWA M. *The Langage of Science* : *the circulation of knowledge in translation,* Archives Internationales d'histoire des sciences, 2006 n° 56 p 215/232

OUSS-RINGAERT L *Impact des neurosciences sur la pratique psychanalytique* Revue française de psychanalyse avril 2007, Tome 71 pp 419/436

PETONNET C : *Le cercle de l'immondice,* Les annales de la recherche urbaine 1991 n° 53, Le génie du propre, pp. 109-111,

PHAN THI DAC *Situation de la personne au Vietnam* Paris éditions du CNRS 1966

POITOU J. Enseignant à l'Université de Lyon site Internet : j.poitou .free.fr/pro/htlm/cjk/hangul.htlm,

PRAT R. *Panorama de l'observation de bébé selon la méthode d'Esther Bick dans les pays francophones,* Devenir 2005 1 (volume 17) pp55-82

RABAIN J.
**L'enfant du lignage, du sevrage à la classe d'âge chez les enfants Wolofs du Sénégal* Paris Payot 1994
* *De l'anthropologie à la clinique, de l'usage des représentations culturelles.* L'autre 2000 vol 1 n° 1 pp127/144

RAULIN A. *Manuel de psychiatrie transculturel* M-R Moro et al 1ière édition Grenoble 2004 La pensée sauvage, pp 65/79

RAZY E. *Le corps et la personne du petit enfant. Ethnographie des "petits riens" du quotidien soninké,* L'autre, 2004, vol 5, n°2, pp 201/214

ROUCHY J.C. *Le groupe chainon manquant* ,Revue de psychothérapie psychanalytique de groupe 2005/2 N° 45 Erès

SPENZA M. et OUSS L *La psychologie du développement et les théories psychanalytiques du développement : le problème de l'inférence et de la cohérence épistémologique* La psychiatrie de l'enfant 1/2010 (Volume 53),

STERN D.N. *The interpersonnal world of the infant* New York Basic books, inc 1985 Traduction française : *Le monde interpersonnel du nourrisson* 3ième édition Paris PUF, 2009, collection Le fil rouge

TAINE A. *Notes sur l'acquisition du langage chez l'enfant et dans l'espèce humaine* Revue philosophique de France et de l'étranger. 1876, Tome I p 5 à 23

TRAN NGOC THEM *Recherche sur l'identité de la culture vietnamienne,* Hanoi Editions The Gioi, 2000

TSUIKI K. *La psychanalyse au Japon, entretien* Psychanalyse 2006 N° 7 pp 69/84

VANDERMEERSH L.
**Etudes sinologiques* Paris PUF 1994
* *Nouvelle convergence du monde sinisé,* Le Débat 2009 n° 153 pp 78/87

VARELA F. et al *L'inscription corporel de l'esprit* Paris Seuil 1993, Collection la couleur des idées

VERNANT J-P, VIDAL-NAQUET P, *Œdipe et ses mythes* : Bruxelles, Editions complexes, 1988
WIDLOCHER D.
**Le cerveau aux frontières de la pratique psychanalytique,* in GOLSE B et al *Vers une neuropsychanalyse* ? Paris 2009, Editions Odile Jacob, p 57/68
*. *Histoires de cas* Nouvelle Revue de psychanalyse 1990 n° 42 pp 285/302

WINNICOTT D.W.
**Through paediatrics to psyhoanalysis* Londres, Tavistock Publications 1958, Traduction française : *De la pédiatrie à la psychanalyse* Paris 1969 Editions Payot,
* *La localisation de l'expérience culturelle* Nouvelle revue de psychanalyse 1971 N° 4 pp 15/24
* *Playing and reality* London Tavistock 1971 édition française : Jeu et réalité : espace potentiel, Paris Gallimard 1975

YAMADA Y. et KATO Y. *Image du moi dans le rapport mère-enfant* in MASANDO K., VOYAT R. et al *Aspect de la psychologie et de l'éducation de l'enfant au Japon.* Paris PUF 1993, p167-183

## Table des matières détaillée

# Champ culturel de la construction de la vie psychique du tout-petit

## Recherche à partir des observations de bébé au Vietnam

Introduction et mise en place du processus de recherche 8

I L'historique de notre questionnement 8

I.1 Syncrétisme ou accrétion culturelle? 11

I.2 Importance de la contextualisation de la psychanalyse 14

I.3 Pourquoi observer des bébés au Vietnam? 14

I.4 Effets de la démarche sur la formation au Vietnam 14

II Présentation de la recherche 20

II.1 Remarques liminaires 20

II 2 Le choix d'un contexte théorique pluridisciplinaire 21

Première partie

Nécessité d'un abord pluridisciplinaire 24

I. Le paysage intellectuel dans lequel se situe notre travail 24

I.1 Une sélection de recherches qui explorent la place de l'individu dans la société occidentale 24

I.1.La déconstruction de l'universalisme occidental 24

I. 1.2 La place des émotions dans la construction de la psyché 29

I.1.3 L'importance des codes de communication non verbaux 31

I.2. L'apport des neurosciences aux réflexions sur le fonctionnement de la vie psychique 33

I 2.1 L'apport de la neuropsychanalyse 35

I.2.2 D'autres pratiques thérapeutiques spécifiques entre psychanalyse et cognition 40

I.3 Principales références psychanalytiques utilisées dans ce travail 43

II Comment les anthropologues pensent-ils le développement de l'enfant 47

II.1 Historique 47

II.2 Les études actuelles 49

II.2.1 Les études "fonctionnalistes" 50

II.2.2 Soins et rites dans les pratiques de maternage dans le monde 51

II.2.3 Les petits riens de la vie quotidienne en Afrique de l'Ouest 52

II.2.4 La clinique dans l'anthropologie 52

II.2.5 La place de l'apprentissage en anthropologie des enfants 54

II.2.6 Les pratiques de maternage dans notre culture. 55

III Anthropologie générale des pays sinisés 58

III.1 Quelques traits communs aux pays sinisés 59

III.1.1 Caractères et langues en pays sinisés 59

III.1.2 L'importance essentielle des rites 64

III.2 Spécificités de l'anthropologie du Vietnam 65

III.2.1 Une vision marxiste de la culture vietnamienne 65

III.2.2 La vie au quotidien peut nous introduire dans la culture vietnamienne 67

III.2.3 Une approche socio-historique de l'individu au Vietnam 68

III.2.4 Le sujet vietnamien vu par une ethnologue vietnamienne 69

III.3 Un anthropologue interroge la force du lien familial. 72

III.3.1 Anthropologie du Vietnam, Tome I. L'espace mental du lien 72

III. 3.2 Anthropologie du Vietnam Tome II : L'espace spirituel de la vie 75

IV. Anthropologie du petit enfant dans les cultures

des pays de l'Asie sinisée 79
IV.1 Chine, Corée, Japon 79
IV. 2 Anthropologie de l'enfance et place de l'éducation de l'enfant au Vietnam 81
IV.2.1 Le développement de l'enfant vietnamien selon l'esprit des cross cultural studies 81
IV.2.2 Comment s'inscrivent l'attachement et la solidarité familiale dans l'éducation 82
IV.2.3 Le prix à payer pour cette interdépendance peut sembler lourd 83
IV.2.4 L'éducation des enfants est avant tout une éducation du corps 84

Deuxième partie : Construction de la problématique, méthodologie suivie et présentation du matériel recueilli 87
I Construction de la problématique 87
II Choix méthodologiques 90
II.1 L'observation de bébé, son historique 90
II.2 La méthode d'observation de bébé définie par Esther Bick 91
II.3 Présentation du matériel d'observation et grille de lecture 95
II.4 L'interprétation du matériel issu de l'observation de bébé 96
II.5 Les entretiens avec les jeunes parents vietnamiens et français 99
III Présentation du matériel recueilli 100
III.1 L'observation de bébé : le contexte et les difficultés de sa mise en place 101
III.1.1 Hanoi, une ville villageoise 103
III.1.2 Recherche d'une famille pour la première observation 105
III 1.3 Recherche d'une famille pour la deuxième observation 107
III. 2 Les choix typologiques pour la grille de lecture du matériel 108

III.2.1 Observation 1. Loan rend visite à Linh 109

III.2.2 Observation 2. Binh rend visite à Tuyet 111

III.2.3 Observation 1 les trois premiers mois 113

III 2.4 Observation 2 les trois premiers mois 118

III.2.5 Observation 1 sur la période de trois mois à deux ans 121

III.3 Un élément comparatif: une séance d'observation de bébé
dans une famille française 133

III.4 Les entretiens avec des familles de jeunes enfants vietnamiens 138

III.4.1 Entretien n°1: une famille sur quatre générations 139

III.4.2 Entretien n° 2 : la mère porte la tradition 142

III.4.3 Entretien n° 3 : un père très absent 146

III.4.4 Entretien n° 4 : une famille de la campagne 149

III.4.5 Entretien n° 5 : le père est issu d'une ethnie minoritaire 152

III.4.6 Entretien n° 6 : une famille restée en France pour l'éducation des enfants 155

III.4.7 Entretien n° 7 : une famille catholique 160

III. 5. Entretiens avec les parents français 162

III.5.1 Entretien n° 1: nous ne pouvons pas quitter notre village 162

III.5.2 Entretien n° 2 : la reconduction de la vie des parents 165

III. 5.3 Entretien n° 3 : un problème familial singulier 168

III.5.4 Entretien n° 4 : une place majeure à la transmission culturelle 170

III.5.5 Entretien n° 5 : conflits intergénérationnels 173

III.5.6 Entretien n° 6 : une famille interculturelle et intra-européenne 177

III.5.7 Entretien n° 7 : une volonté éducative affirmée 180

III.6 Quelques remarques d'ensemble sur les entretiens 183

Troisième Partie : Les lectures du matériel recueilli 184

I Lecture anthropologique 184

I.1. La construction du lien 184

I.1.1 Importance d'un lieu pour construire et conforter le lien. 184

I.1.2 La famille cherche à renforcer ses liens avec l'enfant 186

I.1.3 Le choix du prénom personnel reflète l'importance de la filiation 188

I.2 Les pratiques concernant la façon d'alimenter les tout-petits.

Un jeu entre modèles 190

I. 2.1 Les enseignements du Taoïsme 191

I. 2.2 La fascination pour le modèle occidental 193

I. 2.3 De la malnutrition à la surnutrition. 195

I.3 L'apprentissage de la propreté sphinctérienne 197

I.3.1 Inscription dans un ordre symbolique ? 197

I.3.2 Apprentissage d'une connaissance intime du corps et des émotions 201

II En partant du vécu du tout-petit, lectures parallèles,

psychanalytique et anthropologique 204

II.1 Construction d'une grille de lecture 204

II 1.1 Le développement de la capacité de penser et de la psychomotricité

sont concomitantes 206

II.1.2 Les contenus psychiques 207

II.2 Application de cette grille de lecture au matériel d'observation

concernant les interactions familiales 208

II.2.1 L'observation n° 1 : Linh 208

II.2.1.1 Le développement psychomoteur et la constitution progressive

du contenant psychique chez Linh 210

II.2.1.2 Les moments de souffrances de Linh 214

II.2.1.3 Une double interprétation de ce matériel 220

II.2.1.4 Comment Linh vit-elle les interactions familiales 224

II.2.2 L'observation n° 2 : Tuyet 230

II.2.2.1 La construction du contenant psychique chez Tuyet 232

II.2.2.2 Les moments de souffrance du bébé 232

II.2.2.3 Comment Tuyet vit-elle les interactions familiales ? 233

II.2.2.4 La tension entre tradition et modernité dans sa famille font souffrir un peu Tuyet 235

II.3 Quand est-il du processus de séparation ? 237

Quatrième partie : Discussion et conclusion 244

I. Universel et culturel dans le développement de la vie psychique 244

I.1 Partage entre l'universel et le culturel 244

I.1.1 La construction d'un contenant psychique est universelle 246

I.1.2 Les contenus de pensées sont d'ordre culturel 249

I 2 Le processus de séparation varie selon les pratiques de maternage 252

I 2.1 L'enfant au Vietnam n'est jamais laissé seul 253

I.2.2 La question du narcissisme primaire 255

I.2.3 L'éducation à la propreté sphinctérienne, enjeu individuel ou symbolique 255

I.2.4 Une éducation au contrôle des émotions 258

I. 4 Quelle est la place du plaisir et du désir dans la construction 258

I.5 Qu'est ce qui assure la séparation entre l'enfant et sa mère 259

I.6 Peut-on se faire une représentation de la place de la culture dans la construction de la vie psychique 260

I.7 Quelques réflexions sur les effets de l'acculturation : l'observation de Tuyet 262

II Nécessaire prise en compte de l'historicité culturelle dans la construction psychique 265

III Conclusion 266

Bibliographie 270

Table des matières 277

Résumé et mots clé en anglais 284

Annexes 285

Annexe 1 Les séances de l'observation n° 1 285

Annexe 2 Les séances de l'observation n° 2 385

**Contribution of culture to the construction of psyche, a research based on the observation of babies in Vietnam**

How can clinical psychopathology based on psychoanalytical theories be taught in Vietnam? Is psychoanalysis a universal knowledge on the sufferings of people? Those questions will be approached through the observation of Vietnamese babies, using the method developed by Esther Bick. Mothering practices appear to be rather different depending on the cultures considered and appear to influence early steps in the construction of psyche. It turned out that it was useful to make a distinction between the construction of the psychic container, assumed to be a universal process, and acquiring thinking contents, transmitted through mothering practices, the latter themselves reflecting representations of individuals and children in a given society. It then becomes compulsory, in order to validate our conclusions, to include in the approach results obtained by recent research in neuroscience, in ethology as well as in studies on the development of the mind. Those different approaches restate its proper place to interactions among people taking care of the baby. Thought is initiated after the process of parting from the mother, a process which questions the notion of individual in Vietnam as well as in France. Our research suggests that the concept of separation from the mother, as we are used to think of it, is not of universal value and contains cultural inflexions which had not been recognized as yet in our own practices of mothering and the consequences they bear on.

Key words :

Observation of babies, practices of mothering, Vietnam, France, pluridisciplinarity, universality, culture, construction of ,psychic container, transmission of content, processes of separation, place of the individual, place of family group

# Annexe 1

**Documents de l'observation du premier bébé**

Pour la retranscription des séances, nous avons gardé le nom personnel du bébé. Le nom de la mère a été changé.
Nom du bébé : HANH, féminin, date de naissance : 26 février 2007.

**Situation de la rencontre :**
Grâce à la présentation d'une infirmière de l'hôpital des accouchées de Ha Noi- j'ai rencontré une femme enceinte au 8è mois, elle s'appelle Thi Thu, enseignante secondaire de l'école à Hanoi, cette dernière a visité fréquemment l'hôpital des accouchées de Ha Noi et l'infirmière s'est occupé d'elle en consultation et observation du développement du fœtus durant toute la période de la grossesse de celle- ci.
J'ai rencontré, le 17 janvier 2007, cette femme à son école où elle enseigne. A mon arrivée et au moment de la rencontre directe avec cette femme, je l'ai reconnue car elle et moi nous étions dans la même classe de lycée. A compter de la quittance du lycée jusqu'à maintenant (environ 6 ans) nous gardons quand- même une relation très peu fréquente.
Pendant la rencontre, j'ai demandé à elle et à sa famille de me permettre de visiter chez- elle pendant 2 ans pour l'observation du développement du bébé en leur disant les principes professionnels d'une psychologue que je dois respecter dont le secret est celui le plus important.
Je lui ai expliqué aussi que la visite ne dure que 1 heure/semaine. Pendant une heure, je ne ferai qu'observer les activités du bébé et de la mère sans intervenir. Ce qui est important pour moi c'est d'observer pour accumuler les expériences réelles pour mon cursus professionnel.
Elle a fini par comprendre mon intention, mais elle n'a pas osé l'accepter car elle a du consulter ses beaux parents (elle et ses beaux parents vivent sous le même toit) et son mari. De sa part, elle a accepté car elle a confiance en Oanh- l'infirmière qui a observé son état de santé et m'a présentée voire qu'elle n'a pas beaucoup compris, elle me l'a dit, ce que sont mes travaux actuels, ainsi ceux de NT car elle ne s'intéresse jamais à ce secteur, du fait qu'elle ne s'intéresse qu'un peu à la psychologie de ses élèves.
En dehors de cela, elle m'a aussi demandé si elle et son bébé auraient des bénéfices ? Par exemple : une récompense ? Je lui ai dit non en expliquant que je viens observer son bébé pour ramasser les expériences pratiques, elle a fini par me dire de me téléphoner après avoir discuté avec sa famille.
Elle m'a enfin téléphoné le 20 janvier 2007 pour m'informer que ma demande a été accepté par sa famille à condition que pendant ces 2 ans de visite, lors de mon observation du bébé, il faudra un adulte qui sera là- bas pour la sécurité de son enfant, et qu'aucune action pouvant nuire à sa famille, surtout à son bébé ne sera acceptée et tolérée, et quand elle trouve que ma présence est inutile, elle a le droit de me demander de mettre fin à l'observation. J'ai tout-à-fait accepté. Elle m'a dit de me téléphoner dès qu'elle met au monde son bébé. Fin de janvier 2007, le 26, je lui ai téléphoné et elle m'a promis de me téléphoner comme elle l'a dit.
Elle m'a téléphoné le 15 mars 2007 pour me dire qu'elle a mis au monde son bébé avant 2 semaine comme prévu, c'est son premier bébé, il a vu le monde le 26 février 2007, c'est- à-dire qu'elle a 17 jours quand sa mère m'a téléphoné. Ella a expliqué son retard car elle a eu peur que son bébé commence à avoir de l'affinité avec moi et que mon support vital ne soit

pas conforme à son bébé (ses grandes mères paternelles et maternelles l'ont dit, a-t-elle expliqué. Sa grande mère maternelle a visité chez elle deux jours avant sa mise au monde son bébé et y est resté pendant un mois). Elle m'a fait savoir qu'elle et son bébé vont bien, elle a mis au monde facilement son bébé, mais la période d'être en gésine a duré 2 jours. Elle m'a raconté la sagesse de son bébé, il n'a fait que manger (il tète sa mère) et dormir (grâce à la présence de sa mère et aux soins de celle- ci, elle a trouvé agréable, elle a dit). Elle a dit, grâce à un coup de téléphone de l'infirmière Oanh, elle m'a téléphoné car cette dernière lui a demandé si j'ai visité chez- elle pour observer le bébé ?
En fin, j'ai pris un rendez- vous de visite avec elle le lendemain matin de 10h – 11h. Elle l'a accepté et m'a donné son adresse. Au jour de la rencontre précédant, elle ne me l'avait pas donné en me disant d'attendre jusqu'à la naissance de son bébé car elle voulait éviter toutes les choses anormales, du fait de son tabou, pouvant être nuisible au développement de son fœtus, et que la demande d'observation du bébé est considérée, au Vietnam, comme anormale pour une femme enceinte qui ne met pas encore au monde son bébé.
Elle a baptisé son bébé Ngan Hanh ; ce dernier est composé par le nom de ses deux amies qui ont eu des chances dans leur vie. En même temps, le nom Hanh porte un sens de bonheur, de piété filiale.
Le bébé a un autre nom « Keo, ou bonbon », car il ne pèse que 2,5 kg lors de sa naissance, les adultes l'appellent « keo » (petit comme le bonbon) en espérant la facilité de l'élever.

**Séance 1**

*Le vendredi 16 mars 2007, de 11h – 12h. H a eu 18 jours.*

J'ai pris, avec elle, un rendez- vous de 10h – 11h du matin, mais j'ai du mettre 1h à chercher son adresse. Sa maison se trouve à l'Ouest de Ho Tay. Son mari et son beau père sont venus me chercher à un demi-km du fait que je n'ai pas réussi à trouver sa maison. Ils m'ont reconnu grâce à la couleur et le numéro de ma moto que je leur avais indiqués. A 11h du matin, j'ai été présente à sa maison.
Ils m'ont conduit à la chambre de H. H vient de s'éveiller, sa mère l'a pris dans ses bras en me disant bonjour. J'ai dit bonjour à H et étonné car H a dit u, u, eh, eh … Sa mère, en souriant, m'a dit que H m'avait dit bonjour. Voire que H n'a que 18 jours, elle possède une chevelure épaisse et noire, elle n'a regardé que sa mère. Ce lever du bébé c'était sa première fois du jour.
Pendant 15 premières minuties, sa mère l'a pris dans ses bras et l'a informé de ma présence. Les yeux de H sont retournés vers sa mère, il a mâchonné avec des bruits et sa mère a pensé qu'elle a eu faim. Quand sa grand- mère maternelle rentrait, sa mère l'a confié à elle pour nettoyer ses yeux, son nez, sa bouche par le médicament liquide (médicament liquide réservé strictement au bébé). H n'a pas pleuré, mais elle a fait la grimace quand sa grand-mère maternelle la prenait et fermé ses yeux quand sa grand- mère maternelle mettait le médicament liquide dans ses yeux, et fait plus la grimace. Après avoir nettoyé les yeux, le nez et la bouche de H, sa mère lui a repris pour la faire téter. Elle a fait toujours la grimace, ses yeux se sont fermés, puis ouverts. Ces derniers ne sont pas encore transparents et elle n'a pu que fixer ses visions sur un point unique vers la face de sa grand- mère maternelle ou de sa mère quand elle a été prise dans leurs bras. Et puis elle a tété sa mère, elle a bien mangé jusqu'à ce qu'elle ne puisse respirer. Sa mère a souri et dit, sans avoir l'intention de la vouer à la malédiction, H est très sage, après avoir tété, elle dort sans pleurer. Sa mère a assez de lait pour faire téter une dizaine de bébé comme la leur. Malgré qu'elle ne pèse que 2,5 kg lors de sa naissance, H est tout- à- fait en pleine forme. Elle a fait pipi en tétant, sa mère a attendu jusqu'à ce qu'elle cesse de téter pour changer de linges. Je n'ai pas pu observer le visage de H car elle a tété d'un seul jet sans interrompre en tournant le visage au

sein de sa mère. Elle n'a pas bougé ses bras car un de ses bras était tenu par sa mère, l'autre touchait sa mère, ses jambes étaient entourés des linges.

Après avoir tété, le visage de H a eu l'air satisfait, elle n'a plus fait la grimace. Quand sa mère changeait de linges, H s'est couché sur son dos dans le sein de sa mère, elle a regardé directement le visage de sa mère et bougé légèrement ses pieds quand sa mère ne les a pas encore entourés des linges. Sa mère a dit : H va bientôt marcher car ses pieds deviendront rapidement forts. Sa mère a entouré les pieds de H des linges devant sa grand- mère maternelle, cette femme a refait en disant que si elle est entouré comme ça, ses déchets feront mouiller l'écharpe en coton qui entoure le bébé. H a fait la grimace quand sa grande mère maternelle l'a refait, et sa mère a souri.

Après l'avoir refait, sa grand- mère maternelle a pris H dans ses bras, H a ouvert un peu sa bouche et fait la grimace comme si elle voulait bouger les parties de son visage. 5 minuties plus tard, sa mère a vu que H a fait caca, elle a ouvert les linges, ces derniers ont été salis des déchets de H. H n'a plus fait la grimace quand sa mère l'a repris de sa grand- mère maternelle, et quand cette femme est revenu avec un pot dans ses mains, sa mère a redonné H à elle. Elle lui a fait faire caca et l'a lavé tandis que sa mère a regardé H et souri avec elle. Elle a continué à prendre H. H s'est trouvé sur le dos entre les genoux de sa grand- mère maternelle, elle a été sage et a plissée ses yeux comme si elle a été aveuglée de la lumière. Elle a dit à sa mère de la faire téter en voyant que H a clappé de la langue, fait entrer et sortir sa langue. Sa mère lui a fait téter alors que H vient de le faire 30 minuties précédentes.

H a rendu du lait après un certain temps, sa mère a cessé de la faire téter et l'a câlinée. Elle a attendu jusqu'au moment où H n'a plus rendu du lait et a continué à la faire manger. Quand H s'est arrêté de téter, sa mère l'a pris un peu et puis le redonné à sa grand- mère. H a fait la grimace quand elle était donnée à sa grand- mère. Son père est entré dans la chambre et a câliné H. Il a mis sa main sur le front de H, le visage de H est devenu épanoui sans grimacer. Et puis la grande mère de H l'a redonné à sa mère pour préparer le déjeuner, elle a apporté le repas dans la chambre pour la mère de H. H s'est trouvé sur le dos de sa mère, son visage a été entrain de s'épanouir et elle a commencé à s'en dormir.
La grande mère de H a pris H dans ses bras sans avoir eu besoin de l'endormir pour que sa mère puisse déjeuner. Le père de H est sorti de la chambre pour éviter de faire du bruit.
Pendant cette séance d'observation, H s'est trouvé tout- le- temps dans les bras de sa mère et de sa grand- mère. Son père n'a osé que câliner et caresser H sans le prendre. Il a dit que H est trop petit, il n'a pas osé la prendre par peur de la faire tomber.
Quand je suis sortie pour rentrer chez moi, H s'est endormi, sa grand- mère l'a pris dans ses bras, elle n'a plus grimacé.

**Séance 2**
*Vendredi le 23 mars 2007, de 15h – 16h, H a eu 25 jours*
En arrivant, j'ai apporté à H un petit cadeau, c'est un ballon volant multicolore sous la forme d'un lapin. H a eu l'air d'aimer ce ballon volant, elle l'a regardé sans cligner les yeux. Quand sa mère le déplaçait au tour de H, H a observé le déplacement du ballon. Quand sa mère le mettait à droite de H, H a levé sa main droite pour prendre le fil qui est lié à ce ballon et l'a tiré pour faire bouger le ballon en le regardant attentivement. Quand sa mère déplaçait le ballon à gauche de H, H a tourné à gauche et levé sa main gauche pour le prendre en le regardant sans cligner les yeux. H a joué avec ce ballon pendant 30 minuties,

H a eu l'air gai en touchant le fil qui est lié à ce ballon pour faire bouger le ballon devant ses yeux.

Sa mère a dit, c'est la première fois qu'elle a vu H regardant si attentivement un objet et c'est la première fois que H a fait tourner sa tête et son corps pour regarder un objet déplacé. Quand la grande mère maternelle de H entrait dans la chambre, sa mère lui a fait le récit d'une manière de gaieté sur les changements de H quand elle regardait le ballon. La grande mère de H a ri et dit que H a compris beaucoup de choses comme elle a su regarder directement les yeux de sa grande mère quand elle été prise par elle et rit avec elle. Quand sa grande mère se levait pour faire quelque chose ou pour sortir de la chambre, H l'a regardé, mais jamais elle a pu tourner son corps et sa tête comme cette fois.

Pendant la conversation entre sa mère et sa grand- mère, H a joué avec le ballon sur le lit, elle a l'air étonné et a regardé attentivement ce ballon. Elle a levé toutes ses deux mains et essayé de le toucher, mais elle n'a pu que tenir le fil pour faire bouger le ballon. H a levé ses deux jambes et les a reposé et les a levé et reposé. J'ai trouvé que H est plus grande par rapport à la semaine dernière, ses yeux deviennent plus grands, plus noirs et elle regarde plus attentivement un objet étranger.
Sa grand- mère a dit de rester là pendant un mois pour s'occuper de H et de la mère de H afin de faire éviter à cette dernière les travaux qui seraient nuisibles à la santé, et la grand-mère paternelle continuera à s'en occuper jusqu'à ce qu'elle devienne robuste (environ 3 ou 4 premiers mois)

Toutes les 30 minuties, la grand- mère ou la mère de H la font faire pipi. 30 minuties après mon arrivée, la mère de H l'a fait faire pipi, elle l'a fait tout- de- suite. Elle s'est trouvé dans les bras de sa mère, l'a regardé et rit. Et puis, sa mère l'a donné à sa grand- mère, H est resté immobile en me regardant car j'étais à côté d'elle, sa grand- mère m'a expliqué que H ne m'avait pas reconnu, alors, elle a fait comme ça. J'ai regardé H et souri avec elle, H a continué à me regarder attentivement en bougeant légèrement sa main droite et ses pieds. Sa grand- mère l'a appelée, câlinée et tournée pour que H voie directement son visage. H a regardé un peu le visage de sa grand- mère et puis elle a tourné ses yeux pour voir sa mère.
Sa mère l'a repris, ri avec elle et la fait téter. Sa mère m'a dit qu'elle doit la faire manger progressivement car la semaine dernière, H avait, une fois, trop mangé sans avaler à temps et rendu, son corps était devenu bleu, raide pendant une minute. Après avoir avalé tous les laits restant dans la bouche, H était devenu normal. Toute la famille, surtout la mère de H, en avait trop peur. La mère de H avait crié de peur et pris H dans ses bras, la grand- mère paternelle avait rendu un culte sur l'autel des ancêtres, la grand- mère maternelle avait regardé H avec un état d'âme de peur en incitant la mère de H à câliner H. Le grand- père paternelle de H, qui n'était pas entré dans la chambre de H depuis sa naissance, avait été entré en s'inquiétant pour savoir qu'est- ce- qui s'était passé. Le père de H n'était pas là ce moment- là. La mère de H a fait ce récit avec une voix émue, ses yeux se sont avérés effrayés et de bonheur car sa fille avait évité cet accident.

H s'est avéré sage, la mère de H l'a fait manger en faisant attention pour ne pas la faire téter trop sans arriver à avaler à temps. Quelque temps la mère de H a fait écarté son sein de la bouche de H pour que H avale tous les laits restant dans sa bouche. H a tété en regardant sa mère et la dernière lui a dit de bien manger. H a mangé à sa faim après 15 minuties d'avoir tété, selon l'expérience de sa mère, elle l'a fait manger plusieurs fois par jour. Quand sa mère écartait son sein de la bouche de H pour faire éviter à H de trop manger, H a tourné un peu son visage, et puis H a continué à manger. Après avoir tété, H a tourné son visage, sa mère l'a redonné à sa grand- mère maternelle.

La nuit, H tète aussi, quand H bouge, sa mère la fera faire pipi et téter. H dort avec sa mère ou sa grand- mère du fait que si sa mère est fatiguée, sa grand- mère élèverait sa mère pour H faire téter. H ne mange que du lait de sa mère car celle- ci en a assez. H et sa mère sont en pleine forme. H ne pleure jamais si bien que les voisins ne connaissent pas sa présence. La mère et grand- mère de H m'ont dit que H ne fait que manger, dormir, sourire. Elle rit en tétant et en dormant. En observant, j'ai trouvé que H m'a regardé attentivement sans sourire.
Le père de H ne dort pas encore avec elle dans une même chambre de puis sa naissance. H ne dort qu'avec sa mère et sa grand- mère. Le père de H dort dans la chambre à côté.

Après avoir tété, la grand- mère de H la prend et H dort tout- de-suite dans ses bras. Sa mère a dit, si H a dormi, les bruits émanés du son du téléphone, de la discussion … ne pourraient pas la faire éveiller. Quand H s'éveille, H bougerait ses bras, sa mère ou sa grand- mère, qui se trouvent toujours à côté d'elle, la feraient faire pipi et parleraient avec H.

Je me suis arrêtée mon observation quand H dormait dans son lit, H a porté un bonnet et elle avait été entouré des langes.
Avant de ma sortie, la mère de H m'a fait regarder les photos et les films de H qu'elle avait pris et filmé.

**Séance 3**
*Vendredi le 30/03/2007 de 13h- 14h, H a eu un mois et 2 jours*
J'ai dit avec la mère de H la raison de mon arrivée à cette heure- ci car à ce moment- là, quand il ne fait ni chaud ni froid, la mère de H la nettoie et je voulais observer cette scène.
A mon arrivée, H se trouvait sur son lit, sa mère était à côté et en train de parler avec H en apprenant. Dans la chambre, à part le lit, il y a une table d'étude. Sa mère m'a dit qu'elle doit faire la révision pour passer les examens finaux pour obtenir le deuxième diplôme de littérature. Malgré qu'elle ait 4 mois de repos, elle doit quand- même aller à l'école tous les soirs.
H s'est trouvé à côté de sa mère, elle a regardé le plafond sans cligner les yeux. Elle n'a pas bougé les mains, mais les pieds. Il faisait chaud aujourd'hui, sa mère donc lui a fait porter des vêtements d'été, H s'est sentie plus agréable dans les gestes de ses pieds. Au lieu d'entourer H de linges, sa mère lui a fait porter des vêtements. H n'a pas porté le chapeau faisant découvrir sa chevelure épaisse et noire. H n'a pas fait attention à ma présence, elle s'est léché ses babines, la mère lui a dit « as-tu faim ? » et elle a préparé pour la faire manger. Quand sa mère la prenait, H a regardé attentivement le visage de sa mère au lieu du plafond. Cependant, elle ne l'a pas fait téter tout- de- suite, elle l'a fait faire pipi, mais H ne l'a pas fait. Sa mère a dit à H de faire pipi avant de téter, elle a attendu en vain car H n'a pas fait pipi. Sa mère l'a pris dans ses bras en parlant d'une voix de sirène avec H afin de parler à la fois avec H et avec moi. Lors de la conversation de sa mère, H a regardé attentivement le visage de celle- ci, H a souri un peu. Sa mère ne l'a pas encore fait manger, elle a pris H dans ses bras et attendu jusqu'à ce que H fasse pipi.
Elle m'a dit que la grand- mère de H était retournée chez- elle il y avait deux jours, elle a pleuré pendant la nuit ces deux jours car sa mère n'était plus là pour l'aider. Depuis l'absence de la grand- mère de H, le père de H dort avec sa femme et avec H, mais il ne sait pas quoi faire pour aider sa femme comme sa belle- mère l'avait fait, et quand la nuit tombe, il dort sans s'éveiller jusqu'au matin. Ce n'est que la mémère de H qui s'en occupe jour et nuit. La mère de H doit préparer un guide pour son mari pour les soins du bébé.

H a regardé attentivement à sa mère. La dernière a continué sa conversation en disant que le ballon volant multicolore sous la forme d'un lapin avait été volé par un petit enfant voisin. La grand- mère paternelle avait acheté un autre, mais celui – ci avait été en panne après peu de temps, le père de H avait aussi acheté un autre jouet pour H : un dé, mais H ne sait pas encore jouer avec. La mère de H est en train de réviser pour passer les examens finaux, grâce à la sagesse de H, elle se sent tranquille. Jamais H n'est fait sortir de la chambre par les adultes pour éviter du vent et du soleil.

H s'est trouvé dans les bras de sa mère pendant 5 minuties, elle a regardé le visage de sa mère lors que celle- ci m'a conté, et puis, elle a fait faire pipi son enfant. Cette fois- ci, H a fait pipi tout- de- suite. Ensuite, sa mère l'a fait manger. Elle a trop tété et regardé sa mère tandis que la dernière l'a fait téter et parlé avec elle. Sa mère m'a expliqué qu'elle doit faire faire pipi à son bébé avant de la faire manger car cela permet à son bébé de bien manger. Après avoir mangé à sa faim, H s'endort facilement, mais cette fois- ci à cause du retard, H n'a pas été fait manger à sa faim car sa mère a du la laver.

8 minuties après avoir tété, sa mère a laissé H sur le lit pour préparer les linges pour H, H l'a regardé quand elle sortait les langes de l'armoire à vêtements et préparait l'eau pour laver H. H a été lavé dans la chambre, elle a été mise dans un grand bassin. Sa mère a dilué le thé et mélangé avec l'eau tiède pour la laver.

Elle m'a dit que les premiers jours, personne de la famille n'avait osé la laver car l'ombilic de H n'était pas encore tombé, elle avait fait venir une infirmière pour laver H. Après que l'ombilic de H avait été tombé, c'était sa grand- mère maternelle qui l'avait lavé, sa mère ne s'était trouvée que de côté pour l'aider. Maintenant, H est lavé par sa mère car sa grand-mère maternelle est rentrée chez- elle.

Sa mère a commencé à enlever les vêtements de H, H a regardé le bassin sans réagir. Quand sa mère a lavé le visage de H, elle a grimacé et cligné ses yeux comme si elle a été éblouie. Quand sa mère la mettait légèrement dans l'eau, H a contracté ses pieds lorsque ses pieds avaient touché l'eau. Elle a tenu si fortement la main de sa mère malgré que cette dernière était en train de la prendre. H a regardé le bassin, elle a cessé progressivement de tenir la main de sa mère pour le bassin, elle l'a saisi fortement, sa mère a continué à tenir H par une main et la lavé par l'autre main en utilisant la serviette de bain. H a eu l'air au fur et à mesure satisfaite, elle a bougé légèrement ses pieds dans l'eau et son visage a été très souriant. Elle a su lever sa tête quand sa mère nettoyait son cou. Sa mère m'a dit que H aime être lavé, elle n'a pas peur de l'eau.

Sa mère l'a lavé pendant 10 minuties. Quand elle sortait H du bassin pour l'éponger, H a continué à saisir les parois du bassin en baissant la tête pour regarder l'eau. Après être épongée par la mère, H a fait plus attention à sa mère, surtout lors que celle-ci l'entourait de linges en parlant avec H. Sa mère a mis H sur le lit pour ranger la chambre, H s'est trouvé sage sur le lit en regardant sa mère lorsqu'elle tournait le dos. H n'a pas pu la regarder tout le temps car sa mère s'est déplacée partout dans la chambre. Malgré que H n'ait pas pu regarder sa mère, elle a entendu quand- même sa voix en fixant son regard sur le plafond et bougé légèrement ses mains et ses pieds.

5 minutes après, sa mère est retournée avec H, H l'a regardé lorsque sa mère la prenait pour la faire téter. H a beaucoup mangé. Elle n'a pas tourné sa tête et n'a fait que téter. Maintenant, sa mère a su laisser écouler le lait peu à peu, el n'a pas donc besoin de sortir son mamelon de la bouche du bébé lorsque H tète, c'est pour quoi, H mange à sa faim sans être interrompue. Après 5 ou 6 minuties de téter, H a lâché le mamelon de sa mère pour la regarder, sa mère a ri, regardé H et continué à la faire manger. H a serré le mamelon de sa mère dans ses lèvres jusqu'au moment où elle s'est endormie. Sa mère m'a dit que H a eu sommeil, elle s'est donc arrêtée de manger. Mais la mère de H n'a pas voulu laisser H dormir, elle l'a mis sur le lit et H a ouvert tout- de- suite ses yeux. Sa mère a ri en parlant avec H et l'a fait faire pipi. Sa mère l'a félicité quand H faisait pipi. Elle a continué à la faire

téter jusqu'au moment où H a dormi à poings fermés, elle a mis H sur le lit et H ne s'est pas éveillée.
Sa mère m'a dit que H dormirait jusqu'à 15h 30 ou 16h00. Elle a profité donc de ce moment pour lire les livres. Elle a le droit de ne pas faire autre chose que s'occuper de son bébé pendant 4 ou 5 mois, c'est sa belle mère qui s'occupe de la maison. Son beau père et son mari aideront sa belle mère dans les affaires quotidiennes, elle mettra donc tout son temps à s'occuper de son bébé.
H a dormi avec un visage satisfait, H a penché un peu son corps à gauche. Elle peut actuellement pencher elle - même à gauche ou à droite en dormant.

**Séance 4**

*Vendredi le 06/4/2007, de 16h – 17h, H a eu 1 mois et une semaine*

Je suis arrivée quand H vient de s'éveiller, H m'a regardé très longtemps, j'ai ri avec H et H a continué à me regarder. A ce moment- là, H s'est trouvée sur le lit, elle a été en train de contracter et étendre ses pieds et d'agiter ses mains. Sa mère s'est déplacée dans la chambre pour la ranger. H a continué à me regarder pendant 10 minuties. Sa mère m'a dit que H avait pris 1,5 kg. Elle voulait que H prendra, dans le temps à venir, plus rapidement des kg.
Elle a regardé la montre et puis décidé de la faire faire pipi car ça fait 30 minuties que H n'avait pas fait pipi depuis la dernière fois. Sa mère l'a pris dans les bras en la câlinant pour que H fasse pipi. Du fait que H n'a pas fait pipi, sa mère l'a remis sur le lit en lui disant de ne pas faire énurésie.
H n'a ni regardé sa mère quand cette dernière préparait les livres pour le cours de ce soir qui commencerait à 18h:00 ni moi malgré que je suis resté là. Elle a fixé son regard à la télévision sans bouger. Elle l'a regardé sans cesse pendant 15 minuties jusqu'au moment où sa mère l'a éteint.
Sa mère a expliqué que son père se sent triste quand il doit garder H du fait que sa mère va à l'école. Il a mis la télévision dans la chambre, depuis lors H la regarde souvent. Sa mère et son père sont tombés d'accord de mettre la télévision en haut et à l'encontre de H afin d'empêcher son bébé à la regarder. Mais chaque fois que H entend le son émanant de la télévision, H a tourné sa tête pour la regarder, ses parents ont du donc tourner son bébé pour la lui faire regarder. Ils ont tous pensé que il ne serait pas utile pour H qu'elle regarde la télévision, mais son père se sent triste s'il n'y a pas de quoi à se distraire quand il doit garder H, la situation n'est donc pas changée, c'est- à- dire que quand son père regarde la télévision, H fait la même chose.
Sa mère a éteint la télévision, H a tourné ses yeux pour chercher sa mère. Sa mère l'a fait faire pipi et elle l'a fait, sa mère l'a donc félicité.
Après ça, sa mère l'a fait manger, H a tété lentement comme si elle ne le voulait pas, sa mère a du l'amadouer. H a cessé de téter 2 ou 3 minuties plus tard, mais sa mère l'a efforcé de téter car elle a eu peur que si atuellement H ne mange pas à sa faim, tout- à- l'heure, elle aurait faim car sa mère devrait aller à l'école. Alors, sa mère a continué à la faire téter, H a tété 3 ou 4 minuties de plus et quitté le sein de sa mère sans manger.
Sa mère s'est plaint que si H ne mange pas, elle aurait faim car sa mère devrait aller à l'école et elle ne reviendrait qu'à 21h. Quand sa mère commençait à manger, elle a pris H dans ses bras et parlé avec H en mangeant. H a regardé sa mère car cette femme a été en train de parler avec H et elle a été prête à H faire téter si H le voulait. Elle a mis la bouche de H à côté son sein. Elle a continué à manger et à parler avec H. Enfin, H a commencé à téter en regardant sa mère. Sa mère a mangé, et H a tété. Cette scène n'a terminé que quand sa mère avait fini son repas. Sa mère a dit que H a bien tété, mais quelque temps, H n'a fait que serrer le sein de sa mère dans ses lèvres sans manger. Mais, sa mère a été quand- même tranquille car H a tété assez. H a tété en s'en dormant. Sa mère ne voulait pas laisser H

dormir, elle a mis H sur le lit, H a ouvert ses yeux et regardé sa mère, elle a agité ses pieds et ses mains. Sa mère a massé les mains et les pieds de H pour la faire sortir du sommeil. Quand H sortait du sommeil, elle a continué à la faire téter.
10 minutes après, H s'est endormie, sa mère l'a laissé dormir et pris dans les bras. H a été tombée dans un sommeil profond, la mère de H l'a mis sur le lit, elle a rangé la chambre et préparé à sortir. Avant de sortir pour aller à l'école, elle a demandé à sa belle mère de garder H car le père de H n'est pas encore rentré. La grand- mère paternelle voulait prendre H dans ses bras pour que H dorme plus profondément, mais sa mère ne l'a pas voulu car elle a eu peur que H s'habituerait à dormir en étant prise dans les bras, elle n'accepterait pas donc à dormir si elle serait mise sur le lit. La grand- mère de H a demandé à la mère si elle pourrait déplacer H dans la chambre qui se trouve en bas ? La mère de H a répondu qu'il est mieux de ne pas sortir H de la chambre pour éviter le vent car H n'a pas encore 2 mois, elle est trop petite. La grand- mère de H a fini par l'accepter, elle a tricoté un vêtement de laine pour H en la gardant.
La mère de H a dit au revoir à la grand - mère de H et à H pour aller à l'école. La grand-mère de H m'a dit que la mère de H a trop abstenu pour H. Autrefois, quand elle avait du élever ses 2 enfants, elle n'avait pas du abstenir pour eux, mais ils avaient grandi quand-même rapidement. En l'entendant, la mère de H a tourné la tête et ri avec moi.
Il a été 17H, j'ai du quitter, la mère de H est allé aussi à l'école. J'ai pris un rendez- vous avec elle la semaine prochaine.

**Séance 5**

*Samedi le 14/4/2007, de 15h- 16h, H a eu 1 mois et 2 semaines.*

En arrivant, j'ai apporté un ballon multicolore à H. H et sa mère dormaient quand je suis entré dans la chambre. J'ai laissé le ballon dans la chambre et entré dans le salon pour parler avec le grand- père paternel de H. Celui- ci m'a dit que H vient de reprendre la santé car elle avait été malade ces derniers jours, Elle avait pris une fièvre après avoir été vaccinée.
Il m'a dit aussi que sa famille a la tradition que les grands- parents resteront à la maison pour garder les enfants jusqu'à ce qu'ils entreraient dans la classe de première lors que leurs parents travaillent. Cette tradition est à l'origine de son arrière- grand- père- paternel à son grand- père- paternel, à son père, et actuellement à lui et ainsi de suite. Les enfants seront bien gardé, bien soignés afin d'assurer une bonne santé. Lui et sa femme sont prêts à garder leurs enfants lorsque leurs parents travaillent, mais ils ne désapprouveront pas si leurs parents les font aller à l'école maternelle.
Il m'a dit de soutenir ma profession et sera prêt à m'accueillir à sa maison pour observer son bébé.
Lors de notre conversation, la mère de H s'est éveillée. Sachant que j'étais arrivée, elle est entrée dans le salon et m'a conduit dans sa chambre.
H dormait profondément sur le lit quand je suis entrée. Sa mère m'a dit que hier, la nuit elle et son bébé n'avaient pas réussi à dormi car H avait attrapé une fièvre, Elle avait perdu 0,5 kg. Sa mère a du rester à la maison sans aller à l'école pour s'en occuper. H n'a pas aimé téter du fait de la fièvre. Elle a sorti peu à peu, a partir de ce matin, de la fièvre. Sa mère a eu l'intention de l'éveiller pour que je puisse l'observer, j'ai dit à elle de ne pas l'éveiller et lui ai demandé si elle a quelque chose concernée à H à me raconter ? Elle a ri et dit qu'elle n'arrive pas à redresser la posture de dormir de son bébé car H aime dormir en tournant à sa mère. Si sa mère est à sa droite, elle tourne à droite, si sa mère est à sa gauche, elle tourne à gauche. Jamais elle tourne à son père en dormant ou dort sa face en l'air, elle ne se couche que sur le dos quand elle s'éveille.
H a été en train de pencher son corps, sa face était contre le mur car sa mère avait été à ce côté.

Sa mère m'a dit ses résolutions pour limiter H à regarder la télévision, c'est- à- dire que la télévision n'est éteint que quand H dort. Quand H ne dort pas et si elle reste là, elle s'occupera de H, si elle n'est pas là, le père de H conduira H à la salle de travail pour la mettre dans le berceau et lire les vieilles légendes pour H ou emmènera H à la cour ou fera jouer H avec ses grands- parents.
H a continué à dormir. Quand je préparais à rentrer chez- moi, elle a bougé ouvert un peu ses yeux et continué à dormir.

**Séance 6**
*Vendredi le 20/4/é007, de 16h – 17h, H a eu 1 mois et 3 semaines.*
Ce jour là était un jour de congé, toute la famille de H restait à la maison.
Du fait de sa maladie, le père de H n'a pas pu m'accueillir pour se reposer. Il a dormi dans une autre chambre par peur de transmettre sa maladie à H.
H était mise dans le berceau dans la salle de travail de ses parents. Elle était en train d'écouter les vieilles légendes lues par sa mère. Elle pleura si elle n'écouté pas la voix de sa mère – m'a expliqué sa mère. H est resté immobile en écoutant sa mère lire les histoires, sa mère les a lus en poussant et retirant le berceau. 15 minuties plus tard, sa mère s'est arrêtée à lire les histoires pour parler avec H. H a regardé attentivement sa mère. Sa mère a décrit à H les types de fleurs dans le jardin que H les a pu voir de la chambre. H a ri en regardant sa mère. H est resté immobile dans le berceau sans me regarder.
Sa mère l'a fait faire pipi et H l'a fait tout- de- suite. Et puis, sa mère l'a fait manger, H a tété sans cesse, sa mère a dit qu'il sera mieux si H, tous les jours, tète comme cette fois car si H mange à sa faim, elle dormira profondément. Ensuite, sa mère a mise H dans le berceau en la berçant. Aujourd'hui, H a tout- à- fait sorti de la fièvre. H a regardé attentivement sa mère, cette femme est entrée dans la chambre qui se trouve à côté pour prendre les oreillers pour H. Elle a pensé que H avait dormi, mais H a ouvert, ce moment-là, ses yeux pour regarder sa mère. Elle a regardé sa mère sortant et entrant. Tous les déplacements de sa mère n'ont pas échappé au regard de H.
15 minutes après avoir été bercée par la mère, H s'est endormie.
Sa mère a dit d'être en train d'habituer H à dormir sans avoir besoin d'être pris dans les bras, mais H ne l'accepte que si elle sera mise dans le berceau en écoutant sa mère chanter.
Elle a dit que H a grandi rapidement, elle a du changer tous les vêtements de H car H aurait 2 mois.
Sa mère a raconté que si H est mise dans le berceau, H peut dormir profondément sans sursauter par les bruits. H dormirait jusqu'à 18h ou 18h :30.

**Séance 7**
*Vendredi le 27/4/2007, de 16h – 17h, H a eu 2 mois et un jour.*
H dormait quand je suis arrivée, elle était mise sur le lit, se penchait contre le mur.
Sa mère a été en train de ranger la chambre et préparer les livres pour aller à l'école. Aujourd'hui, H a fait tard la sieste, elle vient de dormir 10 minuties avant mon arrivée. Sa mère a été pressée pour aller à l'école car elle devrait passer, aujourd'hui, un examen continu, le père de H n'est pas encore rentré, sa mère alors devrait donner H à ses grand-parents. H a continué à dormir jusqu'à 17h, elle a dormi sans bouger malgré que sa mère n'a pas couché à côté.
En fin, sa mère a du éveiller H pour la faire faire pipi et téter. Du fait que H a eu du sommeil, sa mère a du traire du lait pour que quand H s'éveille, elle ait quelque chose à manger. H ne mange que sa mère de puis sa naissance.

H s'est éveillé quand sa mère la donnait à ses grands- parents, mais H a continué à s'endormir. Sa mère n'a pas eu de temps pour l'éveiller. H s'est trouvé dans le bras de son grand- père en dormant.
Sa mère s'est plaint que H n'a pris que peu de kg de puis quelques semaines, elle a du faire autre chose que son lait pour octroyer plus de calories à H. J'ai eu l'occasion d'observer le lit de H. Il n'y a eu que le ballon que j'avais apporté à H qui s'est trouvé sur le lit. Les autres jouets de H sont mis dans la salle de travail.
Sa mère n'a pas éveillé H pour que H puisse dormir profondément.
H continuait à dormir lors de ma sortie.
J'ai pris un rendez- vous avec sa mère la semaine prochaine.

**Séance 8**

*Le vendredi le 04 mai 2007 de 9h – 10h du matin, H a eu 2 mois et une semaine*

Pour éviter l'heure de dormir de H à l'après- midi, je suis arrivée le matin.
A cette période, le temps change tout le temps, il fait un peu froid le matin et chaud et du soleil l'après- midi ou brutalement la pluie. Avant de mon arrivée, j'ai téléphoné à la mère de H pour savoir si H s'est éveillée ? Elle m'a répondu que H vient de s'éveiller. A mon arrivée, H était en train de jouer avec le ballon sur le lit en touchant le fil relié à ce ballon pour le faire bouger. Sa mère se trouvait à côté en décrivant les couleurs à H. H fixait attentivement son regard à ce ballon.
La mère de H l'a fait faire pipi, elle a du l'inciter pendant longtemps. Ensuite, elle l'a fait manger, H a tété d'une façon sage et a eu l'air sommeillé. La mère de H m'a dit que H avait dormi tard hier à cause du temps suffocant car il avait fait la pluie l'après- midi, chaud le soir, pas de vent, cela avait gêné H. Normalement, H dort à partir de 21h ou 22h. Mais hier, elle n'avait dormi qu'à partir de 23h. C'est pour quoi, H a eu l'air ensommeillé en tétant, sa mère l'a laissé dormir.
Elle a mis H sur le lit et s'est trouvée à côté en s'allongeant.
H s'est couchée sur son dos et un peu plus tard, elle a tourné vers sa mère, sa main tout d'abord, et ensuite sa tête et son corps. La mère de H a mis une couverture sur H et s'est dressée, H a continué à dormir.

**Séance 9**

*Le vendredi le 11 mai 2007 de 10h- 11h, H a eu 2 mois et 2 semaines.*

À mon arrivée, H se trouvait sur le lit en dormant. Elle a dormi en souriant. Aujourd'hui, H a été déplacé dans la chambre au réez- de- chaussée pour éviter la chaleur. Sa mère m'a dit qu'elle avait attrapé une grippe et H avait été contaminé par sa mère depuis certains jours. H a eu une fièvre, une toux et un coryza. H a donc pleuré tout le temps surtout à l'après-midi lorsque sa mère n'a pas été là (elle doit aller à l'école tous les soirs). Actuellement, H ne suit que sa mère et sa grand- mère, elle pleura si son père ou grand- père la prend.
15 minutes après mon arrivée, H s'est éveillée difficilement car elle voulait à la fois dormir et s'éveiller. H a mangé ses doigts. Sa mère a expliqué que H a eu faim. Mais quand elle a fait manger H, H ne l'a pas fait car sa mère l'a fait manger du lait en poudre. H a beaucoup pleuré, elle n'a accepté que manger du lait de sa mère. A forcer de sa mère, elle n'a mangé qu'un peu de lait en poudre. Sa mère a été triste car H était malade, elle n'a pas pris de kg et n'a pas pu être vacciné.
H est tout-à-fait sortie du sommeil, elle m'a regardé attentivement pendant 2 minutes. Sa mère l'a fait faire pipi, mais H ne l'a pas fait. Sa mère, ensuite, l'a fait téter. H a mangé nonchalamment en faisant énurésie. Sa mère a continué à H faire manger, mais H n'a pas

voulu téter. Sa mère a changé de vêtements pour H en disant tristement que H aurait faim si H n'a pas voulu téter.
Sa mère a pris H dans ses bras. H a suspendu toutes ses activités en s'endormant. Elle a pleuré quand sa mère l'a forcé à manger. Mais quand sa mère berçait, H n'a plus aimé dormir, et a ouvert ses yeux pour regarder sa mère quand sa mère la mettait sur le lit. Sa mère a donc emmené H dans le salon pour la faire sortir tout- à- fait de son sommeil. En étant passé de la chambre au salon, H a fait énurésie.
Sa mère a continué à préparer du lait pour H car H n'a pas tété. Sa mère a pris une cuiller pour H faire manger, H a pris un peu de lait en poudre. Sa mère s'est levée pour aller et venir dans la chambre en prenant H dans ses bras car H continuait à pleurer. H a mangé en pleurant quand sa mère mettait du lait dans sa bouche. Sa mère n'a arrêté à H faire manger que quand H pleurait vivement, mais quand H cessait de pleurer, sa mère a continué à H faire manger. Cette situation a duré pendant 30 minutes et n'a été arrêtée que quand H avait pris 40 cm3 de lait. Sa mère a pris H dans ses bras en la félicitant « bien manger ». H a cessé de pleurer quand sa mère la faisait boire de l'eau.
H s'est assise dans les bras de sa mère pendant 10 minutes en regardant le ballon multicolore et l'a touché. Ensuite, H s'est endormi et a été mise sur le lit par sa mère. H a continué à dormir et n'a pas eu aucune réaction quand sa mère la mettait sur le lit.
Quand je quittais, H a été en train de dormir.

**Séance 10**

*Vendredi le 18 mai 2007, de 10h- 11h, H a eu 2 mois et 3 semaines.*

À mon arrivée, H se trouvait dans les bras de sa mère au rez- de- chaussée. Sa mère a dit qu'elle ne voulait pas H faire manger et dormir pour attendre mon arrivée car elle a vu que H avait dormi lors de mes observations précédentes. Elle voulait que je puisse observer les nouveaux gestes de H, elle a alors décidé d'attendre mon arrivée.
H a été mise sur le lit par sa mère, J'ai dit bonjour à H et H a émis des sons u, u, o, o ... comme si elle voulait dire bonjour à moi. J'ai dit à sa mère de faire manger et dormir H si H le veux sans d'attendre mon arrivée en expliquant que j'observerai toutes les activités de H tant H s'éveille que dort.
Sa mère l'a accepté et m'a dit qu'elle voulait me faire observer l'activité de tourner le corps de H. Elle a dit que H avait beaucoup de nouvelles activités la semaine dernière.
H s'est trouvée sur le lit en mangeant l'index droit, en haussant la main gauche et en se tractant et allongeant continuellement ses deux pieds pendant 3 minutes. H a mangé son index droit en disant u, u … comme si elle voulait pleurer sans regarder ni moi ni sa mère. Quand je me déplaçais à sa vue, H m'a regardé attentivement. J'ai vu que le visage de H est plus potelé, ses yeux sont plus grands et vifs par rapport à mon observation précédente
La mère de H l'a fait faire pipi, car, avant de mon arrivée, H avait fait énurésie. Après avoir fait pipi, H a été mise sur le lit par sa mère.
H a commencé à tourner son corps à droite car sa mère se trouvait à cette direction. H a pris son pied droit comme le point d'appui pour tourner 180 degrés de son corps en mangeant les doigts. H a pu remuer son mi- corps inférieur pour tourner. H a fait comme ça pendant 15 minutes jusqu'à ce que sa tête soit tournée vers sa mère. H a commencé à pleurer, sa mère a demandé à H : "veux- tu manger ?" Elle a fait téter H. Etant fait téter par sa mère, H a eu l'air précipité en bougeant ses pieds et ses mains et en émettant les sons de joie et regardant aux yeux de sa mère. Quand sa mère prenait H dans ses bras, H a tourné immédiatement sa tête au sein de sa mère pour téter. 2 minutes après, H a commencé à pleurer et cessé de téter. Sa mère a amadoué H, mais H au lieu de cesser de pleurer, elle a fait plus fort. Sa mère a crié fortement contre H, H en a eu peur et a cessé de pleurer en regardant de façon désorientée. La mère de H a demandé pardon à H. Elle a du

s'allonger sur le lit et fait manger H en laissant H coucher sur le lit, H a recommencé à téter. 5 minutes plus tard, H a tété en dormant et pleurant, ses yeux ont été fermés. Sa mère reste coucher, H a ouvert ses yeux, mais H n'a pas pleuré, elle a continué à téter et à dormir. 2 minutes plus tard, H a cessé de téter et commencé à dormir, sa mère a pris H dans ses bras pendant 15 minutes pour que H dorme profondément et ensuite, elle a mis H sur le lit. H s'est couchée sur le côté à droit, sa tête a été tournée vers sa mère, et a fait un profond sommeil.
Sa mère a dit que H avait pleuré car elle était maussade de dormir. 15 minutes plus tard, sa mère a recommencé à faire téter H car H n'avait pas encore mangé à sa faim. La manifestation de vouloir téter pour sa mère c'est que H mange ses doigts en dormant.
Lors du coucher de son bébé, sa mère m'a raconté qu'elle n'avait pas pu dormir hier la nuit car H s'était éveillé de temps en temps. Toute la nuit, H avait tété en dormant et pleurant. Elle avait pleuré plus fortement par rapport à  juste moment. Son mari avait dormi, elle avait du donc s'occuper de son bébé toute seule, son mari s'était fâché avec elle lorsqu'il était éveillé par sa femme et avait commencé à dormir. A 5 heures du matin, quand son mari s'était éveillé, elle l'avait forcé à s'occuper du bébé. Il avait joué avec H un court moment et envoyé H à ses grand- parents pour aller travailler. A 8 heures du matin, elle s'était éveillée et avait fait téter H.
H a ouvert un peu ses yeux après avoir fait 20 minutes de sieste et puis elle a fermé ses yeux pour dormir. Sa mère a fait téter H lorsqu'elle a vu H manger ses doigts. H a bien tété. Sa mère a dit que, H mangerait, après 10 minutes de téter, à sa faim et elle dormirait jusqu'à midi. Si H ne s'éveillerait pas à midi, elle l'éveillera pour H faire manger.
À 11 heures du matin, j'ai dit au revoir à la mère de H avant de quitter, H s'est trouvé sur le lit en dormant. Elle s'est couchée sur le côté à droit sans changer sa posture.

**Séance 11**

*Le 25 mai 2007. H a eu 2 mois, 3 semaines et 6 jours.*

A mon arrivée, H se trouvait sur le lit en tournant sa tête à la fenêtre qui donne sur la rue pour voir les passants. Sa mère m'a dit que malgré que H ne peut pas voir les passant, mais elle peut quand- même écouter les son émis par les passant et par les motos. Sa mère a peur des sons émis par les colporteurs car H, en les entendant, s'éveillerait immédiatement et retrouverait difficilement du sommeil, le père de H a donc posé un panneau d'interdiction aux colporteurs de passer  et repasser devant sa maison.
Lors de la conservation entre moi et sa mère, H a tourné vers sa mère en la regardant au lieu de regarder la fenêtre. La mère de H a souri avec H en me disant que H actuellement a pesé 5 kg, et H a bougé continuellement ses pieds et mains en ouvrant la bouche sans émettre du son. H a commencé à tourné son corps vers la droite. 4 minutes plus tard, H a réussi à renverser son demi - corps, regardé sa mère et n'a pas changé sa posture pendant 5 minutes. Sa mère a dit que si personne n'intervient, H pourrait rester immobile environ 10 – 15 minutes. H a regardé sa mère et ensuite le biberon et les vêtements qui se trouvaient devant ses yeux, et puis, H a tendu sa main gauche comme si H voulait les tenir, mais H n'est  pas arrivé à les toucher. H a battu ses pieds mais plus fort son  pied gauche.
De peur que H soit fatiguée car H restait immobile assez longtemps, sa mère a couché H sur le dos. H n'a eu aucune réaction contre cette affaire.
Lors d'être couchée sur le dos par sa mère, H a regardé sa mère et lors que sa mère se trouvait en bas de ses pieds, H a tourné son corps. H a fait peu à peu sur la droite pour pouvoir s'approcher de sa mère. H a continué à faire un cycle de 360o car sa mère voulait faire bouger H, alors, quand H réussissait à s'approcher, sa mère s'est déplacer. Elle voulait aussi me faire observer les nouveaux gestes de sa file. H a observé et s'est déplacée suivant

le déplacement de sa mère. Sa mère a félicité H lorsque H a fini par faire un cycle de 360o. Elle a pris, baisé et demandé à H « tu veux faire pipi ? As- tu faim ? ».
H a regardé sa mère en fronçant un peu ses sourcils, en suite, H a jeté son regard vers la fenêtre. Sa mère a fait faire pipi à H, mais H ne le fait pas. H s'est renfrogné en émettant des sons a, a …, ses mains ont battu contre les mains de sa mère et ses pieds ont fait la même chose.
Quand sa mère remettait H sur le lit, H s'est tu et est restée immobile. Sa mère a préparé le repas pour H en mêlant de l'eau et du lait en poudre dans un biberon. H n'a pas sucé le lait, sa mère a donc pris H dans ses bras et donné à manger à H en utilisant une cuiller. H a beaucoup pleuré, sa mère donc a du donner à manger à H en l'emmenant partout dans la chambre. H a pleuré en mangeant et sa mère l'a forcé à manger. Elle ne s'est arrêtée que quand H terminait environ 60cc.
Après, H a fait énurésie. Sa mère n'a pas engueulé H, elle avait l'air gaie car H a terminé son repas. H a cessé de pleurer quand sa mère a changé de vêtement pour elle. Quand je suis quittée, H continuait à jouer sur le lit en battant légèrement ses pieds et ses mains, son visage éclatait de joie.

**Séance 12**

*Vendredi, le 01/6/2007, de 9h30 à 10h30, H a eu 3 mois et 06 jours*

Il faisait beau ce jour- là. En arrivant, j'ai apporté un Ours en coton à H car c'était la fête pour les enfants.
A mon arrivée, le grand père de H m'a invitée d'entrer dans une maison en bois qui se trouve à droite de la maison où H était avec sa mère. Cette maison est servie de culte et est une sorte de maison traditionnelle du Vietnam appelée 'Ba giang'. Elle est très large, aérée avec la toiture de tuile et composée par 3 chambres, sans cloison entre elles, dont celle qui se trouve au centre est la plus large. Cette maison lie directement la maison principale, où vit la famille de H, à la cuisine.
Dans cette maison en bois, il y a un grand autel, un salon, une literie en bois à dormir (ceci pour n'importe qui veut dormir là- bas car tous les membres ont leur propre chambre, les grands parents de H, comme d'habitude, aiment y dormir), un hamac de rotin lié à deux grands piliers en bois, et les autres objets : télévision, radio, étagère de livres …
En entrant, j'ai vu que H se trouvait sur le lit et sa grande mère était en train de parler avec elle. H l'a regardé attentivement et ri quand cette dernière câlinait. Elle m'a dit avec joie que H a su 'commencer à prendre conscience des paroles de quelqu'un', c'est- à- dire, H a su écouter et regarder parler les autres et agit par rire ou par émettre des sons uh, oh … Ce moment- là, son grand père se trouvait sur le salon et sa mère sur le lit à côté de H et était en train de ranger les vêtements de H. La télé était allumée et personne ne l'a regardée. La mère de H se trouvait face à face avec H en tournant son dos vers la télévision afin d'empêcher H de la regarder. H n'a pas fait attention aux sons émis de la télévision bien qu'ils étaient très forts et sans regarder sa mère car H était en train de rire mère en écoutant
Je me suis assise sur le salon où, selon le grand père de H, je pourrai observer H plus facilement. H n'a pas fait attention à ma présence, bien que j'aie dit bonjour à H et à tout le monde, et a continué à rire et à regarder sa grande mère. J'ai trouvé que ses yeux ont été très noirs, limpides et vifs en la regardant attentivement, son sourire a manifesté sa joie. H poussait des cris de joie en écoutant des sons 'beuphe, beuphe' sortant des lèvres de sa grande mère ou en regardant ses sourires. H mettait sa main sur le visage de celle- ci et riait de joie en haussant ses pieds ou en courbant son dos quand cette dernière baissait son visage pour que H puisse toucher ses lèvres et pour serrer les doigts de H entre ses lèvres.
Je me suis intéressée et a eu une petite surprise en observant H car j'ai vu un changement total chez H par rapport à son image que j'ai retenu la semaine dernière, c'était un

développement rapide depuis que H a dépassé ses 3 mois de naissance. Sa vue, son l'allongement du bras, son sourire et son visage éclatant quand sa grande mère regardait et parlait avec H ont tous manifesté son souhait de communiquer avec les autres ou de prêter à répondre à la communication de n'importe qui. C'était super !
J'ai trouvé aussi que tous les membres de la famille étaient, ce moment- là, en joie et parlaient tous avec moi sur H : Son grand père a dit que H était bien inspirée précocement car H a su le suivre, crier quand H voulait être prise par lui ou le regarder attentivement quand H voulait qu'il soit resté avec H. Sa mère a dit que H avait bien dormi la nuit hier et a été en joie sans irritation de sommeil et a beaucoup tété ce matin.
Quand H avait 3 mois et 2 jours, H a commencé à se retourner sur elle-même. H a pu se capoter mais n'a pas pu se retourner ; quand H voulait être retourné, H a regardé sa mère et crié pour demander son aide et ce retournement n'a eu lieu qu'une seule fois et ne s'est plus répété. Sa mère s'en est réjouie et a voulu que H puisse s'y soustraire afin de ne pas avoir une sensation d'oppression à la poitrine et au ventre. En l'écoutant, sa grande mère s'est trouvé mécontente, elle voulait que H se développe de façon normale comme disaient les ancêtres ' savoir se retourner sur soi-même après 3 mois de naissance, savoir marcher à quatre pattes après 7 mois de naissance et savoir marcher à pas comptés après 9 mois de naissance'.
Après 10 minutes de jouer avec H, ses grand parents sont sortis pour faire les courses. Quand sa grande mère se levait et disait au revoir à H, H l'a regardé jusqu'à sa disparition en derrière de la porte. H a crié légèrement quand elle commençait à sortir et ses cris sont devenu de plus en plus forts quand H ne la voyait plus, mais H n'a pas pleuré, son pouce de la main droite était dans sa bouche et sa main gauche sur son front et ses pieds allongés. Ses prunelles se sont mises rapidement en mouvement vers la direction de sa grande mère, sa tête a été tournée vers la porte où elle sortait. H a regardé attentivement dans cette direction pendant 2 minutes et puis regardé sa mère en retournant sa tête.
J'ai eu une vraie surprise car je n'observais juste que cette vue vive chez les enfants de 6 à 8 mois.
En passant sa vue de la porte à sa mère, H m'a entrevu. H a jeté son regard vers sa mère pendant 4 secondes, mais cette dernière n'a pas levé sa tête pour voir H, H a tourné sa vue vers moi. H ne mettait plus son pouce dans sa bouche, ses deux mains ont été enserrées et ses deux pieds se sont contractés et puis ont battu sur le lit.
J'ai ri avec H et donné un Ours en coton en félicitant H à l'occasion de la fête des enfants. Je l'ai donné devant H, H n'y ai pas fait attention et m'a regardé attentivement, j'ai pensé que H m'a regardé comme si H voulait se demander qui c'est ?
J'ai ri et parlé avec H, H ne l'a pas fait avec moi mais m'a regardé. Cette situation a duré pendant 3 minutes et s'est terminé que quand sa mère tenait cet Our et le mettait devant le visage de H. Cet Our a caché mon visage, H ne m'a donc plus vu et l'a tenu. Quand sa mère tirait sa main de cet Our, il a été tombé sur H car la main de H n'a pas encore assez de force pour le lever. H a essayé de le pousser, il a été tombé à droite de H, H s'est retourné à droite pour le voir. H a levé sa main gauche pour tenir et toucher les yeux de cet Our. H l'a regardé et touché pendant 2 minutes et puis s'est retournée. H s'est retourné facilement. La vue de H a été fixée sur sa mère. Etant donné d'être en train de ranger les vêtements, elle n'a pas fait attention, pas vu et parlé avec H, H l'a regardée dans le silence. Quand H reconnait qu'elle n'a pas vu et parlé avec H, H a passé sa vue vers les images apparues dans la télévision. H a allongé ses pieds et fixé sa vue sur elle et n'a plus fait attention aux alentours.
Sa mère a mis les vêtements et rangé les objets dans cette maison en bois. J'ai observé H dans le silence. H a suspendu tous ces activités en regardant la télévision durant 15 minutes jusqu'à ce que sa mère ait terminé ses travaux et regardé H. Elle s'est trouvée sursautée car H était en train de regarder attentivement la télévision, puis elle a grimacé, m'a regardé et l'a

éteinte immédiatement. H a continué à y jeter son regard bien qu'elle a été éteinte par sa mère. Cette dernière a pris H dans ses bras en tournant le visage de H en face du sien et parlé avec H, H l'a regardé avec une vue désorientée. Elle a levé, balancé H et chanté avec H, H a toujours fixé son regard sur elle et ri avec elle. Cette dernière a ri aussi avec H.
Elle a fait faire pipi H, mais H ne l'a pas fait et la mère n'a eu aucune réaction contente ou mécontente. Elle a remis H sur le lit et tenu le verre de lait préparé qui se trouvait au coin de la chambre et parlé avec H sur le manger du lait. H l'a regardé de près en émettant des sons eh, ah …
Elle a levé H, s'est mise dans un hamac et a fait manger H avec une cuillère. Elle m'a dit que H aime être dans le hamac. En faisant manger H, elle l'a poussé et repoussé et chanté pour que H en ait mangé beaucoup. H a suspendu, dans le bras de sa mère, toutes les activités, mangé quand elle mettait la cuillère dans sa bouche en fixant son regard sur son visage. Elle a fait manger H en chantant pour H des chansons pour les enfants ou folkloriques. H n'a émis aucune réaction mécontente en mangeant, a avalé toutes les cuillères de lait ou d'eau données par sa mère et fait énurésie quand H terminait la moitié.
Elle a décidé quand même de faire terminer à H le reste et puis changer de vêtement pour H. Lors du manger du lait, H n'a fait que regarder son visage, il a été très vif quand elle chantait ou parlait avec H. Après avoir terminé le reste, H a été changé de vêtement par elle. Elle a beaucoup parlé avec H, et quand elle berçait, H a commencé à s'endormir. Elle a bercé H dans le hamac, H s'est trouvé dans son bras et a été tombé rapidement dans le sommeil sans irritation de sommeil. Elle a remis H dans sa chambre qui se trouve au rez-de- chaussés. H a été mise sur le dos et a ouvert ses yeux et crié, elle a bercé et H mis à la fois sur le côté à droite, H s'est couchée tranquillement et s'est endormie.
J'ai observé dormir H pendant 5 minutes, H a bien dormi sans se remuer, a respiré régulièrement avec la bouche un peu ouverte.
A l'heure de rentrer, j'ai dit bonjour à la mère de H, elle a du entrer, lors qu'elle a eu l'intention d'ouvrir la porte pour moi, précipitamment dans la chambre, je n'ai pas compris ce qui s'était passé, elle est revenue et a dit que H avait sursauté et crié à voix basse, elle a expliqué aussi qu'elle l'avait senti et n'avait pas entendu le cri de sa fille. Elle m'a dit que H avait tombé dans un sommeil profond et elle a pu profiter d'une heure et demie pour réviser, avant de prendre des vacances d'été, les leçons de la dernière discipline d'étude qui terminerait cet après- midi. Ce soir, toute la famille organiserait un petit repas d'apparat et donnerait des cadeaux à H à l'occasion de la fête pour les enfants, le 01 juin.

**Séance 13**

*Vendredi le 08 juin 2007, de 10h00 à 11h00. H a eu 3 mois une semaine et 06 jours*

À mon arrivée, H était en train de jouer avec ses grands parents dans le salon, sa grand-mère prenait H dans ses bras et son grand-père regardait la télévision. Elle parlait avec H et regardait à la fois la télévision. H a été pris sur le dos dans ses bras et a regardé attentivement la télévision, H ne l'a pas regardé quand elle parlait avec H. Son visage n'a manifesté aucune impression. H a allongé ses pieds, s'est agrippée à la main de sa grande mère par sa main gauche et a tenu sa chemise par la main droite. Elle a parlé et joué avec H un peu sans la regarder. H n'a pas fait attention à ses paroles en fixant ses regards sur la télévision. Elle a décrit pour H les activités et l'apparence des personnages apparus dans la télévision. Il y a eu, ce moment- là, sur l'écran, un film documentaire sur Ha Noi ancien. Ces deux vieux ont regardé et discuté à la fois le contenu de ce film. H s'est trouvé tranquillement dans les bras de sa grande mère sans regarder son grand père et moi. H l'a fait pendant 20 minutes jusqu'à ce que sa mère ait terminé à faire sécher les vêtements au soleil dans la cour.

Quand elle entrait dans la chambre, H ne lui a pas fait attention, cette femme a froncé ses sourcils quand elle voyait H regarder attentivement la télévision puis elle a repris son visage tout frais et appelé H. H n'a pas fait attention pour la première fois, elle a répété pour la deuxième fois, H a toujours regardé la télévision, elle a du répéter pour la troisième fois, la grand-mère de H a remis H à sa mère et n'a pas parlé avec H et la mère de H. Cette dernière a emmené H dans sa propre chambre qui se trouve à côté, H n'a pas réagi et l'a regardé. Je les ai accompagné dans la chambre, H a été prise dans ses bras et a tourné son visage à l'extérieur et m'a regardé. J'ai ri, H a donné ses mains vers moi, je les ai tenues. H a serré strictement et longuement ma main, ri avec moi et m'a regardé attentivement.
Lors de ce temps, sa mère s'est plainte que ses grands parents laissent H tout le temps regarder la télévision. Si elle leur donne son opinion de ne pas laisser H le faire, sa grand-mère dit qu'elle avait élevé le père de H en le laissant la regarder dès son enfance et sans l'emmener à la crèche, il en avait résulté qu'il atteint l'âge de la majorité avec une forte capacité et un développement normal. Elle prétend que la mère de H est très recherchée, vainement, dans l'élevage de son bébé. Cette dernière a tiré la main de H de la mienne pour H faire faire pipi. Elle a enlevé le pantalon de H, H a continué à me regarder mais H n'a plus ri avec moi et a fait pipi, elle a apprécié H.
Elle avait préparé la soupe pour H et a donc emmené H dans la cuisine pour faire manger H sans la redonner à sa grand-mère. Elle m'a raconté que H la tète et mange à la fois du lait en poudre mêlé avec l'eau de farine de riz, d'haricot et les fruits et légumes bien moulus. H en mange à midi et à 3 ou 4 heure de l'après- midi. Elle a fait manger à H du yaourt afin de soigner la peau de H dès que H est petite. H a su consommer un peu de banane bien moulue. Elle est restée debout, a pris H dans une main, une autre a agité la soupe afin de la refroidir rapidement car c'était l'heure de faire manger à H le repas de midi. H a regardé sa main agité la soupe et le mouvement des baguettes.
Elle est restée debout pendant 5 minutes sans parler avec H. Si elle ne m'a plus raconté le régime alimentaire de H, elle est restée debout et a préparé silencieusement le repas pour H. Elle a pris calmement un bol, puis y versé la soupe et un peu de lait et un verre d'eau pour préparer à faire manger H. Pendant toute cette préparation, elle est tout- à- fait restée dans le silence. H s'est trouvée toujours dans sa main droite, son visage tourné à l'extérieur, et a regardé, lors du déplacement de sa mère, tout ce qui a été apparu devant ses yeux ou ce qu'elle a fait avec la main gauche. H est restée aussi dans le silence, n'a plus émis des sons "eh, ah" et ainsi ne m'a pas regardée.
Elle a mis tous les aliments de H dans un plateau, pris H dans sa main droite et ce plateau dans la main gauche, puis est entrée dans la maison en bois, elle s'est assise sur le hamac et a fait manger H. Son visage a été sombre et froncé un peu comme si elle était fatiguée. Elle a mis tranquillement une serviette au tour du cou de H. H s'est trouvée de façon sage dans son sein, a contracté ses deux pieds et est restée calme lors que sa mère mettait une serviette au tour de son cou. H a mangé son pouce de la main droite. Quand sa mère le retirait de sa bouche et le gardait sans laisser H le manger, H y a mis l'index de sa main gauche.
Quand sa mère voyait ce geste de H, elle a souri, relâché son visage et commencé à parler avec H. Elle a qualifié H de sage, en voyant qu'elle avait gardé cette main, et avait mis, du fait de sa faim, le doigt de l'autre main dans sa bouche. H l'a regardé, a levé sa main et touché le chemise et le visage de sa mère et n'a plus mangé son doigt. H a tendu son corps car H n'a plus voulu s'asseoir dans le sein de sa mère pour pouvoir toucher le visage de celle- ci et a émis des sons "eh, ah".
Par cette action de H, elle a compris que H voulait faire pipi. Elle a repris H, puis s'est levée et H a fait faire pipi. Elle a du consacrer beaucoup de temps à inciter H, H l'a finalement fait. H a grimacé et mis le pouce de sa main droite dans sa bouche et a eu l'air prête à pleurer. Elle a du garder toutes les deux mains de H afin de l'empêcher de les

mettre dans la bassine. H a haussé ses yeux et l'a regardé un peu et puis a jeté son regard devant elle. Je n'ai pas pu préciser ce à quoi H voulait s'intéresser ?
Sa mère a ramené H au hamac et a fait manger H du lait mêlé avec l'eau de farine. H a crié légèrement quand elle s'asseyait. Elle a dit que H avait eu trop faim, H l'avait fait pour être faite manger. Elle a fait manger H par une cuillère en chantant pour H certaines chansons drôles. J'ai trouvé qu'elle a eu l'air gai en chantant. H a mangé, l'a regardé à la fois et a pleuré légèrement après avoir terminé 20 cuillères de soupe. Elle a pris H et s'est levée et a fait un tour dans la chambre pour continuer à la faire manger. Quand H ne pleurait plus, elle a remis H sur le hamac et fait manger H continuellement. H a continué à manger et cessé de pleurer. Ses yeux ont été fixés sur le visage de sa mère, sa bouche a été ouverte tantôt volontairement pour manger tantôt sous la force de sa mère et elle a versé du lait dedans sa bouche par la cuillère. H n'a pas vomi et a mangé normalement.
H a grimacé de temps en temps et n'a plus pleuré. Lors du repas, H a fait énurésie deux fois. 30 minutes plus tard, H a terminé son repas, sa mère a fait serrer une tétine entres ses lèvres pour que H ait pu dormir, H ne l'a pas fait. Voyant que H s'est endormi, elle a mis son sein dans la bouche de H, H est sortie du sommeil et a commencé à téter. Un peu plus tard, H a tombé dans le sommeil.
J'ai quitté pour rentrer chez moi lors qu'elle a été en train de bercer H.

**Séance 14**

*Vendredi, le 15 juin 2007, de 8h00 du matin à 9h00, H a eu 3 mois, 2 semaines et 06 jours.*

Sa mère m'avait dit de venir tôt car elle devrait conduire, à 9h30, H à l'hôpital pour sa vaccination, cela durerait jusqu'à midi. Après une série d'informations mauvaises sur la vaccination pour les enfants abordées à la télévision et sur le net, sa famille avait du beaucoup réfléchir pour trouver ce qui a du prestige sur la vaccination afin de bien protéger la santé de H. C'était pourquoi, la vaccination pour H a coûté beaucoup de force et de temps de préparation à ses parents.
À mon arrivée, ce matin, j'ai vu H étant en train de jouer avec son père dans le salon, il a du rester, ce matin, à la maison pour H faire vacciner.
Il s'asseyait par terre, son dos contre le mur. H a été prise dans son bras, la tête sur son genou, les pieds frappant contre son ventre et sa poitrine, les yeux fixés sur les siens. Il a été entrain de parler avec H et H a ri fortement. Il a pétri les mains et les pieds de H. H a continué à rire en fixant son regard sur son visage, le rire de H a retenti dans toute la maison. Sa grande mère paternelle a morigéné le père de H lui reprochant avoir fait rire H de trop car elle avait peur que H ait pu être fatigué de rire. Il n'a pas répondu et a continué à jouer avec H en émettant des sons 'beuphe, beuphe, a, a', en fermant et ouvrant ses yeux et pétrissant les mains et les pieds de H. H a ri fortement de joie.
H n'a pas fait attention à la présence de n'importe qui dans la chambre sauf son père. A ce moment- là, ses grands parents étaient dans le salon et sa mère venait et allait dans la chambre pour préparer les vêtements pour H, et moi, je m'asseyais à côté de son grand père paternel. H s'est absorbé à jouer avec lui. C'était la première fois que j'ai vu H riant tant beaucoup et tant fortement. Aux moments où son père fermait les yeux, H n'a pas ri et a regardé attentivement son visage et a ri beaucoup jusqu'à ce que son corps ait vibré quand il les ouvrait et disait 'ouah'. Du fait de ne pas vouloir que H rie de trop, il les a fermé longuement, H a regardé attentivement sans bouger le corps pour observer son visage. Quand il les ouvrait, H a eu l'air satisfaite et a ri de joie faisant rire tous les membres de la famille. Lui et H ont joué comme ça pendant 30 minutes.
Ensuite, il a commencé à apprendre à H à faire la gymnastique. Tout d'abord, H s'est trouvée toujours dans son sein, sans changer de position, il a levé et baissé légèrement la

tête de H par ses mains, ensuite, il a tiré à deux côtés les mains de H et puis les a retirées, et puis il a allongé et plié les pieds de H. Il a répété plusieurs fois cette opération pendant 15 minutes avant de passer à une autre. H l'a regardé attentivement en écoutant compter ce dernier 1, 2 et est restée immobile de façon satisfaite et a laissé faire faire la gymnastique par lui.
Enfin, il a pris les deux mains de H et les a levé lentement. Le cou et la poitrine de H ont été levés tout d'abord, ensuite sa tête. Mais H n'a pas pu redresser la tête et l'a du laisser tourner en derrière car elle n'a pas encore été assez robuste. Voyant cette scène, la grande mère de H a crié à son père de stopper car elle avait peur que le cou et le dos de H soient cassés. Il a stoppé et relaissé H dans son sein. Cette opération n'a été faite qu'une seule fois. H n'a pas ri, a regardé son père et levé ses mains pour prendre celles-ci qui étaient en face de son visage.
Sa mère s'est approchée de H avec un verre de lait en main. Il a redonné H à elle et s'est levé. H a passé son regard de lui à elle. Elle a laissé H immobile pour que H ait pris du repos et raconté pour H les exemples des enfants courageux qui ne pleurent jamais quand on les pique. Comme son père, sa mère a pris H dans une même position, son visage a été tourné à l'intérieur face à celui d'elle. H l'a regardé et souri sans émettre des sons.
Elle a tourné le visage de H à l'extérieur et H a fait savoir que j'avais été venue. Elle m'a indiqué pour attirer l'attention de H. H, jusqu'à ce moment- là, a juste jeté un court coup d'œil sur moi et tourné son visage pour la regarder. Sa grande mère de H a battu des mains visant à attirer l'attention de H, mais H ne l'a pas suivi et n'a pas fait attention à elle. Quand H voyait son grand père, H l'a regardé un peu et puis a tourné son visage vers sa mère. La grand-mère de H a approché H de façon câlinée.
Sa mère a commencé à faire manger à H du lait. Avant de le faire, elle a laissé H dans un pot qui se trouvait à côté pour faire pipi, H ne l'a pas fait. H n'a pas mangé beaucoup et elle n'a pas forcé H à le faire comme les autres fois précédentes. Elle a dit que H avait terminé, à 7h :00, un verre de lait, mais elle voulait quand même en faire manger à H supplémentairement car elle avait peur que H ait faim lors de l'attente de la vaccination, H ne l'a pas voulu.
Elle a redonné H à sa grand-mère, celle-ci l'a prise de façon contente. H a regardé de près sa mère quand elle entrait dans la chambre et fixé son regard dans cette direction quand elle était dissimulée. H a ensuite tourné ses yeux vers son grand-père car il était, à ce moment- là, en train de frapper sur un tambour pour attirer l'attention de H.

L'heure de l'observation a été finie, j'ai quitté la famille pendant que H jouait avec ses grands-parents dans le salon. H était en train d'attendre ses parent qui étaient en train de préparer les vêtements pour H avant de la faire vacciner.

**Séance 15**

*Vendredi le 22 juin 2007, de 8h00 à 9h00, H a eu 3 mois 3 semaines et 06 jours*

Il faisait, actuellement, très chaud au Vietnam, la température à Hanoi avait atteint 360 à 370 degré. Pour éviter le soleil et la chaleur du midi et de l'après- midi, je suis venue donc le matin.
À mon arrivée, H se couchait dans la chambre. Sa mère m'a dit qu'elle venait de dormir car la nuit précédente, elle ne l'avait pas fait profondément et s'était réveillée car elle était malade depuis une semaine. Bien que la fièvre ait été moins forte, H s'est sentie encore fatiguée, a beaucoup pleuré et mangé moins. La maman a pensé que la température pénible et la vaccination, surtout la deuxième, étaient la cause principale de sa maladie. Une fois vaccinée, H avait attrapé toujours une fièvre ou n'avait pas été à l'aise pour 2 ou 3 jours. H avait pris une fièvre, toussé et perdu un peu de kg.

H s'est couchée un peu sur son côté droit et a respiré assez difficilement, son souffle a été assez lourd. H s'est couchée pendant 15 minutes puis a pleuré fortement, sangloté et s'est réveillée. Elle a pris H dans ses bras pour H faire cessé de pleurer. H a fermé ses yeux et pleuré davantage. Elle a marché dans la chambre en se balançant légèrement et en parlant avec H pour que H ait trouvé agréable et cessé de pleurer. H a commencé à cesser de pleurer et mis son doigt dans la bouche pour en manger, mais le hoquet est toujours resté avec H.
Elle s'est assise et a mis H dans son sein en laissant la tête de H à l'extérieur. H a cessé de pleurer, serré toujours son doigt de la main droite dans ses lèvres, sa main gauche a tenu celle de sa mère, ses deux pieds ont été laissés tomber librement. H m'a regardé un peu, s'est retourné puis a eu l'air d'être sur le point de pleurer. Son visage a été renfrogné, ses yeux ont été fermés. Quand elle se levait, H n'a plus pleuré et a mangé toujours son doigt.
Elle a fait faire pipi H, H l'a fait en mangeant son doigt. Le visage de H a été renfrogné légèrement quand elle commençait à lever H pour remettre le pantalon pour H. Elle s'est levée enfin pour prendre H et la promener au tour de la chambre. H a eu l'air plus satisfaite et n'a plus renfrogné son visage.
Elle a commencé à la faire téter car H, il y avait eu deux jours, ne mangeait pas du lait mélangé avec la soupe claire, elle faisait que téter sa mère. H a eu l'air indifférente et a tourné, en voyant le sein de sa mère, sa tête. Elle a forcé H à téter en prenant H dans ses bras et en mettant son sein dans la bouche de H. H l'a serré dans ses lèvres, cependant, n'en a pas mangé. Elle a du tout faire comme se lever et s'asseoir pour essayer de faire téter, H n'a fait que serrer le sein dans ses lèvres et n'a pas avalé du lait. Elle est devenue fâchée et a crié contre H. En l'écoutant, H a quitté le sein de sa mère, en a eu peur et a commencé à pleurer à haute voix en renversant sa tête et en courbant un peu son corps. Elle a frappé légèrement la fesse de H et H a continué à pleurer.

Durant ces jours- là, H n'a suivi que sa mère par ne pas autoriser n'importe qui, voire ses grand- parents ou son père, à prendre H. Sa blessure à la main causée par la vaccination était un peu gonflée faisant mal à H, et c'était pourquoi, s'est trouvée mal à l'aise. La mère a continué à faire cesser H de pleurer, H l'a fait. Elle a alors fait manger à H du yaourt, H n'en a terminé que 2 cuillères et a refusé d'en manger, par retourner sa tête. Elle a essayé de lui en faire manger davantage, H a pleuré. Elle ne l'a plus fait et a emmené H partout dans la chambre afin de la faire cesser de pleurer. Environ 4 minutes plus tard, H n'a plus pleuré.
La mère a demandé au père de H de fermer les fenêtres de la maison en bois afin d'empêcher l'entrée des coups de vent, puis elle a pris H dans ses bras et y a conduit H en apportant un verre de lait dans sa main. Elle s'est assise sur le hamac et mis H dans ses bras. H n'a eu aucune réaction quand elle s'asseyait. Elle a balancé légèrement ce hamac en chantant pour H. H est restée immobile dans son sein en regardant son visage et a crié légèrement en respectant le rythme des chansons. Elle a eu l'air gaie car H a cessé de pleurer et a eu l'air satisfaite en émettant des sons ah, ah, eh, eh … Elle a continué à balancer le hamac et à chanter pour H.
Elle a fait des confidences de souhaiter que H puisse reprendre la santé car elle voulait que son mari et ses beaux parents lui permettraient de retourner chez elle à Phu Thau qui est à 100 kms de Ha Noie où H aurait l'occasion de jouer avec ses grand- parents maternels et avec son oncle et où elle-même aurait aussi l'occasion de revivre chez ses parents biologiques. Elle a dit de façon triste que du fait de la maladie de H et de la chaleur terrible, elle n'obtiendrait pas cette autorisation. Elle est restée immobile en balançant le hamac et en regardant la cour par la petite fente de la porte.
H s'est trouvée immobile dans ses bas et a écouté parler cette femme. H n'a plus émis des sons eh, ah car elle a cessé de chanter, mais a continué à balancer le hamac pour H. H l'a regardé pendant 2 minutes en relâchant librement ses pieds et mains. Prenant conscience

qu'elle ne l'a plus regardé, H a passé ses vues vers moi. J'ai ri avec H, H l'a fait avec moi. H m'a regardé pendant 5 minutes jusqu'à ce que sa mère se soit rappelé qu'elle ne l'a pas encore fait manger. Elle a recommencé à chanter et à lui faire manger du lait.
H a terminé difficilement la moitié de ce verre de lait. H en a gardé dans sa bouche sans en avaler et sans pleurer à la fois. Elle a continué patiemment à chanter pour H, à balancer le hamac et à attendre que H en avale. H est resté immobile dans son sein, ses yeux ont été fixés tantôt sur elle tantôt sur moi et tantôt sur les objets qui se trouvaient dans la chambre. Elle a attendu jusqu'à ce que H en ait avalé puis a donné à manger H la cuillère suivante de lait. Une fois répétée, H a ouvert quand même sa bouche mais a grimacé et a eu l'air de pleurer. Elle a du câliné H, H a cessé de pleurer et de grimacer. Elle a du consacrer 30 minutes à faire manger H. Elle a fait faire pipi à H dans un coin de la chambre en utilisant un petit pot. H l'a fait tout de suite sans aucune manifestation de mécontentement.
Elle a reconduit H dans sa propre chambre et mis H sur le lit. H s'est couchée sur son dos, a gardé le silence, ses deux mains ont été mises sur son ventre pour tenir le pan de sa chemise, un de ses pieds s'est contracté, le reste a été étendu et ses yeux ont été fixés au plafond. Elle a fait entrer le père de H et lui a demandé de aspirer le nez pour H. Il est entré et a utilisé un objet spécial pour le faire afin de rendre plus facile la respiration de H (cet objet a deux bout, l'un est mis sur le nez de H, le reste est utilisé par lui pour aspirer la mouchure pour H, cette dernière serait retenue au milieu). Elle m'a fait savoir que le père a du rester, aujourd'hui, à la maison pour conduire H au cabinet de consultation pour les enfants de Ha noi.

Il a ri, joué avec H et baissé son visage afin de le faire toucher celui de H. H a ri avec lui. Il a fait ouvrir la bouche de H par sa main droite. H, de ce fait, a cessé de rire et commencé à grimacer en le regardant de façon insatisfaite. Il a mis un bout de cet objet dans sa bouche, le reste au nez de H et pompé la mouchure condensée pour H. Après l'avoir bien fait, il a retiré sa main de la bouche de H, H a pleuré immédiatement. Sa mère a repris H et m'a expliqué qu'il avait du tenir la bouche de H pour ne pas faire suffoquer H. Il a câliné H et est sorti pour laver cet objet. H l'a regardé de près en pleurant.
Je suis rentrée tandis que H a été en train de pleurer et prise dans sa propre chambre par sa mère.
L'après- midi du même jour, cette femme m'a téléphoné et dit qu'elle avait conduit H à un hôpital pour voir un médecin. Il avait conclu que H avait attrapé une fièvre causé par les virus et non par la vaccination. H a pris des médicaments suivant la prescription du médecin. Cette fièvre n'a pas encore été soulagée et que H a pleuré tout le temps.

**Séance 16**
*Vendredi le 29 juin 2007, de 9h00 – 10h00, H a eu 4 mois, 03 jours*
J'ai vu que H était en train de se trouver sur le lit dans sa chambre et jouer avec les ballons multicolores sous figure d'un lapin, sa mère en train d'y ranger les vêtements usés.
H se trouvait sur son dos en levant le ballon par sa main droite et en tenant le fil qui l'a relié par sa main gauche, ses deux pieds étaient levés un peu. H n'a pas fait attention à ma présence, quand j'y entrais, ni à ma parole de bonjour. Quand ce ballon roulait vers moi, H s'est retourné, l'a regardé et m'a entrevu. Quand il roulait à côté en face de moi, H a continué à fixer ses regards sur ce roulement sans me voir. H est restée comme ça pendant 20 minutes pour le regarder sans faire attention à autre chose.
J'ai trouvé que H était sortie de la fièvre. Sa mère rangeait dans le silence la chambre. Elle a ri et m'a chuchoté avec joie qu'elle et son mari, demain matin, emmèneraient H à son pays natal maternel et y séjournerait jusqu'à la fin de juillet. Elle voulait y passer l'été et revenir au début de septembre, les grands-parents paternels de H, cependant, ne l'avait pas accepté pour la raison que H aurait le risque d'être tombée malade du fait de sa mauvaise santé.

Elle a continué à ranger la chambre. Elle a rangé les vêtements de H et m'a dit qu'elle voulait parler avec H de cette visite de demain. Pour ce fait, elle aurait du parler à haut voix. Mais elle a eu peur que si elle en aurait parlé à haute voix, sa belle mère l'écouterait et en serait triste. Elle a travaillé silencieusement avec un visage de gaieté.
H s'est couchée sur le lit et a joué avec un ballon. H a, quelque fois, regardé vers la porte quand H entendait la voix de sa grande- mère y entrant. H a gardé le silence sans émettre des sons eh, ah.
Sa mère m'a fait savoir que la grande mère paternelle de H a préparé un repas copieux pour les ancêtres afin de leur demander une protection pour la première randonnée de H. La grande mère de H est entrée dans la chambre et a enduit la suie sur le front de H. Ce pour but d'exorciser les esprits malfaisants pour H avant de son départ. H a grimacé, cependant, n'a pas pleuré. Elle est restée parler avec H pendant 2 minutes et a essuyé cette suie. H n'a eu aucune réaction et l'a regardé.
H a continué à jouer avec ce ballon, la grand-mère l'a poussé vers H afin que H ait pu tenir l'oreille du lapin. Ce ballon a caché le visage de H. J'ai entendu le sourire de H. Elle a ri et fait le bisou à H et puis est sorti pour préparer ce repas copieux. H l'a regardé puis s'est retourné avec ce ballon. H a retenu les deux oreilles du lapin et les a laissé s'envoler par relâcher ses mains. H l'a regardé toujours et a retenu le fil qui l'a relié. Sa mère, pendant ce moment- là, a continué à travailler dans le silence.
La grande- mère de H est entrée de nouveau dans la chambre. Elle a donné un petit couteau à la mère de H et lui a demandé de le mettre dans le sac afin d'exorciser, lors du départ, les fantômes. Cette dernière l'a fait. La grande- mère de H a eu l'air satisfaite et regardé H. H n'a pas fait attention ni à son entrée ni à sa sortie. H est toujours restée sur son dos sur le lit. H n'a plus joué avec le ballon, a étalé ses pieds, ses mains ont touché la chemise, les yeux fixés au plafond.
J'ai trouvé que le pantalon de H avait été trempé car H avait fait énurésie. Sa mère n'a pas fait attention à H, elle a prêté son attention à mettre les vêtements de H dans une valise. H a crié légèrement, cette femme, cependant, ne l'a pas entendu. H a contracté et étendu ses pieds, courbé un peu son corps et puis s'est retournée à droite. J'ai trouvé que les vêtements de H ont été tout trempés. H a gardé cette posture pendant une minute, puis s'est retournée. Elle n'a pas encore trouvé que H avait fait énurésie bien qu'elle ait jeté un coup d'œil sur H. H s'est retournée et m'a regardée. J'ai ri avec H. H s'est retournée en rond, a regardé en avant et cessé de jeter un coup d'œil sur moi.
Prenant conscience que H s'était retournée, la tête ne s'attardait plus à l'oreiller, elle s'est levée, a dirigé vers H et trouvé que H avait fait énurésie. Elle m'a regardé. J'ai gardé le silence et regardé H. Elle a commencé par parler avec H et changer de vêtement pour H, puis elle a du préparer l'eau diluée avec du thé pour laver H. H s'est trouvée sage dans son sein et l'a laissée laver.
Elle a apporté pour H une très jolie robe, ri avec H et mis H sur le lit, dans un coin où se trouvaient, dans un sac en plastiques, des animaux multicolores en plastique: singe, cerf, ours, canard ... Elle les y a retiré puis les a laissé à portée de la main de H et lui a donné un ours. Elle a dit à H, en attendant qu'elle range la chambre, de jouer avec ces jouets. H a tenu cet ours puis l'a laissé à côté en prenant un canard jaune. H l'a tenu par ses deux mains et l'a levé en face de son visage.
H a, après 3 ou 4 minutes de jouer dans le silence, commencé à pleurer. La mère s'est dirigée précipitamment vers H, a pris H dans ses bras et demandé pardon à H car elle l'a laissé jouer toute seule. Etant prise par sa mère, H a cessé de pleurer. Elle a fait faire pipi à H, H l'a fait, puis mis H dans son sein pour ranger les jouets de H dans un grand sac. Elle l'a fait en murmurant avec H sur la visite de demain chez la grande mère- maternelle de H. H s'y est trouvée sage. H l'a regardé quand elle parlait et riait avec H. H a regardé le

mouvement de sa main qui était en train de mettre les jouets dans un sac. Ce fait a été réalisé assez lentement car elle l'a fait par sa main gauche.
H a repris par main un canard jaune dès que sa mère le mettait dans le sac. Elle l'a redonné à H. H l'a tenu par ses deux mains et l'a contemplé. Elle m'a dit qu'elle devrait ranger les affaires pour H dès ce matin car le départ est de bonne heure demain et cet après- midi, elle et son mari devraient conduire H au cabinet de consultation pour voir un médecin. Les parents et les grands-parents de H ont tous pensé que H avait repris tout-à-fait sa santé. Au soir, H, avant sa randonnée chez sa grande mère maternelle pour un mois, dira au revoir à ses petits amis voisins.
J'ai quitté quand H était prise par sa mère, cette femme a rangé constamment la chambre et préparé du lait pour H. H a repris son appétit.
Elle a promis de me téléphoner dès son retour de Phu tho, au début du mois d'Août.

**Séance 17**

*Dimanche le 22 juillet 2007, de 19h30 à 20h30. H a eu 04 mois 03 semaines et 05 jours*

La mère m'a téléphoné le 21 juillet 2007. Elle et H, du fait de la visite mensuelle de H au cabinet de consultation pour les enfants, étaient revenues le 20. J'ai pris un rendez- vous avec elle de 19h30 – 20h30 le lendemain.
À mon arrivée, H se couchait dans un berceau situé dans un coin du salon qui était noir de gens : grand parents, parents de H, deux voisins et un garçon de 3 ans, fils d'un voisin. La télé était allumée et personne ne l'a regardée.
J'ai vu beaucoup de jouets : ballons et animaux multicolores en plastique qui se trouvaient autour de H dans ce berceau. H était en train de tenir une serviette et la mettre dans sa bouche en fixant ses yeux sur le plafond. Je me suis approchée et a dit bonjour à H. H m'a regardé, souri légèrement et continué à l'y mettre. J'ai vu que H, par rapport à ma visite dernière en juin, a été plus grande et un peu noire. H a tenu cette serviette par ses deux mains pour la mettre dans sa bouche.
Sa mère s'est approchée et a ri avec H. La mère a enlevé cette serviette de la bouche de H et l'a mis dans un coin. H l'a regardé de près sans réclamer de la faire revenir. Pour ne pas laisser H regarder la télé, H a été mise à l'encontre. Sa mère, bien qu'elle ait été à côté de H, a repris la conversation avec les voisins. H l'a regardé mais la mère ne l'a pas regardé. H ne l'a plus fait et s'est retournée à droite pour prendre un singe en plastique, l'a levé par ses deux mains en frappant ses pieds. Ses yeux ont été fixés sur cet objet.
À ce moment-là, le petit garçon a couru vers le berceau où se trouvait H, levé sa main, ri et appelé H. H a porté haut la tête et ri avec lui. Il a regardé la mère de H et demandé quel âge a eu H ?, elle, du fait de s'absorber dans la conversation, ne le lui a pas répondu. Il ne l'a plus regardé et a caressé la joue de H. H l'a regardé et ri avec lui. Il s'est assis, fourré sa tête sous le berceau et levé sa main, H a continué à fixer ses yeux sur le lieu où se trouvait, à tout-à-l'heure ce garçon sans faire attention à la main qui était en train d'émerger en s'agitant. Il s'est levé, a émis un son très fort 'ouah' et approché son visage de près à celui de H. H a un peu sursauté et éclaté de rire. Sa mère s'est retournée et a ri avec H. Il a pris quelques ballons se trouvant autour de H, les a mis dans une voiture de jouet et l'a poussé dans la chambre. H n'a eu aucune réaction en le voyant prendre les ballons. H l'a regardé de près quand il filait.
La mère a repris H pour lui faire faire pipi. Elle a emmené H dans une chambre à l'intérieure. H n'a pas fait pipi et a crié légèrement quand elle forçait H à le faire. Elle a interdit de crier, en disant à H de faire énurésie car H n'avait pas fait pipi et elle a emmené le pot dans la chambre pour le mettre en arrière du berceau.

Elle a tenu H dans son sein et relancé sa conversation sur l'aliment des enfants avec les voisins. Tout le monde a, tour à tour, appelé H et applaudit pour attirer l'attention de H. H a regardé son père quand il l'appelait. Lui et le grand père de H ont été ce qui tiraient le plus l'attention de H. Quelques fois, H n'a pas suivi ses appels par le fait de regarder vers ce garçon qui était en train de jouer avec une voiture en la poussant et disant à haute voix 'jine, jine'. Voyant cette scène, ses parents lui ont demandé de jouer avec H.
Il a appelé et joué avec H. H a courbé un peu son corps et ri avec lui. Sa mère a emmené H à côté de ce garçon et s'est assise par terre. H s'est trouvée dans son sein et a pris cette voiture. Les parents de ce garçon lui ont dit de la laisser à H. Il l'a la laissé à côté de H. H l'a touchée par sa main. Sa mère a décrit la couleur de cette voiture et donné un ballon rouge à H. H l'a pris en regardant toujours la voiture. Elle l'a poussée vers ce garçon. H a regardé de près le roulement de cette voiture et continué à le faire quand ce garçon jouait avec cet objet.
Sa mère a repris sa conversation en répondant à une question posée par un voisin sans regarder et parler avec H. H s'est trouvée tranquille dans son sein et a regardé le roulement de la voiture en tournant et retournant sa tête. H a laissé tomber le ballon et H n'a pas fait attention à ce fait. Sa mère s'est levé et a fait faire pipi H dans la même chambre, H ne l'a pas fait et a fait énurésie quand elle s'asseyait dans le salon. Elle a du emmener H dans sa propre chambre pour changer de vêtement pour H. H a mis sa main dans sa bouche et m'a regardé quand elle le faisait.
Ensuite, elle a mis H sur le lit. H s'est couchée sur son dos, ses yeux ont été fixés sur le plafond et ses mains frappées légèrement sur le lit. Elle a lui donné un dé, H l'a regardé, l'a pris par ses deux mains et l'a laissé tomber un peu plus tard. H s'est trouvée immobile un peu, puis s'est retournée à droite pour reprendre ce dé. Quand H arrivait à le toucher, sa mère s'est approchée et a pris H dans ses bras pour la bercer.
J'ai trouvé que la télé avait été éteinte, les voisins étaient tous rentrés chez eux et personne ne restait dans le salon. La famille de H a créé un silence absolu, favorable au sommeil de H. Sa mère a bercé H en la faisant téter. H a tété d'une manière sage. Elle a pris H dans ses bras en marchant dans la chambre. H est tombée progressivement dans le sommeil en tétant.
J'ai quitté quand la mère berçait H.

**Séance 18**

*Vendredi le 27 juillet 2007, de 16h:00 à 17h:00, H a eu 5 mois et un jour.*

À mon arrivée, H était sur le hamac avec sa grande- mère paternelle dans la maison de 3 chambres en bois. Sa mère et son grand- père paternel étaient tous là- bas. Il était en train de nettoyer la table et les chaises, elle s'asseyait par terre et parlait avec H. H s'était mis sur son dos vis- à vis au visage de sa grande- mère, sa tête était sur le genou de celle- ci. H était en train de frapper par ses pieds au ventre et à la poitrine de sa grand-mère en serrant les deux mains de cette dame. J'ai dit bonjour à H. H m'a regardé attentivement sans cligner ses yeux. Ils ont été très limpides et ont eu l'air inspirés. J'ai ri avec H, H l'a fait aussi avec moi et courbé un peu son corps.
H a haussé sa tête pour me voir. C'était la première fois que j'ai vu H se haussant sa tête afin de pouvoir voir quelqu'un. Son cou a assez de force et H a allongé son corps visant à se dresser sur son séant. Quand H s'asseyait, son dos était très droit, son cou était robuste et ses yeux étaient fixés sur moi. H a éclaté de rire et émis des sons, ils ont été très limpides. Sa mère a raconté que 'H, désormais, est très gaie avec tout le monde et ri avec n'importe qui si la personne regarde ou parle avec H.

H est restée toujours dans son sein et a ri avec moi pendant 5 minutes. Sa mère a apporté un ballon et l'a donné à H. H l'a regardé et l'a tenu par ses deux mains. H a joué avec lui en le faisant tourner par ses mains sans le voir. H a continué à me regarder, j'ai reçu la lueur de ses yeux jusqu'à ce que H ait regardé ce ballon qui était en train d'être tombé par terre.
Sa grande- mère s'est redressée sur son séant pour le prendre et l'a redonné à H. H s'est levé et a jeté toujours ses yeux sur moi en riant et émettant des sons. Elle a dit que H, maintenant, veut quelqu'un qui reste à la maison et parle avec H. H a mis ses pieds sur les jambes de celle-ci. Elle a tenu H en mettant ses deux mains à la hanche de H. Le cou et le dos de H étaient très droits quand H s'était levé. Elle n'a plus du tenir le cou de H. H a tenu ce ballon dans ses mains sans le laisser tomber, H l'a regardé un peu, l'a pressé en le bougeant légèrement.
H a passé sa vue vers moi et ri avec moi. H a quitté les jambes de sa grand-mère et réclamé de la laisser se lever par terre. La grand-mère a laissé H se lever en face de moi. H a laissé tomber ce ballon et donné ses mains vers moi en me regardant et riant avec moi. H n'a pas vu ce ballon et n'a fait que jeter son regard vers moi. Elle a dit que H voulait que je la prenne, elle m'a demandé de le faire et a levé H pour me la donner tandis que H a toujours fixé son regard sur moi, je l'ai fait aussi. J'ai demandé pardon à elle en expliquant que je suis venue en moto, il y a eu des poussières sur moi, je ne pourrais pas prendre H afin d'éviter de la salir. En l'écoutant, elle a tout-à-fait accepté ma raison de mon refus et s'est assise sur le hamac.
La mère de H sortait de la cuisine, elle a apporté deux cuvettes dans le salon afin de baigner H. Toutes les fenêtres du salon ont été fermées et les ventilateurs ont été éteints. H a été passée de sa grand-mère à elle. H a regardé sa mère quand celle-ci prenait H des bras de sa grande- mère.
Elle a, avant de baigner H, fait faire pipi à H, H ne l'a pas fait. D'abord, elle a lavé la tête de H en utilisant un citron. H a eu l'air content d'être baignée. H a suspendu toutes ses activités quand elle lavait la tête de H et a eu un visage satisfaisant. H a regardé à son visage car elle a pris H sur le dos afin de laver la tête de H.
Après l'avoir lavée, elle a commencé à baigner H. Elle a enlevé les vêtements de H, H a toujours suspendu toutes ses activités et regardé la cuvette. Elle y a mis H, H s'est assise dans l'eau en serrant cette cuvette et a baissé la tête pour voir de l'eau, y donné des coups de la plante du pied et éclaté de joie en voyant l'éparpillement de l'eau. H a donné des forts coups de pieds. L'eau a été éparpillée sur le visage de H, H n'en a pas eu peur et a ri. Sa mère a dit qu'elle est très détendue quand on la baigne. Elle a frotté la lotion de baignade pour H, H a continué à donner des coups de pieds dans l'eau et n'a fait aucune attention à la lotion de baignade. Après avoir baigné H, elle a enroulé H par une grande serviette de coton, H est restée docile et tout- à- fait immobilière en regardant cette cuvette.
Elle a mis les vêtements à H et remis H sur une petite natte qui était étalée par terre et commencé à préparer du lait pour H. H est restée immobile sur cette natte et a jeté ses regards vers elle. Elle a apporté un verre de lait et a fait manger H par une petite cuillère. H en a mangé lentement. Elle m'a expliqué que la grand-mère maternelle de H avait vu, lors du séjour de 3 semaines d'elle et de H chez elle, qu'elle avait été très pénible à faire manger, elle avait du la prendre en main, et avait du entrainer H à manger en la couchant sur son dos. Depuis lors, H s'est habituée à manger en se couchant sur son dos. La grande- mère paternelle de H et elle n'ont plus besoin de prendre H en main en H la faisant manger du lait. H n'a pas bougé et en a mangé. Après avoir terminé 10 cuillères de lait, H a refusé d'en manger en en gardant dans sa bouche sans en avaler et fait énurésie faisant tremper ses vêtements.
Après avoir changé de vêtements pour H, elle a mis H sur le lit qui se trouve dans la propre chambre de H située au rez- de- chaussée. Le lit de H est accroché de rideau visant à empêcher l'entrée des moustiques. H est mise sur son dos et a émis des sons i, a … comme

si H était en train de chanter. Elle a donné H un dé et forcé H à le prendre par la main droite afin de rendre H droitière. H l'a serré étroitement par sa main droite, l'a fait tourner et puis H l'a pris par ses deux mains. Deux minutes plus tard H l'a laissé tomber. H a tourné son corps à droit car il était tombé par- là. H l'a fait très facilement. Après avoir tourné son corps, H, au lieu de le reprendre, a fixé son regard sur un ballon qui était loin de la portée de la main de H. H l'a regardé attentivement pendant 2 minutes ; puis sa mère, enfin, l'a poussé vers H. H l'a pris par ses mains et s'est tournée sur son dos. H l'a mis sur sa poitrine, l'a serré par ses mains et a fixé ses regards sur lui.
La mère de H a continué à faire manger H, H a courbé son corps quand cette femme lui donnait à manger du lait et tourné son visage à un autre côté sans la regarder. H a courbé son cou, renversé un peu sa tête, a courbé sa poitrine et a grimacé sa bouche quand elle donnait à manger du lait à H. Elle a dit que H, désormais, ne mange que 100cc de lait en poudre. H n'accepte pas à manger de la farine sucrée (farine de riz, sucre et lait mélangés ensemble). H, depuis la semaine dernière, a commencé à manger de la farine salée (farine de riz, légumes, viande et haricot). Elle a continué à faire manger H, H a crié 'uh, uh …' et a courbé son corps. H a gardé du lait dans sa bouche sans en avaler bien qu'elle ait été poussé à le faire par sa mère. H a eu le hoquet, sa mère a cessé de la faire manger, s'est couchée sur le lit et a fait téter H. H l'a fait et a cessé, un peu plus tard, d'avoir le hoquet. Elle a cessé de faire téter H et s'est redressée. H l'a regardé de près et s'est retournée de sa gauche sur son corps. H a mis son index de la main gauche dans sa bouche pour le sucer un peu et puis l'en a retiré elle- même. Elle a fait H faire pipi, H l'a fait.
Elle a remis H sur le lit et a donné un ballon à H. H l'a retenu par ses deux mains et pieds. H a levé ses pieds pour les faire toucher ce ballon et l'a fait tourner en regardant le mouvement du ballon. H l'a fait pendant 4 minutes jusqu'à ce qu'il ait été tombé par terre. La mère l'a redonné à H, H a continué à le prendre par ses deux mains et pieds. H a émis beaucoup de sons. Il a été retombé par terre. Elle ne l'a pas, cette fois, redonné à H. H n'a regardé qu'un peu de temps le roulement du ballon et puis a passé ses vues vers ses pieds. H les a pris par ses deux mains. H a pris son pied droit par sa main droite et son pied gauche par sa main gauche. H l'a fait assez longtemps. H a mis ses deux pieds et mains devant son ventre. Quand ses pieds étaient levés, ses deux mains ont été levées aussi, quand ils étaient baissés, elles ont été baissées. Quand il s'écartait en arrière, elles ont été étendues Quand ils avançaient un peu, elles ont été rétractées. Le mouvement de ses mains et pieds a été bien coordonné. Ses mains n'ont pas lâché ses pieds. Sa mère a dit que H avait découvert ce jeu depuis quelques jours.
Elle a commencé à lui faire boire du jus de mandarine. Elle l'a fait par l'utilisation d'une cuillère. H a retiré ses deux mains de ses pieds et a pris la main de sa mère. Ses deux pieds ont été levés et baissés tout le temps. H a frappé fortement par ses talons, mais H n'a pas eu l'air d'avoir mal. H a bien bu le jus de mandarine sans en garder dans la bouche comme elle avait fait en mangeant du lait. H a terminé un verre de jus de mandarine et sa mère a eu l'air content.
H a fait énurésie en buvant. Cette fois- ci, H a trempé, comme la fois précédente, ses vêtements. Elle a attendu jusqu'à ce que H ait terminé ce verre, puis elle a changé de vêtement pour H. Elle l'a fait de façon assez rude mais H n'a eu aucune manifestation désagréable. Elle a mis tous les vêtements de H dans une cuvette, H y a jeté ses regards. H a mis son index dans sa bouche pour le serrer entre ses lèvres et l'y a retiré elle-même en se retournant à droite pour prendre une couverture. H a utilisé ses deux mains pour la tirer afin de cacher son visage et a émis des sons ah, eh … Elle a dit que H aime jouer avec une couverture. H peut jouer avec pendant longtemps sans crier et même sans que personne ne reste avec elle. Lors du séjour à la maison de la grande- mère maternelle de H, elle n'avait donné, s'il n'y avait eu personne pour la garder, qu'une couverture à H quand la mère voulait faire quelque chose, H peut jouer avec la couverture en restant toute seule. H a

continué à se coucher sur son côté en la serrant entre ses lèvres et en la tirant afin de cacher son visage et en émettant des sons eh, ah…, ses pieds ont frappé légèrement le sol.
Elle a raconté que H ne fait plus énurésie la nuit car elle fait faire pipi à H. Si H veux faire caca la nuit, H s'éveillera et criera eh, ah … pour éveiller ses parents.
H a été emmené dans la cour par elle. H a regardé son grand- père qui était en train de tailler une plante d'ornement et sa grande- mère qui se trouvait à côté de lui pour parler avec lui. Je suis rentrée chez moi quand H était prise par sa grande- mère et regardait attentivement son grand- père coupant une branche. J'ai dit au revoir à H, H n'y a pas fait attention car elle a regardé tomber cette branche. Sa grande- mère a souri et pris la main de H visant à la faire agiter légèrement. J'ai su que H n'ait pas fait attention à moi car H n'a regardé que le mouvement de cette branche.

**Séance 19**
*Vendredi le 03 août 2007, de 9h00 – 10h00, H a eu 5 mois et 01 semaine*
À mon arrive, H était bercée par sa mère sur le hamac dans la maison en bois. J'y ai pénétré silencieusement et dit bonjour à elle. Elle a fait comme moi et m'a dit de m'asseoir et a continué à bercer H en balançant le hamac. H a ouvert ses yeux, m'a vu et les a fermé tout-de- suite comme si H ne connaît pas ma présence car H, ce moment- là, avait un demi-sommeil. Son index était mis dans sa bouche. J'ai vu que se trouvaient, à côté du hamac, un verre de lait et un pantalon trempé de H.
La mère a consacré 10 minutes à bercer H. Quand H était tombée vraiment dans son sommeil, elle s'est arrêtée de bercer et de balancer le hamac sur lequel elle est restée immobile pour rendre plus profond le sommeil de H. Le silence absolu a régné toute la maison. Dans la cuisine, les grands parents de H se parlaient de façon extrêmement légère. Elle a changé de posture de dormir de H (le visage de H était affronté à sa poitrine et ses épaules) en le retournant de l'intérieur à l'extérieur. J'ai vu qu'il était très aisé. H a émis un long soupir agréable quand elle frappait légèrement sur H.
Elle s'est élevée légèrement pour emmener H dans sa chambre située au rez- de- chaussée. H s'est couchée sur son côté et n'a eu aucune réaction quand elle mettait H sur le lit. Elle m'a dit que H venait de manger, de faire énurésie et de tomber dans un sommeil. H a fait cette sieste pendant 40 minutes sans bouger son corps. Sa respiration a été très régulière.
Un peu plus tard, H a bougé un peu son corps et crié légèrement eh, ah … Elle s'est approchée de H. H a ouvert ses yeux. Elle a ri avec H et l'a prise dans ses bras. H a grimacé un peu sans pleurer et m'a regardé attentivement quand je disais bonjour à H. Elle a fait faire pipi H. H l'a fait. Elle a beaucoup parlé avec H tandis que H n'a regardé que moi. J'ai maintenu cette communication par les yeux avec H. H ne m'a plus regardé pour voir le visage de sa mère que quand elle tournait celui de H vers elle. Elle a mis H sur une natte étendue sur le sol dans le salon et préparé à H faire manger du lait. H s'y est couchée sans pleurer en la regardant de près quand elle quittait H pour prendre du lait qui se trouvait sur une table située dans un coin du salon.
Elle est revenue et a donné à H un ballon pour la faire jouer quand elle a du préparer du lait. H a joué avec le ballon en le prenant sur son ventre par ses deux mains et pieds. Quand elle revenait avec un verre de lait en main, H ne l'a pas regardé en fixant ses yeux sur les couleurs de ce ballon voir qu'elle causait avec H. Elle a fait manger H par une cuillère. H l'a vue et a avalé sans cesse 30 cuillères de lait si bien qu'elle a pu lui donner à manger, H a commencé à en garder dans sa bouche. Elle a du forcer H à le faire vite. H en a gardé quand même. Elle a attendu patiemment jusqu'à ce que H en ait avalé puis redonné à manger H. H a fait énurésie. Elle a changé de vêtement pour H et continué à H faire boire du lait. H en a gardé dans sa bouche en jouant avec le ballon sans faire attention à sa mère.
Cette scène a continué bien que je les aie quittées.

**Séance 20**

*Vendredi le 10 août 2007, de 8h00 à 9h00, H a eu 05 mois et 02 semaines*

À mon arrive, H se couchait jouer sur une petite natte étendue dans le salon, tenait un dé dans sa main en émettant par sa bouche des sons "eh, ah", ou en riant quelques fois. Ses yeux ont été fixés sur ce jouet. J'ai trouvé que H l'a tenu étroitement et pu élever ou baisser facilement. Sa mère, en rangeant les vêtements de H qui étaient éparpillés dans la chambre, sur le sol, sur le salon, a parlé sans cesse avec H. H a émis des sons eh, ah comme si H était en train de parler avec elle. Cela l'a rendue satisfaite et elle a parlé davantage avec H. H m'a regardé un peu puis a passé ses vues sur ce dé multicolore ; elle a continué d'émettre des son en 'causant' sans cesse avec sa mère. Les pieds de H ont été étendus puis baissés suivants les rythmes de ses mains agitant cet objet. H a, quelques fois, étendu ses pieds pendant 3 ou 4 minutes. Sa bouche a été ouverte largement afin d'émettre des sons eh, ah. Elle m'a dit que H, tous les matins, après s'être éveillée, avoir bu du lait et fait pipi, aime à parler elle-même "eh, ah". S'il y a quelqu'un à côté parlant avec H, H rira et parlera plus. Elle fait la même chose quand elle est toute seule.

La grande mère de H est venue de la cuisine pour jouer avec H. Elle a ri, parlé et baissé volontairement de près son visage vers celui de H en applaudissant afin d'attirer l'attention de H. H l'a regardé immédiatement et a dit "eh, ah" comme si H était en train de parler avec elle. Cette réaction de H l'a fait être gaie. J'ai trouvé qu'elle était satisfaite. Elle a continué à câliner H, à applaudir pour H faire imiter. H a laissé tomber ce dé, élevé ses mains pour toucher celles de sa grande mère, fixé ses regards sur son visage en riant bruyamment et en émettant sans cesse des sons "eh, ah". Elle a tenu les deux mains de H pour apprendre H à applaudir. H a levé ses pieds et les a baissés sur ceux d'elle. Les deux mains de H ont été faites applaudir par celle- ci. H a eu l'air satisfait quand elle jouait avec H et quand elle lâchait les deux mains de H, H les a baisés sur le ventre. H n'a pas passé ses vues d'elle et a ri continuellement avec elle. Elle et H ont joué ensemble pendant 20 minutes.

Elle n'a pas au fur et à mesure causé et n'a fait que rester à côté et rire avec H. H s'est lentement tournée à droite et retournée sur elle-même. H l'a bien fait. Elle a encouragé H à le faire en parlant avec H sans intervenir. H s'est retournée toute seule sur elle-même et a su renverser sa tête. 4 minutes plus tard, elle a découvert que H avait fait énurésie en collant son ventre sur le lit. Elle n'a pas retourné H, mais a dit à H qu'elle avait fait énurésie. Sa mère, en l'écoutant, y est entrée du salon avec un pantalon de H en main et a ri et dit à H "est-ce que si tu as fait énurésie ?" Elle a dit que H fait toujours énurésie en collant le ventre sur la natte, puis elle a retourné et l'a prise H dans son sein pour changer de pantalon pour H, ensuite, elle a mis H sur le lit et préparé du lait pour H.

Elle a donné à manger du lait. H s'est couchée sur le lit et a avalé tout sans en garder dans sa bouche. Elle a dit que H, le matin, mange toujours de manière sage. Elle en a profité pour H donner à manger beaucoup pour pouvoir, à 11h30, comme d'habitude, lui faire manger de la farine quand elle sort de la sieste. Elle l'a fait en parlant avec H. H l'a regardé, ri ou dit "eh, ah" quand H a avalé du lait. Elle en a été très contente.

Après le repas, elle a pris un pot pour faire faire pipi à H. H l'y a fait. J'ai trouvé que H avait regardé avec joie sa mère ou sa grande- mère.

À 9h00, j'ai quitté cette famille et H a, ce moment- là, continué à jouer avec son grand-père dans le salon. Sa mère et sa grande- mère ont rangé la chambre et préparé le repas du midi. Il a allumé la télé et parlé quelques fois avec H. H l'a tantôt regardé tantôt pris le dé pour l'agiter afin de faire émettre des sons et est restée immobile en regardant la télé quand la télé émettait des forts sons.

**Séance 21**

*Vendredi le 17 août 2007, de 7h00 – 8h00, H a eu 5 mois et 03 semaines*

Voulant observer le lever de H au matin, j'ai décidé de venir de bonne heure. Sa mère l'a acceptée, mais n'a pas été sûre si H, à ce moment- là, serait sorti de son sommeil car H, au matin, n'a pas d'habitude de s'éveiller à une heure précise. Elle ne réveille jamais H et attend son lever.

À mon arrivée, H était en train de dormir. Sa mère m'a dit que H s'était éveillée à 5h00 pour faire pipi puis retournait à son sommeil. Actuellement, H ne fait plus énurésie la nuit, mais oui le jour. Si H voulait faire pipi la nuit, H bougerait légèrement son corps et crierait ou se renversait sur elle- même et crierait plus fort si ses parents ne le remarqueraient pas. Sa mère, normalement à ces moments- là, s'éveillerait pour faire faire pipi à H. Au jour, H, du fait de la non- maîtrise sur soi- même, fait énurésie à n'importe quel moment si sa mère ne lui fait pas faire pipi H à temps.

H se trouvait, ce moment- là, toute seule dans la chambre située au rez- de- chaussée, se penchait un peu à droite pour dormir. Ses parents se sont déjà tous levés. Son père s'est préparé à sortir pour son travail, sa mère, profitant de ces jours de vacances, est restée à la maison pour s'occuper de H jour et nuit.

À 7h20, H s'est agitée, éveillée, retournée sur son dos, a ouvert ses yeux puis commencé à pleurer. Au début, H a pleuré à basse voix puis à haute voix voir que H entendait à côté de H la voix de sa mère. H a cessé de le faire quand la mère prenait H. Elle a dit bonjour à H et H fait faire pipi immédiatement. H a ouvert ses yeux pour me voir quand H entendait mon bonjour et a fait pipi normalement.

Son père est entré puis a emmené H dans le salon et laissé sa mère ranger la chambre. Quand il prenait H d'elle, H a ri fortement avec lui, puis courbé son corps pour tenir ses deux mains.

Il a pris H dans ses bras, s'est assis au salon, a serré dans ses lèvres les doigts de H et joué avec H. H l'a regardé sans cligner ses yeux, ri avec lui en levant ses deux mains pour toucher le visage de celui-ci. H a contracté ou étendu elle- même ses deux pieds, et a eu l'air contente quand il serrait dans ses lèvres tantôt les doigts de la main droit, tantôt ceux de la main gauche de H.

Il lui a fait faire la gymnastique en lui tenant les deux mains, en les levant puis baissant. Quand il les levait, H a su hausser sa tête et sa poitrine. H a mis ses pieds sur les jambes de celui-ci pour se lever sur son séant. Il n'a tenu que les deux mains de H, H a du, donc, étendre ses bras dans la direction tirée par lui. H a eu l'air satisfait de ce jeu et a beaucoup ri.

Il a joué avec H jusqu'à 7h35, puis il s'est levé pour sortir pour son travail. Il a dit au revoir à H puis s'est dirigé vers la porte. H l'a regardé de près et a ri. Puis H n'a plus ri et a regardé à cette direction, bien qu'il soit caché par la porte, sans demander de s'en aller avec lui. Sa mère l'a montré du doigt et dit à H qu'il a du sortir pour son travail. En entendant la voix de sa mère, H s'est retournée et a ri avec elle car cette femme était en train de faire le cache-cache avec H. H a éclaté de joie et courbé son corps pour pouvoir regarder plus clairement son visage.

Elle a parlé sans cesse avec H et lavé le visage de H avec de l'eau tiède. H est restée immobile en fixant ses regards sur moi car j'étais, ce moment- là, en face de H. Après l'avoir lavé, elle lui a donné à manger du lait. H a été mise sur une natte étendue et en a mangé de manière sage. Après avoir terminé une moitié de ce verre de lait, H a refusé à en manger davantage en tournant sa tête et fermant sa bouche. Sa mère a forcé H quand même à en manger plus.

Prenant conscience que H ne voulait plus en manger, elle lui a donné à boire de l'eau en utilisant la même cuillère et elle a du expliqué à H que « c'est de l'eau, pas du lait ». H a, enfin, ouvert sa bouche pour en boire. Ensuite elle a continué à la faire téter. H l'a fait et l'a regardé attentivement en tenant par ses deux mains la chemise, de sa mère en contractant ses deux pieds et en coller son corps contre celui de sa mère. La mère l'a regardé et beaucoup parlé avec H.
Après avoir tété, H a été faite faire pipi par elle. H ne l'a pas fait et a fait énurésie dès qu'elle mettait H sur le lit. Elle a ri et changé de vêtement pour H.
Je suis rentrée chez moi quand H était en train de jouer dans la chambre avec elle. Celle- ci a beaucoup parlé avec H. H l'a regardé attentivement puis a passé ses vues vers moi quand je disais au revoir à H avant de quitter.

**Séance 22**

*Vendredi le 24 août 2007, de 16h00 – 17h00, H a eu 05 mois, 03 semaines et 05 jours.*

À mon arrivée, sa mère, dans le salon, était en train de préparer à baigner H dans un baquet d'eau noire plein de feuilles. "Du fait de la bourbouille de H causée par la chaleur, je doit utiliser cette recette médicinale populaire pour baigner " explique-t-elle. Elle a mis H sur son dos dans ce baquet et baigné H. H a regardé directement à ses yeux et s'est avérée satisfaite en écoutant parler celle- ci. H, en riant, a frappé fortement de l'eau par ses mains et pieds faisant éparpiller l'eau tout autour. Quelque fois, H a passé ses vues vers moi, j'ai ri avec H, H ne l'a pas fait mais m'a regardée.
Elle a baigné H pendant 15 minutes, puis mis H sur une natte étendue et fait jouer H avec un ballon et un dé. H a pris ce dé, l'a levé devant ses yeux et l'a regardé attentivement en contractant ou étendant sans cesse ses pieds. Durant ce moment- là, la mère a rangé et nettoyé la chambre, tandis que H n'a fait que regarder cet objet ou émettre, quelque fois, des sons "oh, ah" … sans faire attention à elle.
H l'a laissé tomber, elle a donné alors à H un ballon plastique. H ne l'a pas pu tenir pour la première fois, il est donc tombé. Pour la deuxième fois, H a réussi à le tenir dans un instant, puis il est retombé. Elle a ri, redonné à H pour la troisième fois et continué à ranger la chambre. H l'a tenu par ses mains et pieds, sur lequel H a fixé ses regards en criant "ah, ah". Il est retombé de nouveau, H a regardé de près son roulement car, cette fois- ci, elle ne l'a pas redonné à H. H s'est couchée immobile, a regardé le plafond, mis son index dans sa bouche et laissé tomber librement ses pieds.
15 minutes plus tard, H a fait énurésie. Elle l'a connu, a changé de vêtement pour H, puis continué à faire faire pipi à H. H ne l'a pas fait. Elle a remis H sur le lit en renversant H sur le dos. H a tourné son corps toute seule pour se retourner sur elle- même, s'est mise sur le ventre, puis renversée sa tête, regardée en avant et est restée immobile. 2 minutes plus tard, elle, du fait de la découverte de l'énurésie de H, a du changer à nouveau de vêtement pour H en expliquant que H a toujours fait énurésie quand H se retournait sur elle- même.
J'ai trouvé que H se retourne de manière facile quand elle mettait H sur le lit. Elle a laissé H se coucher dans cette posture durant 4 minutes puis donné H à sa grande- mère qui était sur le hamac. H l'a suivi, l'a regardé, ri avec elle et dit "eh, ah" comme si H voulait causer avec elle. Elle a câliné et appris à H à applaudir. H n'a pas pu le faire toute seule si elle lâchait les deux mains de H. 5 minutes plus tard, elle, du fait de son retour au programme télévisé de musique, n'a plus parlé avec H. H a haussé la tête pour la regarder puis passé ses vues vers la télé en laissant immobiles ses mains et pieds. Toutes les deux sont passées ensemble 10 minutes devant la télé.
Sa mère y est entrée avec un verre de lait en main. Elle a demandé à la grande- mère de donner à manger H mais voulant suivre la fin d'une chanson, ne l'a pas fait immédiatement.

Après l'avoir écoutée, elle a repassé ses vues vers H et découvert que H avait fait énurésie. Elle y est toujours restée et a parlé à haute voix de l'énurésie de H. La mère de H, 2 minutes plus tard, a apporté les vêtements. La grande- mère de H, ce moment- là, a juste changé de pantalon pour H. H, durant cette opération, est resté débout en regardant attentivement la télé car sa grande- mère était en train de tenir H dans ses mains. Ensuite, elle a donné à manger H du lait, H n'en a pas manger.
Sa mère lui a suggérée de conduire H à l'extérieur pour que H ait pu regarder jouer les autres enfants car il faisait beau ce jour- là et de donner à manger H après le retour. Elle l'a accepté, a éteint la télé et conduit H à l'extérieur
J'ai quitté cette famille quand elle commençait à emmener H à l'extérieur. J'ai retrouvé H à la ruelle où H était en train de regarder jouer les enfants et sa grand- mère parler avec les voisins. J'ai dit au revoir à H. H m'a regardé et ri avec moi.

**Séance 23**

*Dimanche le 02 septembre 2007, de 14h30 – 15h30. H a eu 06 mois et 01 semaine.*

À mon arrivée, H venait de sortir de sa sieste, restait cependant dans le berceau mis dans le salon où étaient en train de parler ensemble ses grands- parents et ses parents. Sa mère m'a fait savoir que toutes les affaires avaient été bien faites le matin, à savoir : préparer les repas, ranger la chambre, laver les vêtements … Tous les membres de la famille ont été donc disponible et ont parlé ensemble car il était, ce jour- là, le jour de congé, ainsi que celui de la fête nationale du Vietnam.
H est restée toujours dans le berceau, a fait des sons eh, ah, puis retourné ses vues vers sa mère qui était en train de raconter à toute la famille les histoires de ses élèves. H a tourné son corps visant à la voir plus clairement. Elle s'est retournée, a parlé avec H sans prendre H. H a continué à y tourner son corps et à se retourner sur elle- même. Toute la famille a félicité H. H a éclaté de joie puis continué à y coller son ventre en regardant à l'avance. 5 minutes plus tard, H a fait énurésie. Sa mère l'a détecté. Elle a pris H pour changer de vêtement pour H, puis donné H à son père afin de pouvoir préparer du lait pour H. H a eu l'air satisfaite d'être prise par lui. Il a mis H sur une natte et donné à manger H. H en a mangé et bu de l'eau de façon sage. Chaque fois, après en avoir avalé, H a ri avec lui car il, ce moment- là, a toujours grimacé afin d'amuser H.
Ce moment- là, il n'y a eu personne que H et son père. H n'y a pas fait attention, n'a fait que le regarder et boire du lait. Il a eu de la fierté de donner à manger H plus facilement que sa femme. 20 minutes plus tard, H, en en terminant, a fait énurésie. Il y a toujours laissé H sur le dos et changé de vêtement pour H. H l'a regardé attentivement et ri avec lui quand il haussait sa tête et riait avec H.
Ensuite, il a fait entrer sa femme et donné H à elle pour travailler. Elle a donné à H un ours en plastique. H l'a pris et a serré dans ses lèvres l'oreille de cet objet. Elle est assise à côté, a regardé H et fait la révision. "Je dois profiter de ce temps pour faire la révision car les cours commenceraient la semaine prochaine" a- dit- elle. Quelque fois, elle a causé avec H ou tiré ce jouet de la bouche de H. H, ce moment- là, l'a regardé puis continué à serrer dans ses lèvres l'oreille de cet ours en faisant passer, de façon négligente, un tour de la chambre ses vues. J'ai vu que H avait laissé plus longuement ses vues sur la télé qui était éteinte, cependant, ont pénétré dans la chambre les sons de celle qu'ont regardé ses grand- parents dans la maison en bois.
La mère a lu une chanson populaire pour H car elle a du faire la révision des chansons populaire et folkloriques pour la littérature. Elle a commencé à la lire et regardé H. H, étant couchée sur son dos, s'est tournée à gauche et pour la regarder en tenant en main cet ours sans le mettre dans la bouche. H a levé ses mains pour tenir celle de sa mère et courbé légèrement son corps. Elle a donné une de ses mains à H. H l'a pris étroitement en la

regardant attentivement car elle a été en train de lire les chansons populaire en riant et en regardant H. H s'est retournée sur elle- même. Elle a cessé de lire, regardé et questionné H : "as- tu une sensation de réplétion gastrique car tu viens de manger?", puis renversé H sur le dos. H, 2 minutes plus tard, a commencé de nouveau à se tourner sur elle- même, puis a courbé son corps, s'est accoudée en frappant ses pieds comme si H voulait s'approcher d'elle. Cependant, H n'est pas arrivé à le faire bien qu'elle ait beaucoup encouragé H.
H a baissé sa tête du fait de la fatigue de son cou. Trouvant que H avait fait énurésie, elle a changé de vêtement pour H, puis pris H dans ses bras et fait voir à H dans son livre des images d'une cigogne, d'un nuage, d'un champ … H les a regardé en écoutant parler celle-ci. Elle a du cesser de lire et baisser ce livre car H voulait le prendre.
Elle s'est levée et a donné H à son grand- père pour continuer sa révision. Il, étant sur le salon dans la maison en bois, a pris H. H n'a eu aucune réaction que la regarder quand elle quittait H pour entrer dans le salon. Il a conduit H en face de la grande- mère de H pour que cette dame ait pu parler avec H. Cette dernière voulait faire donner H à moi afin que je vois si H avait pris des kg ? J'ai ri. Il n'a rien dit que sourire avec H et a continué à prendre H dans ses mains. H, du fait que les sons émanant de la télé dominaient la voix de la grande- mère, a passé ses regards vers la téte. C'était une scène humoristique. Ses grands-parents sont donc revenu à cette scène et n'ont plus parlé avec H. H est restée immobile dans le sein de celui-ci et a regardé la télé.
Je suis rentrée quand H était en train de s'asseoir dans le sein de son grand- père en regardant la télé. H n'a pas fait attention à ma parole : "au revoir" et à la sortie de moi et de sa grande- mère qui voulait m'accompagner à la porte.

**Séance 24**

*Vendredi le 07 septembre 2007, de 9h30- 10h30, H a 06 mois, 01 semaine et 05 jours*

À mon arrivée, toutes les portes de la maison de H sont fermées, un silence absolu y règne, personne ne va et vient. Je pense que tous les membres sortent. Un chien se lance à la porte et abois. Le grand-père de H, 2 minutes plus tard, descend et ouvre la porte pour moi. Il me dit que, H vient de s'éveiller du fait de l'aboi de ce chien et se rappelle qu'il est, aujourd'hui, vendredi, le jour où je viens pour l'observation de H. H ne pleure pas bien que H vienne de sortir de son sommeil, me regarde quand je dis bonjour à H et continue à le faire quand celui- ci lui fait faire pipi. H ne le fait pas. Je continue à rester à la même place et reçois les regards de H.
La grande- mère de H m'explique la raison pour laquelle elle ne peut pas ouvrir la porte pour moi parce qu'elle est en train, à ce moment- là, de préparer le repas, et l'aboi du chien fait sursauter et éveille H. Pourtant selon elle, H peut s'éveiller à cette heure-ci pour un repas supplémentaire du matin car elle a dormi depuis 8h15.
Prenant conscience que moi et H, on se regarde attentivement, je ris avec H, H le fait avec moi, éclate de joie en donnant ses deux mains vers moi, le grand-père de H veut me passer H dans la cour. Afin de ne pas gêner H, je le refuse en expliquant que je viens de faire un long parcours sous le soleil me faisant transpirer, je ne peux pas donc prendre H. Il, en l'écoutant, me conduit dans le Ba giang, allume un ventilateur, le tourne vers moi bien que la fraicheur y règne et que je n'ai pas l'air chaud ou ne veux pas qu'il le fait pour moi. Cependant, je n'en parle pas et ne fait qu'observer H silencieusement.
Il prend H dans ses bras et s'assied au salon, moi, en face de lui. H tourne son visage à l'extérieur et, une minute plus tard, exige de se lever. Il se lève en prenant H. H regarde directement le visage de celui-ci en le touchant par ses deux mains et en tenant son ventre entre ses deux pieds. Il reste debout et cause avec moi pendant 4 minutes en disant que la

mère de H reprend son travail et laisse H avec lui et la grande- mère de H. Tout d'abord, ils pensent que H pleurera de l'absence de sa mère. Au contraire, H ne le fait pas, est très sage et les suit tous les deux. Cependant, si sa mère reste à la maison et passe devant H sans parler avec H, H pleure immédiatement et ne cesse de le faire que quand celle-ci parle avec H

H se dresse sur le ventre de son grand-père et lui touche les cheveux. Ce dernier met donc H sur la table, tient H dans ses mains et donne à H deux voitures. H ne les prend pas, me regarde et s'approche vers moi. Il aide H à se pousser vers moi. H continue à me regarder en faisant des forts sons "ah, ah" … et donne ses deux mains vers moi. Je donne à H une voiture, H la regarde et cesse de s'approcher vers moi. Il apprend à H à jouer en tenant H par une main et la voiture par une autre et en faisant rouler sur la table ce jouet. H regarde attentivement ce roulement puis prend cet objet, l'avance et le récupère légèrement. H le fait assez facilement par son index et son pouce car il s'agit d'une voiture en miniature.

À 10h00, sa grande- mère y entre de la cuisine, prend H puis s'assoit sur le hamac et donne à manger à H du tapioca bien cuit avec du sucre (ce qui a un effet de baisser la chaleur intérieure). H en mange bien en tenant la voiture rose. La grand-mère la reprend et la met devant H. H ne la tient plus et passe ses vues vers moi. Elle se plaint que la mère de H ne l'écoute pas car cette dernière divise en plusieurs parties le repas de H, donc il y a des repas qui n'ont que la farine mélangée avec le potage sans œufs ou viande, ce qui est la cause de la peur de manger de H. Elle donne trop à manger à H, si bien que H est en surabondance de calories et a des boutons rouges à la tête. Sa grande- mère ne veut pas en parler davantage avec elle pour éviter d'être qualifié de maltraiter sa belle fille, tandis que cette dernière ne suit que les renseignements de ses collègues qui ont déjà leurs propres enfants, ou des livres. La grande- mère de H lui reproche aussi de mettre le repas de H dans un verre au lieu d'un bol pour que H ait un support vital favorisant son grandissement rapide.

H mange bien du tapioca bien cuit avec le sucre, mais refuse la dernière cuillère et pleure fortement en courbant son corps et en refusant à en avaler quand sa grand-mère la force à le faire. Elle gronde et lui donne à boire de l'eau. H en refuse et fait énurésie. Le grand-père donne à la grand-mère un vêtement de H pour qu'elle la change. Après avoir été changée, H cesse de pleurer, commence à jouer avec la grand-mère sur le hamac et pleure de nouveau quand elle met H sur une voiture. Tout d'abord, elle ne connaît pas la raison pour laquelle H pleure, et dit à H : "pourquoi tu le fais si tu ne dois plus en manger ?", Puis elle découvre que H pleure de la douleur causée par le fait d'être assise sur cette voiture. Elle la change de place et H s'arrête de pleurer

Elle redonne H à son grand- père pour préparer le repas du midi et me fait savoir que H aura un repas à 11h30 ou à 12h00 puis fera une sieste jusqu'à 15h00.

Il emmène H dans la cour et traverse la ruelle afin de me faire un bout de conduite. H en est contente mais n'a aucune manifestation quand il ramène H dans la maison. Je dis au revoir à H, H n'y fait pas attention car H est en train de regarder les passants.

**Séance 26**

*Samedi le 15 septembre 2007, de 16h00 à 17h00, H a 06 mois 02 semaines et 06 jours.*

A mon arrivée, H est amenée par sa grande- mère dans le bout de la ruelle, le grand- père et le père de H s'assoient dans la maison en bois. Le père de H me dit d'entrer dans le salon et d'attendre car il va faire revenir H et la grande- mère. Le grand- père de H m'y accueille et me fait savoir que la mère et le père de H sont tous restés à la maison car c'était un jour de vacances, et que la mère de H vient de sortir pour faire ses courses. Il dit que chaque fois que je viens cela signifie que s'est passée une semaine et que H grandit de plus en plus. La fraicheur de l'automne rend H agréable et les boutons rouges sur la tête de H et ses bourbouilles ont tous disparus.

5 minutes plus tard, la grande- mère fait revenir H. Elle m'appelle fortement dans la cour "Mademoiselle L, H est revenue". Je sors de la maison, rit et dit bonjour à H. H me regarde attentivement, puis rit avec moi. La grande- mère y reste toujours, prend H dans ses mains, parle de façon charmante et vivement et informe H de ma présence (bien que H l'ait connue et me regarde attentivement). Elle dit que H se sort des boutons rouges sur sa tête, prend des kg. De temps en temps, elle fait manger à H de la farine mélangée avec le potage car sa mère l'accepte. Je trouve ce moment- là que la peau de H est plus blanche et fine par rapport à la semaine dernière. Ce jour là, H porte une tenue courte à fleur rouge, a une nouvelle chevelure courte, une vue vive, un sourire agréable et frappe ses deux mains l'une contre l'autre comme si elle voulait applaudir en tenant une guitare en plastique. La grande-mère en a l'air très satisfaite.

H cesse de me voir pour passer ses vues vers son père et rit quand celui- ci prend H de la grand- mère. Je reprends le fauteuil et il en face de moi en prenant H dans son sein, ce jouet est mis sur la table. La grande- mère se dirige vers la cuisine en agitant sa main à H. H la regarde jusqu'à ce que son père s'assoit sur le fauteuil et tourne le visage de H contre le sien. Il demande à H : "as- tu été satisfaite de sortir avec la grand- mère ? Es- tu sage ?". H le regarde attentivement et rit. Il le fait aussi et fait des sons "beuphe, beuphe" par ses lèvres en fermant et ouvrant ses yeux pour jouer avec H.

Quand il ferme ses yeux, H étend sa main pour les toucher, puis s'élève sur son séant pour le faire car ils se trouvent hors de la portée de sa main. Le père de H ouvre ses yeux avant que H les touche. H éclate de joie. Il profite de ce moment pour voir comment poussent les dents de H ? et est content car celles- ci poussent en ordre et que H n'attrape pas de fièvre. En souriant, H ferme ses yeux et ouvre sa bouche. Ce moment- là, je vois la poussée de ses deux dents de la mâchoire en bas.

Quand H cesse de rire et regarde attentivement son père, celui-ci réussit à voir clairement les dents de H. Il regarde H et dit : "on s'arrête, ne joue plus, assis- toi, je suis fatigué". Il remet H à côté de lui. H tourne son visage à l'extérieur, se trouve devant H une télévision, H ne la voit pas et hausse sa tête pour regarder son père. Il tient H dans ses mains afin de ne pas la laisser tomber. H regarde et rit avec lui. Il lâche progressivement ses mains, H est penchée à gauche et doit s'appuyer sur ses deux mains. Se trouvant à droite de H, il tient H quand H est sur le point de tomber. Les yeux de H deviennent désorientés comme si H ne comprenait pas ce qui se passe. Voyant cette scène en sortant de la cuisine, la grande- mère de H dit au père de tenir H car H ne peut pas s'asseoir elle- même s'il ne tient pas H, H a le risque de tomber ou d'être voutée.

Il appose le dos de H contre le siège et étend les deux pieds de H. H le tient fortement par sa main droite et le siège par sa main gauche. Cette fois-ci, H réussit à s'asseoir elle- même pendant une minute quand il ne la tient plus. H vois les jouets qui se trouvent sur la table et regarde attentivement une voiture et une guitare en plastique. Il ne les lui donne pas et laisse H se débrouiller toute seule. H tourne son corps vers la direction de cette table, s'appuie sur ses deux mains et marche à 4 pattes vers elle en poussant son corps en appuyant ses deux pieds contre son père.

La mère de H entre quand H arrive à toucher la voiture. Elle me dit bonjour et puis fait un bisou à H. H la regarde attentivement. Elle prend H et met H dans son sein, s'assoit par terre juste à côté du père de H, regarde et questionne H d'une parole câlinée : "As- tu été sage à la maison ? Aimes- tu manger de la soupe". H la regarde et rit avec elle. Elle retourne ses yeux vers moi et me parle des fruits qu'elle vient d'acheter pour H en prenant toujours H dans son sein. Elle me fait voir des clémentines et dit que H aime tellement en manger car elles donnent à H les saveurs sucrées et fraiches.

Prenant conscience que sa mère ne regarde que moi et ne s'intéresse pas à elle, H passe ses vues vers moi. En les captant, je passe aussi les miennes vers H. Voyant que je vois et ris avec H, sa mère fait revenir ses vues vers H et est contente de voir H rire avec moi. Elle

commence à faire téter H et encourage H à le faire en regardant H attentivement. H tète en la regardant. 2 minutes plus tard, H passe ses vues vers sa main qui est en train de tenir le chemisier de sa mère. Cette femme ne regarde plus H. Elle regarde la télévision. H retourne ses yeux vers elle, puis vers moi (car c'est seulement moi la personne qui regarde H ce moment-là, tandis que le père et la mère de H sont tous en train de regarder la télévision) en continuant à téter car H voit que sa mère ne fait pas attention à H. H me regarde très longuement et très attentivement.
En voyant ces clémentines, la grande- mère de H dit que la mère de H ne fait pas un bon choix. Il vaut mieux, selon elle, d'acheter des oranges nobles pour H car ceux-ci ne sont pas contaminés de substances conservatrices. Ces clémentines sont nuisibles à la santé de H. La mère de H reste silencieuse en l'écoutant avec une vue triste et un visage grimacé. Cependant, elle ne la regarde pas et continue à suivre la télévision. H tète toujours et me regarde.
La mère de H lui dit la raison pour laquelle elle les achète car H aime les manger. La grand-mère de H lui dit de ne pas satisfaire tous les goûts de H. Si H n'aime pas manger des oranges, il lui faut forcer H d'en manger. La mère de H répond que son amie fait manger aussi à son enfant des clémentines et celui-ci n'éprouve aucun problème au niveau de sa santé. La grande- mère de H s'obstine à interdire à la mère de H de lui en faire manger.
H cesse de téter et regarde sa mère. Cette dernière force H cependant à téter. H s'obstine à ne pas le faire. Elle passe H à son père. Celui- ci dit qu'il attrape une grippe et lui dit de donner H à sa grande- mère. La mère de H continue à lui tendre H en lui reprochant : "tu as déjà 5 jours de malade sur 7, tu vas mieux ; tu n'aimes pas jouer avec H". Il la prend, la met sur ses genoux en tournant son visage contre le sien. La mère de H descend dans la cuisine, prend un poisson pour faire de la soupe pour H avant d'aller à l'école.
La grand- mère de H, en sortant de la chambre, dit à H qu'elle sort puis elle s'abrite derrière de la porte pour voir les réactions de H. H ne fait pas attention. Le père de H dit à H que la grand-mère est sortie. La grand-mère sort de son abri, dit bonjour à H puis se cache à nouveau. H crie fort en fixant ses yeux vers la cachette de sa grand-mère et commence à pleurer. La grand-mère sort de son abri et rit avec H. En la voyant, H commence à rire. Voulant taquiner H, elle se cache de nouveau. H pleure fort tout-de-suite en serrant ses deux mains et fixe ses regards à la porte puis cesse de pleurer quand elle réapparait. Elle et le père de H répètent ce jeu 4 fois et ne s'arrêtent que quand H pleure vraiment car H a peur qu'elle sorte. Elle prend H dans ses bras et dit à H : "je te taquine". H cesse de pleurer, la prend et mange son doigt.
La mère de H dit au père, de la cuisine, de préparer du lait pour H puis de demander à la grande- mère d'en faire manger à H. Le père de H l'effectue. La grande- mère de H met H sur un fauteuil roulant et commence à donner à manger à H en se plaignant que H doit manger tout le temps bien que H soit petite.
La mère de H revient de la cuisine pour se préparer à aller à l'école. Le père de H sort de la chambre. H le regarde et puis passe ses vues vers sa mère. Cette femme rit avec H puis fait une grimace en voyant que la grande- mère met H dans un fauteuil roulant pour lui donner. Cependant elle n'en parle pas. H, en mangeant, fait rouler ce fauteuil dans toute la chambre. La grande- mère doit tenir le fauteuil pour empêcher à H de le faire. H crie fort et fait vainement tous son possible pour le faire rouler. La mère de H va à l'école quand la grand-mère de H continue à lui donner à manger H. C'est l'heure de rentrer, je dis au revois à H. H regarde moi et sa mère qui m'accompagne à la porte. Cependant H ne demande pas de la suivre mais ses yeux sont un peu désorientés.

**Séance 26**

*Vendredi le 21 septembre 2007, de 15h00 – 16h00, H a 06 mois, 03 semaines et 05 jours.*

A mon arrivée, H se trouve dans le salon avec ses grands-parents, ces derniers, sur le fauteuil, sont en train de discuter. Les parents de H ne restent pas à la maison. H, à ce moment- là, est assise dans le sein de son grand- père, elle tient dans sa main une petite balle. Je dis bonjours et ris avec H, H me regarde attentivement jusqu'à ce que je m'assoie sur le fauteuil en face, puis rit avec moi. J'ai l'impression que H me reconnaît et me salue par son rire. H courbe un peu son corps, donne ses deux mains vers moi en laissant tomber cette balle et en me regardant avec joie.
Sa grande- mère appelle et rit avec H. H la regarde et rit avec elle quand elle chante une chanson infantile, applaudi à la fois et regarde H. H fait des sons fort et long comme si H voulait l'imiter. Cela la rend heureuse. Elle répète deux fois cette chanson.
Son grand-père rit et me dit: "H veux parler et sait répéter ce que disent ses interlocuteurs. Personne ne comprend les paroles de H. Lui et sa femme consacrent du temps à lui apprendre H à prononcer les mots grand-père, grand-mère, papa, maman. H n'arrive pas encore à bien les prononcer, mais est très contente qu'on lui apprenne.
Sa grande- mère dit à H "appelle grande- mère". H ne peut pas répéter, mais la regarde attentivement.
Elle me raconte le désir de H de se mettre dans un berceau roulant pour se déplacer partout dans la chambre. Elle doit, le mois prochain, l'attacher, pour éviter la sortie ou la retombée de H, ce berceau à un coin fixé par une corde longue.
H ne peut pas encore s'asseoir de façon stable sur le fauteuil, mais est très douée de le faire dans ce berceau roulant en mettant ses deux pieds contre le sol et en agrippant ses deux mains sur sa paroi. Quelque fois, surtout quand ses parents ne restent pas à la maison, elle, en pensant que H sait marcher plus vite en s'entraînant avec ce berceau, y met H. Sa mère ne l'approuve pas car les pieds de H, avant son neuvième mois d'âge, seraient en parenthèses. Sa grand-mère, au contraire, en prenant conscience de la longueur des pieds de H favorisant le déplacement, continue à mettre H dans ce berceau.
Elle dit que ses parents sortent toute la journée, ils ne connaissent pas que H roule très bien. Cependant, elle ne le leur raconte pas à cause de la vexation de la mère de H. Le dimanche, sa mère a tout le droit quand elle s'occupe de H.
Son grand- père se lève en prenant H dans ses bras pour reprendre la balle puis remet H sur le sol. Il tient H par une main, une autre pousse cette balle vers H. H la prend, la met dans sa bouche. Il l'en tire en disant de ne pas la mettre dans ta bouche. H le regarde en tenant dans sa main cette balle sans la remettre dans sa bouche. Il remet H dans ce berceau en disant "assis- toi ici'" puis rejoint le fauteuil. H s'y assoit, accroche la paroi par ses deux mains, met cette balle devant et se déplace vers lui. H le roule bien en tournant dans sa direction pour se diriger vers lui, puis vers sa grande- mère quand elle agite sa main pour appeler H. H s'arrête là un peu puis continue vers moi. H reste avec moi pendant 15 minutes en criant fort. Je pose une question "veux- tu causer avec moi ?". Ses grands-parents rient en voyant cette scène.
Son grand- père allume la télé. Sa grande- mère regarde toujours moi et H. H appuie son doigt sur un bouton vert du berceau. Une chanson en émane. Il s'agit d'une mélodie drôle réservée aux enfants. Sa mère me fait savoir que H veut me la faire écouter. H, à la fin de cette chanson, appui un autre bouton rouge. Une autre chanson commence. H regarde le clignotant des feux apparaissant. H continue à appuyer les boutons quand la chansons' arrête. Aucune mélodie ne fait son apparition.
Prenant conscience que n'émanent pas les chansons, H hausse la tête pour me voir. Je ris avec H. H commence à pousser ce berceau roulant vers la chambre. Moi et sa grande- mère nous l'accompagnons. H s'arrête à côté du lit, voit la guitare se trouvant dans un coin du lit. Sa grand-mère la prend, la donne à H puis pousse H vers le salon. H la prend et laisse sa grand-mère la pousser. Je reviens à ma place. Son grand- père qui regarde toujours la télé, tourne sa tête pour questionner H "tu la prends pour jouer ?"

H se tourne vers moi et appuie sur le bouton de cette guitare. Une mélodie, toujours réservée aux enfants et différente des précédentes, en émane. Sa grande- mère extrait le jus des oranges. H me regarde avec joie quand émane la mélodie, boit le jus des oranges donnée par sa grande- mère sans allumer de nouveau la mélodie quand elle se termine.
H termine ce verre de jus d'orange. Sa grand-mère laisse H à son grand- père pour faire la cuisine. H fait énurésie juste après la sortie de celle-ci. Il change de vêtement pour H. H le regarde puis met son doigt dans sa bouche.
Je rentre quand H se trouve dans le sein de celui-ci. Je dis au revois à H. H me regarde et crie légèrement.

**Séance 27**

*Vendredi le 28/9/2007, de 16h00 à 17h00, H a 7 mois et 02 jours.*

A mon arrivée, la grande mère de H me reçoit à la porte, me fait entrer dans le salon puis descend dans la cuisine. Les parents de H ne rentrent pas encore. H est en train d'y jouer avec son grand père, ce dernier allume la télévision. H s'assoit sur le sol à côté d'une boîte des jouets en appuyant son dos contre la chaise. H a l'air de bien s'asseoir. Il ne doit pas tenir H et s'assoit à côté en regardant la télé.
H me regarde en écoutant mon salut. A ce moment- là, elle connaît juste ma présence. Il me fait y entrer. H me regarde attentivement pendant 3 minutes puis sourit avec moi. Je m'assois sur le sol à 2m de H. H me regarde toujours. Je ris avec H et j'ai l'impression que H est très gaie, car H rit très fort.
Le grand-père me propose de boire de l'eau et me dit avec plaisir que quand H veut exprimer ses joies, H va rire ou crier très fort "a, a" comme H vient de le faire, surtout au retour de ses parents. H me regarde encore. J'invite H d'en boire. H passe ses vues vers son grand père quand il me répond. Il rit avec H et demande si H veut en boire ? H le regarde quand il reprend sa place à côté de H. Il fait comme H, c'est- à- dire, d'appuyer son dos contre la chaise.
Il continue à regarder la télé en me disant que lui et sa femme vont aller à Hochiminh ville pour aider leur fils ainé car sa femme vient de mettre au monde leur deuxième garçon. Il se demande qui, ce moment-là, va s'occuper de H ? Si la grande mère maternelle de H peut en prendre la charge ? Il ne regarde plus H, mais donne sa main gauche devant H pour que H puisse la prendre. H la pousse et tend son corps pour me voir, car à ce moment- là, je regarde toujours H. Il ne regarde pas H en donnant encore sa main devant H. H la prend pour s'élever, mais vainement.
H incline sa tête en évitant la main de son grand père qui se trouve toujours devant sa face, pour me voir. Je me déplace un peu pour que H puisse me voir plus facilement. H me regarde, rit avec moi et cesse de prendre la main de son grand père. Ce dernier tire sa main pour que H puisse me voir en regardant la télé sans jeter un coup d'œil sur H. H commence à jouer avec un petit tambour en tenant dans une main la baguette et en mettant une autre main sur la face de celui-ci. H me regarde, puis bat du tambour. Le grand père de H, en écoutant le tambour, tourne sa tête vers moi et dit que H est en train de me faire voir son tambour offert. H continue à le faire en me regardant. H commence puis réussit à écarter son dos à 10cm de la chaise. H, en le faisant, ne cesse de rire avec moi. En voyant cette scène, il rit et remet le dos de H contre la chaise, et explique que bien que H puisse bien s'asseoir elle- même, il vaut mieux que H est un support pour la prévention de tout son renversement, car plus d'une fois H est tombée en arrière. S'il n'arrive pas à tenir H, H aurait mal quelque part. H ne nous regarde plus et continue à jouer avec son tambour.
Il se lève afin de prendre de l'eau pour H puis lui en fait boire directement à l'aide d'un verre. Une partie de l'eau est consommée tandis que la plupart est tombée par terre. Il éteint la télé, déplace H en mettant le dos de H contre le mur, et les jouets à côtés de H,

puis nettoie le lieu où est versé de l'eau. H se trouve immobile en regardant le travail de celui-ci et renverse la tête pour me voir. Je dis à H que "ton grand père est en train de faire sécher le sol pour toi'.
H repasse ses vues vers le tambour, cependant ne le reprend pas en haussant sa tête pour me voir et commence à tendre son corps. H le fait progressivement. Quand H arrive à s'écarter de 20cm du mur, il a fini de faire sécher le sol, et il remet H contre le mur et dit que H va bientôt savoir s'asseoir elle- même. Après avoir été remise contre le mur, H le regarde un peu puis commence de nouveau à tendre son corps.
Il regarde attentivement H qui est en train de s'avancer en mettant à l'avance ses deux pieds pour concentrer tous ses efforts sur ses pieds et sa fesse afin de se lancer peu à peu. H n'aime pas du tout la reptation, mais préfère cette façon de déplacement progressif de son corps. H fixe toujours ses vues vers moi. Je pense que s'il ne la stoppe pas, H va se pousser vers moi. H le fait 3 fois pendant 20 m. Cependant, il remet continuellement H à sa place. H n'a pas l'air être en colère ou découragée, et continue à le refaire comme si H participe à un jeu. Chaque fois qu'il s'approche de H, H le regarde. Quand il rit avec H, H le fait aussi avec lui.
Quand il donne à H une guitare plastique, H cesse de se déplacer et reste immobile en fixant ses yeux sur ce jouet. H appuie sa main sur un bouton, il en émane un son. H, immédiatement, hausse sa tête pour me voir un instant puis regarde cet objet. Quand le son s'éteint, H le remet à côté et reprend son tambour qui était mis à côté de H par son grand-père. H le bat puis me regarde quand celui-ci émane des sons légers. H continue à le battre en me regardant et en émettant des sons "eh, a".
Il dit que H essaie de jouer comme un chef d'orchestre. Il s'avère satisfait que H le fait. H ne s'appuie plus contre le mur, mais quand H s'adonne à jouer avec ce jouet, son corps est un peu renversé en arrière. A l'aide du mur, H n'est pas tombée par terre. H hausse un peu sa tête pour le voir et reprend sa posture sans intervention de celui-ci. Il dit qu'il est nécessaire d'avoir quelqu'un qui se trouve toujours à côté de H pour s'en occuper car H sait maintenant se dresser sur son séant ou marcher à quatre pattes n'importe où elle veut aller. S'il n'y a personne qui suit de près H, H aura le risque de tomber par terre. Cependant, il y a que lui ou sa femme qui s'en charge car les parents de H doivent sortir pour leur travail. C'est pourquoi, il s'inquiète de qui va s'en occuper lors de leur départ pour HochiminhVille ? Ce moment-là, H joue toujours avec son tambour en émettant sans cesse "eh, a".
A l'heure de rentrer, je lui dis au revoir en prenant un rendez-vous pour la semaine prochaine. H met sur le sol la baguette de tambour, me regarde jusqu'à ce que je disparaisse derrière la porte en continuant à dire "eh, a". Il découvre en revenant que H a fait énurésie, il lui change de vêtement (je vois cette scène en ouvrant la porte pour la sortie).

**Séance 28**

*Vendredi le 05/10/2007, de 17h00 à 18h00, H a 7 mois et une semaine.*

A mon arrivée, H est en train de jouer dans la cour avec son grand- père. Entrevoyant ma présence à la porte, H tourne sa tête vers moi. Ce dernier lève H pour m'ouvrir la porte. H rit avec moi et donne ses deux mains vers moi. Il fait faire pipi à H, H le fait. Il joue avec H pendant 15 minutes en lui montrant les plantes d'agréments. H aime regarder les chats et les chiens qui jouent dans la cour. Il met les pieds de H contre le sol pour la faire marcher. Sa grande- mère, qui sort de la cuisine, lui dit de faire entrer H dans la chambre car il fait froid. Il y emmène H et la fait marcher.
Il aide H à se mettre debout en s'asseyant devant elle et en tenant H dans ses mains puis il recule. H s'avance donc. Du fait de la faiblesse de ses pieds, H ne peut faire que quelques pas, puis elle se traine. Il rit, prend H dans son sein, s'assoit dans le salon et donne à H un

avion. H hausse sa tête pour me regarder en tournant les ailes du jouet. Il allume la télé, H hausse sa tête pour regarder les publicités. Bien que le jouet soit tombé par terre, H et lui n'y font aucune attention. H reste immobile jusqu'à ce que les publicités soient terminées puis hausse ses yeux vers lui. Il ne la regarde pas parce qu'il est en train de suivre la télé. H tourne donc ses vues vers moi et vers l'avion qui se trouve sur le sol. H tend un peu son corps. Il fait alors attention à H. Il met H contre la télé pour que H puisse la regarder plus facilement. H la regarde puis plie son corps pour voir l'avion. Il le donne à H. H rit et rehausse sa tête pour me regarder.
Sa grand-mère entre de la cuisine. Elle appelle H de loin. En l'écoutant, H la regarde, rit avec elle quand elle entre. Elle s'arrête devant H et demande à H de lui donner l'avion. H la regarde un peu comme si H voulait savoir ce qu'elle voulait ? Quand elle touche ce jouet, H lâche ses mains. Elle fait semblant de le faire décoller en émettant des sons "oùh, oùh". H regarde cette scène et rit fortement. Elle le déplace en haut puis en bas, H regarde avec plaisir et a l'air très gaie et rit beaucoup quand cet objet est déplacé en haut. Son grand-père fait voler H. H l'aime aussi. Tous les trois jouent ensemble pendant 10 minutes. Elle fait voler cet avion dans toute la chambre. Il fait poursuivre l'avion par H de près. H a l'air très satisfaisante. Elle dit à H de savoir vite marcher pour pourvoir conduire elle-même l'avion.
Juste à ce moment-là, reviennent les parents de H. Sa mère appelle H de loin. S'adonnant à jouer avec ses grands-parents, H n'écoute pas l'appel de celle-ci. Ses grands-parents cessent le jeu quand la maman entre. H la regarde et rit avec elle. Elle s'en approche pour prendre H, H la suit immédiatement mais continue à regarder cet avion qui était mis sur la table par sa grand-mère. Sa mère a l'air satisfaite de la joie de H. Elle prend H un instant puis la redonne à la grand-mère pour la préparation du diner de H. H la regarde de près quand elle quitte H. Elle retourne son corps, rit avec H. Cela rend H joyeuse. Cependant, H n'exige pas de la suivre.
Sa grand-mère dit que H ne demande plus à suivre sa mère comme auparavant. Toute la journée, H reste avec ses grands-parents, fait la sieste avec sa grand-mère. Même, H veut être bercée la nuit par sa grand-mère. Elle H fait manger de la pate ou boire du lait plus rapidement et plus facilement que la mère de H. C'est pour quoi, toute la famille s'inquiète que lors de l'absence de la grand-mère, qui va s'occuper de H ? Sa mère dit de la cuisine que, peut- être, la grand-mère maternelle de H va jouer ce rôle pendant ce moment-là.
Je rentre chez moi pendant que H est prise par sa grand-mère dans le salon. Cette dame dit de conduire H à la porte afin de me dire au revoir. Je lui réponds que ce n'est pas la peine car je peux l'ouvrir moi-même que j'ai peur que le froid va attaquer H. Etant d'accord avec moi, le grand-père sort du salon pour l'ouvrir pour moi. H nous regarde de près. Sa mère me dit de la cuisine au revoir. H l'imite en disant fort "eh, a", ce qui fait rire tout le monde.

**La séance 29**

*Le 12/10/2007, de 17h00 à 18h00, H a 07 mois et 02 semaines.*

À mon arrivée, H est emmenée dans la famille voisine par son grand-père. Sa grand-mère me dit qu'elle et son mari, au début de novembre, partiront pour HochiminhVille. La grand-mère maternelle de H, ce moment-là, va s'occuper de H quand la mère de H sort pour son travail. A leur retour, elle rentrera à Phu Tho. Sa grand-mère compte sur le soin de celle-ci pour H. Elle souhaite que la mère de H aille donner au monde un garçon quand H a 02 ans car, maintenant, tous les grands-parents tant paternels que maternels sont toujours en forme et peuvent l'aider. H vient de terminer son repas et est conduite par son grand-père.
5 minutes plus tard, ce dernier remmène H à la maison avec l'accompagnement d'un garçon de 05 ans qui dit bonjour à moi et à la grand-mère. H me regarde et rit avec moi, puis retourne ses yeux vers celui-ci qui est en train de courir dans la chambre. La grand-

mère me dit qu'ils se sont occupés de ce garçon dès qu'il avait un mois et ne cesse de le faire, du fait de l'apparition de H, quand il a 04 ans.
Actuellement, il suit l'enseignement maternel. Cependant, lors de la rencontre dans la rue, il demande à les accompagner sans rentrer chez lui. Ses parents s'en plaignent toujours. Bien que ce garçon ne dise rien, il se sent chez lui dans cette maison. Il dit à la grand-mère : "j'ai faim, y-a-il quelque chose à manger ?". Elle ne peut pas lui répondre, car, immédiatement, il descend dans la cuisine, ouvre le frigo, sort une boite de yaourt et demande s'il peut la prendre. Elle rit avec lui, l'accepte et lui demande d'en emporter une pour H.
Voyant une boite de yaourt dans les mains de celui-ci, H la demande. Il la donne à H, H la prend. Le grand-père met H sur le sol en appuyant le dos de H contre la chaise. La grand-mère demande à Tung (le nom de ce garçon) de s'asseoir à côté de H pour en manger. T l'accepte, s'y assoit en en mangeant rapidement sans faire attention à H. H le regarde en manger attentivement en criant "a, a" sans en manger. T terni mine sa boite, la met lui-même dans la poubelle et demande si H termine sa sienne ? Elle lui répond que H n'en mange pas et lui demande si tu en veux ? Il dit oui et le termine. Elle et son mari rient en le voyant.
H les imite à rire, tend son corps vers T quand T prend sa boite pour manger. T en donne une cuillère à H, H en refuse. T s'assoit en face de H et mange rapidement. H le regarde attentivement en battant ses deux mains sur le sol et se lançant par ses pieds pour tendre son corps. Quand H réussi à s'approcher de lui, le grand-père remet H à sa place du fait de la peur de son renversement par terre. Elle demande à T d'apporter pour H les vêtements qu'il portait autre fois. Il lui répond que : "ma mère ne m'achète pas encore les nouveaux, je porte toujours mes anciens, alors, je ne peux pas les donner à H. Il n'y a pas d'argent pour les acheter" ajoute-il. Cette réponse les fait rire. T termine ses boites, se lève pour se laver ses mains. H regarde de près la sortie de ce garçon en criant "grand-mère, grand-mère", ce qui satisfait beaucoup la grand-mère. Elle prend H dans ses bras, apprend H à l'appeler. H ne le fait plus, mais passe ses vues vers la porte d'où vient de sortir ce garçon.
Elle dit que c'est elle et son mari qui apprennent à T à se laver les mains, à jeter les ordures dans la poubelle. Après les cours de l'enseignement maternel, si T vient, il reste pour diner et ne quitte cette maison que quand ses parents le lui demandent vers 21h00 ou 22h00. T connaît tous les coins de la maison à tel point que le chien ne T aboie jamais.
H crie "a, a" quand T entre. T ne fait attention à personne en s'approchant des jouets de H, et en sort beaucoup pour jouer. Le grand-père demande à T d'en apporter quelque uns pour H. Semble-t-il que T ne l'entend pas. H voit T jouer avec les jouets et veut s'approcher de lui. Pour le faire, H regarde son grand-père. Celui-ci approche H de T. T donne à H une poupée, H la prend et la regarde. T prend une voiture, la pousse en émettant des sons "zine, zine". T la pousse dans toute la chambre. H le regarde de près en disant "a, a" puis pose la poupée sur le sol pour aller prendre une autre voiture dans le panier des jouets.
H essaie d'allonger ses mains et de tendre son corps pour prendre celle qui est identique à celle avec laquelle T est en train de jouer. J'en voie quatre. Finalement, H arrive à en prendre une. Cependant, le grand-père doit remmener H à sa place contre la chaise car H s'en est écartée assez loin. T s'approche de H pour prendre la voiture de H. H ne lâche pas ses mains. Il demande à T de laisser H en paix et d'aller prendre une autre voiture. T hausse la tête pour chercher la grand-mère mais elle est déjà descendu dans la cuisine. H tient toujours la voiture que T veut prendre. T lâche sa main et prend une autre voiture pour pousser en même-temps ses deux voitures. H voit la façon que prend T pour les faire rouler, en faisant elle-même le roulement de sa voiture autour de sa place. Le grand-père lève H pour lui faire faire pipi.
La grand-mère de H, ce moment-là, revient de la cuisine et lui dit qu'elle doit mettre H sur un pot. Elle le fait en tenant H par une main pour que H puisse s'asseoir assez bien. T

regarde et rit avec H. H le fait comme lui. T continue à jouer avec les voitures. H, comme d'habitude, fait pipi. Elle met H contre elle pour lever le pantalon pour H, puis met H à sa place. T, immédiatement, donne à H toutes les voitures avec les quelles il a joué pour prendre une guitare. H ne s'intéresse plus aux voitures, mais à la guitare.
Quand T touche sur un bouton, une musique en émane. H regarde T en restant immobile. Quand cette musique s'éteint, T rit avec H, puis donne la guitare à H pour prendre un téléphone en faisant semblant d'appeler à sa famille. H regarde attentivement la guitare sans faire attention au jeu de T. T donne le téléphone à H et dit 'écoute, c'est maman qui téléphone'. H n'a aucune réaction. T redit au téléphone qu'il est occupé, puis il l'éteint. Le grand-père regarde la télé et ces deux enfants à la fois.

Apercevant que H veut jouer avec la guitare, T appuie sur le bouton et questionne H "c'est bon ?". H regarde T un peu puis continue à frapper légèrement la guitare. T prend le tambour, s'enfuit à un autre coin de la pièce. H le regarde et rit. Le grand-père dit à T de jouer avec H. T reste debout dans un coin de la maison pour battre du tambour. H passe ses vues vers T, puis vers son grand-père et vers moi. Celui-ci ne regarde pas H car il est en train de regarder la télé, mais il demande toujours à T de jouer avec H. T joue tout seul un instant puis s'approche de H. H regarde T en disant "a, a".
Je sors de la maison quand ces deux enfants jouent ensemble. Je dis au revoir à H et à T. T me regarde et me dit au revoir. H me regarde et dit quelques mots "a, a". T revient à son jeu. H continue à me regarder jusqu'à ce que je disparaisse derrière la porte.

**La séance 30**
*Le 19/10/2007, de 17h30 à 18h30, H a 07 mois et 3 semaines*
À mon arrivée, H a attrapé une fièvre causée par la vaccination d'hier, et elle dort dans une chambre au premier étage. Tous les membres de la famille s'inquiètent car ils sont informés par la presse de la mort des enfants causée par la vaccination. La mère de H, du fait de son inquiétude, prend un congé pour soigner H. Le père de H vient de retourner de son travail.
Ils vont de conduire H, le lendemain, à l'hôpital si la fièvre ne baisse pas. 30 minutes après mon arrivée, H se lève, et pleure. Sa mère la prend dans ses mains, la câline et la fait téter. H ne tète qu'un peu.
La grand-mère apporte de la pate, reprend H de sa mère. H la suit et en mange quand elle lui donne à manger à l'aide d'une cuillère. Mais quand H voit sa mère, H pleure de nouveau et la demande. Cette dernière le refuse en disant "je suis occupée" puis descend au rez- de-chaussée. La grand-mère fait savoir que quand H voit sa mère, elle refuse de manger. Si sa mère ne reste pas là, H en mange de façon docile. Du fait de la fièvre de H, elle s'inquiète de savoir que comment la mère de H fera manger sa fille quand la grand-mère sera partie pour HochiminhVille ? Alors, elle a discuté avec le grand-père de faire venir plutôt la grand-mère maternelle pour qu'elle puisse s'adapter à H quand ils seront partis afin d'éviter des perturbations pour H.
H ne termine qu'une moitié de la pate puis cesse d'en manger car elle est tombée dans le sommeil. Elle berce H. H dort de nouveau. Elle remet H sur le lit. Je vois que H est fatiguée mais ne perd pas de kg.
Je quitte la famille tandis que H est en train de dormir.

**La séance 31**
*Le 26/10/2007, de 18h00 à 19h00, H a 8 mois.*
Par un coup de téléphone, je suis informée que H est sortie de sa fièvre. Je maintiens toujours mon observation. A mon arrivée, les parents de H sont tous à la maison. Sa mère

est en train de préparer de la pate pour H, son père joue avec H dans le salon. La grand-mère prépare le diner et le grand-père marche dans la cour.
J'entre et dis bonsoir à H. H rit avec moi. Son père dit : "C'est Mlle Ha, tu viens avec elle" en conduisant H vers moi. H rit toujours avec moi après qu'il a tendu les deux mains de H vers moi. Sa mère lui dit de la cuisine de lui faire faire pipi. Il le fait en mettant H sur un pot.
H ne le fait pas. Il reprend H dans ses bras, s'assoit sur un fauteuil et met H dans son sein. H s'assoit un instant puis fait énurésie. La mère et la grand-mère rient quand il dit à H "Pourquoi tu ne fais pas pipi quand je te le fais faire, mais fait énurésie sur moi." Il se lève pour changer les vêtements de H en me disant que "heureusement que je ne t'ai pas donné H". Je ris et continue à observer H. H est en train de mettre un doigt dans sa bouche pour manger. Il l'en tire. H l'y met de nouveau.
Ce moment-là, sa mère a bien préparé de la pâte pour H et lui en apporte. Elle prend H de son père. H rit avec elle sans regarder la sortie de son père. Elle met H sur une chaise contre la paroi pour commencer à en faire manger à H. H refuse d'en manger. Quand elle donne une cuillère de la pâte à la bouche de H, H tourne sa tête sans la retourner bien qu'elle le lui demande plusieurs fois. Elle doit tenir la cuillère par une main et tourner la tête de H par une autre pour faire manger à H en disant que, depuis sa prise de la fièvre, H refuse toujours de manger. C'est pour quoi, elle n'arrive pas à lui faire terminer la pâte comme le fait la grand-mère.
H tourne continuellement sa tête. Si elle s'efforce de la tenir et de lui donne à H doit en manger. Cependant H ne pleure pas. Elle prend le téléphone, en fait émaner du son, H le regarde et accepte de manger de façon docile et rapide sans détourner ses vues. Quand la musique s'éteint, elle doit l'allumer de nouveau, si non, H refuse d'en manger. Sa grand-mère entre de la cuisine, rit avec H. H la regarde et rit avec elle. Elle dit à la mère de H de mettre la table, de la laisser donner à manger à H. Cette dernière l'accepte. La grand-mère, tout-de-suite, prend H et l'assiette de la pâte puis descend dans la maison en bois. Elle s'assoit sur le hamac en prenant toujours H dans son sein et se prépare à en faire manger à H. Elle pousse le hamac en chantant et en faisant manger à H. Sa mère passe. H la regarde de près. La mère dit à la grand-mère de ne pas balancer trop le hamac car cela fait vomir H.
La grand-mère cesse de le pousser, mais allume la télé pour voir les publicités. H les regarde attentivement et avale toutes les cuillères de la pâte qu'on lui donne sans réagir contre. Elle dit au père de H d'apporter un autre bol de pâte et un verre d'eau. Il le fait par deux fois. H ne fait pas attention à l'apparition de son père, mais à la télé. Quand les publicités se terminent, H mange de plus en plus lentement en fixant toujours ses yeux sur la télé. Quelque fois, H tourne ses vues vers moi ou vers ses parents qui vont et viennent sans cesse autour de H. Quand le deuxième bol est presque terminé, H refuse de continuer à manger bien que la grand-mère essaie encore de lui en faire manger. Quand elle dit "si tu ne mange plus, tu dois boire de l'eau". H ouvre sa bouche pour en boire. Cependant, c'est une cuillère de la pâte que la grand-mère lui met dans la bouche. H doit en avaler et pleure après. Elle cesse d'en faire manger à H mais lui fait boire de l'eau. H en boit un peu, puis en refuse. Elle dit que H doit, aujourd'hui, à 21h00, terminer un verre de lait. Le fait de donner à manger à H dure pendant 45 minutes.
H est donné à son grand-père. H le regarde quand il la prend des bras de sa grand-mère. Lui et H reviennent dans le salon où il continue à regarder la télé qui était allumée, H la regarde attentivement. Quand émane de la télé des sons forts de la musique, H tourne ses vues vers moi puis continue à la regarder. Il dit que H aime voir le programme "bonne nuit" pour les enfants et le regarde presque tous les jours.
Je rentre chez moi quand H se trouve toujours dans le sein de celui-ci en regardant avec lui la télé. Je dis au revoir à H. H hausse sa tête un peu pour me voir, puis regarde la télé.

**La séance 32**

*Vendredi, le 2/11/2007, de 18h a 19h, H a 8 mois 1 semaine.*

À mon arrivée, les grands-parents se préparent à faire manger à H de la pâte. Ses parents ne reviennent pas encore. Les grands-parents me font savoir que la grand-mère maternelle, demain, doit arriver et qu'ils partent, à la fin de cette semaine, pour HochiminhVille. A partir de demain jusqu'à la fin de la semaine, les grands-parents tant paternels que maternels s'occuperont de H ensemble.

Depuis peu de temps, les parents de H rentrent tard le soir à cause de leur travail. Certains jours ils sortent quand H ne se réveille pas encore et reviennent quand H est en train de dormir. C'est pourquoi, les grands-parents se demandent si la grand-mère maternelle pourra s'occuper de H toute seule ?

Quand ils donnent à manger à H, T se précipite. La grand-mère fait terminer à T la pâte qui reste dans la casserole. T la termine en disant "très délicieuse'" T s'assoit en face de H. H regarde T en avalant rapidement. H mange de façon plus docile que la dernière fois et termine deux bols. Le grand-père donne un bol de riz à T. T en prend. T et H se regardent. H ne pleure pas.

T dit de vouloir de la pâte et non du riz. La grand-mère lui explique que H est encore petite, H doit donc manger de la pâte : "tu es grand, tu dois manger du riz et quand H devient plus grande, H en mange aussi". T l'accepte. H aujourd'hui, termine son repas au bout de 30 minutes. Elle dit que si la mère de H n'est pas là, H mange docilement, si elle est là, H, au contraire, pleure, et la demande. Elle met le dos de H contre la chaise. Quand H avale une cuillère, elle en donne une autre. H ouvre la bouche pour en manger. Et elle ne doit pas donner des jouets à H ou allumer les publicités. Elle s'approche d'un coin de la maison pour prendre de l'eau pour H. H la regarde de près et boit l'eau qu'elle lui donne.

Quand H termine la pâte, elle appelle le grand-père qui se trouve dans la cour, lui demande de garder H pour qu'elle puisse préparer le diner. Ils doivent, depuis une semaine, se mettre à table sans attendre le retour des parents de H. H la regarde de près puis retourne ses vues vers son grand-père quand il applaudit afin d'attirer l'attention de H. H rit avec lui et fait comme lui. T fait la même chose. H passe ses yeux vers T. T et H jouent ensemble pendant un instant. T a l'air satisfait car H regarde T en T imitant et rit de joie.

H allonge sa main pour prendre la cuillère dans le bol de riz de T. H la lève à ses yeux et la met dans sa bouche. Le grand-père a peur que H la mette au fond de la bouche de H et la fasse vomir, Il la retire et la donne à T en lui disant de donner les bols et les cuillères à la grand-mère car T a terminé son repas. T le fait immédiatement. H regarde de près T sans demander la cuillère et crie légèrement "a, a" quand T revient.

La grand-mère donne à T une assiette avec des oranges. T la porte à deux mains, en donne à manger au grand-père, à H et à moi, et commence à en manger. H regarde attentivement T en manger. T donne de son propre gré à manger à H. H en suce un morceau, grimace et refuse d'en manger. Le grand-père T dit que cet orange est un peu aigre, H ne l'aime pas, et que H ne sait pas encore en manger ; Il dit à T de continuer d'en manger sans avoir besoin d'en donner à H. quand H devient plus grande, H en mangera. T, en l'écoutant, dit à H "Tu ne peux pas en manger pour le moment, mais tu pourras plus tard" H regarde T qui mange. T prend un portable, le donne à H en disant "Appelle maman'. H le prend, le regarde et touche sur les chiffres. Une musique en émane. H hausse la tête pour voir et rire avec T. T rit aussi avec H.

La musique s'éteint, H retouche le clavier, la musique en émane de nouveau. H repasse ses yeux vers T. T ne regarde pas H car il est en train de manger. H tourne ses yeux vers le grand-père qui est en train de ranger la chambre et de donner une nappe à T, c'est pour quoi, il ne regarde pas H. H, donc, se retourne vers moi en levant le portable et rit. Je ris avec H. H continue à toucher sur les chiffres et à me regarder avec plaisir, puis tend son

corps pour s'approcher de moi. Quand H s'écarte un peu de sa place, le grand-père la remet H en appuyant son dos contre la chaise. H me regarde car je H regarde toujours. H met sur le sol le portable et bat le sol par ses mains.
Il met H sur un pot pour faire pipi et doit la tenir. H fait pipi normalement. Il dit que, H, Desormière, fait énurésie de moins en moins, et ne fait énurésie la nuit que ses parents oublient de lui faire faire pipi avant. H dort bien et bien qu'elle ait eu de la fièvre, elle n'a pas fait énurésie. Grâce à cela, la mère de H peut dormir toute la nuit tranquillement. Si H s'éveille, H ne fait que téter puis continue à redormir. Depuis peu de temps, H, avant de dormir, prend un peu de lait et ne s'éveille donc pas la nuit pour manger. Ils l'apprécient car H commence à s'habituer à l'heure de boire, de manger, comme T. Le grand-père retire H du pot. T demande H "as-tu bien fait pipi ?" et rit avec H. H rit aussi avec T en frappant sur la main de T quand il la lui donne. T termine de manger les oranges. Il redonne l'assiette vide à la grand-mère. H regarde de près sa sortie.
T revient, H rit quand elle le voit. T dit à H : "Tu dis à ton grand-père de nous permettre de regarder les films de bandes dessinée", puis il le lui demande. Il répond qu'il n'y en a pas, pour le moment, que c'est le temps de l'actualité. H ne fait pas attention à T et au grand-père car H est en train de regarder un chat qui va et vient dans la chambre. T tourne ses yeux vers H de façon triste car sa demande est refusée par le grand-père. Voyant que H regarde ce chat, T s'en approche, le prend et le donne à H pour qu'elle le touche, et le chat s'en va. H le regarde de près. T appelle "méou, méou", mais il ne s'arrête pas. H dit "a, a, ba, ba" quand il s'en fuit.
Je rentre chez moi quand H et T jouent ensemble. T prend un chemisier de H, le donne au grand-père pour lui demander de quelle couleur il est. "Rose" répond-il. T dit à H "C'est rose, tu le sais ?". Je dis au revoir à H et à T. T me répond. H me regarde un peu puis se détourne vers T.

**La séance 33**
*Vendredi le 09/11/2007, de 18h à 19h, H a 08 mois et deux semaines.*
À mon arrivée, H est dans les bras de sa mère et sa grand-mère maternelle.lui donne à manger du lait. Je dis bonjour à H, H tourne sa tête pour me voir et rit avec moi. Voyant que H tourne sa tête à l'extérieur, la grand-mère maternelle lui donne une cuillère de lait. H grimace, cependant, l'accepte, l'avale puis tourne sa tête à l'intérieur pour refuser d'en boire. La grand-mère maternelle est là depuis le 03/11, et les grands-parents paternels sont partis hier pour HochiminhVille. Elle a bien profité des quelques jours pour s'adapter à H qui, maintenant, l'accepte. Cela a rendu tranquille aux grands-parents paternels.
Elle appelle H, H refuse de tourner sa tête à l'extérieur. Sa mère ne fait pas attention à ce que fait la grand-mère maternelle car elle est en train de regarder la télé. Elle prend H dans son sein. H tourne sa tête à l'intérieur, cela empêche la grand-mère de donner à boire du lait à H.
Elle dit que H le fait toujours quand sa mère est là. Si cette dernière n'est pas là, H mange très bien et elle n'a pas de mal à la faire manger. Elle parle assez fort à H, mais H s'obstine à ne pas tourner sa tête à l'extérieur. La mère de H regarde toujours la télé. La grand-mère lui demande de tourner H vers l'extérieur. Elle le fait en continuant à fixer ses yeux à la télé. H frappe sa mère avec ses mains quand elle tourne H vers la grand-mère. H passe ses vues vers la grand-mère et tourne à gauche ou à droite sa tête. Si la grand-mère ne tient pas la tête de H, H n'ouvre pas sa bouche. Quand elle réussit à donner à H deux cuillères, H glisse de sa mère en touchant la paroi de la chaise et tourne à l'intérieur pour éviter la cuillère du lait donnée par la grand-mère. La mère de H retient H dans son sein en regardant toujours la télé sans faire attention à ce que fait la grand-mère.

La grand-mère prend une guitare, allume la musique et la met sur la table. H la regarde. En écoutant la musique, la mère met H sur la chaise pour prendre cet objet en tenant toujours H dans ses mains et en regardant la télé.
La grand-mère continue à faire manger à H lui tenant fortement la tête. H en mange, mais quand dès qu'elle lâche sa tête, H, immédiatement, refuse d'en manger. Elle me fait savoir que c'est à cause du retour tôt de sa mère, si non, H mange docilement. Elle doit faire terminer à H ce verre du lait car H, aujourd'hui, se lève assez tard cet après -midi, c'est pour quoi H n'en mange pas encore. H doit, à 19h30, prendre un autre repas avec de la pâte.
Elle pousse la mère à faire faire pipi à H. Cette femme met H sur un pot en prenant H dans sa main et en regardant H pour la faire rire. La grand-mère, profitant de cette occasion, donne à H une autre cuillère du lait. H ne fait pas pipi. La mère adosse H contre le mur à côté d'un panier des jouets. La grand-mère est satisfaite d'avoir fini sa tâche de donner à manger à H. Elle ramasse les verres et bols et donne à boire à H de l'eau. H en prend. Elle sort de la chambre. H n'y fait pas attention, mais regarde le panier des jouets.
Parmi ceux-ci, H commence à en choisir un, puis prend une baguette de tambour pour frapper le tambour. La mère appelle H et chante et danse pour H, quand H la regarde. H éclate de rire avec elle. Elle le fait pendant 5 minutes et s'avère satisfaite, car H la regarde toujours. Elle s'approche de H et dit à H de lui faire un baiser. H le refuse. La maman dit que quelque fois, H accepte du faire et quelque fois non. Elle le fait de son propre gré. H n'a aucune réaction que s'adonner à battre le tambour. H, de temps en temps, hausse sa tête pour regarder et rire avec sa mère et moi. H fait plus attention à moi car je regarde H tout le temps. Sa mère tantôt regarde H, tantôt s'adonne à ranger la chambre.
H fait énurésie, mais frappe toujours sur le tambour en regardant sa mère. Cette dernière le découvre. Elle change de vêtement pour H en demandant pardon à H car elle oublie de lui faire faire pipi à H, et me dit qu'elle doit changer immédiatement de vêtement pour H, sinon, H prendra froid. Elle emmène H dans une autre chambre qui se trouve à côté. H continue à jouer avec le tambour et me regarde avant de le battre.
Je quitte la maison tandis que H joue toujours avec le tambour, et que sa mère range le salon. Je dis au revoir à H. H hausse la tête pour me voir jusqu'à ce que je fasse ma disparition derrière la porte.

**La séance 34**
*Vendredi le 16/11/2007, H a 08 mois et 03 semaines.*
À mon arrivée, H est en train d'être amenée par sa mère dans le salon, suivie par sa grand-mère maternelle afin de donner à manger de la pâte à H. Cette dernière dit que H refuse d'être mise sur le lit lors de son manger comme H l'avait fait ces derniers mois car elle devient plus grande. Si H ne veux pas manger, elle le montre par le fait de tourner sa tête ou de pleurer.
Je suis étonnée en écoutant le bonjour du grand-père paternel. Il me dit qu'ils ont du revenir car la tempête a ravagé le rail au Centre du pays. Deux jours après leur retour, sa femme a pris l'avion pour arriver à Hochiminh ville car ils ne savent pas quand le train reprend son départ. Il doit reste à la maison du fait de la perte de leur chien causé par un voleur. De peur de l'augmentations des vols, il doit élever un autre chien.
Le grand-père paternel et la grand-mère maternelle s'occupent de H toute la journée. A proximité du nouvel an, la grand-mère paternelle rentre pour que la grand-mère maternelle puisse rentrer chez elle pour la préparation du nouvel an.
A ce moment-là, H est prise par sa mère, suivie par sa grand-mère pour lui donner à manger. Le grand-père descend dans la cuisine pour la préparation du diner. H pleure quand la grand-mère lui donne à manger. Elle doit donc la tenir pour le faire. Sa mère

allume la télé. H regarde les publicités et accepte de manger. Quand ces dernières se terminent H pleure de nouveau et refuse de manger. Sa mère doit chercher un autre programme et la grand-mère continue à donner à manger à H.
Il n'y reste aucun programme de publicité, sa mère doit allumer une chaîne quelconque puis prendre un téléphone jouet donné par le grand-père pour le donner à H. Elle y touche faire émaner la musique. H le regarde attentivement et continue à manger. La mère appuie H sur la table pour qu'elle puisse jouer avec cet objet. La grand-mère donne à manger à H par une main et la tient par une autre. H reste debout en s'appuyant sur la table et termine le premier bol de la pate.
H continue à jouer avec le téléphone sans remarquer la sortie de sa mère. La grand-mère lui demande d'apporter pour H un deuxième bol de pâte. H reste toujours debout en mangeant sans faire attention à sa grand-mère ou à la cuillère de la pate donnée par la dernière, mais au clignotant du jouet et au son du téléphone.
Maintenant, H en mange de plus en plus lentement, elle en garde dans sa bouche. La grand-mère doit forcer H à en avaler. Sa mère, qui est en train de ranger dans la cuisine appelle H. H hausse sa tête pour la regarder et rit avec elle. La grand-mère fait toujours attention à H pour savoir si H en avale ou pas ? Si H en garde toujours dans sa bouche, elle H pousse à le faire pour pouvoir lui donner à manger une autre cuillère de pâte ou de l'eau. Chaque fois elle en donne à H, elle dit "tu manges de la pate ou de l'eau". Sa mère entre pour lui faire faire pipi. H le fait. Elle remet H à la table. H le refuse en prenant sa main. Elle doit donner à H un téléphone. H le prend et la lâche et continue à manger.
Quand je pars, H est toujours en train de manger avec sa grand-mère. Elle le fait patiemment. Je dis au revoir à H. H hausse sa tête pour me voir puis revient à son téléphone.

**La séance 35**
*Vendredi le 23/11/2007, de 16h30 à 17h :30, H a 08 mois, 03 semaines et 06 jours.*
À mon arrivée, H est en train de jouer dans la chambre au premier étage. Je dis bonjour à H. H me regarde et rit avec moi. Sa grand-mère maternelle est en train de prendre les deux mains de H pour la faire marcher. Du fait de la faiblesse de ses pieds, H ne fait que se laisser traîner par elle. Elle fait marcher à H en comptant 1, 2, 3. Le grand-père paternel qui vient de sortir de son sommeil participe à ce travail. Elle voit que H peut rester debout ou s'asseoir elle-même assez longtemps, mais H n'aime pas marcher à quatre pattes ou marcher. H ne refuse pas cet entrainement. Elle et H le font pendant 30 minutes.
Elle parle sans cesse avec H et compte ses pas. Actuellement, elle ne fait que s'en occuper car tous les travaux domestiques sont à la charge du grand-père et les courses à la charge de la mère de H. Elle renverse H sur le ventre, sur une nappe étalée sur un lit. H a peur et pleure légèrement. Elle s'assoit en parlant fortement pour encourager H. H, au début, reste immobile, puis hausse sa tête pour la voir, ensuite elle commence à ramper de manière pénible vers sa grand-mère maternelle en utilisant ses pieds, ses mains et son ventre. Cette dernière n'aide pas H, mais elle l'encourage à le faire. 10 minutes plus tard, H réussi à s'approcher d'elle. Elle applaudit H, lève H et tient H dans ses mains pour que H puisse s'asseoir elle-même. Elle tient H pendant 5 minutes et lui fait des compliments.
Puis elle dit à H 'on va continuer' et met H à l'autre bout du lit et encourage H à nouveau. H a moins peur et commence à se traîner vers elle. Chaque fois que H reste immobile, elle dit : "Si tu es fatiguée, tu peux te reposer un peu puis tu continues". H continue à marcher à quatre pattes, elle l'encourager. 15 minutes plus tard, H la rejoint. Elle a l'air satisfaite et fait un bisou à H. Elle raconte que du fait de la paresse de bouger de H, elle doit lancer un programme d'entrainement pour H. Elle voit que H aime ce jeu et ne pleure pas.

Elle prend H pendant 5 minutes puis renverse H sur le lit en tournant sa tête à l'intérieur, ses pieds à l'extérieur et reste debout derrière H et dit : "Descend avec moi". H descend peu à peu, quand ses pieds touchent le sol, moi et elle, nous applaudissons. H en a l'air très gaie. Elle continue à remettre H sur le lit puis recule pour encourager H. H montre qu'elle aime ce jeu et descend de nouveau peu à peu. Quand H arrive à toucher le sol, H éclate de rire.

Je quitte la maison quand elle descend H au rez- de- chaussée pour lui faire rendre la douche. Elle conduit H dans la cour pour me faire un bout de conduite. Je dis au revoir à H, H rit de joie. Elle dit à H de me dire au revoir, mais H ne peut que me regarder sans savoir encore lever sa main pour me saluer.

**La séance 36**

*Vendredi, le 30/11/2007, de 18h a 19 h, H a 9 mois 4 jours.*

A mon arrivée, H est en train d'être bercée par sa mère dans une chambre se trouvant au rez-de-chaussée. Cette dernière tourne son dos vers moi, H baisse sa tête sur son épaule, je vois donc que H est ensommeillée. H ouvre ses yeux pour me voir, j'agite ma main pour saluer H. H rit avec moi, mais baisse toujours sa tête en mangeant ses doigts. Elle déplace H contre son sein en allant et venant dans la salle pour bercer H et demande à tout le monde de garder le silence.

5 minutes plus tard, la grand-mère maternelle entre pour bercer H. H pleure légèrement quand elle prend H de la mère qui souffle à mon oreille que H a attrapé une maladie depuis 2 jours du fait du froid. Bien que son degré de fièvre baisse, H ne repend pas encore tout-à-fait sa santé, et cela tourmente la mère.

5 minutes plus tard, H sort tout-à-fait de son sommeil. Sa mère apporte pour H un verre de jus de fruits en disant que H a bien mangé un peu de pâte, mais n'a pas fait la sieste cet après-midi. Elle veut donc bercer H tôt. H en boit docilement – il s'agit du jus de fruits que H aime le plus- et la mère me regarde attentivement quand la grand-mère en donne à boire à H. H termine tout. Cela satisfait sa mère et sa grand-mère car H, depuis ce matin, mange moins par rapport aux autres jours. La grand-mère fait faire pipi à H, mais sans mettre H sur le pot. H, après un long temps, le fait. Elle redonne H à sa mère. H a l'air gaie et rit avec cette dernière. Elle rit avec H et câline H. Je vois qu'elle a moins d'inquiétude pour H. H passe donc ses vues vers moi et rit avec moi.

A l'heure de partir, H est en train d'être bercée par sa mère dans le salon.

**La séance 37**

*Samedi le 08/12/2007, du 09 :00 à 10 :00, H a 09 mois, 01 semaine et 05 jours.*

Par un coup de téléphone, je suis informée que H est sortie de sa maladie. Je prends donc un rendez-vous le samedi matin pour éviter la sieste de l'après midi. A mon arrivée, H est en train de jouer avec sa grand-mère et sa mère dans le salon. Cette dernière y reste pour s'occuper de H car, aujourd'hui, elle ne doit pas sortir pour son travail. H a l'air gaie de mon arrivée et rit avec moi lors de mon entrée. H, venant de boire du lait, est laissée par sa grand-mère avec un panier des jouets : téléphone, avion, voiture, tambour … H s'assoit elle-même assez bien, sa grand-mère ne doit pas adosser H contre le mur.

H choisit le tambour pour le battre. Quand il en émane du son, H hausse la tête pour me voir ou pour appeler "ba, ba" ("ba" veut aussi dire la grand-mère), la grand-mère en est l'air satisfaite. La mère de H, chaque fois qu'elle passe à côté, appelle H, H répond par un rire et la regarde. H joue avec ce tambour et observe de manière vive tout le monde. Sa mère veut que H soit prise par sa grand-mère pour qu'elle puisse nettoyer la chambre. La grand-mère met des chaussures pour H, puis la conduit dans la cour pour la faire marcher

sous la légèreté du soleil du matin. Bien que H ne puisse pas marcher mieux, elle ne peut pas encore marcher de son propre gré, et se traîne en suivant les pas de la grand-mère. Elle met H dans un fauteuil roulant, H y marche assez vite. Quand ce roulant est heurté contre quelque chose, H sait le détourner pour poursuivre un chat ou un chien en faisant fort "ah, ah". Voyant cette scène, elle rit et apprécie : "si H peut marcher si vite, H va bientôt savoir marcher".
Le grand-père apparait avec un ciseau dans la main pour ébrancher une plante d'agrément. H le suit, regarde de manière curieuse son travail et la tombée des feuilles coupées. Etant rassurée de la présence du grand-père, La grand-mère entre dans la cuisine pour donner un coup de main à la mère de H. 5 minutes plus tard, le grand-père découvre l'énurésie de H, il demande à la grand-mère de lui changer de vêtements. Après l'avoir fait, elle, au lieu de remettre H dans ce roulant, fait voir à H la flaque mouillé de l'urine de H et dit : "ll te faut attendre jusqu'à ce que cette flaque soit disparue". H baisse sa tête pour regarder dans la direction indiquée par la main de celle-ci et vers son grand-père.
La mère dit à la grand-mère de la faire marcher à quatre pattes, elle conduit H dans la chambre et monte au premier étage. H la regarde toujours attentivement. Quand elle met en renversant H sur le lit, H commence à marcher à quatre pattes tantôt à droite, tantôt à gauche puis descend sans s'adresser vers elle. C'est pour quoi, elle s'inquiète que si personne n'est à côté de H quand H sort de son sommeil, H courra le risque de tomber par terre en descendant car H ne sait que descendre en reculant son corps. Voyant que H a un sommeil, elle dit que H doit faire une heure de sieste puis se réveiller pour son repas de l pâte.
Je rentre chez moi quand H est en train d'être bercée par elle dans le salon.

**La séance 38**

*Vendredi la 14/12/2007, de 17h30 à 18h30, H a 09 mois, 02 semaines et 04 jours.*

A mon arrivée, il n'y a que H et sa grand-mère restant à la maison. La grand-mère se trouve dans le salon en tenant H dans son sein pour lui donner à manger. H rit en me voyant. La télé est allumée, personne n'y prête attention. Cependant, les sons qui en émanent réduisent le silence. Elle donne à manger à H facilement car H mange docilement. H déplace ses yeux en suivant la main de celle-ci quand elle prend de la pâte dans une cuillère et la met dans la bouche de H. H, en mangeant, tient une petite cuillère pour frapper sur la table et donne des coups de pieds sur la chaise. H termine 2 bols de la pâte et un verre d'eau, cela dure 30 minutes. La grand-mère est contente, met H sur le sol pour la laisser jouer avec les jouets. H aime battre le tambour et hausse la tête pour me regarder quand les sons en émanent.
Quand elle met H sur le sol, un chat fait son apparition. H le regarde et crie "ah, ah". Ce chat entre rapidement dans la chambre. H le regarde longuement jusqu'à sa disparition. H fixe ses vues dans la direction du chat pendant 3 minutes puis jette de côté la baguette de tambour pour avancer lentement à quatre pattes dans la direction du chat. Cependant, H cesse à mi-chemin puis retourne pour prendre une voiture et la pousse à son tour. Quand la grand-mère fait semblant de crier "pipe, pipe", H éclate de rire.
Elle raconte que H, la semaine dernière, du fait de la température pénible, serait tombée malade, si non, elle avait su marcher plus vite. Elle veut que H grandisse vite pour qu'elle puisse rentrer chez elle à Phu Tho, car elle est ici depuis un mois. Actuellement, il le grand-père maternel de H est seul à Phu Tho. Terminant ce récit, elle met H sur un pot pour lui faire faire pipi, H le fait. Elle passe à jouer le cache-cache avec H en cachant son visage avec sa main ou avec un morceau de carton. H rit beaucoup. Puis elle apprend à H à applaudir. H l'imite. Elle dit que H sait bien jouer ce jeu depuis 3 jours.

Elle demande à H "où est la montre ?", H hausse sa main pour l'indiquer. La grand-mère continue "où est maman ?", H hausse sa tête pour regarder la photo de sa mère, mais ne l'indique pas. Elle est en train d'essayer d'apprendre à H à savoir marcher, reconnaître les objets dans la maison. Juste ce moment-là, revient le grand-père. H crie de joie "ah, ah". Il dit bonjour à H. H le regarde attentivement. Elle laisse H avec lui pour essuyer les verres de H. Le chat réapparait dans la chambre et s'approche de H. Il le fait savoir à H. H le regarde en tendant ses mains vers l'extérieur comme si elle voulait le prendre. Ce chat sort dans la cour où règne l'ombre, c'est pour quoi H ne le voit plus. H tourne donc ses vues vers son grand-père et prend l'avion donné par celui-ci.
A mon départ, H joue avec lui dans le salon. Je dis au revoir à H, H me regarde, mais ne fait aucune réaction pour me saluer.

**La séance 39**
*Vendredi le 21/12/2007, de 17h30 à 18h30, H a 09 mois, 03 semaines et 03 jours.*
À mon arrivée, il n'y a que H et son grand-père qui restent dans le salon. H est au milieu et regarde un programme musical sur la télé pour les enfants. Il est en train de donner à manger à H. Je dis bonjour à H, H tourne sa tête pour me voir, puis indique la télé par sa main. Il demande à H "veux-tu montrer Xuan Mai (le nom d'une petite actrice très aimée par les enfants) à Mlle Ha ?". H n'accorde aucune réaction à ce qu'a- dit-il en regardant attentivement la télé.

Aujourd'hui, tous les membres de la famille ont du travail à l'extérieur. La grand-mère maternelle ne peut rentrer qu'au soir. Cette fois-ci c'est la première fois que le grand-père donne à manger à H. Il ne sait pas si H va accepter de manger ou pas ? Il verse de la pâte bien cuite par la mère de H dans une décortiqueuse pour bien la pétrir avant d'en donner à manger à H. H ne fait pas attention à lui, mais à la télé. Il attache une serviette au cou de H. H la tire fortement en le regardant, puis regarde le bol la pâte et tout autour d'elle- même comme si elle cherchait quelqu'un. Il dit à H qu'il doit, aujourd'hui, lui donner à manger car la grand-mère doit sortir toute la journée. H continue à regarder la télé et à tirer fortement cette serviette de son cou.
Il donne à H une voiture, H la prend par une main, une autre continue à tirer la serviette. Elle est tombée par terre, H la jette tout de suite à côté. Il rit et la remet au cou de H en disant à H de cesser le faire. H fixe ses yeux sur lui, puis les passe vers moi. Je dis à H qu'elle doit la mettre à son cou. H revient à la télé en la tirant continuellement. Il réduit le son de la télé, et donne à H une petite cuillère et un verre pour qu'elle soit occupée des deux mains. H les regarde sans tirer de son cou la nappe. Il commence à la faire manger, mais ne peut pas le faire aussi bien que la grand-mère maternelle, car il fait tomber beaucoup de la pâte sur le chemisier de H. Il me demande de prendre sa place pour donner à manger à H car il est maladroit et croit que je vais le faire mieux que lui. Je lui réponds que, du fait que je n'ai pas encore mon propre enfant, je n'ai donc aucune expérience dans ce domaine, et que j'ai peur d'étouffer H.
Il rit et continue son travail en tenant la tête de H par une main et donnant à manger à H par une autre. H ne pleure pas et accepte d'en manger. H ne fait que manger la pâte. Je vois qu'il y a 4 dents dans sa bouche dont 0 poussent en haut, 2 en bas. Quant il donne à manger à H, H fixe toujours ses yeux sur cette cuillère et ce verre tenus dans ses mains et termine pendant 20 minutes la première moitié de la pate. Pour le reste, H commence à pleurer et refuse d'en manger. S'il donne à H une cuillère d'eau, H en boit, si c'est une cuillère de pâte, H la refuse. Pour le faire, H en garde longuement dans sa bouche. Il demande à H d'accélérer, mais H ne fait presque pas attention à lui et frappe sur le bol par une cuillère. H ne fait pas non plu attention à la télé, car le programme musical pour les

enfants est terminé. Il regrette de ne pas avoir donné à manger à H pendant ce programme, car, ce moment-là, H aurait bien mangé en le regardant.
Il est très patient pour donner à manger à H cuillère par cuillère de la pâte. H, par le fait d'en garder trop long dans la bouche, vomit. Il se précipite pour lui changer de vêtement et s'en inquiète. H ne pleure pas, mais, il y a un peu de larmes dans ses yeux, et son visage devient rouge. Il décide de cesser de donner à manger à H pour attendre le retour de la grand-mère ou de la mère, et il conduit H dans la chambre et lui donne à boire. Il verse de l'eau dans le biberon et le donne à H. H le prend fermement par ses deux mains et boit de l'eau facilement. Il met H sur le sol pour ranger la chambre. H continue à mettre ce biberon dans sa bouche pour boire de l'eau.
Puis, H passe avec gaieté ses vues vers moi. Quand je ris avec H, H retire le biberon de sa bouche rit avec moi. Je ferme mes yeux puis les ouvre pour jouer avec H. H me regarde et rit fortement quand je les ouvre. Il rit avec H et se calme car H peut jouer normalement.
Quand je pars, H me regarde jusqu'à ce que je disparaisse complètement derrière la porte puis commence à pleurer. Je me retourne dos et je promets à H de revenir la semaine prochaine en voyant que H me regarde toujours. Le grand-père conduit H à la fenêtre où H peut me voir. J'agite ma main et alors elle cesse de pleurer.

**La séance 40**
*Vendredi le 28/12/2007, de 17h30 à 18h30, H a 10 mois, 02 jours.*
Ayant déjà pris un rendez-vous, j'arrive sans avertir par téléphone. H a attrapé une fièvre depuis 3 jours causée par le froid qui varie entre 06 – 08 degrés. Bien que la fièvre baisse un peu, H ne peut pas encore sortir et doit dormir dans une chambre au premier étage. Elle est soignée par sa grand-mère maternelle. Cette dernière garde toujours le régime alimentaire pour H afin d'éviter la perte de kg de H. La mère de H se calme de sa présence car cette dame donne à manger à H plus facilement qu'elle. C'est pour quoi, elle sort comme d'habitude pour son travail ou ses études. H dors toujours sans s'éveiller jusqu'à mon départ. La grand-mère maternelle pétri de temps en temps les pieds et les mains de H. H n'a aucune réaction contre, et fait quelque fois des grands soupirs.
Je quitte, et H dort toujours.

**La séance 41**
*Vendredi le 04/01/2008, de 17h30 à 18h30, H a 10 mois, 01 semaine et 01 jour.*
À mon arrivée, H joue avec son grand-père dans le salon. Aujourd'hui, H a l'air plus robuste, cependant elle ne sort pas tout à fait de sa fièvre. H rit et me regarde attentivement quand j'entre et que dis bonjour. Une nappe est étalée sur le sol et toutes les portes sont fermées afin d'empêcher l'entrée du froid qui varie entre 08 -10 degrés et baisse plus profondément quand tombe la nuit. H porte plusieurs de vêtements l'un sur l'autre. Elle ressemble à un ours en coton. H tient difficilement dans ses mains un ballon bien qu'il soit petit du fait de l'encombrement des vêtements. H le tourne dans ses mains, il est tombé par terre et roule sous la table.
H regarde de près ce roulement et glisse vers son grand-père pour le reprendre. Il n'a pas vu le ballon et pense que H voudrait marcher ; il met H sur le sol pour la faire marcher en tenant H d'une main et il la conduit dans sa chambre. H fait 2 et 3 pas puis s'assoit et fourre sa tête sous la table. Il voit le ballon et le sort pour H. H s'assoit et le tourne avec une main, puis avec deux mains et me regarde et rit avec moi.
De peur que le froid n'aille attaquer H, il la soulève H et la fait marcher dans la chambre. H le suit assez bien, bien que ses pieds soient encore faibles. Il me fait savoir que si H voulait, H pourrait se lever elle-même. Pour le montrer, il met H au milieu de la chambre et le

ballon sur la table. H le regarde puis commence à s'approcher de la table, s'appuie sur la chaise pour se lever et reprendre ce jouet. Moi et lui applaudissons H. H s'assoit et fait comme nous.
Sa grand-mère entre de la cuisine et dit à H "bravo". H l'imite en frappant de manière joyeuse ses deux mains l'une contre l'autre et en éclatant de rire. Il dit, sans le soin de la grand-mère, H aurait perdu des kg à cause de sa fièvre. C'est pourquoi, H, actuellement, peut marcher à quatre pattes et commence à marcher. H regarde son grand-père descendre dans la cuisine. La grand-mère commence à donner à manger à H. H reprend le ballon, le met dans sa bouche. Elle rit, l'y tire et donne à H une cuillère de la pâte. H en mange bien. Elle demande à H d'accélérer de peur que la pâte froidisse. H en mange bien, bien qu'elle ne sorte pas tout à fait de sa fièvre, tousse quelque fois, et que son nez coule. Elle dit que pour que H mange bien car elle doit changer tout le temps son régime alimentaire. Elle peut le faire car toute la journée, elle ne fait que s'occuper de H.
Elle met H sur le fauteuil, tien H dans une main et donne à manger à H par une autre. H adosse contre la table et tient dans sa main ce ballon et mange en passant ses yeux sur les objets qui se trouvent dans la chambre. Chaque fois de passer ses vues vers moi, H rit avec moi. Pendant 30 minutes, H termine presque toute la pate dans un grand bol. Elle donne à boire à H de l'eau sans efforcer H à terminer le reste.
A l'heure de la rentrée, je dis au revoir à H et à la grand-mère. H regarde attentivement ma sortie jusqu'à ce que la porte soit fermée.

**La séance 42**
*Vendredi le 11/01/2008, de 17h30 à 18h30, H a 10 mois, 02 semaines et 02 jours.*
A mon arrivée, il fait toujours froid. H se trouve dans le salon, sur le sol en étant entourée d'une couverture, elle me regarde et rit avec moi quand je lui dis bonjour. H est en train de jouer avec T qui doit rester toute la journée en raison de son congé scolaire causé par le froid terrible. Il n'y a aucun adulte. La grand-mère maternelle me dit en parlant de la de la cuisine, d'entrer et de m'assoir sur une chaise et je les observe. Cette dame dit à T de jouer avec H.
T fait le cache-cache avec H en s'abriter à gauche, à droite ou derrière H. H, en écoutant la voix de T, éclate de rire, mais ne peut pas se tourner comme lui car la couverture qui entoure ne lui permet pas de le faire. H rit fortement en voyant le visage de celui-ci, il rit aussi.
T entre sa main dans cette couverture et y fait émerger ses doigts. H, tout d'abord, reste immobile pour les regarder attentivement, puis rit quand apparaît toute la main de T. T rit aussi avec H. Ce jeu dure 10 minutes, et T se trouve toujours en face de H. Ils jouent ensemble pendant 20 minutes, la grand-mère maternelle entre, dit à T de s'occuper de H puis redescend dans la cuisine. T et H la regardent puis reviennent à leur jeu quand elle est sortie. H fait beaucoup de son "ah, ah, ba, ba" en jouant avec T. T se fourre sa tête dans la couverture pour s'assoir avec H, H ne réagit pas contre. T frappe à la main de H, H fait la même chose à T. Les mains de H et de T sont toutes couvertes par les gants. T sort de la couverture et la fait tomber sur les pieds de H. H, dès lors, bouge plus facilement, peut frapper ses mains l'une contre l'autre, elle me regarde et rit avec moi.

T apprend à H à distinguer les couleurs imprimées sur les gants. H regarde les doigts de T en faisant "eh, ah". 20 minutes plus tard, la grand-mère apporte de la cuisine une casserole de pâte pour H. Elle apprécie T et met H sur un pot pour lui faire faire pipi, H le fait. T descend dans la toilette car il a aussi ce besoin, H regarde de près sa sortie. Elle dit que si on fait faire pipi à H toutes les heures, H ne fait jamais énurésie, si on n'oublie de le faire, H va faire énurésie. Elle remet H dans la couverture et lui donne à manger de la pâte. C'est

le diner de H. A 21h00 ou 22h00, quand sa mère revient, elle donne la tétée à H avant de la bercer. La grand-mère maternelle me fait savoir aussi que tous les membres de la famille, aujourd'hui, ont du travail à l'extérieur, personne ne l'aide dans ses affaires domestiques, surtout dans la préparation de la pâte pour H. Heureusement pour elle que T l'a bien joué cet après midi par le fait de jouer avec H.

Elle fait terminer à T la pâte restant dans la casserole. T la termine. H en mange comme T et H le regarde quand T tire lui-même de la pate pour en manger.
Quand je pars, T et H sont en train d'en manger. Je dis au revoir à H, à T. H me regarde, et T me dit au revoir.

**La séance 43**
*Vendredi le 18/01/2008, de 17h30 à 18h30, H a 10 mois, 03 semaines et 01 jour.*
J'arrive sous une température pénible. Toute la maison est dans une grand silence et sombre, seule est éclairée la salle de travail des parents de H. La grand-mère maternelle apparaît au balcon et me voit. J'hésite à entrer après avoir observé la maison. Elle ouvre la porte et me fait savoir qu'il n'y a qu'elle et H qui y restent, et que H est en train de dormir. Heureusement que je n'ai pas touché la sonnerie, sinon, H aurait été dérangée. Elle doit aussi éteindre le téléphone pour protéger le sommeil de l'enfant.
Je suis étonnée, car H, comme d'habitude, à cette heure-ci, doit manger de la pâte. Elle explique que comme H dort bien, elle ne la réveille pas, mais attend son réveil pour lui donner à manger. H, une fois, à 16h00 s'est éveillée pour faire pipi, puis a repris son sommeil. H dort dans une chambre très sombre au premier étage. Je lui demande si H a faim ? Non, répond-elle car H a pris son déjeuner assez tard et a terminé 2 bols de pâte.
Quand je m'habitue à l'ombre, je vois une rougeur légère sur le visage de H. Elle dit que c'est à cause du craquellement de la peau que le visage de H devient rouge. Au centre où travaille-je, il y a un enfant qui attrape une fièvre du fait de l'épidémie, je ne lui en parle pas, mais je dis que j'ai peur que H a trop chaud par le fait d'être entourée de tant de couvertures ? Elle touche les pieds de H et dit qu'ils sont un peu chauds. Elle retire donc un peu de couverture. Le visage de H est encore rouge. Je n'ose pas toucher le front de H car ma main est trop froide. H dort toujours jusqu'à mon départ.
Le soir, Je téléphone à la mère de H pour me renseigner sur la santé de H. Elle répond que H garde toujours sa légère fièvre et a peur que cette fièvre augmente comme cela s'est passé il y a quelques semaines. Elle me dit que H mange toujours normalement, a chaud et transpire de temps en temps.

**La séance 44**
*Vendredi le 25/01/2008, de 17h30 à 18h30, H a 10 mois, 03 semaines et 06 jours.*
Etant informée de la reprise de la santé de H, je viens l'observer. H se trouve dans le salon pour regarder la télé avec sa mère. Sa grand-mère maternelle sort toute la journée. Quand j'y entre, H me regarde assez longuement et rit de joie avec moi, puis continue à regarder la télé.
Semble-t-il que, grâce au soleil, la température est plus douce que la fois précédente. Sa mère me fait savoir que la grand- mère paternelle va bien tôt revenir et la grand-mère maternelle doit aussi retourner chez elle à Phu Tho. La grand-mère maternelle, aujourd'hui, est sortie à l'extérieur pour dire au revoir aux personnes de même parentés. Ces derniers jours, elle a bien soigné H à telle point que H appris des kg bien qu'elle soit malade. Toute la journée, H reste avec son grand-père. Sa mère, qui vient de retourner du travail, doit préparer les vêtements et la douche pour H. Elle conduit H dans la salle de

bain, je la suis, H rit avec moi. Elle tient H par une main, prépare de l'eau tiède par une autre, enlève les vêtements la lave et l'essuie et remet rapidement des vêtements pour H. Ensuite, elle fait faire pipi à H. H ne le fait pas. Elle continue à essuyer les pieds de H.

Puis, elle reconduit H dans le salon, ferme toutes les portes et met H sur le sol pour chercher des gants et chaussettes pour H. Elle trouve les gants tout d'abord, les donne à H puis continue à chercher les chaussettes. H prend les gants, essaie de mettre ses doigts à l'intérieur. Voyant cette scène, elle rit et dit avec moi que, H ne détache jamais ses gants et chaussettes bien que H puisse le faire.

Ces gants tombent par terre. H me regarde, les reprend et me les donne. Elle réussit à trouver les chaussettes, apporte les gants et chaussettes pour H. H fait énurésie, elle doit vite changer de pantalons puis préparer du lait pour H. Elle en donne à boire à H difficilement. H rit et veut être prise par elle dans les bras. Elle prend H et continue à donner à boire à H. H le refuse par le fait de tourner sa tête ailleurs. De peur que H vomisse car H pleure toujours, elle cesse de le faire. Elle doit attendre le retour de la grand-mère pour donner à manger à H car cette dernière le fait plus facilement qu'elle. Enfin, elle doit mettre ce lait dans l'eau chaude pour éviter qu'il refroidisse en attendant le retour de la grand-mère.

A l'heure où je dois rentrer chez moi. H est assise dans le salon et sa mère lui donne à manger. H me regarde sortir sans rire avec moi, et se penche sur sa mère.

**La séance 45**

*Vendredi, le 03/02/2008, de 17h30 à 18h30, H a 11 mois et 05 jours.*

À mon arrivée, H est en train de jouer dans le salon avec sa grand-mère paternelle qui vient de revenir. La grand-mère maternelle est rentrée chez elle. Je dis bonjour à H, H rit de joie avec moi. Son grand-père est en train de ranger la cuisine, la grand-mère fait la préparation du diner, et H marche à quatre pattes dans la chambre. Voyant l'entrée d'un chat, H le suit. Il entre dans la chambre, H l'y poursuit rapidement. Jamais je ne vois que H marche à quatre pattes si vite comme cette fois ci. Il va sous le lit, H le suit. Le grand-père doit tirer H de dessous le lit et débusquer le chat. Ce dernier ne sort pas, il met H sur le sol, H fourre de nouveau avec joie sa tête sous le lit, mais n'arrive pas à toucher ce chat.

Il fait aujourd'hui très froid, environ 8 degré. Le grand-père laisse toujours H sur le sol pour que H puisse poursuivre ce chat. H marche rapidement à quatre pattes. Puis il met H sur un pot pour lui faire faire pipi. H le fait. Il lève H puis recule un peu. H doit se dresser elle-même. C'est la première fois que je vois que H peut se dresser et s'avancer elle-même. H, pour les derniers pas, marche plus vite. Il tend ses mains pour tenir H. H rit au moment d'y arriver.

Il fait marcher à H jusqu'à ce que la grand-mère apporte de la pâte pour H. H a l'air de ne pas aimer en manger, mais veut jouer encore avec son grand-père. Il lui demande de laisser H marcher et de lui donner à manger ultérieurement. Elle l'accepte. H regarde le retour de la grand-mère dans la cuisine et l'appelle "grand-mère", ce qui la satisfait. Elle revient pour parler avec H. Le grand-père continue à faire marcher H dans toute la chambre en indiquant à H tous les objets qui s'y trouvent. Il demande à H "où est la montre" H l'indique, "où est la télé", H l'indique. Il demande à H de le conduire à la télé. H le fait en lui tenant la main et en l'indiquant pour lui. Il demande encore à H les autres objets, H tourne ses yeux vers eux et les lui indique de la main.

Je rentre tandis que H est mise au milieu du salon, entouré d'une couverture avec une serviette au cou pour manger de la pâte. Avant de rentrer, je dis au revoir et donne à H une petite enveloppe en raison du nouvel an et fais de bons souhaits à tout le monde puis prend un rendez vous après le Tet. H me regarde et rit avec moi.

**La séance 46**

*Vendredi, 15 février 2008, de 17h30 à 18h30, H a 11 mois, 2 semaine et 05 jours.*

Après le nouvel an, je téléphone à la mère de H pour lui faire savoir la poursuite de l'observation de bébé. Sa réponse est favorable. J'arrive chez elle sous la pénible température, 08 degré. Il fait froid et nuit. La porte est donc fermée. J'appuie sur la sonnerie, le père de H arrive l'ouvrir en m'informant de la maladie de H.

J'observe H dans la chambre de ses parents. Tous les membres de sa famille : grands-parents et parents, s'y trouvent. H est mise sur le lit pour dormir en ignorant mon arrivée. Sa mère me dit qu'ils emmènent H chez les proches sous la pénible température. Il en résulte que H attrape, depuis quelques jours, une grippe et tousse un peu. Cependant, H reprend, aujourd'hui, un peu sa santé.

Sa mère explique qu'elle est occupé par le soin de H, c'est pour quoi, elle oublie de me téléphoner pour m'informer de la grippe de son enfant et pour me dire de venir le lendemain. Je lui dis « ce n'est pas grave » et y reste pendant 40 minutes pour observer H. Ce bébé dort toujours car il vient de le faire. Je fais de beaux compliments à tous les membres de la famille en rentrant chez moi sans oublier de prendre un rendez-vous pour la semaine prochaine.

**La séance 47**

*Vendredi, 22 février 2008, de 17h30 à 18h30, H a 11 mois, 3 semaine et 04 jours.*

La maman et son mari ne rentrent qu'après 21h00. A mon arrivée, toutes les fenêtres sont fermées afin d'empêcher l'entrée des courants froids d'air car il fait froid et H se trouve dans le salon avec ses grand- parents qui sont en train de regarder la télévision. H est mise dans un matériel roulant en tenant dans ses mains un petit ours. Dès ma présence, H rit avec moi en me regardant attentivement. H s'approche de moi en criant de joie « a, a, a… » Je vois qu'elle marche très vite en poussant ce matériel et trouve qu'elle reprend tout à fait sa santé.

Elle, en fin de compte, me joint à la porte du salon (car je n'arrive pas encore à me déplacer vers le fauteuil où s'assoient ses grands parents) en me regardant toujours attentivement, puis donne ses deux mains vers moi comme si elle voulait me demander de la prendre. Je m'assoie à côté de H pour lui faire éviter de hausser sa tête pour me regarder en serrant sa main pour lui dire « bonne soirée ». H tient pendant une minute ma main en disant 'eh, a » comme voulant raconter une histoire. Ses grands parents me disent qu'elle sait beaucoup de choses, y compris l'accueil des invités.

La grand-mère retire cet ours de H et participe au jeu de serrer la main avec son enfant en disant bonjour, au revoir. H la regarde attentivement et manifeste avec joie de jouer avec elle. Quand elle a l'air de ne plus aimer à jouer, H lui donne sa main pour serrer, elle continue donc ce jeu.

05 minutes plus tard, elle redonne à H cet ours en disant à H de jouer avec le grand père car elle doit préparer le repas du soir pour H. Elle se plaint que sa belle fille donne à manger à H trop de viande, trop de poisson, trop d'œuf… et moins de légumes. Elle n'arrive pas cependant à la persuader car celle-ci prépare toute seule le repas de H et la grand-mère ne doit que les réchauffer. Le grand père explique que les parents de H ont plus de moyens par rapport à auparavant pour nourrir leur bébé et ils lui font manger aussi des légumes.

Le grand-père se place en tiers dans le conflit entre la belle mère et la belle fille.

Elle se lève et entre dans la cuisine. H la suit. Il appelle H et se lève pour aider H à conduire le matériel roulant vers le salon puis reprend le jeu de serrer la main avec H. Cependant, H n'aime pas jouer ce jeu avec lui en tournant ses yeux et tend son corps vers moi. Quand il

lâche ses mains, H pousse ce matériel pour s'approcher de moi en souriant et en me regardant attentivement. Je demande à H « veux –tu jouer avec moi?». H me regarde continuellement puis hausse une main pour tenir la mienne et rit quand H réussi à le faire.
Le grand-père dit que H, ces derniers temps, aime plus sa mère et sa grand-mère que son père et son grand père, surtout au soir ou avant l'heure de dormir la nuit. A ces moments, si H ne voit pas sa mère ou sa grand-mère, H pleurera. A son réveil du matin ou de l'après midi, H demande toujours à la mère ou à la grand-mère de la prendre si non, H pleurera longuement et H est très sage si H voit la présence de celles-ci.
Il tient un tambour et appelle H. H conduit ce matériel vers lui pour voir plus clairement cet objet. Peu après, H prend ses deux mains sans s'intéresser à ce truc. Il prend aussi les deux mains de H pour faire un jeu populaire appelé « keo cua lua xe » (bateau sur l'eau) Tous les deux se jouent pendant 20 minutes car H se montre aimé ce jeu. Il me dit qu'il l'a fait déjà quelques fois avec H.
On voit que les jeux de H avec son GP ne sont pas les mêmes que ceux avec la GM. Avec cette dernière, il s'agit du départ et des retrouvailles.
Un peu plus tard, il sort H de ce matériel roulant et met H sur un pot dans un coin de la maison pour faire pipi en demandant à H de faire pipi et de l'appeler après avoir fait pipi.
H accepte de s'assoir sur ce pot en le regardant retourner au fauteuil. Je trouve que H peut s'y assoir toute seule. Il regarde H du fauteuil et dit « fais pipi » puis rejoint la télévision. H la regarde aussi pendant 02 minutes puis regarde son grand père. Il continue de la regarder. H tourne ses yeux vers moi et rit et tend ses mains vers moi. Je ris avec H et agite mes mains vers H.
01 minute après, H se lève, mais H ne peux pas lever son pantalon et bouge difficilement du fait que H est portée trop de vêtement. Il s'approche de H pour aider H à lever son pantalon en disant « t'a bien fait pipi ?» H regarde au fond de ce pot et y met sa main. Il dit à H de ne pas le faire et met H immédiatement sur le fauteuil. (Il devrait dire à H pourquoi elle ne doit pas y toucher.) H s'y assoit pour regarder la télévision et un peu plus tard H retourne ses yeux vers moi. Je dis à H « que veux – tu ?» « Veux – tu jouer ? ». Juste à ce moment- là, la grand-mère y entre en tenant le repas de H et répond pour H à ma question : « H veux manger de la soupe ». Le grand père emporte le pot dans les toilettes. Elle félicite H de bien faire pipi et de bien manger aussi tout à l'heure de la soupe.
H descend du fauteuil, appuie ses mains sur la table, s'approche du bol de la soupe pour y mettre ses doigts. Elle doit donc remettre ce bol sur la fenêtre où H ne peut pas l'atteindre en disant il est trop chaud, tu ne peux pas le toucher. H tourne ses yeux vers ce bol comme voulant pleurer. La GM donne précipitamment à H un bol et une cuillère en plastique. H ne cesse pas de vouloir pleurer. Elle redonne un autre bol en y versant un peu d'eau et une cuillère en aluminium en me disant que H est très « exigeante ». H utilise cette cuillère pour puiser de l'eau du bol puis la mettre sur ses lèvres. L'eau y est débordée mouillant ses vêtements. La GM boit le reste de l'eau du bol et redonne ce bol à H. H continue à jouer avec cet objet vide sans bouder.
Le grand père revient, elle lui demande de garder H écartée de la soupe et va dans la cuisine. H continue à jouer avec un bol sur la table. Il le retire et le met sur le sol. H s'assoit aussi pour pouvoir continuer ce jeu.
Je rentre chez moi tandis qu'il regarde la télévision et que H s'assoit sur le sol pour jouer. Je dis au revoir à H. H hausse la tête pour me voir et tente de se lever, puis se lève mais H ne peut pas marcher. Il incite H à avancer vers moi. H s'assoit de nouveau et marche vite à 04 pattes vers moi. Je recule vers la porte. H me suit. Il dit à H « tu veux la suivre ?» H me regarde toujours. Il s'approche de H pour la prendre et dit à H de dire au revoir à moi. H rit et agite ses mains pour me saluer. La grand-mère vient d'entrer de la cuisine. Elle me dit au revoir. H me regarde toujours jusqu'à ce que la porte soit fermée et le grand père dise « Ha est rentrée chez elle ».

**La séance 48**

*Vendredi le 29 février 2008, de 17h30 à 18h30, H a 12 mois, 3 jours.*

Il fait plus beau que la semaine précédente. A mon arrivée, tous les membres de la famille sont à la maison car les parents de H rentrent tôt. La mère de H ouvre la porte pour mon entrée, le père de H prend H dans la cour en attendant le dîner.

J'apporte un cadeau pour H à l'occasion de son anniversaire de un an, le 26 février 2008, un ours multicolore. H se montre gaie en me voyant et rit et me regarde quand je lui donne cet objet. Sa mère dit : " dis lui merci ". H dit merci très fort. Sa mère est très contente de son bébé car il a bien fait ce qu'elle lui demande.

La grand-mère est en train de préparer le dîner dans la cuisine. La mère apporte dans le salon un bol de soupe de H. Le père et le grand père y rangent les affaires, surtout les jouets de H.

La maman assied H sur la chaise et H s'assoit immobile en mettant son dos contre la chaise et tient dans sa main cet ours. Sa mère lui met une petite serviette au cou et lui donne à manger. H n'a aucun geste quand elle met sur la bouche de H une cuillère de la soupe, mais fixe ses yeux à ce jouet en avalant de la soupe sans regarder sa mère ni la cuillère de la soupe ou de l'eau. Sa mère me remercie d'avoir donné ce cadeau à H juste à ce repas, H l'aime et mange bien donc. Après 25 minutes de manger et de jouer avec ce matériel, H refuse de manger après par avoir laisser de côté cet ours, de hausser la tête pour me voir et de garder de la soupe dans sa bouche. Sa mère continue à forcer H à manger deux cuillères de plus. Je trouve que H fait énurésie, mais sa mère ne le découvre pas encore parce qu'elle est en train de donner un téléphone en plastique à H. H le regarde un peu puis indique son pantalon du doigt pour lui faire savoir qu'elle a fait énurésie. Sa mère, par conséquent, reconnait l'énurésie de H.

Elle lui change de pantalon et met H sur un pot pour lui faire faire pipi. H n'aime pas le faire. H se lève et appuie ses mains sur la chaise pour s'approcher du téléphone mis sur la table. H le prend et le regarde attentivement. Elle porte donc le pantalon pour H et continue à donner à manger à H. H le refuse. Elle prend H dans les bras et fait le va et vient dans la chambre pour la faire manger. H continue à manger. Elle allume le disque contenant des chansons enfantines que H aime. H accepte, en l'écoutant, de manger et termine ce bol de la soupe. Elle dit qu'il faut donner à manger à H tout d'abord sinon personne ne peut manger. Le père de H assume la charge de jouer avec H pour que la mère puisse mettre la table.

Je rentre chez moi lors de la prise du repas de la famille de H. H ce moment- là est prise dans le sein de son père. Je prends un rendez-vous pour la semaine prochaine. H rit et agite ses mains vers moi pour me dire au revoir. Je ris avec H et agite la main vers elle. C'est la deuxième fois que je vois que H agite ses mains pour saluer.

**La séance 49**

*Vendredi, le 07 mars 2008, de 17h30 à 18h30, H a 12 mois, une semaine et 3 jours.*

A mon arrivée il n'y a que le grand père et H qui restent à la maison. La grand-mère sort et les parents de H ne rentrent pas encore. H est en train de pleurer. Son grand père prend H dans la cour, qui attend la rentrée des parents ou de la grande mère de H. Il dit qu'il doit, aujourd'hui, rester tout seul avec H. En me voyant, H tend ses mains vers moi pour me demander de la prendre. Il dit que H s'attache trop à la mère ou à la grand-mère. Si H ne les voit pas, elle pleurera. A ce moment là, H me regarde et tend toujours ses deux mains vers moi. Je m'approche et serre ses mains en demandant : " peux- tu me reconnaître ?" Il garde toujours H dans ses bras. H regarde directement mon visage et cesse de pleurer.

Le grand-père emmène H dans le salon, met H sur le sol et laisse H jouer en disant que grâce à mon arrivée, H accepte de s'assoir dans la maison. Avant ma présence, H lui demande fortement de l'emmener dans la cour. H joue avec un tambour pendant 5 minutes puis essaie de se lever. Il encourage H à le faire et recule un peu. H avance peu à peu. C'est la première fois que je vois que H s'avancer toute seule. Ses pieds sont encore faibles, mais il croit que H réussira à le rejoindre.
Quand H réussit à le rejoindre, H éclate de joie en le regardant avec gaieté. Trouvant que H a le désir de s'entraîner à marcher, il est content de la laisser faire quelques tours dans la cour. Bien que la télévision soit allumée, H ne fait pas attention à elle, mais à regarder le sol et elle se dirige vers le grand père. A quelques pas de ce dernier, H ne regarde plus le sol, mais lui et en se précipite vers lui et lui tombe dans les bras. Il laisse ainsi H s'entraîner pendant 30 minutes puis laisse H se reposer un peu pour reprendre la santé car elle se montre un peu fatiguée.
H me regarde et rit avec moi puis marche lentement à 4 pattes vers moi. Je pousse un ballon vers H. H le suit pour le prendre et se contente de jouer avec le ballon.
Trouvant que H ne s'entraîne plus à marcher, il va vers la cuisine et il prépare le lait pour H. Tout d'abord, il prend deux biberons : l'un pour détenir de l'eau, l'autre du lait, puis les met devant H en demandant lequel elle préfère ? H lâche le ballon pour prendre le biberon de lait et en boit.
Il éduque H à le prendre par deux mains. H réussit à le prendre toute seule et boit avec plaisir. Il laisse H manger toute seule pour ranger la chambre. H pose le biberon de lait à côté, tourne ses yeux vers lui puis vers moi puis prend le biberon d'eau pour en boire. Trouvant que H a changé de biberon, il dit "veux-tu de l'eau ? " et me dit qu'il ne peut pas lui faire manger de la soupe, et qu'il doit donc lui donner à boire du lait. Et quand sa mère reviendra, elle lui donnera à manger de la soupe.
Il s'approche de H pour retirer le biberon d'eau en le remplaçant par celui de lait. H continue à boire du lait. Je rentre quand il regarde la télévision en laissant H boire de l'eau et du lait. Elle prend l'un et l'autre alternativement. Voyant ma sortie, H marche très vite vers la porte à 4 pattes pour me suivre. Il doit lever H pour la faire me saluer en disant qu'il attend la rentrée de la mère car il a peur que s'il la laisse sortir, elle lui demande de l'emporter à l'extérieur.
H agite sa main vers moi. Il dit à H de me faire un bisou. H veux m'embrasser. Je serre la main de H et lui dit au revoir. H me regarde jusqu'à ce que je disparaisse derrière la porte sans pleurer.

**La séance 50**

*Vendredi, le 14 mars 2008, de 17h30 à 18h30, H a 12 mois, deux semaines et 3 jours.*

A mon arrivée, il fait encore jour, H joue avec la grand-mère dans la cour. Elle me raconte que la semaine précédente, après mon départ, H s'est obstinée à demander à son grand-père, en refusant de boire du lait, de l'emporter dans la cour pour attendre la rentrée des ses parents ou de sa grand-mère. H n'accepte de retourner dans la maison que quand sa mère revient. Heureusement que cette femme, ce jour-là, rentre plutôt que d'habitude. Nous restons dans la cour
H me regarde attentivement, rit et agite sa main vers moi en laissant examiner ses dents par la grand-mère. Celle-ci dit qu'elle doit le faire pour savoir si ses dents poussent normalement ou pas, parce qu'elles sont assez nombreuses. Je trouve qu'elles poussent harmonieusement. Elle continue à dire que H ne tombe plus en fièvre au moment de la pousse des dents comme c'était le cas autrefois. Maintenant, H en a 12.
Il fait moins froid et H porte des vêtements bien adaptés au temps. Elle se lève et prend une chaise pour moi et laisse H s'assoir toute seule. Je trouve que H s'assoit bien en la

regardant et l'appelle "grand-mère, grand-mère". Puis H se lève, fait deux pas pour la rejoindre. Elle se retourne vers H et dit qu'il fait beau et qu'elle peut faire quelques pas. Elle recule un peu et appelle H. H s'approche vers elle en souriant et en appelant "grand-mère, grand-mère". Elle est très contente de H car elle peut s'approcher d'elle et tomber dans ses bras.
Après 30 minutes de ce jeu avec H dans la cour, elle décide d'emmener H dans la chambre du fait qu'il fait de plus en plus froid. Elle tient les deux mains de H pour la conduire dans la chambre. A l'escalier, H baisse son corps pour marcher à 4 pattes visant à le surmonter. Je trouve que H marche à 4 pattes plus vite, qu'elle marche bien, qu'elle marche plus vite.
Elle laisse H à son grand père pour préparer le repas. Celui-ci entre dans le salon, allume la télévision. En écoutant les sons qui émanent de la télévision, H hausse la tête pour la regarder. C'est le programme réservé aux enfants choisi par le grand père. H agite sa tête, gambade en criant selon le rythme d'une chanson pour imiter les petits amis dans la télévision. Il s'assoit à côté et applaudit pour encourager H. H tourne ses yeux vers moi en souriant et continue à imiter pendant 15 minutes ces petits chanteurs, puis, H s'assoit et les regarde chanter et danser silencieusement.
A la fin de ce programme, H dirige vers le panier des jouets, en tire une guitare en plastique et touche les boutons. Les sons en émanent. H tourne sa tête vers moi et rit. Le GP continue à regarder la télévision et tourne quelques fois ses yeux vers H pour voir ce que fait H. H continue à jouer avec cette guitare et hausse de temps en temps sa tête et rit avec moi car je l'observe toujours. Je ris avec H. H indique du doigt ce jouet en disant "a, a, "
Je dis au revoir à H en me levant pour sortir. H me regarde de près puis se lève pour s'approcher progressivement vers moi. Il vient prendre H dans ses bras pour la protéger contre le risque de se heurter aux jouets éparpillés dans la chambre. Il demande à H de me dire au revoir. H le fait d'un fort son avec gaieté. Je recule vers la porte tandis que H y reste toujours pour me voir. A la sortie, j'écoute la conversation entre le grand père et H, selon laquelle, il dit à H que je reviendrai la semaine prochaine.

**La séance 51**

*Vendredi le 21 mars 2008, de 17h30 à 18h30, H a 12 mois, trois semaine et 3 jours.*

A mon arrivée, je vois que H joue avec sa mère dans le salon. Dès ma présence, H rit et se montre joyeuse avec moi. La mère dit qu'elle est contente de me voir car ça fait longtemps que nous ne nous rencontrons pas. Elle me dit : "tu as du courage de faire, toutes les semaines, 12 km pour y venir observer H." A ce moment là, il n'y a que H et sa mère qui restent à la maison. Les grands parents de H, profitant des congés de leur belle fille, visitent les proches et y restent pour le dîner. H et sa mère sont en train de faire un jeu populaire appelé « chi chi chanh chanh ». (C'est un jeu comme pigeon vole, où à tour de rôle on met le doigt dans la paume de la main de l'autre et on l'enlève pour qu'il ne l'attrape pas). Je vois que H sait bien y jouer. Chaque fois à la fin du jeu, H regarde de son propre gré sa mère en criant légèrement "a, a" et prend les mains de celle-ci comme voulant lui demander de continuer. H rit fortement quand la maman réussit, à la fin du jeu, à tenir lui attraper les mains. Elle le fait exprès.
Elle joue avec H en chantant une chanson réservée à ce jeu. Un peu plus tard, elle et H passent à d'autres jeux : "keo cua lua xe ", "cache- cache" … Chaque fois que H réussi à prendre la main de sa mère ou à la trouver, H éclate de rire en se manifestant contente. Lors de la passation à un nouveau jeu, c'est toujours la mère qui le déclenche et H l'accepte. Je trouve que H maîtrise bien les jeux simples. Lors du jeu de cache-cache, H cherche sa mère en marchant à 4 pattes vers les coins où sa mère s'abrite en appelant H. Si H n'arrive pas à la trouver, H tourne ses vues vers moi comme voulant demander une aide.

Quand H la trouve derrière le rideau, H déclenche un autre jeu populaire du Vietnam appelé "u oah ". Sa mère l'accepte tout de suite et toutes les deux passent à ce jeu de façon gaie. H rit beaucoup et crie de joie "a, a…" lors du jeu. Après 45 minutes de jouer ensemble, elle décide de faire manger de la soupe à H. H prend elle-même une cuillère pour puiser de l'eau pour boire et elle donne à manger à H avec une autre cuillère.
H mange bien et rit beaucoup avec elle. La mère est contente qu'elle mange bien et est très sage. H termine un bol de la soupe et refuse d'en manger plus. La mère l'accepte en disant que H a bien mangé, elle ne force pas H à continuer à manger.
Quand je pars, j'agite ma main pour dire au revoir à H, H le fait comme moi. Elle et H me reconduisent jusqu'à la porte.

**La séance 52**

*Vendredi le 28 mars 2008, de 17h30 à 18h30, H a 13 mois, 2 jours.*

A mon arrivée, H joue avec son grand père dans le salon. H rit en me regardant puis continue à jouer avec ce dernier. Il est en train d'indiquer les parties du corps pour que H les nomme par leur nom. Quand il dit : "où sont les yeux" ? H indique les yeux du grand père. "Où est le visage ? Il demande à H d'indiquer du doigt son propre visage. Il me dit que H peut, depuis deux jours, indiquer les parties du corps. Il continue : "où sont les mains ? Les oreilles ?" … H réussi tout indiquer. Il félicite H chaque fois que H indique correctement les parties qu'il demande.
Il continue ce jeu en demandant à H : "où est la télévision ? Le ventilateur ? L'horloge ?" H les indique correctement. Il demande où est mademoiselle Ha ? H m'indique. Où est la grand-mère. H indique du doigt vers la cuisine.
Je vois que H répond rapidement aux questions posées par lui. Il est très content et encourage H à jouer longuement. H, en fin de compte, reconnait presque, à travers ce jeu, tous les objets de la chambre.

Après 30 minutes de ce jeu, il demande à H de se reposer un peu pour reprendre la santé avant de prendre de la soupe. Cependant, H continue à indiquer la photo clouée sur le mur. Il dit c'est une photo des cousins et cousines. H indique vers la cour, du fait qu'il n'y voit rien et il ne comprend rien à ce que veut dire H, il ne parle donc rien avec H. Trouvant qu'il ne dit plus rien, H se tourne vers moi en continuant à indiquer vers la cour. Je suis le doigt de H et vois un chien qui y va et vient. H a l'intention d'y aller, mais il le refuse en disant à H de rester pour manger. H s'obstine à se lever et sort par la porte pour voir le chien. Le grand-père demande à H de ne pas dépasser la porte ce qu'elle fait. La grand-mère allume la lumière pour éclairer la cour et commence à lui donner à manger à côté de la porte.
A mon départ, H et sa grand-mère se trouvent à la porte et regardent la cour. H me regarde longuement en agitant sa main pour me dire au revoir.

**La séance 53**

*Vendredi le 04 avril 2008, de 17h30 à 18h30, H a 13 mois, une semaine et 2 jours.*

A mon arrivée, H et son grand père joue avec un genre de mouton. C'est un animal à bascule. Le grand père tient ce jouet pour que H puisse le monter comme un chevaucheur. Il doit tenir H et cet objet si non H tombera par terre. Je dis bonjour à tous les deux. H me regarde, rit avec moi et continue ce jeu. H a l'air d'aimer ce jeu en riant beaucoup. Je vois que bien que H n'arrive pas encore à bien s'assoir sur ce mouton, H n'a pas peur car le grand père la tient très étroitement par la taille avec une main et avec l'autre il fait basculer

l'animal. H peut descendre ou monter sur ce jouet. C'est un nouveau jeu de H. Il dit qu'on vient de le lui donner et qu'elle l'aime beaucoup. En s'asseyant sur cet animal, H tantôt se balance, tantôt reste immobile.

Après 30 minutes de ce jeu, il dit qu'elle doit se reposer un peu pour la reprise de sa santé. H doit descendre pour participer à un autre jeu. Il donne à H un livre imprimé des types de légumes. H lui demande où sont les tomates ? Il tourne vers la page imprimé des tomates pour la lui faire. Elle éclate de rire et lui demande qu'est ce que c'est ?» en indiquant les autres images du livre. Le GP lui répond à chaque fois mais elle ne répète pas. Quand H tourne à la dernière page, H ouvre de nouveau ce livre en demandant « qu'est ce que c'est ». Il répond encore une fois. Ce jeu dure assez longuement. Chaque fois il répond à la question de H, H a l'air contente et tourne la page. S'il ne répond pas encore à la question, H attend patiemment sa réponse avant de tourner la page.
La grand-mère entre en apportant un verre d'eau pour H et H demande "si tu veux boire de l'eau ? Elle doit répéter trois fois sa question car H s'adonne à ce nouveau jeu avec son grand père. H ne répond pas mais en boit un peu quand la GM approche le verre de sa bouche, puis rit avec elle en indiquant du doigt les fleurs imprimées sur son vêtement pour lui demander "qu'est ce que c'est ? Elle dit à H : "tu dois dire qu'est ce c'est grand-mère". H ne répète pas mais attend sa réponse. Elle répond c'est une fleur. H rit et répète "fleur ". Elle dit à H que c'est l'heure de manger de la pâte et range les jouets.
Je rentre chez moi quand elle range la chambre et H tourne les pages du livre avec le GP. Je dis au revoir à la grand-mère et à H. H se lève, croise ses bras sur le devant et dit "ah" et agite sa main vers moi pour dire au revoir.

**La séance 54**
*Vendredi le 11 avril 2008, de 17h30 à 18h30, H a 13 mois, deux semaines et 2 jours.*
A mon arrivée, H et son père se trouvent dans la cour. Il fait savoir à H ma présence à la porte et y conduit H pour l'ouvrir. H marche lentement en tenant avec une main la main de son père en me regardant attentivement comme si elle voulait savoir qui je suis. Quand H arrive à proximité, H me reconnait et rit. Il prend H dans ses bras pour ouvrir la porte pour moi.
Je marche à l'avance, ils me suivent. H est toujours conduite par son père qui lui tient la main. Ils ne rentrent pas immédiatement dans la chambre mais restent dans la cour pour y faire quelques tours. Il dit qu'il ne fait plus froid, il profite donc de ce beau temps pour entrainer H à marcher. H aime s'entrainer à marcher. La grand-mère apporte un éventail en lamelles de bambous tressés pour le donner au père de H en lui demandant de débusquer les moustiques pour H. H la regarde en lui demandant : "qu'est ce que c'est ? " "Un éventail", répond-elle.
H continue à marcher avec son père dans la cour pour 30 minutes de plus. Lors de ce temps, H tantôt marche tantôt reste immobile à n'importe quel endroit où H peut regarder. Elle regarde surtout le haut des gens qui passe dans la rue. Le mur qui clôture le jardin laisse voir la tête et un peu du haut du corps. Le père dit que H peut reconnaitre tous les objets s'y trouvant et peut aussi s'entrainer toute seule à marcher dans la cour. La grand-mère ne l'accepte pas en disant qu'il faut mieux qu'un adulte se trouve à côté d'elle pour la protéger.
Juste à ce moment- là, T, l'enfant voisin de H, entre. H le regarde avec joie quand il ouvre la porte pour entrer. Il dit bonjour à la grand-mère, au père de H et à H, puis se précipite dans la cuisine. H le regarde de près et veut le suivre. Le père de H l'appelle en conduisant H dans le salon où il regarde la télévision. T revient de la cuisine en tenant un yaourt. En le voyant, H s'en approche elle-même pour lui demander "qu'est ce que c'est". Il regarde H et

répond 'yaourt'. H tend les mains pour attraper le yaourt. H veut en manger aussi. Il ne l'accepte pas.
H le regarde en manger un peu puis retourne vers son père. Celui-ci dit à T de céder à H car H est plus petite, puis il lui dit de descendre dans la cuisine pour demander à la grand-mère si le repas de H est bien préparé ? T descend. H le regarde de près en tenant toujours son père. Elle a pris dans ses mains un livre qui était sur la table pour indiquer les couleurs. A ce moment-là, H est mise par terre, aux pieds de son père (celui-ci s'assoit sur le fauteuil) pour voir ce livre. T revient dire que le repas sera prêt dans 5 minutes et qu'alors la grand-mère viendra donner à manger à H. T a terminé un yaourt et veut regarder le livre avec H. Il s'assied par terre et prend le livre que H tient dans ses mains. H ne l'accepte pas, grimace et elle prend le livre avec lequel elle frappe sur la tête de T. Il crie : "j'ai mal à la tête". Le père de H dit à H de ne pas faire comme ça, car T a mal à la tête. Le grand père rit en voyant cette scène.
La grand-mère entre de la cuisine en apportant un bol de la pâte pour H et en disant au père de H de terminer la cuisine. Il demande à T de descendre avec lui. T n'accepte pas et s'approche de la grand-mère en fixant ses yeux vers le bol de la pâte. H se lève, et se dirige lentement vers la grand-mère sans s'appuyer sur quoique ce soit. La GM pousse un peu T pour préparer le chemin pour H. T demande à la grand-mère : "je peux manger de la pâte ?" Elle répond que cette pâte est pour H, que lui doit manger du riz. H, enfin, arrive. T prend une cuillère comme voulant donner à manger de la pâte à H. H s'oppose à cette action de T en tirant la cuillère de la main de T et en criant "a, a". La GM demande à T de chercher une serviette pour H. T sort pour le faire. H le regarde de près. La grand-mère donne à manger à H. H ouvre sa bouche pour manger. Elle est debout à côté de la GM.
Je rentre quand elle est en train de donner à manger à H. Je dis au revoir. H agite sa main vers moi pour me saluer. Ses yeux sont vifs. Sa bouche est pleine de la pâte.

**La séance 55**

*Vendredi le 18 avril 2008, de 17h30 à 18h30, H a 13 mois, trois semaines et 2 jours.*

A mon arrivée, le GP me dit que H est conduite par la grand-mère à la maison d'un voisin. Le grand-père téléphone et fait revenir H et la grand-mère. Elle revient avec H et deux autres petites filles. H se montre gaie en me voyant par le fait de crier "a, a" et m'indique du doigt ces deux filles. La GM entre dans le salon et apporte beaucoup de jouets pour H et pour ces deux petites. Toutes les trois jouent ensemble de façon gaie. La GM retourne dans la cuisine. Le GP est présent.
Elles font semblant de faire la cuisine et de manger. H les regarde et les imite ; elle fait aussi semblant de manger en tenant un bol. Le grand-père leur suggère un jeu appelé "nu na nu nong". Il s'agit de faire une comptine en touchant les genoux de chaque enfant. Quand la comptine s'arrête, l'enfant dont le genou est touché retire sa jambe et on recommence. L'enfant à qui le dernier genou appartient a un gage. Ces deux petites s'assoient l'une à côté de l'autre et commencent à jouer ce jeu. H est d'abord en face d'elles, assise par terre, et elle manifeste qu'elle veut jouer aussi. Le GP met H entre les deux filles et H comprend le jeu et joue avec les filles. Elles jouent ensemble avec gaieté. Le grand père dit que ce sont deux voisines de H qui viennent de sortir de l'école maternelle et viennent jouer avec H. Il dit aussi qu'il n'a pas d'intention d'envoyer H à cette classe avant que H ait 5 ans
Un peu plus tard, elles passent à un autre jeu dit "tron tim". C'est un jeu de cache cache. H regarde les deux filles qui participent à ce jeu. L'une s'abrite et l'autre la cherche. C'est un jeu qui demande aux participants de bien marcher, c'est pour quoi, H ne peut pas encore y participer. Cependant, à ce moment-là, H s'approche du rideau derrière lequel une des filles s'est cachée pour jouer le jeu "uh, ouh" avec une fille qui s'abrite là. Ces deux filles

abandonnent donc ce jeu pour le jeu "uh, ouh" avec H. Dans le jeu de Uh Ouh, on cache seulement la tête.
Elles jouent ensemble jusqu'à ce que la grand-mère y entre de la cuisine pour donner à manger à H. Elle met H au centre et ces deux filles de chaque côté et elle donne à un yaourt puis elle donne à manger à H. Ces deux filles mangent le yaourt elles-mêmes tout en racontant les histoires de leur classe. H fait semblant de se donner à manger en utilisant les jouets et mange bien quand la GM lui donne à manger.
Ces deux filles terminent leur yaourt, H ne termine pas encore son repas. L'une prend immédiatement une cuillère pour donner à manger à H. H ouvre sa bouche avec joie pour manger. Les grand parents, en voyant cette scène, rient et laissent faire ces deux filles dont l'une lui donne à manger de la pâte et l'autre lui donne à boire de l'eau. La GM est derrière les petites filles et les surveillent en leur disant ce qu'elles doivent faire.
Je rentre quand elles continuent à donner à boire et à manger à H. Je leur dis au revoir. Ces deux filles me disent au revoir et H agite sa main vers moi en disant "a,a".

**La séance 56**

*Vendredi le 25 avril 2008, de 17h30 à 18h30, H a 13 mois, trois semaines et 6 jours.*

A mon arrivée la grand-mère commence à conduire H vers la ruelle. Elle me dit de les accompagner si je le veux car elle veut conduire H à l'extérieur où se trouvent beaucoup d'enfants du même âge qu'elle. H se montre contente d'y être conduite. Elle tient la main de H pour y arriver lentement. H marche lentement et en regardant les passants. La GM lui indique les motos et les vélos. Cependant, H ne dit rien. Elle semble indifférente, elle s'intéresse surtout aux personnes.
Au bout de la ruelle où il y a un terrain vague réservé à la construction d'une maison. De la ruelle, elle indique à H les filles et garçons (ils ont autour de 5 à 6 ans) qui sont en train de participer au jeu appelé "tron tim" ou "duoi bat". H reste immobile, lâche la main de la grand-mère en regardant tour à tour ces filles et garçons. H les regarde longuement, rit avec eux et applaudit de temps en temps. La grand mère demande à H "qu'est ce qu'ils font ?" H ne la regarde pas et ne lui répond pas car H est en train de les regarder jouer. Un garçon, en écoutant la voix de la grand-mère de H, dit aux autres de laisser H participer avec eux et s'approche de H. H le regarde et rit avec lui jusqu'à ce qu'il revienne aux jeux. Après 20 minutes à rester debout à les regarder jouer, H se sent fatiguée et tend les bras vers la GM pour qu'elle la prenne dans les bras. Elle encourage H à participer avec ces filles et garçons aux jeux. H s'accroche au pantalon de la GM. Une autre fille appelle H pour l'inviter à jouer. H regarde vers elle puis commence à marcher lentement dans cette direction. Cependant, H ne fait que 3 ou 4 pas puis revient vers sa grand-mère. Elle rit et dit : "tu n'aimes pas jouer avec eux ?"
Elle dit donc à H qu'elles vont rentrer pour manger de la pâte. H n'accepte pas. Elle laisse H regarder les enfants encore 5 minutes de plus puis redemande à H de rentrer. H s'obstine à vouloir rester. Elle dit qu'elle emmène H plusieurs fois, mais que c'est seulement aujourd'hui que H veut rester si longtemps. H me regarde et m'indique du doigt un enfant qui glisse par terre et n'arrive pas encore à se relever. Je regarde H en disant, il est tombé par terre et il se relèvera. Ce garçon se relève en riant et ne manifeste aucun signe de douleur. 20 minutes plus tard, ces filles et garçon retournent chez eux pour le dîner.
La grand-mère reconduit H aussi chez eux. H accepte de retourner. Dans la cour, H appelle fortement "grand-mère". La grand-mère corrige pour H, et lui dit : il te faut appeler "grand père" car c'est lui que H appelle. H transpire beaucoup. Le grand père s'approche d'elle pour l'éventer et lui demande : "Es-tu contente de sortir ? Veux- tu jouer à quelque chose ? As-tu faim ?" H rit avec lui et lui tend les bras pour qu'il la prenne dans les bras.

H dit «Fait pipi ». Il laisse H le faire dans les toilettes. Il pose H sur les toilettes et elle se tient toute seule sur les toilettes sans crainte. Le GP est à côté d'elle. Quand H a fini, la GM en profite pour laver un peu H puis elle laisse le GP emmener H dans le salon pour manger de la pâte.
Je rentre quand H et celui-ci y jouent ensemble et la grand-mère donne à manger à H. Ils sont debout tous les trois dans le salon. Je dis au revoir à H et me dirige vers la porte. H me regarde et prend la main de son grand père pour demander à se diriger vers moi. Il demande "veux-tu la suivre ?" et il laisse H me reconduire un peu à la porte. H agite sa main vers moi pour dire au revoir. Je fais comme H.

**La séance 57**
*Vendredi le 02 mai 2008, de 17h30 à 18h30, H a 14 mois et 6 jours.*
A mon arrivée, H s'assoit toute seule sur un cerf tandis que son grand père regarde la télévision. En me voyant, H rit et indique ce jouet avec son index. Je demande à H « où vas-tu en montant sur ce cerf ? » H se balance et puis en descend toute seule, puis remonte de nouveau en appuyant une main sur le dos de cet objet. Le grand père dit qu'il n'est pas inquiet en laissant H jouer toute seule car H peut monter et descendre toute seule de ce cerf.
Quand il termine de parler, H tombe légèrement par terre. Cependant, H se lève tout de suite toute seule sans avoir eu mal et continue ce jeu.
20 minutes plus tard, H quitte ce jeu pour se diriger vers la porte. A la porte, H regarde la cour et la porte d'entrée pendant 05 minutes, puis se dirige vers moi pour tirer ma main. Il dit que H le fait en voulant que j'emmène H dans la cour.
Je demande à H « veux-tu boire de l'eau ? Et donne un verre à H ». H la tient par ses deux mains pour boire en laissant ma main.
Le grand-père appelle H pour donner à H un canard. H se dirige vers lui en buvant de l'eau. Du fait de sa peur que H ne tombe par terre, il n'appelle plus H et dit à H de terminer l'eau avant de prendre cet objet. H termine ce verre, retourne sa tête pour me voir. J'indique ce jouet pour H. H s'approche lentement et prend ce canard. Ile grand-père allume une chanson sur le canard pour H. H l'écoute en gambadant et se dirige vers la télévision.
La grand-mère revient de la cuisine et appelle H. H retourne la voir et rit avec elle. Elle répète une phrase de la chanson et dit à H de chanter. H crie 'eh, a…' pendant un instant et continue à regarder la télévision. Elle demande à H de reculer un peu de la télévision pour ne pas avoir mal aux yeux. H ne fait pas attention à ce que la grand-mère lui demande. Elle avance donc pour prendre H, recule et met H par terre en disant à H de s'assoir en attendant qu'elle apporte lui de la pâte. H ne la regarde pas lors qu'elle descend dans la cuisine, mais regarde la télévision en agitant sa tête.
Un peu plus tard, H tourne sa tête vers moi en me demandant « qu'est ce qu'ils font ? » Je réponds « ils chantent et dansent ». H continue à regarder la télévision. En écoutant cette conservation, le grand père me dit que H veut partager avec moi ce que H voit dans la télévision, mais, faute de vocabulaire, H n'arrive pas à le dire clairement. La grand-mère revient en apportant de la patte pour H. H la demande « qu'est ce que c'est ? »
Il me semble que grâce aux questions, H a compris qu'elle déclanche des interactions. Donc elle pose des questions appropriées. Elle répond en demandant à H « veux- tu dire que j'apporte de la patte ? », puis elle commence à donner à boire à H un peu d'eau, puis une cuillère de la patte. H mange en regardant la télévision. Je trouve que H mange bien sans regarder la cuillère donnée par celle-ci, mais regarde la télévision.
Je rentre quand H est toujours donnée à manger par elle en regardant la télévision. Je dis au revoir à H. H agite sa main vers moi puis dit assez fort « a » pour me saluer. C'est une

forme de salue à la vietnamienne dans lequel l'enfant dit « a » en courbant le torse. J'ai vu faire cela à des petits du même âge dans un restaurant. Le médecin vietnamien qui est venu travailler en France à Georges Pompidou faisait exactement comme cela pour me saluer quand il venait à la maison.

**La séance 58**

*Vendredi le 09 mai 2008, de 17h30 à 18h30, H a 14 mois et une semaine et 5 jours.*

Lors de mon arrivée, Il pleut fortement, H et son grand père se trouve juste à côté de la porte pour regarder tomber la pluie. Je dis bonjour à H. H ne me reconnaît pas encore car je porte, ce moment-là, un imperméable. H me regarde attentivement et crie de joie en riant quand j'enlève cet imperméable et qu'elle me reconnait, puis elle se dirige vers moi. Le grand père dit à H d'être prudente pour ne pas glisser. Elle n'est pas sortie de la maison mais j'amène des gouttes d'eau avec moi. H prend ma main pour me conduire dans le salon. Je dis, comme d'habitude, à H : ça va ? H rit avec moi en m'écoutant.

Il me dit de s'assoir sur le fauteuil et H d'apporter une serviette pour moi car je suis mouillée. H ne fait pas attention à sa demande, mais regarde un peu la serviette. Il doit répéter pour la troisième fois, H, juste à ce moment-là, l'apporte pour moi. Je dis merci à H. H me regarde attentivement m'essuyer les mains. Après les avoir lavés, je redonne cette serviette à H en disant de nouveau merci et demande à H si « tu veux t'essuyer les mains » ? H ne parle pas en la tenant et se dirige vers la porte pour regarder la pluie. Il la suit de près et dit à H de ne pas franchir la porte car il pleut toujours. H s'arrête à la porte et regarde attentivement la pluie et les courants d'eau qui traversent la cour.

Cela n'intéresse pas du tout H la question de la serviette et d'essuyer les mains. Elle est intéressée par la pluie qui tombe. En effet, elle commence à bien contrôler son urine, elle demande pour faire pipi et elle doit se demander d'où vient toute cette eau qui tombe du ciel, est-ce qu'il y a quelqu'un qui contrôle tout cela.

Il dit aussi à H Que l'on peut regarder les courants d'eau et plier les bateaux en papier pour les « mettre à l'eau ».

H le regarde quand il en parle et quand il termine sa parole, H continue à regarder dans la cour. Il demande à H de revenir vers le fauteuil. H se dirige lentement vers lui en appelant « grand-mère ». Elle dit le même mot pour grand-mère et grand-mère. Il apporte un livre pour H. H me regarde un peu et passe à jouer avec ce livre en tournant les pages pour m'indiquer les images en disant « a, a » comme si H voulait me raconter une histoire.

Quand H tourne à la page imprimé des tomates H dit « tomates » puis me regarde. Je demande à H « veux-tu dire « tomates » ? H me regarde en riant avec joie.

La grand-mère entre pour commencer à donner à manger à H. H est assise par terre, elle s'accroupit près d'elle. H continue à tourner les pages pour jouer avec le grand père. Quand elle donne à manger à H, il change de chaine de télévision pour trouver la chaîne où il y a des chansons pour les enfants visant à inciter H à manger plus rapidement. H regarde attentivement la télévision en mangeant plus vite.

Pourquoi cette nécessité de manger rapidement ? Personne ne peut m'aider à trouver une explication.

Je rentre chez moi quand la grand-mère est en train de donner à manger à H tandis que H regarde la télévision.

**La séance 59**

*Vendredi le 16 mai 2008, de 17h30 à 18h30, H a 14 mois et deux semaines et 3 jours.*

A mon arrivée, H est en train de jouer à un jeu appelé jeu d'assemblage avec sa grand-mère dans le salon. (C'est une sorte de légo) En me voyant m'assoir sur le fauteuil, H rit avec moi. Je vois que H met habilement les petits morceaux l'un sur l'autre et celle-ci aide H à

apprendre les différentes couleurs. H aime la voir mettre les objets l'un sur l'autre l'imite sans faire attention à la couleur qu'elle apprend. La grand-mère et H sont en train de construire un grand bâtiment.
Elle indique à H les animaux : papillon, oiseau … imprimé sur les petits objets. H suit son doigt quand elle lui montre ces animaux, mais cela l'intéresse seulement un peu. Elle est contente que H participe assez longuement à ce jeu.
Un peu plus tard, elle me dit de garder H pour elle. Je lui dis que faute d'expérience je n'ose pas garder H et lui pose une question : y a quelqu'un d'autre à la maison ? Elle répond de façon insatisfaite qu'il y a le grand père. Cependant, celui-ci est occupé pour l'instant, il ne peut pas garder H tandis qu'elle doit préparer le repas pour H.
Je dis avec elle que je comprends qu'elle est impatiente de trouver quelqu'un qui puisse l'aider à garder H. Pourtant, je ne peux pas le faire en lui expliquant que jamais je ne garde un bébé et que je ne fais qu'observer les activités de H.
En écoutant mon explication, elle ne se montre pas contente et continue à jouer avec H. Toutes les deux continuent à construire des grands bâtiments pendant 40 minutes et elle profite de temps en temps du moment où H s'adonne à ce jeu pour ranger la chambre.
Un peu plus tard, elle fait descendre le grand père du premier étage et lui demande de garder H pour qu'elle puisse préparer le repas pour H. Celui-ci descend pour garder H. Ils continuent à construire des grands bâtiments.
Je rentre quand tous les deux continuent leur construction. Je dis au revoir à H. H hausse sa tête et agite sa main vers moi puis revient à son jeu.

**La séance 60**

*Vendredi le 23 mai 2008, de 17h30 à 18h30, H a 14 mois et trois semaine et 3 jours.*

A mon arrivée, H se trouve toute seule dans la cour à regarder un chat qui y court. Je dis bonjour à H de la porte d'entrée. H hausse la tête pour me voir attentivement. Cependant, H ne me reconnaît pas car je porte un casque et une paire des lunettes.
La grand-mère me reconnaît, elle arrive pour ouvrir la porte. H se dirige vers moi et rit et agite sa main en me reconnaissant. Elle dit à H de me conduire dans le salon. H rit et reste debout au milieu de la porte ouverte. Elle doit prendre H pour que je puisse entrer puis lâche H par terre pour fermer la porte. Je trouve que H peut rester debout toute seule. Après avoir fermé la porte, elle entre dans la cour et annonce au grand père mon arrivée. Il sort de la cuisine, me dit bonjour et reste sur le seuil de l'entrée pour attendre H qui arrive tranquillement.
H rentre toute seule de la porte d'entrée et s'arrête au milieu de la cour pour voir ma moto. Il dit que H, désormais, peut marcher lentement toute seule sans avoir besoin d'aide et dit à H : « veux-tu rester dans la cour ou entrer dans la chambre ? H ne fait pas attention à ce que dit son grand père et fait lentement le tour de ma moto pour la voir. Il laisse H y rester pour la voir sans intervenir bien que H la touche. Il se dirige vers H pour pouvoir aider H si elle rencontre des difficultés. H ne fait pas attention à sa présence, mais à ma moto. En voyant mon imperméable, H lui dit « tien » en le lui indiquant. Ha m'explique que c'est un mot que l'on emploie comme pour dire "regarde, ou bien "vois cela ». Il dit « c'est l'imperméable de Mlle Ha ». H regarde assez longtemps ma moto et s'assoit par terre quelques fois pour voir les pneus ou la toucher. C'est la rondeur des pneus qui l'intéresse.
Il laisse H le faire sans rien dire, jusqu'à ce que la grand-mère sorte de la cuisine. Elle manifeste sa peur que H puisse tomber par terre en se heurtant contre ma moto. Elle dit donc au grand-père d'emmener H dans la chambre. H n'a aucune réaction mais ne cesse de voir ma moto. Elle tient la main du GP et se retourne pour regarder la moto. La grand-père appelle H et rit de façon contente avec H en voyant qu'elle ne réagit pas contre son ordre et accepte de rentrer dans le salon.

Le grand-père dit que H a un peu peur de la grand-mère et ne s'oppose jamais à elle, bien qu'il soit plus tolérant.
Il met H au milieu du salon. H y tourne un peu ses yeux comme si elle cherchait quelque chose, puis se dirige vers le cerf sur lequel H monte. Cependant, cet objet est mis à côté du mur, c'est pourquoi, H n'arrive pas à le monter. Le Grand-père ne la voit pas car il est en train de préparer du thé vert pour moi. H reste debout et tourne ses yeux vers lui. Il ne regarde pas H. H tourne donc ses yeux vers moi en indiquant ce jouet et dit « a, a ». Il retourne sa tête vers H en disant c'est un cerf. H le regarde quand il en parle avec H. Cependant, il n'aide pas H à le monter en continuant à préparer du thé pour moi. La grand-mère est descendue dans la cuisine pour préparer le dîner.
H retourne ses yeux vers moi, indique cet objet et dit « a, a » en sachant pourtant que je ne me lève pas pour l'aider, puis elle se dirige vers lui et lui prend les mains pour qu'il aille dégager ce cerf. Il dit à H de l'attendre un peu car il doit me faire boire du thé. H lâche ses mains, revient au coin où se trouve ce cerf, prend ses cornes pour le tirer loin du mur. Elle arrive à le dégager seule. Il en résulte que H peut monter sur son dos et le chevaucher en tenant ses cornes et dit « eh, a » comme si H chante. Elle me regarde et je lui fais un sourire encourageant.
Il tourne ses yeux vers H et rit car H a réussi à monter sur ce jouet sans avoir besoin de son intervention. Il dit que H peut monter sur cet objet sans glisser ; elle sait faire plus de chose, elle sait marcher toute seule, c'est pour quoi, il ne doit pas réserver beaucoup de temps à s'occuper de H. Il peut, à la fois, regarder la télévision ou lire des livres et garder H dans le salon.
La grand-mère entre de la cuisine en apportant de la soupe pour H. Elle me pose une question si je suis fatiguée de venir car la distance que je dois traverser pour aller et venir est assez importante. Elle le dit en essuyant les mains de H par une serviette. Je réponds que ce n'est pas grave et prépare à rentrer.
La grand-mère a l'habitude de tout gérer et elle ne comprend pas du tout la position d'observatrice de Ha. C'est la raison pour laquelle elle est partie en avance les autres fois. Puis elle a demandé quelque chose à Ha qui a refusé. Et maintenant elle lui demande si elle n'est pas fatiguée de venir comme cela. Quel intérêt Ha peut-elle trouver à sa position ? D'autant qu'en plus, H aime Ha.
H se trouve toujours sur ce cerf en chevauchant. Je dis au revoir à H. H en descend et se dirige vers moi. Elle dit que H ne veut pas que je rentre. H agite sa main en disant fort « ah » pour me saluer. J'agite ma main vers H pour rentré. H se dirige vers la porte pour me regarder en agitant toujours sa main.

**La séance 61**

*Vendredi le 30 mai 2008, de 17h30 à 18h30, H a 15 mois et 4 jours.*

A mon arrivée, H et sa mère sont assises sur un fauteuil dans le salon pour lire un livre. Je dis bonjour à H. Toutes les deux me regardent et rient avec moi. La mère lit le conte pour enfant. Ce sont des histoires d'animaux différents qui font des choses ensembles comme des enfants dans une école maternelle. Les animaux sont animés et parlent comme des enfants. Il n'y a pas d'histoire de famille. Je vois que H aime l'écouter en regardant attentivement les pages que la maman et en train de lire car elles sont toutes imprimées avec des couleurs. H me regarde et indique le livre et continue à écouter sa mère en regardant attentivement le doigt de sa mère indiquant les phrases du livre. H semble intéressée aux lettres que la mère lui montre et qu'elle n'identifie pas. Peut-être fait-elle un lien avec le ton particulier, semble-t-il, avec lequel la mère lui lit l'histoire et ces petites taches noires de l'écriture que la mère lui montre.

H dit à la maman « faire pipi ». Elle emmène H dans les toilettes pour le lui faire faire en enlevant sa culotte et en la portant sur les cabinets. Elle tient H sur les cabinets. H est habillée avec un petit pantalon et un tee shirt large assorti au pantalon. Lors du retour, elle dit que H voulait faire pipi car elle et restée plus d'une heure avec ce livre. H est très gaie car sa mère a du temps libre pour lire ces nouveaux livres avec elle. Il y en a plusieurs à peu près pareil.
H m'en donne un, me regarde en m'indiquant que je fasse comme elle à regarder et à tourner les pages puis elle continue à écouter sa mère et éclate de rire quand elle insiste sur un mot quelconque.
La mère dit qu'elle lit des livres pour H afin que H puisse parler plus et couramment. Le grand père entre. Il appelle H. H le regarde et rit avec lui. Il allume la télévision. H hausse la tête pour la voir. La mère lui dit de garder H pour qu'elle puisse aller cherche la soupe pour H. Il dit à H de rester avec lui quand il voit que H a l'intention de descendre dans la cuisine avec sa mère. H s'assoit sur le fauteuil avec lui en regardant de près sa mère. Quand elle disparaît derrière la porte, H retourne ses yeux à la télévision.
La maman revient en apportant un bol de soupe. H descend du fauteuil pour s'approcher d'elle. Elle dit à H de manger de la soupe. H s'approche de sa mère pour entourer le corps de sa mère de ses bras. La mère se recule un peu pour donner à manger à H. Toutes les deux restent devant l'écran. H en mange et regarde la télévision en même temps. Elle a l'air contente que H en mange bien. Elle reste debout toutes les deux.
Je rentre quand H mange et regarde la télévision. Je dis au revoir à H. H agite sa main. Toutes les deux se dirigent vers la porte pour me reconduire. Sa mère me dit, pour H : au revoir mademoiselle, à la semaine prochaine.

**La séance 62**

*Vendredi le 06 juin 2008, de 17h30 à 18h30, H a 15 mois et une semaine et 1 jour.*

A mon arrivée, H et son grand père se trouve dans le salon. Je dis bonjour à H. H rit de façon toute fraiche avec moi en me voyant et m'indique un verre, versé de l'eau par le grand père. Je vois que H peut prendre ce verre pour boire. Quand H termine ce verre, H le met sur la table et l'indique. Il demande à H veux-tu en boire encore? Puis il y verse de l'eau pour H. H le termine sans en redemander.
H tourne ses vues vers moi puis entre dans sa chambre pour y sortir une guitare toute neuve. Il me dit que H veut me faire voir ce cadeau qu'elle vient de recevoir et dit à H d'en jouer. H laisse cette guitare sur la table, rit avec moi et entre de nouveau dans sa chambre puis revient avec un livre dans sa main. H me le donne. Il dit que H veut que je le lui lise. H le regarde quand il en parle et continue à entrer dans sa chambre.
05 minutes plus tard, il doit appeler H car H ne revient pas encore. H ne lui répond pas ni ne revient. Il appelle H plusieurs fois. H revient en apportant un vêtement nouveau. Il rit et dit que H vient de le recevoir et que H veut me le faire voir. Toute de suite, il remarque qu'en fait ce n'est le nouveau vêtement.
H le regarde et me regarde puis entre de nouveau dans sa chambre. Lui et moi nous y entrons avec H. Il crie en voyant que H tire le tiroir et jette partout les vêtements sur lesquels elle s'assoit. Il met H sur le lit et range les vêtements. Lors qu'il range la chambre, H descend du lit pour tirer les vêtements qu'il vient de mettre dans le tiroir. Il dit avec H qu'il va chercher son nouveau vêtement.
Pour le faire, il tire un autre tiroir qui se trouve en haut et donne à H son nouveau vêtement. H cesse de sortir les vêtements du tiroir et me donne le vêtement qu'il vient de lui donner. Je ris et dit : "c'est un beau vêtement". H rit de façon contente quand je le regarde. H le reprend et le regarde. Il dit que H l'aime car son nom est brodé dessus.

H revient au salon en apportant ce vêtement car la grand-mère l'appelle. Celle-ci dit à H de le ranger car H doit manger tout à l'heure. Le grand-père en range les vêtements tirés par terre ; il dit à H de le lui donner. H regarde ce vêtement et décide de le mettre sur la chaise.
Elle commence à donner à manger à H de la pâte. H en mange en regarde le grand-père. En voyant que H mange bien, elle ne demande plus à H de le ranger. H rit en me regardant quand je dis au revoir à H pour rentrer. H agite sa main vers moi et continue à regarder ce vêtement. Quand j'arrive à la porte, H me regarde de nouveau. Elle dit que Mlle Ha doit rentrer et elle reviendra la semaine prochaine.

**La séance 63**

*Vendredi, le 13/06/2008, de 17h30 à 18h30, H a 15 mois et deux semaines et 1 jours.*

Lorsque j'arrive, H est assise sur une chaise dans le Ba gian avec son grand père et sa grande mère. Ils regardent la télé tandis que H est assise en tenant un porte-monnaie. H me voit dès mon arrivée dans la cour jusqu'à ce que je rentre dans la maison. Elle me sourit quand je rentre et me regarde m'asseoir sur ma chaise.
H continue de manipuler le porte-monnaie en essayant de l'ouvrir. Je trouve qu'elle le fait avec patience mais elle n'arrive pas encore à l'ouvrir. Mais ses grands parents n'ont pas l'intention de l'aider. H secoue le portefeuille et entend des bruits amusants ce qui lui donne envie de l'ouvrir. Finalement, après plus de quinze minutes d'essai elle réussit à l'ouvrir et les monnaies tombent par terre. Ses grands parents la regardent et constatent qu'elle peut ouvrir le portefeuille. La grande mère récupère le portefeuille et dit à son mari que H est maline, qu'elle sait faire beaucoup de choses. Le grand père aide sa femme à ramasser les pièces de monnaies. H les regarde et se met à descendre de la chaise. Je trouve que H le fait facilement et qu'elle se tient debout très solidement. Elle s'avance vers ses grands parents, assise par terre et se met à ramasser les pièces de monnaies.
La grande mère retire brusquement les pièces de monnaie de la main de H et demande à son mari de la tenir parce qu'elle a peur que H les avale et dans ce cas, il faut opérer H pour récupérer les pièces. Elle ajoute qu'elle a déjà entendu à la télé le cas d'un enfant qui a dû être opéré, après avoir avalé des pièces. Le grand père examine les deux mains de H pour bien voir qu'elle n'a plus de monnaie dans ses mains avant de la porter dans son hamac.
H est assise immobile et regarde ses grands parents ramasser les pièces, et satisfaits de les avoir toutes ramassées. H descend de son hamac et se glisse sous la chaise en face de son hamac, ramasse une pièce et la montre aux grands parents. Sa grande mère la récupère brusquement et la remet dans le portefeuille puis le cache. Le grand père dit à sa femme que désormais il ne faut pas laisser H jouer avec le portefeuille. Mais il félicite H car elle a retrouvé la pièce en dessous de la chaise. Il me dit que c'est une chance que H ait trouvé la pièce en présence des adultes, sinon elle aurait pu l'avaler.
H retourne à son hamac, le tient et s'assied dans son hamac. Elle regarde son grand père. Pendant ce temps la grande mère a caché le portefeuille et elle va à la cuisine préparer le repas pour H. L'enfant regarde silencieusement son grand père qui est assis par terre et tient les mains de sa petite fille pour jouer avec elle (un jeu traditionnel vietnamien en chantant). Quand la chanson se termine tous les deux rient ensemble.
Je m'en vais à ce moment où H joue avec son grand père. H me regarde et me dit « A » assez fort. Son grand père l'amène jusqu'à la porte pour m'accompagner un peu, cela fait plaisir à H de me dire au revoir en secouant sa main un moment et enfin ils rentrent dans leur maison.

**La séance 64**

*Vendredi, le 20/06/2008, de 17h30 à 18h30, H a 15 mois et trois semaines et 1 jour*

Quand j'arrive, il fait très chaud, H est dans le ba gian avec ses grands parents. Elle sourit quand elle me voit et puis me regarde attentivement.
Sa grande mère lui essuie le corps. Elle m'explique que H a pris une douche mais elle a joué, et elle a des sueurs, donc il faut l'essuyer. H a mis ses mains dans un bassin d'eau et fait sortir l'eau sur la terre et sur sa grande mère. Donc elle doit lui dire de ne pas jouer comme ça mais elle continue de le faire. Elle l'essuie rapidement et porte le bassin d'eau pour le mettre dans une autre place. H regarde ce qu'elle fait, puis retourne pour regarder son grand père. Mais il est entrain de regarder la tété, donc ne pas faire attention à elle. Elle se retourne alors vers moi et s'avance vers la chaise où je suis assise.
H tient mon casque de sécurité qui est à côté de ma chaise, il est assez lourd mais H peut le prendre, en suite elle le met par terre.
H me regarde plus d'une fois et commence à manipuler mon casque. Elle l'a retourné à l'envers et regarde dans le casque. Elle met sa main dans le casque, retient un fil et le regarde attentivement. Et puis elle retourne le casque et le tape. En suite elle se lève debout et met un pied sur mon casque, enfin elle essaie de s'asseoir sur le casque comme sur une chaise. Son grand-père la regarde et sourit, mais sa grand-mère vient de la cuisine, elle lui demande de se lever. Elle me rend le casque à moi et je le reprends. Elle me demande de le cacher et je vais le remettre sur ma moto dans la cour. H me suit, donc son grand père se lève debout et nous suit aussi.
H s'avance vers ma moto, elle tourne autour de la moto, enfin elle reprend le casque. H peut le tirer de ma moto. Son grand-père l'aide à le mettre sur sa tête et lui apprend à attacher la ceinture de sécurité.
Sa grand -mère vient de la maison, la voit avec mon casque et elle est contente de lui faire le compliment qu'elle est belle avec le casque. H se tourne vers elle et la regarde avec un sourire satisfait.
Juste à ce moment, sa mère arrive avec son casque sur sa tête. Elle sourit car elle voit son enfant avec un casque sur sa tête. Elle lui dit qu'elle est belle avec le casque. Sa grand-mère demande à sa mère d'aller préparer une soupe pour H.
H demande à son grand père de détacher son casque, et puis elle va à la moto de sa mère. Elle tient le casque de sa mère, sa mère l'aide à le mettre sur sa tête. Elle sourit avec sa mère et se tourne pour regarder son grand père et moi. Elle va vers à la maison pour chercher sa grand-mère, mais elle ne la trouve pas. H rentre dans la maison et sa mère la suit. H. appelle sa grand-mère. Sa grand-mère vient de la cuisine, elle sourit quand elle voit H avec le casque de sa mère et lui pose une question si elle aime porter le casque de sa mère. Sa grand-mère l'aide à enlever le casque car elle doit manger.
Je m'en vais quand H se prépare à prendre son repas. Elle agite sa main pour me dire au revoir avec un sourire.

**La séance 65**

*Vendredi, le 27/06/2008, de 17h30 à 18h30, H a 16 mois et 1 jour*

J'arrive lorsque H est dans la cour avec son grand père. Il m'explique que cet après-midi H doit rester dans la maison parce qu'il fait très chaud. Mais maintenant il fait moins chaud, donc elle peut aller dans la cour. H me regarde avec un sourire.
H marche assez rapidement partout dans la cour. Il s'arrête à certains moments devant des arbres qui ont des fleurs pour les regarder. Son grand père lui explique que ce sont des fleurs. Donc elle aime s'arrêter au coin de la cour et les regarder attentivement. Son grand-père me dit que H aime regarder, et qu'elle savoir ce que c'est et elle et pose des questions comme « qu'est que c'est ? ». Elle regarde un petit papillon et lui demande « qu'est que c'est ? ». Son grand-père lui répond : « C'est un petit papillon ». H est contente de se promener dans la cour parce qu'elle n'a pas d'interdit comme dans la maison.
H marche vers la porte ouverte. Elle sort de la cour et prend un chemin. Donc son grand père la suit en lui disant de s'arrêter. H s'arrête et son grand-père le ramène dans la cour.

Sa grande mère sort de la maison et me dit un bonjour. Je lui réponds un bonjour et lui demande ce qu'elle fait. Elle me dit qu'elle est en train de faire la cuisine et se plaint d'être indisposée à cause de la chaleur. Elle laisse H se promener dans la cour pour qu'elle manger bien après s'être fatiguée. Donc son grand-père continue de se promener avec elle dans la cour. H va vers sa grande mère. La grand-mère lui demande s'elle a trouvé quelque chose dans la cour. H monte sa main vers le ciel, mais la grand-mère ne comprend pas ce qu'elle veut dire. Son grand père lui dit ce qu'elle veut dire : "c'est la lune parce qu'il lui l'a montrée une fois. La lune se lève très tôt aujourd'hui, donc elle lui dit qu'elle a trouvé la lune". Ensuite la grand-mère lui récite un poème de la lune. H est contente d'entendre ce poème. Sa grande mère et H rient ensemble.
Sa grande mère rentre dans la maison. H la regarde et ensuite elle regarde son grand père. Il lui dit qu'il sait aussi un autre poème de la lune. Il lui récite donc ce poème. H est debout et écoute ce que son grand père lui raconte. Elle imite sa parole en faisant des « e a » et suit le rythme du poème. Son grand-père la félicite, donc elle est très contente de continuer à dire « e, a » en promenant dans la cour.
Son grand-père se lève et regarde H qui marche dans la cour. Il avance vers la porte et la ferme. H ne fait pas attention à son grand-père, mais elle me regarde attentivement en prononçant des sons comme « e,a ».
Son grand-père commence à chanter une chanson du coq. H l'imite en chantant quelques phrases au début et la fin de cette chanson comme « o, o, o… » et en souriant.
Sa grand-mère prend une chaise pour H, si elle veut s'assoir, mais elle préfère marcher dans la cour. Elle me dit que H va manger sa soupe, donc elle a apporté un bol de soupe et l'a mise sur la chaise. H mange son repas en marchant dans la cour avec l'aide de sa grande mère.
Quand je m'en vais, H est en train de manger avec sa grand-mère dans la cour. H me suit jusqu'à la porte avec la grand-mère. J'agite la main pour lui dire au revoir. Elle sourit et agite sa main pour me dire au revoir. H me regarde jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus me voir.

**La séance 66**
*Vendredi, le 04/07/2008, de 18h00 à 19h00, H a 16 mois, une semaine et 1 jour*

J'arrive quand H est en train de manger avec tout le monde dans la famille. Aujourd'hui j'arrive un peu plus tard par que d'habitude car il a pluie est très forte, donc je ne peux pas circuler rapidement. H me voit et dit à sa mère que j'arrive. Sa mère lui dit qu'elle m'a déjà vue. Ils m'invitent à diner avec eux et sa mère va chercher un bol et des baguettes pour moi.
Mais je lui dis que je dois diner chez moi, donc je ne peux pas dîner avec eux. Je leur dis qu'ils dinent comme d'habitude. Sa mère m'explique qu'elle a pris ses vacances pour partir demain en vacances pendant trois semaines ou plus, avec H à Phu tho et elle va me téléphoner dès qu'elle rentre. Donc ce soir, H a déjà diné et sa famille dine plus tôt pour préparer leur départ pour tôt le lendemain matin.
H assise sur les genoux de sa mère. Elle prend une paire de baguettes. Elle me regarde en souriant et tend des baguettes vers une assiette de légumes. Je trouve qu'elle a bien tenu les baguettes, mais elle ne peut pas encore prendre des légumes avec ses baguettes malgré qu'elle essaie avec beaucoup d'effort. Sa mère donc prend des légumes et les met dans son bol. H essaie de prendre des légumes dans son bol avec les baguettes. Mais elle ne prend aucun légume, donc elle suce ses baguettes. Je trouve qu'elle suce habilement les baguettes. Elle est contente. Ses parents et grands-parents ne s'inquiètent pas de son usage des baguettes.

Ils continuent de diner. H ne mange aucun plat, mais elle suce souvent ses baguettes. Elle reste sur les genoux de sa mère et cette dernière l'aide à prendre ce qu'elle veut et à les mettre dans son bol.
Ensuite, sa mère sert le dessert de bananes. H prend une banane et en mange un peu. Ils ont fini leur diner et sa mère va ranger des assiettes. H va donc jouer avec son père.
Son père est assis sur une chaise et regarde la télé. H est assise à côté de lui et regarde la télé comme son père. Sa grand-mère lui demande elle va se souvenir d'elle quand elle ira chez sa grande mère maternelle en vacances à Phu tho. H la regarde en souriant. Elle descend elle-même de la chaise, va vers sa grande mère et prend sa main pour qu'elle la ramène dans la cour. Mais elle lui dit qu'il faut rester dans la maison car il fait nuit.
Sa mère vient de la cuisine et lui dit qu'elle doit reste dans la maison pour préparer des vêtements pour partir en vacances chez grand-mère maternelle demain. H ne va donc pas dans la cour et suit sa mère dans la salon lors qu'elle essuie le plancher.
Je dis « au revoir » à H et lui promet de revenir quand elle reviendra. H sourit avec moi en disant « A » clairement et lève sa main vers moi pour me dire au revoir.
H me suit jusqu'à la porte, puis elle doit retourner dans la maison parce que sa mère l'appelle car elle a peur qu'elle tombe parce que c'est la nuit. Mais elle me regarde encore jusqu'elle ne puisse plus me voir dans la nuit.

**La séance 67**

*Vendredi, le 01/08/2008, de 17h30 à 18h30, H a 17 mois et 5 jours*

J'arrive quand H est assise dans le salon avec sa mère. Ses grands parents regardent la télé. H prend sa soupe avec sa mère
Sa mère m'a téléphoné depuis lundi pour m'informer que H est rentré à Hanoi, donc je peux venir comme l'habitude. H et sa mère sont devant l'écran de la télé, elle prend son repas en regardant la télé. Sa mère explique qu'elle était heureuse d'avoir apporté un CD avec de la musique pendant ses vacances si non elle ne sait pas quoi faire pour lui donner à manger. Cela laisse penser qu'il n'y a pas la télé chez les grands-parents maternels à la campagne.
Sa mère dit que H n'a peur de personne chez sa grande mère maternelle. Elle joue avec beaucoup d'enfants là-bas. H a même tapé un enfant avec un petit bâton car il ne lui rendait pas son jouet de H. Sa mère a remarqué qu'elle a gagné seulement 0,5kg pour plus de 3 semaines en vacances chez grande mère maternelle.
Sa grande mère vient de la cuisine et dit que H a gagné du poids, mais elle ne parle plus et ne pose pas de questions comme d'habitude. Sa mère confirme qu'elle a bien mangée mais qu'elle n'a pas parlé quand elle était chez sa grand-mère maternelle. Elle peut se promener avec sa grand-mère maternelle mais sans lui poser des questions. Sa mère pense qu'elle a peut-être un retard de langage et qu'il faudra la surveiller de temps en temps.
J'écoute attentivement ce que la mère partage avec moi. Sa mère va à la cuisine après la fin du repas de H. Elle regarde de la musique sur la télé, puis H se retourne mais ne voit plus sa mère. Elle veut donc aller à la cuisine. Elle marche très vite pour l'attraper. Mais elle ne peut pas descendre à la cuisine car il y a un escalier pour y descendre, donc elle s'arrête à la porte et sa mère doit se tourner pour aller vers elle.
Sa mère lui donne un verre d'eau et elle le prend, puis elle regarde la télé. Elle veut changer la chaine de la télé, donc elle déplace H à côté de la fenêtre pour qu'elle puisse voir tout le monde passer et ainsi elle peut donc changer la chaine sans que cela contrarie H et elle met les actualités.
H voit tout le monde qui passe, donc elle ne fait plus attention à la télé. Puis elle va à la salle de coucher, moi et sa grande mère nous la suivons. Elle fait un tour dans cette salle et puis elle a ouvert l'armoire du vêtement. Elle a tiré des vêtements mais sa grand-mère

l'empêche et elle lui demande de remettre les vêtements dans l'armoire, mais elle ne sait pas le faire et donc elle ne le fait pas mais elle ne prend plus de vêtements dans l'armoire.
Sa mère range des choses dans le salon pendant que H cherche des jouets dans la salle de coucher avec sa grande mère. Elle essaye d'enlever un matelas mais elle n'arrive pas. Elle monte sur le lit et prend un oreiller pour jouer à « cache-cache » avec sa grand-mère et moi. Elle joue mais elle ne parle pas malgré que la grand-mère joue avec elle. .
Je m'en vais quand elle joue avec la grand-mère. Elle agite sa main vers moi en souriant pour me dire au revoir.

**La séance 68**

*Vendredi, le 08/08/2008, de 17h30 à 18h30, H a 17 mois, une semaine et 2 jours*

J'arrive quand H et sa mère jouent à la cuisine dans le salon. H me voit en souriant et me demande de monter sur la terre à côté d'elle et de sa mère. Sa mère m'explique qu'elle veut m'inviter à jouer avec elle. Je lui dis que je veux me reposer un instant car je viens d'assez loin. H sourit et continue de jouer avec sa mère. Sa mère me dit qu'aujourd'hui il n'y a que son mari et elle à la maison parce que ses parents sont sortis. A partir de la semaine prochaine elle va reprendre son travail, donc les parents profitent de sortir depuis deux jours.
Sa mère a l'intention de ramener son enfant en dehors, mais elle se souvient que je viens aujourd'hui. Elle appelle son mari pour qu'il vienne jouer avec son enfant. Son mari est descendu du 1er étage et il appelle H. H se retourne et sourit avec lui. Son père dit que H ne parle pas encore depuis son retour de s vacances. Sa mère confirme cela aussi et elle est inquiète pour H.
Son père allume la télé, donc H se désintéresse des jouets pour regarder la télé. Sa mère dit qu'elle doit faire des courses, donc H reste à la maison avec son père. Sa mère prend son vélo en sortant sans lui dire au revoir, H la regarde avec insistance et continue à regarder la télé. Son père trouve que H aime regarder la télé, donc il ouvre le programme de la musique pour les enfants. H regarde attentivement la télé, semble très sage, donc son père prend un journal pour lire. Ce scène continue jusqu'au moment de mon départ.
Je lui dis au revoir, H retourne vers moi et sourit. Son père lui demande de me dire au revoir. Il se lève sa main vers moi, et puis continue regarder la télé.

**La séance 69**

*Vendredi, le 15/08/2008, de 17h30 à 18h30, H a 17 mois, deux semaines et 6 jours*

J'arrive quand H et son grand père sont dans la cour. H me voit avec un sourire et lève sa main vers la maison. Et puis il va à la maison. Son grand-père m'explique que H veut me monter sa nouvelle voiture dans la maison.
Son grand-père rentre dans la maison et je le suis. H tient sa voiture et me la donne. Je lui dis « merci » et puis je la lui rends. Elle reprend la voiture et fait un tour de la salle. Et puis elle monte sur le lit et regarde sa voiture environ 15 minutes jusqu'au moment de l'appel de sa grand-mère. H se tourne pour la regarder et sourit avec elle. La grand-mère se retourne vers moi et se plaint avec moi que H ne parle plus depuis son retour des vacances avec sa mère chez sa grand-mère maternelle. Son grand-père la console en lui disant qu'elle va reparler. Je suis silencieuse et H reste sur son lit en regardant sa voiture.
Ses grands parents discutent d'un film dont je ne connais pas le nom. Ils ne s'intéressent pas à H et H joue tout seule sur son lit, et puis elle s'endort progressivement.
Quand ses grands-parents retournent vers H, elle est déjà endormie. Sa grand-mère explique qu'à midi elle n'a pas beaucoup dormi, donc maintenant elle dort facilement.

Sa grand-mère veut la laisser dormir et dit qu'elle va dîner tard ce soir. Elle ajoute que H dort facilement mais est un peu difficile pour manger.
Je m'en vais quand son grand-père regardait la télé, H dort dans sa chambre et sa grande mère fait la cuisine.

**La séance 70**

*Vendredi, le 22/08/2008, de 17h30 à 18h30, H a 17 mois, trois semaines et 2 jours*

.J'arrive, H a de la fière et doit rester dans une chambre au 2ème étage. J'y vais et la vois couchée et tournant son visage contre le mur. Sa mère me dit qu'elle dort. Elle veut pas la faire se lever et ne veut pas non plus que j'attrape sa maladie. Elle doit arrêter son travail depuis hier pour s'occupe d'elle. Actuellement, H va mieux mais elle doit être soigné par ses parents et cela les console aussi de s'occuper d'elle. Je reviens au salon avec sa mère lors que H dort encore. Donc je m'en vais et fais un rendez-vous pour la semaine prochaine.

**La séance 71**

*Vendredi, le 29/08/2008, de 17h30 à 18h30, H a 18 mois et 3 jours*

J'arrive quand H se promène dans la cour avec sa grande mère. H me voit et marche assez vite vers moi en disant « a a ». Elle monte sa main vers moi et regarde sa grand- mère pour lui dire que j'arrive et lui demander d'ouvrir la porte. Je ramène ma moto à la cour.
H prend son repas en marchant. Sa grande mère me dit que H est guérie et qu'elle commence à établir sa santé. H a reparlé. Elle est heureuse de trouver que H reparle progressivement comme d'habitude. H appelle « ba ba » et elle lui répond et continue à l'aider à manger. Elles sont dans la cour depuis environ une demi-heure jusqu'au moment où son grand père leur demande d'entrer à la maison à la cause de nuit.
H rentre dans la maison où son grand-père est déjà. H va finir son repas avec sa grand-mère. H est contente de manger et prend un verre d'eau que son grand-père lui donne.
Ensuite, H suit sa grande mère et fait plusieurs fois un circuit entre la cuisine et le salon. Son grand père indique une chaise et demande à H « qu'est ce que c'est ? » et H lui répond « c'est une chaise ». H va à la cousine et demande à sa grande mère le nom des objets différents. Elle lui répond en faisant la cuisine.
H appelle "ba ba = grand-mère", sa grand-mère lui réponse « oui ». Ensuite, H demande à faire pipi et sa grand-mère lui indique le chemin pour aller aux toilettes. H doit y aller tout seule car la grand-mère doit s'occuper de la cuisine. Donc elle me demande de l'aider s'elle ne sait pas faire pipi. Je lui dis que je ne sais pas s'elle a fini son pipi ou pas encore et lui demande d'y aller avec moi. En ce moment H est sortie des toilettes. Elle va vers sa grande mère et lui tient la main, elle doit la porter dans ses bras et ils vont ensemble aux toilettes.
Après un moment, sa grande mère sort de la toilette" et H la suit derrière de un ou deux pas. H chante « e a » en marchant.
Je lui dis « au revoir » et H agite sa main en souriant vers moi.

**La séance 72**

*Vendredi, le 05/09/2008, de 17h30 à 18h30, H a 18 mois, une semaine et 3 jours.*

A mon arrivée, H est en train de jouer, dans le salon, avec 2 enfants que je n'ai jamais rencontrés j dont un garçon de l'âge de H et une fillette un peu plus grande.
En me voyant, H rit avec moi et m'indique du doigt ces deux enfants « Linh, Bi ». Quand cette fillette me dit « Chao co ah » (bonjour Madame), H imite en disant « Chao » (bonjour). Ce garçon ne fait que me regarder. Je leur dis bonjour, je me présente et je leur demande leur nom.

Etant dans le ba gian, la grande mère de H rit avec moi et me dit que ce sont deux enfants des amies de la mère de H.
Juste à ce moment là, la mère de H et ses deux amies descendent du premier étage. Elles me disent bonjour. Je fais comme elles. La mère de H nous présente et dit qu'elle vient de terminer ses études supplémentaires c'est pourquoi elle a plus de temps pour s'occuper de sa famille et pour accueillir les amis. Ce jour là est le jour de rentrée à l'école, elle et ses amies, après avoir participé à cette cérémonie, se réunissent à la maison de H pour discuter et prendre le dîner. Elle m'invite à rester pour le dîner. Je le refuse en disant qu'il y a un travail urgent à faire qui m'attend et je prends le fauteuil habituel.
H tire les jouets dans le panier pour jouer avec ces deux enfants. H donne à Linh - la fillette - un livre. Cette fillette se met à le lire. Un peu plus tard, H donne à ce garçon une trompette. Il ne la prend pas en voulant la voiture qui est dans la main de H. H ne la lui donne pas car elle préfère jouer avec. Bi – nom de ce garçon- s'approche de H et frappe H. H le pousse au loin en le regardant sans cesse. Il continue à tirer la voiture de H par une main et à frapper H par une autre. H tourne ses yeux vers moi et commence à pleurer, puis H pleure fort en gardant fortement ce jouet.
Les mères de ces enfants, juste à ce moment là, font attention à eux. La mère de H se précipite vers H pour prendre H. H continue à pleurer et celle de Bi lui fait des reproches. Il se met aussi à pleurer en indiquant du doigt la voiture dans la main de H. H se calme un peu et dit "Bi me frappe".
Sa mère calme H en prenant H dans ses mains. H se soulage en tenant toujours cette voiture. Elle laisse H à côté de Linh et dit à H de jouer avec elle. Cette fillette tire du panier les fauteuils, une table et une maison pour jouer avec H. H met la voiture dans cette maison. Etant pris par sa mère à ce moment là, Bi continue de pleurer et indique la voiture. La mère de H cherche une autre voiture pour la lui donner. Bi s'arrête de pleurer et se montre content. Sa mère le met à côté de H. H le regarde un peu puis s'approche de lui pour le frapper à la tête en tirant avec force cette voiture et dit « la voiture ». De ne pas pouvoir garder cet objet, Bi se met de nouveau à pleurer tandis que H met la deuxième voiture dans la maison. Je trouve que H ne manifeste pas sa peur car H s'assoit toujours à côté pour jouer avec Linh quand Bi pleure. La mère de H me fait savoir que H n'a pas peur des autres enfants du fait que H est beaucoup emmené dans la cour du village où il y a beaucoup d'enfant qui viennent jouer. Là bas, H ose participer comme elle sait bien marcher. Quant à Bi, il n'ose plus frapper H et cesse de pleurer quand sa mère l'emmène dans la cour.
La mère de Bi, de H, de Linh et la grande mère descendent dans la cuisine en emmenant Bi pour préparer le dîner. H et Linh les voient et continuent leurs jeux en mettant plus d'objets dans la maison : un petit morceau de bois, un canard… Linh prononce assez clairement : bois, canard, avion et fait des longues phrases en les mettant dans la maison. H l'imite en parlant avec des courts mots et lui donne un livre en lui disant de le mettre dans la maison. H peut parler de son propre gré avec beaucoup de mots clairs, surtout les mots concernant le nom des jouets. Un peu plus tard, H et Linh passent au jeu de faire la cuisine. Linh cherche les casseroles et bols, H les cuillères et les assiettes en prononçant clairement « cuillères, assiettes », et H et Linh les mettent tous dans la maison.
Bi revient et s'assoit à côté d'elles. Il donne à Linh une pomme de terre. Linh la redonne à H. H la prend en regardant Bi et crie "maman".
Sa mère répond et revient. H la lui redonne. Elle apprécie H et dit à H d'accepter la participation de Bi, puis elle retourne dans la cuisine. La mère de Bi revient. Elle rit en me disant qu'elle doit être présente pour arrêter la guerre éventuelle entre les enfants. Bi s'approche d'elle pour lui demander de le prendre. Elle le prend et l'emmène dans la cuisine. Linh et H continuent leurs jeux et se parlent. Je trouve que Linh et H jouent en paix. De temps en temps, elles me regardent et rient avec moi. Je fais comme elles.

A l'heure de rentrer chez moi. Je dis au revoir à Linh, à H et à tout le monde. Les mères de ces enfants me disent au revoir de la cuisine. H et Linh me suivent au lieu où je mets ma moto. Je la sors par la porte, H et Linh me suivent de près. J'agite ma main pour arrêter H et Linh. H et Linh font comme moi. Linh dit « chao co » (au revoir). H imite « chao co ». La grande mère de H arrive de la cuisine pour me dire au revoir et demander à H et Linh de revenir dans le salon.

**La séance 73**

*Vendredi le 11/09/2008, de 17h30 à 18h30, H a 18 mois, deux semaine et 3 jours*

A mon arrivée, H se trouve avec sa grand-mère au premier étage. Sa mère me dit d'y monter. Je trouve qu'il y a beaucoup de brique, de sable, de cailloux… dans la cour. Elle m'explique qu'ils font construire à partir de la semaine prochaine, leur maison. Du fait qu'il y a des briques et du sable dans la cour, H n'a pas le droit, depuis deux jours, de se présenter au rez- de- chaussée mais doit rester au premier ou au deuxième étage pour y jouer. Quelques fois sa mère ou sa grand-mère emmène H dans la cour du village. En me voyant, la grand-mère manifeste sa joie en me disant de rester avec H car elle a quelque chose à faire en bas. En descendant, elle me dit de fermer la porte si je descends et de l'appeler ou appeler sa belle fille quand je rentre chez moi.

H se trouve sur le lit et n'a aucune réaction devant la sortie de sa grand-mère, mais se fourre la tête dans une couverture pour pousser et repousser. En me voyant, H rit et dit « construire une maison ». Veux-tu dire « construire une maison ? » c'est ma question. Je m'assois sur la chaise à côté d'elle. H me regarde et continue de pousser cette couverture par ses pieds et mains en disant "construire une maison". A ce moment là, je comprends que H est en train de jouer le jeu de construire, avec la couverture, une maison

La maison de H est construite avec la couverture, et H s'y couche avec plaisir. H joue et dit encore une fois "construire une maison". Je dis "c'est une belle maison" H tourne sa tête vers moi et rit puis se lève rapidement pour mettre deux oreillers sous la couverture et continue d'y fourrer sa tête. Cette scène dure dans 25 minutes. De temps en temps, H me regarde et rit avec plaisir avec moi.

Un peu plus tard H dit « faire pipi, faire pipi » en grimaçant et descend du lit et me regarde. Je demande « veux-tu faire pipi ? ». H me regarde en grimaçant toujours puis se précipite vers l'escalier en appelant très fort « grand-mère, grand-mère » et "maman, maman, faire pipi, faire pipi".

La grand-mère se précipite vers H pour l'emmener dans les toilettes pour faire pipi. Elle enlève le pantalon de H et met H dans un pot en poussant H à faire pipi rapidement. Cependant, H veux faire caca. Elle doit appeler la mère de H. Cette dernière arrive en tenant des vêtements pour H.

Elle me dit qu'il y a des travaux, elle doit donc mettre H dans le premier ou deuxième étage pour une assez longue durée. Elle demande à H si c'est fini. H répond "pas encore". Elle prend H par la main et l'incite à faire caca. Finalement, H le fait. Elle remet les vêtements pour H. H se sent plus agréable sans grimacer et se met à chanter légèrement. Je demande à sa mère quelle chanson chante-t-elle? Elle fait attention mais ne la reconnaît pas. Elle dit que depuis peu de temps, H parle plus et dit correctement le nom des objets bien que la prononciation ne soit pas toujours claire et elle chante plus et elle n'a pas peur des étrangers qui viennent construire la maison. H peut s'approcher de la fenêtre pour les voir travailler.

Elle me dit qu'elle n'ose pas laisser H dans la cour du fait que H joue avec les sable et briques. H s'habitue à jouer toute seule dans la chambre et se parle beaucoup, bien qu'il n'y ait personne.

H monte toute seule sur le lit et prend une couverture pour jouer. La maman la reprend de la main de H. H lui dit « maman, enture » (couverture). Elle dit à H de ne plus se coucher,

mais de s'assoir pour jouer avec les autres objets et pour manger de la soupe. Elle me dit que H, actuellement, mange un peu plus tard car, ce moment là, elle a davantage faim et en mange plus et rapidement.
Elle dit à H de descendre au rez-de-chaussée pour en manger puis y emmène H. Je la suis de près. H tourne sa tête vers moi et dit « madame ». Je dis à H que je vais rentrer chez moi. H agite sa main vers moi et dit « au revoir ». A cause de la fermeture de la porte, H ne peut pas me suivre. Cependant, H s'arrête à la fenêtre pour me voir jusqu'à ce que je disparaisse derrière la porte.

**La séance 74**

*Vendredi le 19/09/2008, de 17h30 à 18h30, H a 18 mois, trois semaine et 3 jours.*

A mon arrivée, H se trouve au premier étage pour jouer avec T. Sa grande mère donne à boire de l'eau à H. T en boit tout seul en allant cherche un verre d'eau. Elle rit avec moi. Je dis bonjour à H et T. T me dit bonjour. H fait comme T. Elle incite H à terminer rapidement de l'eau en me disant que les parents de T sont occupés et laissent T donc, après l'école chez elle, et ne le reprennent que quand ils reviennent. S'ils rentrent trop tard, T passe la nuit chez eux. C'est pourquoi, T se présente souvent. Elle descend deux verres d'eau au rez-de-chaussée et dit à T de jouer avec H et de l'appeler s'il y a quelque chose qui ne va pas. T dit oui et H dit « oui » comme T. Elle rit et me dit que H devient plus grande et plus robuste, elle est tranquille de laisser H toute seule.
H dit « coucou, me voilà » et rit avec T. T voit que H aime ce jeu et fait comme H. Ils jouent sur le lit dans la chambre. T cache son visage pour le découvrir soudainement. H rit de joie. T se fourre dans la couverture et reste immobile sans émettre de sons. H regarde attentivement. T n'en sort pas. H s' approche en souriant et tire la couverture. T la tient puis la repousse de lui et rit fort. H rit fort aussi.
Je ris avec eux. En me voyant, H et T rient plus fort. T continue le jeu en sautant du lit et se fourre sous le lit. H y descend progressivement, baisse sa tête sous le lit pour regarder. T rit fort ce qui fait sursauter H. Puis il sort et se cache rapidement dans la salle de bain. H le regarde de près, reste un instant immobile puis tourne sa tête autour de la chambre pour le chercher. Quand H tourne sa tête vers moi, H me demande « T». "Il se cache", je réponds. H continue de me regarder et demande « T ». "Veux-tu chercher T" ? Je la questionne. H s'assoit sur le sol et regarde sous le lit puis monte dans le lit et renverse la couverture pour chercher T.
T court à côté de H et crie fort ce qui fait sursauter H. H éclate de joie. T se cache de nouveau et appelle H. H descend du lit pour chercher T. Du fait de ne pas le trouver, H tourne ses vues vers moi et reste debout. T marche de son abri vers l'arrière derrière de la porte pour se faire voir à H. T et H éclatent de rire, ce qui fait tousser à H. En entendant la toux de H, la grand-mère monte et dit à T de réduire l'intensité du jeu si non H tousse beaucoup. H l'imite et répète " la toux". T dit « oui ». H la regarde et dit « de l'eau ». Elle demande à H de l'attendre un peu et descend au rez-de-chaussée. H la regarde puis retourne ses yeux vers T. Pendant le moment d'attendre, T reste à côté de H et dit que la grande mère va apporter de l'eau pour H, T a soif aussi. 5 minutes plus tard, elle revient avec deux verres d'eau. T en boit tout seul. Elle donne à boire à H. Quand T et H terminent, elle revient au réez-de chaussée en disant à T de ne pas trop jouer car elle a peur que H soit fatiguée du fait de rire trop. T dit oui.
A l'heure de rentrer chez moi, je dis au revoir à la grand-mère, à H et à T. T dit « au revoir » et H me dit « bye bye ». Elle rit et dit que H vient de savoir cette façon de dire au revoir. Je prends un rendez-vous avec H la semaine prochaine. H dit oui. T aussi. Moi et elle descendons. T et H nous regardent de près jusqu'à ce que nous disparaissions. J'entends que T demande à H de faire le jeu « cache-cache ». La grand-mère me dit qu'elle veut que la

maison soit construite rapidement pour que H puisse jouer dans la cour. A la porte, elle me dit au revoir puis retourne dans la chambre.

**La séance 75**

*Vendredi le 26/09/2008, de 17h30 à 18h30, H a 19 mois.*

A mon arrivée, H joue avec sa mère dans la cour. Cette dernière reste cet après midi et a l'intention d'emmener H à l'extérieur. "Veux-tu sortir avec nous ?" elle me demande. Je dis oui et les accompagne. Nous marchons vers la ruelle. Elle me fait savoir que H vient de prendre un peu de la soupe. Elle emmène H dans le but de la faire manger après la promenade, un peu plus.

Elle prend la main de H pour emmener. H la suit de près en tenant sa main et tourne sa tête derrière comme si H voulait m'attendre. De temps en temps, H tourne sa tête derrière pour m'appeler « madame ». Elle me fait savoir que H sait appeler clairement « le grand-père, la grand-mère, papa, maman, T… ». Elle marche lentement. H peut la suivre et manifeste se joie d'être emmenée à l'extérieur. Elle dit que H peut chercher les chaussures et le chapeau quand elle la conduit à l'extérieur. Bien que H puisse mettre le chapeau, H ne sait pas encore mettre toute seule les sandales. Elle décide de conduire H au marché. H la suit toujours de près. H fait beaucoup d'attention aux ballons multicolores mais pas aux voitures ou bicyclettes comme elle le faisait autre fois.

Au marché, la maman s'arrête dans un coin pour parler et indique à H plusieurs choses : poule, canard, vêtement… H regarde la direction où elle indique sans dire un mot. Je pense que H doit avoir besoin d'un peu de temps pour s'habituer à un environnement étranger.

05 minutes plus tard, H indique un chien et dit « maman, chien ». La maman dit oui et explique à H de ne pas s'approcher d'un chien autre que le leur, car un chien étranger peut la mordre. H ne dit rien. Je trouve que H regarde un chien qui fouille des ordures. Elle conduit H à la boucherie pour acheter de la viande. H regarde de grands morceaux de viande et a l'intention d'y toucher. Elle empêche H de le faire prenant H par la main dans. Après en avoir acheté, elle passe à la boutique des légumes. Là bas, elle laisse H au sol et va choisir les légumes.

Etant laissée au sol, H veut toucher les légumes. La maman doit la reprendre puis remet mettre H dans un coin en me disant de garder H et de l'attendre. H manifeste sa joie d'être lâchée, mais n'est pas contente que sa maman ne l'emmène pas quand elle retourne à la boutique. H l'appelle « maman ». Elle ne s'arrête pas et dit à H de rester avec moi. H la regarde toujours de près et l'appelle, puis commence à pleurer. H pleure légèrement au début, puis fortement et tient ma main pour se diriger vers sa mère en pleurant sans cesse. H ne cesse de pleurer que quand nous rejoignant ensemble r sa mère. Elle dit à H de rester immobile, d'être sage pour qu'elle puisse acheter les légumes. Après les avoir acheté, elle conduit H dans le marché en indiquant à H quelques objets. H regarde la direction de la main de sa mère en répétant le nom de l'objet que sa mère lui nomme. La prononciation de H n'est pas encore claire.

Un peu plus tard, nous revenons la maison. Les pieds de H sont fatigués, la maman doit donc prendre H sur son dos. H chante « eh, ah ». Elle dit qu'il y a longtemps qu'elle n'a conduit pas H à l'extérieur du fait de la construction de la maison. C'est pourquoi, H manifeste sa joie, aujourd'hui, d'être conduite à l'extérieur. Elle me dit qu'elle s'efforce de conduire H, une fois par semaine, à l'extérieur.

A l'heure de rentrer chez moi, je leur dis au revoir. H me dit au revoir avec joie. Quand je tourne ma moto, H demande d'y être mise. La maman dit non en expliquant que madame Ha va revenir la semaine prochaine. H me regarde avec attention jusqu'à ce que je disparaisse derrière la porte.

**La séance 76**

*Vendredi le 03/10/2008, de 17h30 à 18h30, H a 19 mois et une semaine.*

A mon arrivée, H se trouve au rez-de-chaussée en train de jouer avec sa mère. Cette dernière dit que la construction est bien avancée. Maintenant c'est elle qui s'occupe de H, et les grands-parents et le père de H rangent la maison. Elle le dit de manière très contente.

H regarde et me donne un bol en plastique. Je dis merci à H, H fait comme moi « merci ». Sa mère est contente. Elle appelle L pour qu'elle vienne jouer avec H. J'entends la voix d'une fillette provenant de la chambre « attend moi un peu, je cherche un réchaud ». H se retourne et appelle « L, sort ». L ne sort pas encore. H se lève et se dirige vers elle. Sa mère allume la télévision. Je suis de près de H. Je vois L qui s'assoit à côté des jouets de H, et je dis bonjour. L fait comme moi et dit d'être en train de chercher un réchaud à gaz pour le jeu de faire la cuisine.

"Veux-tu de la soupe ?" la mère de H demande à L. "Je préfère le yaourt", L répond. Après la soupe c'est le yaourt, dit-elle à L. L répond « oui ». Elle dit à H de jouer avec L et sort pour chercher de la soupe. H répond « oui » et s'assoit à côté de L et prend une cuillère pour frapper sur le tambour. L rit et dit à H « pourquoi tu prend ce truc pour frapper ? C'est drôle ». H rit avec L et continue son jeu. H frappe et émet à la fois des sons « tung, tung ». L imite « tung, tung, tung ». Ayant trouvé le réchaud à gaz, L arrive au salon pour faire le jeu de faire la cuisine. H la regarde et la suit. L fait la cuisine. H s'assoit à côté et dit « le réchaud ». L dit à H « reste tranquille, je fais la cuisine et on va manger ». Un peu plus tard, L chante une chanson pour les enfants, H l'imite. Toutes les deux jouent ensemble assez longtemps jusqu'au moment où la mère de H y apporte deux bols de soupe et leur dit : « avez- vous fait la cuisine ? Voilà la soupe, mangez-en ».

L en mange toute seule. H est donnée à en manger par sa mère. Quelque fois, L donne à manger à H une cuillère. Pour l'imiter, H prend la cuillère de la main de sa mère pour donner à manger à L. H le fait lentement. Sa mère continue à donner à manger à H et me dit qu'aujourd'hui H en mange plus rapidement. Après la soupe, elle donne à H et à L une boîte d'yaourt. L manifeste sa joie et appelle H « ma poupée ah, veux-tu l'yaourt ? » et lui en donne à manger. H en mange.

Sa mère se sent contente et se lève pour ranger la chambre. Je sais qu'elle est contente du fait que H termine rapidement et facilement de la soupe et un peu d'yaourt. Du fait que H ne veut pas trop d'yaourt, elle demande à L de terminer le yaourth de H. L répond « non ». La maman dit à L : si tu en manges pour H, H en mangera comme toi et grandira rapidement. L accepte de terminer le yaourt pour H.

C'est la première fois que je trouve qu'elle accepte avec plaisir que H ne termine pas son yaourt sans la forcer à en manger plus.

Je rentre chez moi quand H et L jouent ensemble. H regarde L manger le yaourth. Je dis au revoir. H me regarde et dit « bye, bye » en agitant sa main.

**La séance 77**

*Vendredi le 10/10/2008, de 17h30 à 18h30, H a 19 mois et deux semaines.*

A mon arrivée, H se trouve dans le salon avec sa mère. Toutes les fenêtres sont fermées afin d'empêcher l'entrée des poussières et la sortie de H.

Sa mère me dit bonjour. H hausse la tête et dit « madame Ha » et va à la porte pour l'ouvrir pour moi. Je dis bonjour à H et à sa mère.

H rit quand la porte s'ouvre, tient ma main pour me conduire vers le fauteuil en disant « fauteuil ». Sa mère m'explique que H me dit de m'asseoir. Je m'y assieds. Elle épluche un pamplemousse. H regarde attentivement ses mains qui le font, prend la peau du

pamplemousse pour le mettre au tour de son cou et dit « c'est joli ». Elle rit et dit que H veut avoir un collier fait avec la peau du pamplemousse.
La mère raconte que H commence à se faire belle comme par exemple elle choisit les vêtements multicolores ou quand sa mère, son père ou les grands-parents portent un vêtement nouveau, H le touche et dit « c'est beau ». « Sers-toi de pamplemousse » sa mère me dit. « Merci » je réponds. « Merci » dit H à sa mère quand elle donne à H un quartier de pamplemousse. Cependant, H n'en mange pas et le met sur la table et regarde celui qui est dans ma main. Puis H s'approche de moi et me regarde attentivement. Je ris avec H. H me dit « mange-en ». « Merci » je dis à H. Voyant que je le tient dans ma main sans en manger, H le tire et le met dans ma bouche. J'en mange et dis « merci ». Quand j'en avale, H m'en donne un autre et ainsi de suite jusqu'à ce que je termine ce quartier. En voyant cette scène, sa mère rit avec joie et dit que H ne l'a jamais fait avec personne sauf moi. H continue à prendre un autre quartier de pamplemousse et le met dans ma main et me regarde de nouveau. Je ris avec H. H dit « mange-en » et le reprend pour le mettre dans ma bouche. Je dis à H « je peux en manger moi-même ». H s'obstine quand même à le faire.

Il pleut depuis quelques jours, la construction de la maison s'arrête donc. Sa mère se plaint que la construction va donc durer encore.
Pour vérifier que H ne donne à manger du pamplemousse à personne d'autre, elle invite une femme qui est en train de ranger la cour à prendre quelques quartiers de pamplemousse. H la regarde et dit « bonjour ». Elle apprécie H. La mère de H lui donne un quartier. H continue à me faire manger sans faire attention à cette femme pour savoir si elle en mange ou pas. Sa mère et elle, abordent le sujet de la construction sans faire attention à H. H ne trouve pas cela désagréable et continue son travail de me faire manger. Je dis à H « c'est bon, merci, j'en mange beaucoup, maintenant, c'est toi qui en mange ». H met tout-de-suite un morceau du quartier dans sa bouche et dit « c'est bon ». Sa mère et cette femme arrêtent leur discussion et félicite H. H dit à sa mère « faire pipi ». Elle la conduit précipitamment dans les toilettes. Au retour, elle dit que H ne sait pas encore enlever son pantalon pour faire pipi, et si H veux faire pipi la nuit, H dit « faire pipi » à moi ou à son père.
Voyant ses grands-parents dans la cour, H les appelle fort « grands-parents » en agitant sa main. H doit répéter fort et clairement plusieurs fois, ils se tournent et rient avec H. H tourne sa tête et rit et dit avec moi « grands-parents » en les indiquant du doigt.
La forte voix de H interrompt la discussion de sa mère, elle se lève et dit avec H « tu vas manger de la soupe ». H dit « soupe ». « Oui, tu vas en manger », elle ajoute. H ne dit aucun mot de plus et court vers la chambre. La maman me dit que depuis peu de temps, si quelqu'un dit à H de manger de la soupe, H court tout-de-suite dans la chambre. Pour en faire manger à H, elle doit, au début du repas, utiliser la force. Elle me fait savoir que H a plus de dents mais ne peut pas encore prendre du riz car H n'en mâche pas, elle doit donc lui donner à manger de la soupe. H n'aime pas non plus les fruits, sauf pamplemousse ou orange.
J'entre dans la chambre et je vois que H s'étale sur le lit contre le mur. H s'y trouve immobile. Je trouve, à ce moment là, que H est tout-à-fait différente de ce qu'elle était quelques minutes pavant. Elle était gaie, vive et parlait tout-le-temps. J'appelle H. H se tourne progressivement. Je dis au revoir à H. H éclate en sanglots. Sa mère entre et me que H pleure car elle a peur qu'on lui donne à manger de la soupe. Je redis au revoir à H. H agite sa main en pleurant. Sa mère prend H et la câline. H cesse progressivement de pleurer et agite sa main vers moi.

**La séance 78**

*Vendredi le 17/10/2008, de 17h30 à 18h30, H a 19 mois et trois semaines.*
A mon arrivée, H se trouve dans le salon avec sa mère. Je dis bonjour à H et à sa mère. H me regarde et dit avec joie « madame Ha ». Ce moment là, H tient une assiette en aluminium, H me la donne et l'appelle « la voiture ».
Sa mère explique que H imite ce jeu lors que T vient chez eux, et T appelle ce jeu de conduire la voiture. H la prend par deux main et la tourne en rond et dit « c'est la voiture, pip, pip, pip ». H la tourne et fait des tours dans le salon en nous regardant. H marche habilement sans heurter ses pieds contre quelque chose. Sa mère laisse H jouer pendant 15 minutes, puis elle prépare la soupe pour H en se plaignant que H ne mâche pas mais avale, c'est pourquoi, elle ne sait pas quoi faire pour lui donner à manger du riz. En plus, H ne sait pas encore faire pipi elle-même. Quand H le veut, H appelle les adultes. Sa mère n'ose donc pas envoyer H à la crèche. Elle a l'intention de laisser H à la maison jusqu'à ce que H devienne plus grande fait pipi toute seule et mange le riz, si non, elle n'ose pas l'envoyer à la crèche. Cependant, elle ne sait pas à quelle âge pourra le faire car la grand-mère veut garder H à la maison jusqu'à ce qu'elle atteigne l'âge d'aller à l'école primaire.
H s'adonne toujours à conduire la voiture sans voir que sa mère apporte la soupe. Cette dernière donne une cuillère à H. H s'en va, elle la suit de près. H tient toujours cette assiette sans conduire et court partout dans le salon afin de s'écarter de sa mère. Finalement, elle attrape H et lui donne à manger. H baisse sa tête contre le corps de sa mère pour cacher sa bouche en poussant sa mère au loin et dit « lâche, lâche ». Elle s'obstine à donner à manger à H. H crache. Elle lâche H pour nettoyer le plancher en grondant H. H court dans tous les coins de la maison et continue son jeu de conduire la voiture. Elle ôte la soupe et fait rire H lui de grattant le dos. H s'étale sur le plancher et éclate de rire.
Elle continue à essayer de lui donner à manger. H le refuse. Elle frappe à la fesse de H quand H tourne son visage ailleurs. H s'obstine à cacher son visage. Quand elle arrive à tourner le visage de H, H pince ses lèvres. Elle est fâchée et lui donne une claque sur la joue. H pleure. Ses larmes coulent beaucoup. La maman crie contre H mais ne la frappe plus, puis elle m'explique qu'elle doit le faire pour la faire manger, si non H ne mange pas. Quand H se calme, elle lui redonne à manger. H pleure plus fort. Elle laisse H au plancher et allume la télévision où il y a des chansons pour les enfants. En écoutant les chansons provenant de la télévision, H tourne sa tête, cesse de pleurer et accepter de manger. Elle lui donne une cuillère de soupe, H en mange, elle en redonne, H en mange encore en fixant ses vues à la télévision.
A l'heure de rentrer chez moi, je dis au revoir à H et à la maman et je prends un rendez-vous la semaine prochaine. H tourne sa tête pour me voir et agite sa main en avalant de la soupe. Quand j'arrive à la porte, H agite de nouveau sa main vers moi pour me dire au revoir.

**La séance 79**
*Vendredi le 24/10/2008, de 17h30 à 18h30, H a 19 mois, 3 semaines et 3 jours*
En voyant, par la fenêtre, mon arrivée, H dit très fort « bonjour » et se précipite vers la porte. Elle s'arrête au perron pour m'attendre. Je vois que la maison est plus en ordre. La mère de H sort pour m'accueillir. H reste toujours sur le perron pour attendre mon entrée en disant plusieurs fois « madame, madame ». Sa mère tient la main de H afin de l'empêcher de descendre dans la cour du fait qu'il y a des matériaux pour la construction.
H m'indique les travailleurs qui sont en train de construire la maison et veut rester sur le perron pour les voir. La maman laisse H y rester. H les regarde et les appelle « monsieur, madame ». Ils répondent et appellent H. En les entendant, H manifeste sa joie. Un peu plus tard, H veut s'approcher d'eux. Elle demande à H de revenir. H ne le fait pas. Juste à ce moment là, la grand-mère de H apparaît et conduit H dans le salon et ferme la porte en

disant à H de ne pas sortir car elle a peur que H respire des poussières. Elle dit que quand il pleut, les travailleurs ne travaillent pas et quand il fait beau, ils travaillent davantage sans compter l'heure. C'est pourquoi, H doit rester plus longtemps dans la chambre.
La mère lui demande l'autorisation de conduire H à la maison d'une amie pour la laver car son ballon électrique pour l'eau chaude est en pane. La grand-mère l'accepte. Sa mère prépare les vêtements pour H. H cherche son chapeau et ses chaussures et manifeste sa joie d'être sortie. La maman met H sur la moto, boucle la ceinture pour H et sort la moto. H dit « bye bye » à la grand-mère. J'accompagne H et sa mère.
La maison de son amie se trouve à 2 km. La mère me dit qu'il y a de la parenté plus proche de chez elle, mais elle veut conduire H chez son amie pour pouvoir sortir à l'extérieur. Elle demande à H « veut –tu aller chez L ?» H dit « oui » et puis dit « avoir peur de L, avoir peur de L ». "Pourquoi ?" lui demande-t-elle ? H ne dit rien.
Sur la route, H chante beaucoup « eh, ah » et manifeste sa joie de sortir avec sa mère. En arrivant, H entre avec sa mère et voit L qui arrive. L tient la main de H et conduit H dans la chambre pour jouer. Cependant, L ôte les jouets car L ne veut pas que H joue avec certains jouets. H ne fait pas attention à ce que L fait car elle regarde attentivement la maison. Cette dernière vient juste d'être construite. C'est pourquoi les deux mères ont beaucoup de chose à dire au tour du sujet de la construction. H fait des tours dans le salon et entre dans la cuisine. Sa mère ne fait pas attention. L monte dans le premier étage pour ôter ses jouets.
J'entre derrière H. H me regarde et rit avec joie, puis commence à tirer un tiroir qui contient des casseroles. En entendant le son de l'ouverture du tiroir, sa mère entre et prend H vers l'escalier et laisse H monter au premier étage. L s'y trouve et appelle H. H monte et sa mère poursuit en portant un sac de vêtements. Quand elle prépare l'eau chaude, H poursuit L pour entrer dans la chambre des parents de L. Là bas, L met tout les objets en haut pour que H ne puisse pas les toucher. Comme elle ne trouve pas de jouets, H se dirige vers l'armoire à vêtements pour l'ouvrir et tire un stylo et un livre. L n'a aucune réaction contre H mais se dirige vers la porte et appelle fort « maman ».
H utilise ce stylo pour dessiner sur ce livre et fait des traces longues ou rondes. Sa mère entre et retire ce livre et cherche une feuille pour H, puis elle continue à préparer de l'eau du bain pour H. Avant de sortir, elle demande à L de jouer avec H. L cherche des stylos multicolores et une autre feuille pour H. Cependant, H ne dessine plus sur les feuilles, mais se dirige vers le tableau de mariage des parents de L pour colorier. En voyant cela, L se précipite vers H et se met entre H et ce tableau. Du fait de ne pas pouvoir dessiner sur ce tableau, H dessine sur le mur et sur les autres objets. La mère de H entre, prend H par la main et ôte les stylos puis conduit H dans la salle de bain et la lave H. L les suit pour voir la maman laver H.
A l'heure de rentrer chez moi, la mère de H me dit de venir à cette heure-ci la semaine prochaine, elle doit y aller pour laver H, puis lui donner à manger. Je dis au revoir à H. H lève sa main pour agiter.

**La séance 80**

*Vendredi le 31/10/2008, de 17h30 à 18h30, H a 20 mois et 5 jours*

À mon arrivée, je trouve que H et sa mère m'attendent volontairement à la porte. Je dis bonjour à H. H fait comme moi puis elle dit "aller". Sa mère m'explique qu'elle dit à H d'attendre mon arrive et qu'ensuite elle conduira H à l'extérieur. Elles sont toutes les deux prêtes pour la sortie. Je les accompagne. H manifeste sa joie d'être conduite sur la moto par sa mère. Elle met H à l'avant et prend beaucoup de choses pour H.
En voyant un oiseau, H dit « oiseau » et l'indique à sa mère. Quand nous arrivons à la maison de l'amie de sa mère, la porte est fermée. Je mets H au sol. H regarde autour et va à la porte et dit « la porte est fermée ». Sa mère dit « oui, parce que mon amie est sortie. Elle

reviendra dans 30 minutes". Cependant, elle a la clé et l'ouvre. Nous y entrons. H entre lentement et demande « où est L ? » Sa mère répond « elle reviendra quand je termine de te laver.».
Je pense, à cause du froid, qu'elle lavera pour H tout-de-suite et rapidement. En effet, elle monte H au premier étage, emmène H dans les toilettes. Pour la laver, elle enlève le pantalon et lave les pieds et les fesses de H puis elle lui remet le pantalon et enlève les chemises puis elle lave H rapidement et remet les chemises, et puis la tête. Puis elle demande à H "veux-tu faire pipi?". "Oui" H répond. Elle prend H par la main et incite H à le faire. H tient une brosse à dents et a l'intention de la mettre dans sa bouche. Elle dit "non" pour empêcher H de le faire. H utilise donc cet objet pour frapper les boîtes de crèmes.
La maman insiste un peu, H fait pipi et dit « où est L ? ». Sa mère répond « L va venir ». H répète « j'ai peur de L ». Sa mère dit « tu ne dois pas avoir peur de L ». H donne cette brosse à dent à sa mère et dit « maman, dents ». Elle explique que H veut qu'elle se brosse ou qu'elle lui brosse les dents. Cependant, H ne sait le dire comme ça. 25 minutes plus tard, après avoir terminé son travail de laver H, elle descend H pour préparer la soupe. Pour le faire, elle entre dans la cuisine, avec H et prépare une casserole en me disant que H ne peut pas encore manger du riz comme L et doit donc manger de la soupe. Elle demande à H de rester immobile à côté d'elle. H répond « oui ».
Lors qu'elle réchauffe la soupe, H se dirige vers le réfrigérateur et y voit des pinceaux et papiers qui appartiennent à L. H choisit le pinceau rouge, le tient par la main droite et peint sur le réfrigérateur. S'adonnant à préparer de la soupe, la maman ne connaît pas ce que fait H. H me regarde et rit avec joie. Je dis à H « es tu en train de dessiner ? ». Tu dessine sur le réfrigérateur ? » En écoutant ma question posée à H, la mère se retourne et voit que H a fait des traces rondes sur le réfrigérateur.
Elle termine la préparation de la soupe, prend H précipitamment et gronde H de l'avoir fait, puis met H sur la chaise. H s'assoit immobile car H a peur d'être grondée par sa mère. Celle-ci prend une serviette et se met à nettoyer. Cependant elle ne peut pas tout gommer. Il y a des traces floues qui persistent. Elle accepte le résultat obtenu et retourne ses vues vers H et moi et dit en riant «heureusement que je peux tout nettoyer avant la rentrée de L et de mon amie ».
Voyant que sa mère rit, H rit avec elle. Elle dit à H « pourquoi tu ris ? ». H répond « peindre ». Elle donne à H des pinceaux et une feuille pour peindre et demande à H de rester là et de ne peindre que sur cette feuille si non, elle retire tous.
H prend toujours le rouge et fait des traces rondes sur cette feuille. La maman revient à la préparation du repas et commence à verser de la soupe dans une assiette pour qu'elle refroidisse puis et revient et peint avec H le soleil. Voyant la joie de sa mère, H manifeste sa joie en riant. La maman peint et indique du doigt son dessin et prononce. H répète « So-eil » (soleil) et « f –eur » (fleur).
A l'heure de rentrer, je dis au revoir à H et prend un rendez-vous la semaine prochaine. H dit fort « voir madame » (au revoir madame) et « verra » (on se verra) et me regarde sortir ma moto à la porte. A l'extérieur de la ruelle, je rencontre L et sa mère. L me reconnaît et dit « bonjour madame ».

**La séance 82**

*Mercredi le 19/11/2008, de 17h30 à 18h30, H a 20 mois, trois semaines et 3 jours.*

A mon arrivée, H se trouve toute seule dans la cour. En me voyant, H dit « bonjour Madame ». Cependant, la prononciation de H n'est pas claire. H dit « on-our madame ». Je ne vois personne que H. H se dirige vers la porte et la tient par deux mains. Un chien se précipite vers moi. Cependant, il ne m'aboie pas dessus, mais agite sa queue avec joie.

H appelle fort « grand-mère, porte Ha » (je comprends que H veut demander à sa grand-mère d'ouvrir la porte pour moi ou elle dit à la grand-mère « ouvre la porte, Madame Ha arrive »). En entendant H, cette dernière arrive pour ouvrir la porte. J'ai peur du chien et lui dis de faire attention au chien pour moi. Elle me rassure en disant bien qu'il vient d'être nourri, et qu'il n'aboie sur personne du fait de la construction de la maison. Il y a des gens qui viennent. Il agite donc sa queue avec tous.
J'entre dans la cour, H me suit de près. Quand je m'arrête, H essaie de monter sur ma moto. A ce moment-là, sa mère arrive et me dit que depuis qu'elle promène H en moto, H commence à aimer monter sur la moto. Un peu plus tard, H arrive à monter, mais ne peut pas s'assoir toute seule. Elle aide H à s'avancer un peu et monte aussi derrière H pour conduire H dans la cour. H manifeste sa joie et me dit au revoir quand la moto passe devant moi. Je dis aussi « au revoir ».
La mère et H font des tours dans la cour. En même temps, elle me dit vouloir faire construire rapidement la maison pour pouvoir l'utiliser avant le Têt. Mais elle n'est pas sûr que la construction puisse être finie ou pas avant cette cérémonie? Les travailleurs essayent de la terminer tôt, si non, ils doivent continuer après le Têt. H ne fait pas attention à ce dont parle sa mère en criant fort avec plaisir « le chien, pip, pip, pip, zin, zin, zin…
Elle arrête la moto et dit à H d'entrer dans la chambre pour manger de la soupe. H s'obstine à s'assoir sur la moto car elle aime ce jeu. Elle n'arrive pas à mettre H au sol car H pleure et essaie de remonter.
Elle doit demander à son mari d'apporter la soupe et de lui en donner à manger car elle-même doit tenir H par la main. Il apporte la soupe. H l'appelle « père, moto ». Je comprends que H veut lui dire qu'elle H est assise sur la moto. Il rit avec H et me dit bonjour, puis rentre tout-de-suite dans la chambre pour travailler.
Elle ne dit aucun mot, tient H par une main et donne à manger à H avec l'autre main. Elle le fait et promet à H « si tu termine la soupe, je te conduirai sur la mienne ». H dit « la moto ». Elle m'explique que H veut être conduite sur la moto. Actuellement, H dit tout le temps « la moto ».
H en mange très bien. La mère appelle de nouveau son mari et lui demande d'apporter un verre d'eau. H l'appelle : « papa, eau ». Il l'apporte et apprécie H et me dit : « ça fait longtemps que H ne mange pas bien comme cette fois-ci. Demain, on devrait mettre H sur la moto dans la cour pour que H mange bien».
H imite « b - ien, b - ien ». Elle m'explique que H veut dire « manger bien ». H termine son repas en s'asseyant sur la moto. Sa mère veut lui en donner à manger plus. H refuse et dit « sor – tir ». « Un instant, je dois ôter le bol », dit la mère à H. H répète « ô-ter, ô-ter ». Sa mère me redit que H veut dire "ôter le bol."
Elle invite H à l'accompagner dans le salon pour ôter le bol. H accepte et descend de la moto. Elle conduit H dans les toilettes et dit à H « je lave ton visage, je te mets un beau vêtement et puis on sort ». H répète tout-le-temps « sor-ir » (sortir).
A l'heure de rentrer, je dis au revoir à H et prend un rendez vous pour la semaine prochaine. H dit « au re-oir » (au revoir ) et agite sa main.

**La séance 83**

*Mercredi le 26/11/2008, de 17h30 à 18h30, H a 21 mois.*

A mon arrivée, H se trouve dans le salon avec sa mère. En me voyant, H dit « bonjour madame Ha » puis arrive vers la cour, descend du perron et tient ma main en indiquant une nouvelle bicyclette rose qui ressemble à une moto, à 3 roues, et elle dit « belle bicy » (belle bicyclette). Sa mère arrive, rit avec moi et dit qu'elle doit l'acheter pour que H puisse l'utiliser sans risquer de tomber par terre en montant sur la vraie moto. Cette bicyclette est

utilisée dans le salon ou dans la cour pendant toute la semaine dernière. Avant de l'acheter, H demandait toujours d'être mise sur la moto jusqu'à la nuit.
H dit avec moi « sor-ir » et monte sur cet objet. Elle rit et dit son intention de conduire H à l'extérieur et demande à H de l'attendre un peu, puis entre dans la cuisine pour apporter la soupe pour H. H répète « attend maman » (j'attends maman), puis elle appelle tout-le-temps « maman, grand-mère, sor-ir (sortir)».
La maman arrive avec un bol de soupe en main et dit à H de dire au revoir aux grands-parents, à son père et aux autres pour sortir. H dit au re-oir (au revoir) aux grands parents, à son père et aux autres et indique du doigt la porte. Elle tient ce bol par une main et pousse à l'extérieur la moto de H par une autre. En rencontrant une voisine dans la ruelle, elle dit « chao chi » (bonjour), H imite « ao i » (bonjour). Elle corige pour H « chao bac chu » (bonjour madame), H redit « ao ac » (bonjour madame).
Elle s'arrête un peu pour parler avec cette voisine. Elle apprécie de voir H grandir rapidement et être jolie. H lui dit juste « belle bicyclette ». Elle répond « oui, belle bicyclette ».
A l'extérieur, sa mère commence à donner à manger à H. Je ne trouve aucun des autres enfants qui y viennent d'habitude. Elle me dit qu'ils doivent faire la révision pour les examens du premier trimestre qui auront lieu avant le Têt. Quand ils les auront passés, ils auront plus de temps pour jouer. H dit « et », elle explique que H veut dire « le Têt ».
Il y a des adultes qui y passent et disent bonjour à H et sa mère. H agite sa main pour leur dire bonjour en disant « bye, bye ». Elle trouve que donner à manger à H à l'extérieur est plus facile que le faire à la maison. Si elle le fait à l'extérieur où il y a des gens qui vont et viennent, H termine plus facilement son repas. Elle dit avec moi « Maintenant H atteint 11 kg, je veux que H prenne des kg de plus ». H la regarde et dit « prend des kg ». Elle demande à H « es-tu sage ? ». H répond « oui, sage). Es- tu jolie ? Elle continue. « Jo-ie (jolie) », H répond. « Tu conduis toi-même cette moto à la maison », elle dit à H. « O-ui », H répond.
H termine presque tout son repas. La mère tourne la moto pour que H puisse la conduire à la maison et dit à H « on rentre pour prendre de l'eau ». H répète « boire eau ». Elle continue « on rentre, tu bois de l'eau et mange de la soupe ». H accepte d'en manger plus et dit « r-en-tre ».
A la maison, H descend de la moto. Sa grand-mère demande « es-tu rentrée ? As-tu terminé la soupe ? ». H répond « o-ui ». Son père apporte pour H un verre d'eau. H dit « merci », ce qui le fait rire. Il dit à H « de rien ». H répète « de ri-en ».
A l'heure de rentrer, je dis au revoir à H et prend un rendez-vous pour la semaine prochaine. H dit « au voir madame Ha» (au revoir) et elle m'accompagne à la porte avec sa mère.

**La séance 84**

*Mercredi le 03/12/2008, de 17h30 à 18h30, H a 21 mois et 6 jours.*

A mon arrivée, H et T jouent au jeu de « cache-cache ». T est celui qui se cache et H celle qui cherche. A cause de l'ouverture de la porte, T sort pour se cacher. H se trouve dans la cour et l'appelle « où es-tu T ». T rit sans répondre, puis il appelle fort « H ah » afin d'aider à de déterminer la direction où il est en train de se cacher.
H se dirige vers la porte où nous nous trouvons moi et T. T saute et dit « ouàh » avec H. H éclate de rire. Je ris et dis bonjour à H. H me regarde et dit « madame Ha ». T et H entrent dans la cour. T me demande « veux-tu participer à ce jeu ? ». Je réponds « non, merci, je ne participe pas, mais je peux vous voir jouer ». T incite H à se cacher quand il ferme ses yeux. H s'approche de la porte où T vient de se cacher. La mère de H descend du premier étage et demande à H « où vas-tu ? ». « Se ca-er (se cacher) », H répond. T explique à la mère

qu'ils sont en train de jouer au jeu de « cache-cache. La mère demande à H de revenir à lui dit qu'elle doit seulement jouer dans la cour, de ne pas sortir car il y à là-bas des véhicules qui pourrait l'écraser. Puis elle se dirige vers la porte pour la fermer.
Puis elle revient pour emmener H dans le salon et demande à T d'y entrer et dit à tous les deux d'y jouer. Là bas, T et H peuvent jouer le jeu de « cache-cache ». T l'accepte et incite H à se cacher. T ferme ses yeux et dit de nouveau à H de chercher un lieu pour se cacher. Quand T ouvre ses yeux, T trouve que H va et vient encore. T dit « si tu ne te caches pas, je vais me cacher », puis il entre dans la chambre pour éviter la vue de H.
Sa mère demande à H : « où est T ». H tourne sa tête autour du salon. Elle indique du doigt la chambre. H y arrive et appelle fort « T ». Quand H voit les pieds de T, H me les indique ainsi qu'à sa mère en disant « c'est T » et se dirige vers T pour tirer un rideau qui cache T. Quand H trouve T, T ferme ses yeux pour que H se cache. Du fait que T trouve que H ne se cache pas, T déclare la fin du jeu de « cache-cache ».
H monte sur le fauteuil, regarde dans la cour puis vers la porte et puis vers moi et rit avec moi. Puis H descend, se dirige vers la porte pour l'ouvrir. Elle la referme et dit à H « t'as que le droit de jouer dans le salon, si tu sors à l'extérieur tu seras kidnappée ». H rejoint donc le fauteuil. A ce moment-là, T allume de son propre gré la télévision. H s'assoit et la regarde. T zappe tout-le-temps puis choisit la chaîne des films à dessin animé. T demande à H de s'approcher de lui pour regarder ensemble. H m'appelle « madame Ha, ient (vient) regarder la télévision » en s'agitant. Je m'approche un peu et dit à H « voulez vous regarder la télévision ? ».
Sa mère demande à T « veux-tu du yaourt ? ». « Non » T répond. Quand T tourne sa tête, T voit qu'elle prépare la soupe pour H. T demande de lui en donner à manger. Elle l'accepte et demande à T d'apporter un bol de soupe vers H. T apporte deux bols de soupe et dit à H « on mange de la soupe ». H répète « ange de la soupe ». Elle explique à T que H dit « mange de la soupe ». T rit quand H fait des mauvaises prononciations. Elle demande à T de ne pas taquiner H. Voyant que T rit beaucoup, H éclate de rire.
T prend une cuillère pour manger tout seul de la soupe. H l'imite. Il en prend avec une cuillère et la fait refroidir pour H. H la met ensuite elle-même dans sa bouche. T dit « voit H » et lui donne lui-même une cuillère dans la bouche, puis T en mange et regarde à la fois la télévision. H prend elle-même quelques cuillères et laisse sa mère lui donner à manger. T termine et se relève pour boire de l'eau puis continue à regarder la télévision en reprochant à H de manger trop lentement.
H ne dit aucun mot en avalant et en regardant la télévision. Elle continue à donner à manger à H jusqu'au moment où je dis au revoir pour rentrer. H me dit « au e-oir » (au revoir). En l'entendant, T éclate de rire et taquine H. La mère le reproche à T et lui demande de stopper de taquiner H.

**Séance 85**
*Mercredi, le 10/12/2008, de 17h30 à 18h30, H a 21 mois, une semaine et 6 jours*

Aujourd'hui, il est froid, donc je trouve que la plupart des fenêtres de la maison de H sont fermées. On constate que le climat au Vietnam dans cette année est anormal ; les dernières inondations datent de 20 ans. En hiver il y a des inondations et puis il alterne du froid et du chaud.
Il fait froid, environ 7° ou 8° aujourd'hui, les ouvriers de la construction sont donc rentrés plutôt par rapport d'habitude.
H est sur une chaise avec des oreillers et la couverte autour d'elle. Sa mère vient d'acheter deux poupées pour elle. Elle joue avec ses deux poupées et ses parents et grands-parents sont dans le salon. Sa maison n'est pas climatisée, H doit donc s'habiller avec beaucoup de vêtements ce qui la met en difficulté pour bouger mais elle ne réagit à ce fait, donc sa mère la complimente.
H tient les deux poupées dans ses mains, les monte et puis les descend. Elle me regarde en souriant et dit « belle, belle ». La grand-mère en souriant m'explique que H veut me montrer ses poupées qu'une amie de sa mère a achetées pour elle comme cadeau de Noël car ce sont des jouets qu'elle aime quand elle a été dans un super marché avec elle. Je lui dis que ses poupées sont aimables. H est contente et souriante.
Il fait froid et la nuit arrive tôt, donc H a pris son dîner plus tôt et joue toute seule pour que sa famille prenne le dîner. La grand-mère m'invite à prendre le dîner avec eux, je refuse en la remerciant parce que je dois le prendre avec ma famille.
H joue avec les deux poupées. Elle touche les cheveux et les yeux. Elle veut déshabiller ses poupées, mais sa mère lui interdit de le faire. Chaque fois que H essaie de déshabiller les poupées, ses parent lui disent qu'elle va les casser et de ne pas le faire, donc H ne le fait pas. Mais quand ses parents ne font pas attention à elle, elle tient d'une main de la poupée et la tourne. Une main et une chaussure de la poupée sont tombées. Son père le voit et lui dit qu'elle a fait mal à la poupée. Elle lui demande « a-t-elle mal ? ». Son père lui répond que sa poupée a du mal et va pleurer si elle va faire comme ça. Donc H ne le fait pas et remet sa poupée à côté d'elle.
H voit sa mère qui prépare le dîner sur un plateau et dit "manger". Elle a une tentation d'avancer vers ce plateau, mais ses grands-parents l'en empêchent. La grand-mère met ce plateau sur une table pour qu'elle puisse assister au repas commun sur sa chaise sans se déplacer.
Sa mère lui donne un bol et une cuillère en plastique. H prend la cuillère dans une main et frappe sur le bol, l'autre main tient encore ses poupées.
Son grand-père allume la télé et prend une chaîne pour l'enfant. H regarde tout de suite la télé et imite de chanter. Sa grand-mère chante comme elle et l'encourage de chanter. H chante en regardant sur l'écran de la télé. La grand-mère dit que le climat change souvent, donc c'est mieux que H n'aille pas à l'école. Sa mère est silencieuse.
Quand sa mère sert du riz pour tout le monde, H quitte la télé pour voir la marmite du riz. Donc sa mère lui demande si elle veut en manger. Cependant la mère ne lui donne pas le riz parce qu'elle ne le mange pas. H regarde sa mère et lui répond : « non ».
H continue de regarder silencieusement la télé. Parfois elle me regarde en souriant, c'est-à-dire qu'elle est contente.
Pendant le repas, parfois son grand-père ou sa grand-mère l'appelle, H se tourne en souriant vers eux. Elle aime regarder la télé et ne se tourne que quand ils l'appellent.
Je lui dis « au revoir » pour repartir, H agit sa main pour me dire au revoir.

**Séance 86**

*Merced le 17/12/2008, de 17h30 à 18h30, H a 21 mois, deux semaines et 6 jours*

En ce moment, il est très froid environ de 5 ou 6°c à Hanoi. Le soleil se couche vers 17 h. Quand j'arrive chez H, il fait donc sombre et toutes les lampes sur la route sont allumées. Il

y a très peu de gens dans la rue et la plupart des fenêtres sont fermées. Ce climat nous fait tomber facilement malade. En effet, je suis tombée malade depuis jeudi dernier jusqu'à ce lundi. Heureusement je vais mieux, donc je peux aller chez H comme prévue. Aujourd'hui, c'est le premier jour où je reprends aussi mon travail à mon bureau.
La mère de H ouvre la porte pour m'accueillir. Elle m'informe de l'absence des grands-parents car ils sont sortis et son mari les accompagne parce qu'il fait froid et que ses parents sont vieux. H est dans la chambre à coucher de ses parents. Il n'y a que deux personnes à la maison, donc ils viennent de finir de dîner. Elle me demande si je veux manger ou boire quelque chose pour me réchauffer car il fait très froid. Je lui dis que j'aime un verre d'eau chaude.
Après mon entrée dans sa maison, elle a fermé tout de suite la porte pour éviter le vent froid et me dit que les ouvriers doivent arrêter les travaux pour quelques jours à cause du froid.
J'entends l'appel de H dans la chambre à coucher « maman ». Elle lui répond «oui » et y entre. Je la suis et lui dit « bon jour ». Elle me répond « bon jour » en souriant. Sa mère lui remet son chapeau pour bien maintenir la chaleur. H est dans son lit avec beaucoup de couvertures et d'oreillers. Elle s'habille aussi avec beaucoup de vêtements contre le froid. Sa mère me dit qu'heureusement elle supporte ses vêtements sans se plaindre. Je trouve qu'elle a beaucoup de jouets dans son lit comme l'ourson, le chien, le canard, etc.
Devant H, il y a un livre de bande dessiné, la mère me dit qu'elle raconte les histoires dans ce livre à H. Elle me montre d ce livre et me dit « uyen », ça veut dire un « truyen » (un nouveau) que sa mère a acheté. La mère lui demande si elle veut écouter encore des histoires. H lui répond « ang », c'est-à-dire « vang » (oui). La mère lui indique un animal dans ce livre et lui demande si elle le connaît. Elle répond « ao » (sa mère m'explique que c'est « cao »). En suite elle indique un coq et lui demande si elle le connaît. Elle répond que c'est « ga » (le coq). Enfin elle indique sun chien et lui demande si elle le connaît, H dit que c'est « cho » (le chien). La mère trouve qu'elle peut bien les reconnaître, donc elle la récompense en donnant des bisous.

Sa mère continue de lui raconter l'histoire et lui indique chaque personnage dans l'histoire. La mère ne répète pas exactement ce que l'on écrit dans le livre, mais elle le raconte à travers les personnages du livre. Par exemple, sa mère considère un coq dans ce livre comme celui d'une famille et lui indique son poulailler. Moi je ne trouve pas de coq dans le poulailler, mais elle appelle aussi « ga » (coq).
H est intéressée par ce que sa mère raconte et parfois elle répète ce qu'elle raconte, par exemple, «dau qua » (très mal) mais elle ne prononce que « au qua » ou « très intéressant » (thich qua) mais elle prononce « ich qua ». Quand sa mère raconte, H lui dit « maman, pipi ».

Sa mère la prend tout de suite et va monter le premier étage parce que la toilette du rez- de-chaussée est en train d'être réparée. H veut monter mais elle porte trop de vêtements pour marcher, donc la mère doit la porter sur la toilette pour faire pipi. En suite elle la laisse sur le lit dans sa chambre à coucher pour qu'elle aille se coucher. H dit « maman, livre » (la mère m'explique que H dit «ach », c'est-à-dire dire « sach » en vietnamien ou « un livre » en français).
Elle lui dit qu'elle reste là avec moi pendant qu'elle va récupérer le livre en bas. H reste dans son lit, elle me regarde en souriant avec moi et je lui réponds aussi par un sourire. Sa mère lui dit qu'il faut l'attendre un petit temps et elle revient dans un instant. Elle dit : « maman, non » (c'est-à-dire qu'il voulait qu'elle revient tout de suite).

La mère revient avec un livre dans sa main. H lui dit « oc » (la mère explique qu'elle veut qu'elle lui lise ce livre car elle prononce « oc » = « doc » en vietnamien ou « lire » en français).
A l'heure de mon départ, je leur dis au revoir et à la semaine prochaine. H me dit « ao co » (« chao co » en vietnamien ou bonjour en français), sa mère ajoute « à la prochaine », donc H l'imite «en ap lai » (« hen gap lai » en vietnamien ou « à la prochaine fois en français »). H agite la main pour me dire au revoir.

**Séance 87**

*Mercredi, 24/12/2008, de 17h30 à 18h30, H a 21 mois, trois semaines et 6 jours*

Le jour de Noël je suis arrivée chez H, donc je lui ai offert un cadeau, c'est le père Noël. Il faisait très froid, donc H était bien couverte dans la salle de salon. H était sur un banc du salon à côté de son grand père. Il m'a dit que sa mère et sa grande mère sont parties pour acheter des bonbons parce qu'il y a cinq ou six enfants de ses voisins qui vont arriver chez H.
Les grand-parents de H ne sont pas catholiques, mais il fait très froid et H ne peut pas sortir. Ils ont donc organisé une petite fête noël chez eux pour que les enfants des voisins puissent venir jouer avec H. Les enfants les ont informés qu'ils sont autorisés à venir chez H, c'est pourquoi la grand-mère et sa mère sont parties acheter des bonbons.
H a reçu mon cadeau en me souriant. Le grand-père lui demande : « H, est ce que tu lui as dit merci ? ». H m'a dit « am on » (ça veut dire de remercier « cam on »). Elle veut ouvrir ce cadeau. D'abord elle le met sur un table, ensuite elle commence à l'ouvrir. Mais elle ne peut pas encore l'ouvrir, donc elle appelle : « papi vient ». Son grand père l'aide à ouvrir ce cadeau en lui disant « papi, m'aider » (ong oi, giup chau voi). H a répété « au voi », ça veut dire « chau voi » (aider moi). H ouvre ce cadeau, c'est le père Noël et son grand père lui dit « c'est un père Noël ». H répète « el » ça veut dire « ong gia Noël ».
H essaye de tirer sur le barbe du père Noël. Son grand père lui explique de ne pas le faire comme ça parce qu'elle va casser ce jouer. H remet le père Noël devant elle et dit que c'est « poupée ». H voit son père en descendant du premier étage et lui dit « papa, beau, beau ! ». Son père la regarde et en lui disant « c'est le père Noël, aujourd'hui c'est la fête du père Noël ». H le regarde en souriant avec lui.
D'un coup, il y a des bruits qui sont venus de la porte d'entrer. Le père y est allé et a ouvert la porte. H a regardé vers la porte avec son père. Le chien de H a aboyé beaucoup, le grand-père m'a expliqué que c'est à la cause du froid que les ouvriers ont du arrêter les travaux, donc le chien n'est plus habitué aux étrangers qui viennent. Le père criée au chien de s'arrêter d'aboyer. H imite son père et crie : « chien, grand-mère » (son grand-père explique que H veut appeler sa grand-mère pour qu'elle vienne pour empêcher le chien de mordre les visiteurs. H dit « ach », ça veut dire « khach » (visiteurs).
Cinq femmes sont arrivées chez H. Son grand père insiste auprès de H pour qu'elle leur dise « bonjour ». H dit « bonjour ». Les visiteurs la félicite en disant c'est une enfant docile et sage. Le grand-père me dit que ce sont des voisins avec qui la mère de H va préparer une petite fête pour les enfants. Les femmes sont entrées dans la cuisine pour préparer la fête. H a appelé sa grande mère « mami, beau, beau ! » en montrant le père Noël. Une femme entre eux a lui dit « c'est vrai très beau, le père Noël ».
La grande mère et sa mère ont retourné chez eux, H était contente d'appeler « Mami, maman, beau ! » et a donné le père Noël à sa mère. Le grand père devait leur expliquer que H voulait monter ce cadeau que je lui ai offert. La mère est entrée à la cuisine pour préparer la fête avec les autres, H voulait la suivre mais le grand père l'a retirée parce qu'il était froid, donc H ne pouvait pas marcher sur la terre. Son grand père a remet la couverture autour de H. Sa mère est retournée dans la salle de salon et préparait des nappes pour servir des

fruites. H s'est assistée sur le nappe et commençait manger des fruites. Les autres enfants sont arrivés.
Je devrais retourner à ma famille malgré la famille de H m'a invitée de participer la fête avec eux. Par ailleurs il est tard et la nuit arrivait, je dois leur dire « au revoir et la fois prochaine ». H m'a dit « au revoir et remercier » (« ao co, am on co Ha » ça veut dire « chao co, cam on co Ha ») et m'a vue jusqu'au moment où je sortais de la porte.

**La séance 88**

*Mercredi, 31 décembre 2008, de 17 30 à 18h30, H a 22 mois et 5 jours*

Je suis arrivée quand il y avait beaucoup des gens dans la maison. La mère m'accueille à la porte et me dit qu'aujourd'hui sa famille demande à beaucoup des gens de venir pour aider aux travaux de constructions de leur maison. Donc elle est en train de préparer le dîner pour leur servir. Elle m'invite à rester à dîner avec sa famille, je le refuse sous le prétexte de la nuit et du climat froid, donc je dois retourner chez moi après mon observation. Il fait de plus en plus froid.
J'entre dans la maison avec la mère. Je vois H dans la salle de salon avec plein de monde. Je lui dis un bonjour en m'asseyant sur une chaise. H vient à moi, elle tient ma main et me dit « bonjour, bonjour ». Sa mère est retournée à la cuisine.
H monte sur ma chaise et s'assied sur mes genoux comme elle fait avec sa mère ou son grand-père. H est très calme sur mes genoux avec sa main dans ma main en regardant les adultes qui discutent dans la maison. Mais ils ne font pas attention à H parce qu'ils discutent des choses à faire.
H tourne sa tête en souriant vers moi, ensuite elle regarde les autres parce ils l'attirent avec leurs discussions et leurs sourires. Cinq minus après elle me demande « où est le cadeau ? » (« ua dau ? » ça veut dire « qua dau ? » en vietnamien). Je lui dis qu'elle va le recevoir quand il y a une occasion comme le nouvel an ou son anniversaire par exemple etc. Elle descend et est entre dans sa chambre. Elle revient avec son jouer « le père noël » qui est le cadeau que je lui ai offert la semaine dernière. H montre le père noël et me dit « beau, beau » et « merci » (« am on », ça veut dire « cam on »). Je lui demande si elle l'aime. Elle me répondue « oui » (« ang », c'est veut dire « vang »).
H prend le père noël et remonte sur mes genoux en regardant les autres dans sa maison. Sa mère vient et lui donne quelques poupées. H prend une poupée qui porte une jupe rouge.
Sa mère sourit en regardant H sur mes genoux, mais elle est mécontente que H soit assise sur mes genoux longtemps comme ça. La mère s'occupe du repas de H, elle lui donne une soupe de riz avec une culière. H mange chaque cuillère de soupe que sa mère lui donne en regardant sa mère. Elle dit que aujourd'hui H a bien mangé parce qu'il y a beaucoup de monde dans la maison.
Sa mère est très contente parce que H a bien mangé. H regarde vers les autres et dit à sa mère « l'eau » (H dit « uoc », ça veut dire « nuoc »). La mère m'explique que H veut boire de l'eau. H répète « boire de l'eau » (« uong uoc », ça veut dire « uong nuoc »). Sa mère prend de l'eau pour elle. Une femme vient devant nous et la mère me dit que c'est sa cousine. La mère lui demande de prendre H parce qu'elle a peur que je sois fatiguée. Cette femme prend H et lui fait faire un tour dans la salle. Sa mère prend un bol de soupe et les suit en lui donnant son repas. H tourne sa tête envers moi en souriant.
Quand la tante revient vers moi, H veut s'échapper d'elle pour marcher. H marche dans la salle en appelant son grand-père et sa grand-mère. Sa mère la suit encore pour lui donner son repas. Mais H ne veut plus de manger. H essaye d'échapper à sa mère pour éviter son repas. La mère essaye lui donner de la forcer mais H refuse de manger.
Sa tante dit à la mère de ne pas forcer H de manger plus parce que H peut-être n'a plus faim. Elle doit laisser H jouer jusqu'à elle ait faim, alors elle mangera. Mais la mère dit que

H n'a mangé que la soupe, donc il faut qu'elle mange davantage. H court dans la salle en tenant le père noël pour éviter son repas. La tante donne un conseil à la mère de H qu'elle essaie de lui donner du riz bien mâché pendant le repas familial parce que H a des dents. La mère n'accepte pas jusque H a deux ans, cependant elle est d'accord d'arrête de la forcer de manger plus.
Quand H voit sa mère qui tient le bol de soupe entrer dans la cuisine, elle avance au milieu entre moi et sa tante. Sa tante la prend et s'amuse avec elle. H sourit et est heureuse.
La mère retourne dans a salle, H veut qu'elle la porte dans ses bras. H l'appelle : « maman, porte-moi » (« me oi, be on », ça veut dire « me oi, be con »).
A l'heure de mon retour, je lui dis au revoir et à a semaine prochaine. H me répond : « à la semaine prochaine, au revoir, au revoir » (« uan sau », ça veut dire « tuan sau »). La mère et sa tante sourient car H ne prononce pas correctement des mots.

**La séance 89**

*Mercredi, 30 janvier 2009, de 17h30 à 18h30, H a 22 mois, une semaine et 2 jours*

Je suis arrivée quand H joue avec sa mère dans la salle de salon. Il fait moins froid. H essaye des nouveaux vêtements. Quand H me voit, elle dit tout temps « beau, beau ». Sa mère me dit que H veut me montrer ses nouveaux vêtements. En effet, la mère lui a acheté ces vêtements en préparation de la fête du têt (nouvel an lunaire), surtout les vêtements chauds parce que H et sa mère vont allées dans la province de la mère à Phu Tho.
Je constate que H aime ces nouveaux vêtements, donc H veut les essayer avec l'aide de sa mère. La mère me dit que H préfère les vêtements de couleur rouge ou rose, donc elle aime les porter.
Son grand-père vient en appelant H. Elle se retourne vers lui et lui dit « papi, beau, beau ». Il sourit avec elle en lui disant « Est-ce que tu les aimes ? ». H lui a répondu « oui » (« ang » ça veut dire « vang »). Il y a trois costumes qui sont un peu grand pour H, donc sa mère doit les échanger et sa mère veut la ramener au magasin pour faciliter le choix de costumes à sa taille. J'y vais avec elles. Avant de leur départ, la mère veut lui donner des bananes, mais H n'en mange pas beaucoup.
La mère met à H des vêtements chauds donc elle sait qu'elle sera sortie, et elle est contente et dit tout le temps « sortit » (« i oi », ça veut dire « di choi »). La mère attache la ceinture de sécurité pour elle sur la moto. La mère lui demande de dire un bonjour à ses grands-parents, H leur a dit « bonjour papi, bonjour mami » (« ao ong, a oba », ça veut dire « chao ong, chao ba »). Ses grands- parents lui répondent « merci », H leur dit « oui » (vang).
H me presse en disant « Ha, aller, aller ». Nous partons en moto et environ vingt minus après nous arrivons au magasin. J'aide sa mère à détacher la ceinture et à remettre H par terre. H donne une main à sa mère et autre main à moi et nous entrons dans le magasin. Elle dit sans arrêt « beau, beau ».
La mère échange et choisit d'autres costumes. H est debout à côté de moi, une de ses mains tient ma main, avec l'autre main elle touche une chaussure dans le magasin en disant « beau, beau » et me regarde en souriant.
La mère l'appelle vers elle. H va vers sa mère. Elle essaye quelques costumes et enfin sa mère en choisit deux. H indique à sa mère quelles chaussures elle aimerait, mais sa mère lui dit qu'elle en a déjà à la maison, donc il n'y a pas besoin d'en acheter plus. Cependant la mère trouve une paire de chaussure qui est très belle, donc elle en choisit une pour H.
H aime cette nouvelle paire chaussure, donc elle accepte de l'essayer facilement et enfin la mère décide de les lui acheter.
La mère lui demande « est-ce que tu m'aimes ? », H lui répond « aimer maman » et sa mère est très contente. Les vendeurs lui font aussi des compliments pour sa docilité et son obéissance, H est donc très heureuse.

Quand sa mère a choisi toutes les choses, c'est l'heure de mon départ. Je leur dis au revoir dans le magasin. Elle se prépare à partir avec sa mère.

**La séance 90**

*Mercredi 14/01/2009, de 17h30 à 18h30, H a 22 mois, deux semaines et 2 jours*

Quand je suis arrivée H est dans la maison avec sa mère. Je leur dit un bonjour H me répond « bonjour ».

La mère me raconte que la fois dernière après mon départ du magasin de vêtement, pendant le trajet de retour à la maison, H demandait tout temps à sa mère « où est Ha ?». Elle a du lui expliquer que j'ai du rentrer à ma maison. Mais H a demandé encore à ses grands-parents quand elle est arrivée à la maison.

H commence à dire « u oa » (ce mot indique un jeu de «cache-cache »). La mère commence à jouer avec elle. H est contente de ce jeu, elle va derrière une table pour se cacher de sa mère et ensuite elle a dit «retrouver » en souriant à sa mère. H continue ce jeu pendant 10 minutes dans la salle avec sa mère.

A ce moment, le chien aboie très fortement. H sursaute et regarde vers dehors en disant « chien !». Son grand-père vient dans la salle du salon pour accueillir les visiteurs. H l'a vu et le suit dans la cour. Les visiteurs apportent des poulets pour la famille. La mère est aussi allée à la porte. Elle achète 7 ou 8 poulets et va les mettre dans un abri. H regarde que son grand-père et sa mère mettre les poulets dans cet abri. Le chien aboie très fortement, donc les poules ont peur et crient « cuc ta, cuc tac ». H regarde attentivement les poulets.

La vendeuse est partie. Son grand père a lavé ses mains, a porté H dans ses bras et l'amène à l'abri. H imite tout temps le cri des poules.

Sa mère l'appelle pour manger sa soupe. Son grand-père la porte dans la maison, mais H imite encore le cri des poules.

Sa mère m'explique que ce sont des poulets réservés pour la fête du têt. H veut encore imiter le cri des poules donc elle ne veut pas encore manger. H est allée toute seule à l'abri des poules pour les regarder. Les poules ne se sont pas arrêtées de crier parce que le chien a fait encore des circuits autour de l'abri des poules. H veut s'approcher de l'abri mais la mère l'empêche d'y arriver. Donc H doit regarder les poules d'un peu loin, mais elle continue à imiter le cri des poules comme « cuc ta, cuc tac ». Je constate que H imite bien le cri des poules.

H est dans la cour pour regarder les poules, sa mère commence à lui donner son repas. H regarde les poules dans l'abri tout en mangeant.

Tout d'un coup une poule est sortie de l'abri, le chien la chasse et le grand-père aussi essaye de l'attraper. H imite les sons de son grand-père et de sa mère pour appeler le chien et veut courir avec son grand-père mais sa mère l'en empêche.

Son grand-père a attrapé la poule et la remet dans l'abri. H s demande : « le poule, as-tu mal ? ». Son grand père lui répond qu'elle n'a pas de problème.

Je m'en vais quand H est dans la cour à regarder les poules dans leur abri. Je lui dis au revoir et elle me répond « au revoir Ha » en agitant ses mains.

H suit sa mère jusqu'à la porte pour me dire au revoir.

**Séance 91**

*Mercredi, 21/01/2009, de 17h30 à 18h30, H a 22 mois, trois semaines et 2 jours*

Le nouvel an lunaire va venir bientôt, j'arrive quand H et son grand –père sont dans la cour et regardent les poules. J'entends la voix de H qui imite le cri des poules « cuc ta, cuc tac ». H me voit et dit tout suite ma venue à son grand-père. Sa mère ouvre la porte pour

m'accueillir. Elle me dit que depuis qu'il y a des poules, H aime jouer avec les poules et souvent elle imite leur cri.
Je suis dans la cour avec H et son grand-père. H veut descendre pour marcher, mais son grand-père veut la porter encore dans ses bras parce qu'il a peur qu'elle s'approche de l'abri de poules. H m'indique les poules en disant « poule » et imite sa voix « cuc ta cuc tac ». H fait crier les poules, et ça lui fait plaisir
Son grand-père demande à H de m'indiquer un bel arbre dans la maison. H descend de son grand-père et entre dans la salle de culte des ancêtres. H m'appelle en disant « beau, beau » et m'indique un pêcher en pleine de floraison. Sa mère est là et prépare la table du culte et lui dit « fleur du pêcher ». H répète « fleur du pêcher » et m'indique les fleurs du pêcher en disant « beau, beau ». H regarde son grand-père qui est en train de le décorer avec des lampes électriques clignotantes. Quand il allume ces lampes qui clignotent, H dit « très belle, merci papi » (« dep qua, am on ong », ça veut dire « dep qua, cam on ong »). H aime regarder les lampes clignotantes.
Son grand père me dit que la nouvelle maison n'est pas encore finie, donc la salle de culte des ancêtres est à l'ancienne place. Mais ils accueillent des invitées dans la nouvelle maison malgré qu'elle ne soit pas finie.
La mère me dit qu'elle va aller à Phu Tho avec H du 26 au 30 janvier et elle ne rentrera peut-être que le 1e février dans l'après-midi vers 14h pour préparer le repas de la fête du Têt avec les gens de sa famille. Je suis attendue ce jour.
H est encore passionnée par les lampes clignotantes ; sa mère lui demandé de lui chercher un balai. H va dans la cour et le prend pour sa maman. La mère lui dit « merci, chère mon enfant », H se sourit sans parler. Sa mère lui demande si H veut faire pipi. H lui répond « non » (« ong », ça veut dire « khong »). H a vu une assiette dans la main de sa mère et veut cette assiette pour jouer à la moto. La mère lui donne une assiette en plastique, H était d'accord avec cette assiette et commence à jouer à la moto dans la salle. La mère lui demande « où conduis-tu ? », H lui répond « sortir » (« i oi, ça veut dire « di choi »).
Sa mère lui demande : « est-ce que tu veux nous conduire à Phu Tho ? », H dit « oui » et ça fait plaisir à sa mère. La mère disait qu'à Phu Tho, H visitera beaucoup des gens dans son village. H lui dit « oui » en courant dans la salle.
La mère demande à H d'aller prendre son repas, mais H dit « non ». Sa grand-mère est venue de la cuisine avec un bol de soupe dans ses mains et gronde H parce qu'elle dit : « non ». Elle dit qu'elle va lui donner ce repas parce que sa mère est occupée à ranger la maison.
H regarde sa grand-mère et ensuite elle se sauve. Cela fait sourire la mère et sa grand-mère. La grand-mère va la chercher et l'attrape. Elle la porte dans ses bras et joue avec elle pour qu'elle soit d'accord de prendre son repas. Mais quand elle lui donne une cuillère de soupe, H refuse d'en manger et court dans la salle et disant « mami, soupe ». La mère doit la porter dans ses bras pour que la grand-mère puisse lui donner son repas. H se sentait contrariée de manger, mais elle doit subir la force de sa mère et de sa grande mère, donc elle est obligée de manger. Cependant elle pleure pendant son repas.
Je pars dans le contexte de son repas qui se passe comme ça.
Je donne aussi de bon vœux à sa famille et fait un rendez-vous pour le dimanche prochain.

**La séance 92**

*Dimanche 01/02/2009, de 13h30 à 14h30, H a 23 mois et 6 jours*

Je suis arrivée quand H et sa mère étaient dans la nouvelle maison qui est reconstruite d'une maison ancienne. H me voit et demande à sa mère d'ouvrir la porte pour m'accueillir.

Je lui dis bonjour et lui donne un petit cadeau de nouvel an avec des bons vœux de bien manger pour H et d'une bonne année pour sa famille. H était très heureuse de le recevoir en disant « beau, beau » et me dit « merci ».
Sa mère m'a remerciée et m'a dit que H était très heureuse chez sa grand-mère maternelle, elle parle mieux et est plus grande.
Sa mère m'a accueillit dans une maison de trois pièces qu'elle est entrain de préparer.
H est retournée à Hanoi depuis le 5 janvier lunaire. Elle est en forme malgré qu'il fasse froid et qu'il pleuvait. Sa mère en est contente car elle l'a bien protégée.
La mère dit que ce matin H dormait bien jusqu'à 9h, donc à midi elle n'a pas encore envie de faire une sieste comme d'habitue. Son père voulait que H vienne dormir avec lui, mais H a refusé. Elle voulait jouer, donc sa mère continue de jouer avec elle.
La mère lui propose de jouer avec moi et me propose des bonbons. H m'a donnée une assiette des bonbons, je lui dis « merci ». H voit que je ne prends pas encore des bonbons, donc elle prend un bonbon et le me donne jusqu'à ma bouche. La mère la voit en souriant. Je lui dis « merci » et je le prends. H est contente parce que j'accepte de manger le bonbon.
La mère prépare un verre de jus d'orange et une banane pour H. Elle m'explique que c'est son goûter de l'après-midi. H voit le verre d'orange et refuse d'en prendre. Sa mère l'appelle pour qu'elle s'approcher et la force de le boire, mais H refuse d'en prendre en courant pour échapper à sa mère.
Sa mère la tient dans ses bras et commence à lui donner son repas, mais H se tourne sa tête et refuse d'en prendre. H pleure et veut échapper d'elle. Sa mère la câline pour qu'elle prenne son repas. Cependant H encore le refuse et veut descendre pour marcher. La mère essaie encore une fois, mais elle n'y arrive pas. Donc elle doit laisser H s'échapper d'elle. H court loin d'elle et se cache derrière une porte. Elle est contente d'être là en retrouvant l'enveloppe rouge, c'est un cadeau que je lui ai offert. La mère se plaint avec moi qu'il faut avoir une manière militaire pour la faire d'obéir.
Sa mère l'appelle trois fois, mais H ne répond pas. La mère s'approche d'elle tandis que H regarde attentivement l'enveloppe rouge. Elle commence de jouer à cache-cache avec H, ce jeu la fait rire et elle continue de jouer avec sa mère trois ou quatre fois. La mère trouve que H est heureuse, donc elle la porte dans ses bras et avance vers la table pour lui donner son repas. H ne prend qu'un ou deux morceaux de banane et commence de pleurer. H ne veut pas avaler des morceaux de banane et elle pleure en crachant les bananes. Sa mère la gronde, H la regarde et continue de pleurer. La mère la gronde en la forçant de manger la banane. H doit en manger en pleurant. Sa mère lui donne des bananes en la grondant pour que H continuer de manger, donc H doit manger en pleurant. Sa mère ne cesse pas de la gronder pour la pousser à manger rapidement.
En descendant de l'escalier son père me dit bonjour et me demande pourquoi H pleure. H me regarde ainsi que son père et continue de pleurer. La mère lui dit que H n'a pas accepté de manger de la banane et de boire du jus d'orange. Le père sourit en disant à H qu'il faut manger la de banane et boire du jus d'orange. Il essaie de la faire rire et de coopérer avec sa femme pour lui donner son repas. Sa mère la tient dans ses bras et son père lui donne une banane et un jus d'orange. Mais H continue de refuser son repas en tournant sa tête de l'autre côté pour que son père ne puisse pas lui donner des bananes ou du jus d'orange.
Le père ne veut pas lui donner son repas en disant à sa femme que H n'a pas faim car aujourd'hui elle a pris son déjeuné un peu tard. Mais sa femme n'est pas d'accord avec son mari parce qu'elle pense que si elle accepte comme ça, le dîner de H va être en retard aussi. Donc elle veut continuer de donner à H son repas jusqu'au bout. Elle propose à son mari de porter H dans ses bras et elle va donner le repas pour H. Le père porte H et marche dans la salle. La mère les suit pour donner à H son repas. Sa mère la gronde pour qu'elle ouvre sa bouche afin de faciliter de mettre la banane et le jus d'organe dans sa bouche. H a peur de sa mère, donc elle doit ouvrir la bouche et la mère lui donne la banane. H mangea

en pleurant. Elle tousse, donc la banane sort de sa bouche sur le vêtement de son père et par terre. La mère se plaint de son mari qu'il ne sait pas porter bien H, c'est pour quoi H tousse et fait comme ça. La mère aide son mari à essuyer les taches sur son vêtement et sur le sol. Ensuite elle continue de forcer H à manger. Le père la porte dans ses bras et lui donne son portable pour qu'elle puisse jouer. H joue attentivement avec le portable, donc elle accepte de manger assez facilement ce que sa mère lui donne.
Ses parents sont contents quand H a mangé une banane et un verre de jus d'orange. Le père dit à sa mère que c'est suffisant car si on lui en donne plus elle ne voudra plus manger son dîner. La mère est d'accord avec son mari et elle range la table et les bols à la cuisine. H la regarde à cet instant et continue de jouer avec le portable de son père. Le père la repose sur sol et récupère son portable. H regarde son père et essaie de reprendre son portable. La mère vient de la cuisine en grondant que H n'a pas droit de prendre le portable. Elle regarde sa mère et pleure. Le père se sent ennuyé et s'en va en montant l'escalier. H le suit en pleurant et appelle « papa, papa ». Il lui dit qu'elle doit rester avec sa mère parce qu'il a des choses à faire. Son père lui indique l'enveloppe rouge (le cadeau que je lui offre) sur la table. H regarde vers l'enveloppe sur cette table en disant « beau, beau » et s'approche pour le prendre. H me montre du doigt et dis «tante Ha » (co Ha). Le père lui dit qu'elle reste là et joue avec sa mère et moi. H joue avec le cadeau en ouvrant cette enveloppe. Tandis que sa mère se plaint avec moi qu'il est difficile de lui donner à manger.
A l'heure de mon départ, je dis : « au revoir et à la prochaine fois » à H et à sa mère. H me répond : « au revoir » en agitant ses mains. H tient la main de sa mère et arrive à la porte d'entrer avec sa mère pour l'ouvrir. Quand je sors, H est encore debout à la porte en me regardant. Je lui dis qu'il faut entrer dans la maison et je lui dis « à la prochaine ». La mère l'appelle pour rentrer à la maison et elle y rentre.

**La séance 94**
*Mercredi 04/02/2009, de 17h30 à 18h30, H avait 23 mois, une semaine et 5 jours*
Je suis arrivée quand H était dans la salle de salon avec son père. Son père lui donne une soupe. H me dit bonjour quand j'entre dans sa maison. H s'est levée, court vers moi et prend la main en appelant « papa, tante Ha ». (Dans la tradition on appelle tante ou sœur en fonction de l'âge). Son père sourit en lui disant qu'il le sait et qu'il m'a déjà dit bonjour. Il lui demande si elle a dit un bonjour. H se retourna vers moi et me dit un bonjour.
Son père propose à H de m'inviter à entrer dans la maison, H me conduit à l'un des fauteuils en disant « assis ». Le père l'appelé pour continuer de manger sa soupe. Mais H veut avancer vers un sac de jouer et le tire vers à moi. Le père la suit pour lui donner sa soupe. Il m'explique qu'aujourd'hui sa maison est finie d'être préparée, et donc sa femme et les autres dans la famille s'occupent d'un grand repas pour fêter la nouvelle maison. C'est pourquoi aujourd'hui il doit s'occuper de H. H me regarde et m'indique la cuisine en disant « du riz », son père m'explique que H veut me parler de ce repas préparé dans la cuisine.
H porte un costume en coton qui remplace les costumes chauds de l'hiver, j'ai constaté qu'elle a grandit.
H apporte des jouets et joue avec moi, elle a choisi un livre et me le donne. Le père lui donne sa soupe en frappant sur un tambour pour attirer l'attention de sa fille. H a ouvert le livre et m'indique un buffle. H dit « un buffle » en me regardant. Je suis d'accord avec elle et lui dit « oui, c'est vrai un buffle ». Son père dit qu'elle peut reconnaître tous les animaux dans ce livre. Le père lui demande de chercher une poule. Elle imite tout de suite les cris de la poule « cuc ta, cuc tac » et indique exactement une poule dans le livre en disant « papa, voici une poule ». Son père la complimente « très bien » et continue de lui donner sa soupe.
H s'assied tranquillement pour manger la soupe, mais quand son père lui en donne une cuillère, H la refuse. Il lui dit qu'il faut continuer de manger, mais H ne fait pas attention

car elle regarde encore les livres pour qu'il ne puisse pas lui donner la soupe. H commence à pleurer, alors son père lui dit qu'il ne lui donne plus la soupe, mais qu'il faut prendre de l'eau. Son père lui propose d'aller chercher de l'eau, H est contente et va chercher un verre d'eau et son père lui l'indique avec sa main. H le trouve et le donne à son père et il lui dit d'en boire. H en boit.
Quand H a fini de boire de l'eau, son père lui propose de remettre le verre à la table. Elle va à la table et l'y remet. Le père me dit que depuis H est petite, elle lui obéit. Mais avec sa mère, elle tantôt obéit, tantôt n'obéit pas.
H voit une assiette de bonbons à côté du verre et avance vers à la table. Son père lui propose d'emporter cette assiette de bonbons pour lui et moi. Mais H est debout dans un coin en choisissant des bonbons et elle essaie d'ouvrir un bonbon, mais elle n'y arrive pas. Cependant elle prend un bonbon en met dans sa bouche. Son père doit intervenir en lui disant qu'il ne faut pas en prendre sans enlever la peau du bonbon et il le retire de la bouche de H. Il enlève la peau du bonbon et le lui donne. Ensuite son père prend deux bonbons et en donne un à H en lui disant qu'elle me le donne. H tourne sa tête vers moi en disant « bonbon ». Le père m'explique que H veut m'inviter à prendre un bonbon car il lui a proposé de m'en apporter. Elle avance vers moi et me donne quelques bonbons. Je trouve qu'elle marche très bien. Je prends un bonbon en lui disant « merci ». Mais je le lui redonne et l'invite à le manger. Elle le reprend et commence à le manger.
Le père vient et s'assoit à côté d'elle, mais il ne l'aide pas à enlever la peau du bonbon. Il me dit que sa famille va louer la nouvelle maison et sa famille va déménager dans une maison de trois pièces où était l'ancienne cuisine, quand elle va être préparée. En effet il y a une autre famille qui a l'intention de louer cette maison.
La mère vient de la cuisine. En souriant elle me dit bonjour et demande son mari si H a fini son repas. H regarde sa mère et ensuite son père. Son père lui donne le bol où il reste encore de la soupe en lui disant qu'il a pensé que cela suffisait car H ne voulait plus en manger. Sa mère regarde le bol de soupe et dit à H : « tu ne finis pas ta soupe et qu'est ce que tu es entrain de manger ? Et tu ne finis pas ta soupe, pourquoi tu veux manger des bonbons ? ». H la regarde en lui souriant. La mère lui dit : « tu ne dois pas me flatter comme ça ! ». H regarde encore sa mère en souriant avec elle, donc sa mère lui répond aussi en lui souriant.
La mère me dit « H est intelligente de pouvoir en imposer à son père, donc quand il lui donne le repas, H ne le finit pas. Par contre quand je lui donne son repas, elle devra le finir ». Sa mère lui dit « Donc, tu dois prendre un repas complémentaire ou un verre de lait ». En prenant le bol de soupe, elle va à la cuisine et a dit à son mari que le repas pour le culte des ancêtres est prêt sur la tablette. Le père va à la maison de trois pièces pour faire le cule des ancêtres. Il demande à H si elle veut y aller avec lui. H se lève et met ses deux mains jointes devant sa poitrine dans une attitude de prière. (Différente de l'attitude du bonjour très respectueux où l'on met les deux bras sur la poitrine et on s'incline) H sourit aussi. Son père lui dit qu'il faut attendre un moment pour y aller.
La mère appelle de la cuisine son mari : « mon chéri ». H l'imite en disant elle aussi : « mon chéri » en regardant son père. En souriant avec moi, le père lui dit qu'il faut l'appeler « papa » et H l'appelle : « papa ». Son père l'amène dans la salle du culte des ancêtres et je les suis pour y aller. H se retourne vers moi et tient ma main pour m'emmener.
H voit un poulet sur une tablette. Elle lâche ma main pour m'indiquer ce poulet en disant « poulet ».
Le grand père s'est bien habillé pour entrer dans la salle du culte. H l'appelle « papi ». Il nous dit bonjour en souriant avec nous. H regarde le grand père qui allume les baguettes d'encens. La fête c'est pour inaugurer la maison neuve et installer le culte des ancêtres. H les imite quand ils font des prières devant la tablette de culte. Elle reste silencieuse avec eux environs de dix minutes, ensuite elle avance vers la tablette pour prendre un des fruits

du dragon. Sa mère se pressa pour la retenir et lui disait qu'il fallait attendre que le culte des ancêtres soit fini. La mère la porte dans ses bras en regardant son beau père et son mari qui font les rites du culte. Environ cinq minutes après les rites sont finies, mais il faut attendre que les baguettes d'encens brûlent jusqu'au bout. Sa mère lui dit qu'elle de rester avec son père pour que sa mère puissent préparer le repas pour la famille.
La mère donne H à son mari et il la porte dans ses bras. H montre les fruits sur la tablette et le père lui dit qu'elle n'aille pas les manger. Son père la remet par terre en lui disant qu'elle que le droit de les regarder mais pas de les toucher. H lui répond « oui ». Le père m'invite à prendre le repas avec sa famille, mais l'heure de mon retour est arrivé, et donc je le refuse sous prétexte que chez moi c'est loin d'ici.
Le père a ouvert la porte et me dit au revoir. Je dis au revoir et à la prochaine à H, elle agite ses mains en me disant « au revoir ».
Le culte des ancêtres se pratique debout dans la maison privé, à genou dans la maison commune de la lignée ou la pagode. Surement aussi pour une raison d'espace.

**La séance 95**

*Mercredi le 11/02/2009, de 17h30 à 18h30, H a 23 mois, deux semaines et 5 jours.*

Quand j'arrive H est seule dans la cour. Elle me voit en me disant bonjour et va vers le salon en appelant « Papi, Ha venue ». Le chien entend l'appel de H, donc il aboie. H le gronde « chien, chien » et avance à la porte. Son grand père se dépêche d'aller dans la cour pour attacher le chien et ouvre la porte pour m'accueillir. J'entre dans la cour avec ma moto, H m'y attend en souriant. Son grand père m'explique qu'aujourd'hui, il fait beau, donc sa femme et lui sont d'accord de laisser H en jouer dans la cour. Par ailleurs la maison était finie d'être construite, donc il y a un grand espace en dehors pour H. Elle y peut jouer s'il fait beau.
Le grand père lui propose d'y rester. Elle me regarde quand son grand père m'invite à entrer dans la maison. Je lui réponds que je veux rester dans la cour pour regarder sa nouvelle maison. H est très contente car je reste avec elle dans la cour. Son grand père a vu le visage réjoui de H, donc il lui propose : « tu montre notre belle maison à Ha ». H est debout dans le milieu de la cour et m'indique sa nouvelle maison - c'était l'ancienne maison de trois pièces – et disait « Ha, belle ». Le grand père m'explique qu'elle veut dire « c'est une belle maison ». Je réponds à H que c'est une maison très belle, H est contente et me sourit.
Le grand père dit que sa famille va déménager dans la nouvelle maison. Il louera le reste de la maison car cette maison est trop grande pour sa famille et pour ajouter aussi un revenu. Mais il veut que les locataires soient être des gens bien élevés car toutes les deux familles n'ont qu'une seule porte d'entrée. Il vaut mieux que locataires soient des amis ou des gens proches de sa famille.
H regarde son grand père quand il me parle avec moi et tire ma main pour m'emmener. Mais son grand père ne fait pas attention, donc il continue de parler avec moi. Il veut que ses locataires aient des enfants pour que H ait des amis à la maison car ils (les grands parents de H) ne veulent qu'elle aille à l'école maternelle. La grande mère insiste pour qu'elle n'aille pas à l'école maternelle car à la maison elle est bien soignée, apporte une permanence et sécurité grâce à la présence des grands-parents et cela évite les menaces des autres à l'école.
Je vois sa grand-mère qui est venue dans la cour et je uni dis un bonjour. Elle me dit que depuis quelques jours les parents de H sont souvent rentrés en retard, donc il n'y a que H dans la maison avec eux. Elle gardera H jusqu'à 5 ans, donc il n'y a pas besoin d'aller à l'école maternelle comme elle a fait pour ses deux enfants qui sont le père de H et son frère. Elle a affirmé que même si H a un petit frère, elle pourrait s'occuper H.

La grand-mère demande à H : « Est-ce que tu montres les belles fleurs à Ha ? », H m'emmène à un bassin de bonsaï dans le coin de la cour, cet arbre a des fleurs rouges très belles. H dit « beau, beau » en m'indiquant ses fleurs. Sa grand-mère lui enseigne de dire : « Ha, ces fleurs sont belles », H répète « fleur, beau ». Je la regarde en disant « oui, ces fleurs sont très belles ».
H relâche ma main et fait un circuit dans la cour et elle est contente de courir dans la cour. La grand-mère dit à H d'arrêter de courir car elle vient de prendre une douche, mais le grand-père dit que H peut courir quand même un moment, pour avoir faim et ainsi elle va bien manger. H continue de courir dans la cour en m'appelant. Ses grands- parents m'expliquent que H veut jouer avec moi un jeu « pour se courir après et s'attraper». Le grand-père me dit qu'elle ne connaît que ce jouet depuis une semaine avec son père. Je souris et agite ma main vers elle chaque fois qu'elle passe devant moi. Je ne participe pas à ce jeu avec elle car j'ai constaté que sa grand-mère n'était pas contente de la course de H. Après une course H est fatiguée et tombe dans les bras de son grand-père. Il la porte dans ses bras en lui demande si elle est fatiguée, H sourit en lui disant « fatiguée ». La grand-mère s'empresse de prendre un mouchoir pour lui éponger la sueur sur son visage et son dos. H la regarde en lui souriant. La grande mère se plainte de la fatigue de H car elle court trop. Donc elle demande à son mari de tenir H pour qu'elle puisse se reposer avant son repas.
H est dans les bras de son grand-père ; il lui demande : « quelle maison préfères-tu ? ». Au début elle indique l'ancienne maison, ensuite la nouvelle maison. Il lui demande d'aller dans la nouvelle maison où la grande mère va lui donner sa soupe. Il l'a remet par terre et lui demande d'entrer dans la maison où la grand-mère est entrain de préparer la soupe. H va vers la maison et me regarde. Le grand-père m'explique qu'elle veut y aller avec moi. En tenant sa main, son grand père l'amène dans la maison. Elle marche quelques pas et s'arrête. Son grand père lui demande ce qu'elle veut faire.
H relâche la main de son grand père et court à ma moto dans un coin de la cour et veut y monter. Elle commence à monter sur la moto, donc le grand-père s'empresse pour l'aider à monter sur la moto et elle y grimpe. Elle tient les deux miroirs de la moto en disant « din, din ». Le grand-père sourit quand il voit que H est très contente sur ma moto. Il me dit qu'il y a longtemps que H n'était pas dans la cour, donc elle est très contente d'être ici pour jouer sur ma moto. Le grand père doit tenir H et la moto aussi. H regarde vers la maison en appelant « grand-mère, viens ». Elle vient en tenant un bol de soupe et répond : « oui ».
Le grand-père veut la remettre par terre car il est fatigué. La grand-mère demande à son mari de prendre une poussette, donc il la remet par terre et cherche la poussette. La grand-mère met H dans la poussette, H l'accepte et m'indique les miroirs de la poussette. Je la complimente : « ta poussette est belle et ses miroirs sont beaux aussi » et H est contente et sourit avec moi.
La grand-mère commence à lui donner sa soupe et H mange bien. Donc sa grand-mère était contente d'elle. Le grand-père est entré dans la maison et la grand-mère continue de lui donner sa soupe dans la cour.
A l'heure de mon retour, je lui dis au revoir et à la semaine prochaine. La grand-mère l'appelle pour qu'elle de me dise au revoir, H avale la soupe qu'elle a dans sa bouche et me dit « au revoir Ha ».
Le grand-père vient pour m'ouvrir la porte, H agite ses mains quand j'amène ma moto pour passer à travers la porte et me regarde jusqu'à ce que la porte soit fermée.

**La séance 96**

*Mercredi, le 18/02/2009, de 17h30 à 18h30, H a 23 mois, trois semaines et un jour.*

Aujourd'hui, je peux entrer directement dans la cour et au salon car la porte est déjà ouverte. Le grand père et moi nous nous disons bonjour. Il m'informe qu'il y a des

locataires pour sa maison et qu'à la fin ce mois ils vont emménager. Donc sa famille doit porter toutes les choses à la nouvelle maison. Les locataires ont un enfant mais il ne sait pas encore si c'est une fille ou un garçon. La grand-mère est sortie, mais la mère de H est présente, donc le grand-père ne s'occupe pas du repas de H.
Le grand-père me demande si je peux rester avec les enfants car il veut se promener en dehors. Je reste à côté de H et T, ils sont passionnés avec ces jeux et T me demande si je veux jouer avec eux. Je lui réponds « oui ». T a demandé à H de me donner des cubes car H en avait plus que lui, mais H lui a répondu : "pas encore" et a continué de jouer. J'ai constaté que la portion des cubes de H est plus grande que celle de T. T a pris tous les siens pour construire sa maison, donc il a demandé à H de lui donner quelques cubes et lui a demandé s'il pouvait prendre ses cubes pour les lui donner. Mais H ne lui répondant pas, il a pris quelques cubes et me les a donnés. H pleure quand elle voit que T a pris ses cubes. Mais elle ne pleure plus quand elle constate que T me les a donnés, alors H me donne encore deux cubes plus. T demande à H de lui donner quelques cubes pour qu'il puisse construire sa maison plus haut. H ne lui répond pas, cependant T les prend, donc H pleure. Sa mère l'entend pleurer et lui demande pourquoi elle pleure. T s'empresse de lui rendre ses cubes, donc H s'arrête de pleurer.
Je demande à H si je peux construire une maison avec elle. Elle me regarde donc je redemande « est-ce que je peux construire avec toi une maison ? ». Je prends quelques cubes et je les mets sur la maison que H est en train de construire en lui disant qu'il faut construire comme ça et H me regarde en souriant avec moi. T a pris aussi quelques uns de mes cubes et les a mis sur la maison de H et H est contente et sourit à T. Cependant T prend quelques cubes pour construire sa maison. Quand ma portion de cubes est finie, T commence à prendre quelques cubes de H pour construire sa maison et la maison de H. H regarde la main de T, mais T lui dit : « je construis ta maison », donc H est contente et sourit avec lui. H continue de construire sa maison, tandis que T prend des cubes de H pour construire son immeuble. Jusqu'au moment où il n'y a qu'un cube dans la main de H, elle essaye de le mettre sur sa maison mais elle n'arrive pas, donc ce cube tombe souvent. T le prend et a l'intention d'aider H, mais H pleure, donc T doit lui donner ce cube en indiquant où elle doit le mettre sur sa maison. H essaye de recommencer mais elle ne peut pas réussir. T tire ce cube de la main de H pour l'aider, mais H crie fortement quand T tire son cube. Mais elle est calme en souriant quand elle voit que T l'a remis sur sa maison. Elle est contente en regardant sa maison complète.
En entendant les cris de H, la mère est venue de l'ancienne maison. Elle me dit bonjour et est rassurée car elle voit que je suis à côté des deux enfants. Donc elle retourne dans l'ancienne maison pour ranger des affaires car les locataires vont venir. A l'heure de manger, la mère appelle H pour qu'elle vienne manger. La mère m'informe que H sait jouer beaucoup, mais elle est aussi forte prendre et garder les jouets quand elle est avec d'autres enfant. Pour que H et T puissent jouer ensemble pacifiquement, le grand père doit jouer un rôle d'arbitre pour partager les jouets à chacun.
La mère va chercher la soupe pour H, donc elle demande aussi à T s'il veut manger et T répond « oui ». Elle lui dit « vas-tu à la cuisine pour prendre la soupe ». T se lève et la suit à la cuisine. H est en train de regarder sa maison, mais elle quand elle voit que T suit sa mère à la cuisine, elle se lève pour suivre sa mère. H me regarde en disant « aller ». Je me lève et je marche avec elle. La mère dit à H « as-tu peur que T mange toute la soupe ? » et la mère a ajouté que H veut garder toutes les choses de la maison, personne ne peut les prendre. Par exemple, chaque matin la grand-mère fait des courses et achète beaucoup des choses. Si la grand-mère a posé des choses à la cour, H arrive tout de suite pour les porter dans la maison. Sa mère est très contente de l'intelligence de H.
La mère donne un bol de soupe à T, il peut manger lui-même car il est assez grand. T s'assied à la table dans la cuisine et prend sa soupe. H voit que sa mère lui donne un bol de

soupe, mais H ne demande pas de le prendre. Sa mère lui dit qu'il faut attendre quelques instants et elle va lui apporter un bol de soupe. La mère porte un bol pour H, elle le met sur la table, et H monte toute seule sur une chaise pour le prendre. La mère lui dit « tu ne le touches pas, je vais te donner ton repas ». H tire le bol de soupe vers elle et prend une culière car elle veut manger toute seule. Mais sa mère prends le bol et lui dit qu'elle va lui donner son repas. La mère va au salon et y apporte le bol de H. Elle demande à T et H d'y aller avec elle. T y va en mangeant, H descend de la chaise pour y aller avec T et sa mère. Je marche derrière H.
La mère s'arrête dans le salon et commence à donner de la soupe à H. H est assise sur une chaise et continue à manger de la soupe. Elle veut la manger elle-même, mais sa mère continue de la lui donner. Au début H bien accepte la soupe que sa mère lui donne. Mais quand elle comprend que sa mère ne la laisse pas manger toute seule, donc elle ne veut plus manger et avance vers T qui a bien fini son bol de soupe et il porte lui-même le bol à la cuisine. H le regarde en appelant « T viens, ma soupe ». Cependant T ne revient pas car il continue d'aller à la cuisine. Quand T revient au salon, H lui indique son bol de soupe en disant « T, soupe ». T regarde le bol de soupe, mais la mère dit « c'est la soupe de H, elle doit la finir. Toi, tu as mangé ta soupe et tu vas manger du riz quand le repas arrive ».
La mère demande à H de s'approcher d'elle pour lui donner la soupe, mais H ne vient pas. Donc la mère doit aller vers H et lui donne sa soupe. Elle ne mange que quelques cuillères de soupe car elle ne veut plus manger. H pousse la main de sa mère, cela fait tomber la soupe par terre. La mère se met en colère après H et elle pleure. La mère continue de lui donner la soupe mais H ne veut pas en manger car elle est entrain de pleurer. Sa mère doit l'amadouer pour qu'elle s'arrête de pleurer. H s'arrête progressivement mais elle ne veut plus manger. La mère la porte dans ses bras et lui donne son portable. H joue avec ce portable et commence à reprendre sa soupe.
T est assis tout seul dans un coin du salon en construisant une maison avec des cubes. Je leur dis au revoir pour rentrer chez moi.
H continue de manger sa soupe en agitant ses mains pour me dire au revoir.
T me dit au revoir et va ouvrir la porte. Je le remercie, il sourit avec moi et agite ses mains pour me dire au revoir.

**La séance 97**

*Mercredi, le 25/02/2009, de 17h30 à 18h30, H a 23 mois et 6 jours.*

Quand j'arrive, H est dans le salon avec ses grands-parents. Je rentre directement dans la cour car la porte est ouverte et le chien est attaché et il n'a pas aboyé. J'entre dans la maison et je dis bonjour aux grands-parents. H est contente de mon retour en me dit « bonjour, tante ». La grand-mère lui demande : « la tante, comment s'appelle- t-elle? ». H ne lui répond pas, donc le grand-père dit « tante Ha ». H répète « tante Ha ». H est dans les bras de sa grand-mère qui est assise sur une chaise.
Le grand-père m'explique qu'aujourd'hui la porte est ouverte car la locataire va emménager chez lui. Sa famille a rencontré cette famille et elles sont convenues des frais de location et ils viennent de sortir de la maison. Le grand père a dit à H : « tu vas faire connaissance progressivement avec cette famille ».
Les grands-parents m'invitent à venir chez eux demain car c'est l'anniversaire de deux ans de H. Je refuse en leur disant que demain j'ai des affaires déjà organisées, mais que je peux revenir autre jour. Ils me disent que je peux y venir comme je veux.
Le grand-père a dit à H que demain c'est son anniversaire, mais elle n'en comprend pas. Il lui expliquait que demain on va acheter un gâteau pour H, H sourit en répétant « gâteau » et cela les fait rire aussi.

Les parents de H sont entrés à la cour quand H et ses grands-parents sont en train de parler avec moi dans le salon. H quitte les bras de sa grand-mère pour courir vers ses parents. H court vers son père et lui demande de la porter dans ses bras. H est très contente dans les bras de son père qui la complimente « ma fille est sage ». Ils me disent bonjour quand je sors du salon. La mère sourie en m'invitant à l'anniversaire de H le lendemain. Je lui réponds comme j'ai dit à leurs parents.
La mère m'a posé une question « est-ce que je reviens pour observer H quand elle arrive à 2 ans ? ». Je lui ai répondu que je reviendrai si elle est d'accord pour observer son développement. Cependant, la fréquence n'est pas une fois par semaine, peut-être je reviens de temps en temps pour observer son développement jusqu'à son adolescence. Ça veut dire que je voudrai l'observer un long temps. La mère sourie en me disant que je peux revenir si je veux, mais il faut prévenir de ma venue pour que H et sa famille soient présentes pour m'accueillir. Je l'en remercie, la mère m'affirme que sa famille demeure stablement à Hanoi car elle et son mari travaillent à Hanoi et ils viennent de construire une nouvelle maison. Donc je peux observer facilement le développement de H.
Les parents demande à H si elle veut entrer dans la maison. H leur répond « non ». La mère lui apprend qu'elle doit leur répondre « je ne veux pas entrer à la maison ». H regarde son père en disant « je ne veux pas entrer à la maison ». Il lui dit « si tu ne veux pas y entrer, tu peux rester ici avec ta mère et tante Ha ». Son père va dans la maison, mais H appelle « papa », donc il lui demande si H veut quelque chose. H ne dit rien mais elle regarde sa mère. Sa mère la regarde aussi, mais H ne parle pas. Le père va vers la maison, H continue de l'appeler. Il répond que si H veut quelque chose, elle peut le demander à sa mère et il continue d'aller dans la maison. H regarde sa mère et court vers son père. Son père doit s'arrêter et H parle du gâteau avec lui et cela fait rire ses parents et ses grands-parents. Le grand-père explique que H se souvient du gâteau que son père a promis acheter pour elle. Son père lui a dit que demain il va l'acheter et faire des photos avec H. La mère est aussi entrée dans la maison et lui a dit qu'il y aura du gâteau demain. Sa mère lui demande si H elle veut quelque chose plus, mais H ne dit rien. La mère lui demande si elle veut voir les cadeaux que ses amis lui ont offerts. H sourit et lui répond : « oui ». Sa mère prend deux boîtes de cadeaux sur la table dans le salon et demande à H d'ouvrir ces cadeaux pour me le montrer.
H avance vers ces deux boites et veut les ouvrir. Sa mère voudrait que H les ouvre elle-même. Les parents vont à la cuisine pour préparer le dîner. Ses parents voudraient regarder comment H ouvre ses cadeaux, mais ils doivent aller à la cuisine car leur mère les appelle de la cuisine. La belle-mère demande à la mère de H : « organise-t-on l'anniversaire de H avec un repas ou avec des bonbons ? », la mère de H lui répond qu'elle préfère les bonbons pour son anniversaire car on vient de fêter la nouvelle maison avec un repas. Elle voudrait organiser simplement cet anniversaire pour éviter une fatigue commune. La mère interroge sa belle-mère : « demain, H arrivera à 2 ans, est-ce qu'elle va aller à l'école maternelle ? ». La belle-mère lui répond qu'elle ne veut pas car H est encore trop petite pour aller à l'école et elle a peur que H soit brimée par les autres si elle va à l'école. Elle a peur aussi que H mange moins bien à l'école, donc que sa santé ne soit pas assurée. La mère consulte encore sa belle-mère pour savoir si H peut manger du riz. La belle-mère lui dit que c'est elle qui décide à quel moment H prend du riz car elle a de l'expérience sur la façon de soigner les enfants. La mère de H ne lui demande plus rien et elle regarde H.
H continue d'ouvrir les cadeaux que sa mère a mis sur la table. Elle essaye d'ouvrir l'un et l'autre, mais elle n'y arrive pas. Donc elle me regarde et me les donne en disant « ouvrir ». Je lui demande si elle veut que je l'aide à ouvrir ses cadeaux. Elle me répond « les ouvrir ! » et me regarde en attendant que je les ouvre. Je tiens deux cadeaux dans mes mains, mais je ne sais pas par quel cadeau commencer. H tient ma main en indiquant un cadeau et me dit « ouvre-le ». Je lui redemande : « est-ce que tu veux mon aide pour ouvrir ce cadeau ? ». Elle

pousse ma main en disant « ouvrir ». Je suis entrain d'ouvrir ce cadeau et sa mère arrive et elle ouvre le deuxième cadeau resté sur la table. H ne fait attention au cadeau que j'ouvre car je l'ouvre lentement. Par ailleurs sa mère a déjà ouverte l'autre cadeau, c'est un vêtement pour l'été. La mère dit ; « beau, très beau », H est très contente et dit : « beau, beau ».
La mère enlève les vêtements de H et lui met les nouveaux vêtements. Elle dit que ces vêtements sont un cadeau de sa sœur du côté paternel. Après avoir habillé H celle-ci va dans la cuisine pour les montrer aux grands-parents en disant « beau, beau ». H est dans la cuisine, ses parents et grands-parents la complimente, donc elle n'est préoccupée par le cadeau dans ma main. H doit retourner au salon car sa mère l'appelle pour échanger ses vêtements. Quand elle arrive au salon, elle regarde le cadeau dans ma main et prend ce cadeau après avoir changer de vêtements. H donne ce cadeau à sa mère. La mère lui sourit et l'ouvre. C'est un ourson qui peut crier quand on lui presse le ventre. La mère lui indique le point où l'on presse pour que l'ourson puisse crier. H est contente de jouer avec cet ourson. La grand-mère prépare le repas de H et de sa famille, donc elle appelle la mère de H pour qu'elle prenne la soupe pour H. La mère prend la soupe et la lui donne. H mange en jouant avec l'ourson, donc elle ne regarde ni sa mère ni la soupe. La grand-mère m'invite à dîner avec la famille dans la cuisine. Je refuse en disant que je dois rentrer chez moi pour dîner avec ma famille. Ses grands-parents et son père prennent le dîner dans la cuisine, mais sa mère a donné à manger son repas à H dans le salon et elle va dîner quand H aura fini son repas. J'ai trouvé que H a bien mangé mais elle n'a pas fait attention à son repas.
A l'heure de mon retour, la mère continue de m'inviter à assister à l'anniversaire demain. Je lui dis que je ne peux pas revenir à demain car j'ai des rendez-vous prévus, mais que je reviendrai un autre jour. Je la remercie encore quand elle et H vont l'ouvrir la porte. Je dis « au revoir » à H et elle me répond : « au revoir ». Je lui promets de revenir un jour pour la revoir, elle me regarde en me souriant.
C'est ma dernière observation dans le projet d'observation d'une heure par semaine. Cependant je vais continuer d'observer son développement longitudinal, surtout au moment d'entrer à l'école primaire et à la période de son adolescence.

.

# Annexe II

**Documents de l'observation du deuxième bébé**

Pour la retranscription des séances, nous avons gardé le nom personnel du bébé. Le nom des parents Monsieur Quang pour le père et Madame Ha pour la mère ont été changés.
Nom du bébé : HANG, féminin, date de naissance : 3 novembre 2008.

**Situation de la rencontre**

Cet après midi Nhai est allé voir un bébé à l'hôpital. C'est une amie à elle de la campagne qui est paysanne qui lui a parlé de cet enfant. Nhai a posé beaucoup de questions à cette amie sur cette famille pour ne pas risquer un 3ième échec. Elle pense que cela devrait aller. Son amie en a parlé à cette dame qui était d'accord. Les relations entre cette dame et sa belle famille sont bonnes. Elles habitent ensembles. Apparemment l'amie de Nhai avait déjà parlé à cette famille mais Nhai ne l'avait pas rencontrée, préférant observer l'autre bébé qui était un garçon.
L'accouchement a eu lieu hier et Nhai est allée voir cette maman et son bébé à l'hôpital pendant ¼ d'heure avec son amie pour être présentée. Nous pourrons toujours discuter dans le groupe pour savoir s'il y a des différences dans l'éducation suivant que c'est un garçon ou une fille.

**Séance 1**
*Le 09/11/2008 de 16h30 à 17h30, Hang a 1 jour. Sont présents le bébé, la maman, la grand-mère paternelle, Nhai et son amie.*
Nhai raconte : La maman habite avec la grand-mère paternelle c'est pourquoi cette dernière est présente. Je me suis présentée et j'ai redit que je souhaitais observer son bébé en allant chez elle une fois par semaine pendant une heure et ceci pendant 2 ans. Elle n'a pas posé de questions et n'a pas fait d'objection.
Elle habite dans un endroit où il y a des inondations. La maman raconte qu'elle est venue à l'hôpital à 15H et que le bébé est né à 18H.
Quand j'arrive l'enfant dort, couché à côté de sa mère. Mon amie s'assied à côté de moi sur une chaise. La grand-mère paternelle prend le bébé et le donne à mon amie. Mon amie prend le bébé dans les bras. C'est-à-dire sur ses genoux en face d'elle. Et donc je l'observe. Elle a toujours les yeux fermés. De temps en temps elle pleure un peu ou bien elle rit. Quand elle pleure la maman demande si elle a fait pipi ou caca mais l'amie dit que non. Questionnement sur le rire du bébé : Nhai insiste sur le fait que c'est un rire. Pour Nhai elle fait des sons de plaisir.
Est-ce du plaisir ou bien un soupir de bien être ? Est-ce la même chose ? Peut-on parler de plaisir chez un bébé de 1 jour ? Je demande si cela répond à la parole de la maman. Nhai dit qu'à ce moment là elles discutaient toutes les 3. Peut-être le bébé a-t-il identifié les sons de la voix des personnes qui parlaient ? Le son des voix humaines l'aurait rassurée.
La grand-mère converse avec l'amie de Nhai.
Comment est la chambre ? C'est une chambre à 6 lits, il y a beaucoup de monde mais il n'y a pas de bruit. Il n'y a pas de lits pour les bébés.
Quand j'arrive la grand-mère prend le bébé dans ses bras, puis la donne à mon amie qui va le garder jusqu'à la fin de la visite. Puis quand nous repartons, mon amie donne le bébé à la maman et la maman le met à côté d'elle. Elle est assise en tailleur et elle met son bébé à côté d'elle sur la droite.

La petite fille est entourée par une couche qui recouvre tout le corps.
Je n'ai pas fait attention aux pieds et aux mains. Elle a un bonnet sur la tête. Le bébé ne peut pas beaucoup bouger quand elle est entourée comme cela.
C'est une sorte de transition entre l'intérieur du ventre et l'extérieur. Dans le ventre il bouge mais il n'a pas beaucoup d'espace pour bouger.
La maman a l'air content, mais elle ne manifeste pas grand-chose concernant le bébé. Elle ne donne pas beaucoup de détails sur la façon dont s'est passé l'accouchement. Elle discute surtout avec mon amie et j'entends la conversation. .Elle raconte seulement que le grand-père paternel est le premier qui l'a pris dans les bras. Au Vietnam, il faut donner le BB à quelqu'un qui a un Via fort.
L'infirmière a fait les soins au bébé puis elle l'a donnée au grand-père paternel qui n'a pas assisté à l'accouchement, il attendait à l'extérieur. Quand la toilette est finie, c'est le grand-père qui la prend dans le bras. La famille a décidé cela avant. Puis le grand-père a donné le bébé à la maman.

**Séance 2**

*Le 09/11/2008 de 16h30 à 17h30. Hang a 6 jours. La mère est comptable, le père est ingénieur.*

Hang est née le 3 novembre 2008, elle fait 3.7 kgs. Je la vois aujourd'hui pour la deuxième fois. Elle a donc 6 jours. Quand je viens chez Hang, sa grand-mère paternelle fait la cuisine dans la cour. Je dis bonjour à la grand-mère patrenelle, après j'ouvre la porte et mets ma moto dans la cour. Il y a deux appartements qui se tiennent tout près l'un de l'autre. Un appartement pour pratiquer le culte des ancêtres et l'autre pour habiter. La grand mère m'accompagne pour monter au deuxième étage car c'est là que sont Hang et ses parents. Le père, la mère, Hang et une fille de 2 ans sont sur le lit sous une moustiquaire, le père la prend dans les bras. La grand-mère me propose de m'asseoir sur une chaise à coté du lit. Il y a une fenêtre et deux portes. La grand-mère ferme la fenêtre et les portes et dit que "c'est pour éviter le vent, la mère de Hang à toujours chaud mais il faut fermer la porte".Le père me dit que: "sa femme lui a parlé de mon travail, il est tout à fait d'accord et donne des conditions favorables pour moi".
La mère a un fichu sur la tête, elle porte un pantalon long et des chaussettes très tiède. Hang a un bonnet sur la tête, elle porte des chaussettes et des couches jetables, une chemise en dessous et elle est entourée par une couche épaisse qui recouvre tout le corps en dehors. Il y a une cousine qui vient visiter le bébé. Elle s'assied à coté de moi sur le lit. La mère prend le bébé et le donne à la cousine. Elle prend le bébé dans les bras. C'est-à-dire sur ses genoux, le tête du bébé situe sur le bras droit de la cousine. Nous discutons ensemble. Le bébé dort toujours, elle a toujours les yeux fermés, parfois elle fait des sons "ọ, ẹ". Le bébé est dans les bras de la cousine pendant 5 minutes, quand elle lâche des vents très fort, la cousine demande si elle a fait caca et donne le bébé à sa mère mais la mère dit qu'il faut attendre pour qu'elle finisse de faire caca. Après quelques minutes, la mère prend le bébé pour Changer ses langes. La mère met le bébé sur un matalas et détache la couche. Elle a fait beaucoup caca. La mère me dit que pendant un jour, Hang fait caca 3 ou 4 fois, rien que la nuit dernière elle se réveille plusieurs fois pour faire caca 3 fois et téter toujours. Ses parents se réveillent toujours et sont très fatigués. Le bébé se couche entre les deux parents mais son père dort d'un sommeil profond et seule la mère doit s'occuper du bébé pendant la nuit et elle a une fièvre de cheval depuis 3 jours. Aujourd'hui c'est dimanche, le père ne travaille pas, il s'occupe du bébé pour que la mère dorme un peu, c'est pourquoi elle est moins fébrile. Quand la mère change la couche, le bébé a toujours des yeux fermés mais elle fait souvent des sons: "ọ, ẹ", sa bouche s'ouvre et sa langue a des mouvements de gauche à droite et au contraire. Après elle a les yeux mi-clos pour voir le visage de sa mère et puis elle les ferme tout de suite. Elle s'agite très fort de

tout son corps. Quand la mère finit de changer la couche, elle met le bébé sur un matelas. Je trouve que le bébé est beaucoup plus calme. La cousine demande le prix des couches en papier pour le bébé et elle dit que "ce sont trop coûteux"Le bébé dort calmement pendant 3 minutes et elle commence à s'agiter un peu des mains et des pieds, elle fait des sons "oe, oe...". La maman pense qu'elle a faim et elle lui donne le sein. Elle prend Hang dans ses bras et lui donne le sein gauche. Hang boit goulûment et fait des sons: "chut, chut...". A ce moment là, nous discutons toutes les trois: moi, la maman et la cousine. Nous parlons des inondations ; quand la maman demande à la cousine comment se fait l'approvisionnement pendant l'inondation, Hang s'arrête de téter et pleure fortement. La maman tapote doucement ses fesses et lui donne le sein droit, elle presse le sein avec le pouce gauche pour avoir beaucoup du lait. Il semble que le bébé est très contente, elle boit avec beaucoup d'intensité en respirant fort. La maman raconte que "Hang téte et dort bien, mais même si elle a beaucoup du lait, Hang boit aussi du lait en poudre. Quant à elle, elle mange très peu, un repas elle mange seulement quelques cuillère à riz, elle a du dégoût pour le soupe de jambonneau parce qu'elle en prend trop. Maintenant elle aime boire seulement du lait et elle pense que c'est bien pour le bébé".
La fille de 2 ans se couche sur le lit à coté de la maman, parfois elle s'agite fortement et cela influence le bébé. La maman lui demande de rester calme pour que le bébé puisse téter. La fille prend l'oreiller du bébé pour le regarder, la maman lui dit de ne pas toucher l'oreiller, la fille obéit mais il semble qu'elle n'est pas contente.
Quand le bébé tête sans beaucoup de constance, la maman le met contre son dos sur le matelas mais il semble que le bébé ne veut pas se séparer sa maman. Il continue de s'agiter et fait les sons doux. La maman va lui donner le sein gauche et en presser avec la pouce droite. Cette fois, Hang est toujours un peu agité et a les yeux mi-clos en face du visage de la maman. La maman me raconte aussi, qu'aujourd'hui Hang dort de midi jusqu'au moment où je viens. Maintenant Hang redort jusqu'à 23 heures et la maman va la réveiller. A ce moment là, Hang lâche fortement des vents et la maman dit avec plaisir qu' "elle fait comme son père".Nous discutons des "tabous". La cousine demande "Est ce que monsieur T (qui est le petit frère du grand père paternel) a déjà visité le bébé" la maman répond que "pas encore". Apparemment c'est pour éviter des inconvénients parce que selon la tradition vietnamienne, si on visite le bébé dans le premier mois après la naissance du bébé, on peut rencontrer des malchances dans la vie surtout dans le travail de commerce. Si on ne veux pas rencontrer cela, on doit visiter le bébé quand il est encore à l'hôpital ou on doit attendre après un mois. La maman met le bébé son dos contre elle et se couche à coté de lui. Elle lui tapote doucement l'épaule.
A 17h30, la grand mere entre dans la salle, elle demande à la maman: Est ce qu'elle veut manger? La grand-mère me dit qu'elle craint de monter l'escalier parce qu'elle a mal au dos. La maman est prioritaire et mange avant tout le monde. C'est le moment que je dois partir, je donne le cadeau pour la maman et le met sur le lit à coté du bébé. La mère et la grand-mère semblent contentes. Je dis au revoir à la maman et à Hang. La maman dit à Hang : "Mlle Nhai part". Hang incline la tête vers moi et me regarde pendant quelques secondes. Nous convenons d'une prochaine recontre.
La grand-mère et la cousine descendent l'escalier avec moi. Je dis au revoir à tout le monde.

**Séance 3**

*Le 14/11/2008 de 16h30 à 17h30. Hang a 11 jours. Les personnes présentes sont : La grand mère paternelle, le grand père paternel, la grand mère maternelle, le père), la mère, et Tuyet .*

Quand je viens chez Hang, sa grand-mère paternelle fait la cuisine et son grand père paternel répare le moto dans la cour. Je dis bonjour à tous les deux. J'ai ouvert la porte pour aller à la cour. Je monte l'escalier, quand j'entre dans la salle de Hang , je lui dis

bonjour et aussi à ses parents. Je trouve que son père fait quelque chose et sa mère s'assit sur le lit, sous la moustiquaire. La mère prend T dans ses bras, elle l'allaite, la tête de T est sur le bras droit de sa mère, le bras gauche de sa mère entoure son corps. T téte sa mère mais il semble qu'elle serre seulement le mamelon entre les lèvres, elle ne boit pas du lait. La mère dit que : "quand T ne veut pas boire du lait, elle aime bien serrer son mamelon". Quand elle fait comme ça, elle a les yeux mi-clos pour voir le visage de sa mère. T est calme pendant quelques minutes après elle s'agite de tout son corps et fait des sons "ọ, ẹ" ou bien un soupir. La mère prend T pendant 20 minutes, quand T s'agite un peu, la mère l'amadoue par des mots et des mélodies doux: "je t'aime bien...", "Tu es sage..." et lui donne le sein dans sa bouche. Mais cette fois, Hang refuse le sein de sa mère, elle ne le sert pas et ne boit pas du lait non plus. La mère tapote les fesses de T et dit que: "je t'aime bien...". Hang est calme et redort dans les bras de sa mère.

La mère raconte que T fait caca plusieurs fois et que son caca est très fluide. Elle a demandé l'avis du médecin et il dit que Hang a une entéropathie. La nuit dernière, T se retourne beaucoup dans son lit et tète plusieurs fois, sa mère ne peut pas dormir.

La grand-mère maternelle vient de son pays natal pendant 1 semaine. Elle entre dans la salle et porte des vêtements et des couches du bébé pour les plier. Elle porte aussi beaucoup de médicaments et dit qu'elle achète ses médicaments pour guérir sa gastropathie à elle. Elle a mal souvent au ventre, avec ses traits fatigués, elle se lamente que le prix du médicament à Hanoi est plus cher qu'à son pays natal. Quand elle finit de plier le linge, elle demande à la mère de Hang lui donne le bébé. Elle porte Hang dans ses bras. En ce moment là, le père entre dans la salle, il me demande: "Est ce que tu es déjà mariée", je réponds que: "pas encore", il dit que: "C'est très intéressant pour toi d'observer le bébé, il convient de se marier tôt pour avoir le bébé". Je dis avec humour que: "j'en veux bien mais je ne peux pas par beaucoup de raison". Le père porte un verre d'eau pour m'inviter à boire et la mère demande aussi à son mari de lui donner un autre verre parce qu'elle a soif depuis midi. Elle dit qu'elle verse de l'eau bouillante qui s'est refroidie et maintenant elle veut boire. Après le père me dit "Au revoir" pour sortir en dehors. La mère dit qu'il doit changer la presse mécanique. La mère et la grand-mère maternelle discutent de l'utilisation des médicaments de la grand-mère parce que la grand- mère de Hang change souvent son ordonnance et c'est pourquoi sa maladie ne diminue pas encore. La mère demande à la grand-mère de suivre seulement une ordonnance pour guérir sa maladie.

La mère donne Hang à la grand-mère, elle se couche sur le lit et tire la couverture sur son corps mais elle ne dort pas. La grand-mère prend Hang dans les bras. C'est-à-dire sur ses genoux en face d'elle. Elle tapote sur la poitrine de Hang. Celle-ci s'agite fort de tout son corps, a les yeux fermés et elle fait des sons "ọ, ẹ". Parfois Hang fait la grimace et fronce les sourcils, sa bouche s'ouvre et sa langue a des mouvements de gauche à droite et en sens contraire. La grand-mère continue de tapoter sur la poitrine et Hang se calme un peu. Elle a toujours les yeux fermés mais sa bouche s'ouvre souvent. La grand-mère presse le dessous de la lèvre avec le pouce gauche pour que sa bouche se ferme, mais sa bouche se rouvre tout de suite.

La mère ne dort pas, elle se tourne vers moi et nous discutons. Elle raconte comment le bébé est né. Elle cherche souvent les informations sur Internet et elle a beaucoup de connaissance sur l'accouchement. Le 02/11/08, dans la nuit, elle est en gésine et a mal au ventre. Quand elle fait sa toilette, elle constate un signe anormal : un saignement du bas-ventre. Mais elle garde une attitude calme et se rendort. Le matin 03/11/08, son mari l'accompagne à l'hôpital et le bébé est né à 18h. Elle raconte que ce jour là, il y a beaucoup de bébés qui sont nés et il y a eu environ 10 cas de césarienne. Je lui demande pourquoi on décide opérer. La mère dit que peut être elles sont dystociques ou bien elles cherchent la bonne heure pour la naissance du bébé. Le médecin accepte d'opérer à l'heure demandée par la famille s'il y a peu d'accouchée.

La mère dit que Hang a une entéropathie, c'est pourquoi elle doit suivre un régime pour avoir du bon lait. Elle mange seulement du pemmican et de la soupe de sauropus androgyne. Ce sont des aliments sains pour le lait du bébé. Maintenant Hang boit seulement du lait de sa mère, elle refuse le lait en poudre.
Hang est calme dans les bras de la grand-mère qui la porte dans la même posture du début jusqu'à la fin. En ce moment la, nous continuons à discuter toutes les 3 quand Hang s'agite un peu. La mère dit que dans la nuit, Hang se retourne souvent, alors elle pense que Hang a mal à quelque partie du corps mais elle ne sait pas exactement quelle partie. Elle l'aime bien mais elle ne sait pas comment faire avec son bébé.
Le père a fini son travail, il entre dans la salle et ouvre les persiennes pour aérer la chambre. Quand le père fait cela, il fait des sons fort. La mère me dit à propos de la chambre qu'elle pense que cette chambre est très confinée et que cela ne doit pas être bon pour le bébé. Elle doit ouvrir souvent la porte. Elle lit un document sur le réseau Internet et elle pense qu'ils ont besoin d'avoir un petit ventilateur à air conditionné mais elle n'en pas à la maison. Normalement, elle a met le bébé la nuit entre ses parents, mais le père respire très fort, la respiration de ses parents face au bébé fait qu'il respire tous els toxiques. La prochaine fois elle va mettre le bébé dans un coin du lit pour éviter qu'il respire le CO2 des parents. Elle pense qu'il est très mauvais pour Hang de respirer le de CO2..
Je demande à la grand-mère maternelle: "Vous êtes ici pour combien de temps". Elle me répond qu'elle est là pendant une semaine parce qu'elle doit faire beaucoup de choses à la campagne. Elle est malade il ne peut donc pas aider.
La mère parle des inondations. Hang est née dans les inondations, c'est un anniversaire mémorable. Elle me dit qu'elle a du travail à faire lors de la naissance du bébé. Elle reste à la maison pour éviter l'inondation, mais aussi pour attendre la naissance du bébé. Quand elle est chez elle, elle se sent très triste, elle a beaucoup de choses à régler et à faire. Après la naissance du bébé, le père doit rapidement travailler, les grand parents paternels entrent dans la chambre seulement pour lui apporter à manger. Il y a seulement la mère et le bébé dans la chambre, c'est pourquoi elle se sent triste et elle s'ennuie.
Le grand-père apporte de la nourriture pour la mère de H, je regarde l'horloge, il est 17h30. Je vois le plateau avec 1 bol de riz, 1 bol de pemmican et 1 bol de soupe de sauropus androgyne. Je dis au revoir à tout le monde. Hang dort encore dans les bras de la grand-mère maternelle.
Lorsque je descends l'escalier, je rencontre la grand mère paternelle de H. Elle me parle de la gastro de H, hier soir et toutes les nuits. Bien qu'elle ne pleure pas, elle se retourne toujours. Selon elle, Hang est très sage parce qu'elle s'agite seulement et ne pleure pas.
Je lui dis au revoir.

**Séance 4**

*Le 21/11/2008 de 16h30 à 17h30. Hằng a 18 jours. Les personnes présentes: La grand mère paternelle, le père, la mère et Hang.*

J'ai ouvert la porte pour aller à la cour, la grand-mère paternelle fait la cuisine . Elle me dit que je peux monter l'escalier. La porte de la chambre est fermée. Je frappe à la porte, Mme Ha me dit d'ouvrir la porte. J'entre dans la salle, je dis bonjour à Hang et à Mme Ha qui prend H dans ses bras sur le lit, sous la moustiquaire. Mme Ha tourne le dos à la porte et je vois seulement la tête de Hang. Elle me dit qu'elle doit fermer la porte parce qu'il y a beaucoup de bruit, c'est pourquoi Hang ne dort pas. Mme met la tête de Hang sur son bras gauche, son bras droit entoure le corps de Hang. Elle se lamente que Hang s'agite toujours, elle ne dort pas beaucoup. Quand elle la porte dans ses bras, Hang dort d'un sommeil profond, mais si elle la met sur le lit, H se réveille et pleure tout de suit.

Hang dort encore dans les bras de sa mère. Mme Ha pense qu'elle dort déjà d'un sommeil profond et la met encore une fois sur le lit mais Hang se réveille tout de suit et fait des sons: "ọ, ẹ". Mme Ha doit la porter et branche la lampe. Je dis que "Si on branche la lampe, Hang peut se réveiller" mais Mme Ha dit qu'elle ne dort pas" Mme Ha se tourne et s'adosse contre le lit. Je mets la chaise à coté d'elle mais je vois seulement la tête de Tuyet, elle porte un bonnet. Mme Ha porte Hang dans ses bras dans la même posture dans tout au long de ma présence. Hang est calme. Mme Ha me raconte qu'elle dort beaucoup le jour, mais dort très peu la nuit et se tourne souvent de tout son corps. C'est pourquoi la mère dort peu dans la nuit. Elle dit que maintenant Hang est guérie de sa maladie d'entéropathie et la mère peut manger des nourritures plus abondantes.
Hang téte seulement sa mère et refuse de boire du lait artificiel. Parfois Mme Ha se sent avoir mal au sein, Mr Quang prépare du lait pour Hang mais elle refuse de le prendre. Mme Ha me demande: "Tu as quel âge? Quandte maries-tu?". Je réponds que: "J'ai 26 ans, peut être je vais me marier l'année prochaine". Après elle me raconte son histoire : "Ils (Mme Ha et Mr Quang) se sont mariés à 29 ans et ils sont nés en 1978 (ils sont du même âge). Après 1 an de mariage, ils n'ont pas encore un bébé, Mme Ha commence à se sentir inquiète parce que maintenant il y a beaucoup de personnes stériles. En outre, elle est plus âgée. Elle rencontre de nombreux médecins et dépense beaucoup d'argent. Mais elle ne suit pas les conseils des médecins pendant longtemps parce qu'elle a trop de travail à faire. C'est pourquoi quand elle est enceinte, tous les membres de la famille sont très heureux. Quand elle était enceinte de 6 mois, elle va voir le médecin pour l'échographie et le médecin dit que son bébé est petit et a trop peu de liquide amniotique. Elle est très inquiète et fait tout ce que sa famille lui dit : elle boit beaucoup de lait de coco pour augmenter le liquide amniotique. Au début, elle bois 2 cocos par jour, après elle diminue à 1 coco par jour. Après quelques jours, elle voit le médecin pour être re-examiner et cette fois le médecin dit que les liquides amniotiques sont normaux mais que le bébé est encore petit et le placenta est épais. Elle pleure beaucoup et parle à son mari que: " si Dieu ne te permet pas de devenir un homme, je dois l'accepter". Elle rencontre de nombreux médecins, les conclusions des médecins ne sont pas totalement identiques. Mais en général, son bébé a des problèmes. Les médecins ne veulent pas suivre les femmes qui ont une grossesse avec unpetit bébé, et alors Mme Ha et son mari sont de plus en plus inquièts.
Une moitié de mois plus tard, elle est réexaminée par un autre médecin et il dit que son bébé est tout à fait normal, qu'il y a assez de liquide amniotique et que le placenta n'est pas trop épais. Les stagiaires demandent aux médecins: pourquoi il y a des conclusions comme avant et les médecins répondent que: "peut être le cycle menstruel n'est pas exacte, alors les médecins donnent un diagnostic faux". Quand elle me raconte cela, son visage est trop dur, parfois elle fronce son sourcil. En ce moment là, Hang dort encore, mais il semble que son sommeil n'est pas profond parce que Hang a des yeux mi-clos pour voir sa mère.
Nous discutons de son travail. Elle travaille là depuis 5 ans et se sent très bien au travail. Elle doit prendre la moto pour venir au lieu de travail jusqu'au moment de la naissance du bébé. Elle dit que son mari cherche toujours des informations sur Internet et n'importe quoi qui soit utile pour les femmes enceintes, il demande à sa femme de le réaliser.
Je regarde l'horloge et c'est le moment de partir. Je dis au revoir Mme Ha et à Hang et je m'engage pour la prochaine fois.

**Séance 5**

*Le 28/11/2008 de 16h30 à 17h30. Hang a 25 jours. Les personnes présentes : La grand- mère paternelle, la grand- mère maternelle, l'oncle, le père la mère et Hang.*

Je viens chez Hang à 16h30, je vois Mme Ha à la cour, elle fait un bout de conduite à une amie, elle m'attend pendant quelques secondes et me dit que je peux monter à l'escalier. La

porte de la salle est ouverte, je trouve que la grand mère maternelle est couchée sur le lit et fait face au mur, Hang est à côté d'elle. Elle s'agite un peu et fait des sons "ọ, ẹ". La grand-mère s'assied et la porte dans ses bras. Elle s'agite de tout son corps de façon incoordonnée et après elle est calme avec les yeux fermés. La grand- mère met la tête de Hang sur son bras droit, son bras gauche entoure son corps. Je constate que la grand-mère bâille de sommeil, elle me dit qu'elle est ici pour 10-15 jours. La fois dernière, elle est ici pendant 1 semaine et après elle doit rentrer à la campagne pour faire sécher du riz et cultiver les pommes de terre. Quand elle a fint toutes ses affaires, elle peut aller à la ville. Maintenant, il y a seulement le grand père maternelle de H qui est à la campagne. Ils ont 4 enfants (3 enfants sont à Ho Chi Minh Ville ; avant, Mme Ha est aussi à HCM ville mais elle arrive à Ha Noi depuis quelques années). Selon elle, on peut gagner de l'argent à HCM ville plus facilement qu'à Ha Noi.

Après 10 minutes, Mme Ha entre dans la salle, elle a la tête couverte avec un fichu. Elle me demande si je peux boire de l'eau mais je lui réponds que non. Elle boit de l'eau, se lève et agite des boîtes de lait, elle me dit que les boîtes de lait sont déjà ouvertes mais que Hang n'en boit pas encore. Elle doit boire peu à peu du lait artificiel parce que la maman travaillera après 1 mois et alors la grand-mère paternelle pourra nourrir H avec du lait artificiel. (Pourquoi elle veut travailler pendant la période de congé de maternité). Son amie a monté une nouvelle compagnie et Mme Ha travaille là comme comptable.

Nous discutons des "tabous". On dit qu'il faut parler très peu et limiter les sorties après l'accouchement 1 mois mais Mme Ha ne fait pas comme cela. Elle parle beaucoup et sort souvent, elle utilise l'ordinateur quelques jours après la naissance du bébé et maintenant elle se sent que ses yeux sont très fatigués.

Mme Ha ouvrit une enveloppe (peut être son amie lui l'a donnée) et prend un billet de 50.000 VND pour le donner à la grand mère paternelle pour qu'elle achète des serviettes hygiéniques. Hang dort encore dans les bras de la grand-mère maternelle. La grand mère paternelle les achète et dit très fort que le vendeur ne veut pas de cet argent parce qu'il pense que c'est de l'argent contrefait. Mme Ha doit lui donner un autre billet. Mme Ha me raconte comment-elle utilise les serviettes hygiéniques après la naissance du bébé. En ce moment là, la grand-mère maternelle croit que Hang dort déjà d'un sommeil profond, elle la pose sur le lit doucement mais Hang se réveille tout de suite. Mme Ha monte sur le lit pour porter Hang et lui mettre le sein dans la bouche. Elle est assise en face de moi, elle met la tête de Hang sur son bras droit et presse le sein droit pour avoir du lait. Hang téte beaucoup et fait des sons: "chụt, chụt...". Mme Ha dit : "Il y a beaucoup de lait et Hang ne doit pas sucer, elle avale seulement". Quand Hang téte sa mère, elle a des yeux mi-clos pour voir sa mère.

Hang téte sa mère pendant environ 5 minutes, elle s'arrête et commence à dormir. A ce moment, sa grand-mère maternelle plie des linges, elle ne dit rien. Mme Ha voit de morve au nez de H, elle me demande lui donne la boîte à pansements. Elle prend un écouvillon pour curer les narines. Quand elle fait comme ça à sa fille, elle commence à s'agiter un peu et l'écouvillon lui pique la narine et alors elle pleure fort. Hang s'agite de tout son corps, fait la grimace, fronce les sourcils et crie très fort. La peau de son visage est peu à peu rouge. Mme Ha l'amadoue par des mots et des mélodies douces : "Je t'aime, je t'aime, tu as mal parce que tu bouges". A ce moment, la grand mère dit à Mme Ha : "tu n'es pas soigneuse, c'est pourquoi elle a mal". Quand Hang s'est calmée, Mme Ha continue à lui curer les narines, cette fois elle est plus soigneuse. La grand mère dit : "Les adultes ne se sentent pas bien non plus parce qu'il y a le vent du Nord-Est, beaucoup de personnes sont enrhumées. Il semble que la morve du nez est raide". Mme Ha baisse sa tête profondément et ouvre les grandes yeux pour bien nettoyer le nez de Hang. Il semble que Mme Ha est contente de ce que sa fille ne pleure plus. Après, elle parle de la peau de Hang. Parfois elle constate que sa peau est noire mais parfois blanche. On a dit que Hang a la peau noire

comme son père, son père dit que Hang a un nez de cochon comme sa mère. Mais la peau de ses jambes et de ses bras est très blanche. Que la peau soit noire ou blanche n'est pas important, pourvu qu'elle soit belle".
La grand-mère maternelle sort en dehors de la salle. Hang lâche des vents très fort, Mme Ha dit que: "Oh, morbleu! De ce matin jusqu'à maintenant, elle a fait caca 4 fois, Mme Ha attend quelques secondes que Hang ait fini de faire caca. Mme Ha pose Hang sur le lit, elle verse un peu de l'eau brûlante dans une cuvette. Elle mouille un papier dans la cuvette. Mme Ha déshabille Hang et je vois qu'elle est entourée d'un lange qui recouvre tout le corps, elle porte un habit en laine mis devant derrière. Mme Ha me dit qu'elle ne boutonne pas l'habit de Hang parce qu'elle a peur qu'il y a de sueur dans son dos. Mme Ha enlève le lange et je vois son caca très fluide. Mme Ha élève les jambes de H et essore le papier pour éponger les cacas de Hang Elle éponge du haut vers le bas et utilise 4 morceaux de papier. Elle dit que H fait caca plusieurs fois dans une journée et alors elle doit éponger ainsi sa peau de plusieurs fois, c'est pourquoi la peau de ses fesses est très cuisante. Mme Ha me dit: "Tu observes le bébé, c'est très bien pour toi pour quand tu auras ton bébé. Quand ton bébé naitra, tu vas connaître tout. Avant sa naissance, je ne connaissais rien et maintenant elle doit faire tout. C'est la nature de la femme". Elle me conseille d'utiliser la couche en étoffe ; il ne convient pas d'utiliser la couche en papier pour le bébé parce qu'il peut attraper de l'intertrigo et peut être ses jambes seront arquées. Elle doit utiliser la couche en papier pour son bébé parce qu'elle a peur que sa belle mère doit laver beaucoup de linge. Mais elle n'est pas trop inquiète parce qu'il y a beaucoup de personnes qui utilisent les couches en papier pour leur bébé.
Quand Mme Ha change la couche de Hang, elle a des yeux grands ouverts, ses bras s'agitent et s'élèvent. Sa bouche est ouverte, elle avance et retire toujours sa langue. Elle fait des sons "ọ, ẹ". Quand Mme Ha a fini de changer la couche, elle sort de la salle pour jeter les ordures, Hang commence à hoqueter, Mme Ha retourne vers le lit et la porte dans ses bras. Elle la réveille parce qu'elle dort toujours depuis ce matin sauf pour les moments dela tétée. Mme Ha donne son sein a Ha
dans la bouche de Hang mais elle hoquette encore et les hoquets augmentent de plus en plus en intensité. Hang voit le visage de Mme Ha, elle téte un peu et rejette le sein, le lait du sein coule et Mme prend une serviette pour éponger son lait. Hang s'arrête un peu et re-téte mais elle hoquette encore. Mme Ha me raconte que Hang soupire et bâille comme un adulte. Parfois elle éleve ses bras ou un bras élève et autre bras elle le met sur le lit. Dans la nuit, elle tourne son corps, sa tête vers l'extérieur, ses jambes vers le mur et forme une ligne oblique. Selon Mme Ha, elle fait comme ça pour chercher le sein de sa mère.
Je vois l'horloge et c'est le moment pour moi de partir. Je dis au revoir à Mme Ha et à Hang, Mme Ha lui demande de me dire aurevoir. Hang continue de téter, elle a les yeux grands ouverts et hoquette encore. Quand je rencontre les deux grand-mères dans la cour, la grand mère paternelle me demande : "Est ce que le bébé est sage", je lui réponds : "Le bébé téte encore et elle est sage". Je dis au revoir aux deux grand-mères et rentre chez moi.

**Séance 6**

*Le 05/12/2008 de 16h30 à 17h30. Hang a 32 jours. Les personnes présentes : La grand- mère maternelle, l'oncle, le père, la mère et Hang.*

Ạujourd'hui, on répare la rue et je dois confier mon moto en dehors de la maison de H. Je vois la grand mère paternelle qui range les briques à la grand porte de sa maison. Je lui dis bonjour et entre dans la maison. Je rencontre Mme Ha et l'oncle (le petit frère de Mr Quang, il est à la maison toute la journée, il ne travaille pas parce qu'il voit très mal). Ils parlent ensemble. Je monte au 2 ème étage, la porte est ouverte, j'entre dans la salle et vois que H se met sur le lit sous la moustiquaire, sa grand mère maternelle la porte sur ses

jambes pour la lever baisser. Elle dit qu'elle fait comme ça pour que H fait de la gymnastique. H a des yeux ouverts pour voir sa grand-mère, ses bras s'élèvent et s'agitent. La grand mère me raconte que ce matin, H fait de la balance el elle augmente seulement 7 cents grammes (quand elle est nés, elle fait 3.7 kg, maintenant elle fait 4.5 kg). Elle a hypothrepsie grave. Normalement, quand le bébé a un mois, elle doit augmenter de 8 cents grammes à 1 kg. H augmente comme ça, c'est trop peu. H est sur le lit, les yeux mi clos, elle met les deux mains sur le lit. Parfois sa bouche s'agite, en remuant les lèvres et la langue dans la bouche. Elle dort, je constate les mouvements de ses paupières. En ce moment la, son oncle monte l'escalier et fait des bruits forts, il parle et rit très fort. H s'agit avec les jambes de façon incoordonnés. La grand-mère dit que peut être elle s'éveille en sursaut par des bruits de son oncle.

La grand-mère roule les oreilles de H entre ses doigts. Elle dit que selon son père, il faut rouler les oreilles de l'enfant si on veut la réveiller. H dort beaucoup dans le jour et peu dans la nuit. Bien qu'elle fait comme ça mais H dort encore. La grand-mère tourne vers moi et me dit que les habitants qui vivent d'ici sont riche, n'importe qui a aussi la grand maison. La plupart de personnes sont issu d'une famille de paysans mais ils vendent du terrain. Elle raconte à sa campagne où il y a beaucoup de manufacture, tout les jeunes travaillent dans les manufactures, il y a seulement des vieux et des enfants vivent au village.

H fait des sons "ọ, ẹ" plus fort et a des mouvements d'agitation avec les membres supérieurs de façon incoordonné. La grand-mère frotte plusieurs fois le ventre de H avec la paume de ses mains, mais elle s'agite de plus en plus fort. La grand-mère porte H dans ses bras et se balance légèrement. H commence à pleurer. Il semble qu'elle contracte les muscles de l'abdomen, son corps se raidit, son visage rougit. La grand-mère pense que peut être H a faim, elle appelle sa mère mais il n'y a pas de réponse. Elle veut porter H et descendre l'escalier pour chercher la maman de H mais je dis que je peux la chercher. Je trouve que Mme Ha est à la grande porte avec la fille de 3 ans. Je lui dis que H pleure et peut entrer dans la maison pour s'en occuper.

La grand-mère la donne à sa mère, Mme Ha est assise en dehors de la moustiquaire en face de moi. Elle met H sur son bras droit, son bras gauche entoure la fesse de H. H dort calmement, la fille de 3 ans est à côté de Mme Ha, elle touche à la tête de H, Mme Ha crie "Il faut que tu t'assois à une autre place". H agite ses bras de façon incoordonnée, fait des sons: "ọ, ẹ". Mme lui donne le sein droite, Hang le reçoit de façon indifférente, Mme Ha prend ses doigts pour presser du lait. H suce après elle rejette le sein de sa mère, Mme Ha prend un mouchoir pour éponger le lait. Elle me raconte que: "ce matin, elle mesure le poids de H, elle utilise la balance d'un vendeur (qui vend les poulets). Elle pense que peut-être cette balance n'est pas exacte parce que son poids a augmenté seulement de 500 grammes, elle a une hypothrepsie, bien que les autres trouvent qu'elle a un corps qui témoigne d'une santé florissante. H boit du lait Similac une fois par jour, chaque fois 60 ml, elle boit seulement du lait artificel après avoir tété.

Mr Quang rentre à la maison, son visage resplendissant de joie. La fille de 3 ans dit : "Vous vous déshabillez". Mme Ha dit à son mari que "H a une hypothrepsie, son poids a augmenté seulement 500 grammes" mais la grand-mère maternelle dit que c'est 700 grammes. Il y a des différences comme ça parce que Mme Ha retranche 300 grammes de vêtements tandis que la grand-mère maternelle retranche seulement 100 gramme de vêtement). Mr Quang dit que c'est trop léger, peut être la balance n'est pas exacte. Mme Ha dit qu'elle met H sur un plateau, après le met sur la balance. H est calme quand on la mesure sa poids, après que Mme Ha retranche le poids du plateau et des vêtements et de la couverture, H fait 4.500 kgs. Mr Quang dit que le lait de la mère n'est pas bon parce qu'elle ne veut pas manger de jambonneau. Mme Ha dit qu'elle va augmenter le lait Similac pour H, après demi-mois, elle va la remesurer. Chaque fois, H boit 60 ml laits, Mr Quang dit que le garçon de un mois (fils de son ami) qui prend 120 ml lait chaque fois. Mme Ha dit qu'elle

a augmenté 100 ml lait quand H a faim mais la grand-mère maternelle affirme que H ne peut pas boire tout.
Mr Quang dit que H est plus lourde que son poids parce qu'elle est dodue. Il monte sur le lit et demande à sa femme donne H pour lui pour qu'il puisse estimer le poids de H. Il porte H dans ses bras et dit que "H est vraiment légère". H commence s'agiter et fait toujours des sons "ọ, ẹ", Mr Quang est un peu maladroit, il donne H à sa femme. Il dit qu'il faut la mettre sur le lit, peut être sa couche mouillée, Mme dit que non, elle la met sur le dos. Ils déshabillent H et je trouve qu'elle se contracte ses jambes, Mr Quang porte ses jambes pour tirer mais H n'accepte pas cela.
H porte deux chemises, un pantalon, des chaussettes, des gants et un bonnet, elle est entouré par une couverture, Mr Quang la couvrît d'une autre petit couverture. Ils discutent sur la mesure pour H. Mr Quang dit qu'il faut remesurer H pour changer la nutrition de H, si elle est rachitique, c'est très difficile pour reprendre son poids. Mr Quang dit qu'il faut acheter une balance mais Mme Ha refuse cela tout de suit. Il va venir le centre de la santé publique pour chercher là il y a la balance ou non, il va prendre le taxi pour l'accompagne à arriver là mais Mme Ha dit qu'il faut prendre seulement le moto, pas de taxi. H et ses parents sont dans la moustiquaire. Mme Ha est couché à côté de H, Mr Quang assied à la suite de H.
Mr Quang raconte que maintenant il y a beaucoup de personne stérile, il dit qu'ils ont le bébé après un an de mariage. Ils sont très inquiets. Il faut examiner de la santé avant le mariage pour affirmer qu'on a pas n'importe problème de la santé pour traiter ou pour décider à se marier ou non. Il dit qu'il est tout à fait d'accord avec cet idée parce que parfois les hommes a des problèmes aussi. IL dit aussi qu'il lit beaucoup sur l'internet les problèmes du bébé qui dort beaucoup dans le jour et veille la nuit, alors il n'est pas encore inquiet de cela. Il demande à sa femme de laver H et Mme répond qu'elle change le moment de la laver du matin à l'après midi parce qu'il fait plus chaud l'après midi. Avant, la c'est la grand-mère paternelle qui la lave mais quand la grand-mère maternelle vient ici, c'est elle qui fait cela. H est lavée une fois par jour.
Ses parents discutent de leurs amis. C'est le moment que je dois partir. Je dis au revoir à H et à ses parents.

**Séance 7**

*Le 12/12/08, Hang a 1 mois et 9 jours. Sont présents : GMP, GMM, la mère et la petite fille de 3ans.*

Quand j'arrive chez H, la grand-mère paternelle fait la cuisine dans la cour. Je lui dis bonjour. Je vois son oncle et la petite fille de 3 ans. Je reste devant la porte et je frappe. J'écoute la parole de Madame H qui me dit :"tu peux ouvrir la porte pour entrer dans la salle". Je vois que la grand-mère maternelle est couchée sur le lit, Mme H est assise à côté d'elle. Elle porte H. dans ses bras, elle met H sur son bras droit. H. dort bien, son bras droit est tourné vers le ventre de sa mère. Mme pose H. sur un petit matelas qui est posé sur le lit à côté de la GMM. H. fait des sons « à,é » puis elle est à nouveau calme et ses yeux sont fermés.
Mme Ha est couchée sur le côté vers H. Elle dit que son père traite bien H. et ses GPP traitent bien H. aussi, mais elle-même a frappé sur la fesse de H quand elle est excitée. La fille de 3 ans entre dans la salle, elle ne dit rien et monte sur le lit à côté de la corbeille de couche. Elle joue avec les mouchoirs de H. elle déplie les mouchoirs. Mme Ha n'est pas contente quand la fille fait comme cela. Elle lui demande de remettre les mouchoirs dans la corbeille si non les mouchoirs vont être sales.
L'oncle fait beaucoup de bruits et H sursaute ; elle agite un peu avec les jambes et les bras. Mme Ha tapote son ventre et retire la couverture, elle met les mains de H. sous la

couverture. Quand Ha est calme, la fille de 3 ans se couche sur le côté à côté de Mme Ha ; la grand-mère maternelle lui donne un oreiller mais elle refuse de l'utiliser.
La petite fille continue de jouer avec les mouchoirs et cette fois la grand-mère maternelle n'est pas contente ; elle dit : tu dois mettre les mouchoirs dans la corbeille, si non Mme Ha va hurler de colère. Mais la fille ne s'intéresse pas et continue à jouer avec les mouchoirs. La maman de la petite fille l'appelle pour rentrer chez elle.
H. dort calmement.
Il y a quelqu'un qui vient chez elle et qui parle très fort. Mme Ha me dit que les personnes dans la famille paternelle parlent très fort, sauf Mr Quang, son mari.
Au contraire les personnes de sa famille à elle, parlent doucement. Mr Quang est le seul qui parle doucement, il est beau et il est le plus intelligent.
Mme Ha et son mari ont le même âge, c'est pourquoi ils sont toujours satisfaits quand ils vivent ensemble. Elle dit que son mari est très doux. Elle peut discuter avec son mari. Ils ne sont pas comme les autres couples, ils sont amis. Ils sont mariés, mais ils « chat » ou se téléphonent plusieurs fois dans une journée. Mme Ha loué une chambre dans la maison de Mr Quang et après ils se marient. Maintenant elle reste dans la salle qu'elle a louée avant.
H sursaute (giat minh) elle dort encore et étend ses bras. Mme Ha dit qu'elle dort avec plusieurs postures : parfois elle est couchée et « salue comme un drapeau »,
Mme Ha remet les deux mains de H sous la couverture et elle dit que H aime avoir les deux mains en dehors de la couverture.
Nous discutons des couches et des vêtements du bébé. Elle dit qu'il convient d'acheter des nouveaux vêtements pour le bébé parce que ce n'est pas cher et que c'est beau aussi. Elle dit qu'on pense qu'il faut demander aux autres mères qui ont déjà eu des enfants des couches pour chercher la chance pour le bébé. Elle a demandé des vieilles couches de la fille de 3ans mais ces couches sont laides et vieilles c'est pourquoi elle ne les utilise pas pour H. Elle va les rendre quand H a 3 mois. Elle a acheté une chemise pour H mais H la porte seulement pendant un demi mois ; elle va garder les chemises de la petite fille. Elle me dit : « si tu as un bébé, tu dois demander seulement une chemise pour avoir la chance ». Il convient d'acheter des nouvelles couches et vêtements pour le bébé.

**Séance 8**

*Le 19/12/2008 de 16h30 à 17h30. Hằng a 1 mois 16 jours. Les personnes présentes : La grand-mère maternelle, le grand-père paternel, l'oncle, la fille de 3 ans, la mère et Hang.*

J'entre. Quand je viens chez H, je vois le GPP, l'oncle et la fille de 3 ans sont dans un coin. La fille porte une grande poupée, elle me voit de façon attentive. Je dis bonjour à tout le monde. Le GPP et l'oncle pensent que je suis Mme Ha qui rentre à la maison parce qu'aujourd'hui elle travaille et H pleure beaucoup, peut être elle a faim dit le grand-père.
Je monte l'escalier et je vois que la grand-mère maternelle porte H dans ses bras, elle donne le biberon dans la bouche de H. Elle dit que H boit 60 ml de lait. Au début, c'est très difficile parce que H pousse le biberon mais la grand-mère maternelle doit l'amadoue et maintenant elle peut boire du lait facilement. Parfois, elle pousse encore le biberon et fait des sons "tóp, tép", elle tire la langue et remue les lèvres, elle a des yeux ouverts. Quand j'entre dans la chambre, H tourne sa tête vers moi et me regarde de façon attentive, parfois elle regarde sa grand-mère maternelle. Celle-ci met la tête de H sur son bras gauche et porte le biberon avec la main droite. H tète un peu et utilise la lèvre pour pousser le mamelon. Ses bras s'élèvent de façon incoordonnée, ses yeux sont ouverts, la grand-mère maternelle porte le biberon et frotte le mamelon sur la bouche de H. H continue de téter, parfois elle se raidit, la grand-mère maternelle a peur qu'elle puisse vomir, elle soulève le biberon et caresse le ventre de H.

Quand H a fini de boire du lait, la grand-mère maternelle prend un mouchoir pour essuyer le lait de sa bouche. Elle me demande de verser de l'eau dans un verre. Elle utilise un cuillère pour donner de l'eau dans la bouche de H. H se raidit et agite ses jambes et ses bras. Elle fait des sons "ọ, ẹ". Elle répand du lait sur sa bouche et continue de s'agiter avec les jambes, elle pousse la couverture. La grand-mère maternelle doit porter H dans ses bras et la bercer. Il semble qu'elle aime les autres que sa maman la porte, elle est calme dans les bras de la grand mère.
Mme Ha travaille dans une nouvelle compagnie depuis quelques jours. Elle rentre à la maison à 16h30. Quand elle entre dans la salle, la première question qu'elle pose à sa mère : "Est ce que H pleure?". Sa mère répond qu'elle ne pleure pas, elle tète le biberon et maintenant elle est rassasiée. Mme Ha dit qu'elle a peur que H pleure, elle est sortie de la maison à 14h et elle est très occupée.
Mme Ha se déshabille, quand elle retourne dans la salle, la grand-mère maternelle lui demande de chauffer son corps et de presser le lait froid, après elle peut allaiter. Mme Ha fait comme sa mère lui demande, elle s'approche de H est pose ses lèvres sur la joue de H. La fille de 3 ans (qui vient depuis que Mme Ha est rentrée à la maison) veut aussi donner un baiser à H. La grand-mère maternelle lui dit avec humour : "tu peux baiser H sur la fesse". La fille monte sur le lit mais Mme Ha et la grand-mère maternelle le lui interdisent. Elle doit s'asseoir en dehors du lit. La grand-mère maternelle s'assied sur le lit, Mme Ha lui demande de lui donner H. Mme H dit que H tète le biberon et elle est déjà rassasiée, alors maintenant elle ne l'allaite pas. Quand Mme Ha porte H dans ses bras, H a des yeux ouverts pour voir sa mère. Elle s'agite un peu et Mme Ha lui dit "Si tu est agitée, je vais te donner à ta grand- mère". Elle l'allaite, elle dit que maintenant elle a beaucoup du lait et met le sein droit dans la bouche de H. Elle me demande de lui donner un mouchoir pour essuyer le lait. H reçoit le sein de sa mère de façon indifférente, elle accepte de téter, parfois elle garde seulement le sein dans sa bouche. Après quelques minutes, elle rejette le sein de sa mère. Mme Ha la balance légèrement dans ses bras et la berce en chantant. H a des yeux mi-clos. Mme Ha dit qu'elle porte H peu et c'est pourquoi quand elle doit travailler à la compagnie, la grand-mère maternelle la porte facilement, H pleure peu.
H commence pleure, elle fait des sons "oe, oe" très fort mais il n'y pas de larme. Mme Ha doit porter H et elle marche dans la salle. Elle dit que "L'enfant est vraiment bizarre, s'il veut dormir, il peut dormir, s'il veut manger, il peut manger, pourquoi il doit crier", après elle dit à H que: "Tu peux dormir, il ne faut pas crier, quand tu as faim, tu peut bouger ta langue, alors je vais connaître que tu as faim".
Je n'écoute pas encore le son de H, Mme Ha dit qu'elle dort, l'oncle de H fait beaucoup de bruit dans la salle d'en bas et Mme Ha me demande de fermer la porte.
C'est le moment que je dois partir, je dis au revoir à tout les deux et descends l'escalier.

**Séance 9**

Le 26/12/08 de 16H à 17H. H a 1 mois et 20 jours. Sont présents : le GPP, la GMM, Mme Ha (le mère), l'oncle, Hang.
Quand je suis chez H. je rencontre son oncle au coin, j'entre dans le salon du rez-de-chaussée. Je vois la grand-mère maternelle qui porte H sur une chaise longue, elle met la tête de H sur son bras droit son bras gauche entoure les fesses de H. Je m'approche de H, elle me demande de porter H pour qu'elle puisse faire sa toilette. Je ne peux pas refuser et reçois H. Elle ouvre ses yeux et me regarde pendant longtemps. Elle porte 2 bonnets et une couche dans un sac de couchage. Elle a mal à l'œil droit, elle a des saletés aux yeux et de l'eau jaune dans son œil droit. La grand-mère maternelle me dit qu'elle fait sa toilette mais qu'elle ne revient pas encore.

H est dans mes bras, elle ne pleure pas mais fait toujours des sons « o,e » et s'agite avec les jambes et les bras de façon incoordonnée. Je balance son corps et elle devient calme, je vois sa bouche « tep, tep » , elle pousse ses lèvres et salive, puis elle retire ses lèvres.
Son oncle est assis en face de moi et il me dit qu'il peut porter facilement le bébé parce que ses tantes lui demandent de porter les enfants comme il l'a fait déjà avec la fille de 3 ans. Il la porte depuis qu'elle est très petite. H commence à agiter ses jambes et ses bras. Elle tourne la tête de gauche à droite et puis le contraire, c'est pourquoi son bonnet couvre la moitié de son visage et H pleure. La grand-mère paternelle la porte mais elle s'agite encore, elle pense que peut-être sa couche est mouillée ; elle dit que hier sa couche était mouillée et elle a pleuré pendant longtemps. Elle pose H sur la chaise longue et ouvre son sac de couchage, elle touche la couche et sa couche est sèche. Elle porte H et elle la balance. Il semble que cela plait à H. Elle se calme et èvle sa tête. La grand-mère paternelle me dit qu'elle lève sa tête, elle est très robuste. Elle a déjà les yeux grands ouverts. La grand-mère paternelle la baise plusieurs fois sur la joue de H et chante doucement « a, oi ». Après 10 minutes, elle donne H à son oncle mais il refuse de porter H.
La grand-mère paternelle met H à côté de moi sur la chaise longue. Elle me demande de parler avec H pour qu'elle ne pleure pas, mais elle s'agite toujours. Je dis à son oncle « tu peux la porter ». Mais il refuse encore. Il me dit qu'il y a déjà la grand-mère paternelle et moi et qu'il ne doit donc pas la porter. H tourne sa tête de droite à gauche, je tapote sur sa fesse et H commence à fermer les yeux.
Mme Ha rentre à la maison à ce moment, la grand-mère maternelle revient et porte H dans ses bras, ses cheveux sont mouillés et tombants. Elle s'est lavée la tête quand la grand-mère paternelle porte H. Mme Ha s'approche de H, elle demande à sa mère « est-ce que H pleure » et baise la joue de H. Après Mme Ha monte l'escalier pour entrer dans sa chambre. La grand-mère maternelle qui porte H dans ses bras et moi, nous montons l'escalier aussi. Mme Ha se déshabille, se change et elle prend les mouchoirs pour presser les laits froids. Elle dit toujours qu'elle a les seins gonflés de lait et elle se sent mal au ventre. En ce moment H fait des sons « o,e », elle a les yeux grands ouverts et tourne sa tête vers sa mère. Mme Ha écoute sa voix et elle dit : attends moi quelques minutes, je dois presser le lait.
Mme Ha porte H dans ses bras et s'assit sur le lit en dehors de la moustiquaire. Elle donne son sein dans la bouche de H et elle dit peut-être que H n'a pas faim parce qu'elle boit du lait juste avant que Mme Ha ne rentre.
H reçoit le sein de façon indifférente. Mme Ha prend deux doigts pour presser son sein mais la grand-mère maternelle dit qu'il ne faut pas faire comme cela parce que maintenant Mme Ha a beaucoup de lait. Mme Ha dit qu'elle veut avoir beaucoup de lait pour que cela plaise à H, qu'elle n'a pas besoin de téter, le lait lui coule dans la bouche. Quand Mme Ha trouve que son sein est en dehors de la bouche de H, elle dit fortement « sucer » après H suce et fait des sons « uc,uc »quand elle avale du lait. Elle a les yeux à moitié fermés, elle tête pendant 5 minutes, après elle garde le sein dans la bouche ; parfois elle feint de sucer mais il n'y a pas de lait, il semble qu'elle dort profondément. Mme Ha tire le sein en dehors de sa bouche, ses yeux sont fermés, mais elle bouge encore ses lèvres. Mme Ha dit qu'elle feint de sucer.

**Séance 10**

*Le 02/01/2009 de 16h30 à 17h30. Hằng a 2 mois. Les personnes présentes : La grand-mère paternelle, l'oncle, la mère et Hang.*

Quand j'arrive chez H, je rencontre son oncle au coin, il m'ouvre la porte. Je monte l'escalier et m'arrête avant la porte de la chambre. Je frappe la porte et entre dans la chambre. Je vois les parents de H assis sur le lit, sous la moustiquaire. Je dis bonjour à tous

les deux et m'assieds sur une chaise à côté du lit. Mme Ha me demande : "Il semble que tu ne viens pas d'ici à la semaine dernière" Mr Quang dit aussi que: "Je ne te vois depuis longtemps". Mais je réponds que "Je viens ici chaque semaine" . Mme Ha se souvient de la séance de vendredi dernier et elle dit :"À".

H est couchée sur le dos, elle tourne un peu sa tête vers son père, elle porte un bonnet et est couverte avec deux couvertures. Elle est calme, Mme Ha dit qu' aujourd'hui H dort beaucoup, elle se réveille un peu pour téter. La grand-mère maternelle est retournée à la campagne depuis dimanche dernier et Mme Ha reste à la maison pour soigner H. A ce moment la, Mr Quang sort du lit et fait des bruits mais H dort encore. Mme Ha continue l'histoire de la grand-mère maternelle, quand elle rentre à la campagne, H ne dort pas pendant deux jours. Normalement H dort le jour et veille dans la nuit mais après la dimanche (lundi et mardi), elle est éveillé tout la journée. Mme Ha pense qu'elle se souvient de l'odeur de sa grand-mère maternelle parce qu'elle la porte principalement. Bien que Mme Ha la porte dans ses bras mais H a toujours des yeux ouverts pour voir le visage de sa mère. Mme Ha croit qu'elle regarde comme ça pour chercher sagrand-mère maternelle et voir qui la porte.

Mr Quang retourne au lit, il touche le visage de H et dit : "Je suis déjà rentré à la maison". H s'agite un peu, elle a les yeux à moitié fermés. Elle fait des sons "ọ, ẹ" et s'étire plusieur fois mais elle ne se réveille pas encore. Mme Ha dit qu'il faut éduquer les enfants depuis qu'ils sont petits, s'ils sont vilains, sinon quand ils grandissent, ils ne sont pas sages. Mr Quang dit aussi qu'il faut "redresser" les enfants quand ils sont petits mais Mme Ha fait la moue et dit que: "Son père est très doux, il ne peut pas éduquer des enfants". Mr Quang ne dit rien.

Mr Quang dit qu'il espère que H sera grande comme moi. Maintenant, les reines de beauté sont très grandes comme Mai Phuong Thuy (reine de beauté du Vietnam), elle a déjà 1m83. Il dit qu'il est petit (1m60, oh, non 1m58), il a peur que H soit petite comme lui. Après nous discutons tous les trois des concours de beauté.

H fait caca, ses parents la déshabillent. Mr Quang met H au bord du lit, Mme Ha cherche une cuvette, elle pose une petite chaise à coté de la cuvette. Mr Quang demande à Mme Ha d'ouvrir le chauffage. Mr Quang retire le pantalon de H, il le donne à Mme Ha, il retire sa couche et la lance dans la poubelle. Mme Ha met la tête de H.sur sa jambe droite, elle élève les jambes de H et fait des sons "xì, xì..." pour que H continue à faire caca. A ce moment, Mr Quang verse un peu de l'eau froide et un peu de l'eau chaude dans la cuvette.

H a les yeux à moitié fermés, elle bouge sa bouche et ses lèvres, parfois elle bâille. Elle a les yeux fermés et bâille toujours. Mr Quang dit "réveille-toi, si tu dors comme ça, tu ne peut pas faire caca". Bien que Mme Ha la stimule, il semble qu'elle ne veut pas faire caca, Mme Ha demande à Mr Quang de verser de l'eau sur le sexe et sur l'anus de H pour qu'elle puisse la laver. Elle éleve ses jambes et lave le sexe de H par sa main droite. Quand Mme Ha fini son travail, H continue à faire caca. Cette fois, Mme Ha prend un papier mouillé pour la laver.

Mr Quang prépare une couche et la change facilement, Il dit que cette couche est trop petite, que s'il la boutonne solidement, elle aura du mal à bouger. Quand Mr Quang habille H, Mme Ha n'est pas contente. Elle dit fort à son mari que: "Tu dois tirer le pantalon, il faut mettre l'ourlet du pantalon dans les chaussettes". Mr Quang fait comme le demande sa femme. Je dis au papa que: "Je trouve que tu peux l'habiller de façon expérimenté". Il dit qu'il doit apprendre beaucoup, la première fois, après la naissance du bébé, il ne savait pas comment faire pour son bébé. Depuis que le bébé est né, les parents sont très heureux mais ils sont très fatigués.

Mr Quang tire la chemise en laine de H, il dit que cette chemise est trop petite. Il met H dans le sac de couchage, il dit qu'elle est longue comme ce sac. Il espère que H sera grande et aura la peau blanche. H est couchée sur le dos, elle agite ses jambes et ses bras de façon

incoordonnée, il masse sur jambes de H, il dit que H s'agite toujours quand elle est couchée sur le lit et qu'elle ne dort pas.
H fait caca encore une fois, ses parents la déshabillent, il y a un peu caca dans son pantalon, Mme Ha se met en colère contre son mari parce qu'il n'est pas consciencieux. Mr Quang dit à sa femme qu'il faut être patient parce que cette fois-ci H fait caca beaucoup. Mme Ha porte H et s'assied sur le lit mais Mr Quang lui demande de s'assoir sur le plancher. Ils font des actions pour la nettoyer comme la dernière fois mais cette fois, H s'agite beaucoup. Elle bouge fort avec ses jambes, elle ne veut pas encore faire caca. Mr Quang dit que les jambes de H sont grandes mais pourquoi son poids est léger. Mr Quang cherche une couche plus grande la chauffe devant la cheminée. Cette fois, tout se passe vite, Mr Quang met H au bord du lit et il s'assied au pied de H.
Nous discutons à tous les trois de l'état de l'inflation. Mme Ha s'assied à côté de Mr Quang , elle s'appuie sur l'épaule de son mari. Mr Quang masse les jambes de H, H tourne toujours sa tête et regarde vers moi. Mme Ha dit qu'elle me voit, je l'appelle et lui parle, elle me sourit.
La grand mère paternelle porte les vêtements et entre dans la salle, elle dit qu'il faut plier le linge pour éviter les moustiques. Elle raconte l'histoire du chat qui est mort parce qu'il a mangé du poison (Son voisin met le poison pour dératiser). Ils sont en colère après ce voisin. La grand-mère paternelle parle à H et la porte dans ses bras. Mr Quang sort de la chambre et ne dit rien. C'est l'heure à laquelle je dois partir, je dis au revoir à tout le monde.

**Séance 11**

*Le 09/01/09, H a 2 mois et 3 jours. Sont présents : la GMP, l'oncle, Hang, sa mère et son père*

J'ouvre la porte et j'entre dans la cour. Je rencontre la grand-mère paternelle qui fait la cuisine. J'entre dans l" salon du rez-de-chaussée et je vois l'oncle qui porte H dans ses bras. H pleure beaucoup. Je demande où est Mme Ha et il me dit qu'elle dort dans la chambre du deuxième étage parce que H ne dort pas de l'après midi c'est pourquoi Mme Ha est très fatiguée et il doit porter H pour qu'elle puisse dormir un peu. Son oncle me donne H, je ne peux pas refuser et reçois H. Elle fait des sons « o,e », après elle est calme. Je m'assieds sur la chaise longue mais H n'accepte pas cela, elle fait des sons « a,e », sa bouche ouverte, elle fronce les sourcils. Son oncle me demande de me lever et je la berce doucement. La grand-mère paternelle s'approche de moi, elle dit qu'elle va porter H quand elle a fini de faire la cuisine. H est tranquille, elle a les yeux fermés. Quand elle dort profondément je la donne à son oncle. La grand-mère trouve qu'elle dort, alors elle ne revient pas. Elle dit que H pleure parce qu'elle veut dormir. Son oncle dit qu'il y a seulement sa mère et sa grand-mère qui peuvent la porter. Elle ne veut pas que son père et son oncle la porte.
Je suis à côté de son oncle. Je vois qu'au début H a les yeux à moitié fermés et bouge les paupières, après dix minutes elle dort profondément, ses yeux fermés. Son oncle dit qu'elle dort comme cela mais que s'il la met sur la chaise, elle va se réveiller tout de suite. Il me dit qu'il porte H souvent. La grand-mère a mal au cœur et elle fait seulement la cuisine. Mr Quang travaille toute la journée. Avant il ne reste pas souvent à la maison. Depuis que H est née, il ne sort pas beaucoup. Nous discutons de beaucoup de choses. H dort toujours dans les bras de son oncle, mais parfois elle s'agite un peu et bouge un peu ses lèvres. Son oncle garde la même posture. Il dit qu'à midi, si Mme Ha la met sur son lit, elle pleure. A ce moment il y a quelqu'un qui frappe à la porte, son oncle se lève pour ouvrir la porte. H fronce les sourcils. Il semble qu'elle a une réaction avec la lumière. Son oncle a peur qu'elle se réveille, il la porte dans la maison. La grand-mère discute fortement avec le cousin, son visage est un peu dur. Son oncle parfois rit fort. A ce moment là je trouve que H fronce un peu les sourcils, bien qu'elle dorme. Mr Quang rentre à la maison, il entre dans la salle et la

première question qu'il pose « où est sa mère ? », son oncle répond qu'elle dort au premier étage, il monte l'escalier après 10 minutes il revient, ouvre la télévision et s'assit en face de moi. La fille de 3 ans prend la main de H mais Mr Quang lui dit qu'il ne faut pas toucher H pour qu'elle puisse dormir. Il me raconte que H a deux mois mais elle augmente seulement de 1 kg (3,7 - puis 5 kg). Elle est grassouillette. Elle doit boire du lait artificiel sa mère n'a pas assez de lait pour elle. Il dit que le fils de son amie qui a deux mois il fait 6 Kg (3,5 – 6 KG) Peut-être l'ossature de sa fille est petite. A deux mois, elle n'est pas petite si on la compare avec les enfants du même âge. On lui a fait une injection la semaine dernière (vaccination ?) elle a mal et pleure beaucoup. La semaine dernière elle sa grand-mère ne dort pas beaucoup ; mais maintenant elle est plus sage.
On a allumé l'électricité, c'est l'heure, je dois sortir, je dis au revoir.